4 - 1292 / 1 - 89 / 90

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION ORDINAIRE 1989 - 1990

28 SEPTEMBRE 1990

BUDGETS DES RECETTES ET DES DEPENSES pour l'année budgétaire 1991

EXPOSE GENERAL

TABLE DES MATIERES

Pages

Tableau général du budget 3

Introduction 4

Première partie. — Synthèse des recettes et des dépenses 8

Deuxième partie. — Rapport économique, social et financier 15
Chapitre I. — L'environnement economique international 15
Chapitre II. — L'évolution économique de la Belgique 29
Section 1. — La balance des paiements 29
Section 2. — L'évolution des coûts et des prix. 34
Section 3. — La croissance économique et ses composantes 36
Section 4. — L'emploi et le chomâge 40

Section 5. — Prévisions pour 1991 43
Chapitre III. — La politique économique, sociale, financière et budgétaire du Gouvernement en 1991 44
Section 1. — La politique de l'emploi 44
Section 2. — La politique sociale 45
Section 3. — La modernisation de l'économie belge et sa préparation à l'échéance de 1992 47

Section 4. — La politique budgétaire 55

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

GEWONE ZITTING 1989 - 1990

28 SEPTEMBER 1990

BEGROTINGEN VAN ONTVANGSTEN EN UITGAVEN voor het begrotingsjaar 1991

ALGEMENE TOELICHTING

INHOUD

Blz.

Algemene begrotingstabel 3

Inleiding 4

Eerste deel. — Synthese van de ontvangsten en van de uitgaven 8

Tweede deel. — Economisch, sociaal en financieel verslag 15
Hoofdstuk I. — De internationale economische context 15
Hoofdstuk II. — De economische evolutie in België 29
Afdeling 1. — De betalingsbalans 29
Afdeling 2. — De prijs- en kostenevolutie 34
Afdeling 3. — De economische groeifactoren ... 36

Afdeling 4. — Werkgelegenheid en werkloosheid 40
Afdeling 5. — Vooruitzichten voor 1991 43
Hoofdstuk III. — Het economisch, sociaal, financieel en budgettair beleid van de Regering in 1991 44
Afdeling 1. — Het tewerkstellingsbeleid 44
Afdeling 2. — Het sociaal beleid 45
Afdeling 3. — De modernisering van de Belgische economie en de voorbereiding van de economie in het vooruitzicht van 1992 47
Afdeling 4. — Het budgettair beleid 55

Chapitre IV. — Le compte des administrations publiques dans une perspective pluriannuelle 60

Troisième partie. — Rapport budgétaire 65
Chapitre I. — Les recettes 65
Section 1. — Les recettes de 1990 65
Section 2. — Les recettes de 1991 70
Chapitre II. — Les dépenses 91
Section 1. — La politique budgétaire 91
Section 2. — L'exécution du budget 1990 98

Section 3. — Le budget 1991 100
Section 4. — Fonction publique 108
Section 5. — Les investissements publics 111
Section 6. — Les régimes sociaux 120
Section 7. — Le programme budgétaire interdépartemental de la politique scientifique 152
Chapitre III. — Les effets budgétaires des relations entre l'Etat national et d'autres entités nationales ou internationales 156
Chapitre IV. — Les besoins de financement 172
Section 1. — Les besoins de financement de l'Etat 172
Section 2. — La dette du pouvoir central 176

Annexes :

Annexe I. — Conseil Supérieur des Finances, section « Besoins de financements des pouvoirs publics » : synhèse et recommandations du rapport annuel 1990 187
Annexe II. — Conversion de crédits budgétaires nationaux en données de Trésorerie dans le cadre d'un concept de caisse 198
Annexe III. — Evolution de la fiscalité 206
Annexe IV. — Effectifs du secteur public 237

Annexe V. — La réforme de l'Etat : le mécanisme de financement de la Communauté germanophone et l'organisation de la Trésorerie des Communautés et des Régions 241
Annexe VI. — Regroupements (seront publiés séparément). .....

Glossaire 245

Quelques statistiques en matière de finances publiques 262

Liste des abréviations 291

Hoofdstuk IV. — De rekening van de totale overheid in een meerjarenperspectief 60

Derde deel. — Begrotingsverslag 65
Hoofdstuk I. — De ontvangsten 65
Afdeling 1. — De ontvangsten van 1990 65
Afdeling 2. — De ontvangsten van 1991 70
Hoofdstuk II. — De uitgaven 91
Afdeling 1. — Het begrotingsbeleid 91
Afdeling 2. — De uitvoering van de begroting 1990 98
Afdeling 3. — De begroting 1991 100
Afdeling 4. — Openbaar ambt 108
Afdeling 5. — De overheidsinvesteringen 111
Afdeling 6. — De sociale stelsels 120
Afdeling 7. — Het interdepartementaal begrotingsprogramma voor wetenschapsbeleid 152
Hoofdstuk III. — De budgettaire gevolgen van de betrekkingen tussen de Nationale Staat en andere nationale of internationale entiteiten 156
Hoofdstuk IV. — De financieringsbehoeften 172
Afdeling 1. — De financieringsbehoeften van de Staat 172
Afdeling 2. — De schuld van de centrale overheid 176

Bijlagen :

Bijlage I. — Hoge Raad van Financiën, afdeling « Financieringsbehoeften van de overheid » : synthese en aanbevelingen van het jaarverslag 1990 187
Bijlage II. — Omzetting van nationale begrotingskredieten naar schatkistgegevens in een kasconcept 198
Bijlage III. — Evolutie van de fiscaliteit 206
Bijlage IV. — Personeelsbezetting in de overheidssector 237
Bijlage V. — De Staatshervorming : het financieringsmechanisme van de Duitstalige Gemeenschap en de organisatie van de Thesaurie van de Gemeenschappen en de Gewesten 241
Bijlage VI. — Hergroeperingen (zal afzonderlijk verschijnen) .....

Glossarium 245

Enkele statistieken in verband met de openbare financiën 262

Lijst met afkortingen 291

EXPOSE GENERAL

MESDAMES, MESSIEURS,

D'après les ordres du Roi, le Gouvernement a l'honneur de soumettre aux délibérations du Parlement les projets de budget des Recettes et des Dépenses pour l'année budgétaire 1991. Ils se présentent comme suit :

	En milliards de francs
I. — *Recettes*	1 239,5
II. — *Dépenses*	1 586,7
III. — *Solde net du budget*	– 347,2
IV. — *Solde des opérations de Trésorerie*	+ 1,4
V. — *Solde net à financer*	– 345,8
VI. — *Amortissements et remboursements de la Dette*	772,7
VII. — *Solde brut à financer*	–1 118,5

Bruxelles, le 28 septembre 1990.

Le Premier Ministre,

W. MARTENS

Le Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget,

H. SCHILTZ

Le Ministre des Finances,

Ph. MAYSTADT

Le Secrétaire d'Etat aux Finances,

W. DEMEESTER-DE MEYER

ALGEMENE TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

In overeenstemming met de bevelen van de Koning, heeft de Regering de eer de ontwerpen van begroting voor de Ontvangsten en Uitgaven voor het begrotingsjaar 1991 aan het Parlement ter beraadslaging voor te leggen. De ontwerpen behelzen :

	In miljarden frank
I. — *Ontvangsten*	1 239,5
II. — *Uitgaven*	1 586,7
III. — *Netto saldo van de begroting*	– 347,2
IV. — *Saldo van de Schatkistverrichtingen*	+ 1,4
V. — *Netto te financieren saldo*	– 345,8
VI. — *Aflossingen en terugbetalingen van de Schuld*	772,7
VII. — *Bruto te financieren saldo*	–1 118,5

Brussel, 28 september 1990.

De Eerste Minister,

W. MARTENS

De Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting,

H. SCHILTZ

De Minister van Financiën,

Ph. MAYSTADT

De Staatssecretaris voor Financiën,

W. DEMEESTER-DE MEYER

INTRODUCTION

Comme son prédécesseur, l'Exposé général des Budgets des Recettes et des Dépenses de l'année budgétaire 1991 porte la marque de la réforme de la comptabilité de l'Etat mise en oeuvre par la loi du 28 juin 1989 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, d'une part, et de la réforme des institutions et des modalités de leur financement, d'autre part.

Les effets de la réforme de la comptabilité de l'Etat sont décrits ci-après. Les modalités techniques sont reprises de manière plus détaillée dans l'introduction de l'exposé du projet de Budget général des dépenses.

Les effets de la réforme des institutions sur la présentation du budget seront traités ici, tandis que les modifications intervenues dans les modalités de financement de la Communauté germanophone ainsi que celles relatives à l'organisation de la Trésorerie des Communautés et des Régions seront décrites à l'annexe 5.

Les objectifs de la réforme de la comptabilité de l'Etat et les grands mécanismes mis en place pour les réaliser touchent essentiellement à la problématique des fonds budgétaires, dont l'existence nuit à la transparence des données budgétaires et peut conduire à des évolutions erratiques des opérations en termes de caisse. Aussi, en vue d'obtenir une meilleure vue d'ensemble sur les opérations budgétaires et de mieux appréhender leur traduction en termes de caisse, l'ensemble des fonds existants a été examiné lors de la préparation du budget de l'année budgétaire 1991. De cet examen, il est apparu que certains fonds (86 au total) étaient tombés en désuétude; ils ont été annulés. Il est également ressorti de cet examen que des 228 fonds actifs, 168 seront supprimés, 27 seront repris au projet de loi organique soumis à l'approbation du Parlement, ainsi que prévu à l'article 5 de la loi du 28 juin 1989, et que 10 fonds purement techniques seront maintenus en application de l'article 14 de ladite loi. De plus, en raison de la complexité des problèmes à régler pour doter les 21 fonds qui abritent des services à gestion séparée d'un statut approprié et pour fixer dans une loi organique le statut du Fonds de Coopération au Développement, le Gouvernement sollicite du Parlement l'autorisation de proroger d'un an l'existence d'un certain nombre de fonds.

Le principe de base du dispositif mis en place pour régler la problématique des fonds a consisté à prévoir trois types de fonds, à savoir les fonds organiques, les fonds de restitution et les fonds d'attribution qui sont régis par les principes de base suivants.

Les fonds organiques sont créés par une loi qui affecte à la couverture de certaines dépenses, inscrites au budget général des dépenses, dont elle définit l'ob-

INLEIDING

Zoals die van vorig jaar draagt de Algemene Toelichting op de Uitgaven- en Ontvangstenbegrotingen van het begrotingsjaar 1991 de stempel van de hervorming van de Rijkscomptabiliteit die van kracht is geworden bij de wet van 28 juni 1989 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de Rijkscomptabiliteit enerzijds en van de hervorming van de instellingen en van hun financieringsmodaliteiten anderzijds.

De invloed van de hervorming van de Rijkscomptabiliteit wordt hierna beschreven. De technische modaliteiten worden meer in detail beschreven in de inleiding van de Toelichting op het ontwerp van de Algemene Uitgavenbegroting.

De gevolgen van de hervorming van de instellingen voor de inkleding van de begroting worden eveneens hier behandeld, terwijl de wijzigingen die werden aangebracht aan de financieringsmodaliteiten van de Duitstalige Gemeenschap alsmede aan de modaliteiten van de organisatie van de Thesaurie van de Gemeenschappen en van de Gewesten worden beschreven in bijlage 5.

De doelstellingen van de hervorming van de Rijkscomptabiliteit en de grote mechanismen om ze te verwezenlijken slaan meestal op de begrotingsfondsen die de doorzichtigheid van de begrotingsgegevens schaden en die kunnen leiden tot erratische evoluties van de verrichtingen in kastermen. Om een beter overzicht van de begrotingsverrichtingen en om een beter inzicht te krijgen van de kasverrichtingen die er uit voortvloeien, heeft men tijdens de voorbereiding van de begroting voor het begrotingsjaar 1991 alle bestaande fondsen onderzocht. Uit dit onderzoek is gebleken dat bepaalde fondsen (86 in totaal) niet meer werden gebruikt. Deze fondsen zijn opgeheven. Uit dit onderzoek bleek eveneens dat van 228 actieve fondsen, er 168 zullen worden opgeheven, dat er 27 zullen worden overgenomen in het ontwerp van organieke wet dat aan het Parlement ter goedkeuring zal worden voorgelegd zoals bedoeld in artikel 5 van de wet van 28 juni 1989, en dat er 10 zuiver technische fondsen zullen behouden blijven bij toepassing van artikel 14 van voornoemde wet. Bovendien vraagt de Regering, wegens de ingewikkeldheid die zich stelt, om de 21 fondsen die de diensten met afzonderlijk beheer onderbrengen, een geëigend statuut te geven en om in een organieke wet het statuut van het Fonds voor Ontwikkelingssamenwerking vast te leggen, de toestemming van het Parlement om het bestaan van een aantal fondsen te verlengen met één jaar.

Het basisprincipe van het mechanisme dat in het leven werd geroepen om de problematiek van de fondsen te regelen, bestond erin de fondsen in te delen in drie soorten, namelijk de organieke fondsen, de terugbetalingsfondsen en de toewijzingsfondsen die aan hiernavolgende beginselen zullen onderworpen zijn.

De organieke fondsen worden opgericht bij een wet die bepaalde op de Rijksmiddelenbegroting aangerekende ontvangsten toewijst tot dekking van bepaalde

jet, certaines recettes imputées au Budget des Voies et Moyens. Ces fonds ne peuvent en aucun cas être alimentés par des crédits budgétaires (art. 5 de la loi du 29 juin 1989).

Les fonds de restitution sont ouverts d'office, au volet « sections particulières » du Budget général des dépenses, pour couvrir le remboursement par l'Etat des sommes indûment perçues par le Ministre des Finances. Ces fonds mentionnent les montants estimés des opérations en cause.

De même, les fonds d'attribution sont ouverts d'office, au volet « sections particulières » du Budget général des dépenses pour permettre le versement à d'autres autorités publiques, des parts du produit d'impôts, perceptions et versements qui leur sont attribuées. Ces fonds mentionnent les montants des recettes concernées que le Ministre des Finances mettra à la disposition de ces autorités en application des lois et arrêtés qui en règlent l'attribution.

Les opérations de ces fonds figureront, en dépenses, au volet « sections particulières » du Budget général des dépenses et en recettes, pour ce qui concerne les fonds organiques, sous une rubrique particulière du Budget des Voies et Moyens ouverte pour chacune des recettes affectées au financement des opérations des fonds organiques ouverte par la loi en application de l'article 5 de la loi du 28 juin 1989. Les dépenses autorisées des fonds organiques sont inscrites en crédits variables figurant au Budget général des dépenses. Ces dépenses sont en principe égales au montant des recettes affectées à leur financement qui figurent au Budget des Voies et Moyens; elles peuvent, le cas échéant, être augmentées du solde disponible à la fin de l'année précédente.

Du fait que certains fonds disposent de l'autorisation d'emprunter pour couvrir leurs dépenses, le contenu du titre III du Budget des Voies et Moyens a subi une modification importante pour tenir compte de l'obligation imposée par la loi du 29 juin 1989 de faire figurer au Budget des Voies et Moyens l'ensemble des recettes affectées à la couverture des dépenses des fonds organiques. Cette modification a consisté à introduire dorénavant dans un article séparé du Titre III du Budget des Voies et Moyens, les emprunts émis afin de couvrir les besoins bruts de financement du Trésor pour l'année budgétaire considérée; en mentionnant, sous une rubrique particulière, les autorisations d'emprunter accordées aux fonds organiques.

Pour l'année budgétaire 1991, le volet « sections particulières » du Budget général des dépenses comprendra également les fonds maintenus.

Les transferts de compétence et les modifications intervenues dans les modalités de financement des Communautés et des Régions ont conduit le Gouvernement à modifier la présentation des documents

uitgaven die worden ingeschreven op de algemene uitgavenbegroting, waarvan de wet het doel bepaalt. Deze fondsen kunnen in geen geval door begrotingskredieten worden gestijfd (art. 5 van de wet van 29 juni 1989).

De terugbetalingsfondsen worden ambtshalve geopend in het deel « afzonderlijke secties » van de Algemene uitgavenbegroting om de terugbetaling door de Staat, van de door de Minister van Financiën ten onrechte geïnde sommen te dekken. Deze fondsen vermelden de geraamde bedragen van de bedoelde verrichtingen.

Zo worden ook de toewijzingsfondsen ambtshalve geopend in het deel « afzonderlijke secties » van de Algemene uitgavenbegroting om aan andere overheden, gedeelten van de opbrengst van belastingen, heffingen en stortingen die hun zijn toegewezen, te storten. Deze fondsen vermelden de bedragen van de betrokken ontvangsten die de Minister van Financiën ter beschikking zal stellen van die overheden bij toepassing van de wetten en besluiten die de toewijzing regelen.

De verrichtingen van deze fondsen zullen voor wat de uitgaven betreft in de « afzonderlijke secties » van de Algemene uitgavenbegroting en voor wat de ontvangsten van de organieke fondsen betreft, onder een afzonderlijke rubriek van de Rijksmiddelenbegroting eigen aan elk van de ontvangsten die voor de stijving van die organieke fondsen aangeduid zijn door de wet die in toepassing van artikel 5 van de wet van 28 juni 1989 die organieke fondsen opsteld, opgenomen worden. De toegestane uitgaven van de organieke fondsen worden in de Algemene uitgavenbegroting opgenomen onder vorm van variabele kredieten. Deze uitgavenmachtigingen zijn in principe gelijk aan het bedrag van de ontvangsten die in de Rijksmiddelen opgenomen zijn als middelen ter stijving van de organieke fondsen; zij kunnen eventueel worden verhoogd met het bedrag van de kredieten dat op het einde van vorig jaar nog beschikbaar is.

Omdat sommige fondsen over leningsmachtigingen beschikken om hun uitgaven te dekken, werd de inhoud van titel III van de Rijksmiddelenbegroting aangepast om rekening te houden met de wettelijke verplichting ingesteld door de wet van 29 juni 1989 die behelst dat alle ontvangsten van de organieke fondsen in de Rijksmiddelenbegroting moeten worden opgenomen. Deze aanpassing houdt in dat voortaan onder een speciaal artikel op titel III van de Rijksmiddelenbegroting de leningen uitgegeven om de bruto financieringsbehoeften van de Schatkist voor bedoeld begrotingsjaar te dekken zullen opgenomen worden; met vermelding onder een speciale rubriek van de leningsmachtigingen van de organieke fondsen.

Voor het begrotingsjaar 1991 zal het deel « afzonderlijke secties » van de Algemene uitgavenbegroting eveneens de behouden fondsen bevatten.

De bevoegdheidsoverdrachten en de wijzigingen die werden aangebracht aan de financieringsmodaliteiten van de Gemeenschappen en Gewesten hebben de Regering ertoe gebracht de inkleding van de be-

budgétaires. Cette modification a consisté à intégrer au budget des Dotations, les dotations à la Communauté germanophone et à la « Commission Communautaire Commune » de la Région de Bruxelles-capitale, à fusionner les budgets « Communications » et « Travaux publics » en un budget « Communications et Infrastructure », à imputer au budget de la dette publique une série de charges d'emprunts imputées précédemment aux budgets des Travaux publics et de l'Intérieur, ainsi qu'à reprendre au budget des Services du Premier Ministre, les budgets des institutions scientifiques et culturelles et de la cellule nationale de l'Education.

La fin de la période transitoire prévue par la loi du 16 janvier 1989 en matière d'organisation de la Trésorerie des Communautés et des Régions a un impact important sur le solde net à financer de l'Etat national. Du fait des interférences entre les opérations de trésorerie de l'Etat national et de celles des Communautés et des Régions, le solde net à financer, repris dans l'Accord de Gouvernement, était influencé non seulement par les opérations de l'Etat national, mais également par celles des Communautés et des Régions. L'autonomie des Communautés et des Régions dans l'organisation de leur trésorerie, qui entre en application à partir du premier janvier 1991, en exécution de l'A.R. du 6 août 1990 fixant les modalités d'organisation de la trésorerie des Communautés et des Régions et de la Commission Communautaire Commune (M.B. du 30 août 1990), a amené l'Etat national à déterminer, pour la première fois, son solde net à financer sans tenir compte des opérations des Communautés et des Régions.

*
* *

Comme ses prédécesseurs, ce projet de budget a été élaboré en tenant compte de toutes les informations disponibles à l'époque concernant les principales variables qui entrent en ligne de compte pour établir la prévision. Rien à l'époque du conclave budgétaire ne laissait présager que certaines de ces variables subiraient des fluctuations importantes du fait d'une crise politico-militaire dont la durée est difficile à estimer. L'art de la prévision est suffisamment aléatoire que pour ne pas en faire dépendre les résultats d'évolutions dont rien ne permet actuellement de dire si elles sont appelées à perdurer et dont les effets sur les grandeurs économiques et les agrégats financiers sont de ce fait difficiles à estimer.

Toutefois, diverses simulations et calculs effectués à partir de scenarii prenant en compte certaines hypothèses, dont la validité est d'ailleurs elle-même discutable, montrent que la crise pétrolière qui se déroule

grotingsdocumenten te wijzigen. Deze wijziging bestaat erin de dotaties aan de Duitstalige Gemeenschap en aan de « Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie » van het Brussels hoofdstedelijk Gewest in de begroting voor Dotatiën in te voegen, de begrotingen « Verkeerswezen » en « Openbare Werken » in één begroting « Verkeerswezen en Infrastructuur » samen te brengen, een reeks leningslasten die geimputeerd waren op in de begroting van Openbare Werken en Binnenlandse Zaken, op de Rijksschuldbegroting aan te rekenen en de begrotingen van wetenschappelijke en culturele instellingen en van de cel Onderwijs in de begroting van de Diensten van de Eerste Minister op te nemen.

Het einde van de overgangsperiode die was voorzien door de speciale wet van 16 januari 1989 voor wat de organisatie van de Thesaurie van de Gewesten en de Gemeenschappen betreft heeft een belangrijke invloed op het netto te financieren saldo van de nationale Staat. Door de verstrengelingen die bestond tussen de schatkistverrichtingen van de Nationale Staat en die van de Gemeenschappen en de Gewesten was het netto te financieren saldo vermeld in het Regeerakkoord niet alleen door de verrichtingen van de Nationale Staat beïnvloed maar ook door deze van de Gemeenschappen en de Gewesten. De autonome organisatie van de thesaurieën van de Gemeenschappen en de Gewesten, die van toepassing wordt vanaf 1 januari 1991, in uitvoering van K.B. van 6 augustus 1990 houdende bepaling van de modaliteiten van de organisatie van de thesaurie van de Gemeenschappen, van de Gewesten en van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie (B.S. van 30 augustus 1990), heeft de Nationale Staat ertoe gebracht, voor het eerst, haar netto te financieren saldo te bepalen zonder rekening te houden met de verrichtingen van de Gemeenschappen en de Gewesten.

*
* *

Zoals zijn voorgangers is deze ontwerpbegroting opgemaakt geworden rekening houdende met alle toen beschikbare informatie betreffende de voornaamste variabelen die in aanmerking worden genomen voor het opmaken van de ramingen. Op het ogenblik van het begrotingsconclaaf liet niets vermoeden dat sommige van die variabelen hevige schommelingen zouden kennen ten gevolge van een politico-militaire crisis waarvan de duur moeilijk te ramen is. Ramingen zijn altijd gekenmerkt door een bepaalde graad van onzekerheid die toelaat de weerslag op te vangen van schommelingen waarvan niemand thans kan zeggen of zij zullen voortduren, wat het meten van hun invloed op de economische grootheden en financiële agregaten moeilijker maakt.

Toch tonen verschillende simulaties en berekeningen opgemaakt op basis van scenarii die rekening houden met bepaalde hypothesen, die zelfs in twijfel kunnen worden gesteld, aan dat de petroleumcrisis

actuellement aurait des effets sur les grandeurs macro-économiques et les agrégats financiers qui sont loin d'être négligeables.

Cependant, tant que les taux d'intérêt à court terme ne connaissent pas une hausse importante, l'impact négatif qu'auraient sur le budget les modifications simulées par ces scénarii sur les grandeurs macro-économiques pourrait être résorbé lors du contrôle budgétaire.

S'il apparaissait, qu'en 1991, l'on doive tenir compte du risque d'une évolution des prix erratique beaucoup plus élevée que pour la première partie de l'année, alors le Gouvernement pourra encore éventuellement apporter des modifications avant la date normale du contrôle budgétaire, afin de réaliser les objectifs budgétaires fixés pour l'année prochaine.

die nu op gang is, effecten zou kunnen hebben op de macro-economische grootheden en financiële agregaten, die helemaal niet te verwaarlozen zijn.

Zolang de interestlasten op korte termijn geen belangrijke verhoging vertonen, zal de negatieve invloed op de begroting van de volgens deze scenarii, gesimuleerde veranderingen in de macro-economische grootheden bij de begrotingscontrole opgeslorpt kunnen worden.

Indien evenwel zou blijken dat in 1991 moet worden rekening gehouden met het risico op een erratische prijsevolutie op een duidelijk hoger niveau dan voor de eerste helft van het jaar, dan zal de Regering eventueel nog voor de normale datum van de begrotingscontrole, aanpassingen doorvoeren om de begrotingsdoelstelling van volgend jaar te realiseren.

PREMIERE PARTIE

SYNTHESE DES RECETTES ET DES DEPENSES

Les tableaux repris dans cette première partie se rapportent d'abord aux recettes et ensuite aux dépenses qui constituent le budget pour l'année budgétaire 1991.

Par rapport à l'année précédente, ils sont influencés par les réformes décrites dans l'introduction, notamment l'intégration des fonds et dès lors, l'intégration totale des amortissements et remboursements des emprunts (du point de vue des dépenses), ainsi que la prise en compte des émissions brutes d'emprunts (du point de vue des recettes).

Le solde brut à financer se compose :

— du solde net à financer;

— des amortissements des emprunts consolidés : il s'agit des amortissements contractuels qui surviennent chaque année suite à un programme d'amortissements prévus lors de la souscription de l'emprunt. Jusque 1990 y compris, ces amortissements seuls étaient repris dans le budget;

— des autres amortissements : cela concerne principalement les amortissements d'emprunts du fonds des routes qui par le passé étaient repris dans le budget du fonds des routes et qui à présent sont repris dans le budget de la dette publique;

— des remboursements : il s'agit des remboursements à échéance finale de la partie non encore amortie des emprunts. Ils étaient auparavant repris dans des fonds. Les remboursements concernant les emprunts du fonds des routes font aussi partie de cette rubrique;

— les remboursements en conséquence de la politique suivie en matière de gestion de la dette : il s'agit des remboursements d'emprunts qui ont lieu avant l'échéance finale, dans le cadre de la politique de la dette. Ceux-ci seront désormais repris dans un fonds.

La balance globale des recettes et des dépenses peut être présentée comme suit :

EERSTE DEEL

SYNTHESE VAN DE ONTVANGSTEN EN DE UITGAVEN

De in dit eerste deel opgenomen tabellen hebben vooreerst betrekking op de ontvangsten en vervolgens op de uitgaven die de begroting voor het begrotingsjaar 1991 vormen.

Ze worden, in vergelijking met vorig jaar, beïnvloed door de in de inleiding beschreven hervormingen, met name, de integratie van de fondsen en, mede daarom, de volledige opname van de aflossingen en terugbetalingen van leningen (uitgavenzijde), alsmede de opbrengst van de bruto uit te schrijven leningen (ontvangstenzijde).

Het bruto te financieren saldo is de som van :

— het netto te financieren saldo;

— de aflossingen op geconsolideerde leningen : dit zijn de contractuele aflossingen die jaarlijks geschieden overeenkomstig het bij het uitschrijven van de lening voorziene aflossingsschema. Tot en met 1990 werden alleen deze aflossingen in de begroting opgenomen;

— de andere aflossingen : het betreft in hoofdzaak de aflossingen op leningen van het Wegenfonds die vroeger opgenomen werden in de begroting van het Wegenfonds en thans in de Rijksschuldbegroting opgenomen werden;

— de terugbetalingen : dit zijn de terugbetalingen op eindvervaldag van het niet-afgeloste gedeelte van de leningen. Ze werden vroeger in fondsen opgenomen. Ook de terugbetalingen inzake leningen van het Wegenfonds zijn hier opgenomen;

— de terugbetalingen ingevolge de schuldpolitiek : dit zijn terugbetalingen van leningen die geschieden vóór de eindvervaldag, in het kader van de schuldpolitiek. Deze worden voortaan in een organiek fonds opgenomen.

De globale balans van de ontvangsten en van de uitgaven kan aldus voorgesteld worden :

Recettes (en milliards de francs)		**Ontvangsten (in miljarden frank)**
— Recettes courantes et de capital	1 239,5	— Lopende en kapitaalontvangsten.
— Recettes d'emprunts	901,8	— Leningopbrengsten.
— Total Voies et Moyens (cfr. Tableau Voies et Moyens ci-après)	2 141,3	— Totaal Rijksmiddelen. (cfr. tabel Rijksmiddelen hierna).
— Accroissement net dette flottante	216,7	— Netto-aangroei vlottende schuld.
— Solde opérations de Trésorerie	1,4	— Saldo schatkistverrichtingen.
Recettes totales	2 359,4	Totale ontvangsten.
Dépenses (en milliards de francs) :		**Uitgaven (in miljarden frank) :**
— Dépenses courantes et de capital	1 586,7	— Lopende en kapitaaluitgaven.
— Amortissements et remboursements	772,7	— Aflossingen en terugbetalingen.
Dépenses totales (cfr. tableau budget 1991 ci-après)	2 359,4	Totale uitgaven. (cfr. tabel begroting 1991 hierna)

VOIES ET MOYENS (En millions de francs)	1990		1991		RIJKSMIDDELEN (In miljoenen frank)
	Budget initial — *Oorspronkelijke begroting*	Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten*	Estimations avant la réforme des fonds budgétaires — *Ramingen vóór de hervorming van de begrotingsfondsen*	Estimations après la réforme des fonds budgétaires — *Ramingen na de hervorming van de begrotingsfondsen*	
I. RECETTES COURANTES					I. LOPENDE ONTVANGSTEN
Recettes fiscales					*Fiscale ontvangsten*
1. Contributions directes :					1. Directe belastingen :
Impôt versé par voie de précompte :					Belasting gestort bij wijze van voorheffing :
— précompte immobilier.	—	—	—	—	— onroerende voorheffing.
— précompte mobilier.	147 000,0	166 350,0	169 000,0	169 000,0	— roerende voorheffing.
— précompte professionnel.	337 007,4	372 007,4	397 046,8	397 046,8	— bedrijfsvoorheffing.
Impôt sur le revenu global versé par anticipation.	241 000,0	213 000,0	226 000,0	226 000,0	Belasting op de totale inkomsten gestort als voorafbetaling.
Impôt sur le revenu global perçu par rôles à charge :					Belasting op de totale inkomsten geïnd door middel van kohieren ten laste van :
— des personnes physiques.	– 10 200,0	– 15 100,0	– 34 800,0	– 34 800,0	— de fysieke personen.
— des sociétés.	– 13 000,0	– 22 900,0	– 24 100,0	– 24 100,0	— de vennootschappen.
— des non-résidents.	200,0	450,0	– 100,0	– 100,0	— de niet-verblijfhouders.
Taxe de circulation.	24 000,0	26 000,0	24 500,0	24 500,0	Verkeersbelasting.
Taxe sur les jeux et paris.	—	—	—	—	Belasting op spelen en weddenschappen.
Taxe sur les appareils automatiques de divertissement.	—	—	—	—	Belasting op de automatische ontspanningstoestellen.
Divers.	585,0	580,0	440,0	440,0	Diversen.
Total.	726 592,4	740 387,4	757 986,8	757 986,8	Totaal.
2. Douane et accises :					2. Douane en accijnzen :
Droits de douane.	—	—	—	—	Invoerrechten.
Accises et taxe de consommation.	140 280,0	134 640,0	142 520,0	149 120,0	Accijnzen en verbruiksbelasting.
Divers.	625,0	680,0	680,0	680,0	Diversen.
Total.	140 905,0	135 320,0	143 200,0	149 800,0	Totaal.
3. Enregistrement :					3. Registratie :
Droits d'enregistrement.	34 736,8	35 073,0	36 358,1	36 358,1	Registratierechten.
T.V.A., droits de timbre et taxes y assimilées.	134 052,4	143 720,4	160 579,7	168 479,7	B.T.W., zegelrechten en met het zegel gelijkgestelde taksen.
Divers.	8 100,0	8 100,0	8 630,0	8 685,0	Diversen.
Total.	176 889,2	186 893,4	205 567,8	213 522,8	Totaal.
Total des recettes fiscales.	1 044 386,6	1 062 600,8	1 106 754,6	1 121 309,6	Totaal van de fiscale ontvangsten.
Recettes non fiscales					*Niet-fiscale ontvangsten*
Postes, télégraphes, téléphones.	6 858,9	8 040,0	6 971,3	6 971,3	Post, telegraaf, telefoon.
Finances.	48 332,6	65 702,7	56 006,2	56 024,2	Financiën.
Communications.	1 213,0	1 200,5	990,5	990,7	Verkeerswezen.
Autres départements.	2 440,7	2 599,5	2 677,0	45 170,1	Andere departementen.
Total des recettes non fiscales.	58 845,2	77 542,7	66 645,0	109 156,3	Totaal van de niet-fiscale ontvangsten.
Total des recettes courantes.	1 103 231,8	1 140 143,5	1 173 399,6	1 230 465,9	Totaal van de lopende ontvangsten.

VOIES ET MOYENS

(En millions de francs)

RIJKSMIDDELEN

(In miljoenen frank)

	1990	1991			
	Budget initial — *Oorspronkelijke begroting*	Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten*	Estimations avant la réforme des fonds budgétaires — *Ramingen vóór de hervorming van de begrotingsfondsen*	Estimations après la réforme des fonds budgétaires — *Ramingen na de hervorming van de begrotingsfondsen*	
II. RECETTES DE CAPITAL					II. KAPITAALONTVANGSTEN
Divers.	7 399,7	5 185,8	7 517,6	9 034,9	Diversen.
Droits de succession.	—	—	—	—	Successierechten.
Total des recettes de capital.	7 399,7	5 185,8	7 517,6	9 034,9	Totaal van de kapitaalontvangsten.
III. TOTAL DES RECETTES COURANTES ET DE CAPITAL	1 110 631,5	1 145 329,3	1 180 917,2	1 239 500,8	III. TOTAAL VAN DE LOPENDE EN KAPITAALONTVANGSTEN
IV. PRODUIT D'EMPRUNTS	—	—	—	901 770,1	IV. OPBRENGST VAN LENINGEN
V. TOTAL GENERAL (III+IV) DU BUDGET DES VOIES ET MOYENS	1 110 631,5	1 145 329,3	1 180 917,2	2 141 270,9	V. ALGEMEEN TOTAAL (III+IV) VAN DE RIJKSMIDDELENBEGROTING
VI. RAPPROCHEMENT AVEC L'EXPOSE GENERAL					VI. AANSLUITING MET DE ALGEMENE TOELICHTING
Accroissement net de la dette flottante ..	—	—	—	216 737,9	Netto-aangroei van de vlottende schuld.
VII. TOTAL GENERAL	1 110 631,5	1 145 329,3	1 180 917,2	2 358 008,8	VII. ALGEMEEN TOTAAL

Les recettes totales, d'un montant de 2359,4 milliards de francs, sont plus élevées que le montant de 2141,3 milliards de francs contenu dans le Budget des Voies et Moyens.

Ceci pour deux raisons :

— à cause du solde des opérations de trésorerie, à savoir 1,4 milliard de francs et

— à cause de la technique budgétaire de traitement des opérations de la dette flottante (emprunts à court et à moyen terme). Vu que ces opérations provoquent un grand nombre d'imputations durant l'année, elles ne peuvent être reprises au Budget des Voies et Moyens. Dans le passé, elles étaient déjà considérées comme des opérations de trésorerie. Par contre, la croissance nette de la dette flottante est mentionnée, à titre d'information, dans l'Exposé général.

Pour ce qui a trait aux recettes d'emprunts, le Budget des Voies et Moyens ne reprend que les recettes des emprunts consolidés (en francs belges ou en devises étrangères).

*
* *

Il convient de remarquer que pour 1991 les données sont aussi mentionnées avant la suppression et la réintégration des fonds budgétaires. Ce sont ces chiffres

De totale ontvangsten ten belope van 2359,4 miljard frank liggen hoger dan het bedrag van 2141,3 miljard frank in de Rijksmiddelen.

Dit heeft twee redenen, namelijk :

— wegens het saldo van de schatkistverrichtingen, te weten 1,4 miljard frank en

— wegens de begrotingstechnische behandeling van de verrichtingen van de vlottende schuld (leningen op korte of halflange termijn). Omdat deze verrichtingen tijdens het jaar aanleiding geven tot een zeer groot aantal verrichtingen kunnen ze niet in de Rijksmiddelenbegroting worden opgenomen. Ook in het verleden werden ze steeds als schatkistverrichtingen beschouwd. In de Algemene Toelichting daarentegen wordt, ter informatie, de netto-aangroei van de vlottende schuld wel vermeld.

In de Rijksmiddelenbegroting wordt, inzake leningopbrengsten, alleen de opbrengst van de geconsolideerde leningen (in Belgische of in vreemde munt) opgenomen.

*
* *

Er dient te worden opgemerkt dat voor 1991 ook de cijfers vermeld staan vóór afschaffing en herschikking van de begrotingsfondsen. Het zijn deze cijfers die een

qui permettent une comparaison significative avec l'année précédente.

zinvolle vergelijking met het vorige jaar toelaten.

BUDGET 1991

(En millions de francs - optique ordonnancement)

BEGROTING 1991

(In miljoenen franken - optiek ordonnancering)

DEPARTEMENTS	1990 Initial — *Initiaal*	1990 Ajusté — *Aangepast*	1991 Avant restr. — *Vóór herstr.*	1991 Après restr. — *Na herstr.*	DEPARTEMENTEN
	(1)	(2)	(3)	(4)	
I. **Dép. courantes et de capital**...			(a)		I. **Lopende en kapitaaluitgaven.**
A) DETTE PUBLIQUE	516 363,3	549 531,4	584 183,2	639 238,4	A) RIJKSSCHULD.
B) CELLULE DES DEPARTEMENTS D'AUTORITE	248 591,2	246 033,5	268 227,6	285 388,1	B) CEL VAN DE AUTORITEITSDEP.
Dotations	5 493,3	5 493,3	5 887,5	9 676,5	Dotatiën.
Premier Ministre	8 257,5	8 181,9	9 071,3	21 720,7	Eerste Minister.
Justice	24 935,1	24 925,3	27 246,1	27 287,6	Justitie.
Intérieur	14 433,7	14 217,9	14 393,0	14 239,3	Binnenlandse Zaken.
Affaires étrangères	10 634,1	10 165,9	10 869,2	11 066,5	Buitenlandse Zaken.
Coopération Développement	16 820,1	16 614,6	17 875,7	16 006,0	Ontwikkelingssamenwerking.
Défense nationale	98 748,0	98 046,9	100 443,5	102 931,9	Landsverdediging.
Gendarmerie	20 287,7	20 306,8	22 732,6	22 734,7	Rijkswacht.
Finances	48 981,7	48 080,9	59 708,7	59 724,9	Financiën.
C) CELLULE SOCIALE	472 484,9	465 074,7	451 217,4	507 635,5	C) SOCIALE CEL.
Pensions	210 762,1	209 800,5	202 417,1	238 795,1	Pensioenen.
Classes Moyennes	6 927,7	6 889,2	6 922,9	6 925,1	Middenstand.
Emploi et Travail	38 783,5	35 184,3	34 727,8	37 280,6	Tewerkstelling en Arbeid.
Prévoyance sociale	169 268,8	166 012,1	181 310,7	198 465;9	Sociale Voorzorg.
Subvention spéciale / Non versement.			– 21 000,0	– 21 000,0	Bijzondere toelage / Niet storting.
Santé publique	46 742,8	47 188,6	46 838,9	47 168,8	Volksgezondheid.
D) CELLULE ECONOMIQUE	205 806,5	208 667,7	205 571,9	153 066,0	D) ECONOMISCHE CEL.
Agriculture	10 690,5	10 725,0	10 645,5	12 013,2	Landbouw.
Affaires économiques	37 549,8	40 110,6	39 055,4	39 839,3	Economische Zaken.
Communications	75 148,4	75 541,3	72 171,5	87 674,8	Verkeerswezen.
PTT	12 582,9	13 195,5	13 538,7	13 538,7	PTT.
Travaux publics (y compris Fonds des Routes)	69 834,9	69 095,3	70 160,8	(b)	Openbare Werken (Wegenfonds inbegrepen).
E) CULT. SC. COMM.	20 053,8	20 254,9	15 757,8		E) CULT. WETENSCH. GEM.
Cult. Sc. Ens.	14 527,5	14 758,4	11 968,8	(c)	Cult. Wetensch. Onderwijs.
Communautés et Régions	5 526,3	5 496,5	3 789,0	(d)	Gemeenschappen en Gewesten.
F) DIVERS	– 6 009,0	5 692,1	3 137,1	1 387,6	F) DIVERSEN.
Provision restruct. F. bud.			1 755,4		Provisie-Herstr. Fondsen.
Provisions	2 395,0	1 940,3	1 200,0	1 200,0	Provisies.
Divers	– 8 404,0	3 751,8 (f)	181,7	187,6	Diversen.
G) TOTAL DES DEPENSES COURANTES ET DE CAPITAL .	1 457 290,7	1 495 254,3	1 528 095,0	1 586 715,6	G) TOTAAL VAN LOPENDE EN KAPITAALUITGAVEN.
II. **Amortissements et remboursements de la dette.**					II. **Aflossingen en terugbetalingen van de schuld.**
Dette publique	191 865,2	191 865,2	193 161,9	771 593,2	Rijksschuld.
Affaires économiques	100,0	100,0	1 100,0	1 100,0	Economische Zaken.
TOTAL AMORTISSEMENTS ET REMBOURSEMENTS (e)	191 965,2	191 965,2	194 261,9	772 693,2	TOTAAL AFLOSSINGEN EN TERUGBETALINGEN (e).
III. **Total général.**	1 649 255,9	1 687 219,5	1 722 356,9	2 359 408,8	III. **Algemeen totaal.**

(a) C'est-à-dire avant glissements entre départements et avant restructuration des fonds.
(b) Repris sous Communications et Dette publique.
(c) Repris sous Premier Ministre.
(d) Repris sous Dotations.
(e) Dont :
190,7 milliards : amortissements de la dette publique;
30,2 milliards : autres amortissements (entre autres Fonds des Routes;
446,4 milliards : remboursements à échéance finale;
105,4 milliards : remboursement avant échéance finale (politique de la dette).
(f) Y compris crédits années antérieures.

(a) Dit wil zeggen vóór verschuivingen tussen departementen en vóór herschikkingen van de fondsen.
(b) Opgenomen bij Verkeerswezen en Rijksschuld.
(c) Opgenomen bij Eerste Minister.
(d) Opgenomen bij Dotatiën.
(e) Waarvan :
190,7 miljard : aflossingen van de Rijksschuld;
30,2 miljard : andere aflossingen (onder andere Wegenfonds),
446,4 miljard : terugbetalingen op eindvervaldag;
105,4 miljard : terugbetalingen vóór eindvervaldag (schuldpolitiek).
(f) Kredieten vorige jaren inbegrepen.

RAPPROCHEMENT DE L'EXPOSE GENERAL 1991 AU BUDGET GENERAL DES DEPENSES 1991

(En millions de francs — optique ordonnancement)

AANSLUITING VAN DE ALGEMENE TOELICHTING 1991 MET DE ALGEMENE UITGAVENBEGROTING

(In miljoenen frank — optiek ordonnancering)

BUDGET GENERAL DES DEPENSES 1991 EXPOSE GENERAL 1991 — *ALGEMENE UITGAVENBEGROTING 1991* *ALGEMENE TOELICHTING 1991*	1991 Exposé général — *1991* *Algemene Toelichting* (1)	Différences — *Verschillen* (2)	1991 Budget général des dépenses — *1991* *Algemene uitgavenbegroting* (3 = 1 + 2)
A) DETTE PUBLIQUE — *RIJKSSCHULD*	639 238,4	771 593,2	1 410 831,6
(dont amortis. — *waarvan aflossing*)		(771 593,2)	(771 593,2)
B) CELLULE AUTORITE — *AUTORITEITSCEL*	285 388,1	1 200,0	286 588,1
Dotations — *Dotatiën*	9 676,5		9 676,5
1er Ministre — *1ste Minister*	21 720,7		21 720,7
Justice — *Justitie*	27 287,6		27 287,6
Intérieur — *Binnenlandse Zaken*	14 239,3		14 239,3
Affaires Etrangères — *Buitenlandse Zaken*	11 066,5		11 066,5
Coopération Développement — *Ontwikkelingssamenwerking*	16 006,0		16 006,0
Défense nationale — *Landsverdediging*	102 931,9		102 931,9
Gendarmerie — *Rijkswacht*	22 734,7		22 734,7
Finances — *Financiën*	59 724,9	1 200,0	60 924,9
C) CELLULE SOCIALE — *SOCIALE CEL*	507 635,5	21 000,0	528 635,5
Pensions — *Pensioenen*	238 795,1		238 795,1
Classes Moyennes — *Middenstand*	6 925,1		6 925,1
Emploi et Travail — *Tewerkstelling en Arbeid*	37 280,6		37 280,6
Prévoyance sociale — *Sociale Voorzorg*	198 465,9		198 465,9
Subvention spéciale/non-versement. — *Bijzondere toelage / niet-storting*	- 21 000,0	21 000,0	
Santé publique — *Volksgezondheid*	47 168,8		47 168,8
D) CELLULE ECONOMIQUE — *ECONOMISCHE CEL*	153 066,0	1 100,0	154 166,0
Agriculture — *Landbouw*	12 013,2		12 013,2
Affaires Economiques — *Economische Zaken*	39 839,3	1 100,0	40 939,3
(dont amortis. — *waarvan aflossing*)		(1 100,0)	(1 100,0)
Communications. — *Verkeerswezen*	87 674,8		87 674,8
P.T.T. — *P.T.T.*	13 538,7		13 538,7
E) DIVERS — *DIVERSEN*	1 387,6	- 1 387,6	
Provisions. — *Provisies*	1 200,0	- 1 200,0	
Divers. — *Diversen*	187,6	- 187,6	
F) DEPENSES COURANTES ET DE CAPITAL [a] — *LOPENDE UITGAVEN EN KAPITAALUITGAVEN* [a]	1 586 715,6	793 505,6	2 380 221,2
G) AMORTISSEMENTS ET REMBOURSEMENTS — *AFLOSSINGEN EN TERUGBETALINGEN*	772 693,2	- 772 693,2	
H) TOTAL GENERAL — *ALGEMEEN TOTAAL*	2 359 408,8	20 812,4	2 380 221,2

[a] La définition dépenses courantes et de Capital s'applique uniquement dans l'optique Exposé général.

[a] De omschrijving lopende en kapitaaluitgaven is enkel van toepassing in de optiek Algemene Toelichting.

Le mode de présentation de l'Exposé général et du Budget général des Dépenses diffère à deux points de vue :

a) Différences ayant une influence sur le total :

— le traitement de la subvention spéciale à la Sécurité Sociale, qui, dans le Budget général des Dépenses est inscrite en crédits (21 milliards de francs);

— le poste « divers » (avec notamment l'augmentation des allocations familiales dans le secteur pu-

De voorstellingswijze van de Algemene Toelichting en van de Algemene Uitgavenbegroting vertoont verschillen van tweeërlei aard :

a) Verschillen met invloed op het totaal, namelijk :

— de behandeling van de bijzondere toelage aan de Sociale Zekerheid, die in de Algemene Uitgavenbegroting onder de kredieten ingeschreven is (21 miljard frank);

— de post « diversen » (met onder andere de verhoging van de kinderbijslagen in de openbare sector);

blic); ces dépenses ne sont pas encore reprises en crédits; la répartition se fera à l'occasion du contrôle budgétaire (187,6 millions de francs).

b) Différences n'ayant pas d'influence sur le total :

— les amortissements et remboursements (Dette publique et Affaires Economiques); ils sont repris dans les crédits du budget des dépenses, mais mentionnés séparément dans l'Exposé général (772,7 milliards de francs);

— la provision inscrite sous la rubrique « Finances »; dans l'Exposé général, elle est mentionnée séparément pour conserver la comparabilité des dépenses du Ministère des Finances (1,2 milliard de francs).

*
* *

Ici également, il convient encore de remarquer que les chiffres mentionnés pour 1991, le sont avant restructuration, c'est-à-dire avant les glissements entre départements et avant la suppression et la réintégration des fonds. Ce sont ces chiffres qui permettent une comparaison significative avec l'année précédente.

*
* *

Le tableau ci-après reprend les crédits scindés d'engagements par département. Les crédits d'ordonnancement correspondants sont inscrits dans les tableaux précédents.

Le total des crédits d'engagement demandés s'élève à 37,4 milliards de francs et est en hausse par rapport à 1990 (init. : 33,9 milliards de francs; ajusté : 35,2 milliards de francs). Il s'agit en fait d'une diminution suite aux facteurs suivants :

a) le montant de 6,9 milliards de francs pour Communications et Infrastructure concerne à concurrence de 5,0 milliards de francs une régularisation comptable relative à l'encours du Fonds des Routes qui sera supprimé;

b) la plupart des autres augmentations sont la conséquence de l'intégration des fonds, ainsi par exemple :

En milliards de francs

— à l'Agriculture :		
fonds d'investissements agricole	:	4,1
— aux Affaires économiques	:	
fonds prototypes	:	0,3
C.I.V.	:	0,3
— aux Affaires Etrangères :		
Copromex	:	1,7
Commerce extérieur	:	0,1
— à la Coopération au Développement :		
Aide alimentaire	:	0,5
— à l'Intérieur :		
Matériel d'incendie	:	0,1
Matériel et équipement de police	:	0,2

deze uitgaven zijn nog niet opgenomen in de kredieten; de verdeling zal gebeuren ter gelegenheid van de begrotingscontrole (187,6 miljoen frank).

b) Verschillen zonder invloed op het totaal, namelijk :

— de aflossingen en terugbetalingen (Rijksschuld en Economische Zaken); zij worden opgenomen onder de kredieten van de uitgavenbegroting, maar afzonderlijk vermeld in de Algemene Toelichting (772,7 miljard frank);

— de provisie die ingeschreven wordt bij de rubriek « Financiën »; in de Algemene Toelichting wordt zij afzonderlijk vermeld om de vergelijkbaarheid van de uitgaven van het Ministerie van Financiën te behouden (1,2 miljard frank).

*
* *

Ook hier weze eveneens vermeld dat voor 1991 de cijfers vermeld staan vóór herstructurering, namelijk vóór verschuivingen tussen departementen en vóór afschaffing en herschikking van de fondsen. Het zijn deze cijfers die een zinvolle vergelijking met het vorig jaar toelaten.

*
* *

In de hiernavolgende tabel worden de gesplitste vastleggingskredieten per departement opgenomen. De overeenstemmende ordonnanceringskredieten zijn vervat in de vorige twee tabellen.

Het totaal van de gevraagde vastleggingskredieten, namelijk 37,4 miljard frank ligt hoger dan in 1990 (init. : 33,9 miljard frank, aangepast : 35,2 miljard frank). In feite is er evenwel een verlaging, want men moet rekening houden met volgende factoren :

a) het bedrag van 6,9 miljard frank bij Verkeer en Infrastructuur is ten belope van 5,0 miljard frank een boekhoudkundige regularisatie van de uitstaande vastleggingen van het af te schaffen Wegenfonds;

b) de meeste andere verhogingen zijn het gevolg van de integratie van de fondsen, zoals :

In miljarden frank

— bij Landbouw :		
Landbouwinvesteringsfonds	:	4,1
— bij Economische Zaken	:	
fonds Prototypes	:	0,3
C.I.V.	:	0,3
— bij Buitenlandse Zaken :		
Copromex	:	1,7
Buitenlandse Handel	:	0,1
— bij Ontwikkelingssamenwerking :		
Voedselhulp	:	0,5
— bij Binnenlandse Zaken :		
Brandweermateriaal	:	0,1
Politiematerieel- en uitrusting	:	0,2

c) en matière de politique scientifique (Premier Ministre) des crédits dissociés ont été remplacés par des crédits non-dissociés en 1991.

c) in 1991 werden voor wetenschapsbeleid (Eerste Minister) gesplitste kredieten vervangen door niet-gesplitste kredieten.

BUDGET 1991 —CREDITS D'ENGAGEMENT

(En millions)

BEGROTING 1991 —VASTLEGGINGSKREDIETEN

(In miljoenen)

DEPARTEMENTS				DEPARTEMENTEN
I. **Dép. courantes et de capital**				
A) DETTE PUBLIQUE				
B) CELLULE DES DEPARTEMENTS D'AUTORITE				
Dotations				
Premier Ministre				
Justice				
Intérieur				
Affaires étrangères				
Coopération Développement				
Défense nationale				
Gendarmerie				
Finances				
C) CELLULE SOCIALE				
Pensions				
Classes Moyennes				
Emploi et Travail				
Prévoyance sociale				
Santé publique				
D) CELLULE ECONOMIQUE				
Agriculture				
Affaires économiques				
Communications et Infrastructure ...			(b)	
P.T.T.				
Travaux publics				
E) CULT. SC. COMM.				
Cult. Sc. Ens.			(c)	
Communautés et Régions				
F) DIVERS				
G) TOTAL DES DEPENSES COURANTES ET DE CAPITAL				
II. **Amortissements et remboursements de la dette.**				
TOTAL AMORTISSEMENTS ET REMBOURSEMENTS				
III. **Total général**				

(a) Y compris le crédit d'engagement du Fonds d'investissement agricole intégré.

(b) Dont 5 028 millions de régularisation comptable relative à l'encours du Fonds des Routes à supprimer.

(c) Budget fusionné avec celui des Services du Premier Ministre.

(a) Met inbegrip van het vastleggingskrediet van het geïntegreerde landbouwinvesteringsfonds.

(b) Waarvan 5 028 miljoen boekhoudkundige regularisatie van de uitstaande vastleggingen van het af te schaffen Wegenfonds.

(c) Begroting gefusioneerd met de begroting van de Diensten van de Eerste Minister.

DEUXIEME PARTIE

RAPPORT ECONOMIQUE, SOCIAL ET FINANCIER

CHAPITRE I

L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE INTERNATIONAL

Le cadre général : au milieu de l'été 1990, la croissance restait globalement soutenue bien que plus modérée, mais les disparités régionales étaient davantage marquées et les incertitudes se multipliaient.

Selon le F.M.I. le taux de croissance de la production mondiale, à prix constants, fut de 3 % en 1989 après avoir atteint 4,1 % en 1988. Un ralentissement d'ampleur comparable fut constaté dans les pays industrialisés, où la croissance économique se réduisit de 4,4 à 3,5 %, et dans les pays en développement, dont l'expansion fut ramenée de 4,1 à 3 %.

Les chiffres annuels globaux pour 1989 dissimulent cependant des divergences importantes dans les évolutions nationales. Ainsi, dans la zone O.C.D.E., tandis qu'en Amérique du Nord et au Royaume-Uni (si l'on fait abstraction de l'industrie pétrolière) le ralentissement de l'activité économique qui s'était amorcé dans le courant de l'année 1988 se poursuivit de façon sensible et assez continue, l'inflexion du rythme de l'expansion économique fut plus tardive et beaucoup moins nette au Japon et, en moyenne, en Europe continentale.

Au début de l'année 1990, ces tendances se prolongèrent plus ou moins, la croissance devenant très modeste outre-Atlantique (+1,5 % environ au premier semestre, en rythme annuel, pour le P.N.B. à prix constants des U.S.A.) tandis qu'elle se maintenait à peu près sur le continent européen, s'accélérant même à nouveau en Allemagne, comme par ailleurs, au Japon.

D'une manière générale, une croissance un peu moins vigoureuse avait été jugée probable après les performances exceptionnelles enregistrées en 1988. Elle apparaissait parfois souhaitable car la surchauffe menaçait, en particulier dans les pays anglo-saxons.

La hausse des prix et ses déterminants

Aux risques d'une accélération de la hausse des prix découlant du niveau élevé de l'activité s'ajoutait en 1988 et au début de 1989, une série de facteurs contingents, tels que la sécheresse aux U.S.A. ou le relèvement des impôts indirects dans divers pays, et un dérapage des prix pouvait être craint.

Mais les autorités monétaires réagirent très précocement face aux menaces inflationnistes. La politique monétaire se fit prudemment plus restrictive aux

TWEEDE DEEL

ECONOMISCH, SOCIAAL EN FINANCIEEL VERSLAG

HOOFDSTUK I

DE INTERNATIONALE ECONOMISCHE CONTEXT

Het algemene kader : in het midden van de zomer 1990 bleef de groei globaal toenemen hoewel zwakker, maar de regionale dispariteiten bleven sterk geprononceerd en de onzekerheden werden talrijker.

Volgens het I.M.F. beliep de groei van de wereldproduktie tegen constante prijzen 3 % in 1989 na 4,1 % te hebben bereikt in 1988. Een vergelijkbare vertraging werd vastgesteld in de geïndustrialiseerde landen waar de economische groei terugliep van 4,4 % naar 3,5 % en in de ontwikkelingslanden waar de expansie werd teruggebracht van 4,1 % tot 3 %.

De globale jaarcijfers voor 1989 verdoezelen nochtans belangrijke divergenties in de nationale evoluties. Aldus, terwijl in Noord-Amerika en in het Verenigd Koninkrijk (indien men abstractie maakt van de petroleumindustrie) de vertraging van de economische activiteit die werd ingezet in de loop van het jaar 1988, aanzienlijk en tamelijk gestaag verder ging, was in de O.E.S.O.-zone de ombuiging van het tempo van de economische expansie later en gemiddeld beduidend minder uitgesproken in Japan en in continentaal Europa.

Begin 1990 liepen deze trends door, waarbij de groei in Noord-Amerika zeer beperkt was (+ 1,5 % ongeveer het eerste halfjaar, op jaarbasis, voor het B.N.P. tegen constante prijzen in de Verenigde Staten), terwijl de groei ongeveer werd behouden op het Europese continent, en in Duitsland en in Japan zelfs opnieuw versnelde.

Algemeen werd een iets minder uitgesproken groei waarschijnlijk geacht na de uitzonderlijke prestaties in 1988. Dit leek soms wenselijk want de oververhitting dreigde, inzonderheid in de Angelsaksische landen.

De prijsstijgingen en de determinanten ervan

Bij de risico's van een versnelling van de prijsstijgingen ten gevolge van de hoge activiteitsgraad voegden zich in 1988 en begin 1989 een reeks bijkomende factoren, zoals de droogte in de V.S. of de verhoging van de indirecte belastingen in diverse landen; er kon voor een ontsporing van de prijzen worden gevreesd.

Maar de monetaire overheden reageerden zeer vroeg op de inflatoire dreigingen. Het monetair beleid werd voorzichtig restrictiever, vooreerst in de Verenigde

Etats-Unis d'abord, dès le deuxième trimestre 1988, puis, après que le dollar se soit apprécié, en Allemagne et, par voie de conséquence, dans divers autres pays européens ; le Japon suivit enfin à partir du deuxième trimestre 1989.

Les premiers signes de l'efficacité des politiques choisies apparurent durant l'été 1989 : dans la plupart des grandes économies industrialisées, la hausse des prix à la consommation à un an d'écart parut plafonner aux alentours de mai-juin, puis se réduisit quelque peu jusqu'aux abords de la fin de l'année. Néanmoins, en moyenne annuelle, les prix à la consommation augmentèrent de 5,9 % en 1989 dans l'O.C.D.E. au lieu de 4,9 % en 1988. La moitié de l'accroissement ainsi enregistré était attribuable à la hausse des denrées alimentaires et de l'énergie. En excluant du champ d'observation ces produits, dont les prix peuvent fluctuer de façon assez brutale et erratique, l'existence au cours du second semestre 1989 d'une légère tendance « sous-jacente » au ralentissement de la hausse des prix à la consommation au niveau de l'ensemble de l'O.C.D.E. se trouvait confirmée.

Dès la fin de 1989 cependant, et au début de 1990, cette tendance sous-jacente s'est à nouveau inversée dans plusieurs pays, la progression des prix redevenant un petit peu plus rapide. Au deuxième trimestre, hors quelques cas particuliers comme le Royaume-Uni, cette dégradation ne parut pas se confirmer.

Cette inflexion globale de l'évolution des prix à la consommation dans la zone O.C.D.E.,observée à partir de la mi-1989, se produisait tandis que, selon le Secrétariat de l'O.C.D.E., l'expansion économique retrouvait un rythme plus durable dans la plus grande partie de la zone.

Les taux d'utilisation des capacités de production installées ont légèrement fléchi dans certains pays depuis la fin de 1989. Néanmoins, ils restent en général extrêmement élevés et, dans divers pays et secteurs industriels, le niveau de saturation de l'offre reste proche.

Les tensions sur le marché du travail se sont également un petit peu atténuées : le nombre d'offres d'emplois non satisfaites s'est réduit dans de nombreux pays, l'Allemagne constituant de ce point de vue l'exception la plus notable. Mais, si le chômage tendait à se stabiliser, la pénurie de main-d'oeuvre qualifiée subsistait dans plusieurs pays au début de 1990.

Dans ces conditions, la modération des augmentations des salaires hors inflation reste remarquable. Bien qu'un moindre progrès dans la productivité du travail ait entraîné ça et là une hausse du coût salarial unitaire en 1989, par exemple en Italie ou aux Etats-Unis mais surtout au Canada et au Royaume-Uni, ce n'est que dans ces deux derniers pays que le Secrétariat de l'O.C.D.E., dans ses perspectives économiques de juin 1990, considérait les augmentations de salaires réels comme réellement préoccupantes. Il faut toutefois noter que, d'une manière générale, la hausse des coûts salariaux unitaires paraissait un peu s'accentuer au début de 1990.

Staten vanaf het tweede kwartaal van 1988, nadien, nadat de dollar geherwaardeerd was, in Duitsland en als gevolg daarvan in de diverse andere Europese landen. Japan volgde tenslotte vanaf het tweede kwartaal 1989.

De eerste tekenen van de doeltreffendheid van het gekozen beleid dienden zich aan tijdens de zomer 1989 : in de meeste van de grote geïndustrialiseerde economieën leek de stijging van de consumptieprijzen met een jaar verschil te plafonneren tegen mei-juni en daalden ze iets tegen het einde van het jaar. Niettemin steeg het jaargemiddelde van de consumptieprijzen in de O.E.S.O. met 5,9 % in 1989 in plaats van met 4,9 % in 1988. De helft van deze stijging was toe te schrijven aan de prijsverhoging van de voedings- en energieprodukten. Wanneer men deze produkten waarvan de prijzen nogal brutaal en onregelmatig kunnen fluctueren, buiten beschouwing laat, werd het bestaan van een lichte « onderliggende » vertragingstrend van de stijging van de consumptieprijzen op het niveau van de hele O.E.S.O. tijdens het tweede halfjaar 1989 bevestigd.

Sedert eind 1989 en begin 1990 is deze onderliggende trend in verscheidene landen echter opnieuw omgeslagen, waarbij de prijsstijgingen weer lichtjes sterker werden. In het tweede kwartaal, buiten enkele bijzondere gevallen zoals het Verenigd Koninkrijk, scheen deze verslechtering zich niet te bevestigen.

Deze globale ombuiging in de evolutie van de consumptieprijzen, vanaf midden 1989, deed zich voor terwijl volgens het O.E.S.O.-secretariaat, de economische expansie in het grootste deel van de zone naar een meer duurzaam tempo terugkeerde.

De benuttigingsgraad van de geïnstalleerde produktiecapaciteit is in sommige landen lichtjes afgenomen sedert eind 1989. Niettemin blijft die benuttigingsgraad in het algemeen uiterst hoog en in diverse landen en industriële sectoren zeer dicht bij het saturatieniveau van het aanbod.

De spanningen op de arbeidsmarkt zijn eveneens lichtjes afgenomen : het aantal niet op te vullen plaatsaanbiedingen liep terug in talrijke landen, waarbij Duitsland vanuit dat oogpunt de meest in het oog springende uitzondering bleef. Maar terwijl de werkloosheid stabiliseerde, bleef het gebrek aan geschoolde arbeiders in verscheidene landen begin 1990 bestaan.

In deze omstandigheden blijft de matiging van de loonstijgingen buiten inflatie opmerkelijk. Hoewel een kleinere stijging in de arbeidsproduktiviteit hier en daar een stijging van de loonkosten per eenheid met zich meegebracht heeft in 1989, bijvoorbeeld in Italië en in de Verenigde Staten maar vooral in Canada en in het Verenigd Koninkrijk, is het slechts in deze laatste twee landen dat het O.E.S.O.-secretariaat in zijn economische perspectieven van juni 1990, de reële loonstijgingen als werkelijk zorgwekkend beschouwde. In ieder geval valt aan te stippen dat algemeen gesproken de stijging van de loonkosten per eenheid de neiging had iets toe te nemen begin 1990.

Si l'on se tourne maintenant vers les déterminants extérieurs de l'évolution des prix, on constate tot d'abord que, durant la majeure partie de l'année 1989, les cours mondiaux en dollars des produits de base non pétroliers s'étaient effrités mais qu'ils se sont légèrement redressés au début de 1990. De même, les prix de l'énergie fléchirent à partir du deuxième trimestre 1989 avant de se redresser, un peu plus précocement que ceux des autres matières premières, à la fin de 1989.

L'influence sur les prix nationaux de ces mouvements de cours dépend de l'évolution des taux de change correspondants vis-à-vis du dollar. Il s'ensuit qu'en Europe continentale, par exemple, l'impact favorable de la baisse des cours des matières premières ne se manifesta clairement que durant la seconde moitié de 1989 , lorsque le dollar se déprécia. Par la suite, au premier semestre 1990, la monnaie américaine se stabilisa approximativement vis-à-vis des monnaies appartenant au S.M.E.. Son taux de change effectif se redressa alors temporairement, tandis que celui des monnaies du S.M.E. s'apprécia de manière assez continue entre la mi-89 et la mi-90, ce qui se refléta favorablement sur les prix à l'importation en Europe continentale. Par contre, la livre sterling se déprécia jusqu'à la fin de 1989 avant d'évoluer plus irrégulièrement, et le yen baissa de la fin 1988 jusqu'en avril 1990, ce qui influa à la hausse l'évolution des prix dans ces deux pays concernés.

Au vu du panorama des déterminants des prix, parcouru ci-dessus, l'impression dominante au milieu de l'année 1990 était que, tant une nette accélération de la hausse des prix qu'une détente importante de celle-ci, était douteuse à court terme, en moyenne dans la zone O.C.D.E., si la croissance se maintenait à peu près, comme il était prévu, plus ou moins au niveau jugé « tenable » auquel elle était revenue.

Ces prévisions étaient cependant assorties de réserves, concernant principalement le comportement des cours des matières premières, surtout énergétiques. Et, même avant tout choc perturbateur de ces derniers produits sur les marchés, les doutes concernant l'évolution future des prix restaient tenaces. Ainsi, la réorientation à la hausse des taux d'intérêt à long terme dans les principales monnaies convertibles, à l'automne 1989, si elle était liée de façon importante, sinon essentielle, à des attentes renouvelées quant au volume des demandes de fonds dans les mois à venir, manifestait sans doute également la persistance de la préoccupation diffuse des marchés quant au comportement à venir des prix. En Europe continentale, l'incertitude pouvait naître d'interrogations quant aux conséquences de l'influence sur la demande de l'unification allemande. Plus largement se posait la question de la détermination des autorités monétaires à persévérer dans leur volonté de s'opposer à l'inflation.

Als men nu naar de externe determinanten van de evolutie van de prijzen kijkt, stelt men vooreerst vast dat gedurende het grootste deel van het jaar 1989 de wereldkoersen in dollar van de basisprodukten andere dan aardolie, afbrokkelden, maar dat ze zich lichtjes hebben hersteld begin 1990. Zo daalden ook de energieprijzen vanaf het tweede kwartaal 1989 alvorens zich iets vroeger, eind 1989, te herstellen dan die van de andere grondstoffen.

De invloed van deze koersbewegingen op de nationale prijzen hangt af van de evolutie van de overeenstemmende wisselkoersen tegenover de dollar. Daaruit volgt dat in continentaal Europa bijvoorbeeld de gunstige invloed van de koersdalingen van de grondstoffen slechts duidelijk wordt met de waardevermindering van de dollar tijdens de tweede helft van 1989. Nadien, in het eerste halfjaar van 1990, stabiliseerde de Amerikaanse munt zich ongeveer tegenover de E.M.S.-munten. De effectieve wisselkoers ervan herstelde zich tijdelijk, terwijl de wisselkoers van de E.M.S.-munten bleef stijgen van midden 1989 tot midden 1990, met een gunstige invloed op de invoerprijzen in continentaal Europa. Het pond sterling deprecieerde daarentegen tot eind 1989, om daarna onregelmatig te evolueren, en de yen daalde van eind 1988 tot april 1990, wat de prijzen in die twee landen deed stijgen.

Aan de hand van het panorama van de hierboven overlopen determinanten van de prijzen was de overheersende indruk midden 1990 dat in de O.E.S.O.-zone gemiddeld zowel een duidelijke versnelling van de prijsstijgingen als een belangrijke ontspanning ervan op korte termijn twijfelachtig was, indien de groei, zoals voorzien, min of meer behouden bleef op het niveau waarnaar hij was teruggekeerd en dat « houdbaar » werd geacht.

Deze ramingen gebeurden nochtans met enig voorbehoud voornamelijk betreffende het gedrag van de grondstoffenprijzen, en vooral van de energieprijzen. En zelfs vóór elke verstorende schok op de markten van deze laatste produkten, bleven er twijfels bestaan over de toekomstige evolutie van de prijzen. Hoewel de heroriëntering naar een stijging van de rentevoeten op lange termijn voor de voornaamste converteerbare munten, in de herfst 1989, in belangrijke mate, zoniet essentieel, verbonden was met de hernieuwde verwachtingen inzake het volume van de vraag naar kapitalen in de komende maanden, manifesteerde zich ongetwijfeld eveneens de aanhoudende en verwarde bezorgdheid van de markten over het toekomstige gedrag van de prijzen. In continentaal Europa kon onzekerheid ontstaan over vragen betreffende de gevolgen van de invloed van de Duitse eenmaking op de vraag. Ruimer gezien rees de vraag naar de vastberadenheid van de monetaire overheden om te volharden in hun verzet tegen de inflatie.

Politique Monetaire

De ce point de vue, si la politique de la Federal Reserve est restée globalement ferme,au moins jusqu'au début du mois de juillet 1990, il ne fait pas de doute que les autorités monétaires des Etats-Unis se trouvent confrontées à une multitude de problèmes et que le choix d'une stratégie monétaire est pour elles particulièrement délicate.

Comme partout, et de façon beaucoup plus aiguë désormais, du fait de la relative faiblesse de l'activité au premier semestre 1990, se pose en effet la difficile question du dosage de la politique monétaire de façon à brider les tendances inflationnistes sans provoquer de récession. Question d'autant plus malaisée à résoudre que, rappelons-le, l'impact du maniement des instruments monétaires est incertain, tant en ce qui concerne son ampleur que le délai après lequel il se manifeste, et que la vigueur effective de la croissance économique à un instant donné ne peut être que très imparfaitement estimée.

Dans ces conditions, la Federal Reserve a choisi, depuis le deuxième trimestre 1989 d'accompagner le ralentissement de l'activité aux U.S.A. d'un lent et prudent relâchement de sa politique, entrecoupé de phases d'observation et d'attentisme. En juillet 1990, bien que les résultats récents du côté des prix ne soient pas pleinement satisfaisants, l'estimation d'un rythme de croissance des plus modestes au premier semestre conduisit la « Fed » à assouplir sa politique dans le souci de préserver une croissance modérée, mais de façon nécessairement très limitée pour ne pas relancer l'inflation.

Dans de nombreux autres pays de l'O.C.D.E., la continuité relative des politiques et tendances en cours paraît plus aisée à assurer.

Au Japon, par exemple, dans un contexte de croissance économique toujours vigoureuse, la politique monétaire a été durcie par paliers jusqu'en février 1990, les tensions inflationnistes étant croissantes même si les performances enregistrées en matière de prix restaient relativement satisfaisantes.

En R.F.A., par ailleurs, la Bundesbank a clairement manifesté sa traditionnelle vigilance en matière d'inflation en resserrant sa politique monétaire par vagues jusqu'en octobre 1989. Depuis, ni le rythme de l'activité toujours soutenu, ni l'évolution très satisfaisante des prix n'ont justifié de modification de la politique monétaire allemande.

Taux d'intérêt et taux de change

La crédibilité de la politique de la Bundesbank n'a pas empêché que les turbulences liées à la réunification de l'Allemagne provoquent des accès de faiblesse passagers du deutsche mark (DM) au premier semestre 1990. Divers pays européens, qui avaient resserré leur politique monétaire dans le sillage de la R.F.A., et chez qui les tensions inflationnistes n'étaient

Monetaire politiek

Hoewel uit dit gezichtspunt het beleid van de Federal Reserve in zijn geheel genomen vastberaden bleef, ten minste tot begin juli 1990, bestaat er geen twijfel over dat de monetaire overheid van de Verenigde Staten het hoofd moet bieden aan een groot aantal problemen en dat de keuze van een monetaire strategie voor haar bijzonder delicaat is.

Zoals overal, en voortaan veel sterker wegens de relatieve zwakte van de activiteit in het eerste halfjaar 1990, stelt zich immers het moeilijke probleem van de dosering van de monetaire politiek om de inflatietrends in te tomen zonder een recessie te veroorzaken. Een vraag die zoals men weet des te moeilijker op te lossen is daar de invloed van het gebruik van de monetaire instrumenten onzeker is, zowel wat de omvang ervan betreft als ten aanzien van de termijn waarna die invloed zich laat gelden, en daar de effectieve sterkte van de economische groei op een gegeven ogenblik slechts onvolmaakt kan worden geraamd.

In deze omstandigheden heeft de Federal Reserve sedert het tweede kwartaal 1989 er de voorkeur aan gegeven de vertraging van de activiteiten in de Verenigde Staten te laten vergezellen van een trage en voorzichtige afzwakking van het beleid met daartussen fasen van observatie en afwachting. In juli 1990, hoewel de recente resultaten ten aanzien van de prijzen niet volledig voldoening schonken, bracht de raming van een zeer bescheiden groeitempo in het eerste halfjaar de Federal Reserve er toe zijn beleid te versoepelen met de bedoeling een matige groei veilig te stellen, maar die noodzakelijk zeer beperkt moest zijn om de inflatie niet weer op gang te brengen.

In talrijke andere O.E.S.O.-landen leek de relatieve continuïteit van het beleid en de trends gemakkelijker te waarborgen.

In Japan bijvoorbeeld werd het monetair beleid, in een context van een nog altijd sterke economische groei, trapsgewijs strakker tot februari 1990, waarbij de inflatieneigingen zelfs toenamen ondanks het feit dat de opgetekende prestaties inzake prijzen relatief bevredigend bleven.

In de Bondsrepubliek Duitsland anderzijds heeft de Bundesbank zich traditioneel waakzaam getoond inzake inflatie door het monetair beleid in fasen te verstrakken tot oktober 1989. Nadien hebben noch het immer aanhoudende activiteitentempo, noch de zeer bevredigende evolutie van de prijzen, enige wijziging van het Duitse monetaire beleid gerechtvaardigd.

Rentevoet en wisselkoers

De geloofwaardigheid van het beleid van de Bundesbank heeft niet belet dat de met de eenmaking van Duitsland verbonden onrust tot voorbijgaande zwakten van de DEM in het eerste halfjaar 1990 leidde. Diverse Europese landen die hun muntbeleid hebben verstrakt in navolging van de Bondsrepubliek Duitsland en bij wie de inflatoire spanningen niet of

pas ou plus aussi menaçantes, purent mettre ces circonstances à profit pour abaisser leurs taux d'intérêt à court terme et réduire l'écart qui les séparait de ceux pratiqués en DM.

Une résultante des politiques précédemment décrites fut d'ailleurs le rapprochement des niveaux des taux d'intérêt dans les trois principales monnaies internationales, le dollar, le DM et le yen. Dès la fin de l'année 1989, l'écart entre les taux d'intérêt à court terme pratiqués en dollar et DM (aux alentours de 8,25 %) avait disparu, et il resta négligeable jusqu'en juillet 1990 ; à ce moment les taux à court terme en yen n'étaient inférieurs que d'un demi pourcent environ aux précédents.

Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que peu à peu, dans le courant de l'année 1989, les taux de change des principales monnaies convertibles tendirent à évoluer de manière plus conforme aux performances fondamentales des économies correspondantes.

La faiblesse persistante du yen, qui se prolongea jusqu'en avril 1990, constitua l'anomalie la plus durable de ce point de vue, compte tenu des performances japonaises en matière de prix ou de solde extérieur courant. Elle serait largement liée à l'importance des investissements directs effectués à l'étranger par le Japon.

Au sein du S.M.E., la confiance dans la stabilité persistante des changes a continué de doper les monnaies italienne ou espagnole dans lesquelles les placements sont davantage rémunérés, malgré l'inflation ou le déficit extérieur relativement importants enregistrés par les deux pays concernés.

niet meer onheilspellend waren, konden deze omstandigheden te baat nemen om hun rentevoeten op korte termijn te doen dalen en het verschil met die welke werden toegepast in DEM te verminderen.

Een gevolg van het hoger beschreven beleid was overigens de toenadering van de niveaus van de rentevoeten in de drie voornaamste internationale munten : de dollar, de DEM en de yen. Sedert eind 1989 was het verschil tussen de rentevoeten op korte termijn in dollar en DEM (ongeveer 8,25 %) verdwenen, en bleef het verwaarloosbaar tot juli 1990. Op dat ogenblik waren de rentevoeten op korte termijn in yen slechts ongeveer een half percent lager dan de dollar en de DEM.

In deze omstandigheden is het niet verbazingwekkend dat in de loop van het jaar 1989 de wisselkoersen van de voornaamste converteerbare munten langzamerhand de neiging hadden meer conform met de fundamentele prestaties van de overeenstemmende economieën te evolueren.

De aanhoudende zwakte van de yen die voortduurde tot in april 1990, vormde de duurzaamste anomalie dienaangaande, gelet op de Japanse prestaties inzake prijzen of het lopend extern saldo. De zwakte was ruimschoots het gevolg van de belangrijkheid van de door Japan rechtstreeks in het buitenland verrichte investeringen.

Binnen het E.M.S. bleef het vertrouwen in de aanhoudende stabiliteit van de wisselkoersen een stimulans voor de Italiaanse of Spaanse munt, waarin de beleggingen hoger werden beloond ondanks de relatief belangrijke inflatie of het buitenlands tekort van deze twee landen.

TABLEAU 1

Evolution des taux d'intérêt et des taux de change

TABEL 1

Evolutie van de rentevoeten en de wisselkoersen

	1989	1990	1991
Taux d'intérêt à court terme : — *Rentevoet op korte termijn :*			
Etats-Unis. — *Verenigde Staten*	8,10	7,70	7,60
Japon. — *Japan*	5,40	7,60	7,70
R.F.A. — *B.R.D.*	7,10	8,80	9,20
Taux d'intérêt à long terme : — *Rentevoet op lange termijn :*			
Etats-Unis. — *Verenigde Staten*	8,50	8,50	8,40
Japon. — *Japan*	5,30	7,60	7,90
R.F.A. — *B.R.D.*	7,00	8,80	9,10
Taux de change en FB : — *Wisselkoers in BF :*			
US dollar. — *US dollar*	39,40	34,92	34,80
Yen (100). — *Yen (100)*	28,62	22,40	21,96
DM. — *DEM*	20,96	20,69	20,63

Source : O.C.D.E.

Bron : O.E.S.O.

Echanges et paiements extérieurs

Le déficit de la balance des paiements courants de ces deux derniers pays ne semble d'ailleurs pas tendre à se réduire, et l'amélioration prévue de celui du Royaume-Uni, le plus important de la Communauté Européenne en 1989, se fait attendre. Les divergences des soldes extérieurs au sein de la Communauté restent donc assez fortes, d'autant que les pays excédentaires, Allemagne en tête, ont souvent accru leurs boni en 1989.

Mais une des conséquences de l'unification allemande pourrait être une réduction, du moins en DM, des excédents commerciaux et courants de la R.F.A. Les capacités de production sont souvent proches de leur limite en Allemagne fédérale et tant la vigueur de la demande interne à la R.F.A. que les besoins à satisfaire en R.D.A. devraient nécessiter des importations croissantes en Allemagne. Le Secrétariat de l'O.C.D.E. prévoyait, en juin dernier, que la croissance à prix constants des importations en R.F.A. dépasserait en 1990-1991 celle, toujours soutenue, des exportations. Ainsi l'Allemagne participerait à nouveau à l'ajustement en volume des déséquilibres extérieurs internationaux.

L'accroissement de l'excédent extérieur courant de la R.F.A. fut en 1989 la seule fausse note dans le cadre de la réduction des déséquilibres des trois principaux pays de l'O.C.D.E. : tant les déficits américains commerciaux des paiements courants, que les excédents japonais (comptabilisés en yens ou en dollars) se réduisirent en effet.

Les prévisions de mai-juin 1990 des organismes internationaux (O.C.D.E., Communautés Européennes, F.M.I.) étaient moins favorables pour 1990 et surtout 1991, allant d'un quasi statu quo à une accentuation sensible des déséquilibres (F.M.I.). Mais ces projections étaient accompagnées de réserves et commentaires en nuançant le pessimisme, et les indications récentes confirmant le ralentissement de la croissance de la demande intérieure aux U.S.A. et son dynamisme en Allemagne et au Japon correspondent à ce qui est souhaitable du point de vue de la poursuite de l'ajustement. Par ailleurs, le raffermissement du yen vis-à-vis du dollar au deuxième trimestre 1990, tout comme l'affaiblissement antérieur du dollar au troisième trimestre 1989 vont dans le sens de la préservation de positions concurrentielles relatives favorisant la résorption des déséquilibres, au-delà d'effets comptables négatifs à court terme (courbe en J).

Il faut dans tous les cas rappeler que les prévisions chiffrées des organismes spécialisés sont étroitement dépendantes d'hypothèses précises, notamment sur les taux de change ou les cours du pétrole.

Buitenlandse handel en betalingen

Het tekort op de lopende betalingsbalans van deze twee laatste landen blijkt overigens niet de neiging te hebben te verminderen, en de voorziene verbetering van het tekort van het Verenigd Koninkrijk, het grootste in de Europese Gemeenschap in 1989, laat op zich wachten. De divergenties van de externe saldi binnen de Gemeenschap blijven dus tamelijk sterk, des te meer daar de landen met overschotten, met Duitsland voorop, hun boni in 1989 hebben zien toenemen.

Maar één van de gevolgen van de Duitse eenmaking kan een vermindering zijn van de lopende handelsoverschotten van de Bondsrepubliek Duitsland, ten minste in DEM. De produktiecapaciteiten zijn dikwijls dicht bij hun grens in de Bondsrepubliek en zowel de kracht van de interne vraag in de Bondsrepubliek Duitsland als de te bevredigen behoeften in de D.D.R. zouden tot een stijgende invoer in Duitsland moeten leiden. Het O.E.S.O.-secretariaat voorzag in juni laatstleden dat in 1990-1991 de groei van de invoer in de Bondsrepubliek Duitsland tegen constante prijzen, de nog steeds groeiende uitvoer zou overtreffen. Duitsland zou aldus opnieuw deelnemen aan de aanpassing in volume van de internationale externe onevenwichten.

De toename van het lopende externe overschot van de Bondsrepubliek Duitsland was in 1989 de enige valse noot in het kader van de vermindering van de onevenwichten van de voornaamste drie O.E.S.O.-landen : zowel de tekorten op de Amerikaanse handels- en betalingsbalans als de Japanse overschotten (geboekt in yen of in dollar) verminderden immers.

De ramingen van mei-juni 1990 van de internationale instellingen (O.E.S.O., E.G., I.M.F.) voor 1990 en vooral 1991 waren minder gunstig gaande van een quasi status quo tot een gevoelige accentuering van de onevenwichten (I.M.F.). Maar de projecties waren vergezeld van voorbehoud en commentaren ter nuancering van het pessimisme, en de recente aanwijzingen ter bevestiging van de vertraging van de groei van de interne vraag in de Verenigde Staten en het dynamisme ervan in Duitsland en in Japan stemmen overeen met hetgeen wenselijk is voor een voortzetting van de aanpassing. Overigens gaat de versterking van de yen tegenover de dollar in het tweede kwartaal van 1989, zoals de eerdere verzwakking van de dollar in het derde kwartaal van 1989, in de zin van het behoud van de relatieve concurrentieposities, die de opslorping van de onevenwichten bevorderen en dit in belangrijke mate dan de negatieve boekhoudkundige gevolgen op korte termijn (J-curve).

Men moet er in alle gevallen aan denken dat de berekende ramingen van de gespecialiseerde instellingen erg afhankelijk zijn van preciese hypothesen over, o.a. de wisselkoersen en de aardolieprijzen.

Le déséquilibre épargne-investissement

On sait que la source fondamentale des déséquilibres extérieurs courants est l'existence d'un hiatus entre les niveaux nationaux d'épargne et d'investissement.

Les résultats de l'année 1989, rappelés ci-dessus, marquent a priori une progression, fût-elle modeste, vers une situation plus tenable et gérable en ce qui concerne les déséquilibres extérieurs des trois plus grandes économies industrialisées, qui représentent donc un risque potentiel un peu moindre pour la stabilité des marchés financiers. Mais simultanément, la préoccupation quant à l'insuffisance de l'épargne disponible au niveau mondial s'est accrue, en conséquence surtout des perspectives ouvertes par les bouleversements survenus en Europe Centrale et de l'Est et bien que l'épargne nationale ait augmenté en proportion du produit national dans de nombreux pays industrialisés en 1988-1989.

Cette préoccupation transparaît, parmi d'autres facteurs, dans la hausse des taux d'intérêt à long terme, déjà précédemment signalée. Cette hausse, qui débuta en Allemagne en septembre 1989, se poursuivit pratiquement jusqu'à la fin du premier semestre 1990 dans les trois principales monnaies internationales ; elle s'est par contre interrompue au deuxième trimestre 1990 pour la majorité des monnaies du S.M.E. Dans ses prévisions de juin 1990 , le Secrétariat de l'O.C.D.E. se montrait relativement optimiste quant à leur évolution future, prévoyant une stabilisation , voire une légère baisse.

Il est vrai que la poursuite de la tendance à l'accroissement relatif de l'épargne national dans la zone O.C.D.E. est espérée, surtout si, comme il est prévu, les politiques de rigueur budgétaire sont en ordre général confirmées et la contraction du déficit et de la désépargne publics un peu partout prolongée.

De ce point de vue cependant, il est récemment apparu que les charges liées à l'unification allemande pourraient entraîner une dégradation plus sensible qu'initialement prévue du solde budgétaire de la R.F.A. en 1990-1991. D'autre part, les besoins de financement des Etats-Unis au cours de ces deux années seront grevés des charges induites par les difficultés financières des caisses d'épargne. Or, même en faisant abstraction de ces charges supplémentaires, une amélioration du solde budgétaire fédéral paraît désormais douteuse à court terme si des mesures drastiques d'assainissement ne sont pas prises.

Activité et perspective d'activité dans les principales zones économiques

Les plus récentes prévisions pour 1990 et 1991 des principaux organismes internationaux spécialisés

Het onevenwicht tussen sparen en investeren

Men weet dat de fundamentele bron van de lopende externe onevenwichten het bestaan is van een hiaat tussen de nationale spaar- en investeringsniveaus.

De hierboven aangehaalde resultaten van het jaar 1989 duiden a priori op een gematigde vooruitgang in de richting van een meer houdbare en beheersbare toestand wat betreft de externe onevenwichten van de drie grootste geïndustrialiseerde economieën, die dus een iets minder potentieel risico voor de stabiliteit van de financiële markten vormen. Maar tegelijk is de bezorgdheid over de ontoereikendheid van het beschikbare spaartegoed op wereldvlak toegenomen, vooral ten gevolge van de vooruitzichten die ontstaan zijn door de in Oost- en Centraal-Europa opgetreden omwentelingen en ofschoon het nationaal spaartegoed in verhouding tot het nationaal produkt in tal van geïndustrialiseerde landen in 1988-1989 is toegenomen.

Deze bezorgdheid werd, naast andere factoren, duidelijk in de stijging van de rentevoeten op lange termijn, wat reeds hoger werd gesignaleerd. Deze stijging die in Duitsland in september 1989 inzette, ging praktisch verder tot het einde van het eerste halfjaar 1990 voor de drie voornaamste internationale munten. Zij werd daarentegen onderbroken in het tweede kwartaal van 1990 voor de meeste munten van het E.M.S. In de ramingen van het O.E.S.O-secretariaat van juni 1990 toonde deze instelling zich relatief optimistisch inzake de toekomstige evolutie ervan, waarbij een stabilisatie of zelfs een lichte daling werd voorzien.

Weliswaar wordt gehoopt op het voortzetten van de trend tot relatieve toename van het nationale sparen in de O.E.S.O.-zone vooral indien, zoals verwacht wordt, het beleid inzake begrotingssanering in algemene zin wordt bevestigd en het terugdringen van het deficit en van het ontsparen van de overheid zowat overal wordt verlengd.

Uit dit gezichtspunt is nochtans recent gebleken dat de lasten in verband met de Duitse eenmaking een aanzienlijkere verslechtering van het begrotingssaldo van de Bondsrepubliek Duitsland in 1990-1991 zouden kunnen met zich meebrengen dan oorspronkelijk geraamd. Anderzijds zullen de financieringsbehoeften van de Verenigde Staten tijdens deze beide jaren worden bezwaard door de lasten in verband met de financiële moeilijkheden van de spaarbanken. Zelfs indien abstractie wordt gemaakt van deze bijkomende lasten, lijkt een verbetering van het federale begrotingssaldo voortaan echter twijfelachtig op korte termijn, indien drastische saneringsmaatregelen zouden uitblijven.

Activiteit en vooruitzichten in de voornaamste economische zones

De meest recente ramingen voor 1990 en 1991 van de voornaamste gespecialiseerde instellingen dateren

datent des mois de mai-juin. Elles ont été construites sur la base d'hypothèses réalistes à l'époque, notamment d'un prix du baril de pétrole brut fixé à 17-18 dollars. Les événements survenus en août 1990 modifient bien sûr certaines de ces données de base. Mais il est trop tôt pour évaluer les conséquences d'une situation non stabilisée. Les prévisions de mai-juin derniers restent une référence valable et bornent très utilement la réalité économique internationale dans la mesure où elles reflètent les tendances lourdes qui traversaient les économies étudiées à la mi-1990.

Comme il a déjà été signalé auparavant, le taux moyen annuel d'expansion de la production mondiale, à prix constants, a été estimé par le F.M.I. à 3 % en 1989. Il s'était élevé à 4,1 % en 1988 et devrait être de 2,3 % en 1990 et de 3,1 % en 1991.

Selon la même source, les taux de croissance annuels pour l'ensemble des pays en développement (3,2 % puis 4,5 %) dépasseraient en 1990-1991 ceux de l'ensemble des pays industrialisés occidentaux (2,7 % et 2,9 %). Le volume du produit national de l'U.R.S.S. et des pays du Centre et de l'Est de l'Europe, déjà en léger recul en 1989, connaîtrait une forte chute en 1990, une légère reprise étant prévue ensuite.

Les chiffres globaux précédemment cités masquent bien sûr des différences régionales importantes. Ainsi, en ce qui concerne les pays classés « en développement », l'expansion apparaît désormais un peu moins vive que dans le passé récent dans les nouveaux pays industrialisés d'Asie ; par contre, bien qu'encore modérée, la croissance se raffermit un peu dans les pays particulièrement défavorisés d'Afrique subsaharienne ; quant aux pays lourdement endettés d'Amérique latine, proches de la stagnation sinon en récession en 1989-1990 (Argentine), ils pourraient voir leur croissance se redresser en 1991, beaucoup dépendant dans cette région du succès des politiques de stabilisation menées dans plusieurs pays.

Le taux de croissance annuel du volume du commerce mondial continuerait de fléchir un peu en 1990. Il voisinerait alors 6 %, après avoir été de l'ordre de 9 % en 1988 et de 7,3 % en 1989. Une légère reprise paraît possible en 1991.

Les échanges à l'intérieur de la zone O.C.D.E. se ralentirent de façon relativement marquée au second semestre 1989, mais auraient redémarré par la suite. Les exportations des pays industrialisés vers le reste du monde devraient progresser plus rapidement après un fléchissement sensible enregistré en 1989. L'expansion de ces exportations pourrait légèrement dépasser celle des importations provenant des pays n'appartenant pas à l'O.C.D.E., en moyenne en 1990 et 1991, soutenant ainsi la croissance à l'intérieur de la zone, contrairement à ce qui se produisit au cours des années 1988-1989.

L'augmentation de la demande intérieure à l'O.C.D.E. devrait par ailleurs poursuivre un lent ralentissement en 1990, avant de se stabiliser ap-

van de maanden mei-juni. Zij werden opgesteld op grond van destijds realistische hypothesen, o.a. op een prijs van een barrel ruwe aardolie van 17 à 18 dollar. De sedert augustus 1990 opgetreden gebeurtenissen wijzigen uiteraard sommige van deze basisgegevens. Maar het is te vroeg om de gevolgen van een niet stabiele toestand te evalueren. De ramingen van mei-juni laatstleden blijven een geldige referentie en vormen een nuttige afbakening van de internationale economische realiteit voor zover zij de leidende trends weerspiegelen binnen de midden 1990 bestudeerde economieën.

Zoals reeds hoger vermeld, werd het gemiddelde jaarpercentage van de expansie van de wereldproduktie tegen constante prijzen in 1989 door het I.M.F. op 3 % geraamd. Dat beliep 4,1 % in 1988 en zou 2,3 % in 1990 en 3,1 % in 1991 belopen.

Volgens dezelfde bron zouden in 1990-1991 de jaargroeipercentages van alle ontwikkelingslanden samen (3,2 % nadien 4,5 %) die van alle westerse industrielanden samen (2,7 % en 2,9 %) overtreffen. Het volume van het nationale produkt van de U.S.S.R. en van de landen van Centraal en Oost-Europa, dat in 1989 reeds lichtjes is gedaald, zou een sterke daling kennen in 1990, waarna vervolgens een licht herstel wordt voorspeld.

De globale cijfers die hierboven werden geciteerd, verdoezelen uiteraard belangrijke regionale verschillen. Wat de als ontwikkelingslanden aangemerkte landen betreft, zou de expansie aldus voortaan iets minder sterk zijn dan in het recente verleden in de nieuwe industrielanden van Azië. De groei, hoewel nog matig, werd daarentegen iets sterker in de armste landen van Sub-Saharaans-Afrika. Voor de landen van Latijns-Amerika met een zware schuldenlast en dicht bij een stagnatie zoniet een recessie in 1989-1990 (Argentinië), zou de groei teruglopen in 1991, waarbij in deze regio veel afhangt van het succes van het in verscheidene landen gevoerde stabilisatiebeleid.

Het jaarlijks groeipercentage van het volume van de wereldhandel zou verder iets teruglopen in 1990, om in de buurt te komen van 6 %, na 9 % te hebben belopen in 1988 en 7,3 % in 1989. Een licht herstel lijkt mogelijk in 1991.

De handel binnen de O.E.S.O.-zone vertraagde relatief sterk in het tweede halfjaar 1989, maar ging vervolgens weer stijgen. De uitvoer van de geïndustrialiseerde landen naar de rest van de wereld zou sneller moeten toenemen na een gevoelige verzwakking in 1989. De expansie van deze uitvoer zou die van de invoer uit de niet O.E.S.O.-landen gemiddeld lichtjes kunnen overtreffen in 1990 en 1991, waarbij aldus de groei binnen de zone wordt ondersteund in tegenstelling tot wat zich voordeed tijdens de jaren 1988-1989.

De verhoging van de interne vraag in de O.E.S.O. zou overigens moeten doorgaan met een lichte vertraging in 1990 alvorens in 1991 enigszins te stabili-

proximativement en 1991. La progression de la demande des ménages, qu'il s'agisse de consommation ou, surtout, de construction résidentielle, devrait se ressentir du niveau relativement élevé des taux d'intérêt. Leur consommation devrait néanmoins rester assez soutenue. Le comportement de l'investissement des entreprises sera plus diversifié selon les régions, mais d'une manière générale, sa progression devrait fléchir en conséquence d'une augmentation moins forte des profits et des retombées des politiques monétaires restrictives.

TABLEAU 2

Evolution économique internationale

(Taux de variation annuels)

	1989	1990	1991
Commerce mondial (volume) — *Wereldhandel (volume)*	7,3	6,3	6,9
P.N.B. (volume) — *B.N.P. (volume).*			
Etats-Unis — *Verenigde Staten*	3,0	2,3	2,5
Japon — *Japan*	4,9	4,7	4,0
R.F.A. — *B.R.D.*	4,0	3,9	3,4
Déflateur du P.N.B. — *B.N.P.-deflator.*			
Etats-Unis — *Verenigde Staten*	4,1	4,2	4,5
Japon — *Japan*	1,5	2,7	2,6
R.F.A. — *B.R.D.*	2,5	3,0	3,4

Source : O.C.D.E.

Au Japon, l'activité économique est restée extrêmement soutenue en 1989, le volume du P.N.B. augmentant de 4,9 % en moyenne annuelle, après une croissance de 5,7 % en 1988. Toutes les composantes de la demande intérieure (hors les investissements publics) contribuèrent à cette vigoureuse expansion mais, malgré la forte progression des exportations, la contribution des échanges extérieurs réels nets à la croissance est restée nettement négative, du fait de la considérable augmentation des volumes importés (+21,4 %).

La croissance paraît s'être poursuivie à un rythme très vif durant la première moitié de 1990.

Il est généralement prévu que la consommation privée, en volume, soit un peu plus vigoureuse en 1990 et, peut-être en 1991, qu'en 1989, compte tenu des hausses importantes de salaires, résultant des tensions sur le marché du travail, et de la progression de l'emploi. Cependant, l'augmentation du revenu disponible réel des ménages devrait être freinée sous l'effet d'une inflation un peu plus forte, mais leur taux d'épargne pourrait se réduire. Par ailleurs, la construction de logements devrait continuer à progresser modérément comme elle le fit déjà en 1989, après les taux de croissance records enregistrés en 1987 et 1988. Quant à l'investissement non résidentiel, sa progression devrait certes ralentir, après les performances remarquables réalisées en 1988-1989, mais,

seren. De stijging van de vraag van de gezinnen, ongeacht of het gaat om consumptie of om vooral woningbouw, zou de gevolgen moeten ondergaan van het relatief hoge niveau van de rentevoeten Hun consumptie zou niettemin krachtig moeten blijven. Het investeringsgedrag van de ondernemingen zou meer gediversifieerd moeten zijn volgens de regio's, maar algemeen zou de stijging ervan moeten afnemen ten gevolge van een minder sterke toeneming van de winsten en door de neveneffecten van het restrictief monetair beleid.

TABEL 2

Internationale economische evolutie

(Procentuele wijziging op jaarbasis)

Bron : O.E.S.O.

In Japan bleef de economische activiteit extreem hoog in 1989, waarbij het B.N.P. in volume gemiddeld met 4,9 % verhoogde, na een groei van 5,7 % in 1988. Alle bestanddelen van de interne vraag (buiten de overheidsinvesteringen) droegen bij tot deze sterke expansie, maar, ondanks de sterke stijging van de uitvoer is de bijdrage van de netto reële buitenlandse handel tot de groei beduidend negatief gebleven wegens de aanzienlijke toeneming van de ingevoerde volumes (+ 21,4 %).

De groei lijkt te zijn doorgegaan tegen een sterk tempo tijdens de eerste helft van 1990.

Algemeen wordt voorzien dat de private consumptie in volume iets meer zal toenemen in 1990 en misschien ook in 1991, dan in 1989, gelet op de belangrijke loonstijgingen, ten gevolge van de spanningen op de arbeidsmarkt en van de toeneming van de tewerkstelling. Nochtans zou de verhoging van het reële beschikbare inkomen van de gezinnen moeten worden afgeremd onder invloed van een iets sterkere inflatie, maar de spaarquote zou kunnen teruglopen. Overigens zou de woningbouw lichtjes stijgen zoals dit reeds het geval was in 1989, na de in 1987 en 1988 geregistreerde recordgroeivoeten. Wat de investeringen in andere gebouwen dan woningen betreft, zou de stijging ervan zeker moeten vertragen, na de opmerkelijke verwezenlijkingen in 1988-1989, maar vol-

selon les enquêtes auprès des chefs d'entreprises, elle devrait malgré tout rester forte encore, du moins durant l'année fiscale 1990 (prenant fin en mars 1991). La décision d'investir serait soutenue par le niveau élevé des profits et des taux d'utilisation des capacités de production installées, ainsi que par la nécessité d'économiser une main-d'oeuvre devenue rare et des perspectives de demande encore favorables, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

En ce qui concerne l'évolution des ventes et des achats à l'étranger, les prévisions quant à l'ampleur de leur expansion divergent sensiblement selon les sources. Mais le plus souvent il est jugé que le taux de croissance des volumes importés devrait rester, dans une mesure variable selon l'origine des prévisions, plus élevé que celui des volumes exportés.

La politique budgétaire resterait conjoncturellement assez neutre.

En résultante de ces évolutions partielles, une croissance économique relativement forte devrait se maintenir, dépassant nettement 4 % en 1990 et voisinant ce chiffre en 1991.

La hausse des prix de l'ordre de 1,5 %, en moyenne annuelle, en 1989 s'accélèrerait un peu en 1990, pouvant dépasser 2,5 %. Une relative stabilisation est prévue pour 1991.

Aux **Etats-Unis** le rythme de l'expansion économique se ralentit plus ou moins régulièrement et progressivement depuis le début de l'année 1988. En moyenne sur l'ensemble de cette dernière, la croissance avait été de 4,4 %; elle fut de 2,5 % en 1989. Le ralentissement de l'activité économique s'est nettement accentué au quatrième trimestre 1989. Dans un premier temps la forte inflexion constatée dans le rythme de la croissance pouvait être attribuée à des phénomènes contingents: grève, conditions climatiques, catastrophes naturelles, mais la mollesse de l'activité s'est confirmée au premier trimestre 1990, et les résultats provisoires du deuxième trimestre (sujets à d'amples révisions) semblent accuser cette tendance.

Le premier semestre 1990 semble avoir été marqué par un ralentissement sensible de la demande des ménages, qu'il s'agisse de leur consommation, qui n'augmente plus que faiblement et se serait même marginalement réduite en volume au deuxième trimestre, ou plus encore de la construction de logements, en net repli. Par ailleurs, les investissements des entreprises, dont la croissance s'était déjà notablement réduite en 1989, se sont encore un peu affaiblis. Et même les exportations, jusqu'alors relativement dynamiques bien que leur taux d'expansion se ralentissait, auraient fléchi au deuxième trimestre.

Face à ces évolutions récentes , il est devenu assez malaisé de tracer des perspectives économiques pour le proche avenir aux U.S.A., même sans prendre en compte l'existence d'un choc extérieur perturbateur. Comme de plus , les comptes nationaux américains ont fait l'objet d'une révision assez profonde, publiée en août, les projections chiffrées des organismes inter-

gens de enquêtes bij de ondernemingshoofden zou zij ondanks alles sterk moeten blijven, ten minste tijdens het fiscale jaar 1990 (dat in maart 1991 eindigt). De investeringsbeslissing zou worden gestimuleerd door het hoge niveau van de winsten en de benuttigingsgraad van de geïnstalleerde produktiecapaciteit, alsmede door de noodzaak tot besparen op zeldzaam wordende werknemers en door de nog gunstige vraagperspectieven, zowel intern als extern.

Voor de evolutie van de verkopen en de aankopen in het buitenland verschillen de ramingen inzake de omvang van de expansie gevoelig volgens de bronnen. Maar meestal wordt geoordeeld dat de groeivoet van de ingevoerde volumes hoger zou blijven dan die van de uitgevoerde volumes in een mate die varieert volgens de oorsprong van de ramingen.

Het begrotingsbeleid zou conjunctureel nogal neutraal blijven.

Als resultaat van deze partiële evoluties zou een relatief sterke economische groei kunnen gehandhaafd blijven van duidelijk méér dan 4 % in 1990 en ongeveer even groot in 1991.

De prijsstijgingen met een jaargemiddelde van ongeveer 1,5 % in 1989 zouden in 1990 versnellen en daarbij 2,5 % kunnen overtreffen. Een relatieve stabilisering wordt voorzien tegen 1991.

In de **Verenigde Staten** vertraagt het tempo van de economische expansie min of meer regelmatig en geleidelijk sedert begin 1988. Over het hele jaar beliep de groei in 1988 gemiddeld 4,4 %. Hij bedroeg 2,5 % in 1989. De vertraging van de economische activiteit was beduidend sterker in het vierde kwartaal 1989. Aanvankelijk kon de sterke ombuiging die werd vastgesteld in het groeitempo worden toegeschreven aan accidentele gebeurtenissen : stakingen, klimatologische omstandigheden, natuurrampen, maar de zwakke activiteit bevestigde in het eerste kwartaal van 1990, en de voorlopige resultaten van het tweede kwartaal (dikwijls herzien) lijken deze trend te bevestigen.

Het eerste halfjaar 1990 leek te zijn gekenmerkt door een aanzienlijke vertraging van de gezinsvraag, ongeacht of het hierbij gaat om hun consumptie, die nog slechts zwakjes stijgt en zelfs marginaal zou zijn afgenomen in volume in het tweede kwartaal, of meer nog om de bouw van woningen, die duidelijk terugloopt. Overigens zijn de ondernemingsinvesteringen waarvan de groei reeds aanzienlijk was afgenomen in 1989, nog iets meer teruggelopen. Zelfs de uitvoer, tot dan relatief dynamisch hoewel het expansiepercentage ervan terugliep, zou zijn afgenomen in het tweede kwartaal.

Tegenover deze recente evoluties is het nogal moeilijk geworden economische vooruitzichten te schetsen voor de nabije toekomst in de Verenigde Staten, zelfs zonder rekening te houden met het bestaan van een externe verstorende schok. Daar bovendien de Amerikaanse nationale rekeningen aan een nogal grondige herziening werden onderworpen, die in

nationaux, faites en mai-juin, sont sans doute devenues d'une valeur particulièrement relative dans le cas des Etats-Unis. Néanmoins, au-delà des chiffres précis, les tendances générales des grands agrégats macro-économiques tracées alors conservent leur pertinence.

Ainsi peut-on s'attendre à ce que, au second semestre 1990 et en 1991, les revenus nominaux et surtout réels progressent un peu plus lentement que par le passé, la moindre croissance pouvant entraîner un relâchement des tensions sur le marché de l'emploi. Le taux de chômage ne se modifierait guère, restant au voisinage de 5,0 à 5,5 %. La consommation privée continue de s'accroître modérément, de 2 % environ à prix constants et en rythme annuel. Il paraît douteux que le taux d'épargne des ménages, qui s'est redressé sensiblement en 1989 et encore au début de 1990, poursuive sa hausse.

Le redressement des taux d'intérêt à long terme devrait être défavorable à la croissance de l'investissement tant productif que résidentiel. D'autre part, si la construction de logements pourrait tendre à se redresser légèrement après un creux déjà assez long et suite à plusieurs catastrophes naturelles, elle risque de se ressentir des difficultés des organismes financiers spécialisés dans les prêts immobiliers. Finalement le plus probable est que le volume de l'investissement résidentiel ne s'accroisse pratiquement pas en 1990; il pourrait progresser un peu plus en 1991. Quant à l'investissement des entreprises ,il devrait certes continuer à augmenter mais, comme l'indiquent les enquêtes auprès des chefs d'entreprises, de façon un peu moins forte encore qu'en 1989. La décision d'investir pourrait être négativement influencée par la baisse, régulière depuis le troisième trimestre 1989, du degré d'utilisation des capacités installées, même si ce taux reste encore relativement élevé (82,2 % en avril 1990). De plus, le niveau des profits s'est un peu tassé en 1989.

Les exportations devraient redevenir dynamiques, après le creux apparemment marqué au deuxième trimestre 1990, car la compétitivité relative des produits américains reste bonne. Les importations devant moins s'accroître en cas de ralentissement de la demande intérieure, la contribution des échanges extérieurs nets à la croissance restera sans doute franchement positive.

Enfin, les dépenses publiques (fédérales et des Etats fédérés) soutiendront sans doute légèrement la croissance en 1990, peut-être plus faiblement en 1991.

En résultante de ces diverses évolutions, tant l'O.C.D.E. que la Commission des Communautés Européennes prévoyaient, en mai-juin derniers, que la croissance du volume du P.N.B. américain serait de l'ordre de 2 % à 2,5 % en 1990 et 1991. Cependant, au

augustus werd bekendgemaakt, hebben de berekende projecties van de internationale instellingen, die werden opgemaakt in mei-juni, ongetwijfeld slechts een relatieve waarde in het geval van de Verenigde Staten. Ongeacht de preciese cijfers blijven de voorheen geschetste algemene trends van de grote macro-economische aggregaten pertinent.

Men kan zich eraan verwachten dat in het tweede halfjaar van 1990 en in 1991 de nominale en vooral de reële inkomsten iets trager zouden stijgen dan in het verleden, waarbij een geringere groei tot een afneming van de spanningen op de arbeidsmarkt kan leiden. De werkloosheidsgraad zou zich nauwelijks wijzigen en in de buurt van 5,0 à 5,5 % blijven. De private consumptie blijft zachtjes verder groeien met ongeveer 2 % tegen constante prijzen en op jaarbasis. Het lijkt twijfelachtig dat de spaarquote van de gezinnen, die zich gevoelig heeft hersteld in 1989 en nog begin 1990, zijn stijging zou verder zetten.

Het herstel van de rentevoeten op lange termijn zou ongunstig moeten zijn voor de groei zowel van de produktieve investeringen als van de investeringen in woningbouw. Langs de andere kant, indien de bouw van woningen zou kunnen neigen naar een licht herstel na een nogal lange inzinking en na meerdere natuurrampen, loopt zij het risico de gevolgen te ondervinden van de moeilijkheden van de in onroerende leningen gespecialiseerde financiële instellingen. Uiteindelijk is het meest waarschijnlijke dat het investeringsvolume in de woningbouw praktisch niet meer stijgt in 1990. Het zou iets meer kunnen stijgen in 1991. De ondernemingsinvesteringen zouden zeker verder kunnen toenemen, maar zoals aangegeven door de enquêtes bij de ondernemingshoofden, iets minder sterk nog dan in 1989. De investeringsbeslissing zou negatief kunnen worden beïnvloed door de regelmatige daling sedert het derde kwartaal 1989 van de benuttigingsgraad van de geïnstalleerde produktiecapaciteiten, zelfs indien die nog relatief hoog blijft (82,2 % in april 1990). Bovendien liep het niveau van de winsten iets terug in 1989.

De uitvoer zou opnieuw dynamisch moeten worden na de duidelijke inzinking in het tweede kwartaal 1990, want het relatieve concurrentievermogen van de Amerikaanse produkten blijft goed. De invoer zou moeten minder toenemen bij een vertraging van de binnenlandse vraag en de bijdrage van de netto buitenlandse handel tot de groei blijft ongetwijfeld beduidend positief.

Tenslotte zouden de uitgaven (van de federale overheid en van de federale staten) ongetwijfeld de groei in 1990 lichtjes kunnen ondersteunen, misschien minder in 1991.

Als resultaat van deze diverse evoluties voorspelden zowel de O.E.S.O. als de Commissie van de Europese Gemeenschap in mei-juni jongstleden dat de groei in volume van het Amerikaanse B.N.P. 2 % à 2,5 % zou bedragen in 1990 en 1991. Gelet op de voorlopige re-

vu des résultats provisoires pour le premier semestre 1990, une croissance inférieure à 2% cette année ne peut être exclue.

La hausse relativement sensible qu'a connu l'indice implicite des prix du P.N.B. au premier trimestre 1990 semblait largement liée à des facteurs temporaires (influence du froid de la fin de 1989 sur le prix des produits alimentaires) comme l'avaient été à l'inverse les résultats très favorables enregistrés au deuxième semestre 1989 (effet sur les prix à l'importation de la vigueur passée et transitoire du dollar). Au-delà de ces fluctuations ponctuelles, tant l'O.C.D.E. que les Communautés Européennes prévoyaient, étant donné la politique de vigilance de la Federal Reserve, une relative stabilité de la hausse du déflateur américain au voisinage de 4 % à 4,5 % en 1990-1991. Les incertitudes particulières pesant sur les prévisions en la matière ont été précédemment soulignées.

Dans la **Communauté Européenne**, la croissance économique est restée vive au cours de l'année 1989, le P.I.B. progressant encore de 3,4 %, à prix constants et en moyenne annuelle, après avoir augmenté de 3,8 % en 1988. Toutes les composantes intérieures et extérieures de la demande contribuèrent à l'expansion, l'investissement étant particulièrement dynamique,surtout en équipement.

Au début de l'année 1990, le rythme de la croissance restait soutenu en Europe continentale, tandis qu'au Royaume-Uni, le ralentissement de l'activité semblait se prolonger, mais de façon beaucoup moins nette qu'au cours des dix-huit mois précédents.

La consommation privée semblait progresser sensiblement en début d'année dans au moins trois des principales économies européennes (R.F.A., France, Royaume-Uni), ce qui paraît globalement conforme aux prévisions de la Commission des Communautés Européennes, selon lesquelles la croissance du volume de la consommation des ménages s'accentuerait légèrement en 1990 dans la Communauté. Cette moyenne plus forte refléterait cependant dans une large mesure le net renforcement attendu de la demande des ménages en Allemagne. Une réduction de l'expansion des dépenses de consommation à prix constants est par contre prévue au Royaume-Uni ou en Espagne. Globalement, l'augmentation des rémunérations nominales par tête en Europe devrait être légèrement plus importante en 1990 que dans le passé récent, tandis que l'accroissement de l'emploi serait un peu moindre. La hausse des prix étant supposée environ stable, la progression du revenu disponible réel des ménages s'en trouverait finalement légèrement accrue. En 1991, le rythme de croissance de la consommation privée pourrait un peu fléchir (au Royaume-Uni et en Espagne encore, mais aussi en Allemagne ou aux Pays-Bas), l'emploi et le revenu disponible réel des particuliers progressant un peu moins.

D'une manière générale, et plus particulièrement en Grande-Bretagne, le niveau devenu plus élevé des taux d'intérêt à long terme devrait freiner l'investissement résidentiel en 1990. Cependant, il continuera

sultaten voor het eerste halfjaar 1990, kan een lagere groei dan 2 % dit jaar echter niet worden uitgesloten.

De relatief belangrijke stijging van het impliciete prijsindexcijfer van het B.N.P. tijdens het eerste kwartaal van 1990 lijkt ruimschoots verbonden met tijdelijke factoren (invloed van de koude eind 1989 op de prijs van de voedingsprodukten) zoals dit omgekeerd gebeurde voor de zeer gunstige resultaten in het tweede halfjaar 1989 (invloed van de voorbije en tijdelijke sterkte van de dollar op de invoerprijzen). Buiten deze punctuele fluctuaties voorspelden zowel de O.E.S.O. als de E.E.G., gelet op het waakzaam beleid van de Federal Reserve, een relatieve stabiele stijging van de Amerikaanse deflator met ongeveer 4 % à 4,5 % in 1990-1991. De bijzondere onzekerheden die op de desbetreffende ramingen wegen, werden reeds onderstreept.

In de **Europese Gemeenschap** bleef de economische groei hoog tijdens het jaar 1989, waarbij het jaargemiddelde van het B.B.P. nog steeg met 3,4 % tegen constante prijzen, na te zijn gestegen met 3,8 % in 1988. Alle interne en externe bestanddelen van de vraag droegen bij tot de expansie, waarbij vooral de investeringen in uitrustingsgoederen bijzonder dynamisch waren.

Begin 1990 bleef het groeitempo in continentaal Europa sterk, terwijl in het Verenigd Koninkrijk de vertraging van de activiteit leek aan te houden, maar op beduidend minder uitgesproken wijze dan tijdens de achttien maanden voordien.

De private consumptie bleek gevoelig te stijgen in het begin van het jaar in minstens drie van de voornaamste Europese economieën (Bondsrepubliek Duitsland, Frankrijk, Verenigd Koninkrijk), wat totaal conform de ramingen van de E.G.-Commissie leek te zijn, volgens dewelke de groei in volume van de gezinsconsumptie in de Gemeenschap lichtjes zou toenemen in 1990. Dit hogere gemiddelde zou nochtans in ruime mate de verwachte nettostijging van de vraag van de gezinnen in Duitsland weerspiegelen. Een vermindering van de expansie van de consumptieve bestedingen tegen constante prijzen wordt daarentegen voorzien in het Verenigd Koninkrijk of in Spanje. In het totaal zou de verhoging van de nominale beloningen per hoofd in Europa lichtjes belangrijker moeten zijn in 1990 dan in het recente verleden, terwijl de tewerkstelling iets minder zou toenemen. In de onderstelling dat de prijsstijgingen ongeveer stabiel zouden blijven, zou de stijging van het reële beschikbare inkomen van de gezinnen uiteindelijk lichtjes toenemen. In 1991 zou het groeitempo van de private consumptie iets afnemen (in het Verenigd Koninkrijk en in Spanje, maar tevens in Duitsland en in Nederland), en de tewerkstelling en het reële beschikbare inkomen van de particulieren iets minder stijgen.

Algemeen gesproken, en inzonderheid in Groot-Brittannië, zou het gestegen niveau van de rentevoeten op lange termijn de investeringen in woningen in 1990 moeten afremmen. Nochtans zou de woningbouw zich

de se développer fortement en RFA en conséquence de l'afflux d'immigrés. En 1991, la construction de logements pourrait être un peu plus vigoureuse au niveau européen considéré globalement.

L'investissement des entreprises progressant de manière toujours extrêmement forte dans la quasi-totalité des pays de la Communauté (le Danemark constituant la seule exception notable) devrait rester la composante la plus dynamique de la demande en 1990, même si sa croissance se réduira probablement un peu par rapport aux résultats extrêmement favorables des deux années antérieures. Il devrait rester favorablement orienté en 1991, même si un léger ralentissement supplémentaire est alors prévisible. La demande et les perspectives de demande restent en effet encore relativement fermes; le degré d'utilisation des capacités installées est toujours très élevé et la rentabilité satisfaisante. Enfin, la perspective de la réalisation du marché intérieur européen encourage la décision d'investir.

Les exportations devraient, elles aussi, continuer à progresser de manière importante. La demande issue des pays de l'Europe Centrale et de l'Est pourrait de ce point de vue jouer un grand rôle. Par ailleurs, les importations devraient sans doute connaître une augmentation ralentie du fait de l'expansion un peu moins forte de la demande intérieure à la Communauté. En conséquence, la contribution des échanges extérieurs réels nets à la croissance communautaire, négative depuis plusieurs années, pourrait devenir pratiquement neutre en 1990 et même légèrement positive en 1991. Cependant, au-delà de cette vision globale, des différences sensibles subsisteraient entre pays; la progression des importations en volume devrait rester nettement plus forte que celle des exportations, surtout en Espagne, mais aussi, par exemple, en Irlande ou en Italie.(1)

Même si elle reste très modérée et sans que l'on s'écarte nettement de la tendance des années récentes, l'augmentation du volume de la consommation publique tendrait à s'accélérer un peu en moyenne dans la Communauté en 1990; la croissance en redeviendrait positive partout sauf au Danemark. L'impact de l'évolution en Allemagne est déterminant dans l'accroissement supplémentaire prévu, en moyenne, au niveau communautaire, mais la consommation publique progresserait plus nettement aussi au Royaume-Uni et au Portugal, la compression draconienne des dépenses marquant une pause en Irlande. En conséquence, la réduction du déficit de l'ensemble des pouvoirs publics devrait un peu partout marquer le pas en 1990, une détérioration sensible étant même attendue en Allemagne, au Royaume-Uni et au Portugal. L'année 1991 ne devrait pas être marquée par de grands changements en la matière.

(1) Il faut rappeler que l'évolution du statut de la R.D.A. introduit un biais dans les prévisions concernant les échanges extérieurs de la R.F.A. et des Communautés européennes.

verder sterk ontwikkelen in de Bondsrepubliek Duitsland ten gevolge van de toevoer van immigranten. In 1991 zou de woningbouw iets sterker kunnen zijn in geheel Europa.

Daar de ondernemingsinvesteringen nog steeds extreem sterk stijgen in de quasi totaliteit van de landen van de Gemeenschap (Denemarken was de enige duidelijke uitzondering), zou dit het meest dynamisch bestanddeel van de vraag in 1990 moeten blijven, zelfs indien de groei waarschijnlijk iets terugloopt in vergelijking met de uiterst gunstige resultaten van de twee vorige jaren. In 1991 zou de oriëntering gunstig kunnen blijven, zelfs indien een lichte bijkomende vertraging voorzienbaar is. De vraag en de vooruitzichten omtrent de vraag blijven immers steeds relatief sterk. De benuttigingsgraad van de geïnstalleerde capaciteit is nog steeds hoog en de rentabiliteit bevredigend. Tenslotte moedigt het vooruitzicht op de verwezenlijking van de Europese interne markt de investeringsbeslissing aan.

De uitvoer zou eveneens aanzienlijk moeten stijgen. De vraag vanuit de Oost- en Centraal-Europese landen zou derhalve een grote rol kunnen spelen. Overigens zou de invoer ongetwijfeld een vertraagde groei moeten kennen wegens de iets minder sterke expansie van de interne vraag van de Gemeenschap. Bijgevolg zou de reële netto-bijdrage van de buitenlandse handel tot de groei van de Gemeenschap, die sedert verscheidene jaren negatief is, praktisch neutraal kunnen worden in 1990 en zelfs lichtjes positief in 1991. Ondanks deze globale visie zouden echter belangrijke verschillen blijven bestaan tussen de landen. De stijging van de invoer in volume zou beduidend sterker moeten blijven dan de toename van de uitvoer, vooral in Spanje, maar ook, bijvoorbeeld in Ierland en in Italië (1).

Zelfs indien het volume van de overheidsbestedingen zeer gematigd blijft en zonder dat de trend van de laatste jaren in sterke mate zou worden verlaten, zou de stijging ervan in de Gemeenschap gemiddeld iets versneld worden in 1990; de groei zou opnieuw overal positief worden behalve in Denemarken. De invloed van de ontwikkelingen in Duitsland is bepalend voor de voorziene bijkomende gemiddelde toename voor de Gemeenschap, maar de overheidsbestedingen zouden eveneens duidelijker stijgen in het Verenigd Koninkrijk en in Portugal, waarbij de draconische vermindering van de uitgaven in Ierland een pauze zou betekenen. Bijgevolg zou de vermindering van het tekort van het geheel van de overheid een beetje overal de toon moeten aangeven in 1990, waarbij zelfs een gevoelige verslechtering wordt verwacht in Duitsland, in het Verenigd Koninkrijk en in Portugal. Het jaar 1991 zou niet gekenmerkt worden door grote wijzigingen terzake.

(1) Men moet bedenken dat de evolutie van het statuut van de D.D.R. een systematische fout in de ramingen betreffende de buitenlandse handel van de B.R.D. en van de Europese Gemeenschap veroorzaakt.

Globalement, dans ses prévisions de mai 1990, la Commission des Communautés Européennes évaluait la croissance moyenne annuelle du volume du P.I.B. communautaire à 3 % en 1990 et 3,1 % en 1991 après 3,4 % en 1989. Les taux de croissance dans les divers pays membres ne s'écarteraient que relativement peu de cette moyenne. Cependant au Royaume-Uni, au Danemark et en Grèce, l'expansion serait plus faible. En 1990, c'est en Irlande et au Portugal que l'activité devrait être la plus vigoureuse, le taux de croissance y atteignant ou dépassant 4%. En 1991, c'est en Allemagne que la croissance pourrait être la plus rapide. Mais les services de la Commission soulignaient combien les évolutions en Allemagne sur la voie de l'unification et les retombées de ce processus sur l'ensemble de l'économie dans la Communauté sont difficiles à estimer. C'était là, avec les hypothèses relatives aux prix du pétrole et des autres matières premières, l'incertitude essentielle pesant sur les prévisions avant les événements du Moyen-Orient.

Selon les mêmes projections de la Commission, la hausse moyenne annuelle de l'indice implicite des prix du P.I.B. communautaire serait de 5,1 % en 1990 et 4,5 % en 1991, contre 4,9 % en 1989. Les augmentations nationales de cet indice divergent assez fort, allant de plus de 15% en Grèce à environ 2,5 % aux Pays-Bas ou au Danemark.

En moyenne dans la Communauté, l'emploi progresserait encore respectivement de 1,4 et 0,9 % en 1990 et 1991, après 1,7 % en 1989. Le taux de chômage se réduirait encore un peu, voisinant 8,5% en 1990-1991 contre 9 % en 1989.

Comme déjà indiqué, l'ensemble de ces prévisions est soumis à une incertitude supplémentaire depuis les événements du Golfe.

Globaal genomen raamde de Commissie van de Europese Gemeenschappen in haar ramingen van mei 1990 de jaarlijkse gemiddelde groei van het volume van het B.B.P. van de Gemeenschap op 3 % in 1990 en 3,1 % in 1991, na 3,4 % in 1989. De groeivoeten in de diverse landen zouden slechts relatief weinig van dit gemiddelde afwijken. Nochtans zou in het Verenigd Koninkrijk, in Denemarken en in Griekenland, de expansie geringer zijn. In 1990 zou de activiteit het sterkst zijn in Ierland en in Portugal, waarbij de groeivoet er 4 % zou overtreffen. In 1991 zou de groei het snelst kunnen zijn in Duitsland. Maar de diensten van de Commissie beklemtonen hoe moeilijk de ontwikkelingen in Duitsland dat op weg is naar de eenmaking, en de neveneffecten van dit proces op het geheel van de economie in de Gemeenschap in te schatten zijn. Daar lag, samen met de hypotheses betreffende de prijzen van de aardolie en van de overige grondstoffen en vóór de gebeurtenissen in het Midden-Oosten, de essentiële onzekerheid aangaande de ramingen.

Volgens dezelfde projecties van de Commissie zou de gemiddelde jaargroei van het impliciete prijsindexcijfer van het B.B.P. van de Gemeenschap 5,1 % bereiken in 1990 en 4,5 % in 1991 tegen 4,9 % in 1989. De nationale verhogingen van dit indexcijfer wijken nogal sterk af, gaande van 15 % in Griekenland tot ongeveer 2,5 % in Nederland of in Denemarken.

In de Gemeenschap zou de tewerkstelling in 1990 en 1991 gemiddeld stijgen met respectievelijk 1,4 % en 0,9 % na 1,7 % in 1989. De werkloosheidsgraad zou nog wat teruglopen tot ongeveer 8,5 % in 1990-1991 tegen 9 % in 1989.

Zoals reeds aangeduid is het geheel van deze vooruitzichten onderhevig aan een bijkomende onzekerheid sedert de gebeurtenissen in de Golf.

TABLEAU 3

Croissance du produit intérieur brut, en prix et volume, chez les principaux partenaires commerciaux de la Belgique

(Pour-cents d'accroissement annuel)

TABEL 3

Groei van het bruto binnenlands produkt, in prijs en in volume, van de voornaamste handelspartners van België

(Procentuele jaarlijkse groei)

	Volume / *Volume*			Prix / *Prijzen*		
	1989	1990	1991	1989	1990	1991
Allemagne / *Duitsland*	+ 3,4	+ 3,7	+ 3,7	+ 2,5	+ 3,3	+ 3,5
France / *Frankrijk*	+ 3,5	+ 3,2	+ 3,2	+ 2,9	+ 3,0	+ 2,9
Pays-Bas / *Nederland*	+ 4,0	+ 3,5	+ 3,1	+ 1,0	+ 2,6	+ 2,4
Royaume-Uni / *Verenigd Koninkrijk*	+ 2,3	+ 1,6	+ 2,4	+ 6,9	+ 6,3	+ 5,4
Italie / *Italië*	+ 3,2	+ 3,1	+ 2,8	+ 6,3	+ 6,4	+ 5,2
Etats-Unis / *Verenigde Staten*	+ 3,0	+ 2,1	+ 2,3	+ 4,1	+ 3,5	+ 4,2
Japon / *Japan*	+ 4,8	+ 4,2	+ 3,4	+ 1,5	+ 2,6	+ 3,3

Source : Communautés européennes, prévisions économiques, avril-mai 1990.

Bron : Europese Gemeenschap, economische vooruitzichten april-mei 1990.

CHAPITRE II

L'évolution économique de la Belgique

Contrairement au dernier choc pétrolier, les événements du Golfe ne surprennent pas une économie belge déjà malade. Au contraire, lorsque l'on parcourt les quatre éléments constitutifs du « carré magique », on prend conscience de sa vigueur générale, avec peut-être, cependant, l'une ou l'autre nuance.

Section 1

La balance des paiements

Au moment où menace un nouveau choc pétrolier, la balance des paiements constitue un indicateur crucial pour une économie aussi ouverte que celle de la Belgique.

Après les lourds déficits de la période 1979-1982, le compte des opérations courantes est revenu progressivement à l'équilibre, puis a dégagé des surplus importants. Certains observateurs ont, avant 1988, attribué l'essentiel de cette bonne performance au différentiel de croissance entre notre pays et ses principaux partenaires commerciaux : nos besoins d'importations étaient relativement moins importants que ceux des pays vers lesquels nous exportons nos produits; aussi, selon ces observateurs, dès que notre économie connaîtrait une croissance semblable à celle de nos concurrents, l'excédent de la balance des opérations courantes s'évanouirait et laisserait place à un déficit.

Comme on le verra plus loin, l'économie belge connaît depuis 1988 une croissance supérieure à la moyenne européenne (voir les graphiques 3 et 4). Or, malgré la vigueur de la demande intérieure, notre compte courant continue d'afficher un solde positif, du même ordre de grandeur en 1988 et 1989 qu'au cours des deux années précédentes (voir la ligne 1.3. du tableau 1).

HOOFDSTUK II

De economische evolutie in België

De vorige oliecrisis trof een Belgische economie die in een zorgwekkende toestand verkeerde; dit is nu bij het uitbreken van het Golfconflict niet het geval. Wel integendeel, inzake de vier voornaamste doelstellingen van de economische politiek, presteert ons land goed, ook al moet men dat op sommige punten misschien wat nuanceren.

Afdeling 1

De betalingsbalans

Op het ogenblik dat een nieuwe oliecrisis dreigt te ontstaan, vormt de betalingsbalans een cruciale indicator voor de gezondheid van een open economie zoals de Belgische.

Na de zware tekorten uit de periode 1979-1982, is de rekening van de lopende verrichtingen geleidelijk opnieuw in evenwicht geraakt om vervolgens belangrijke overschotten te vertonen. Een aantal waarnemers hebben, vóór 1988, die goede prestatie hoofdzakelijk toegeschreven aan het groeiverschil tussen ons land en zijn belangrijkste handelspartners : onze invoerbehoeften waren verhoudingsgewijs minder groot dan die van de landen waarnaar wij onze produkten uitvoeren; daarom zou, volgens diezelfde waarnemers, het overschot op de balans van de lopende verrichtingen verdwijnen en plaats maken voor een tekort zodra de groei van onze economie gelijke tred zou houden met onze concurrenten.

Zoals verder uit deze toelichting zal blijken, ligt de groei van de Belgische economie sinds 1988, boven het Europese gemiddelde (zie grafieken 3 en 4). Welnu, ondanks de omvang van de binnenlandse vraag, blijft onze lopende rekening een positief saldo vertonen, dat in 1988 en 1989 dezelfde orde van grootheid bereikte als tijdens de twee voorgaande jaren (zie rij 1.3 van tabel 1).

TABLEAU 1

Balance des paiements de l'U.E.B.L.

(En milliards de francs)

TABEL 1

Betalingsbalans van de B.L.E.U.

(In miljarden frank)

	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1989 7 mois — *maanden*	1990 7 mois — *maanden*
1. Solde des opérations courantes (1) — *Saldo van de lopende betalingen* (1)								
1.1. Marchandises et services — *Goederen en diensten*	+ 49	+ 83	+ 182	+ 159	+ 202	+ 212	+ 122	n.d./*n.b.*
1.2. Transferts — *Transferten*	− 51	− 42	− 43	− 56	− 70	− 72	− 41	n.d./*n.b.*
1.3. Total — *Totaal*	− 2	+ 41	+ 139	+ 103	+ 132	+ 140	+ 81	+ 82
2. Opérations en capital autonomes (2) — *Autonome kapitaalverrichtingen* (2)								
2.1. Du secteur privé non financier — *Van de niet-financiële privé-sector*	− 19	− 49	− 98	+ 8	− 83	− 175	(− 127) (4)	(+ 36) (4)
2.2. Autres — *Andere*	− 66	− 32	− 92	− 65	− 43	− 19	+ 7	n.d./*n.b.*
2.3. Total — *Totaal*	− 85	− 81	− 190	− 57	− 126	− 194	− 62	− 48
3. Solde des règlements officiels — *Saldo van de officiële betalingen*	− 87	− 40	− 51	+ 46	+ 6	− 54	+ 19	+ 34
Financement (3) — *Financiering* (3)								
3.1. Opérations en capital, en monnaies étrangères des pouvoirs publics — *Kapitaalverrichtingen, in buitenlandse valuta, van de overheid.*	− 154	− 32	− 58	− 35	− 19	− 66	+ 13	+ 25
3.2. Mouvements des réserves de change nettes de la B.N.B. — *Bewegingen van de netto wisselreserves van de N.B.B.*	+ 67	− 8	+ 7	+ 81	+ 25	+ 12	+ 6	+ 9

Source : Banque nationale de Belgique 1984-1989 : sur base des transactions (1989 = prévisions); 7 mois de 1989 à 1990 : sur base de caisse.

(1) + : excédent; − : déficit.

(2) + : entrée de capitaux; − : sortie de capitaux.

(3) 3.1. : + : diminution de la dette en devises des pouvoirs publics; − : augmentation; 3.2. : + : augmentation des réserves; − : diminution.

(4) valeurs mobilières uniquement.

Bron : Nationale Bank van België 1984-1989 : op basis van de verrichtingen (1989 = vooruitzichten); 7 maanden van 1989 tot 1990 : op kasbasis.

(1) + : overschot; − : tekort.

(2) + : kapitaalinvoer; − : kapitaaluitvoer.

(3) 3.1. : + : vermindering van de schuld in deviezen van de overheid; − stijging; 3.2. : + : stijging van de reserves; − : daling.

(4) enkel roerende waarden.

Ce surplus provient essentiellement de la très bonne tenue du compte « marchandises et services ». Considérant les évolutions relatives des exportations et des importations telles qu'indiquées par le tableau 2, on s'aperçoit que les variations en valeurs (lignes 3.1. et 3.2.) sont très proches, sauf en 1986. Cette année-là, la diminution du prix des importations, notamment des produits pétroliers, a eu pour effet un accroissement de leur volume plus important que celui des exportations (lignes 1.1. et 1.2.), mais trop faible encore que pour compenser l'effet de la variation des prix relatifs (lignes 2.1. et 2.2.). Les années qui ont suivi le « contre-choc pétrolier » se marquent par des différences en valeur très faibles, ce qui a permis la sauvegarde du surplus engrangé en 1986. Celui-ci ne devait pas diminuer de manière significative si l'on se fonde sur les prévisions effectuées avant les événements du Golfe.

Dit surplus kan hoofdzakelijk worden toegeschreven aan de gunstige evolutie van de rekening « goederen en diensten ». Wanneer we de relatieve evolutie van de in- en uitvoer, zoals aangegeven in tabel 2, beschouwen, stellen we vast dat de schommelingen in waarde (rijen 3.1 en 3.2) nagenoeg gelijk gebleven zijn, behalve dan in 1986. In dat jaar steeg het invoervolume sterker dan de uitvoer, ten gevolge van de vermindering van de invoerprijs, vooral van olieprodukten (rijen 1.1 en 1.2). Die stijging volstond evenwel niet om de invloed van de schommeling van de relatieve prijzen te compenseren (rijen 2.1 en 2.2). De jaren die volgden op de « omgekeerde oliecrisis » worden gekenmerkt door zeer lichte schommelingen in waarde, wat het behoud van het in 1986 gerealiseerde overschot heeft mogelijk gemaakt. Dat overschot zou, uitgaande van de vooruitzichten vóór het uitbreken van de Golfcrisis, geen vermindering van betekenis ondergaan.

TABLEAU 2

Exportations et importations de biens et services (1)

(En pourcentages de variation)

TABEL 2

Invoer en uitvoer van goederen en diensten (1)

(Veranderingspercentages)

	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991
1. Croissance en volume : (2) — *Groei in volume : (2)*								
1.1. Des exportations — *Uitvoer*.....	6,5	3,0	1,8	5,0	9,3	8,4	7,0	7,5
1.2. Des importations — *Invoer*.....	6,5	2,9	3,0	6,6	9,4	8,7	7,8	7,6
2. Croissance en prix : —*Groei in prijs :*								
2.1. Des exportations — *Uitvoer*.....	8,0	3,4	- 6,3	- 2,8	2,8	6,3	0,9	3,0
2.2. Des importations — *Invoer*.....	7,9	2,9	- 9,5	- 3,4	2,7	6,5	0,7	2,9
3. Croissance en valeur : — *Groei in waarde :*								
3.1. Des exportations — *Uitvoer*	15,0	6,5	- 4,6	2,1	12,3	15,2	6,0	10,7
3.2. Des importations — *Invoer*	14,9	5,9	- 6,8	3,0	12,3	15,8	7,0	10,7

(1) En ce compris les revenus de facteurs.
(2) Evolution sur la base des prix de 1985.

Sources :
1984-1988 : I.N.S., Comptes nationaux.
1989-1991 : M.A.E. — Budget économique.

(1) Factorinkomsten inbegrepen.
(2) Evolutie op basis van de prijzen van 1985.

Bronnen :
1984-1988 : N.I.S., Nationale rekeningen.
1989-1991 : M.E.Z. — Economisch budget.

Les chiffres disponibles à ce stade pour 1990 confirment ce pronostic : après sept mois, le surplus de la balance des opérations courantes sur base de caisse est estimée à 82 milliards, montant qui reproduit presque parfaitement celui atteint après un même laps de temps en 1989.

Cependant, cette stabilité résulte en fait de la variation de plusieurs composantes : le surplus en matière de services s'est nettement amélioré, notamment sous l'influence de la croissance du solde des revenus des placements et investissements; en même temps, le chiffre en matière de marchandises s'est nettement détérioré.

Selon la Banque nationale, cette évolution n'est pas à attribuer à une dégradation des termes de l'échange, qui semblent être restés stables avant que n'augmentent les prix du pétrole. Elle proviendrait d'un ralentissement de la hausse des exportations, alors que les importations croissent toujours à un rythme élevé, dû à l'augmentation des investissements et de la consommation privée. Cette relative faiblesse de nos performances sur les marchés extérieurs serait due pour partie à des événements accidentels, comme les difficultés rencontrées dans le secteur de la viande. Mais la Banque n'exclut pas que, dans certains cas, des parts de marché ont pu être perdues à cause d'une diminution de compétitivité des entreprises belges.

De cijfers waarover men op dit ogenblik beschikt voor 1990 bevestigen die prognose : na zeven maanden wordt het surplus op de balans van de lopende verrichtingen, berekend op kasbasis, geschat op 82 miljard, hetzij nagenoeg hetzelfde resultaat als in 1989 na eenzelfde periode.

Deze stabiliteit is het resultaat van de evolutie van verschillende componenten : het surplus inzake dienstenverkeer heeft een duidelijke verbetering gekend, vooral ingevolge de toename van de netto-inkomsten uit beleggingen en investeringen; tegelijkertijd is er een duidelijke afzwakking inzake het goederenverkeer.

Volgens de Nationale Bank is die evolutie niet het gevolg van een verslechtering van de ruilvoet, die stabiel lijkt te zijn gebleven tot vóór de stijging van de olieprijzen. Zij zou veeleer toe te schrijven zijn aan een vertraging in de groei van de export, terwijl de invoer blijft stijgen tegen hetzelfde hoge tempo wegens de toename van de investeringen en van de privé-consumptie. De relatief zwakke prestaties op de buitenlandse markten zouden gedeeltelijk te wijten zijn aan accidentele factoren, zoals de moeilijkheden in de vleessector. Maar de Bank sluit niet uit dat, in bepaalde gevallen, marktaandelen verloren zijn gegaan door een verminderd concurrentievermogen van de Belgische bedrijven.

TABLEAU 3

Gains (+) ou pertes (-) de parts de marché à l'exportation

	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991
— U.E.B.L. — *B.L.E.U.*	- 1,0	- 0,6	+ 3,4	- 2,5	- 4,4	+ 0,6	0,0	- 1,2
— Moyenne 5 principaux concurrents (D, F, UK, NL, IT). — *Gemiddelde 5 belangrijkste concurrenten (D, F, UK, NL, IT).*	+ 1,6	+ 1,4	- 2,7	- 3,5	- 1,4	- 0,4	+ 0,2	- 0,4
— Indice 1987 = 100 (1). — *Dispariteitsindex 1987 = 100 (1)*	—	—	—	—	103,1	102,1	102,3	103,2

(1) Un indice de disparité supérieur à 100 implique pour la Belgique une détérioration par rapport à l'année de base.

Source :
O.C.D.E. — Conseil Central de l'Economie.

TABEL 3

Winst (+) of verlies (-) inzake het aandeel op de uitvoermarkt

(1) Een dispariteitsindexcijfer hoger dan 100 betekent voor België een verslechtering ten opzichte van het referentiejaar.

Bron :
O.E.S.O. — Centrale Raad voor het Bedrijfsleven.

Ce diagnostic doit être confronté à celui que l'on peut formuler sur la base des données provisoires du Conseil central de l'Economie, établies avant que les événements du Golfe aient pu être pris en compte. Le tableau 3 indique que, par rapport à 1987, l'année de référence indiquée par la loi du 6 janvier sur la sauvegarde de la compétitivité du pays, des pertes relatives de parts de marché devraient être enregistrées en 1990 (très faiblement) et en 1991 (de manière plus nette), ce que ne compense pas la bonne performance de 1989.

Die diagnose moet worden getoetst aan de diagnose die men zou kunnen stellen op basis van de voorlopige gegevens van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven, die werden opgesteld alvorens rekening kon worden gehouden met de gebeurtenissen in de Golf. Tabel 3 toont aan dat, ten opzichte van 1987, het referentiejaar uit de wet van 6 januari tot vrijwaring van 's lands concurrentievermogen, relatieve verliezen van marktaandelen zouden worden opgetekend in 1990 (zwak) en in 1991 (meer uitgesproken), wat niet gecompenseerd wordt door het goede resultaat van 1989.

TABLEAU 4

Evolution des déterminants de la compétitivité retenus par la loi du 6 janvier 1989 comme critères d'évaluation (base 1987 = 100)

TABEL 4

Evolutie van determinanten voor de evaluatie van het concurrentievermogen, overeenkomstig de wet van 6 januari 1989 (basis 1987 = 100)

		1988	1989	1990	1991
1. Coûts salariaux par salarié occupé dans l'industrie manufacturière en FB – Source CEE. — *Loonkosten in BF per loontrekkende tewerkgesteld in de verwerkende industrie – Bron E.E.G.*				*	**
	B	103,2	109,2	115,7	122,8
	Moy. 7 — *Gem. 7*	105,8	111,9	112,8	118,1
	Disp. (1) — *Disp. (1)*	102,5	102,5	97,5	96,2
1*bis*. Rémunération par salarié occupé dans le secteur privé en FB – Source OCDE. — *Bezoldiging in BF per loontrekkende tewerkgesteld in de privé-sector – Bron O.E.S.O.*				*	**
	B	102,4	107,3	113,3	119,9
	Moy. 7 — *Gem. 7*	105,8	111,3	112,3	117,6
	Disp. (1) — *Disp. (1)*	103,3	103,7	99,1	98,1
2. Taux d'intérêt à court terme : Eurodevises sur trois mois. — *Interest op korte termijn : Eurodeviezen over drie maanden*				8 mois / *8 maanden*	
	B	95,3	122,9	141,8	
	Moy. 7 — *Gem. 7*	100,7	132,0	145,1	
	Disp. (1) — *Disp. (1)*	105,7	107,4	102,3	
2*bis*. Taux d'intérêt à long terme : obligations du secteur public. — *Interest op lange termijn : overheidsobligaties*				7 mois / *7 maanden*	
	B	100,3	110,3	128,0	
	Moy. 7 — *Gem. 7*	99,1	105,4	122,2	
	Disp. (1) — *Disp. (1)*	98,8	95,6	95,5	
3. Coûts énergétiques : fuel. — *Energiekosten : brandstof*	B	65,6	71,4		
	Moy. 5 — *Gem. 5*	71,5	78,9		
	Disp. (1) — *Disp. (1)*	109,0	110,5		
3*bis*. Coûts énergétiques : électricité cat. 3 : 4 000 Kw. — *Energiekosten : elektriciteit cat. 3 : 4 000 Kw*	B	100,0	98,2		
	Moy. 5 — *Gem. 5*	100,0	103,7		
	Disp. (1) — *Disp. (1)*	100,0	105,6		
4. Formation brute de capital fixe des entreprises en % du P.I.B. — *Bruto vastkapitaalvorming van de ondernemingen in % van het B.B.P.*			*	**	
	B	111,5	125,0	133,7	
	Moy. 5 — *Gem. 5*	105,1	110,3	111,1	
	Disp. (2) — *Disp. (2)*	94,3	88,2	83,1	
4*bis*. R-D : données indisponibles — *R-D : gegevens niet beschikbaar*					

* estimation
** prévisions

(1) Un indice de disparité supérieur (inférieur) à 100 implique pour la Belgique une amélioration (détérioration) par rapport à l'année de base.

(2) Un indice de disparité inférieur (supérieur) à 100 implique pour la Belgique une (amélioration) détérioration par rapport à l'année de base.

Source : Conseil Central de l'Economie.

* raming
** vooruitzichten

(1) Een dispariteitsindexcijfer hoger (lager) dan 100 betekent voor België een verbetering (verslechtering) ten opzichte van het basisjaar.

(2) Een dispariteitsindexcijfer lager (hoger) dan 100 betekent voor België een verbetering (verslechtering) ten opzichte van het basisjaar.

Bron : Centrale Raad voor het Bedrijfsleven.

Le tableau 4 décrit la synthèse des indicateurs retenus par la loi précitée comme critères d'évaluation des déterminants de la compétitivité. On note que, mis à part les taux d'intérêt à long terme, l'ensemble des déterminants évolue favorablement, à l'exception du coût salarial : alors que les années 1988 et 1989 avaient été marquées par une nette amélioration de la position compétitive sur ce plan, ce gain semble être perdu, et même davantage, en 1990 et 1991.

Tabel 4 bevat een synthese van de indicatoren die door de bovengenoemde wet in overweging genomen worden als evaluatiecriteria voor het bepalen van het concurrentievermogen. Men stelt vast dat, behalve de interest op lange termijn, alle factoren gunstig evolueren, met uitzondering van de loonkosten : terwijl ons concurrentievermogen inzake loonkosten in 1988 en 1989 een duidelijke verbetering kende, lijkt die winst in 1990 en 1991 op zijn minst volledig verloren te gaan.

Il convient évidemmment d'attendre des chiffres plus définitifs pour formuler un diagnostic décisif de l'évolution, mais il est clair que ceux qui sont disponibles doivent attirer l'attention.

Une autre évolution récente qui transparaît du tableau 1 est beaucoup plus favorable. Les lignes 2 et 3 du tableau représentent respectivement les mouvements de capitaux spontanés et ceux initiés par les pouvoirs publics. Au début de la décennie, les sorties de capitaux privés se conjuguaient avec le déficit des opérations courantes pour grossir le solde négatif de la balance globale dite « des règlements officiels ». En 1987 et 1988, le surplus du compte extérieur courant se révélait suffisant pour compenser les mouvements autonomes de capital. Cependant, l'an passé, ceux-ci étaient tellement importants qu'ils occasionnaient à nouveau un solde négatif des règlements officiels.

L'image que donnent les statistiques disponibles pour les sept premiers mois de 1990 (deux dernières colonnes du tableau 1) contraste nettement avec celle de la même période de 1989. Une entrée nette de capitaux privés s'est substituée à la sortie enregistrée alors et la balance des règlements officiels est redevenue positive. Dès lors, les autorités ont pu diminuer la dette en monnaie étrangère et la Banque nationale accroître ses réserves de change.

Cette évolution très positive est due certainement pour une large part à deux mesures importantes prises cette année par le Gouvernement : la diminution du précompte mobilier sur les nouveaux titres à intérêt fixe et l'annonce de la liaison du franc belge à la monnaie la plus forte du Système monétaire européen, en l'occurrence, le mark allemand.

Section 2

L'évolution des coûts et des prix

Ce point a déjà été largement entamé dans la section précédente, lorsque l'on a abordé la question de la compétitivité et, en particulier, celle de l'évolution relative des coûts salariaux. Cependant, le coût de production ne peut se ramener au seul coût du travail, de la même manière que le problème de la compétitivité ne peut se réduire aux seuls aspects quantitatifs.

Or, on l'a vu dans le tableau 4, la plupart des autres composantes du coût de production évoluent favorablement. En particulier, le taux d'intérêt à court terme rejoint nettement celui pratiqué en Allemagne, comme le montre le graphique 1 : ainsi, le différentiel d'intérêt à court terme du FB par rapport au DM est passé de 2,5 points en 1988 à 1,9 points en mai 1990 et à 0,65 point environ en septembre 1990.

Men moet natuurlijk wachten tot men over definitievere cijfers beschikt alvorens men de evolutie juist kan analyseren maar het is duidelijk dat de huidige cijfers de aandacht vragen.

Een andere recente evolutie die blijkt uit tabel 1 is veel gunstiger. De rijen 2 en 3 van de tabel geven respectievelijk de spontane kapitaalbewegingen en die van de overheidssector weer. Bij het begin van het decennium leidde de privé-kapitaaluitvoer samen met het deficit van de lopende verrichtingen tot een negatief saldo op de zogeheten globale balans van de « officiële betalingen ». In 1987 en 1988 bleek het surplus op de lopende rekening toereikend om de autonome kapitaalverrichtingen te compenseren. Tijdens het voorbije jaar waren die autonome kapitaalverrichtingen echter zo omvangrijk dat de balans van de officiële betalingen opnieuw een negatief saldo vertoonde.

Het beeld dat de statistieken die beschikbaar zijn voor de eerste zeven maanden van 1990 (de twee laatste kolommen van tabel 1) schetsen, staat lijnrecht tegenover dat van dezelfde periode in 1989. Een netto-invoer van privé-kapitaal is in de plaats gekomen van de in 1989 opgetekende uitvoer en de balans van de officiële betalingen is opnieuw positief. De overheid heeft bijgevolg de schuld in deviezen kunnen verminderen en de Nationale Bank heeft haar wisselreserves kunnen aanvullen.

Die bijzonder gunstige evolutie kan zeker grotendeels worden toegeschreven aan twee belangrijke maatregelen die de Regering dit jaar genomen heeft : enerzijds de vermindering van de roerende voorheffing op nieuwe vastrentende beleggingen en anderzijds de aankondiging dat de Belgische frank zou worden verbonden aan de sterkste munt in het Europees monetair stelsel, de Duitse mark.

Afdeling 2

De prijs- en kostenevolutie

Dit punt werd reeds uitvoerig besproken in het voorgaande deel, toen men het had over het concurrentievermogen en, meer in het bijzonder, over de relatieve evolutie van de loonkosten. De produktiekosten kunnen echter niet teruggebracht worden tot louter de arbeidskosten, zoals het probleem van het concurrentievermogen niet uitsluitend vanuit een kwantitatief oogpunt kan worden benaderd.

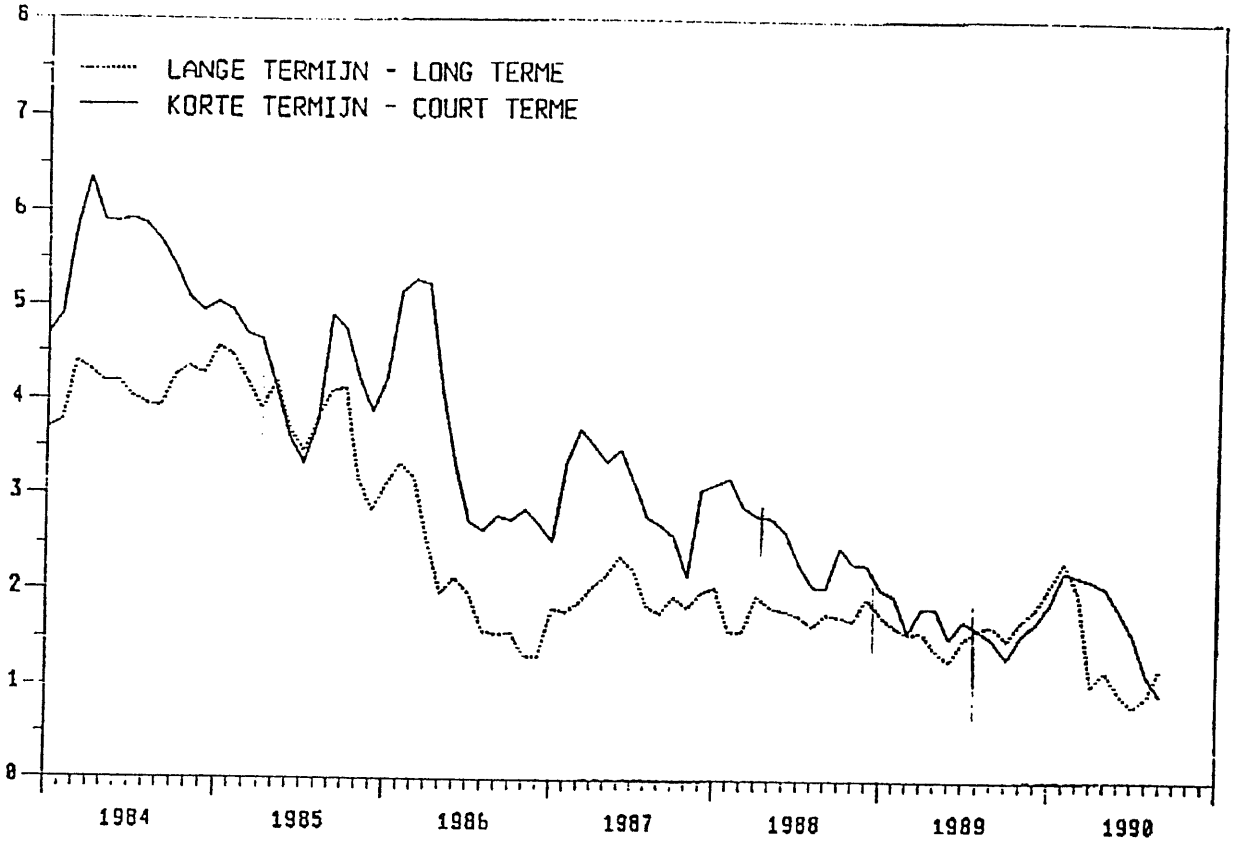
In tabel 4 heeft men kunnen vaststellen dat de meeste componenten van de produktiekosten gunstig evolueren. Vooral de interestvoet op korte termijn sluit nauw aan bij het interesttarief dat in Duitsland wordt toegepast, zoals blijkt uit grafiek 1 : het verschil tussen de interesttarieven op korte termijn in BF en DM zakte van 2,5 punt in 1988 naar 1,9 punt in mei 1990 en naar ongeveer 0,65 punt in september 1990.

GRAPHIQUE 1

Ecarts de taux d'intérêt entre la Belgique et l'Allemagne

GRAFIEK 1

Verschillen in rentetarieven tussen België en Duitsland



Cette évolution a été rendue possible grâce à l'abaissement du précompte mobilier, lequel a contribué à la nette régression des exportations de capitaux, ainsi que grâce à la confiance croissante dans le franc belge.

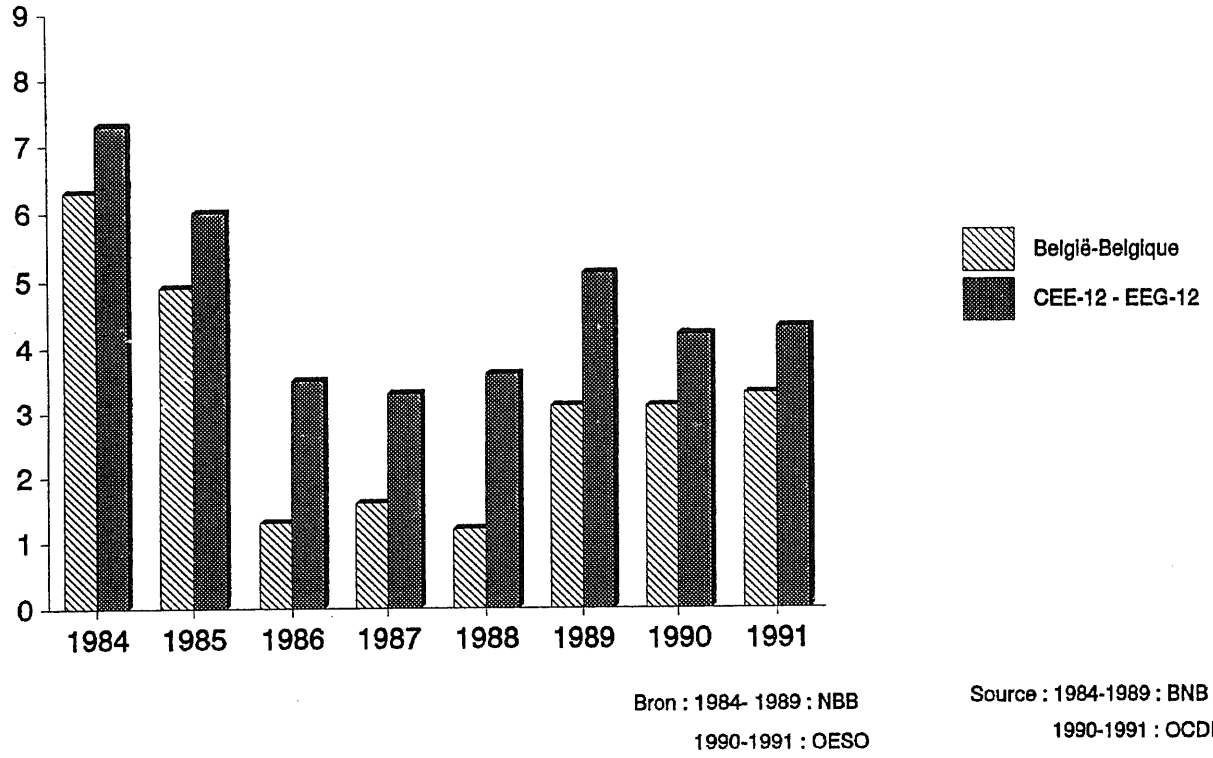
Celle-ci est elle-même due pour une part à l'effet d'annonce du lien du franc belge au mark allemand, pour une part aux performances de l'économie belge, en particulier en matière de balance des paiements et d'inflation. Le premier élément a été commenté à la section précédente. Le second est illustré par le graphique 2, qui compare l'accroissement moyen des prix à la consommation en Belgique et dans la Communauté européenne. Cette comparaison a toujours été favorable à la Belgique; elle devrait le rester encore en 1990 et 1991 si l'on en croit les prévisions de la C.E.E., même si c'est dans une moindre mesure que pendant la période qui a directement suivi le contre-choc pétrolier de 1986.

Die evolutie was mogelijk dank zij de verlaging van de roerende voorheffing, die heeft bijgedragen tot de sterke terugval van kapitaaluitvoer, en dank zij het groeiende vertrouwen in de Belgische frank.

Dat herstel van het vertrouwen in de frank kwam er deels nadat was aangekondigd dat de Belgische frank aan de Deutschmark zou worden verbonden en deels door de goede prestaties van de Belgische economie, vooral met betrekking tot de betalingsbalans en de inflatie. Over de betalingsbalans heeft men het reeds gehad in afdeling 1. De inflatie wordt toegelicht in grafiek 2, die de gemiddelde stijging van de consumptieprijzen in België vergelijkt met die in de Europese Gemeenschap. Die vergelijking was steeds in het voordeel van België. Volgens de voorspellingen van de E.E.G. zou dat in 1990 en 1991 ook nog het geval zijn, zij het in mindere mate dan tijdens de periode die onmiddellijk op de omgekeerde oliecrisis volgde.

GRAPHIQUE 2

Accroissement moyen des prix à la consommation
(en %)



Bron : 1984- 1989 : NBB
1990-1991 : OESO

GRAFIEK 2

Gemiddelde stijging van de consumptieprijzen
(in %)

Source : 1984-1989 : BNB
1990-1991 : OCDE

La Belgique fait ainsi partie du groupe des pays européens à l'inflation la plus faible (avec le Danemark, l'Allemagne, la France, le Luxembourg et la Hollande).

België behoort daardoor tot de Europese landen met het laagste inflatiepeil (met Denemarken, Duitsland, Frankrijk, Luxemburg, Nederland).

Section 3

La croissance économique et ses composantes

L'activité économique en Belgique s'est nettement raffermie depuis 1987 et ce, comme dans la plupart des autres pays européens. Son score est cependant supérieur à la moyenne de ses partenaires de la Communauté.

Considérons tout d'abord la croissance de la production industrielle. Comme le montre le graphique 3, de 1984 à 1986, les performances belges ont été chaque fois nettement inférieures à celles de la moyenne européenne. L'inverse est vrai depuis 1987 : la production industrielle a crû de 2,5, 6,0 et 3,7 % en Belgique en 1987, 1988 et 1989, contre respectivement 2,1, 4,2 et 3,5 % dans l'ensemble de la Communauté.

Afdeling 3

De economische groeifactoren

De economische activiteit in België kent sinds 1987 een duidelijke heropleving, zoals trouwens in de meeste Europese landen. De Belgische score ligt echter boven het gemiddelde van zijn partners binnen de Gemeenschap.

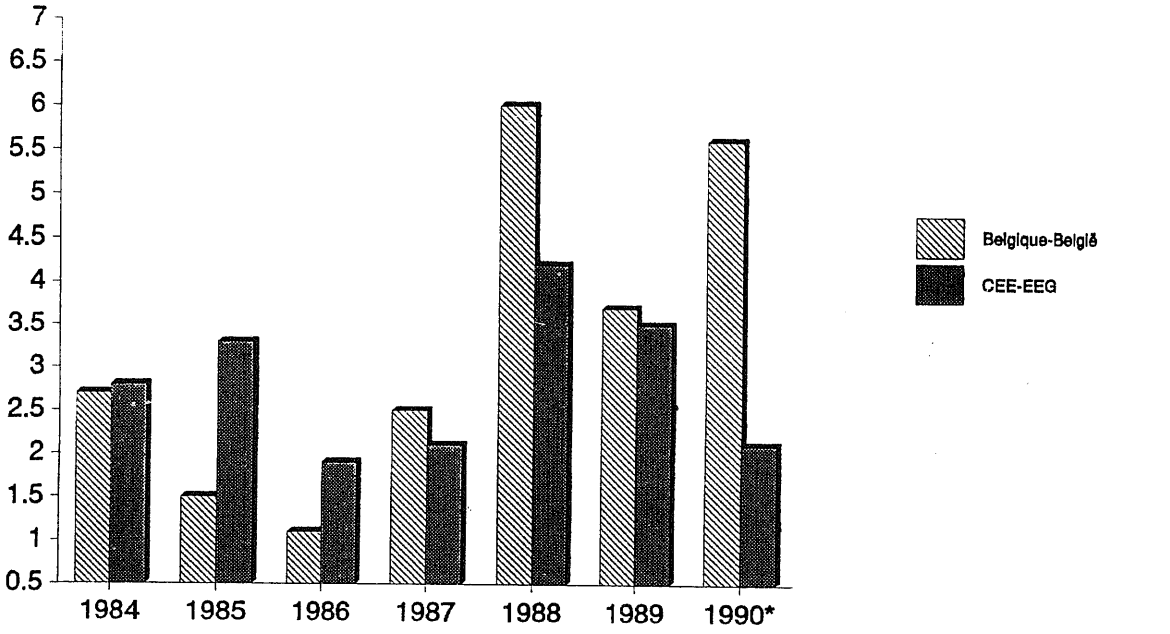
Laten we eerst nader ingaan op de groei van de industriële produktie. Grafiek 3 toont aan dat België het van 1984 tot 1986 duidelijk slechter deed dan het Europese gemiddelde. Sinds 1987 geldt precies het omgekeerde : de industriële produktie is in België toegenomen met 2,5, 6,0 en 3,7 % in 1987, 1988 en 1989 tegenover 2,1, 4,2 en 3,5 % voor de hele Gemeenschap.

GRAPHIQUE 3

Accroissement de la production industrielle (à l'exclusion de la construction)

GRAFIEK 3

Groei van de industriële produktie (met uitzondering van de bouw)



Bronnen : N.I.S. en E.E.G.
* na 4 maanden

Sources : I.N.S. et C.E.E.
* après 4 mois

Les données disponibles après les quatre premiers mois de 1990 semblent montrer que le différentiel de croissance en faveur de notre pays ne disparaît pas, bien au contraire : les chiffres sont + 5,6 % pour la Belgique (+ 6,5 % après 5 mois), contre 2,1 % pour la Communauté. Selon les informations disponibles, l'industrie électro-technique, la construction mécanique et les fabrications métalliques ont, en particulier, aligné de bons résultats.

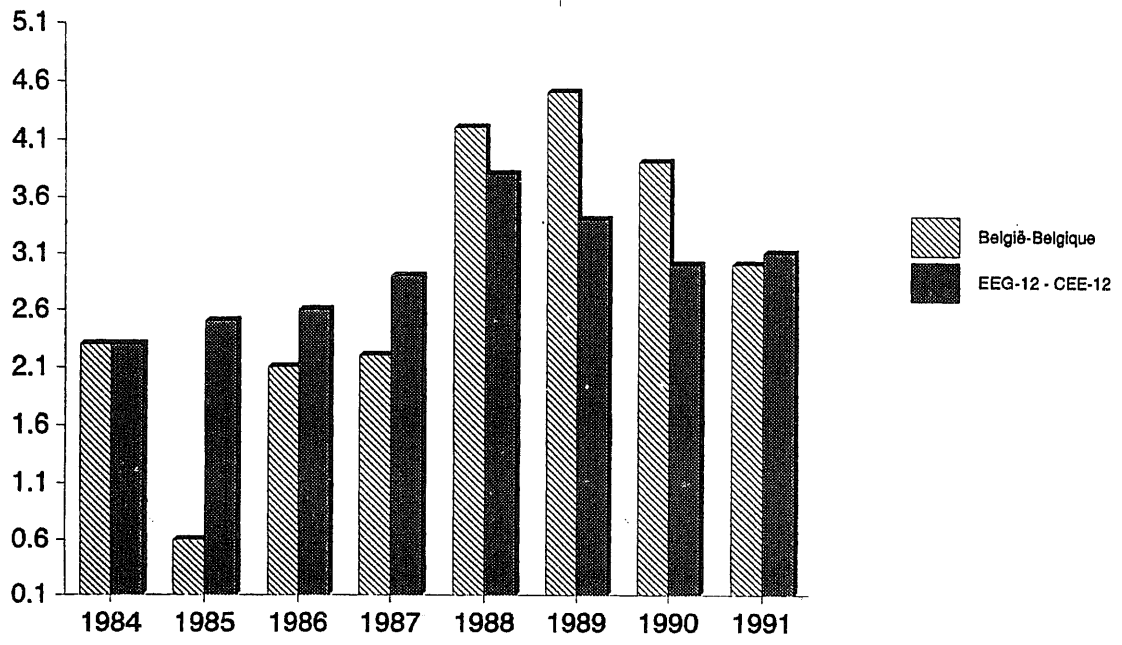
Considérant à présent comme autre indicateur d'activité économique l'évolution du P.N.B., on voit à nouveau au graphique 4 que la Belgique, qui affichait au début des années 80 un taux de croissance presque systématiquement inférieur à celui de la Communauté, présente depuis 1988 un score plus favorable. Les prévisions pour 1991 devront évidemment être revues en fonction de l'impact des événements du Golfe.

De cijfers betreffende de eerste vier maanden in 1990 lijken er op te wijzen dat het verschil in groei in het voordeel van ons land niet verdwenen is, wel integendeel : België kent een groei van + 5,6 % (+ 6,5 % na 5 maanden) tegenover 2,1 % voor de Gemeenschap. Volgens de beschikbare gegevens zouden de goede resultaten vooral geboekt zijn in de electro-technische industrie, de machinebouw en de metaalverwerkende nijverheid.

Wanneer men vervolgens ook de evolutie van het B.N.P. in beschouwing neemt als indicator van de economische activiteit, kan men uit grafiek 4 afleiden dat België, dat in het begin van de jaren 80 bijna voortdurend een lager groeipercentage heeft gekend dan de Gemeenschap, sinds 1988 een gunstiger resultaat boekt. De voorspellingen voor 1991 zullen natuurlijk opnieuw moeten worden bekeken in het licht van de invloed van de gebeurtenissen in de Golf.

GRAPHIQUE 4

Croissance du PNB en Belgique et dans la CEE



Bronnen : - België : 1984-1988 : NIS 1989-1991 : MEZ - Econ. Budget
- EEG : Europese Gemeenschap (mei 90)

GRAFIEK 4

Groei in BNP in België en in de EEG

Sources : -Belgique : 1984-1988 : INS 1989-1991:MAE-Budg. éco
-CEE : Communauté Européenne (mai 90)

Le tableau 5 détaille le contenu de cette croissance. Les deux premières lignes en ont déjà été commentées, ainsi que la dernière. Il reste à analyser l'évolution des composantes de la demande intérieure. On remarque tout d'abord nettement les effets de l'assainissement des finances publiques sur la consommation publique (ligne 2.1.2.) et, surtout, sur la *formation brute de capital fixe* (ligne 2.1.3.3.).

Tabel 5 geeft een overzicht van de groeifactoren. De eerste twee rijen, evenals de laatste rij van die tabel zijn reeds uitvoerig besproken. Men moet enkel nog de evolutie van de verschillende componenten van de binnenlandse vraag onderzoeken. Men merkt in de eerste plaats op dat de sanering van de overheidsfinanciën een duidelijke invloed heeft gehad op het overheidsverbruik (rij 2.1.2) en vooral ook op de *overheidsinvesteringen* (rij 2.1.3.3).

TABLEAU 5

Croissance en volume des principales composantes du P.N.B. (au prix de 1985)

(Pourcentages de variation)

TABEL 5

Groei in volume van de voornaamste B.N.P.-componenten (in prijzen van 1985)

(Veranderingspercentages)

	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991
1. Ressources. — *Inkomsten*								
1.1. P.N.B. — *B.N.P.*	+ 2,3	+ 0,6	+ 2,1	+ 2,2	+ 4,2	+ 4,5	+ 3,9	+ 3,0
1.2. Importations de biens et services. — *Invoer van goederen en diensten*	+ 6,5	+ 2,9	+ 3,0	+ 6,6	+ 9,4	+ 8,7	+ 7,8	+ 7,6
2. Emplois. — *Bestedingen*								
2.1. Demande intérieure dont. — *Binnenlandse vraag waarvan*	+ 2,2	+ 0,6	+ 3,1	+ 3,6	+ 4,3	+ 4,7	+ 4,7	+ 3,3
2.1.1. Consommation privée. — *Gezinsverbruik*	+ 1,1	+ 2,0	+ 2,7	+ 2,9	+ 2,4	+ 3,5	+ 4,0	+ 3,5
2.1.2. Consommation publique. — *Overheidsverbruik*	+ 0,1	+ 2,6	+ 1,4	+ 1,3	- 0,7	- 0,6	—	+ 0,2
2.1.3. Fbcf. — *Bruto vastkapitaalvorming*								
2.1.3.1. Entreprises. — *Ondernemingen*	+ 6,7	+ 2,4	+ 6,2	+ 6,4	+ 16,5	+ 15,8	+ 12,2	+ 9,5
2.1.3.2. Logements. — *Woningbouw*	- 0,4	+ 4,6	+ 4,6	+ 7,6	+ 22,3	+ 20,6	+ 10,5	- 7,7
2.1.3.3. Pouvoirs publics. — *Overheid*	- 11,8	- 11,3	- 4,7	+ 4,5	+ 1,8	- 11,6	- 2,0	- 2,1
2.2. Exportations. — *Uitvoer*	+ 6,5	+ 3,0	+ 1,8	+ 5,0	+ 9,3	+ 8,4	+ 7,0	+ 7,5

Source :
1984-1988 : I.N.S., comptes nationaux.
1989-1991 : M.A.E. - Budget économique.

Bron :
1984-1988 : N.I.S., nationale rekeningen.
1989-1991 : M.E.Z. - Economische budget.

On relève aussi les axes les plus dynamiques : la consommation privée (ligne 2.1.1.) et, surtout, les investissements des entreprises et le logement.

Le comportement de la formation brute de capital fixe des entreprises est particulièrement intéressant (ligne 2.1.3.1.). Une première phase de croissance avait bien été observée de 1984 à 1987, avec un léger ralentissement cependant en 1985. En 1988 démarre une seconde phase, marquée par une très nette accélération de la croissance. Même la prévision en recul pour 1991 reste nettement supérieure aux taux observés lors de la première phase.

Les données disponibles indiquent en tout cas que la prévision pour 1990 n'est pas exagérée : le taux de croissance calculé sur la base des déclarations à la T.V.A. est, après 5 mois, de 19,0 %, chiffre à peine inférieur à celui de l'année passée à la même période (21,1 %); de même, l'enquête de la Banque nationale sur les intentions d'investissement dans l'industrie manufacturière livre un taux de croissance de près de 18%, à nouveau à peine inférieur au chiffre comparable obtenu en 1989 (22,5 %).

Cette croissance exceptionnelle des investissements des entreprises belges leur a permis de rattraper en 1989 le taux moyen d'investissements de leurs principaux partenaires commerciaux européens, exprimé en pourcentage du P.I.B. Le graphique 5, construit sur la base des données déjà citées du Conseil central de l'Economie, montre que la Belgique devrait même présenter des performances meilleures en 1990 et en 1991.

GRAPHIQUE 5

Formation brut de capital fixe des entreprises en pourcentage du PNB

Men moet ook de aandacht vestigen op de meest dynamische componenten: het gezinsverbruik (rij 2.1.1) en, vooral, de investeringen van de ondernemingen en de woningbouw.

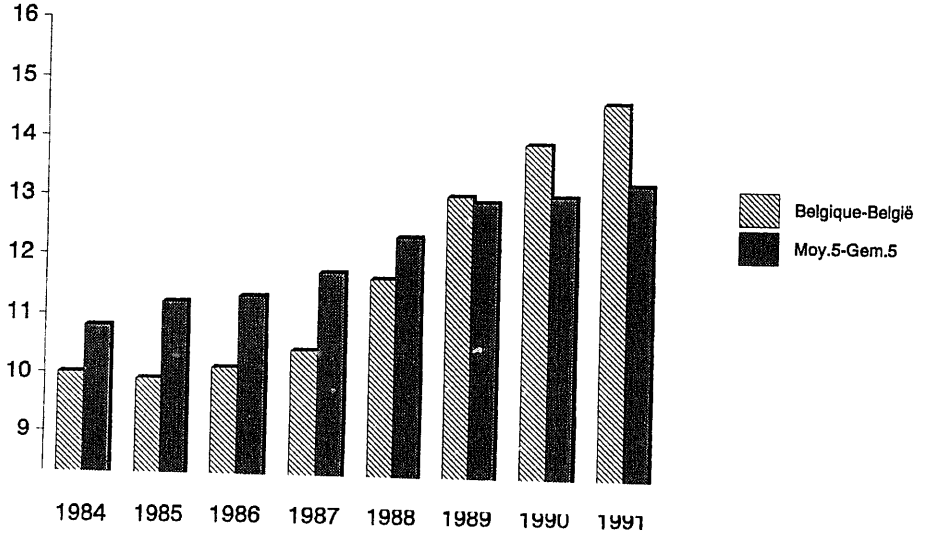
De evolutie van de bedrijfsinvesteringen is bijzonder interessant (rij 2.1.3.1). Een eerste groeifase kon worden vastgesteld in de periode 1984-1987, met nochtans een lichte vertraging in de groei in 1985. In 1988 startte de tweede fase die gekenmerkt werd door een sterk uitgesproken groeiversnelling. Niettegenstaande de voorziene vertraging voor 1991 blijft de voor dat jaar verwachte groei ver boven de percentages die in de eerste fase werden opgetekend.

De beschikbare gegevens tonen in ieder geval aan dat de voorspelling voor 1990 niet buitensporig is : het groeipercentage berekend op basis van de B.T.W.-aangiften, bedraagt na 5 maanden 19,0 %, hetzij nauwelijks beneden het percentage dat vorig jaar na dezelfde termijn kon worden opgetekend (21,1 %); in dezelfde zin, wijst het resultaat van het onderzoek van de Nationale Bank naar de investeringsplannen in de verwerkende industrie op een groeipercentage van bijna 18 %, een cijfer dat eens te meer nauwelijks lager is dan het vergelijkbare resultaat in 1989 (22,5 %).

Dank zij die uitzonderlijke groei van de investeringen hebben de Belgische ondernemingen in 1989 het gemiddelde investeringspeil, uitgedrukt in percentage van het B.B.P., van hun belangrijkste Europese handelspartners kunnen inhalen. Grafiek 5, die is opgesteld op basis van de reeds aangehaalde gegevens van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven, toont aan dat België het zelfs nog beter zou moeten doen in 1990 en 1991.

GRAFIEK 5

Bruto vaste kapitaalvorming in BNP-percentages in België en bij de belangrijkste partners



Source : OCDE, sauf Belgique 1991, Budget économique

Bron : OESO, behalve België 1991 : Economisch budget

Ainsi les entreprises belges, lorsque leur marge de rentabilité a été restaurée au début des années 80, ont commencé par améliorer leur structure financière en réduisant leur endettement; elles ont ensuite accru leurs investissements, en diminuant progressivement la part de ceux consacrés au remplacement des équipements au profit de ceux affectés à l'extension des capacités. L'évolution de l'environnement international a donné un coup de fouet à ce processus, en particulier l'effet « 1992 », qui explique sans aucun doute une part du dynamisme actuel observé en Europe.

Avec l'évolution du franc sur le marché des changes, celle des investissements des entreprises constituent des signes parmi les plus clairs de la confiance que suscite l'économie belge.

Son effet-retour sur l'économie belge est certainement très appréciable : il augmente les capacités de production, ce qui permet d'accroître l'emploi pour répondre à l'évolution de la demande, plutôt que d'augmenter les prix; il influe aussi certainement sur la capacité concurrentielle de l'industrie belge, d'une part via l'accroissement de la productivité, d'autre part, via l'amélioration de la qualité, de la diversification et du positionnement des produits offerts.

Un autre segment de la demande intérieure relativement dynamique est le logement (ligne 2.1.3.2. du tableau 5) qui, après les rythmes de croissance exceptionnels de 1988 et 1989, continue de croître en 1990, mais à un rythme moins soutenu, tandis que l'on s'attend à un renversement de tendance en 1991, notamment sous l'influence des taux d'intérêt réels très élevés.

La tendance de la consommation privée (ligne 2.1.1. du tableau 5) est plus continue. Divers facteurs peuvent expliquer son dynamisme: la croissance des salaires réels, la réforme fiscale, l'abaissement du précompte mobilier et aussi, l'augmentation du volume de l'emploi.

Section 4

L'emploi et le chômage

Le tableau 6 décrit l'évolution du chômage, vue comme la différence entre celle de la population active et celle de l'emploi.

Het herstel van de rentabiliteitsmarge begin de jaren 80 werd door de Belgische ondernemingen aangevat ter verbetering van hun financiële structuur door hun schuldenlast af te bouwen; zij hebben vervolgens hun investeringen opgedreven, waarbij het aandeel van de rationaliseringsinvesteringen geleidelijk verminderde ten voordele van de uitbreidingsinvesteringen. Daarbij komt nog de evolutie in de internationale omgeving, waar het vooruitzicht van 1992 ongetwijfeld een deel van het huidige dynamisme in Europa verklaart.

De evolutie van de frank op de wisselmarkten en de groei van de investeringen zijn samen duidelijke tekens dat het vertrouwen in de Belgische economie hersteld is.

De terugslag daarvan op onze economie is duidelijk merkbaar : de produktiecapaciteit stijgt, wat tot gevolg heeft dat de ondernemingen, om tegemoet te komen aan de evolutie van de vraag, arbeidsplaatsen creëren eerder dan tot prijsstijgingen over te gaan. De invloed op het concurrentievermogen van de Belgische industrie is zeker een feit, enerzijds door de produktiviteitsverhoging en anderzijds door de verbetering van de kwaliteit, de diversifiëring en de positionering van de produkten.

Een andere factor in de relatief dynamische binnenlandse vraag is de woningbouw (rij 2.1.3.2 van tabel 5), die na de buitengewone groei in 1988 en 1989, in 1990 blijft toenemen, zij het minder snel; men voorspelt voor 1991 een omgekeerde tendens, vooral onder invloed van de zeer hoge reële interestvoet.

Inzake gezinsverbruik zet de tendens zich verder door (rij 2.1.1 van tabel 5). Verschillende factoren kunnen de dynamische groei ervan verklaren : de groei van de reële lonen, de belastinghervorming, de verlaging van de roerende voorheffing en ook de stijging van het tewerkstellingsvolume.

Afdeling 4

Werkgelegenheid en werkloosheid

Tabel 6 beschrijft de evolutie van de werkloosheid, die wordt gedefinieerd als de resultante van de ontwikkelingen inzake de beroepsbevolking en de werkgelegenheid.

TABLEAU 6

Evolution de la population active, de l'emploi et du chômage

(En milliers d'unités)

TABEL 6

Evolutie van de beroepsbevolking, de werkgelegenheid en de werkloosheid

(In duizenden eenheden)

	1984 (6)	1985	1986	1987	1988	1989	1990*
1. Population active (1). — *Beroepsbevolking (1)*	– 6	– 20	– 3	+ 6	+ 12	+ 5	+ 7
2. Emploi. — *Werkgelegenheid*	– 7	+ 20	+ 25	+ 18	+ 54	+ 45	+ 26
2.1. Privé (2). — *Privé-sector (2)*	– 9	+ 12	+ 11	+ 24	+ 52	+ 44	
2.2. Public (3). — *Overheidssector (3)*	– 9	– 3	– 1	– 2	– 1	– 2	+ 26
2.3. Circuits parallèles (4). — *Parallelle circuits (4)*	+ 12	+ 11	+ 13	– 6	+ 2	+ 2	
2.4. Travail frontalier. — Grensarbeid	– 1	0	+ 2	+ 2	0	0	n.d.
3. Chômage complet (5). — *Volledige werkloosheid (5)*	+ 1	– 40	– 28	– 12	– 42	– 40	– 19
3.1. Moins de 25 ans. — *Jonger dan 25 jaar*	– 14	– 10	– 15	– 12	– 24	– 19	– 9
3.2. Plus de 25 ans. — *Ouder dan 25 jaar*	+ 15	– 30	– 13	0	– 18	– 21	– 10
p.m. chômeurs âgés non demandeurs d'emploi. — *p.m. niet werkzoekende oudere werklozen*	—	+ 38	+ 21	+ 7	+ 5	+ 2	– 1

* Estimation.

Source : B.N.B.

(1) Non compris les chômeurs âgés qui renoncent à chercher du travail.
(2) Non compris les entreprises publiques.
(3) En ce compris les entreprises publiques.
(4) C.S.T., T.C.T., chômeurs mis au travail, contractuels subventionnés.
(5) Non compris les chômeurs âgés qui renoncent à chercher du travail.
(6) Lire : « du 30 juin 1983 au 30 juin 1984 » et ainsi de suite.

* Raming.

Bron : N.B.B.

(1) Oudere werklozen die niet meer werkzoekend zijn, niet inbegrepen.
(2) Overheidsbedrijven niet inbegrepen.
(3) Overheidsbedrijven inbegrepen.
(4) B.T.K., D.A.C., tewerkgestelde werklozen, gesubsidiëerde contractuelen.
(5) Oudere, niet werkzoekende werklozen niet inbegrepen.
(6) Lees : « van 30 juni 1983 tot 30 juni 1984 » en zo verder.

Par population active, il faut comprendre le concept « net », c'est-à-dire sans que l'on y intègre les régimes de prépension, les interruptions de carrière complètes, ainsi que les chômeurs dispensés du chômage pour raisons sociale ou familiale, ou parce qu'ils sont âgés et qu'ils ne sont plus demandeurs d'emploi.

La forte croissance de cette dernière catégorie en 1985 et 1986 explique pour une bonne part les diminutions enregistrées à la première ligne pour ces années-là. Sa quasi-stabilisation ensuite implique que la population active s'est remise à augmenter légèrement. Au total, sur toute la période sous-revue, la population active « nette » se stabilise.

Ceci implique que, pour l'ensemble des mêmes années, la diminution du chômage complet (– 180 000 unités) correspond à peu près parfaitement à la création nette d'emplois (+ 181 000 unités). Mais l'essentiel du phénomène s'est produit ces trois dernières années (respectivement – 101 000 chômeurs et + 125 000 emplois).

Cette évolution spectaculaire est reflétée au graphique 6, qui montre, sur la base de données de la

Onder beroepsbevolking verstaat men het « netto »-concept; dat betekent dat men de brugpensioenstelsels, de volledige loopbaanonderbrekingen alsmede de werklozen die vrijgesteld zijn van stempelcontrole om sociale of familiale redenen, of omdat ze oud en geen werkzoekende meer zijn, niet tot de beroepsbevolking rekent.

De sterke groei van de categorie van oudere werklozen in 1985 en 1986 verklaart voor een groot deel de dalingen die in de eerste rij zijn opgetekend voor die jaren. Dat cijfer is vervolgens min of meer gestabiliseerd zodat de beroepsbevolking opnieuw lichtjes beginnen stijgen is. Over de hele periode stelt men een stabiliseringstendens vast voor de « netto »- beroepsbevolking.

Dat houdt in dat, voor al die jaren samen, de daling van het aantal volledige werklozen (– 180 000 eenheden) bijna identiek is aan het netto-aantal gecreëerde arbeidsplaatsen (+ 181 000 eenheden). Maar het verschijnsel is vooral merkbaar in de drie voorgaande jaren (respectievelijk – 101 000 werklozen en + 125 000 arbeidsplaatsen).

Die spectaculaire evolutie wordt weergegeven in grafiek 6, waaruit blijkt, op basis van de gegevens van

C.E.E., que le taux de chômage belge est devenu inférieur à celui de la Communauté européenne dans son ensemble depuis 1989. Notons que, selon les données standardisées de l'O.C.D.E., ce phénomène s'est produit un an plus tôt. Et ajoutons que si l'on ne considère que le chômage masculin, la position de la Belgique au sein de la Communauté européenne s'améliore encore nettement.

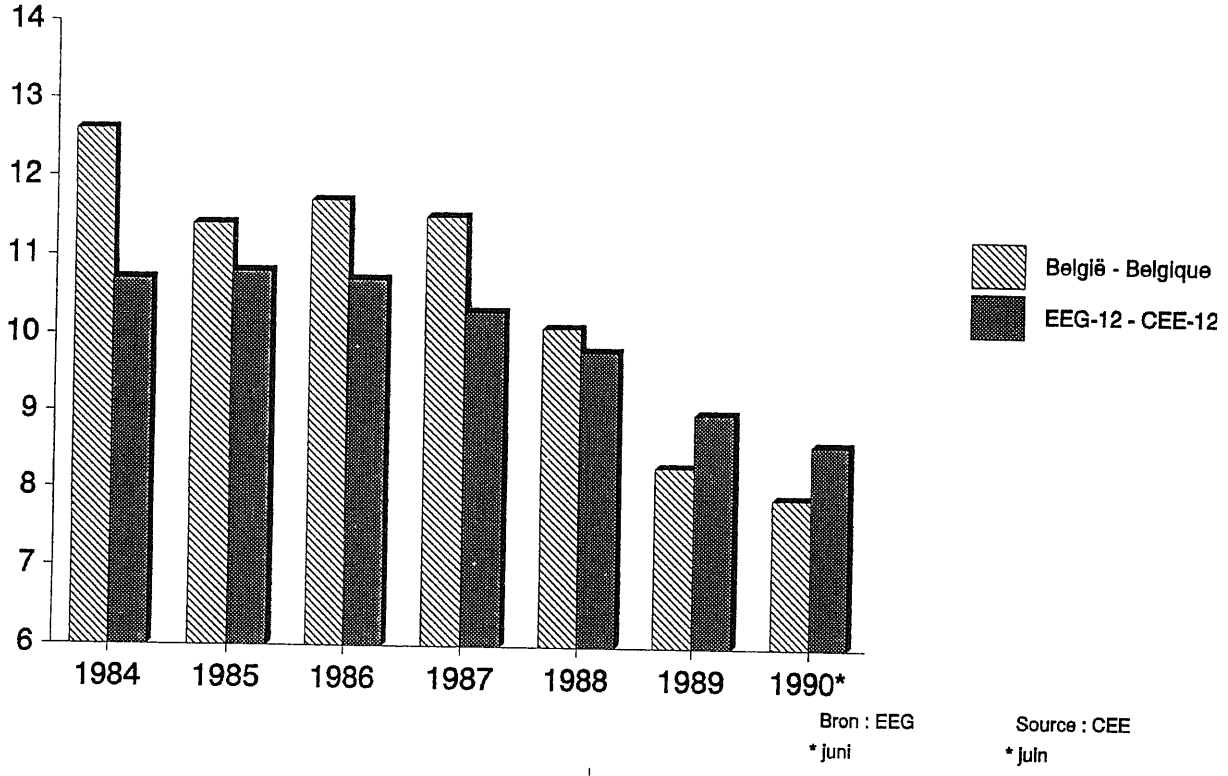
GRAPHIQUE 6

Taux de chômage — Belgique et CEE

de E.E.G., dat het werkloosheidspeil in België sinds 1989 gezakt is onder het peil van de hele Europese Gemeenschap. Volgens de gestandaardiseerde gegevens van de O.E.S.O. is dit verschijnsel een jaar vroeger opgetreden. De positie van België binnen de Europese Gemeenschap inzake werkloosheid bij mannen verbetert nog duidelijk.

GRAFIEK 6

Werkloosheidscijfer in België en in de EEG



Bron : EEG
* juni

Source : CEE
* juin

La diminution du chômage touche surtout les jeunes de moins de 25 ans qui représentent 103 000 des 180 000 chômeurs en moins de 1984 à 1990.

Globalement, l'évolution du chômage correspond donc à celle, inverse, de l'emploi. Or, l'essentiel des variations d'emplois s'explique par celles enregistrées uniquement dans le secteur privé. En effet, sur l'ensemble de la période, les pertes de postes de travail « traditionnels » du secteur public ont été à peu près compensées par des créations d'emplois dans les circuits parallèles.

Les créations nettes d'emplois dans le secteur privé s'expliquent elles-mêmes pour partie par l'accélération de la croissance économique. Un autre facteur valable pour la période 1984-1988 est la modération de l'augmentation des salaires réels, qui a entraîné le ralentissement de la substitution du capital au tra-

De daling van de werkloosheid heeft vooral betrekking op de jongeren beneden de 25 jaar; in deze groep verminderde de werkloosheid tussen 1984 en 1990 met 103 000 eenheden (op een totale vermindering van 180 000).

Globaal beantwoordt de evolutie van de werkloosheid dus aan de omgekeerde evolutie van de werkgelegenheid. Welnu, de meeste schommelingen in de werkgelegenheidscijfers zijn te verklaren door de evolutie in de privé-sector. Voor de hele periode konden de verliezen aan arbeidsplaatsen in de « traditionele » overheidssector grosso modo gecompenseerd worden door het scheppen van arbeidsplaatsen in de parallelle circuits.

Het netto-aantal gecreëerde arbeidsplaatsen in de privé-sector kan worden verklaard door de versnelde economische groei. Een andere factor die voor de periode 1984-1988 een rol heeft gespeeld is de gematigde verhoging van de reële lonen, wat tot gevolg heeft gehad dat kapitaal minder snel in de plaats

vail. Depuis 1989, les salaires croissent cependant de manière plus rapide. Un autre élément explicatif est le partage du travail, notamment via l'extension du travail à temps partiel. Les chiffres relevés en Belgique (environ 10 % de l'emploi total) sont cependant encore nettement inférieurs à ceux atteints dans la plupart des pays industrialisés.

Considérant en particulier les chiffres de 1990, on constate cependant un essoufflement de la croissance de l'emploi, et donc de la diminution du chômage. Ce phénomène doit être mis en relation avec l'augmentation, déjà relevée plus haut, des salaires réels depuis 1989. Ensemble, ces deux évolutions indiquent que l'on est en train de passer progressivement d'un sous-emploi à une pénurie de main-d'oeuvre, alors même que le taux de chômage reste élevé.

La cause en est probablement la relative inadéquation de l'offre de main-d'oeuvre par rapport à la demande : la plupart des chômeurs sont sous-qualifiés (55 % n'ont pas dépassé leurs études secondaires inférieures); ils sont en outre chômeurs de longue durée (plus de 62 % des chômeurs complets indemnisés sont sans emploi depuis plus d'un an).

Ces éléments font supposer que, du moins dans certaines parties du pays, le chômage s'est réduit au noyau dur des chômeurs structurels. Au plan de l'analyse économique, le problème de la compétitivité des entreprises belges est donc indissociable de celui de la formation et de l'insertion professionnelle des demandeurs d'emploi « à risques », c'est-à-dire ceux qui sont les moins qualifiés et ceux qui chôment depuis longtemps.

Section 5

Prévisions pour 1991

Lors de l'élaboration du budget 1991, les hypothèses macro-économiques suivantes ont été retenues :

Volume P.N.B.	3,0
Déflateur du P.N.B.	3,4
Valeur du P.N.B.	6,5
Indice des prix à la consommation	2,8

Les données concernant le P.N.B. sont celles du budget économique du 8 juin 1990, établi par le Ministère des Affaires économiques.

La croissance escomptée de 3 % en volume pour 1991 implique un ralentissement par rapport à la croissance escomptée de 3,9 % en 1990. La croissance en valeur du P.N.B. est estimée à 6,5 % en 1991 par rapport à 7,8 % en 1990.

Ainsi que cela a déjà été dit, ces données ne tiennent pas compte des effets de la crise du Golfe.

kwam van arbeid. Sinds 1989 groeien de lonen echter sneller. Een andere verklaring kan worden gezocht in de arbeidsverdeling, meer bepaald door de uitbreiding van de deeltijdse arbeid. De cijfers die in België werden opgetekend (ongeveer 10 % van de totale werkgelegenheid) zijn echter nog beduidend lager dan in de meeste andere industrielanden.

Wanneer men de cijfers voor 1990 nader beschouwt, stelt men echter vast dat er een tempoverlies is opgetreden in de groei van de werkgelegenheid en bijgevolg in de werkloosheidsvermindering. Dat verschijnsel moet in verband worden gebracht met de hierboven vermelde verhoging van de reële lonen sinds 1989. De beide evoluties samen wijzen er op dat we geleidelijk overgaan van een tekort aan werkgelegenheid naar een gebrek aan arbeidskrachten, terwijl het werkloosheidspeil hoog blijft.

Dat is waarschijnlijk toe te schrijven aan de relatieve onaangepastheid van het aanbod van arbeidskrachten aan de vraag : de meeste werklozen zijn onvoldoende geschoold (55 % hebben enkel lager secundair onderwijs genoten); ze zijn bovendien langdurig werkloos (meer dan 62 % van de volledig uitkeringsgerechtigde werklozen zitten al langer dan een jaar zonder werk).

Die elementen doen veronderstellen dat, althans in bepaalde landsgedeelten, de werkloosheid beperkt blijft tot de harde kern van de structurele werklozen. Voor een economische analyse, kan het probleem van het concurrentievermogen van de Belgische ondernemingen dus niet los worden gezien van het probleem van de opleiding en de integratie in het beroepsleven van de risicocategorieën van werkzoekenden, met name de laagst-geschoolden en de langdurig werklozen.

Afdeling 5

Vooruitzichten voor 1991

Bij de opstelling van de begroting 1991 werden volgende macro-economische uitgangspunten genomen :

B.N.P.-volume	3,0
B.N.P.-deflator	3,4
B.N.P.-waarde	6,5
Index van de kleinhandelsprijzen	2,8

De gegevens betreffende het B.N.P. zijn deze vermeld in het economische budget van 8 juni 1990 opgesteld door het Ministerie van Economische Zaken.

De vooropgestelde groei met 3 % in volume voor 1991 betekent een teruggang ten opzichte van het groeiritme van 3,9 % voorzien voor 1990. Nominaal zou de groei van het B.N.P. teruglopen van 7,8 % in 1990 tot 6,5 % in 1991.

Zoals reeds gezegd houden deze gegevens nog geen rekening met de effecten van de Golfcrisis.

CHAPITRE III

La politique économique, sociale, financière et budgétaire

Section 1

La politique de l'emploi

Le maintien de l'évolution favorable en matière d'emploi dépend, en premier lieu, des principaux résultats de la politique macro-économique, et en particulier d'une croissance non inflationniste.

Au cours des trois années écoulées (30 juin 1987 - 30 juin 1990), l'accroissement des emplois peut être estimé à 125 000 unités, principalement dans le secteur privé.

La part que représentent les jeunes dans le chômage a sensiblement diminué. Au 30 juin 1987, 23 % des chômeurs complets indemnisés étaient âgés de moins de 25 ans. Au 30 juin 1990, ce pourcentage n'était plus que de 16,4 %. Globalement, on a constaté, au cours de cette période, une diminution du nombre de C.C.I. de l'ordre de 86 741 unités (y compris les chômeurs âgés). Néanmoins, 47 % du nombre de chômeurs complets demandeurs d'emploi chôment depuis plus de 2 ans.

La poursuite d'une politique spécifique en matière d'emploi s'impose donc plus que jamais; il convient de l'adapter à la structure même du chômage.

Dans cette optique, les mesures de promotion de la réinsertion des chômeurs de longue durée seront adaptées. Dans le cadre du plan 1 + 1 = 3, conclu le 12 mars 1990 entre l'Autorité nationale, les Régions, les Communautés et les partenaires sociaux, de nouvelles possibilités de réinsertion seront offertes, notamment par l'introduction de formules prévoyant une augmentation temporaire des allocations pour les personnes qui ont suivi une formation, ainsi que par le soutien financier des projets de réinsertion. On rencontre ainsi les remarques et recommandations formulées e.a. par l'O.C.D.E et le F.M.I.

De plus, l'évolution de l'environnement économique et la situation sur le marché de l'emploi justifient une adaptation de la législation sur les stagiaires. Dans ce domaine, il est proposé de réorienter ce régime, qui a incontestablement contribué à offrir à de nombreux jeunes, au cours des années de crise écoulées, la possibilité de s'insérer dans la vie professionnelle, et de l'axer sur les chômeurs de longue durée, les chômeurs de plus de 50 ans et les personnes des groupes à risque qui suivent une formation.

Il est également souhaitable qu'il y ait plus de clarté dans les fonctions sociales que remplit l'actuelle assurance contre le chômage. A ce sujet, on prendra l'initiative d'organiser une vaste concertation, sur la base d'une étude sociale et économique approfondie.

HOOFDSTUK III

Het economisch, sociaal, financieel en budgettair beleid

Afdeling 1

Het tewerkstellingsbeleid

Het bestendigen van de gunstige ontwikkeling inzake tewerkstelling vloeit in de eerste plaats voort uit de resultaten van het macro-economisch beleid en meer bepaald uit de volgehouden niet-inflatoire groei.

De afgelopen drie jaren (30 juni 1987 - 30 juni 1990) kan de toename inzake tewerkstelling op 125 000 eenheden worden geraamd, in hoofdzaak in de privé-sector.

Het aandeel van de jongeren in de werkloosheid daalde gevoelig. Op 30 juni 1987 waren 23 % van de uitkeringsgerechtigd volledig werklozen jonger dan 25 jaar. Op 30 juni 1990 was dit nog 16,4 %. Globaal werd over deze periode een daling vastgesteld van het aantal U.V.W.'s met 86 741 eenheden (inclusief ouderen). Niettemin zijn 47 % van het aantal werkzoekende volledig werklozen langer dan 2 jaar werkloos.

De verdere ontwikkeling van een specifiek tewerkstellingsbeleid blijft hoe dan ook een vereiste. Dit dient afgestemd te worden op de structuur van de werkloosheid.

Met dat doel zullen de maatregelen ter bevordering van de herinschakeling van langdurig werklozen worden aangepast. In het kader van het 1 + 1 = 3 plan, dat op 12 maart 1990 werd afgesloten tussen de nationale Overheid, Gewesten en Gemeenschappen en de sociale partners zullen nieuwe kansen tot herinschakeling worden aangeboden o.m. door de invoering van formules waarbij een tijdelijke verhoging van de uitkering wordt voorzien voor personen die een vorming hebben gevolgd alsook door het financieel ondersteunen van herinschakelingsprojecten. In die zin wordt tegemoet gekomen aan de opmerkingen en aanbevelingen welke onder meer door de O.E.S.O. en het I.M.F. werden geformuleerd.

Bovendien verantwoorden de gewijzigde economische situatie en de toestand op de arbeidsmarkt dat de huidige stagewetgeving wordt bijgestuurd. Dienaangaande wordt voorgesteld om dit stelsel, dat er ongetwijfeld toe bijgedragen heeft dat in de voorbije crisisperiode heel wat jongeren de kans kregen om een eerste stap te zetten in het beroepsleven, te heroriënteren en te richten op de langdurig werklozen, werkloze vijftigers en personen uit risicogroepen die een vorming volgen.

Het is tevens wenselijk dat er een grotere duidelijkheid komt in de sociale functies die de huidige werkloosheidsverzekering vervult. Dienaangaande zal het initiatief worden genomen om op basis van een grondige sociaal economische studie een ruim beraad te organiseren.

Enfin, la politique visant à permettre aux travailleurs de mieux combiner leur vie familiale et professionnelle sera élargie.

En décembre 1989, le Ministre de l'Emploi et du Travail a proposé une dizaine de mesures en faveur des hommes et des femmes, confrontés dans leur vie quotidienne à des difficultés pour combiner harmonieusement leur vie familiale et leurs activités professionnelles.

Entre-temps, plusieurs mesures importantes ont déjà été adoptées, telles que l'introduction du congé de 10 jours pour raisons familiales impérieuses ainsi que celle qui permet de combiner la période de congé de maternité et une interruption de carrière réduite pour le père ou la mère.

Les nouvelles mesures à adopter sont relatives à l'indexation de l'allocation d'interruption de carrière et à une adaptation des suppléments.

Les conditions en matière d'obligation de remplacement seront également assouplies. Ainsi, dans les secteurs caractérisés par une importante pénurie de main-d'œuvre, il sera possible de ne pas remplacer la personne en interruption de carrière par un chômeur indemnisé, mais bien par un demandeur d'emploi qui souhaite se réinsérer dans le marché du travail après une période d'interruption de carrière, prise le plus souvent pour se consacrer aux soins de sa famille.

Section 2

La politique sociale

1. Le régime de sécurité sociale forme incontestablement un élément central de la politique sociale. Contrairement à la situation du début des années quatre-vingts, la sécurité sociale présente, ces dernières années, un excédent important qui résulte principalement de l'amélioration de la conjoncture économique et de l'évolution favorable du marché de l'emploi, mais aussi des mesures adoptées en matière de contrôle des dépenses.

C'est pourquoi la sécurité sociale a pu fournir une contribution considérable dans l'effort d'assainissement des finances publiques. On s'est basé, pour ce faire, sur le caractère anticyclique de la subvention de l'Etat à la sécurité sociale, dont la fixation doit toutefois rester compatible avec le maintien de l'équilibre financier mais aussi avec les objectifs budgétaires fixés dans l'Accord de Gouvernement. Le Gouvernement reste également attentif aux évolutions qui se profilent à long terme et, en particulier, aux conséquences du vieillissement de la population. Le règlement élaboré par le Gouvernement, selon lequel l'intervention de l'Etat est ventilée en une subvention générale et une subvention spéciale, tient compte à la fois de ces éléments et de la préoccupation formulée par les partenaires sociaux lors de la concertation sociale. Ce compte d'attente constitue en quelque sorte

Tenslotte zal het beleid verder worden ontwikkeld dat ertoe strekt om de werknemers beter in staat te stellen het gezins- en beroepsleven te combineren.

In december vorig jaar werden door de Minister van Tewerkstelling en Arbeid een tiental maatregelen voorgesteld ten gunste van mannen en vrouwen die in hun dagelijks leven moeilijkheden ondervinden om hun gezinsleven harmonieus te combineren met hun beroepsactiviteit.

Een aantal belangrijke stappen werden inmiddels reeds gerealiseerd zoals het invoeren van 10 dagen verlof om dringende familiale redenen en de maatregel tot combinatie van de periode van bevallingsrust en verkorte loopbaanonderbreking voor vader of moeder.

De nieuwe maatregelen die zullen worden ontwikkeld hebben betrekking op de indexering van de loopbaanonderbrekingsuitkering en een aanpassing van de supplementen.

Tevens zullen de voorwaarden inzake vervangingsplicht worden versoepeld. Zo zal het in sectoren waar er betekenisvolle tekorten zijn aan arbeidskrachten, mogelijk worden dat de loopbaanonderbreker niet wordt vervangen door een uitkeringsgerechtigde werkloze, maar wel door een werkzoekende die op de arbeidsmarkt wil herintreden na een periode van werkonderbreking in vele gevallen om zich te wijden aan de zorg voor hun familie.

Afdeling 2

Het sociaal beleid

1. Een centraal element in het sociaal beleid is ongetwijfeld het stelsel van sociale zekerheid. In tegenstelling tot het begin van de jaren tachtig vertoont de sociale zekerheid de afgelopen jaren een belangrijk overschot dat grotendeels voortspruit uit de verbeterde economische conjunctuur en de gunstige evolutie van de tewerkstelling maar ook het gevolg is van maatregelen op het vlak van de beheersing van de uitgaven.

Om deze reden is het mogelijk dat de sociale zekerheid een aanzienlijke bijdrage levert tot de sanering van de openbare financiën. Hierbij werd uitgegaan van het anticyclisch karakter van de Rijkstoelage aan de sociale zekerheid, waarvan de bepaling verenigbaar moet blijven met het handhaven van het financieel evenwicht maar ook met de begrotingsobjectieven uit het Regeerakkoord. De Regering is evenwel attent voor de evoluties welke zich op langere termijn aftekenen en meer bepaald voor de gevolgen van de vergrijzing van de bevolking. De regeling die door de Regering werd uitgewerkt, waarbij de Staatstoelage wordt opgesplitst in een algemene toelage en een bijzondere toelage, houdt met deze elementen rekening, alsook met de bezorgdheid die door de sociale partners tijdens het sociaal overleg werd geformuleerd. Deze wachtrekening vormt als het ware een reserve waarop

une réserve qui pourra être utilisée si, à l'avenir, la sécurité sociale se trouve confrontée à des difficultés, e.a. pour des raisons démographiques.

2. Le maintien d'une protection sociale adéquate a également fait l'objet d'une attention particulière. Dans cette optique, le secteur des pensions bénéficie d'une adaptation à l'évolution du bien-être, et les minima fixés pour divers revenus de remplacement sont relevés. Le minimex, le revenu garanti des personnes âgées et les allocations aux handicapés sont également majorés de 2 %. Les suppléments d'âge pour les allocations familiales des enfants de plus de 12 ans, ainsi que le plafond de revenus autorisé pour obtenir le statut préférentiel de V.I.P.O. sont également adaptés.

3. Dans le domaine de l'harmonisation et de la simplification de la sécurité sociale, de nouveaux pas sont franchis. Ainsi, en matière d'allocations familiales, l'harmonisation entre les secteurs est renforcée en vue d'arriver, à terme, à un alignement total. Les procédures en matière d'évaluation de l'invalidité seront également simplifiées dans les différents régimes. De plus, le régime soins de santé du personnel des chemins de fer sera intégré dans le régime général. Enfin, dans le domaine des risques professionnels, les efforts en matière de prévention seront accentués.

4. La loi du 20 juillet 1990 instaurant un âge flexible de la retraite pour les travailleurs salariés et adaptant les pensions des travailleurs salariés à l'évolution du bien-être général constitue incontestablement une réalisation sociale d'importance, qui rencontre plusieurs préoccupations :

— l'instauration de la flexibilité de l'âge de la retraite à partir du 1er janvier 1991, dans le sens des recommandations de la CEE relatives aux principes d'une politique commune en matière d'âge de retraite;

— la réalisation progressive de l'objectif de traitement égal entre hommes et femmes;

— la prise en compte de l'évolution démographique et de celle du marché de l'emploi;

— le maintien, dans des limites acceptables, de l'évolution des dépenses.

5. En ce qui concerne les soins de santé, des mesures de contrôle des dépenses continuent de s'imposer, en particulier en matière de biologie clinique et d'actes techniques; dans ces domaines, les techniques de financement seront adaptées afin d'assurer une meilleure valorisation des prestations intellectuelles.

En outre, des mesures de nature plus structurelle seront préparées. Ainsi, on veillera dans le secteur A.M.I.-soins de santé à réaliser un « management by objectives », d'une part, en prônant plusieurs objectifs concrets dont les accords médecins-mutuelles devront tenir compte (par exemple, en matière de prescriptions et de respect des enveloppes de biologie clinique) et d'autre part, par l'instauration d'un système de contrôle budgétaire dans le courant de l'année. Il s'agit

beroep kan worden gedaan wanneer de sociale zekerheid in de toekomst onder druk komt te staan, o.m. om demografische redenen.

2. Een bijzondere aandacht gaat evenwel ook uit naar het op peil houden van een adequate sociale bescherming. Dienaangaande wordt een welvaartsaanpassing doorgevoerd in de sector pensioenen en worden de minima van verschillende vervangingsinkomens opgetrokken. Ook het bestaansminimum, het gewaarborgd inkomen van bejaarden en de tegemoetkomingen voor mindervaliden worden met 2 % verhoogd. Ook de leeftijdsbijslagen voor kinderen ouder dan 12 jaar worden aangepast, evenals de inkomensgrens voor het bekomen van het preferentieel W.I.G.W.-statuut.

3. Nieuwe stappen werden gezet op het vlak van de harmonisering en vereenvoudiging van de sociale zekerheid. Zo wordt de harmonisering inzake kinderbijslagen tussen de sectoren verder ontwikkeld met het oog op een volledige gelijkschakeling op termijn. Ook zullen de procedures inzake de evaluatie van de invaliditeit in de verschillende regelingen worden vereenvoudigd. Verder zal het stelsel gezondheidszorgen van het spoorwegpersoneel in de algemene regeling worden geïntegreerd. Tenslotte zullen op het vlak van de professionele risico's de inspanningen inzake preventie worden opgevoerd.

4.De wet van 20 juli 1990 tot instelling van een flexibele pensioenleeftijd voor werknemers en tot aanpassing van de werknemerspensioenen aan de evolutie van het algemeen welzijn, vormt ongetwijfeld een belangrijke sociale realisatie welke rekening houdt met verschillende bekommernissen :

— de verwezenlijking van een flexibele pensioenleeftijd vanaf 1 januari 1991 in de zin van de aanbevelingen van de E.G. betreffende de principes van een communautair beleid inzake de pensioenleeftijd;

— de geleidelijke verwezenlijking van de doelstelling tot gelijke behandeling tussen mannen en vrouwen;

— de demografische ontwikkeling en de evolutie op de arbeidsmarkt;

— het behoud binnen aanvaardbare perken van de evolutie van de uitgaven.

5. Wat de gezondheidszorgen betreft blijven maatregelen tot beheersing van de uitgaven verder geboden, inzonderheid inzake klinische biologie en op het vlak van technische verstrekkingen waarvoor de financieringstechnieken zullen worden aangepast met het oog op een betere waardering van de intellectuele prestaties.

Tevens zullen maatregelen van meer structurele aard worden voorbereid. Zo zal in de sector Z.I.V.-gezondheidszorgen worden gestreefd naar een « management by objectives », enerzijds door een aantal concrete doelstellingen voorop te stellen waarmee de akkoorden artsen-ziekenfondsen dienen rekening te houden (bijvoorbeeld op het vlak van het voorschrijfgedrag en het respect van de enveloppes klinische biologie), anderzijds door de ontwikkeling van een sys-

donc d'éléments accentuant la responsabilité de tous les partenaires concernés par le régime.

L'entrée en vigueur de la loi sur les mutuelles et les alliances nationales de mutuelles sera préparée, et le projet de loi relatif à l'Ordre des médecins, visant l'actualisation du fonctionnement de cette institution, sera déposé au Parlement.

Enfin, des mesures seront également adoptées afin de garantir l'accessibilité au régime, e.a. en prévoyant un meilleur remboursement de certaines prestations, en particulier pour les personnes atteintes de pathologies graves. En ce qui concerne le secteur des hôpitaux, des moyens spéciaux seront prévus, permettant de poursuivre la revalorisation du personnel soignant.

Section 3

La modernisation de l'économie belge et sa préparation à l'échéance de 1992

L'Accord de Gouvernement comprend un long chapitre consacré à la préparation de l'économie belge à 1992 et décrivant un grand nombre de mesures jugées nécessaires. Le tableau 1 présente une vue d'ensemble des principales dispositions déjà prises par le Gouvernement à cet égard. Il convient de noter que, à quelques rares exceptions près, l'intégralité du programme de base contenu dans l'Accord de Gouvernement en vue de 1992 (points I.D. 1 à 3) a été réalisé au niveau du Gouvernement lui-même, beaucoup des projets concernés étant actuellement, soit au stade du Conseil d'Etat, soit au stade de leur introduction ou de leur discussion au Parlement.

Les exceptions sont l'avant-projet de loi sur les intérêts stratégiques, pour lequel les options de base restent à prendre, et la remise en route de la COC pour le choix des investissements publics, étant donné que la compétence sur ces investissements a été transférée pour une large part vers les Régions et les Communautés. Par ailleurs, les moyens consacrés par notre pays à la recherche accusent toujours un retard par rapport aux autres pays comparables.

A ces exceptions près, c'est l'ensemble de l'Accord de Gouvernement qui est en voie de réalisation. Si le Parlement approuve les projets qui lui sont actuellement soumis, cette législature n'aura pas seulement été marquée par la réforme fiscale et celle de l'Etat; elle l'aura été aussi par l'ampleur des réformes économiques mises en oeuvre dans la perspective de 1992.

teem van budgettaire controle in de loop van het jaar. Het gaat hier om elementen waardoor de verantwoordelijkheid van alle bij het stelsel betrokken partners wordt geaccentueerd.

Verder zal de inwerkingtreding van de wet op de ziekenfondsen en landsbonden van ziekenfondsen worden voorbereid en zal het wetsontwerp betreffende de Orde der geneesheren dat voorziet in een actualisering in de werking van deze instelling, bij het Parlement worden ingediend.

Tenslotte zullen ook maatregelen worden genomen om de toegankelijkheid tot het stelsel te vrijwaren o.m. door te voorzien in een betere terugbetaling van bepaalde verstrekkingen inzonderheid voor degenen die getroffen zijn door zgn. zware pathologieën. Ook voor de ziekenhuissector zullen bijzondere middelen worden voorzien welke moeten bijdragen tot een verdere herwaardering van het ziekenhuispersoneel.

Afdeling 3

De modernisering van de Belgische economie en de voorbereiding van de economie in het vooruitzicht van 1992

Het Regeerakkoord bevat een uitgebreid hoofdstuk betreffende de voorbereiding van de Belgische economie in het vooruitzicht van 1992. Dit hoofdstuk vermeldt een groot aantal maatregelen die daartoe nodig worden geacht. Tabel 1 geeft een overzicht van de belangrijkste maatregelen die in dat opzicht door de Regering reeds genomen zijn. We moeten echter opmerken dat, op enkele uitzonderingen na, het gehele basisprogramma voor de voorbereiding op 1992, dat in het Regeerakkoord vervat zit (punten I.D. 1 tot 3), op Regeringsniveau zelf is verwezenlijkt, aangezien vele ontwerpen op dit ogenblik ofwel aan de Raad van State zijn voorgelegd, ofwel ingediend zijn bij of besproken worden in het Parlement.

De uitzonderingen hebben betrekking op het voorontwerp van wet betreffende de strategische belangen, waarvoor de basisopties nog moeten worden bepaald, en de hervorming van de C.O.C. voor de selectie van overheidsinvesteringen, aangezien de bevoegdheid met betrekking tot deze investeringen in belangrijke mate werd overgedragen aan de Gewesten en de Gemeenschappen. Inzake de middelen die ons land aanwendt voor onderzoek is er overigens nog een achterstand in vergelijking met andere vergelijkbare landen.

Op die uitzonderingen na, is men goed op weg het Regeerakkoord in zijn geheel te verwezenlijken. Indien het Parlement de ontwerpen die op dit ogenblik voorliggen, goedkeurt, zal deze legislatuur niet enkel gekenmerkt worden door de hervorming van de belastingen en van de Staat, maar ook door de omvang van de economische hervormingen die tot stand werden gebracht met het oog op 1992.

TABLEAU 1

Vue d'ensemble des dispositions principales prises en vue de la modernisation de l'économie de la Belgique et de sa préparation à 1992

TABEL 1

Overzicht van de belangrijkste maatregelen met het oog op de modernisering van de Belgische economie en de voorbereiding op 1992

OBJET DES DISPOSITIONS	ETAT D'AVANCEMENT	VOORWERP VAN DE MAATREGELEN	STAND VAN ZAKEN
1. **Sauvegarde de la compétitivité**		1. **Behoud van het concurrentievermogen**	
— Loi de sauvegarde de la compétitivité du pays	votée : loi du 6 janvier 1989 (*Moniteur belge* du 30 janvier 1989)	— Wet tot vrijwaring van 's lands concurrentievermogen	goedgekeurd : wet van 6 januari 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 30 januari 1989)
2. **Renforcement des structures économiques**		2. **Versterking van de economische structuren**	
2.1. *Protection et organisation de la concurrence économique*		2.1. *Bescherming en organisatie van de mededinging*	
— Projet de loi sur la protection de la concurrence économique	au Parlement	— Wetsontwerp tot bescherming van de economische mededinging	in het Parlement
— Projet de loi sur les pratiques de commerce et la protection du consommateur	au Parlement	— Wetsontwerp betreffende de handelspraktijken en de bescherming van de verbruiker	in het Parlement
— Projet de loi relative au contrat de crédit à la consommation	au Parlement	— Wetsontwerp op de kredietovereenkomst	in het Parlement
2.2. *Financement de l'activité économique et marchés financiers*		2.2. *Financiering van de economische activiteit en de financiële markten*	
— Loi relative à la publicité des participations importantes dans les sociétés cotées en bourse et sur les OPA	votée : loi du 2 mars 1989 (*Moniteur belge* du 24 mai 1989)	— Wet op de openbaarmaking van belangrijke deelnemers in ter beurze genoteerde vennootschappen en tot reglementering van de openbare overnameaanbiedingen	goedgekeurd : wet van 2 maart 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 24 mei 1989)
— Projet de loi modifiant, en ce qui concerne les fusions et scissions de sociétés, les lois coordonnées sur les sociétés commerciales	au Parlement	— Wetsontwerp tot wijziging, wat de fusies en splitsingen van vennootschappen betreft, van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen	in het Parlement
— Avant-projet de loi modifiant les lois coordonnées sur les sociétés commerciales	retour du Conseil d'Etat	— Voorontwerp van wet tot wijziging van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen	terug van de Raad van State
— Suppression du double marché des changes	décidée	— Afschaffing van de dubbele wisselmarkt	beslist
— Liaison du franc belge au mark allemand	annoncée et appliquée	— Binding van de Belgische frank aan de Duitse mark	aangekondigd en toegepast
— Réforme du marché des effets publics à court terme et des instruments de politique monétaire	principes approuvés par le Conseil des Ministres	— Hervorming van de markt van overheidseffecten op korte termijn en de monetaire beleidsinstrumenten	beginselen goedgekeurd door de Ministerraad
— Projet de loi sur les opérations financières et les marchés financiers.	au Parlement	— Wetsontwerp op de financiële transacties en de financiële markten	in het Parlement
— Projet de loi portant organisation du secteur public du crédit et harmonisation du contrôle et des conditions de fonctionnement des établissements de crédit	au Parlement	— Wetsontwerp tot organisatie van de openbare kredietsector en tot harmonisering van de controle en werkingsvoorwaarden van de kredietinstellingen	in het Parlement
2.3. *Communications et transports*		2.3. *Vervoer en communicatie*	
— Options TGV	prises au niveau gouvernemental	— S.S.T.-opties	genomen op Regeringsniveau

OBJET DES DISPOSITIONS	ETAT D'AVANCEMENT	VOORWERP VAN DE MAATREGELEN	STAND VAN ZAKEN
— Projet de loi portant réforme de certaines entreprises publiques économiques (en ce compris le projet de loi sur les télécommunications)	au Parlement	— Wetsontwerp betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven (met inbegrip van het wetsontwerp betreffende de telecommunicatie)	in het Parlement
— Loi relative aux entreprises de transport aérien	votée : loi du 6 juin 1990 (*Moniteur belge* du 22 septembre 1990)	— Wet betreffende de luchtvervoerbedrijven	goedgekeurd : wet van 6 juni 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 22 september 1990)
3. **Harmonisation de la fiscalité**		3. **Harmonisering van de fiscaliteit**	
— Loi relative à la réforme de l'impôt des personnes physiques	votée : loi du 7 novembre 1988 (*Moniteur belge* du 16 décembre 1988)	— Wet houdende hervorming van de inkomstenbelasting	goedgekeurd : wet van 7 november 1988 (*Belgisch Staatsblad* van 16 december 1988)
— Dispositions légales modifiant l'impôt des sociétés	votée : loi du 22 novembre 1989 (*Moniteur belge* du 29 décembre 1989)	— Wettelijke bepalingen tot wijziging van de vennootschapsbelasting	goedgekeurd : wet van 22 november 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 29 december 1989)
— Loi portant réduction du précompte mobilier	votée : loi du 22 février 1990 (*Moniteur belge* du 1er mars 1990)	— Wet houdende verlaging van de roerende voorheffing	goedgekeurd : wet van 22 februari 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 1 maart 1990)
— Harmonisation de la procédure fiscale	en préparation	— Harmonisering van de fiscale procedure	in voorbereiding

1. Sauvegarde de la compétitivité

La loi du 6 janvier 1989 a été appliquée pour la deuxième fois sous la forme d'une concertation avec les partenaires sociaux, effectuée le 2 mai sur la base du rapport et de l'avis du Conseil central de l'Economie datés du 28 mars 1990.

Le Gouvernement a constaté que les critères légaux pour déclencher la mise en route de la procédure n'étaient pas vérifiés : il faudrait à la fois une dégradation de l'indicateur de parts de marché et d'au moins l'un des déterminants de la compétitivité. Or, les performances en termes de parts de marché restaient satisfaisantes, ainsi d'ailleurs, que la plupart de celles en matière de déterminants de la compétitivité.

Le Gouvernement a cependant incité les partenaires sociaux à beaucoup de prudence au moment où ils s'apprêtent à entamer les négociations interprofessionnelles. En effet, même si l'indicateur des coûts salariaux restait alors dans la norme, la marge de manoeuvre devenait extrêmement réduite.

Or, la sauvegarde de la compétitivité ressortit avant tout à la responsabilité des interlocuteurs sociaux, pas à celle du Gouvernement. La loi du 6 janvier 1989 n'a pas été conçue comme un instrument permanent d'intervention dans la formation des revenus.

Par ailleurs, le Gouvernement a encore une fois insisté sur la nécessité de maintenir, voire d'étendre l'effort prévu dans le dernier accord interprofession-

1. Behoud van het concurrentievermogen

De wet van 6 januari 1989 werd voor de tweede keer toegepast in de vorm van een overlegronde met de sociale partners, die plaatsvond op 2 mei, op basis van het verslag en het advies van 28 maart 1990 van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven.

De Regering heeft vastgesteld dat de wettelijke criteria voor het opgangbrengen van de procedure niet vervuld waren : daarvoor zou tegelijkertijd een verslechtering van de indicator van de marktaandelen en van minstens één van de concurrentiefactoren moeten optreden. Nu is het zo dat de prestaties in termen van marktaandelen bevredigend bleven, evenals de evolutie van de concurrentiefactoren overigens.

De Regering heeft nochtans de sociale partners, net vóór het begin van het interprofessioneel overleg, aangemaand tot voorzichtigheid. Immers, zelfs indien de indicator van de loonkosten binnen de perken zou blijven, werd de bewegingsruimte toch erg beperkt

Het zijn in de eerste plaats de sociale partners, en niet de Regering, die instaan voor het vrijwaren van het concurrentievermogen. De wet van 6 januari 1989 beoogt geen voortdurende tussenkomst van de overheid in de inkomensvorming.

Bovendien heeft de Regering nogmaals de nadruk gelegd op de noodzaak om de inspanning inzake vorming, waarin het vorig interprofessioneel akkoord

nel en faveur de la formation, en accordant une attention particulière aux groupes à haut risque de chômage.

Le Gouvernement a rappelé ce message aux interlocuteurs sociaux lors d'une rencontre ce 12 septembre, alors qu'entre-temps, les indicateurs disponibles s'étaient quelque peu dégradés, ainsi qu'exposé au chapitre précédent.

2. Renforcement des structures économiques

2.1. *Protection et organisation de la concurrence*

Le plus nouveau des projets cités au tableau 1 est le premier d'entre eux. Il vise un triple but :

1. lutter contre les pratiques restrictives de concurrence qui consistent en ententes, accords ou associations entre entreprises;

2. interdire les abus de positions dominantes, telles qu'imposition d'un prix non équitable, autolimitation de la production, etc. Pour ces deux premiers points, les P.M.E. bénéficient d'une présomption réfragable qu'elles ne feront rien qui s'oppose à la concurrence;

3. subordonner les concentrations à un contrôle a priori, de manière à éviter qu'elles ne renforcent une position dominante. Seules les grandes entreprises sont concernées par ce contrôle : elles doivent réaliser ensemble un chiffre d'affaires de plus d'un milliard de francs et contrôler ensemble plus de 20 % du marché.

Il est évident que dans chaque cas, seront également pris en compte les conséquences bénéfiques sur la production, la distribution, la structure de la concurrence, la promotion du progrès technique ou économique.

Les organismes chargés de la mise en œuvre de ce projet de loi sont :

1. le Service de la concurrence, qui relève du Ministère des Affaires économiques, et qui sera chargé de la recherche, de la constatation d'infractions et de l'instruction des affaires. Il pourra collaborer avec les organismes ou institutions publics de contrôle ou de suveillance de secteurs économiques spécifiques, par exemple la Commission bancaire, l'Office de Contrôle des Assurances ou l'Institut belge des services postaux et des télécommunications que vise à créer le projet de loi portant réforme de certaines entreprises publiques économiques (voir le point 2.3. ci-dessous);

2. le Conseil de la Concurrence, composé de magistrats et d'experts en économie, qui aura à juger des affaires ayant fait l'objet d'une instruction. Comme dans le règlement européen, dans le cas de concentrations, les dirigeants et les représentants des travailleurs des entreprises concernées disposeront du droit d'être entendus du Conseil.

voorziet, te behouden en zelfs uit te breiden, door bijzondere aandacht te besteden aan de risicogroepen inzake werkloosheid.

De Regering heeft haar opvattingen ter zake opnieuw besproken met de sociale partners tijdens een ontmoeting op 12 september jongstleden; de beschikbare indicatoren zijn er de jongste maanden enigszins op achteruitgegaan, zoals blijkt uit het vorige hoofdstuk.

2. Versterking van de economische structuren

2.1. *Bescherming en organisatie van de mededinging*

Het eerst in tabel 1 vermelde ontwerp is het meeste recente. Dit ontwerp beoogt een drievoudig doel :

1. de restrictieve mededingingspraktijken bestrijden, met name de afspraken, akkoorden en verenigingen tussen ondernemingen;

2. verbod op het misbruik van dominante posities, zoals het opleggen van een niet-billijke prijs, vrijwillige produktiebeperking, enz. Wat die eerste twee punten betreft, genieten de K.M.O.'s het weerlegbare vermoeden dat zij niets zullen doen dat de mededinging in de weg staat;

3. de concentraties aan een voorafgaande controle onderwerpen, om te vermijden dat zij hun dominante positie niet zouden versterken. Enkel de grote ondernemingen zouden aan deze controle onderworpen worden : zij moeten samen een omzet hebben van meer dan één miljard frank en meer dan 20 % van de markt in handen hebben.

Het spreekt vanzelf dat, in elk geval, ook rekening zal worden gehouden met de gunstige gevolgen voor de produktie, de distributie en de structuur van de concurrentie, de bevordering van de technische of economische vooruitgang.

De organismen die belast zijn met de uitvoering van het wetsontwerp zijn :

1. de Dienst voor de Mededinging, die afhangt van het Ministerie van Economische Zaken, en belast is met het opsporen en de vaststelling van overtredingen en het onderzoek van de dossiers. Deze dienst zal kunnen samenwerken met de openbare controle- of toezichtsorganen en -instellingen van specifieke bedrijfssectoren, bijvoorbeeld de Bankcommissie, de Controledienst voor de Verzekeringen of het Belgisch Instituut der post- en telecommmunicatiediensten die het wetsontwerp tot hervorming van bepaalde economische overheidsbedrijven beoogt op te richten (zie punt 2.3 hieronder);

2. de Raad voor de Mededinging, samengesteld uit magistraten en specialisten in de economie, die zal oordelen over de zaken waaraan een onderzoek is gewijd. Zoals in het Europees reglement, zullen in geval van concentraties, de bedrijfsleiders en de vertegenwoordigers van de werknemers van de betrokken ondernemingen het recht hebben gehoord te worden door de Raad ;

3. la Commission de la concurrence paritaire, instaurée au sein du Conseil central de l'Economie, qui sera chargée d'une mission consultative sur toute question de politique générale de la concurrence.

Les caractéristiques principales de ce projet de loi sont les suivantes :

1. Il s'inspire directement des textes européens en la matière en les appliquant au marché belge, alors que ceux-ci portent sur le commerce entre Etats membres.

2. Il crée une véritable magistrature économique : le Conseil de la Concurrence statue de manière tout à fait indépendante et le pouvoir politique n'intervient à aucun stade de la décision, contrairement aux pratiques observées dans la plupart des pays européens.

3. Il porte sur l'ensemble de l'économie belge, institutions financières et secteur public inclus; il constitue à ce titre un complément utile des réformes des marchés financiers, des institutions publiques de crédit et des entreprises publiques de communication et de transport; le Conseil de la Concurrence veillera donc au respect des règles du jeu que ce soit par le secteur privé ou le secteur public.

2.2. *Financement de l'activité économique et marchés financiers*

Les trois premiers projets cités s'inspirent partiellement des enseignements tirés de l'affaire dite « de la Générale ». Leurs principaux objectifs sont :

1. améliorer l'information sur les changements de structure du capital des sociétés;

2. instaurer des règles de jeu claires, auxquelles tous les acteurs doivent se soumettre, en particulier en cas d'OPA, de manière à éviter le flou juridique qui a enveloppé l'affaire citée ci-dessus;

3. défendre les intérêts du petit actionnaire.

En même temps, ces textes permettent de transposer des directives européennes dans notre droit national.

La suppression du double marché des changes devait être effectuée avant le 1er juillet 1990, date décidée au niveau européen pour la libéralisation des mouvements de capitaux. Elle n'a eu aucun effet négatif, les cotations sur les marchés libre et réglementé étant fort proches depuis longtemps, et ce, grâce aux bonnes performances de l'économie belge.

La réforme de la politique monétaire a pour buts principaux :

— d'accroître l'attraction du marché belge sur les placeurs étrangers;

— d'améliorer la concurrence entre placeurs potentiels en certificats de trésorerie, de manière à diminuer le taux d'intérêt sur la dette à court terme;

— d'adapter les instruments de la politique monétaire à la réalisation progressive de l'Union Européenne

3. de paritair samengestelde Commissie voor de Mededinging die wordt opgericht binnen de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven en die advies zal uitbrengen over alle algemene beleidsvragen in verband met de mededinging

De belangrijkste kenmerken van het wetsontwerp zijn :

1. Het is rechtstreeks geïnspireerd op de Europese teksten ter zake, die worden toegepast op de Belgische markt terwijl de Europese teksten betrekking hebben op de handel tussen de Lidstaten.

2. Er ontstaat een echte economische magistratuur : de Raad voor de Mededinging beslist op volledig onafhankelijke wijze en de politieke overheid komt in geen enkele beslissingsfase tussenbeide, in tegenstelling met wat er gebeurt in de meeste Europese landen.

3. Het geldt voor de hele Belgische economie, financiële instellingen en overheidssector inbegrepen; het vult als zodanig de hervorming van de financiële markten, van de openbare kredietinstellingen en de overheidsbedrijven voor communicatie en vervoer, uitstekend aan; de Raad voor de Mededinging waakt bijgevolg over de naleving van de spelregels zowel door de privé-sector als door de openbare sector.

2.2. *Financiering van de economische activiteit en de financiële markten*

De eerste drie ontwerpen uit de tabel zijn gedeeltelijk ontleend aan de lessen die men heeft getrokken uit de affaire rond de « Generale ». De belangrijkste doelstellingen zijn :

1. verbetering van de informatie over de wijzigingen in de kapitaalstructuur van de vennootschappen;

2. duidelijke spelregels uitwerken, die alle partijen moeten naleven, vooral in het geval van O.B.A., om de juridische onduidelijkheden te vermijden die opdoken in de bovengenoemde aangelegenheid;

3. de belangen van de kleine aandeelhouder verdedigen.

Tegelijkertijd kunnen dank zij die teksten, Europese richtlijnen vertaald worden in ons nationaal recht.

De afschaffing van de dubbele wisselmarkt moest verwezenlijkt worden vóór 1 juli 1990, de datum die op Europees niveau vastgesteld was voor de vrijmaking van de kapitaalverrichtingen. Die afschaffing heeft geen negatieve gevolgen gehad, aangezien de kwoteringen op de vrije markt en die op de gereglementeerde markt, reeds lang weinig verschilden, dank zij de goede prestaties van de Belgische economie.

De belangrijkste doelstellingen van de hervorming van het monetaire beleid zijn :

— de aantrekkelijkheid van de Belgische markt voor de buitenlandse beleggers verhogen;

— de concurrentie tussen mogelijke beleggers in Schatkistcertificaten verhogen, om de interestvoet op korte termijn te verlagen;

— de instrumenten van het monetaire beleid aanpassen aan de geleidelijke verwezenlijking van de

Economique et Monetaire : il s'agit d'abandonner progressivement l'instrument privilégié jusqu'ici consistant en la fixation discrétionnaire, par la Banque nationale de Belgique en concertation avec le Ministre des Finances, des taux des certificats de trésorerie, pour se rapprocher de techniques plus classiques qui s'appuient davantage sur la fonction de prêteur en dernier ressort, propre à toute banque centrale.

Cette réforme doit être mise en relation avec l'annonce de la liaison du franc belge au mark allemand, nouveau pas vers l'Union Européenne Economique et Monétaire.

L'avant-projet de loi relative aux opérations financières et aux marchés financiers vise également à moderniser nos marchés financiers. Ses principales composantes sont :

— la réforme de la bourse;

— la pénalisation des délits d'initiés (« insider trading »);

— l'autorisation de créer des S.I.C.A.V. belges.

Le projet de réforme des Institutions Publiques de Crédit comprend deux parties principales :

1. D'une part, il regroupe les I.P.C. en deux axes, ce qui permet à la fois de bénéficier des économies d'échelle et de maintenir une intensité de concurrence suffisante dans le secteur. Le projet de loi crée le cadre juridique nécessaire à ce regroupement et définit les conditions particulières d'intervention des secteurs public et privé dans la constitution du capital social et dans la gestion de ces organismes. Chaque groupe sera placé sous l'égide d'un holding bancaire ayant essentiellement pour objet de détenir et de gérer des participations majoritaires. Ce holding assurera à la fois la conduite ordonnée de la politique des établissements du groupe et le financement de ces établissements. Dans ces deux perspectives, le projet de loi propose de les doter des moyens d'action et d'intervention nécessaires tout en conservant aux établissements du groupe la part d'autonomie qui est réclamée par des préoccupations de bonne gestion.

2. D'autre part, le projet tend à harmoniser les conditions de fonctionnement de l'ensemble des établissements de crédit, qu'ils soient publics ou privés. Ainsi, il soumet les I.P.C. au contrôle de la Commission bancaire, de l'Office de Contrôle des Assurances et de la Caisse d'intervention des sociétés de bourse, selon leurs activités, comme le sont déjà les institutions privées correspondantes. Il les soumet aussi progressivement, en vertu du droit européen, à des obligations identiques en matière de fonds propres. Il les oblige à participer à un système financier de protection des dépôts et il supprime progressivement la garantie de l'Etat dont bénéficient certains de ces établissements. Il tend à égaliser les droits et obligations des établissements de crédits en matière de subventions et de contributions financières. Cependant, il prévoit que l'Etat et les I.P.C. règleront par

Europese Economische en Monetaire Unie : men moet geleidelijk afstappen van het bevoorrechte instrument dat tot op heden bestond in de discretionaire bepaling, door de Nationale Bank van België in overleg met het Ministerie van Financiën, van de tarieven van de Schatkistcertificaten, ten einde meer aan te sluiten bij de klassieke technieken, die veeleer gebaseerd zijn op de functie van laatste kredietgever, die eigen is aan elke centrale bank.

Die hervorming moet in verband worden gebracht met de mededeling dat de Belgische frank gekoppeld wordt aan de Duitse mark, wat een nieuwe stap betekent naar de Europese Economische en Monetaire Unie.

Het voorontwerp van wet betreffende de financiële verrichtingen en de financiële markten beoogt eveneens onze financiële markten te moderniseren. De belangrijkste bestanddelen zijn :

— de hervorming van de beurs;

— het strafbaar stellen van misbruik van voorkennis (« insider trading »);

— de toelating om Belgische S.I.C.A.V.'s te creëren.

Het ontwerp tot hervorming van de Openbare Kredietinstellingen omvat twee belangrijke delen :

1. Door een groepering van de O.K.I.'s in twee categorieën ontstaan enerzijds schaalvoordelen en kan anderzijds een voldoende concurrentie binnen deze sector worden gewaarborgd. Het wetsontwerp schept het juridisch kader voor die hergroepering en bepaalt de bijzondere voorwaarden voor tussenkomst van de openbare en de privé-sector in de vorming van het maatschappelijk kapitaal en in het beheer van die organismen. Elke groep zal worden overkoepeld door een bankholding met als specifiek kenmerk dat haar doel essentieel zal bestaan uit het houden en beheren van meerderheidsdeelnemingen. Deze holding zal zowel instaan voor een ordelijke beleidsvoering van de groep als voor de financiering van de betrokken instellingen. In beide gevallen stelt het wetsontwerp voor de nodige aktie- en interventiemogelijkheden te geven, met behoud evenwel voor alle instellingen van de groep, van de nodige autonomie vereist voor een goed bestuur.

2. Anderzijds beoogt het ontwerp de werkingsvoorwaarden te harmoniseren van alle kredietinstellingen, openbare en particuliere. Daartoe worden de O.K.I.'s, naargelang van hun activiteiten, onderworpen aan de controle van de Bankcommissie, van de Controledienst van de Verzekeringen en van de Interventiekas der beursvennootschappen, zoals dit reeds het geval is voor de particuliere instellingen. Krachtens het Europees recht zullen voor de O.K.I.'s dezelfde verplichtingen gelden als voor de particuliere sector, meer bepaald inzake het eigen vermogen. Zij worden verplicht deel te nemen in een beschermingsregeling voor deposito's en het ontwerp voorziet in de geleidelijke afschaffing van de Staatswaarborg die bepaalde instellingen genieten. Het beoogt de rechten en verplichtingen van de kredietinstellingen inzake subsidies en belastingen te harmoniseren. Nochtans

voie de protocole de gestion les conditions dans lesquelles les I.P.C. exécuteront leurs missions spéciales; la comptabilité des I.P.C. assurera la nécessaire transparence des produits et charges propres à l'exercice de ces missions.

2.3. *Communications et transports*

Les deux réformes les plus importantes, d'ailleurs fusionnées en un seul projet de loi, portent sur les entreprises publiques en général, et les télécommunications en particulier.

Les objectifs du projet de loi sont, d'une part, d'améliorer les conditions dans lesquelles ces entreprises assument leurs missions de service public, d'autre part, d'assurer la compétitivité des entreprises publiques dans leurs autres activités.

Aussi, le projet institue une nouvelle catégorie d'entreprises, dénommées « entreprises publiques autonomes », dont les caractéristiques tendent à se situer au point d'équilibre entre, d'une part, les obligations de contrôle sur ces institutions, en particulier sur la réalisation de leurs missions de service public, et, d'autre part, le degré d'autonomie de gestion nécessaire pour réaliser leur objet social de la manière la plus performante possible. Les quatre principales caractéristiques à relever sont les suivantes :

1. Les règles proposées portent non seulement sur le contrôle de ces entreprises, mais aussi sur leur structure de décision, leurs relations avec leur personnel et leurs usagers, leur structure juridique, etc.

2. Un nouvel instrument juridique est introduit : le contrat de gestion. Celui-ci consiste en une convention par laquelle les missions de service public définies par la loi sont précisées et leurs modalités d'exécution arrêtées de manière consensuelle. Le commissaire du Gouvernement exercera son contrôle exclusivement sur la base de la conformité à la loi, aux statuts et au contrat de gestion. L'autonomie de gestion des entreprises publiques concernées est dès lors maximale en ce qui concerne les activités étrangères à la notion de service public.

3. Deux organes de gestion sont constitués, un conseil d'administration et un comité de direction, et, pour ce qui concerne la S.N.C.B., un comité restreint. Ces organes sont investis de la responsabilité de la gestion de l'entreprise. Pour traduire cette orientation, le projet prévoit que leurs membres sont nommés pour une durée limitée à six ans. Leur renouvellement dépendra de leurs performances dans l'exécution du contrat de gestion ainsi que du plan d'entreprise. Celui-ci consiste en un document, établi par le conseil d'administration, qui fixe les objectifs et la stratégie à moyen terme de l'entreprise.

bepaalt het ontwerp ook dat de Staat en de O.K.I.'s, via een beheersprotocol, de voorwaarden zullen bepalen waarin de O.K.I.'s hun speciale opdrachten zullen uitvoeren; in de boekhouding van de O.K.I.'s zal de nodige transparantie worden ingebouwd inzake de produkten en lasten die eigen zijn aan de uitvoering van die taken.

2.3. *Communicatie en vervoer*

De twee belangrijkste hervormingen, die overigens zijn samengevoegd in één wetsontwerp, hebben betrekking op de overheidsbedrijven in het algemeen, en de telecommunicatie in het bijzonder.

Het wetsontwerp beoogt enerzijds de voorwaarden te verbeteren waaronder de overheidsbedrijven hun opdrachten van openbare dienst vervullen, en anderzijds, wat hun andere activiteiten betreft, de concurrentiekracht van deze bedrijven jegens de privé-bedrijven te versterken.

Het ontwerp creëert daarom een nieuwe categorie van ondernemingen, « autonome overheidsbedrijven » genaamd, waarvan de kenmerken het evenwichtspunt trachten te bereiken tussen, enerzijds de verplichting van controle op die instellingen, meer bepaald op de verwezenlijking van hun opdrachten van openbare dienst en anderzijds, de graad van beheersautonomie die nodig is om hun maatschappelijk doel op de meest doelmatige wijze te verwezenlijken. De vier belangrijkste kenmerken zijn de volgende :

1. De voorgestelde regels hebben niet alleen betrekking op de controle van die ondernemingen maar ook op hun besluitvormingsstructuur, hun relaties met hun personeel en hun gebruikers, hun juridische structuur enz.

2. Een nieuw juridisch instrument wordt ingevoerd : het beheerscontract. Het beheerscontract bestaat uit een overeenkomst waarbij de opdrachten van openbare dienst die in de wet worden gedefinieerd, worden gepreciseerd en waarbij hun uitvoeringsmodaliteiten op consensuele wijze worden vastgesteld. De Regeringscommissaris oefent uitsluitend toezicht uit op de naleving van de wet, de statuten en het beheerscontract. Bijgevolg is de beheersautonomie van de overheidsbedrijven maximaal wat de activiteiten betreft die vreemd zijn aan de notie van openbare dienst.

3. Twee bestuursorganen worden ingesteld, een raad van bestuur en een directiecomité en, wat de N.M.B.S. betreft, tevens een beperkt comité. Die organen worden belast met de verantwoordelijkheid van het beheer van de onderneming. Daarom bepaalt het ontwerp dat hun leden voor een beperkte duur van zes jaar worden benoemd. De hernieuwing van hun mandaat zal afhangen van hun verwezenlijkingen inzake de uitvoering van het beheerscontract en het ondernemingsplan. Dit laatste is een document, opgesteld door de raad van bestuur, dat de doelstellingen en de strategie van de onderneming op middellange termijn vaststelt.

4. Les relations avec le personnel sont structurées sur la base d'un nouveau statut du personnel et d'un nouveau statut syndical.

La règle générale est le régime statutaire pour répondre aux besoins permanents de l'entreprise. L'exception est le régime contractuel, pour répondre à des besoins exceptionnels et temporaires, en ce compris le démarrage de projets commerciaux à haut risque, pour remplacer des agents qui n'assument pas leur fonction pendant une durée déterminée ou qui ne l'assument qu'à temps partiel et pour accomplir des tâches auxiliaires et spécifiques, en ce compris des fonctions d'expertise et de direction.

Afin d'établir le statut du personnel et, plus généralement, pour toute matière soumise à négociation, à concertation ou à information du personnel, des commissions paritaires sont instituées au sein de chaque entreprise, ainsi qu'au niveau de l'ensemble des entreprises publiques autonomes.

En ce qui concerne leurs relations avec leurs utilisateurs, ce projet prévoit l'instauration d'un service « ombudsman ». Celui-ci pourra recevoir les plaintes des usagers, émettre des avis et, le cas échéant, jouer un rôle d'arbitre.

En outre, un Comité consultatif est instauré, chargé d'une compétence d'avis sur les services prestés aux usagers.

En outre, comme indiqué plus haut, l'un des titres de ce projet de loi porte sur les télécommunications. Ses grandes lignes en sont les suivantes :

1. séparation des fonctions de normalisation et de surveillance de celle d'exploitation, les premières étant confiées au Ministre des P.T.T. de qui relèvera l'Institut belge des services postaux et des télécommunications (à créer), la dernière étant assurée par l'entreprise publique, la R.T.T., devenue BELGACOM et disposant comme indiqué ci-dessus d'une large autonomie de gestion;

2. définition des télécommunications publiques (l'exploitation de l'infrastructure de télécommunications et les services réservés), qui restent concédées en monopole à la R.T.T.; ces services réservés sont définis sur la base des directives européennes en la matière; les autres services sont offerts en concurrence;

3. libéralisation des appareils terminaux, ceux qui sont raccordés à l'infrastructure devant être agréés;

4. mise en oeuvre des principes de concurrence loyale sur le marché des services non réservés (les dits « principes de l'O.N.P. »);

5. définition des installations privées et des cas dans lesquels une autorisation est nécessaire.

4. De relaties met het personeel worden gestructureerd op basis van een nieuw personeelsstatuut en een nieuw vakbondsstatuut.

Er werd gekozen voor het statutair stelsel als algemene regeling voor het vervullen van de permanente behoeften van de onderneming. Het contractueel stelsel vormt de uitzondering, voor het vervullen van buitengewone en tijdelijke behoeften, met inbegrip van het opzetten van commerciële projecten met een hoog risico, voor het vervangen van personeelsleden die hun ambt niet vervullen gedurende een bepaalde periode of het slechts gedeeltelijk uitoefenen, en voor het vervullen van bijkomende en specifieke taken, daaronder begrepen expertise- en directiefuncties.

Voor de opstelling van het personeelsstatuut en, meer in het algemeen, voor elke materie die onderworpen is aan onderhandeling, overleg of informatie van het personeel, worden paritaire commissies ingesteld in de schoot van elke onderneming alsook op het niveau van het geheel van de autonome overheidsbedrijven.

Om de verhoudingen met de gebruikers te regelen, bepaalt dit ontwerp de instelling van een « ombudsdienst ». Deze kan klachten van gebruikers ontvangen, adviezen geven en, in voorkomend geval, optreden als scheidsrechter.

Bovendien wordt een raadgevend comité belast met de bevoegdheid adviezen te verstrekken over de diensten aan de gebruikers.

Zoals hierboven aangegeven, heeft één van de titels van het wetsontwerp betrekking op de telecommunicatie. De krachtlijnen ervan kunnen als volgt worden samengevat :

1. scheiding tussen de normaliserings- en toezichtsopdracht en de exploitatie, waarbij de eerste taken worden toevertrouwd aan de Minister van P.T.T. die bevoegd is voor het Belgisch Instituut voor Telecommunicatie (dat zal worden opgericht), en de tweede taak wordt toevertrouwd aan het overheidsbedrijf (de R.T.T.), dat BELGACOM wordt en zoals hierboven aangegeven over een ruime beheersautonomie beschikt;

2. definitie van de openbare telecommunicatie (de exploitatie van de telecommunicatie-infrastructuur en de gereserveerde diensten) : hiervoor blijft het monopolie bij de R.T.T.; deze « gereserveerde » diensten worden gedefinieerd op basis van de Europese richtlijnen ter zake; de andere diensten worden in concurrentie gegeven;

3. demonopolisering van de eindapparatuur, waarbij deze die op de infrastructuur worden aangesloten, vooraf goedgekeurd moeten zijn;

4. toepassing van de vrije concurrentie op de markt van de niet-gereserveerde diensten (de zogenaamde « O.N.P.-principes »);

5. definitie van de privé-installaties en van de gevallen waarvoor een toelating vereist is.

3. Modernisation et harmonisation de la fiscalité

Les lois citées au tableau 1 sous le point 3 sont déjà d'application. Les nouvelles propositions en matière de fiscalité des entreprises sont évoquées ci-après.

Bien que ce ne soit évidemment pas leur unique motivation, l'un des principaux avantages à moyen terme de la politique du Gouvernement en matière de fiscalité est que les dispositions prises constituent des pas importants vers l'harmonisation de notre fiscalité avec celle de nos partenaires européens.

Cependant, se pose toujours la question, extrêmement importante, de l'harmonisation des fiscalités sur les revenus mobiliers au plan international. La Belgique, par la voix de ses représentants, s'est exprimée à ce sujet partout où cette question peut être abordée : la Communauté Européenne, l'O.C.D.E., le F.M.I. La concurrence actuelle entre pays risque de conduire à la non-taxation de fait des revenus du capital. Ceci pose un double problème, d'équité, puisque le revenu du travail reste soumis à l'impôt, et d'assainissement des finances publiques, puisqu'une source importante de recettes tend à se tarir.

3. Modernisering en harmonisering van de fiscaliteit

De wetten die vermeld zijn in tabel 1 bij punt 3, zijn reeds van toepassing. De nieuwe voorstellen in verband met de fiscaliteit van de ondernemingen worden verder besproken.

Hoewel dit vanzelfsprekend niet de enige bedoeling ervan is, is één van de belangrijkste voordelen op middellange termijn van het Regeringsbeleid inzake fiscaliteit dat de genomen maatregelen belangrijke stappen vormen naar een harmonisering van onze fiscaliteit met de stelsels van onze Europese partners.

Nochtans rijst steeds het uiterst belangrijke probleem van de harmonisering van de fiscaliteit op de roerende inkomsten op internationaal vlak. België heeft in dat verband, via zijn vertegenwoordigers, zijn standpunt kenbaar gemaakt bij alle betrokken instanties : de Europese gemeenschap, de O.E.S.O., het I.M.F. De huidige concurrentie tussen de landen dreigt te leiden tot een feitelijke niet-taxatie van de kapitaalinkomsten. Daardoor stelt zich een dubbel probleem, enerzijds van billijkheid aangezien het inkomen uit arbeid onderworpen blijft aan belasting en anderzijds, een probleem van sanering van de overheidsfinanciën aangezien een belangrijke bron van inkomsten dreigt op te drogen.

Section 4

La politique budgétaire

Même si l'ampleur de la dette publique et celle du déficit budgétaire annuel constituent encore de sérieux handicaps pour l'économie belge ainsi que pour la politique économique et sociale du gouvernement, il est indéniable qu'une partie importante de la voie vers un assainissement structurel de la situation budgétaire a été parcourue au cours de cette dernière décennie. Une analyse des données principales relatives aux recettes et dépenses de l'ensemble des pouvoirs publics pendant la période 1981-1991 illustre le mieux le chemin parcouru. Il est toutefois entendu que les chiffres présentés ici pour les années 1990 et 1991 sont basés sur des estimations.

Afdeling 4

Het budgettaire beleid

Ofschoon de omvang van zowel de overheidsschuld als het jaarlijks begrotingstekort een belangrijke handicap blijft voor de Belgische economie en het sociaal-economisch regeringsbeleid, toch is het overduidelijk dat het afgelopen decennium een belangrijk deel van het traject naar een structureel gezonde begrotingssituatie werd afgelegd. De afgelegde weg kan best geïllustreerd worden door de kerngegevens inzake inkomsten en uitgaven der globale overheid uit de periode 1981-1991 te analyseren. Uiteraard zijn de hier besproken cijfers voor de jaren 1990 en 1991 gebaseerd op ramingen.

TABLEAU 1

Comptes ensemble des pouvoirs publics en % du PNB (1) (2)

TABEL 1

Rekening gezamenlijke overheid in % BNP (1) (2)

	1981	1985	1987	1989	1990	1991
Recettes — *Ontvangsten*						
Parafiscales. — *Parafiscale*	13,4	15,3	15,6	14,6	14,6	14,5
Impôts directs. — *Directe belastingen*	18,3	19,6	18,6	16,7	16,5	16,2
Impôts indirects. — *Indirecte belastingen*	12,6	12,4	12,4	12,3	12,2	12,0
Autres recettes. — *Andere ontvangsten*	2,0	1,9	1,4	1,4	1,8	1,7
Total des recettes. — *Totaal ontvangsten*	46,4	49,2	48,0	45,0	45,2	44,4
Dépenses — *Uitgaven*						
Dépenses d'intérêts. — *Interestuitgaven*	7,8	10,7	10,6	10,4	10,8	10,2
Autres. — *Andere*	51,8	47,5	44,6	41,1	40,4	39,4
Total des dépenses. — *Totaal uitgaven*	59,6	58,1	55,2	51,6	51,2	49,7
Solde net à financer — *Netto financieringsbehoefte*						
Hors charges d'intérêts. — *Exclusief interestuitgaven*	- 5,4	+ 1,8	+ 3,4	+ 3,9	+ 4,8	+ 5,0
Charges d'intérêts comprises. — *Inclusief interestuitgaven*	- 13,3	- 8,9	- 7,2	- 6,6	- 6,0	- 5,3

(1) Hors crédits et participations.
(2) *Source* : 1981-1989 : B.N.B.
1990-1991 : Estimation; Ministère des Finances; Service d'Etudes et de Documentation.

(1) Exclusief kredieten en participaties.
(2) *Bron* : 1981-1989 : N.B.B.
1990-1991 : Raming; Ministerie van Financiën; Studie- en Documentatiedienst.

La période 1981-1985 s'est caractérisée par une politique budgétaire particulièrement sévère, marquée d'une part, par la hausse du niveau des recettes (fiscalité directe et parafiscalité) et d'autre part, par une réduction sensible du niveau réel des dépenses hors charges d'intérêt. Ces efforts conjugués ont permis, au cours de cette période, d'améliorer le solde budgétaire primaire (solde net à financer hors charges d'intérêt), à concurrence de 7,2 %.

Au cours de cette même période, la faible croissance économique et le niveau élevé du taux d'intérêt moyen ont généré un effet boule de neige considérable sur les charges d'intérêt : ces dernières ont en effet absorbé 2,9 % de cette amélioration de 7,2 % du solde budgétaire primaire. La rigueur de la politique budgétaire, conjuguée à une politique restrictive des revenus, a toutefois réussi à supprimer le déficit du compte courant de la balance des paiements. Un premier objectif d'assainissement était ainsi atteint : la situation budgétaire ne menait plus à un déséquilibre macro-économique.

Après 1985, la politique budgétaire au niveau de l'ensemble des pouvoirs publics s'est nettement assouplie. Au cours de la période 1985-1987, on a noté une diminution limitée du niveau des recettes, principalement en ce qui concerne les recettes non fiscales. Le niveau réel des dépenses hors charges d'intérêt s'est stabilisé, ce qui, vu la relance limitée de la croissance économique, a quand même entraîné une diminution sensible du niveau des dépenses en comparaison avec le P.N.B. Entre-temps, le taux moyen des intérêts ordonnancés sur la dette publique a

De periode 1981-1985 werd gekenmerkt door een uitermate strikt begrotingsbeleid, met enerzijds een stijging van het ontvangstenniveau (directe fiscaliteit en parafiscaliteit) en anderzijds een gevoelige daling van het reële peil der uitgaven exclusief rentelasten. Dit alles leidde in deze periode tot een verbetering van het primair begrotingssaldo (netto financieringsbehoefte exclusief rentelasten) ten belope van 7,2 %.

De beperkte economische groei en het hoge gemiddelde rentepeil leidden in die periode tot een zeer omvangrijk sneeuwbaleffect op de rentelasten : die slorpten 2,9 % op van de vermelde 7,2 % verbetering inzake het primaire begrotingssaldo. Desalniettemin leidde dit streng begrotingsbeleid samen met een restrictief inkomensbeleid tot de wegwerking van het tekort op de lopende rekening van de betalingsbalans. Aldus werd een eerste saneringsdoelstelling gerealiseerd: de begrotingstoestand leidde niet meer tot een macro-economisch onevenwicht.

Na 1985 was er een duidelijke versoepeling van het begrotingsbeleid op het niveau van de gezamenlijke overheid. In de periode 1985-1987 was er een beperkte daling van het niveau der ontvangsten, vooral van de niet-fiscale ontvangsten. Het reële peil der uitgaven exclusief rentelasten stabiliseerde, wat gezien de beperkte herneming van de economische groei toch tot een gevoelige daling leidde van het uitgavenpeil in vergelijking met het B.N.P. Ondertussen daalde de gemiddelde voet van de geordonnanceerde interesten op de rijksschuld echter met ongeveer 2 % (van 10,4

diminué d'environ 2 % (passant de 10,4 à 8,4), facteur qui explique la stabilisation du niveau des charges d'intérêt par rapport au P.N.B. Dès lors, le solde net à financer, tant hors qu'avec dépenses d'intérêt, a diminué de 1,6 % du P.N.B au cours de cette période.

L'importance de la croissance économique réalisée depuis 1987, ainsi que la poursuite d'une politique prudente en matière de dépenses, ont résulté en une diminution sensible de la proportion entre les dépenses hors charges d'intérêt et le P.N.B. Une baisse du niveau des recettes explique pourquoi cette diminution ne s'est pas répercutée intégralement sur celle du solde net à financer; cette baisse résulte partiellement des modifications intervenues dans la composition du produit national et du revenu national, ainsi que de l'utilisation accrue de différents incitants fiscaux.

Ainsi, au cours de la période 1981-1991, le niveau des dépenses hors charges d'intérêt, a été ramené, grâce à des mesures draconiennes, de 51,8 à 39,4 % du P.N.B. Cet effort a été compensé

— par une diminution des recettes, à concurrence de 2,2 % du P.N.B.

— par une hausse des charges d'intérêt, à concurrence de 2,4 % du P.N.B.

Au cours de cette période de 10 ans, le déficit budgétaire a donc diminué de 8 % du P.N.B.

L'excédent budgétaire primaire (c.à.d. le solde net à financer hors dépenses d'intérêt) ainsi constitué atteint un niveau que, seule dans le monde occidental, l'Irlande dépasse. Ceci illustre bien que le niveau élevé de la dette publique explique entièrement la situation budgétaire défavorable que nous connaissons actuellement. C'est pourquoi, l'enrayement de l'effet boule de neige des charges d'intérêt a constitué le deuxième objectif d'assainissement, après la suppression du déséquilibre macro-économique en 1985.

TABLEAU 2

Solde budgétaire primaire pour l'ensemble des pouvoirs publics en % PNB/PIB

tot 8,4), wat de stabilisatie van het niveau der rentelasten t.o.v. het B.N.P. verklaart. Aldus daalde de netto financieringsbehoefte, zowel exclusief als inclusief interestuitgaven in die periode met 1,6 % van het B.N.P.

De sterke economische groei die sinds 1987 wordt gerealiseerd, samen met de voortzetting van een voorzichtig uitgavenbeleid, mondt uit in een gevoelige daling van de verhouding tussen de uitgaven exclusief rentelasten en het B.N.P. Dat deze daling niet integraal wordt teruggevonden in de daling van de financieringsbehoefte, wordt verklaard door een vermindering van het ontvangstenniveau; deze vermindering vloeide deels voort uit de verschuivingen in de samenstelling van het nationaal produkt en het nationaal inkomen, alsook uit het groeiend gebruik van diverse fiscale stimuli.

In de periode 1981-1991 werd aldus het peil van de uitgaven exclusief rentelasten drastisch teruggedrongen van 51,8 tot 39,4 % van het B.N.P. Deze inspanning werd gecompenseerd

— ten belope van 2,2 % van het B.N.P. door een daling van de ontvangsten;

— ten belope van 2,4 % van het B.N.P. door een stijging van de rentelasten.

Aldus daalt het begrotingstekort in deze periode van 10 jaar met 8 % van het B.N.P.

Het primair begrotingsoverschot (d.w.z. netto financieringsbehoefte exclusief interestuitgaven) dat aldus tot stand kwam, bereikt een niveau dat in de Westerse wereld enkel door Ierland overschreden wordt. Dit illustreert hoe de ongunstige begrotingssituatie van vandaag volledig verklaard wordt door het hoge niveau van de overheidsschuld. Vandaar dat het doorbreken van het sneeuwbaleffect der rentelasten, de tweede saneringsdoelstelling was nadat sinds 1985 het macro-economisch onevenwicht was weggewerkt.

TABEL 2

Primair begrotingssaldo voor de gezamenlijke overheid in % B.N.P./B.B.P.

	Estimations pour les années 1990-91 / *Raming voor de jaren 1990-91*
Irlande. — *Ierland*	+ 5,8
Belgique. — *België*	+ 4,9
Suède. — *Zweden*	+ 3,9
Japon. — *Japan*	+ 3,8
Danemark. — *Denemarken*	+ 3,8
Australie. — *Australië*	+ 3,0
Canada. — *Canada*	+ 2,6
Autriche. — *Oostenrijk*	+ 2,6
Royaume-Uni. — *Verenigd Koninkrijk*	+ 2,4
Finlande. — *Finland*	+ 2,3
Espagne. — *Spanje*	+ 1,6
Allemagne. — *Duitsland*	+ 1,4
Etats-Unis. — *Verenigde Staten*	+ 1,2
France. — *Frankrijk*	+ 1,0
Pays-Bas. — *Nederland*	- 0,2
Italie. — *Italië*	- 1,1
Norvège. — *Noorwegen*	- 1,8
Grèce. — *Griekenland*	- 5,8

Source : OCDE
Pour la Belgique : Ministère des Finances; Service d'Etudes et de Documentation.

Bron : O.E.S.O.
Voor België : Ministerie van Financiën; Studie- en Documentatiedienst.

Cet objectif a été réalisé en 1989 et, selon toutes les données actuellement disponibles, le sera également en 1990 et 1991. Les dernières « Perspectives Economiques de l'O.C.D.E. » (p. 20) soulignent que la méthode traditionnelle d'évaluation de l'effet boule de neige est trop sensible aux variations à court terme de ses déterminants. C'est pourquoi l'OCDE a développé un indicateur de viabilité de la politique budgétaire à moyen terme : ce dernier compare le niveau réel des recettes publiques au niveau qui, à condition de rester constant pendant les prochaines années, empêcherait une croissance de la dette publique supérieure à celle des recettes publiques. Le tableau 3 analyse cet indicateur pendant la période 1989-1991 : un chiffre positif signifie qu'une politique budgétaire plus sévère s'impose, afin de stabiliser la proportion de la dette publique par rapport au P.N.B. Ce n'est donc pas le cas pour notre pays, qui, en regard de cet indicateur, se situe dans la moyenne.

TABLEAU 3

Indicateur anticipatif de la viabilité du budget

	Période 1989-91, en % du PNB/PIB — *Periode 1989-1991, in % van B.N.P./B.B.P.*
Suède. — Zweden	- 5,0
Japon. — *Japan*	- 3,5
Allemagne. — *Duitsland*	- 2,9
Danemark. — *Denemarken*	- 2,7
Finlande. — *Finland*	- 2,4
Australie. — *Australië*	- 2,1
Royaume-Uni. — *Verenigd Koninkrijk*	- 1,8
Irlande. — *Ierland*	- 1,7
Belgique. — *België*	- 1,2
Canada. — *Canada*	- 0,4
Autriche. — *Oostenrijk*	- 0,4
France. — *Frankrijk*	- 0,1
Espagne. — *Spanje*	- 0,1
Etats-Unis. — *Verenigde Staten*	+ 0,2
Norvège. — *Noorwegen*	+ 0,3
Pays-Bas. — *Nederland*	+ 1,9
Italie. — *Italië*	+ 4,6
Grèce. — *Griekenland*	+ 9,1

Source : OCDE

Même s'il n'y a pas de danger immédiat pour la viabilité de la politique budgétaire à moyen terme, le Gouvernement estime néanmoins qu'il y a suffisamment de raisons pour poursuivre la politique budgétaire sévère des années précédentes :

— l'évolution conjoncturelle était particulièrement favorable en 1988-1990; au moment de définir la politique budgétaire, il serait imprudent de supposer que cette expansion se maintiendra telle quelle pendant les années à venir;

— le niveau actuel des investissements publics, les dépenses publiques pour la recherche scientifique et l'aide au développement sont généralement considérés

Deze doelstelling werd in 1989 gerealiseerd, en zal dat volgens alle beschikbare gegevens ook in 1990 en 1991 blijven. In de jongste « Perspectives Economiques de l'O.C.D.E. » (p. 20), wordt erop gewezen dat de traditionele wijze van toetsing van het sneeuwbaleffect al te gevoelig is voor korte termijnschommelingen der determinanten. Daarom ontwikkelde de O.E.S.O. een indicator voor de leefbaarheid van het begrotingsbeleid op halflange termijn : deze vergelijkt het werkelijk niveau van de overheidsinkomsten met het niveau dat, indien het gedurende de komende jaren constant zou gehouden worden, zou verhinderen dat de overheidsschuld sneller zou groeien dan de overheidsinkomsten. Deze indicator wordt voor de periode 1989-1991 weergegeven in tabel 3 : een positief cijfer betekent dat het begrotingsbeleid moet verstrengd worden om de verhouding van de overheidsschuld ten overstaan van het B.N.P. te stabiliseren. Dit is dus niet het geval voor ons land, dat voor deze indicator een middelpositie inneemt.

TABEL 3

Anticipatie-indicator voor de leefbaarheid van de begroting

Bron : O.E.S.O.

Is er dus geen onmiddellijk gevaar voor de leefbaarheid van het begrotingsbeleid op halflange termijn, toch is de Regering van oordeel dat er meer dan voldoende redenen zijn om het strikte begrotingsbeleid van de afgelopen jaren door te zetten :

— de conjuncturele evolutie was zeer gunstig in de periode 1988-1990; het zou onvoorzichtig zijn bij het uitstippelen van het begrotingsbeleid te veronderstellen dat deze expansie de komende jaren onverminderd zal voortduren;

— het actuele niveau van de overheidsinvesteringen, de overheidsuitgaven voor wetenschappelijk onderzoek en de ontwikkelingshulp wordt algemeen als

comme insuffisants; à terme, il faut prévoir une marge de manoeuvre permettant de les élargir;

— l'unification européenne pourrait occasionner une pression à la baisse au niveau des recettes;

— au début du siècle prochain, le vieillissement de la population engendrera une hausse des dépenses sociales qui sera particulièrement difficile à financer vu le niveau relatif actuel de la dette publique.

Le Gouvernement entend dès lors poursuivre la compression systématique du déficit budgétaire pendant les prochaines années. Les calculs des institutions nationales et internationales indiquent que, dès lors que le solde annuel net à financer peut être ramené à 3 % du P.N.B., un effet boule de neige inverse s'installe: en cas d'évolution parallèle des recettes et des dépenses hors charges d'intérêt, le déficit budgétaire continue à diminuer d'année en année. C'est dans cette perspective qu'a été élaboré le budget de 1991.

te laag beschouwd; op termijn moet ruimte gemaakt worden voor een stijging ervan;

— de Europese eenmaking kan verder een druk op het niveau van de ontvangsten teweegbrengen;

— de veroudering van de bevolking zal in het begin van de volgende eeuw een stijging van de sociale uitgaven veroorzaken, die bij het huidige relatieve peil van de overheidsschuld bijzonder moeilijk zal kunnen gefinancierd worden.

Het is dan ook de bedoeling van de Regering het begrotingstekort de komende jaren verder stelselmatig te drukken. Berekeningen van nationale en internationale instellingen geven aan dat wanneer de jaarlijkse netto financieringsbehoefte kan worden teruggedrongen tot 3 % van het B.N.P., er een omgekeerd sneeuwbaleffect tot stand komt : bij een parallelle ontwikkeling van de ontvangsten en de uitgaven exclusief rentelasten, blijft het begrotingstekort dan toch van jaar tot jaar afnemen. Het is in dit perspectief dat de begroting voor 1991 werd opgesteld.

CHAPITRE IV

Le compte des administrations publiques dans une perspective pluriannuelle

Pour répondre aux exigences de la nouvelle loi sur la comptabilité de l'Etat, le budget 1991 est situé dans une perspective à moyen terme.

Il ne s'agit pas d'une estimation pluriannuelle dans les concepts budgétaires qui, techniquement est encore irréalisable au stade actuel, mais d'une approche macro-économique dans les concepts de la comptabilité nationale, selon la méthodologie du Bureau du Plan. Le compte présenté ici ne porte pas sur les opérations du seul pouvoir national, mais il intègre aussi celles des communautés, des régions, de la sécurité sociale et des pouvoirs locaux. En effet, si des transferts de ressources entre les niveaux de pouvoir affectent les soldes respectifs des différentes entités, il ne s'agit que de déplacements internes qui ne modifient finalement pas le solde global alors que ce dernier est le seul à avoir des conséquences sur la sphère économique. De plus, comme ces transferts peuvent fluctuer fortement d'une année à l'autre, leur intégration dans une projection à moyen terme repose toujours sur des hypothèses très simplificatrices. Dès lors, dans l'optique macro-économique, les finances consolidées de l'ensemble des administrations publiques sont les plus pertinentes.

Ces estimations sont basées sur une version adaptée des dernières perspectives macro-économiques du Bureau du Plan (1).

En effet, celles-ci, réalisées fin juin, n'incorporaient évidemment pas les mesures décidées lors du conclave budgétaire de juillet. Une nouvelle projection a été réalisée avec, comme seule modification, l'intégration des décisions prises par le Gouvernement, tant pour le Pouvoir National que pour la Sécurité Sociale, lors de la confection du Budget 1991.

C'est ainsi que les hypothèses macro-économiques (prix et volume du commerce mondial, taux d'intérêt, prix de l'énergie ...) restent celles des perspectives de juillet. Il en va de même des hypothèses relatives aux finances publiques au-delà de 1991 : il s'agit d'un certain nombre d'hypothèses techniques faites par le Bureau du Plan (2) et qui n'engagent pas le Gouvernement. Le tableau 1 contient un résumé de ces hypothèses. Il est utile de souligner que certaines d'entre elles correspondent de manière implicite à la pour-

(1) Bureau du Plan : « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 », document DG(90)4502/5889, Planning Paper, Bruxelles, juillet 1990

(2) Ces hypothèses sont décrites dans les « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 », op.cit., pp 17 à 23. Une description plus complète se trouve dans le chapitre 3 des « Perspectives 1990-1994 de février 1990 », document DG(90)4443/5811, Planning Paper, Bruxelles, février 1990.

HOOFDSTUK IV

De rekening van de totale overheid in een meerjarenperspectief

Ten einde te beantwoorden aan de vereisten van de nieuwe wet op de Staatsboekhouding wordt de begroting 1991 in een perspectief op middellange termijn gesitueerd.

Het betreft geen meerjaarlijkse raming volgens de budgettaire concepten die in het huidig stadium nog niet op technisch gebied kan verwezenlijkt worden, maar het gaat om een macro-economische benadering volgens de begrippen van de nationale boekhouding en de methodologie van het Planbureau. De hierna voorgestelde rekening slaat niet alleen op de transacties van de nationale overheid maar integreert ook die van de Gemeenschappen, de Gewesten, de lokale overheid en van de Sociale Zekerheid. Wanneer de overdrachten van middelen tussen de bevoegdheidsniveaus inderdaad de respectievelijke saldi beïnvloeden van de verschillende entiteiten dan betreft het toch slechts interne transferten die uiteindelijk het totale saldo niet wijzigen terwijl dit laatste het enige is dat gevolgen heeft op de economische sfeer. Daar die overdrachten bovendien van jaar tot jaar sterk kunnen fluctueren berust de integratie ervan in een projectie op middellange termijn altijd op zeer vereenvoudigde hypothesen. Van uit de macro-economische invalshoek zijn derhalve de geconsolideerde financiën van het geheel der openbare administraties het meest pertinent.

Deze ramingen zijn gebaseerd op een aangepaste versie van de meest recente macro-economische vooruitzichten van het Planbureau (1).

Deze laatste werden immers einde juni opgesteld en incorporeerden vanzelfsprekend niet de tijdens het begrotingsconclaaf van juli besliste maatregelen. Er werd een nieuwe projectie verwezenlijkt met als enige wijziging de integratie van de door de Regering getroffen beslissingen, zowel voor de Nationale Overheid als voor de Sociale Zekerheid, bij het opmaken van de begroting 1991.

Zo blijven de macro-economische hypothesen (prijs en volume van de wereldhandel, intrestvoet, energieprijs ...) dezelfde als in de perspectieven van juli. Hetzelfde geldt voor de veronderstellingen met betrekking tot de overheidsfinanciën na 1991 : het betreft een aantal door het Planbureau (2) opgestelde technische hypothesen die de Regering op generlei wijze verbinden. Zonder in details te treden blijft het nuttig te onderstrepen dat sommige ervan op impliciete wijze overeenstemmen met de voortzetting van

(1) Planbureau : « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 », document DG(90)4502/5889, Planning Paper, Brussel, juli 1990.

(2) Deze hypothesen worden kort beschreven in de « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 », op.cit., pp 17-23. Een volledige beschrijving vindt men in hoofdstuk 3 van de « Vooruitzichten 1990-1994 van februari 1990 », document DG(90)4443/5811, Planning Paper, Brussel, februari 1990.

suite de l'assainissement pour la période 1992-1994. On songe ici à :

— la diminution de l'emploi public;

— la non-adaptation au bien-être des prestations de sécurité sociale;

— la limitation de la croissance de certaines catégories de dépenses publiques (dont les investissements publics) à l'accroissement de l'indice des prix.

TABLEAU 1

Hypothèses sous-jacentes aux perspectives

I. *Environnement international*	*1991*	*1992*	*1993*	*1994*
— Croissance de la demande mondiale	7,0	6,5	6,6	6,7
— Croissance des prix mondiaux, en BF :				
- des biens non énergétiques	2,7	2,0	3,3	3,1
- des biens énergétiques	2,8	1,7	3,1	2,7
— Taux de change BEF/USD	34,8	34,0	33,7	33,3
— Taux d'intérêt américain à court terme	7,6	7,7	7,8	7,8

II. *Hypothèses de finances publiques de 1992 à 1994*	
1. Recettes fiscales :	
— Impôt des personnes physiques :	élasticité de 1,44 par rapport aux revenus réels imposables et indexation des barèmes fiscaux.
— Impôt des sociétés :	Taux inchangés par rapport à 91 (39 %).
— Impôts indirects :	Taux inchangés par rapport à 91.
2. Cotisations de Sécurité sociale :	Taux inchangés par rapport à 91.
3. Recettes non fiscales :	Constantes en valeur nominale.
4. Rémunérations et pensions :	
— rémunération par tête :	Croissance réelle (hors inflation) de 2 % par an.
— emploi public :	Décroissance de 0,4 % en moyenne par an.
5. Prestations de la Sécurité sociale :	
— chômage :	prestation individuelle moyenne constante en termes réels; évolution globale liée à celle du nombre de chômeurs.
— autres prestations de sécurité sociale :	évolution extrapolée selon une dynamique interne propre à chaque branche; aucune adaptation au bien-être à partir de 1992.
6. Autres dépenses publiques (investissements, achats de biens et services ...) :	croissance liée à celle de l'inflation.

Etant donné ces hypothèses, les principaux paramètres macro-économiques belges pertinents pour

de sanering voor de periode 1992-1994. Hierbij kan gedacht worden aan :

— de vermindering van de tewerkstelling in de overheidssector;

— de niet-aanpassing aan de welvaart van de sociale zekerheidsprestaties;

— de beperking van de groei van bepaalde categorieën overheidsuitgaven (waaronder de overheidsinvesteringen) tot de stijging van de prijsindex.

TABEL 1

Basisveronderstellingen van de vooruitzichten

I. *Internationale context*	*1991*	*1992*	*1993*	*1994*
— Groei van de wereldvraag	7,0	6,5	6,6	6,7
— Groei van de wereldprijzen in BF :				
- van de niet-energetische goederen	2,7	2,0	3,3	3,1
- van de energieprodukten	2,8	1,7	3,1	2,7
— Wisselkoers BEF/USD	34,8	34,0	33,7	33,3
— U.S.A. rentevoet op korte termijn.	7,6	7,7	7,8	7,8

II. *Hypothesen inzake de overheidsfinanciën van 1992 tot 1994*	
1. Belastingontvangsten :	
— Personenbelasting :	elasticiteit van 1,44 ten opzichte van de reële belastbare inkomens en indexering van de belastingschalen.
— Vennootschapsbelasting :	Aanslagvoeten onveranderd ten opzichte van 91 (39 %).
— Indirecte belastingen :	Aanslagvoeten onveranderd ten opzichte van 91.
2. Sociale Zekerheidsbijdragen :	Aanslagvoeten onveranderd ten opzichte van 91.
3. Niet-fiscale ontvangsten :	Constant in nominale waarde.
4. Bezoldigingen en pensioenen :	
— bezoldiging per persoon :	Werkelijke groei (zonder inflatie) van 2 % per jaar.
— tewerkstelling in de overheidssector :	Daling met gemiddeld 0,4 % per jaar
5. Sociale Zekerheidsprestaties :	
— werkloosheid :	constante gemiddelde individuele prestatie in reële termen; globale evolutie hangt samen met die van het aantal werklozen.
— overige sociale zekerheidsprestaties :	ontwikkeling geëxtrapoleerd volgens een interne dynamiek eigen aan elke tak; vanaf 1992 geen enkele welzijnsaanpassing.
6. Overige overheidsuitgaven (investeringen, aankopen van goederen en diensten ...) :	groei hangt samen met die van de inflatie.

Gelet op die hypothesen zouden de voornaamste Belgische macro-economische parameters in verband

des perspectives de finances publiques, évolueraient de la manière décrite au tableau 2.

TABLEAU 2

Paramètres macro-économiques à moyen terme

met de vooruitzichten inzake de overheidsfinanciën zich ontwikkelen zoals beschreven in tabel 2.

TABEL 2

Macro-economische parameters op middellange termijn

	1991	1992	1993	1994
Croissance du P.I.B. — *Groei van het B.B.P.*	2,4	2,7	3,1	3,2
Croissance du déflateur. — *Groei van de deflator.*				
— du P.I.B. — *van het B.B.P.*	3,3	3,1	2,8	2,6
— de la consommation privée. — *van het particulier verbruik*	3,0	2,7	2,6	2,6
Taux de chômage. — *Werkloosheidspercentage.*	9,4	8,9	8,1	7,3
Taux d'intérêt belge. — *Belgische rentevoet.*				
— à long terme. — *op lange termijn.*	10,2	9,4	8,7	8,3
— à court terme. — *op korte termijn.*	10,0	9,2	8,3	7,8

Compte tenu de ce qui précède, le tableau 3 qui suit présente en % du P.I.B. les principales composantes du compte des administrations publiques.

TABLEAU 3

Compte de l'ensemble des administrations publiques en % du P.I.B.

Gelet op wat voorafgaat geeft de volgende tabel de voornaamste componenten van de overheidsrekening in % van het B.B.P.

TABEL 3

Rekening van de totale overheid in % van het B.B.P.

	1991	1992	1993	1994	Ecarts — Verschillen 91-94
Recettes courantes et en capital — *Lopende en kapitaalontvangsten.*	45,9	45,7	45,6	45,4	- 0,5
1. Recettes fiscales. — *Fiscale ontvangsten*	28,8	28,7	28,6	28,5	- 0,3
Impôt des personnes physiques. — *Personenbelasting*	13,6	13,5	13,5	13,6	—
Impôt des sociétés. — *Vennootschapsbelasting*	3,5	3,4	3,3	3,2	- 0,3
Impôts indirects. — *Indirecte belastingen*	11,6	11,6	11,6	11,5	- 0,1
Impôts en capital. — *Kapitaalbelastingen*	0,3	0,3	0,3	0,2	- 0,1
2. Cotisations à la sécurité sociale. — *Bijdragen aan de sociale zekerheid*	15,0	15,0	15,0	15,0	—
3. Autres revenus. — *Andere inkomsten*	2,1	2,0	1,9	1,9	- 0,2
Dépenses courantes et en capital hors charges d'intérêts — *Lopende en kapitaaluitgaven exclusief intrestlasten.*	40,7	40,1	39,2	38,4	- 2,3
1. Prestations de la sécurité sociale. — *Prestaties van de Sociale Zekerheid*	18,3	18,1	17,7	17,3	- 1,0
Chômage. — *Werkloosheid*	2,0	1,9	1,7	1,6	- 0,4
Autres prestations. — *Andere prestaties*	16,3	16,2	16,0	15,8	- 0,5
2. Consommation publique. — *Overheidsverbruik*	14,6	14,4	14,2	13,9	- 0,7
Rémunérations. — *Bezoldigingen*	9,4	9,3	9,2	9,0	- 0,4
Pensions. — *Pensioenen*	1,9	1,9	1,9	1,9	—
Achats de biens et services. — *Aankopen van goederen en diensten*	3,3	3,2	3,1	3,0	- 0,3
3. Investissements publics. — *Openbare investeringen*	1,6	1,6	1,5	1,4	- 0,2
4. Autres dépenses. — *Andere uitgaven*	6,2	6,1	5,9	5,7	- 0,5
Solde hors charges d'intérêts — *Saldo exclusief intrestlasten.*	5,2	5,7	6,3	6,9	+ 1,7
Intérêts de la dette publique — *Intrest op overheidsschuld.*	11,4	11,5	11,0	10,4	- 1,0
Solde des opérations courantes et en capital — *Saldo op lopende en kapitaaltransacties*	- 6,2	- 5,9	- 4,7	- 3,5	+ 2,7
Ajustement (3). — *Aanpassing* (3)	- 0,4	- 0,4	- 0,4	- 0,4	—
Capacité (+) ou besoin (-) de financement (3). — ***Netto financieringsvermogen (+) of -behoeften (-)*** (3)	- 6,7	- 6,3	- 5,1	- 3,8	+ 2,9

(3) Y compris, octrois de crédits et participations.

(3) Inclusief kredietverleningen en participaties.

A l'horizon 1994, la réduction du déficit serait sensible, celui-ci passant de 6,7 en 1991 à 3,8 points du P.I.B. en 1994. Ce résultat (écart de 2,9 %) serait obtenu par une contraction des dépenses publiques de 3,7 points du P.I.B., partiellement neutralisée par une diminution des recettes de 0,7 point du P.I.B.

La réduction des dépenses est due, à concurrence de 2,3 points, à la réduction des dépenses hors charges d'intérêt et, à concurrence de 1,0 point, à la réduction des charges d'intérêt.

Les 2,3 points de P.I.B. de réduction des dépenses hors charges d'intérêt sont imputables pour 1,0 point aux prestations de la Sécurité Sociale, pour 0,4 point aux rémunérations du secteur public, et pour 0,9 point aux autres dépenses publiques (achats de biens et services, investissements, subventions, etc.)

Toutes ces catégories de dépenses (à l'exception des pensions du secteur public) connaissent une croissance inférieure à la croissance moyenne du P.I.B. nominal qui est de 5,8 % par an. Seules, les dépenses de chômage diminueraient en valeur absolue à la suite de la diminution du nombre de chômeurs. Les autres prestations de la Sécurité Sociale et les rémunérations du secteur public devraient bénéficier d'une croissance supérieure à l'inflation. Par contre, le rythme d'évolution des autres dépenses pourrait être limité à la croissance moyenne des prix, qui est de 2,7 % par an.

Les recettes fiscales contribueraient pour plus de la moitié à la réduction des recettes totales en % du P.I.B. En 1991, en particulier, le rendement de l'Impôt des Personnes Physiques diminuerait légèrement compte tenu des effets résiduels de la réforme fiscale, mais ensuite, l'I.P.P. retrouverait un rythme de croissance égal à celui du P.I.B. La hausse des taux d'imposition indirecte introduite en 1991 entraîne un relèvement de la part des impôts indirects dans le P.I.B. qui se stabilise par la suite. Les prélèvements parafiscaux resteraient constants, en points du P.I.B. En ce qui concerne les recettes non fiscales, on a pris l'hypothèse prudente qu'elles resteraient constantes en valeur.

Les charges d'intérêt continueraient à représenter plus de 10 % du P.I.B. jusqu'en 1994. Néanmoins, après une hausse enregistrée en 1991 et 1992, due au niveau élevé des taux d'intérêt en 1990 et 1991, elles se réduiraient par la suite de 1 point de P.I.B. de 1992 à 1994. Les causes de cette réduction relative de la charge d'intérêt sont doubles : d'une part, la réduction des taux d'intérêt de près de 2 points, et d'autre part, la diminution du rapport dette publique/P.I.B., puisque le niveau atteint par le déficit public en % de la dette publique, c'est-à-dire le taux de croissance de la dette publique, est légèrement inférieure à la croissance du P.I.B. Ce phénomène donne un coup de frein à l'effet boule de neige de la dette publique, mais il est

Tegen 1994 zal een gevoelige vermindering optreden van het deficit dat van 6,7 in 1991 daalt naar 3,8 punten van het B.B.P. in 1994. Dit resultaat (verschil van 2,9 %) zal bekomen worden door een contractie van de openbare uitgaven met 3,7 punten van het B.B.P., gedeeltelijk geneutraliseerd door een vermindering van de ontvangsten met 0,7 punt van het B.B.P.

De verlaging van de uitgaven is voor 2,3 punten toe te schrijven aan de vermindering van de uitgaven exclusief intrestlasten en voor 1,0 punt aan de afname van de rentelasten.

De daling van de uitgaven exclusief intrestlasten met 2,3 punt van het B.B.P. is voor 0,9 punten toe te rekenen aan de prestaties van de Sociale Zekerheid, voor 0,4 punten aan de bezoldigingen van de openbare sector, en voor 0,9 punten aan de overige uitgaven (aankopen van goederen en diensten, investeringen, toelagen, enz.)

Alle uitgavencategorieën (met uitzondering van de overheidspensioenen) kennen een lagere groei dan de gemiddelde nominale stijging van het B.B.P. met 5,8 % per jaar. Alleen de uitgaven voor werkloosheid zullen in absolute waarde afnemen rekening houdend met de daling van het aantal werklozen. De andere prestaties van de Sociale Zekerheid en de bezoldigingen van de openbare sector zullen genieten van een groei die hoger ligt dan de inflatie. Het ritme van de ontwikkeling der overige uitgaven zal daarentegen beperkt kunnen worden tot de gemiddelde groeivoet van de prijzen , i.c., 2,7 % per jaar.

De fiscale ontvangsten zullen voor meer dan de helft bijdragen tot de verlaging van de totale ontvangsten in % van het B.B.P. Inzonderheid in 1991 zal het rendement van de personenbelasting licht afnemen onder invloed van de residuele weerslag van de belastinghervorming, maar daarna zal de personenbelasting opnieuw een groeivoet terugvinden gelijk aan die van het B.B.P. De in 1991 doorgevoerde hausse van de tarieven der indirecte belastingen heeft een stijging tot gevolg van het aandeel der indirecte belastingen in het B.B.P. die zich naderhand stabiliseert. De parafiscale heffingen zullen constant blijven in punten van het B.B.P. Wat de niet-fiscale ontvangsten betreft werd de voorzichtige hypothese aangenomen dat ze in waarde constant zullen blijven.

De rentelasten zullen tot in 1994 meer dan 10 % van het B.B.P. blijven vertegenwoordigen. Na een in 1991 en 1992 geregistreerde hausse als gevolg van het hoog renteniveau in 1990 en 1991, zullen zij van 1992 tot 1994 nochtans afnemen met 1 punt van het B.B.P. De oorzaak van die relatieve reductie van de intrestlasten is dubbel : enerzijds de vermindering van de intrestvoet met circa 2 punten, en anderzijds de daling van de verhouding openbare schuld/B.B.P., vermits het peil van het overheidstekort in % van de openbare schuld, d.w.z., de groeivoet van de openbare schuld, enigszins lager ligt dan de groei van het B.B.P. Dit verschijnsel remt het sneeuwbaleffect van de openbare schuld af, maar het is voorbarig te geloven

prématuré de croire que celui-ci sera définitivement cassé au terme de quatre ans. En effet, de grandes incertitudes subsistent quant à la possibilité de maintenir un taux de croissance élevé du P.I.B. et de voir les taux d'intérêt se réduire.

L'effort d'assainissement à accomplir reste important, et il serait dangereux d'assouplir la politique budgétaire au cours des quatre prochaines années, ceci pour plusieurs raisons analysées dans d'autres parties de l'Exposé Général.

La réalisation du scénario du Bureau du Plan conduit à un déficit, y compris octrois de crédits et participations, de 3,8 % du P.I.B. en 1994 : ce chiffre est proche de l'objectif recommandé par les organismes nationaux et internationaux (3).

*
* *

Afin d'être complèt — et pour comparaison — la section « Besoins de Financement des Pouvoirs Publics » du Conseil Supérieur des Finances conclut : « ... que la réalisation de l'objectif intermediaire pour 1995... » implique « ...un déficit financier pour l'ensemble des Pouvoirs Publics de 2 à 3.5 % du P.N.B. » (4).

dat het sneeuwbaleffect definitief verbroken zal zijn na een periode van 4 jaar. Er blijven immers grote onzekerheden bestaan t.a.v. de mogelijkheid om een hoog groeiritme van het B.B.P. te behouden en om de rentevoeten te zien dalen.

De uit te voeren saneringsinspanning blijft belangrijk en het zou gevaarlijk zijn om in de loop van de volgende 4 jaren de budgettaire politiek te versoepelen. Er zijn hiervoor verschillende redenen die in andere delen van de Algemene Toelichting worden onderzocht.

De verwezenlijking van het scenario van het Planbureau leidt tot een tekort, inclusief kredietverleningen en participaties, van 3,8 % van het B.B.P. in 1994 : dit cijfer benadert de door de nationale en internationale instellingen vooropgestelde doelstelling (3).

*
* *

Volledigheidshalve — en ter vergelijking — zij er aan herinnerd dat de « Afdeling Financieringsbehoeften van de overheid » van de Hoge Raad van Financiën besluit : « ... dat het bereiken van het intermediaire objectief in 1995, een financieringstekort van de gezamelijke overheid van 2 tot ten hoogste 3.5 % van het B.N.P. » impliceert (4).

(3) Dans les « Perspectives 1990-1994 de juillet 1990 », le Bureau du Plan analyse les critères de détermination de l'objectif des finances publiques.

(4) Voir annexe 1 pour plus de détails : Conseil Supérieur des Finances, Section Besoins de Financement des Pouvoirs Publics. Rapport annuel 1990. Synthèse et recommandations.

(3) In de « Vooruitzichten 1990-1994 van juli 1990 » heeft het Planbureau de criteria geanalyseerd met het oog op het bepalen van de doelstelling inzake het deficit van de overheidsfinanciën.

(4) Voor meer details : zie bijlage 1 : Hoge Raad van Financiën, Afdeling Financieringsbehoeften van de overheid : Jaarverslag 1990. Synthese en aanbevelingen.

TROISIEME PARTIE

RAPPORT BUDGETAIRE

CHAPITRE I

Les recettes

Section 1

Les recettes de 1990

§ 1. Réalisations au terme des sept premiers mois

A fin juillet 1990, les recettes fiscales courantes totales ont atteint 1 058,8 milliards, soit 81,6 milliards (+ 8,4 %) de plus que les recettes des sept premiers mois de 1989, comme le montre le tableau suivant.

Recettes fiscales courantes des sept premiers mois en 1989 et 1990

(En milliards de francs)

DERDE DEEL

BEGROTINGSVERSLAG

HOOFDSTUK I

De ontvangsten

Afdeling 1

De ontvangsten van 1990

§ 1. Verwezenlijkingen na de eerste zeven maanden

Einde juli 1990 beliepen de totale fiscale lopende ontvangsten 1 058,8 miljard, hetzij 81,6 miljard meer (+ 8,4 %) in vergelijking met de ontvangsten van de eerste zeven maanden van 1989, zoals blijkt uit de volgende tabel.

Lopende fiscale ontvangsten tijdens de eerste zeven maanden van 1989 en 1990

(In miljarden frank)

	1989			1990			Différence — *Verschil*	
	Totaux — *Totalen*	Financement d'autres pouvoirs — *Financiering van andere overheden*	Voies et Moyens (3) = (1) - (2) — *Rijksmiddelen (3) = (1) - (2)*	Totaux — *Totalen*	Financement d'autres pouvoirs — *Financiering van andere overheden*	Voies et Moyens (6) = (4) - (5) — *Rijksmiddelen (6) = (4) - (5)*	(7) = (4) - (1)	(8) = (4)/(1) %
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)
Contributions directes — *Directe belastingen*	591,9	147,6	444,4	643,0	152,7	490,3	+ 51,1	+ 8,6 %
dont : — *waarvan :*								
— précompte mobilier — *roerende voorheffing*	(97,5)	—	(97,5)	(118,1)	—	(118,1)	(+ 20,6)	(+ 21,2 %)
— précompte professionnel — *bedrijfsvoorheffing*	(358,5)	(145,2)	(213,2)	(387,5)	(150,5)	(236,8)	(+ 28,8)	(+ 8,0 %)
— versements anticipés — *voorafbetalingen.*	(136,9)	—	(136,9)	(128,3)	—	(128,3)	(- 8,5)	(- 6,2 %)
— rôles (total) — *kohieren (totaal)*	(- 18,2)	—	(- 18,2)	(- 20,8)	—	(- 20,8)	(- 2,6)	(+ 14,4 %)
— non encore ventilé — *nog niet geventileerd.*	—	—	—	(11,5)	—	(11,5)	(+ 11,5)	... .
Douanes — *Douane*	18,3	18,3	—	19,3	19,3	—	+ 1,0	+ 5,5 %
Accises et divers — *Accijnzen en diverse*	72,2	4,0	68,2	81,7	4,0	77,7	+ 9,5	+ 13,1 %
T.V.A., droits de timbre et taxes y assimilées — *B.T.W., zegelrechten en met het zegel gelijkgestelde taksen*	261,2	190,8	70,4	279,0	204,6	74,3	+ 17,8	+ 6,8 %
Enregistrement et divers — *Registratierechten en diverse*	33,6	8,6	25,0	35,8	10,3	25,5	+ 2,3	+ 6,7 %
Total — *Totaal*	977,2	369,3	607,9	1 058,8	390,9	667,8	+ 81,6	+ 8,4 %

Les commentaires qui suivent comparent les recettes totales de 1990 aux mêmes recettes réalisées en 1989. Par recettes totales, on entend aussi bien les recettes figurant au Budget des Voies et Moyens de l'Etat que les recettes finançant d'autres pouvoirs (Communautés européennes, Sécurité sociale, Communautés et Régions).

In de hierna volgende commentaar worden de totale ontvangsten van 1990 vergeleken met dezelfde in 1989 verwezenlijkte ontvangsten. Onder totale ontvangsten dient verstaan te worden, zowel de ontvangsten voorkomende op de Rijksmiddelenbegroting van de Staat, als de ontvangsten ter financiering van andere overheden (Europese Gemeenschappen, Sociale Zekerheid, Gemeenschappen en Gewesten).

Les recettes perçues par l'Administration des Contributions directes progressent de 51,1 milliards (+ 8,6 %) en ce compris les 11,5 milliards non encore ventilés. Ces retards sont en voie de résorption.

Non compris une part indéterminée des 11,5 milliards non encore ventilés, le précompte mobilier progresse de 20,6 milliards (+ 21,2 %) dont 3,9 milliards de plus (+ 10,7 %) en précompte perçu sur dividendes et 15,6 milliards (+ 25,3 %) en précompte perçu sur intérêts. Si la progession du premier semble normale, celle du second est atypique et en partie non récurrente. Elle occulte les effets de la baisse du taux de ce précompte de 25 % à 10 % et serait due à des facteurs particuliers parmi lesquels il faut citer :

— le raccourcissement des échéances, dès la fin de 1989, pour pouvoir profiter au plus tôt du précompte mobilier à 10 %. Ce phénomène s'est traduit par le paiement d'une masse accrue de précompte mobilier au cours des premiers mois de l'année;

— le rapatriement des capitaux placés à l'étranger alors que les années précédentes il y avait sortie de capitaux;

— le glissement des capitaux placés sur livrets d'épargne (non soumis au précompte mobilier) vers d'autres types de placement plus rémunérateurs (mais soumis au précompte mobilier);

— la liquidation de bons de capitalisation avec perception du précompte à 25 % sur intérêts de plusieurs années;

— la hausse des taux d'intérêt à court terme.

Non compris une part indéterminée des 11,5 milliards non encore ventilés, le précompte professionnel progresse de 28,8 milliards (+ 8,0 %), ce qui est pour une large part dû à la croissance des revenus imposés.

Les versements anticipés reculent de 8,5 milliards (– 6,2 %) en raison, d'une part, de l'assujettissement au précompte professionnel des revenus des associés actifs soumis jusqu'à présent aux versements anticipés et, d'autre part, des remboursements importants, intervenus en avril 1990, relatifs aux versements de 1989.

Non compris une part indéterminée des 11,5 milliards non encore ventilés, les rôles perçus à charge des sociétés, qui sont négatifs par solde, s'aggravent de 0,3 milliard tandis que les rôles à charge des personnes physiques, également négatifs par solde, s'aggravent de 3,6 milliards.

L'Administration des Douanes et Accises a perçu des droits d'accises et taxes diverses en progression de 9,5 milliards (+ 13,1 %) en raison des hausses de ces droits sur les huiles minérales, les cigarettes et tabacs ainsi que sur les alcools. La hausse des droits sur les bières n'a influencé les recettes qu'à partir de juillet 1990.

De door de Administratie der Directe Belastingen geïnde ontvangsten stijgen met 51,1 miljard (+ 8,6 %), dit is met inbegrip van de nog niet-geventileerde ontvangsten (11,5 miljard). Die vertragingen worden geleidelijk aan opgeslorpt.

Zonder rekening te houden met een niet nader bepaald gedeelte van de nog niet-geventileerde 11,5 miljard, neemt de roerende voorheffing toe met 20,6 miljard (+ 21,2 %) waarvan 3,9 miljard meer (+ 10,7 %) voor de op dividenden geïnde voorheffing en 15,6 miljard meer (+ 25,3 %) voor de op interesten geïnde voorheffing. Terwijl de stijging in het eerste geval normaal lijkt te zijn, is die in het tweede geval atypisch en ten dele niet terugkerend. Deze laatste verbergt de gevolgen van de vermindering van deze voorheffing van 25 % naar 10 % en zou te wijten zijn aan bijzondere factoren zoals :

— de inkorting van de looptijden vanaf eind 1989, teneinde zo vroeg mogelijk van de roerende voorheffing van 10 % te kunnen genieten. Dit fenomeen ging gepaard met de betaling van een toenemend totaalbedrag aan roerende voorheffing tijdens de eerste maanden van het jaar;

— de repatriëring van de in het buitenland belegde kapitalen die zich voordoet in tegenstelling met de tijdens de vorige jaren opgetreden kapitaalvlucht;

— de verschuiving van de op spaarboekjes belegde kapitalen (niet onderworpen aan de roerende voorheffing) naar andere meer rendabele beleggingsvormen (wel onderworpen aan de roerende voorheffing);

— het tegeldemaken van kapitalisatiebons wat gepaard ging met de inning van de voorheffing van 25 % op interesten van meerdere jaren;

— de stijging van de rentevoeten op korte termijn.

Zonder rekening te houden met een niet nader bepaald gedeelte van de nog niet geventileerde 11,5 miljard, stijgt de bedrijfsvoorheffing met 28,8 miljard (+ 8,0 %) wat voor een groot gedeelte is toe te schrijven aan de groei van de belaste inkomsten.

De voorafbetalingen lopen terug met 8,5 miljard (– 6,2 %), dit is enerzijds te wijten aan de onderwerping van de werkende vennoten aan de bedrijfsvoorheffing in plaats van aan het stelsel van voorafbetalingen zoals dat voorheen het geval was, en anderzijds aan belangrijke teruggaven die in april 1990 plaatsvonden en betrekking hadden op de stortingen van 1989.

Zonder rekening te houden met een niet nader bepaald gedeelte van de nog niet-geventileerde 11,5 miljard, neemt het negatieve saldo van de ten laste van de vennootschappen geïnde kohieren met 0,3 miljard toe, terwijl de kohieren ten laste van de natuurlijke personen, die eveneens per saldo negatief zijn, met 3,6 miljard verslechteren.

De Administratie der Douane en Accijnzen heeft accijnzen en diverse taksen geïnd die met 9,5 miljard (+ 13,1 %) toenemen ingevolge de verhoging van de accijnzen op minerale oliën, sigaretten en tabak alsmede op alcohol. De verhoging van de accijns op bier heeft de ontvangsten slechts beïnvloed vanaf juli 1990.

La T.V.A. et les taxes y assimilées progressent de 17,8 milliards (+ 6,8 %); l'évolution de la T.V.A. reflète essentiellement la croissance soutenue de la consommation privée.

Les droits d'enregistrement et divers s'accroissent de 2,3 milliards (+ 6,7 %). Cette progression s'est uniquement produite en janvier et février 1990; les mois suivants ont reflété la stagnation des transactions immobilières sur biens existants.

§ 2. Réestimation des recettes 1990

Fondée sur les réalisations des sept premiers mois de l'année et sur l'évolution attendue au cours des cinq mois restants, l'estimation des recettes totales probables pour 1990 s'élève à 1 850,1 milliards.

L'évolution en Voies et Moyens est la suivante, en milliards :

De B.T.W. en de enorme gelijkgestelde taksen stijgen met 17,8 miljard (+ 6,8 %). De evolutie van de B.T.W. weerspiegelt hoofdzakelijk de aanhoudende groei van de private consumptie.

De registratierechten en diversen stijgen met 2,3 miljard (+ 6,7 %). Die stijging deed zich enkel in januari en februari 1990 voor, de volgende maanden weerspiegelden de stagnatie van de immobiliëntransacties met betrekking tot bestaande gebouwen.

§ 2. Herraming van de ontvangsten 1990

Op basis van de verwezenlijkingen van de eerste zeven maanden van het jaar en de verwachte evolutie voor de vijf resterende maanden, werden de vermoedelijke totale ontvangsten voor 1990 op 1 850,1 miljard geraamd.

De evolutie van de Rijksmiddelenbegroting is als volgt, uitgedrukt in miljarden :

	Prévisions ajustées — *Aangepaste ramingen*	Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten*	Ecart en milliards — *Verschil in miljarden*	
1. **Recettes totales :**	**1 853,4**	**1 850,1**	**- 3,3**	1. **Totale ontvangsten :**
— fiscales	1 751,6	1 752,8	+ 1,1	— fiscale.
— non fiscales	101,8	97,4	- 4,4	— niet-fiscale.
2. **Prélèvements :**	**704,7**	**704,8**	**+ 0,1**	2. **Afhoudingen :**
— fiscaux	690,6	690,2	- 0,4	— fiscale.
— non fiscaux	14,1	14,6	+ 0,5	— niet-fiscale.
3. **Voies et Moyens (1 - 2) :**	**1 148,7**	**1 145,3**	**- 3,4**	3. **Rijksmiddelen (1 - 2) :**
— fiscales.	1 061,1	1 062,6	+ 1,5	— fiscale.
— non fiscales	87,6	82,7	- 4,9	— niet-fiscale.

Une vision plus complète de cette évolution figure au tableau ci-après.

Een volledige beeld van deze evolutie wordt in de volgende tabel weergegeven.

Recettes probables 1990

(En milliards de francs)

Vermoedelijke ontvangsten 1990

(In miljarden frank)

RECETTES — *ONTVANGSTEN*	Prévision ajustée — *Aangepaste raming* (1)			Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten* (2)			Ecarts — *Verschillen* (3) = (2) - (1)		
	Total — *Totaal*	Financement d'autres pouvoirs — *Financiering van andere overheden*	Voies et Moyens — *Rijksmiddelen*	Total — *Totaal*	Financement d'autres pouvoirs — *Financiering van andere overheden*	Voies et Moyens — *Rijksmiddelen*	Total — *Totaal*	Financement d'autres pouvoirs — *Financiering van andere overheden*	Voies et Moyens — *Rijksmiddelen*
RECETTES COURANTES : — *LOPENDE ONTVANGSTEN* :									
- Fiscales. — *fiscale*	1 735,5	674,5	1 061,1	1 736,0	673,4	1 062,6	+ 0,4	– 1,1	+ 1,5
Contributions directes. — *Directe belastingen*	996,2	263,4	732,8	1 003,7	263,3	740,4	+ 7,5	– 0,1	+ 7.6
— précompte mobilier. — *roerende voorheffing*	(145,6)	(—)	(145,6)	(166,4)	(—)	(166,4)	(+ 20,8)	(—)	(+ 20,8)
— précompte professionnel. — *bedrijfsvoorheffing*	(617,0)	(258,0)	(359,0)	(630,0)	(258,0)	(372,0)	(+ 13,0)	(—)	(+ 13,0)
— versements anticipés. — *voorafbetalingen*	(242,0)	(—)	(242,0)	(213,0)	(—)	(213,0)	(– 29,0)	(—)	(– 29,0)
— rôles (total). — *kohieren (totaal)*	(– 40,0)	(—)	(– 40,0)	(– 37,6)	(—)	(– 37,6)	(+ 2,4)	(—)	(+ 2,4)
— autres. — *overige*	(31,6)	(5,4)	(26,2)	(31,9)	(5,3)	(26,6)	(+ 0,3)	(– 0,1)	(+ 0,4)
Douanes. — *Douane*	33,4	33,4	—	33,2	33,2	—	– 0,2	– 0,2	—
Accises et divers. — *Accijnzen en diversen*	149,1	6,9	142,2	142,2	6,9	135,3	– 6,9	—	– 6.9
T.V.A. — *B.T.W.*	492,0	352,3	139,7	496,0	352,3	143,7	+ 4,0	—	+ 4.0
Enregistrement. — *Registratie*	64,8	18,5	46,3	60,9	17,7	43,2	– 3,9	– 0,8	– 3.1
- Non fiscales. — *Niet-fiscale*	92,3	14,2	78,1	92,2	14,6	77,5	– 0,1	+ 0,5	+ 1,1
RECETTES DE CAPITAL : — *KAPITAALONTVANGSTEN* :									
- Fiscales. — *fiscale*	16,1	16,1	—	16,8	16,8	—	+ 0,7	+ 0,7	—
- Non fiscales. — *niet-fiscale*	9,5	—	9,5	5,2	—	5,2	– 4,4	—	– 4.4
TOTAL DES RECETTES. — *TOTAAL VAN DE ONTVANGSTEN*	1 853,4	704,7	1 148,7	1 850,1	704,8	1 145,3	– 3,3	+ 0,1	– 3,4

En Contributions directes, les recettes totales probables dépasseraient de 7,5 milliards les recettes ajustées lors du contrôle budgétaire. En Voies et Moyens, la recette serait encore majorée de 0,1 milliard supplémentaire en raison d'une légère réduction de la prévision du produit de la taxe sur les jeux et paris qui est une recette propre des Régions. Par principales perceptions, il convient de noter :

— en précompte mobilier, la recette probable dépasserait de 20,8 milliards la prévision ajustée essentiellement en précompte perçu sur intérêts. Cependant, la très forte progression constatée au cours des sept premiers mois ne devrait plus se produire au cours des mois restants car certains des facteurs exceptionnels cesseront progressivement de produire leurs effets et n'occulteront plus la baisse du taux de ce précompte;

— en précompte professionnel, la recette probable dépasserait de 13,0 milliards la prévision ajustée en raison d'une croissance soutenue des revenus professionnels des personnes physiques;

— en versements anticipés, la recette probable serait inférieure de 29,0 milliards à la prévision ajustée. Cette évolution défavorable se dégage des réalisations des sept premiers mois;

— en perceptions par rôles, la recette probable serait moins négative de 2,4 milliards que la prévision ajustée. Cette apparente amélioration, qui concerne les personnes physiques, résulte uniquement de retards dans l'élaboration des programmes d'automatisation. Dès lors, des dégrèvements prévus pour fin 1990 ne seront réalisés que début 1991.

Pour les droits d'accises et divers, les recettes probables totales en Voies et Moyens seraient inférieures de 6,9 milliards à la prévision ajustée en raison de la faiblesse de la croissance des assiettes taxées constatée au cours des sept premiers mois de l'année et, en huiles minérales, d'un glissement de la consommation vers les produits les moins taxés (croissance de l'essence sans plomb et du gazoil au détriment de l'essence plombée).

Les recettes probables de la T.V.A., des timbres et droits y assimilés, tant en recettes totales qu'en Voies et Moyens, dépasseraient de 4,0 milliards les prévisions ajustées.

Les recettes probables des droits d'enregistrement et divers seraient inférieures, en recettes totales, de 3,9 milliards à la prévision ajustée en raison du tassement des transactions immobilières, en nombre et en prix. En Voies et Moyens, cette réduction ne s'élèverait qu'à 3,1 milliards car il convient de répercuter sur les

Inzake Directe Belastingen zouden de vermoedelijke totale ontvangsten de bij de begrotingscontrole aangepaste ontvangsten met 7,5 miljard overtreffen. In de Rijksmiddelenbegroting zou de ontvangst bijkomend nog met 0,1 miljard toenemen ingevolge een lichte vermindering van de raming van de opbrengst van de belasting op de spelen en weddenschappen die een eigen ontvangst van de Gewesten uitmaakt. Als voornaamste ontvangsten dienen te worden aangestipt :

— inzake roerende voorheffing zouden de vermoedelijke ontvangsten de aangepaste raming met 20,8 miljard overtreffen en dit vooral voor wat de voorheffing op interesten betreft. Nochtans zou de zeer sterke stijging die tijdens de eerste zeven maanden werd vastgesteld, zich niet meer tijdens de resterende maanden herhalen omdat sommige uitzonderlijke factoren geleidelijk hun uitwerking zullen verliezen en de vermindering van het tarief van de voorheffing niet meer zullen verdoezelen;

— inzake bedrijfsvoorheffing zouden de vermoedelijke ontvangsten de aangepaste raming met 13,0 miljard overtreffen ingevolge een voortdurende groei van de bedrijfsinkomsten van de natuurlijke personen;

— inzake voorafbetalingen zouden de vermoedelijke ontvangsten 29,0 miljard lager liggen dan de aangepaste raming. Die ongunstige evolutie vloeit voort uit de verwezenlijkingen van de eerste zeven maanden;

— voor de inningen door middel van kohieren zouden de vermoedelijke ontvangsten ten belope van 2,4 miljard minder negatief uitvallen dan de aangepaste raming. Deze schijnbare verbetering die zich bij de natuurlijke personen situeert, is uitsluitend het gevolg van de vertraging bij het opstellen van de automatiseringsprogramma's. Daarom zullen de voor eind 1990 voorziene ontlastingen slechts begin 1991 verwezenlijkt worden.

Inzake accijnzen en diversen zouden de totale vermoedelijke ontvangsten 6,9 miljard lager liggen dan de aangepaste raming wegens de geringe groei van de belaste grondslag die tijdens de eerste zeven maanden van het jaar werd vastgesteld en, inzonderheid inzake minerale oliën, wegens een verschuiving van de consumptie naar de minst belaste produkten (toename van loodvrije benzine en van diesel ten nadele van loodhoudende benzine).

De vermoedelijke ontvangsten inzake B.T.W., zegelrechten en ermee gelijkgestelde taksen, zouden zowel in de totale ontvangsten als in de Rijksmiddelenontvangsten de aangepaste ramingen met 4,0 miljard overtreffen.

De vermoedelijke ontvangsten van de registratierechten en diversen zouden, wat de totale ontvangsten betreft, 3,9 miljard minder bedragen dan de aangepaste raming, wegens de terugval van de immobiliëntransacties, zowel in aantal als in prijs. Voor de Rijksmiddelenbegroting zou die vermindering slechts

recettes propres des Régions le ralentissement de la progression de la recette totale.

Les recettes non fiscales courantes probables totales seraient supérieures de 1,5 milliard à la prévision ajustee mais, en redevance radio-TV, 0,5 milliard reviendrait aux Communautés.

Les recettes fiscales de capital probables, c'est-à-dire les droits de succession, ont été relevées de 0,7 milliard. L'intégralité de ces droits est une recette propre des Régions.

Les recettes non fiscales de capital probables ont été réduites de 4,4 milliards par le report de la cession de certains actifs financiers de l'Etat.

Section 2

Les recettes de 1991

§ 1. Méthode d'estimation

La méthode désagrégée a été utilisée pour l'estimation des recettes fiscales courantes de 1991.

Cette méthode avait déjà été utilisée pour l'estimation des recettes 1990 et lors du contrôle budgétaire 1990 ajustant ces mêmes recettes.

Rappelons que cette méthode se fonde sur les deux principes suivants :

1° les recettes fiscales courantes totales peuvent être scindées en catégories d'impôts économiquement significatives;

2° certains agrégats macro-économiques figurant dans la Comptabilité nationale (ou, à titre prévisionnel, dans le Budget économique) sont représentatifs des assiettes taxables de ces catégories d'impôts précités.

Dès lors, l'évolution probable de ces agrégats macro-économiques (donc des assiettes taxables) permet de prévoir l'évolution spontanée des impôts y relatifs, moyennant une pondération adéquate.

L'étape préliminaire à cette estimation désagrégée est donc la décomposition des recettes fiscales courantes de l'année précédente (recettes probables) en catégories d'impôts économiquement significatives et extrapolables à l'année suivante. Pour les recettes probables de 1990, cette décomposition se présente comme suit :

3,1 miljard belopen daar de vertraging in de groei van de totale ontvangsten op de eigen ontvangsten van de Gewesten moet worden afgewenteld.

De vermoedelijke totale niet-fiscale lopende ontvangsten zouden 1,5 miljard hoger liggen dan de aangepaste raming, maar inzake het kijk- en luistergeld zou 0,5 miljard worden toegewezen aan de Gemeenschappen.

De vermoedelijke fiscale kapitaalontvangsten, met andere woorden de successierechten, werden met 0,7 miljard opgetrokken. Deze rechten zijn integraal eigen ontvangsten van de Gewesten.

De vermoedelijke niet-fiscale kapitaalontvangsten werden met 4,4 miljard verminderd wegens het uitstellen van de overdracht van sommige financiële activa van de Staat.

Afdeling 2

De ontvangsten van 1991

§ 1. Ramingsmethode

Voor de raming van de lopende fiscale ontvangsten van 1991 werd de gedesaggregeerde methode toegepast.

Die methode werd reeds voorheen gebruikt voor de raming van de ontvangsten 1990 evenals bij de begrotingscontrole die diezelfde ontvangsten heeft aangepast.

Herinneren wij eraan dat deze methode op de twee volgende principes is gesteund :

1° de totale lopende fiscale ontvangsten kunnen worden onderverdeeld in economisch significante belastingcategorieën;

2° sommige macro-economische grootheden die in de Nationale Rekeningen (of, als raming, in het Economisch Budget) voorkomen, zijn representatief voor de belastbare grondslagen van bovenvermelde belastingcategorieën.

Derhalve is het mogelijk om aan de hand van de vermoedelijke evolutie van die macro-economische grootheden (en dus van de belastbare grondslagen) de spontane evolutie van de daarop betrekking hebbende belastingen te voorspellen mits een aangepaste weging wordt toegepast.

De inleidende fase in de raming volgens die gedesaggregeerde methode is dus de opsplitsing van de lopende fiscale ontvangsten van het voorgaande jaar (vermoedelijke ontvangsten) in economisch significante en naar het volgend jaar extrapoleerbare belastingcategorieën. Voor de vermoedelijke ontvangsten van 1990, ziet die opsplitsing er als volgt uit :

Recettes fiscales courantes totales probables 1990

I. *Contributions directes*

(en milliards de francs)

— impôt des personnes physiques	
- sur les revenus professionnels	702,8
- sur les revenus mobiliers	93,2
— impôt des sociétés	178,5
— taxes indirectes	29,3

II. *Douanes et Accises*

— droits de douane	33,2
— droits d'accises et divers	142,2

III. *Enregistrement*

— T.V.A. et taxes y assimilées	496,0
— droits d'enregistrement et divers	60,9
IV. *TOTAL*	1 736,0

Conformément au second principe, l'évolution des différents agrégats macro-économiques représentatifs des assiettes taxables ainsi que les coefficients d'élasticité partiels y afférents figurent pour 1991, au Tableau II, tandis que le détail des calculs se retrouve au Tableau III.

L'évolution spontanée ainsi calculée est corrigée par l'incidence complémentaire, en 1991, des mesures discrétionnaires et par d'éventuels glissements de recettes entre deux années. L'incidence complémentaire d'une mesure est l'accroissement ou la réduction de recettes que cette mesure entraîne en 1991 par rapport au niveau des recettes de 1990. La liste détaillée de ces mesures figure au Tableau I[er] et peut se résumer comme suit :

Synthèse des incidences complémentaires en 1991 des mesures discrétionnaires

I. *Contributions directes*

(En milliards de francs)

— impôt des personnes physiques	
- sur les revenus professionnels	– 36,9
- sur les revenus mobiliers	– 4,3
— impôt des sociétés	– 1,8
— taxes indirectes	– 2,6

Vermoedelijke totale fiscale lopende ontvangsten 1990

I. *Directe belastingen*

(in miljarden frank)

— personenbelasting	
- op de bedrijfsinkomsten	702,8
- op de roerende inkomsten	93,2
— vennootschapsbelasting	178,5
— met inkomstenbelastingen gelijkgestelde belastingen	29,3

II. *Douane en Accijnzen*

— invoerrechten	33,2
— accijnzen en diversen	142,2

III. *Registratie*

— B.T.W. en ermee gelijkgestelde taksen	496,0
— Registratierechten en diversen	60,9
IV. *TOTAAL*	1 736,0

Overeenkomstig het tweede principe, wordt de evolutie van de verschillende voor de belastbare grondslag representatieve macro-economische grootheden, alsmede de erop betrekking hebbende partiële elasticiteitscoëfficiënten voor 1991, in Tabel II weergegeven, terwijl het detail van de berekeningen in Tabel III is opgenomen.

De aldus berekende spontane evolutie wordt vervolgens verbeterd door de aanvullende weerslag, in 1991, van de discretionaire maatregelen en door eventuele verschuivingen van ontvangsten tussen twee jaren. De aanvullende weerslag van een maatregel is de toename of de vermindering van de ontvangsten die deze maatregel met zich meebrengt in 1991 in vergelijking met het niveau van de ontvangsten in 1990. De gedetailleerde lijst van deze maatregelen komt voor in Tabel I en kan als volgt worden samengevat :

Synthese van de aanvullende weerslag in 1991 van de discretionaire maatregelen

I. *Directe belastingen*

(In miljarden frank)

— personenbelasting	
- op de bedrijfsinkomsten	– 36,9
- op de roerende inkomsten	– 4,3
— vennootschapsbelasting	– 1,8
— met inkomstenbelastingen gelijkgestelde belastingen	– 2,6

II. *Douanes et Accises*

— droits de douane	—
— droits d'accises et divers	+ 3,1

III. *Enregistrement*

— T.V.A. et taxes y assimilées	+ 1,2 (*)
— droits d'enregistrement et divers	—
IV. *TOTAL*	– 41,3 (*)

(*) Non compris + 135 millions de francs n'influençant pas comme mesure la méthode désagrégée car influençant directement la croissance de l'assiette.

Les recettes non fiscales courantes et de capital ainsi que les droits de succession ont été estimés parles différents départements concernés sur base des recettes probables de 1990, de leur évolution en 1991 et des facteurs techniques et discrétionnaires spécifiques. Il convient de noter que les recettes non fiscales qui finançaient des Fonds budgétaires et ne figuraient pas en recettes y sont réintégrées, à partir de 1991, pour un montant de 44,0 milliards.

Des recettes totales sont prélevées celles qui sont destinées à financer d'autres pouvoirs que l'Etat. Ces prélèvements s'élèvent à 731,9 milliards et sont détaillés au Tableau V. Parmi ces prélèvements, ne figurent plus les recettes affectées au financement de la sécurité sociale (Opération Maribel) qui sera désormais alimentée par des crédits budgétaires. Les hypothèses de départ et le détail des calculs des moyens transférés aux Communautés et aux Régions sont précisées au Chapitre 3, section 1.

Le passage aux recettes figurant au Budget des Voies et Moyens de l'Etat Central, obtenu en déduisant des recettes totales celles qui financent d'autres pouvoirs, est présenté, en milliards, aux deux tableaux suivants. Le premier tableau porte sur les recettes avant réintégration des recettes finançant les Fonds budgétaires, le second tableau présente les recettes après réintégration précitée.

II. *Douane en Accijnzen*

— invoerrechten	—
— accijnzen en diversen	+ 3,1

III. *Registratie*

— B.T.W. en ermee gelijkgestelde taksen	+ 1,2 (*)
— Registratierechten en diversen	—
IV. *TOTAAL*	– 41,3 (*)

(*) Exclusief de + 135 miljoen frank die als maatregel de gedesaggregeerde methode niet beïnvloeden omdat zij rechtstreeks de groei van de belastbare grondslag beïnvloeden.

De niet-fiscale lopende en kapitaalontvangsten alsmede de successierechten werden door de diverse betrokken departementen geraamd op grond van de vermoedelijke ontvangsten 1990, de evolutie ervan in 1991 en de specifiek technische en discretionaire factoren. Er weze opgemerkt dat niet-fiscale ontvangsten die de Begrotingsfondsen financierden en niet in de ontvangsten waren opgenomen, vanaf 1991 hierin zullen begrepen zijn ten belope van 44,0 miljard frank.

Van de totale ontvangsten worden de ontvangsten ter financiering van andere overheden dan de Staat afgehouden. Deze afhoudingen belopen 731,9 miljard frank en worden gedetailleerd weergegeven in Tabel V. De afhoudingen bevatten niet meer de ontvangsten afgestaan ter financiering van de Sociale Zekerheid (Maribel-operatie) daar die voortaan zal worden gefinancierd door begrotingskredieten. De uitgangshypothesen en het detail van de berekeningen van de naar de Gemeenschappen en Gewesten overgedragen middelen worden in Hoofdstuk 3, afdeling 1 gepreciseerd.

De overgang naar de ontvangsten van de Rijksmiddelenbegroting van de Centrale Staat, die wordt verkregen door van de totale ontvangsten, de ontvangsten ter financiering van andere overheden af te trekken, wordt in de volgende twee tabellen weergegeven, uitgedrukt in miljarden frank. De eerste tabel heeft betrekking op de ontvangsten vóór de herinvoeging van de ontvangsten ter financiering van de Begrotingsfondsen, en de tweede tabel stelt de ontvangsten ná die herinvoeging voor.

Recettes avant et après réintégration, en 1991, des recettes finançant les fonds budgétaires

Ontvangsten voor en na de herinvoeging, in 1991, van de ontvangsten ter financiering van de begrotingsfondsen

RECETTES — *ONTVANGSTEN*	1990 Probables — *Vermoedelijke*			1991 Estimation initiale — *Initiële raming*		
	Total — *Totaal*	Financement d'autres pouvoirs — *Financiering van andere overheden*	Voies et Moyens — *Rijksmiddelen*	Total — *Totaal*	Financement d'autres pouvoirs — *Financiering van andere overheden*	Voies et Moyens — *Rijksmiddelen*
1. AVANT REINTEGRATION DES RECETTES DES FONDS BUDGETAIRES — *VOOR HERINVOEGING VAN DE ONTVANGSTEN VAN DE BEGROTINGSFONDSEN*						
Courantes : — ***Lopende*** :						
— fiscales. — *fiscale*	1 736,0	673,4	1 062,6	1 820,0	713,2	1 106,8
— non fiscales. — *niet-fiscale*	92,2	14,6	77,5	82,2	15,6	66,6
De capital : — ***Kapitaal*** :						
— fiscales. — *fiscale*	16,8	16,8	—	17,6	17,6	—
— non fiscales. — *niet-fiscale*	5,2	—	5,2	7,5	—	7,5
TOTAL. — *TOTAAL*	1 850,1	704,8	1 145,3	1 927,3	746,4	1 180,9
2. APRES REINTEGRATION DES RECETTES DES FONDS BUDGETAIRES — *NA HERINVOEGING VAN DE ONTVANGSTEN VAN DE BEGROTINGSFONDSEN*						
Courantes : — ***Lopende*** :						
— fiscales. — *fiscale*	1 736,0	673,4	1 062,6	1 820,0	698,7	1 121,3
— non fiscales. — *niet-fiscale*	92,2	14,6	77,5	124,7	15,6	109,2
De capital : — ***Kapitaal*** :						
— fiscales. — *fiscale*	16,8	16,8	—	17,6	17,6	—
— non fiscales. — *niet-fiscale*	5,2	—	5,2	9,0	—	9,0
TOTAL. — *TOTAAL*	1 850,1	704,8	1 145,3	1 971,4	731,9	1 239,5

§ 2. Tableaux

Figurent ci-après les tableaux suivants :

Tableau Ier. — Incidence complémentaire en 1991 des mesures discrétionnaires.

Tableau II. — Données macro-économiques de base pour l'estimation désagrégée des recettes fiscales courantes de 1991.

Tableau III. — Estimation désagrégée des recettes fiscales courantes totales de 1991.

Tableau IV. — Recettes probables finançant d'autres pouvoirs en 1990.

Tableau V. — Prévision des recettes finançant d'autres pouvoirs en 1991.

Tableau VI. — Recettes détaillées pour 1989, 1990 et 1991.

§ 2. Tabellen

Hierna vindt u de volgende tabellen :

Tabel I. — Aanvullende weerslag in 1991 van de discretionaire maatregelen.

Tabel II. — Macro-economische basisgegevens voor de raming van de fiscale lopende ontvangsten voor 1991 volgens de gedesaggregeerde methode.

Tabel III. — Raming van de totale fiscale lopende ontvangsten van 1991 volgens de gedesaggregeerde methode.

Tabel IV. — Vermoedelijke ontvangsten ter financiering van andere overheden in 1990.

Tabel V. — Raming van de ontvangsten ter financiering van andere overheden in 1991.

Tabel VI. — Gedetailleerde ontvangsten voor 1989, 1990 en 1991.

TABLEAU I

Incidence complémentaire en 1991 des mesures fiscales

TABEL I

Aanvullende weerslag in 1991 van de fiscale maatregelen

MESURES	Personnes physiques — *Natuurlijke personen*			Sociétés — *Vennootschappen*		Autres — *Andere*
	Versements anticipés — *Vooraf-betalingen*	Précompte professionnel — *Bedrijfs-voorheffing*	Rôles — *Kohieren*	Versements anticipés — *Vooraf-betalingen*	Rôles — *Kohieren*	
I. MESURES EXISTANTES						
— Arrêté royal n° 118 du 23 décembre 1982 : *Immunisation pendant 10 ans d'I. Soc. des bénéfices distribués et des bénéfices réservés des sociétés situées dans les zones d'emploi*	—	—	—	p.m.	—	—
— Loi du 28 décembre 1983 portant des dispositions fiscales et budgétaires : *Déduction supplémentaire des intérêts hypothécaires (article 38), prorogée par l'article 37 de la loi de Finances du 23 décembre 1985 pour contrats d'emprunts conclus avant le 30 avril 1986*	—	—	700	—	—	—
— Loi de redressement du 31 juillet 1984 : *– Immunisation pendant 10 ans d'I. Soc. des bénéfices (maximum 13 % et à partir de l'ex. d'imp. 1991 maximum 8 % du capital libéré) distribués par des sociétés établies dans les zones de reconversion mais n'ayant pas bénéficié de capitaux publics. Ces sociétés doivent être constituées entre le 1er janvier 1984 et le 31 décembre 1988 (article 59) prorogé jusqu'en 1992 par arrêté royal du 3 octobre 1988*	—	—	—	– 2 106	—	—
– Immunisation d'I. Soc. des revenus distribués aux titres novateurs pendant 10 ans (maximum 13 % du capital libéré) (article 69)	—	—	—	– 86	—	—
– Déduction étalée sur 5 ans de 50 % de la valeur d'achat de titres novateurs (article 72)	p.m.	—	—	—	—	—
– Déduction pour achat de titres du F.R.I. participatifs dans les sociétés de reconversion (article 58)	—	—	—	p.m.	—	—

MAATREGELEN
I. BESTAANDE MAATREGELEN
— Koninklijk besluit nr 118 van 23 december 1982 : *Vrijstelling van Vennootschapsbelasting, gedurende 10 jaar van de uitgekeerde en de gereserveerde winsten van de vennootschappen gelegen in de tewerkstellingszones.*
— Wet van 28 december 1983 houdende fiscale en begrotingsbepalingen : *Bijkomende aftrek van de hypothecaire interesten (artikel 38), verlengd door artikel 37 van de Financiewet van 23 december 1985, voor leningen gesloten tot 30 april 1986.*
— Herstelwet van 31 juli 1984 : *– Vrijstelling van vennootschapsbelasting gedurende 10 jaar op de uitgekeerde winsten (ten belope van maximum 13 % en vanaf aj. 1991 maximum 8 % van het volgestorte kapitaal) van vennootschappen die in reconversiezones gevestigd zijn, maar die geen inbreng van overheidskapitaal hebben genoten. Deze vennootschappen moeten opgericht zijn tussen 1 januari 1984 en 31 december 1988 (artikel 59), verlengd tot en met 1992 bij koninklijk besluit van 3 oktober 1988.*
– Vrijstelling van vennootschapsbelasting op de inkomsten uitgekeerd aan de innovatie-effecten gedurende 10 jaar (ten belope van maximum 13 % van het volgestorte kapitaal) (artikel 69).
– Aftrek van 50 % van de aankoopwaarde van innovatie-effecten (artikel 72), gespreid over 5 jaar.
– Aftrek voor afkoop van aandelen die de F.I.V.-inbreng in de reconversievennootschappen vertegenwoordigen (artikel 58).

MESURES	Personnes physiques — *Natuurlijke personen*			Sociétés — *Vennootschappen*		Autres — *Andere*	MAATREGELEN
	Versements anticipés — *Voorafbetalingen*	Précompte professionnel — *Bedrijfsvoorheffing*	Rôles — *Kohieren*	Versements anticipés — *Voorafbetalingen*	Rôles — *Kohieren*		
— Loi du 1er août 1985 portant des mesures fiscales et autres :							— Wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen :
Incidence résiduaire en 1990 du plan quadriennal (article 2 à 6, 8 et 12, paragraphe 2) :							*Overblijvende weerslag in 1990 van het vierjarenplan (artikel 2 tot 6, 8 en 12, paragraaf 2) :*
Indexation des barèmes fiscaux et réduction des taux de l'impôt des personnes physiques en 1987, 1988 et 1989	—	—	- 345	—	—	—	*Indexering van de fiscale barema's en verlaging van de tarieven van de personenbelasting in 1987, 1988 en 1989.*
— Loi du 4 août 1986 portant des dispositions fiscales :							— Wet van 4 augustus 1986 houdende fiscale bepalingen :
- Relèvement du montant initial à 2,0 millions pour la déduction des remboursements des emprunts hypothécaires (habitations moyennes) (article 12)	—	—	- 229	—	—	—	*- Verhoging van het aanvangsbedrag van de lening tot 2,0 miljoen voor de aftrek van de terugbetalingen van hypothecaire leningen (middelgrote woningen) (artikel 12).*
- Déduction complémentaire dégressive d'intérêts des emprunts hypothécaires contractés à partir du 1er mai 1986 (article 13)	—	—	- 932	—	—	—	*- Bijkomende degressieve aftrek van interesten van hypothecaire leningen gesloten vanaf 1 mei 1986 (artikel 13).*
— Loi du 7 décembre 1988 portant réforme de l'impôt sur les revenus et modifications des taxes assimilées au timbre :							— Wet van 7 december 1988 houdende hervorming van de inkomstenbelasting en wijziging van de met het zegel gelijkgestelde taksen :
- Réforme de l'I.P.P.	—	—	-19 000	—	—	—	*- Hervorming van de P.B.*
- Non-déductibilité de 25 % des frais d'utilisation à titre professionnel des véhicules automobiles, carburants exceptés.	—	—	1 400	—	—	—	*- Niet-aftrekbaarheid van 25 % van de kosten van beroepsmatig gebruik van autovoertuigen, met uitzondering van brandstoffen.*
- Déductibilité limitée aux seuls vêtements de travail spécifiques	—	—	200	—	—	—	*- Aftrekbaarheid beperkt tot de specifieke beroepskledij.*
- Forfait pour charges professionnelles limité à 100 000 francs	—	100	—	—	—	—	*- Forfaitaire bedrijfslasten beperkt tot 100 000 frank.*
- Suppression de l'imputation à l'I.P.P. du crédit d'impôt sur les dividendes et de la déductibilité des intérêts à concurrence des montants des revenus mobiliers	—	—	1 600	—	—	—	*- Afschaffing van de verrekening van het belastingkrediet op dividenden met de P.B. en van de aftrekbaarheid van de interesten ten belope van het bedrag van de roerende inkomsten.*
— Hausse des accises au 1er janvier 1989, 1er juillet 1989, 4 août 1989, 1er octobre 1989, 1er janvier 1990 et 1er avril 1990 (incidence complémentaire en 1991) :							— Accijnsverhogingen op 1 januari 1989, 1 juli 1989, 4 augustus 1989, 1 oktober 1989, 1 januari 1990 en 1 april 1990 (bijkomende weerslag in 1991) :
- accises	—	—	—	—	—	1929	*- accijnzen.*
- T.V.A.	—	—	—	—	—	(a) 135	*- B.T.W.*

MESURES	Personnes physiques — *Natuurlijke personen*			Sociétés — *Vennootschappen*		Autres — *Andere*	MAATREGELEN
	Versements anticipés — *Vooraf-betalingen*	Précompte professionnel — *Bedrijfs-voorheffing*	Rôles — *Kohieren*	Versements anticipés — *Vooraf-betalingen*	Rôles — *Kohieren*		
— Réforme de l'impôt des sociétés (Loi du 22 décembre 1989 portant des dispositions fiscales)							— Hervorming van de vennootschapsbelasting (Wet van 22 december 1989 houdende fiscale bepalingen).
— A) réduction des taux	—	—	—	—	—	—	— A) tariefverlaging.
— B) réduction de certaines dépenses fiscales des sociétés	—	—	—	- 6 700	—	—	— B) vermindering van bepaalde fiscale uitgaven gedaan door ondernemingen.
— Réduction de pr.m. à 10 % sur actifs nouveaux à revenus fixes (Loi du 22 février 1990)	—	—	—	3 800	—	—	— Verlaging naar 10 % van de roerende voorheffing op nieuwe vastrentende activa (Wet van 22 februari 1990).
— Déduction des primes de contrats individuels d'assurance-vie	(b) -4 300	—	—	—	—	—	— Aftrek van premies van individuele levensverzekeringscontracten.
— Charges réelles à l'IPP	—	—	- 806	—	—	—	— Werkelijke bedrijfslasten in de P.P.B.
— Habitations sociales	—	—	- 449	—	—	—	— Sociale woningen.
— Indexation des barèmes fiscaux (barèmes Pr.P. réduits de moitié) en 1990	—	—	- 907	—	—	—	— Indexering van de belastingschalen (schalen van B.V. verminderd met de helft) in 1990.
— Centres de coordination	—	- 800	- 3 300	—	—	—	— Coördinatiecentra.
— Précompte mobilier fictif des centres de coordination et zones d'emploi (VA) réduit à 10/90	—	—	—	- 4 000	—	—	— Fictieve roerende voorheffing van de coördinatiecentra en de tewerkstellingszones (V.A.) verminderd tot 10/90.
— Déduction de 5 % pour investissements (estimation de 4,5 % en 1991)	—	—	—	- 1 700	—	—	— Investeringsaftrek van 5 % (raming op 4,5 % in 1991).
— Indexation 1991 : barèmes du Pr.p. indexés à 75 %	8	—	—	- 3 052	—	—	
— Meilleure perception par modernisation	- 2 400	-10 200	—	—	—	—	— Indexering 1991 : schalen B.V. geïndexeerd à rato van 75 %.
— Secrétariats sociaux : Pr.P. de janvier versé en décembre à partir de 1990	—	—	2 700	—	800	—	— Betere inning door modernisering.
— Intervention pour « voitures propres » (taxe de circulation)	—	- 5 000	—	—	—	—	— Sociale secretariaten : B.V. van januari gestort in december met ingang van 1990.
— Augmentation de la taxe d'immatriculation à partir du 1er juillet 1990 (AR 06.06.1990)	—	—	—	—	—	- 2 612	— Tegemoetkoming voor « schone wagens ». (verkeersbelasting).
	—	—	—	—	—	1 080	— Verhoging van de inschrijvingstaks vanaf 1 juli 1990 (K.B. 06.06.1990).
II. **MESURES NOUVELLES**							II. **NIEUWE MAATREGELEN**
— Mesures tendant à lutter contre certains mécanismes de fraude ou d'évasion fiscale et révision de certains incitants fiscaux dont la justification s'est atténuée	400	400	—	11 200	—	—	— Maatregelen ter bestrijding van bepaalde mechanismen van belastingfraude of - ontwijking en herziening van de fiscale stimuli waarvan de verantwoording is afgenomen.

MESURES	Personnes physiques — *Natuurlijke personen*			Sociétés — *Vennootschappen*		Autres — *Andere*	MAATREGELEN
	Versements anticipés — *Vooraf-betalingen*	Précompte professionnel — *Bedrijfs-voorheffing*	Rôles — *Kohieren*	Versements anticipés — *Vooraf-betalingen*	Rôles — *Kohieren*		
— Hausse de 0,50 franc par litre des droits d'accises sur gazoil routier, à partir du 01.09.1990 (1800 sur 12 mois)							— Verhoging met 0,50 frank per liter van de accijnzen op diesel (voor vervoersdoeleinden) vanaf 01.09.1990 (1 800 op 12 maanden).
— accises	—	—	—	—	—	1 200	— accijnzen.
— TVA	—	—	—	—	—	100	— B.T.W.
	– 6 292 (b)	–15 500	–19 368	– 2 644	800	1832 (a)	
		–41 160		– 1 844		1 832	
TOTAL			–41 172				TOTAAL.

(a) Dont 135 millions compris dans la croissance de l'assiette et donc non repris en tant que mesure dans la méthode désagrégée.

(b) Dont – 4 300 millions en précompte mobilier.

(a) Waarvan 135 miljoen begrepen in de groei van de heffingsbasis en dus niet weerhouden als maatregel in de gedesaggregeerde methode.

(b) Waarvan – 4 300 miljoen in roerende voorheffing.

TABLEAU II

Estimation désagrégée des recettes fiscales courantes de 1991

Données de base :

Budget économique du 8 juin 1990 (en milliards de francs)

TABEL II

Raming van de lopende fiscale ontvangsten in 1991 volgens de gedesaggregeerde methode

Basisgegevens :

Economisch Budget van 8 juni 1990 (in miljarden frank)

RECETTES — *ONTVANGSTEN*	1990 Recettes — *Ontvangsten*	Grandeurs macro-économiques de référence — *Macro-economische referentiegrootte*	1990	1991	Ecart % — *Verschil*	Elasticité — *Elasticiteit*
I. **Contributions directes. — *Directe belastingen.***						
A. Impôts sur les personnes physiques. — *Personenbelasting*		**Revenus professionnels des : — *Bedrijfsinkomsten :***				
— Impôts sur les revenus professionnels. — *Belasting op de bedrijfsinkomsten*	702,8	salariés. — *loontrekkenden*	3 380,4	3 579,0	5,9	1,65
		indépendants. — *zelfstandigen*	776,9	848,6	9,2	
		- cotisations sociales. — *sociale bijdragen*	937,8	998,3	6,4	
		total taxable. — *belastbaar totaal*	3 219,5	3 429,3	6,5	
		emploi. — *tewerkstelling*	3 879,2	3 905,6	0,7	1,0
— Impôts sur les revenus mobiliers. — *Belasting op roerende inkomsten*	93,2	**Revenus autres : — *Andere inkomsten :***				
		dividendes et autres revenus mobiliers à l'exclusion des loyers. — *dividenden en andere roerende inkomsten met uitzondering van huurgelden*	771,0	800,6	3,8	1,0
B. Impôts sur les sociétés. — *Vennootschapsbelasting*	178,5	**Sociétés : — *Vennootschappen :***				
		revenus + dividendes. — *inkomsten + dividenden*	720,3	763,8	6,0	(*)
		Revenu national. — *Nationaal inkomen*	5 212,1	5 508,0	5,7	
C. Autres. — *Diversen.*	29,3	**Consommation privée : — *Private consumptie***	4 107,8	4 372,3	6,4	0,5
II. **Douanes et accises. — *Douane en accijnzen.***						
A. Droits de douane. — *Invoerrechten.*	35,2	**Importations de biens : — *Invoer van goederen***	3 604,8	3 953,6	9,7	0,5
B. Accises et divers. — *Accijnzen en diversen*	142,2	**Consommation privée à prix constants : — *Private consumptie tegen constante prijzen :***	3 725,9	3 856,3	3,5	1,0
III. **T.V.A. et Enregistrement. — *B.T.W. en Registratie.***		**Assiette : — *Grondslag :***				
A. T.V.A. — *B.T.W.*	496,0	consommation privée. — *private consumptie*	4 107,8	4 372,3	6,4	1,0
		achats pouvoirs publics. — *aankopen overheid*	173,0	174,0	0,6	
		investissements Etat. — *investeringen Staat*	86,3	86,3	—	
		investissements immeubles d'habitation. — *investeringen woongebouwen*	335,6	326,8	- 2,6	
		Total. — *Totaal*	4 702,6	4 959,3	5,5	
B. Enregistrement et divers. — *Registratie en diversen*	60,9	**Investissements immeubles d'habitation. — *Investeringen woongebouwen***	335,6	326,8	- 2,6	(*)
TOTAL. — *TOTAAL*	1 736,0					
		P.N.B. — *B.N.P. :* - valeur. — *waarde*	7,8	6,5		
		- volume. — *volume*	3,9	3,0		
		- prix. — *prijs*	3,8	3,4		
		Prix à la consommation. — *Consumptieprijzen*	3,2	2,8		

(*) formulation logarithmique de la croissance de l'impôt.

(*) logaritmische formulering van de belastinggroei.

TABLEAU III **Recettes fiscales courantes de 1991** (En milliards de francs)	TABEL III **Lopende fiscale ontvangsten voor 1991** (In miljarden frank)	
I. **Contributions directes. — *Directe belastingen.***		
A. Impôts Personnes Physiques. — *Personenbelasting*		
1. Impôts sur les revenus professionnels. — *Belastingen op de bedrijfsinkomsten*		
– recettes 1990. — *ontvangsten 1990.*	702,8 m	
– croissance assiette. — *groei grondslag.*	0,7 % 5,8 % }	+ 10,31 %
– élasticité. — *elasticiteit.*	1,0 1,65 }	
– mesures. — *maatregelen.*	– 36,9 m	
– indexation. — *indexering.*	—	
recettes 1991. — *ontvangsten 1991 :* 702,8 m x 1,1031 – 36,9 m =		738,4
2. Impôts sur les revenus mobiliers. — *Belastingen op de roerende inkomsten.*		
– recettes 1990. — *ontvangsten 1990.*	93,2 m	
– croissance assiette. — *groei grondslag.*	3,84 % }	+ 3,84 %
– élasticité. — *elasticiteit.*	1,0 }	
– mesures. — *maatregelen.*	– 4,3 m	
– glissements. — *verschuivingen.*	—	
recettes 1991. — *ontvangsten 1991 :* 93,2 m x 1,0384 – 4,3 m =		92,5
B. Impôts Sociétés. — *Vennootschapsbelasting*		
$\log \frac{\text{I.Soc. (91)}}{\text{I.Soc. (90)}} = 0{,}514 \log \frac{\text{Bén. Soc. (91)}}{\text{Bén. Soc. (90)}} + 0{,}637 \log \frac{\text{Rev. Nat. (91)}}{\text{Rev. Nat. (90)}} = 1{,}06749$		
$\log \frac{\textit{Ven. Bel. (91)}}{\textit{Ven. Bel. (90)}} = 0{,}514 \log \frac{\textit{Winst Ven. (91)}}{\textit{Winst Ven. (90)}} + 0{,}637 \log \frac{\textit{Nat. Ink. (91)}}{\textit{Nat. Ink. (90)}} = 1{,}06749$		
– recettes 1990. — *ontvangsten 1990*	178,5 m	
– mesures. — *maatregelen*	– 1,8 m	
– glissements. — *verschuivingen.*	—	
recettes 1991. — *ontvangsten 1991 :* 178,5 m x 1,06749 – 1,8 m =		188,7
C. Autres. — *Diversen.*		
– recettes 1990. — *ontvangsten 1990.*	29,3 m	
– croissance assiette. — *groei belastinggrondslag.*	6,4 % }	+ 3,2 %
– élasticité. — *elasticiteit.*	0,5 }	
– mesures. — *maatregelen.*	– 2,6 m	
– glissements. — *verschuivingen.*	—	
recettes 1991. — *ontvangsten 1991 :* 29,3 m x 1,032 – 2,6 m =		27,6
Recettes totales Contributions Directes. — *Totale ontvangsten Directe Belastingen.*		1 047,2
II. **Douanes et accises. — *Douane en accijnzen.***		
A. Droits de douane. — *Invoerrechten.*		
– recettes 1990. — *ontvangsten 1990.*	33,2 m	
– croissance assiette. — *groei belastinggrondslag.*	9,67 % }	+ 5,802 %
– élasticité. — *elasticiteit.*	0,6 }	
– mesures. — *maatregelen.*	—	
– glissements. — *verschuivingen.*	—	
recettes 1991. — *ontvangsten 1991 :* 33,2 m x 1,05802 =		35,1
B. Accises et Divers. — *Accijnzen en diversen.*		
– recettes 1990. — *ontvangsten 1990.*	142,2 m	
– croissance assiette. — *groei belastinggrondslag.*	3,50 % }	+ 3,50 %
– élasticité. — *elasticiteit.*	1,0 }	
– mesures. — *maatregelen.*	3,1 m	
– glissements. — *verschuivingen.*	—	
recettes 1991. — *ontvangsten 1991 :* 142,2 m x 1,035 + 3,1 m =		150,3
Recettes totales Douanes et Accises. — *Totale ontvangsten Douane en Accijnzen.*		185,4
III. **T.V.A. et Enregistrement. — *B.T.W. en Registratie.***		
A. T.V.A. — *B.T.W.*		
– recettes 1990. — *ontvangsten 1990.*	496,0 m	
– croissance assiette. — *groei grondslag.*	5,46 % }	+ 5,46 %
– élasticité. — *elasticiteit.*	1,0 }	
– mesures. — *maatregelen.*	1,2 m	
– glissements. — *verschuivingen.*	—	
recettes 1991. — *ontvangsten 1991 :* 496,0 m x 1,0546 + 1,2 m =		524,3

Recettes fiscales courantes de 1991 (En milliards de francs)	Lopende fiscale ontvangsten voor 1991 (In miljarden frank)	
B. Enregistrement et Divers. — *Registratie en diversen.* – recettes 1990. — *ontvangsten 1990.*	60,9 m	
$\log \frac{\text{Enr. (91)}}{\text{Enr. (90)}} = 0{,}020 + 0{,}372 = \log \frac{\text{HAB (91)}}{\text{HAB (90)}} = 1{,}0368$	$\log \frac{Reg\ (91)}{\text{Reg } (90)} = 0{,}020 + 0{,}372 = \log \frac{W.O.N.\ (91)}{W.O.N.\ (90)} = 1{,}0368$	
– mesures. — *maatregelen.* – glissements. — *verschuivingen.*	1,6 m —	
recettes 1991. — *ontvangsten 1991.* :	60,9 m x 1,0368 =	63,1
Recettes totales T.V.A. et Enregistrement. — *Totale ontvangsten B.T.W. en Registratie.*		587,4
IV. **Recettes fiscales courantes totales. — *Totale lopende fiscale ontvangsten***		1 820,0

TABLEAU IV

Recettes probables finançant d'autres pouvoirs en 1990

(En millions de francs)

TABEL IV

Vermoedelijke ontvangsten ter financiering van andere overheden in 1990

(In miljoenen frank)

Recettes finançant — *Ontvangsten ter financiering van*	Contributions directes — *Directe belastingen*	Douanes et Accises — *Douane en Accijnzen*	T.V.A. et Enregistrement — *B.T.W. en Registratie*	Total recettes fiscales courantes — *Totaal lopende fiscale ontvangsten*	Recettes non fiscales courantes — *Lopende niet-fiscale ontvangsten*	Droits succession — *Successierechten*	Total — *Totaal*
Les Communautés européennes. — *De Europese Gemeenschappen*	—	33 150,0	41 132,0	74 282,0	—	—	74 282,0
La Sécurité sociale. — *De Sociale Zekerheid*	—	6 400,0	7 700,0	14 100,0	—	—	14 100,0
Les Régions. — *De Gewesten*							
– impôts régionaux. — *regionale belastingen*	5 325,0	500,0	17 727,0	23 552,0	—	16 800,0	40 352,0
– part d'I.P.P. attribuée. — *Toegewezen gedeelte P.B.*	179 835,6	—	—	179 835,6	—	—	179 835,6
Les Communautés : parts attribuées. — *De Gemeenschappen : toegewezen gedeelten*							
– de la redevance radio-TV. — *van het kijk- en luistergeld*	—	—	—	—	14 623,8	—	14 623,8
– de l'I.P.P.. — *van de P.B.*	78 157,0	—	—	78 157,0	—	—	78 157,0
– de la T.V.A.. — *van de B.T.W.*	—	—	303 447,6	303 447,6	—	—	303 447,6
Total. — *Totaal*	263 317,6	40 050,0	370 006,6	673 374,2	14 623,8	16 800,0	704 798,0

TABLEAU V

Prévisions des recettes finançant d'autres pouvoirs en 1991

(En millions de francs)

TABEL V

Raming van de ontvangsten ter financiering van andere overheden in 1991

(In miljoenen frank)

Recettes finançant — *Ontvangsten ter financiering van*	Contributions directes — *Directe Belastingen*	Douanes et Accises — *Douane en Accijnzen*	T.V.A. et Enregistrement — *B.T.W. en Registratie*	Total recettes fiscales courantes — *Totaal lopende fiscale ontvangsten*	Recettes non fiscales courantes — *Lopende niet-fiscale ontvangsten*	Droits de succession — *Successierechten*	Total — *Totaal*
Les Communautés européennes. — *De Europese Gemeenschappen*	—	35 100,0	43 600,0	78 700,0	—	—	78 700,0
Les Régions. — *De Gewesten*							
– impôts régionaux. — *regionale belastingen*	5 230,0	500,0	18 111,9	23 841,9	—	17 600,0	41 441,9
– part d'I.P.P. attribuée. — *toegewezen gedeelte P.B.*	198 114,9	—	—	198 114,9	—	—	198 114,9
Les Communauté : parts attribuées — *De Gemeenschappen : toegewezen gedeelten*							
– de la redevance radio-TV. — *van het kijk- en luistergeld*	—	—	—	—	15 586,6	—	15 586,6
– de l'I.P.P.. — *van de P.B.*	85 838,3	—	—	85 838,3	—	—	85 838,3
– de la T.V.A.. — *van de B.T.W.*	—	—	312 220,3	312 220,3	—	—	312 220,3
Total. — *Totaal*	289 183,2	35 600,0	373 932,2	698 715,4	15 586,6	17 600,0	731 902,0

(En millions de francs) | (In miljoenen frank)

	1989	1990			1991 (a)	Ecarts 1991/1990 en millions de francs	Taux de croissance 1991/1990 en %
	Réalisations — *Verwezenlijkingen*	Estimation initiale — *Initiële raming*	Contrôle budgétaire — *Budgettaire controle*	Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten*	Estimation initiale — *1991 (a) Initiële raming*	— *Verschil 1991/1990 in miljoenen frank*	— *Groeivoet 1991/1990 in %*
T.V.A. — *B.T.W.*	461 812,4	485 000,0	492 000,0	496 000,0	524 300,0	28 300,0	5.71
Enregistrement et divers. — *Registratierechten en diversen*	57 580,2	59 400,0	64 800,0	60 900,0	63 155,0	2 255,0	3.70
Total T.V.A. et Enregistrement. — *Totaal B.T.W. en Registratie*	519 392,6	544 400,0	556 800,0	556 900,0	587 455,0	30 555,0	5.49
Total recettes fiscales courantes. — *Totaal lopende fiscale ontvangsten*	1 609 416,5	1 714 425,0	1 735 545,0	1 735 975,0	1 820 025,0	84 050,0	4.84
RECETTES NON FISCALES COURANTES. – *LOPENDE NIET-FISCALE ONTVANGSTEN*							
P.T.T. — *P.T.T.*	20 431,6	20 974,5	22 033,0	22 663,8	22 557,9	– 105,9	– 0.47
Finances. — *Financiën*	40 080,6	48 332,6	66 485,6	65 702,7	56 024,2	– 9 678,5	– 14.73
Autres. — *Andere*	4 017,4	3 653,7	3 753,7	3 800,0	46 160,8	42 360,8	1 114.76
Total recettes non-fiscales courantes. — *Totaal lopende niet-fiscale ontvangsten*	64 529,6	72 960,8	92 272,3	92 166,5	124 742,9	32 576,4	35.35
RECETTES COURANTES. — *LOPENDE ONTVANGSTEN*	1 673 946,1	1 787 385,8	1 827 817,3	1 828 141,5	1 944 767,9	116 626,4	6.38
RECETTES DE CAPITAL. — *KAPITAALONTVANGSTEN*							
— Fiscales. — *Fiscale*	15 405,3	16 100,0	16 100,0	16 800,0	17 600,0	800,0	4.76
— Non fiscales. — *Niet-fiscale*	2 432,9	7 399,7	9 528,7	5 185,8	9 034,9	3 849,1	74.22
RECETTES DE CAPITAL. — *KAPITAALONTVANGSTEN*	17 838,2	23 499,7	25 628,7	21 985,8	26 634,9	4 649,1	21.15
TOTAL. — *TOTAAL*	1 691 784,3	1 810 885,5	1 853 446,0	1 850 127,3	1 971 402,8	121 275,5	6.55

(a) Y compris les recettes, qui, précédemment finançaient les Fonds budgétaires et qui s'élèvent en recettes non fiscales, à 44,0 milliards de francs.

(a) Met inbegrip van de totale ontvangsten die voorheen de Begrotingsfondsen financierden en die als niet-fiscale ontvangsten 44,0 miljard frank bedragen.

TABLEAU VI-A

Recettes totales

(En millions de francs)

TABEL VI-A

Totale ontvangsten

(In miljoenen frank)

	1989	1990			1991 (a) Estimation initiale — *1991 (a) Initiële raming*	Ecarts 1991/1990 en millions de francs — *Verschil 1991/1990 in miljoenen frank*	Taux de croissance 1991/1990 en % — *Groeivoet 1991/1990 in %*
	Réalisations — *Verwezenlijkingen*	Estimation initiale — *Initiële raming*	Contrôle budgétaire — *Budgettaire controle*	Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten*			
RECETTES FISCALES COURANTES. – *LOPENDE FISCALE ONTVANGSTEN*							
Contributions directes. — Directe belastingen							
Taxe de circulation. — *Verkeersbelasting*	24 022,5	24 000,0	25 700,0	26 000,0	24 500,0	– 1 500,0	– 5,77
Taxe sur les jeux et paris. — *Belastingen op spelen en weddenschappen*	2 158,2	2 315,0	2 200,0	2 100,0	2 150,0	50,0	2,38
Taxe sur les appareils automatiques de divertissement. — *Belasting op automatische ontspanningstoestellen*	698,6	975,0	1 175,0	1 180,0	1 000,0	– 180,0	– 15,25
Précompte immobilier. — *Onroerende voorheffing*	2 056,1	2 025,0	2 035,0	2 045,0	2 080,0	35,0	1,71
Précompte mobilier. — *Roerende voorheffing*	146 496,0	147 000,0	145 600,0	166 350,0	169 000,0	2 650,0	1,59
soit : — w. o. : Pr. M. dividendes. — *R.V. dividenden*	48 751,5	50 000,0	53 200,0	52 000,0	55 300,0	3 300,0	6,35
Pr. M. autres. — *R.V. andere*	98 199,0	97 100,0	92 600,0	114 600,0	114 000,0	– 600,0	– 0,52
Rôles. — *Kohieren*	– 454,5	– 100,0	– 200,0	– 250,0	– 300,0	– 50,0	20,00
Versements anticipés. — *Voorafbetalingen*	208 588,9	241 000,0	242 000,0	213 000,0	226 000,0	13 000,0	6,10
Rôles. — *Kohieren*	– 17 844,7	– 23 000,0	– 40 000,0	– 37 550,0	– 59 000,0	– 21 450,0	57,12
soit : — w. o. : Rôles sociétés. — *Kohieren vennootschappen*	– 21 387,2	– 13 000,0	– 22 500,0	– 22 900,0	– 24 100,0	– 1 200,0	5,24
Rôles pers. phys. — *Kohieren nat. pers.*	3 970,9	– 10 200,0	– 17 200,0	– 15 100,0	– 34 800,0	– 19 700,0	130,46
Rôles I.N.R. — *Kohieren B.N.V.*	– 428,4	200,0	– 300,0	450,0	– 100,0	– 550,0	– 122,22
Précompte professionnel. — *Bedrijfsvoorheffing*	565 589,7	595 000,0	617 000,0	630 000,0	681 000,0	51 000,0	8,10
soit : — w. o. : Source. — *Bronheffing*	557 522,7	589 000,0	612 000,0	620 000,0	675 000,0	55 000,0	8,87
Rôles. — *Kohieren*	8 067,0	6 000,0	5 000,0	10 000,0	6 000,0	– 4 000,0	– 40,00
Autres. — *Andere*	497,9	585,0	535,0	580,0	440,0	– 140,0	– 24,14
Total Contributions directes. —*Totaal Directe Belastingen*	932 263,2	989 900,0	996 245,0	1 003 705,0	1 047 170,0	43 465,0	4,33
Douanes. — *Douane*	30 928,0	32 300,0	33 400,0	33 150,0	35 100,0	1 950,0	5,88
Accises et divers. — *Accijnzen en diversen*	126 832,7	147 825,0	149 100,0	142 220,0	150 300,0	8 080,0	5,68
Total Douanes et Accises. — *Totaal Douane en Accijnzen*	157 760,7	180 125,0	182 500,0	175 370,0	185 400,0	10 030,0	5,72

(a) Y compris les recettes, qui, précédemment finançaient les Fonds budgétaires et qui s'élèvent en recettes non fiscales, à 44,0 milliards de francs.

(a) Met inbegrip van de totale ontvangsten die voorheen de Begrotingsfondsen financierden en die als niet-fiscale ontvangsten 44,0 miljard frank bedragen.

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

TABLEAU VI-B

Recettes finançant d'autres pouvoirs

(En millions de francs)

TABEL VI-B

Ontvangsten voor de financiering van andere overheden

(In miljoenen frank)

	1989	1990			1991 (a)	Ecarts 1991/1990 en millions de francs — *Verschil 1991/1990 in miljoenen frank*
	Réalisations — *Verwezenlijkingen*	Estimation initiale — *Initiële raming*	Contrôle budgétaire — *Budgettaire controle*	Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten*	Estimation initiale — *1991 (a) Initiële raming*	
RECETTES FISCALES COURANTES. – *LOPENDE FISCALE ONTVANGSTEN*						
Contributions directes. — Directe belastingen						
Taxe de circulation. — *Verkeersbelasting*	—	—	—	—	—	—
Taxe sur les jeux et paris. — *Belasting op spelen en weddenschappen*	2 158,2	2 315,0	2 200,0	2 100,0	2 150,0	50,0
Taxe sur les appareils automatiques de divertissement. — *Belasting op automatische ontspanningstoestellen*	698,6	975,0	1 175,0	1 180,0	1 000,0	– 180,0
Précompte immobilier. — *Onroerende voorheffing*	2 056,1	2 025,0	2 035,0	2 045,0	2 080,0	35,0
Précompte mobilier. — *Roerende voorheffing*	—	—	—	—	—	—
soit : — w. o. : Pr. M. dividendes. — *R.V. dividenden*	—	—	—	—	—	—
Pr. M. autres. — *R.V. andere*	—	—	—	—	—	—
Rôles. — *Kohieren*	—	—	—	—	—	—
Versements anticipés. — *Voorafbetalingen*	—	—	—	—	—	—
Rôles. — *Kohieren*	—	—	—	—	—	—
soit : — w. o. : Rôles sociétés. — *Kohieren vennootschappen*	—	—	—	—	—	—
Rôles pers. phys. — *Kohieren nat. pers.*	—	—	—	—	—	—
Rôles INR. — *Kohieren B.N.V.*	—	—	—	—	—	—
Précompte professionnel. — *Bedrijfsvoorheffing*	223 904,4	257 992,6	257 992,6	257 992,6	283 953,2	25 960,6
soit : — w. o. : Source. — *Bronheffing*	223 904,4	257 992,6	257 992,6	257 992,6	283 953,2	25 960,6
Rôles. — *Kohieren*	—	—	—	—	—	—
Autres. — *Andere*	—	—	—	—	—	—
Total Contributions directes. —*Totaal Directe belastingen*	228 817,3	263 307,6	263 402,6	263 317,6	289 183,2	25 865,6
Douanes. — *Douane*	30 928,0	32 300,0	33 400,0	33 150,0	35 100,0	1 950,0
Accises et divers. — *Accijnzen en diversen*	6 818,2	6 920,0	6 920,0	6 900,0	500,0	– 6 400,0
Total Douanes et Accises. — *Totaal Douane en Accijnzen*	37 746,2	39 220,0	40 320,0	40 050,0	35 600,0	– 4 450,0

(a) Ne comporte plus les recettes (accises et TVA) précédemment affectées au financement de la sécurité sociale (Opération Maribel) pour 14, 5 milliards de francs.

(a) Bevat niet meer de ontvangsten (accijnzen en B.T.W.) die voorheen voor de financiering van de Sociale Zekerheid (Maribel-operatie) werden afgestaan ten belope van 14,5 miljard frank.

(En millions de francs) (In miljoenen frank)

	1989	1990			1991 (a)	Ecarts 1991/1990 en millions de francs
	Réalisations — *Verwezenlijkingen*	Estimation initiale — *Initiële raming*	Contrôle budgétaire — *Budgettaire controle*	Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten*	Estimation initiale — *1991 (a) Initiële raming*	— *Verschil 1991/1990 in miljoenen frank*
TVA. — *B.T.W.*	331 133,2	350 947,6	352 279,6	352 279,6	355 820,3	3 540,7
Enregistrement et divers. — *Registratierechten en diversen*	15 501,0	16 563,2	18 468,0	17 727,0	18 111,9	384,9
Total TVA et Enregistrement. — *Totaal B.T.W. en Registratie*	346 634,2	367 510,8	370 747,6	370 006,6	373 932,2	3 925,6
Total recettes fiscales courantes. — *Totaal lopende fiscale ontvangsten*	613 197,7	670 038,4	674 470,2	673 374,2	698 715,4	25 341,2
RECETTES NON FISCALES COURANTES. – *LOPENDE NIET-FISCALE ONTVANGSTEN*						
PTT. — *P.T.T.*	8 732,4	14 115,6	14 170,2	14 623,8	15 586,6	962,8
Finances. — *Financiën*	—	—	—	—	—	—
Autres. — *Andere*	—	—	—	—	—	—
Total recettes non-fiscales courantes. — *Totaal lopende niet-fiscale ontvangsten*	8 732,4	14 115,6	14 170,2	14 623,8	15 586,6	962,8
RECETTES COURANTES. — *LOPENDE ONTVANGSTEN*	621 930,1	684 154,0	688 640,4	687 998,0	714 302,0	26 304,0
RECETTES DE CAPITAL. — KAPITAALONTVANGSTEN						
— Fiscales. — *Fiscale*	15 402,9	16 100,0	16 100,0	16 800,0	17 600,0	800,0
— Non fiscales. — *Niet-fiscale*	—	—	—	—	—	—
RECETTES DE CAPITAL. — *KAPITAALONTVANGSTEN*	15 402,9	16 100,0	16 100,0	16 800,0	17 600,0	800,0
TOTAL. — *TOTAAL*	637 333,0	700 254,0	704 740,4	704 798,0	731 902,0	27 104,0

(a) Ne comporte plus les recettes (accises et TVA) précédemment affectées au financement de la sécurité sociale (Opération Maribel) pour 14, 5 milliards de francs.

(a) Bevat niet meer de ontvangsten (accijnzen en B.T.W.) die voorheen voor de financiering van de Sociale Zekerheid (Maribel-operatie) werden afgestaan ten belope van 14 5 miljard frank.

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

TABLEAU VI-C

Recettes Voies et moyens

(En millions de francs)

TABEL VI-C

Rijksmiddelenontvangsten

(In miljoenen frank)

	1989	1990			1991 (a)	Ecarts 1991/1990 en millions de francs
	Réalisations — *Verwezenlijkingen*	Estimation initiale — *Initiële raming*	Contrôle budgétaire — *Budgettaire controle*	Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten*	Estimation initiale — *1991 (a) Initiële raming*	— *Verschil 1991/1990 in miljoenen frank*
RECETTES FISCALES COURANTES. – *LOPENDE FISCALE ONTVANGSTEN*						
Contributions directes. — Directe belastingen						
Taxe de circulation. — *Verkeersbelasting*	24 022,5	24 000,0	25 700,0	26 000,0	24 500,0	– 1 500,0
Taxe sur les jeux et paris et les appareils automat. — *Belastingen op spelen en weddenschappen en autom. ontspanningstoestellen*	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Précompte immobilier. — *Onroerende voorheffing*	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Précompte mobilier. — *Roerende voorheffing*	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
soit : — w. o. : Pr. M. dividendes. — *R.V. dividenden*	146 496,0	147 000,0	145 600,0	166 350,0	169 000,0	2 650,0
Pr. M. autres. — *R.V. andere*	48 751,5	50 000,0	53 200,0	52 000,0	55 300,0	3 300,0
Rôles. — *Kohieren*	98 199,0	97 100,0	92 600,0	114 600,0	114 000,0	– 600,0
Versements anticipés. — *Voorafbetalingen*	– 454,5	– 100,0	– 200,0	– 250,0	– 300,0	– 50,0
Rôles. — *Kohieren*	208 588,9	241 000,0	242 000,0	213 000,00	226 000,0	13 000,0
	– 17 844,7	– 23 000,0	– 40 000,0	– 37 550,0	– 59 000,0	– 21 450,0
soit : — w. o. : Rôles sociétés. — *Kohieren vennootschappen*	– 21 387,2	– 13 000,0	– 22 500,0	– 22 900,0	– 24 100,0	– 1 200,0
Rôles pers. phys. — *Kohieren nat. pers.*	3 970,0	– 10 200,0	– 17 200,0	– 15 100,0	– 34 800,0	– 19 700,0
Rôles INR. — *Kohieren B.N.V.*	– 428,4	200,0	– 300,0	450,0	– 100,0	– 550,0
Précompte professionnel. — *Bedrijfsvoorheffing*	341 685,3	337 007,4	359 007,4	372 007,4	397 046,8	25 039,4
soit : — w. o. : Source. — *Bronheffing*	333 618,3	331 007,4	354 007,4	362 007,4	391 046,8	29 039,4
Rôles. — *Kohieren*	8 067,0	6 000,0	5 000,0	10 000,0	6 000,0	– 4 000,0
Autres. — *Andere*	497,9	585,0	535,0	580,0	440,0	– 140,0
Total Contributions directes. —*Totaal Directe belastingen*	703 445,9	726 592,4	732 842,4	740 387,4	757 986,8	17 599,4
Douanes. — *Douane*	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Accises et divers. — *Accijnzen en diversen*	120 014,5	140 905,0	142 180,0	135 320,0	149 800,0	14 480,0
Total Douanes et Accises. — *Totaal Douane en Accijnzen*	120 014,5	140 905,0	142 180,0	135 320,0	149 800,0	14 480,0

(a) Y compris les recettes finançant précédemment des Fonds budgétaires (58,5 milliards de francs).

(a) Met inbegrip van de ontvangsten die voorheen de Begrotingsfondsen financierden (58,5 miljard frank).

(En millions de francs) (In miljoenen frank)

	1989	1990			1991 (a)	Ecarts 1991/1990 en millions de francs
	Réalisations — *Verwezenlijkingen*	Estimation initiale — *Initiële raming*	Contrôle budgétaire — *Budgettaire controle*	Recettes probables — *Vermoedelijke ontvangsten*	Estimation initiale — *1991 (a) Initiële raming*	— *Verschil 1991/1990 in miljoenen frank*
TVA. — *B.T.W.*	130 679,2	134 052,4	139 720,4	143 720,4	168 479,7	24 759,3
Enregistrement et divers. — *Registratierechten en diversen*	42 079,2	42 836,8	46 332,0	43 173,0	45 043,1	1 870,1
Total TVA et Enregistrement. — *Totaal B.T.W. en Registratie*	172 758,4	176 889,2	186 052,4	186 893,4	213 522,8	26 629,4
Total recettes fiscales courantes. — *Totaal lopende fiscale ontvangsten*	996 218,8	1 044 386,6	1 061 074,8	1 062 600,8	1 121 309,6	58 708,8
RECETTES NON FISCALES COURANTES. – *LOPENDE NIET-FISCALE ONTVANGSTEN*						
PTT. — *P.T.T.*	11 699,2	6 858,9	7 862,8	8 040,0	6 971,3	– 1 068,7
Finances. — *Financiën*	40 080,6	48 332,6	66 485,6	65 702,7	56 024,2	– 9 678,5
Autres. — *Andere*	4 017,4	3 653,7	3 753,7	3 800,0	46 160,8	42 360,8
Total recettes non-fiscales courantes. — *Totaal lopende niet-fiscale ontvangsten*	55 797,2	58 845,2	78 102,1	77 542,7	109 156,3	31 613,6
RECETTES COURANTES. — *LOPENDE ONTVANGSTEN*	1 052 016,0	1 103 231,8	1139 176,9	1 140 143,5	1 230 465,9	90 322,4
Recettes de Capital. — *Kapitaalontvangsten*						
— Fiscales. — *Fiscale*	2,4	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
— Non fiscales. — *Niet-fiscale*	2 432,9	7 399,7	9 528,7	5 185,8	9 034,9	3 849,1
RECETTES DE CAPITAL. — *KAPITAALONTVANGSTEN*	2 435,3	7 399,7	9 528,7	5 185,8	9 034,9	3 849,1
TOTAL. — *TOTAAL*	1 054 451,3	1 110 631,5	1148 705,6	1 145 329,3	1 239 500,8	94 171,5

(a) Y compris les recettes finançant précédemment des Fonds budgétaires (58,5 milliards de francs).

(a) Met inbegrip van de ontvangsten die voorheen de Begrotingsfondsen financierden (58,5 miljard frank).

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

§ 3. Comparaison 1991/1990

La comparaison entre les recettes prévues pour 1991 et les recettes probables pour 1990 est effectuée en recettes totales car les recettes finançant d'autres pouvoirs fluctuent d'une manière autonome et biaisent ainsi toute comparaison en Voies et Moyens.

Contributions directes

Les recettes perçues par l'Administration des Contributions directes ont été estimées à 1 047,2 milliards de francs pour 1991. Elles progresseraient ainsi de 43,5 milliards de francs (+ 4,3 %) par rapport aux recettes probables de 1990.

Le précompte mobilier ne s'accroîtrait globalement que de 2,6 milliards de francs (+ 1,6 %), soit + 3,3 milliards de francs en précompte perçu sur dividendes et – 0,6 milliard de francs en précompte perçu sur intérêts. Cette dernière recette subit l'impact complémentaire de la baisse de 25 % à 10 % de son taux sur les actifs nouveaux; cet impact est estimé à – 4,3 milliards de francs.

Le précompte professionnel s'accroîtrait de 51,0 milliards de francs (+ 8,1 %). La réduction du précompte perçu par rôles est purement technique car en 1990, certaines recettes seront exceptionnellement perçues par rôles au lieu de l'avoir été à la source. La progression élevée du précompte professionnel reflète l'accroissement prévu des revenus salariaux « per capita » et une légère augmentation de l'emploi. Par contre, la recette sera réduite par l'indexation des barèmes à concurrence de 75 % du taux de l'inflation et par le fait que les secrétariats sociaux verseront en décembre, à partir de 1990, le précompte recueilli le même mois.

Les versements anticipés dépasseraient de 13,0 milliards de francs (+ 6,1 %) leur niveau probable de 1990. En personnes physiques, l'effet de la progression des revenus des indépendants est atténué par l'indexation des barèmes. En sociétés, les bénéfices progresseraient de 6,7 % mais les mesures discrétionnaires affaibliront la recette, par solde, de 2,6 milliards de francs. Parmi ces mesures, qui sont détaillées au Tableau I., il convient de rappeler, en augmentation des recettes, la limitation de certaines dépenses fiscales et la suppression de certains usages impropres de la législation. D'autre part, venant en réduction des recettes, il faut surtout citer la baisse de 41 % à 39 % du taux de l'impôt.

Le résultat des impôts perçus par rôles à charge des personnes physiques atteindrait – 34,8 milliards de francs contre des remboursements nets probables de – 15,1 milliards de francs en 1990. Cette évolution s'explique par la répartition temporelle de la réforme réduisant l'I.P.P. (loi du 7 décembre 1988) et par la

§ 3. Vergelijking 1991/1990

De vergelijking tussen de voor 1991 geraamde ontvangsten en de vermoedelijke ontvangsten voor 1990 gebeurt op basis van de totale ontvangsten, omdat de ontvangsten ter financiering van andere overheden autonoom fluctueren en aldus elke vergelijking van de Rijksmiddelen scheeftrekken.

Directe belastingen

De door de Administratie der directe belastingen geïnde ontvangsten werden voor 1991 op 1 047,2 miljard frank geraamd. Dit zou een stijging met 43,5 miljard frank (+ 4,3 %) betekenen in vergelijking met de vermoedelijke ontvangsten van 1990.

De roerende voorheffing zou in zijn geheel slechts met 2,6 miljard frank strijgen (+ 1,6 %), hetzij + 3,3 miljard frank wat de voorheffing op dividenden betreft en – 0,6 miljard frank inzake voorheffing op interesten. Deze laatste ontvangsten ondergaan de bijkomende invloed van de vermindering van het tarief van 25 % naar 10 % op de nieuw uitgegeven effecten; deze terugslag wordt op – 4,3 miljard frank geraamd.

De bedrijfsvoorheffing zou met 51,0 miljard frank (+ 8,1 %) stijgen. De vermindering van de door middel van kohieren geïnde voorheffing is zuiver technisch, daar in 1990 sommige ontvangsten uitzonderlijk door middel van kohieren in plaats van aan de bron geïnd worden. De forse stijging van de bedrijfsvoorheffing weerspiegelt de voorziene stijging van de looninkomsten per capita en een lichte stijging van de tewerkstelling. Daarentegen zullen de ontvangsten echter worden verminderd, door de indexering van de belastingschalen a rato van 75 % van het inflatiepercentage en door het feit dat de sociale secretariaten vanaf 1990 in december de in die maand geïnde voorheffing zullen storten.

De voorafbetalingen zouden met 13,0 miljard frank (+ 6,1 %) hun vermoedelijk niveau van 1990 overtreffen. Bij de natuurlijke personen wordt het effect van de stijging van de inkomsten der zelfstandigen afgeremd door de indexering der belastingschalen. Bij de vennootschappen zouden de winsten met 6,7 % toenemen, maar de discretionaire maatregelen zullen die ontvangsten per saldo met 2,6 miljard frank afzwakken. Onder deze maatregelen, gedetailleerd in tabel I, dient te worden herinnerd, wat de stijging van de ontvangsten betreft, aan de beperking van sommige fiscale uitgaven en de opheffing van sommige oneigenlijke toepassingen van de wetgeving. Anderzijds, wat de daling van de ontvangsten betreft, dient vooral de vermindering van het belastingtarief van 41 % naar 39 % aangestipt te worden.

Het resultaat van de door middel van kohieren geïnde belastingen ten laste van de natuurlijke personen zou – 34,8 miljard frank belopen terwijl de vermoedelijke netto teruggaven in 1990 – 15,1 miljard frank zouden bedragen. Deze evolutie wordt verklaard door de spreiding in de tijd van de hervorming tot

résultante sur les rôles 1991 de l'indexation des barèmes du précompte professionnel à concurrence de 50 % du taux de l'inflation pour les revenus perçus en 1990.

Le résultat des perceptions par rôles à charge des sociétés atteindrait – 24,1 milliards de francs contre – 22,9 milliards de francs probables en 1990. En effet, les sociétés ont continué à payer anticipativement, par voie de précomptes et de versements anticipés, plus que l'impôt réellement dû.

Les recettes perçues par l'Administration des Contributions directes s'élèveront, en Voies et Moyens, à 758,0 milliards de francs, compte tenu des 289,2 milliards de francs finançant les Communautés et les Régions.

Droits de douane

La recette s'élèverait à 35,1 milliards de francs et progresserait ainsi de 2,0 milliards de francs (+ 5,9 %). L'intégralité de ces droits est cédée aux Communautés européennes.

Accises et divers

Les droits d'accises et les recettes diverses perçus par l'Administration des Douanes et Accises s'élèveraient à 150,3 milliards de francs, soit 8,1 milliards (+ 5,7 %) de plus qu'en 1990. Cette expansion tient compte des (faibles) incidences complémentaires des hausses des droits intervenues en 1989-1990.

En Voies et Moyens, la recette s'élève à 149,8 milliards de francs car elle ne comprend pas le produit de la taxe d'ouverture de débits de boissons, soit 0,5 milliard de francs, qui est une recette propre des Régions. Il convient de noter que le financement de la sécurité sociale (Opération Maribel) n'est plus réalisé par prélèvements sur les droits d'accises mais par des crédits budgétaires.

T.V.A. et taxes y assimilées

La prévision du produit de la T.V.A. et des taxes y assimilées atteint 524,3 milliards de francs et dépasse de 28,3 milliards de francs (+ 5,7 %) les recettes probables de 1990, grâce surtout à une progression de 5,5 % de l'assiette taxable.

Il convient de réduire cette prévision des 355,8 milliards de francs finançant d'autres pouvoirs pour atteindre les recettes des Voies et Moyens, soit 168,5 milliards de francs. Par contre, le financement de la sécurité sociale (Opération Maribel) n'est plus réalisé par prélèvements sur la T.V.A. mais par des crédits budgétaires.

vermindering van de Personenbelasting (wet van 7 december 1988) en door de invloed op de kohieren van 1991, van de indexering van de schalen van de bedrijfsvoorheffing a rato van 50 % van het inflatiepercentage voor de in 1990 ontvangen inkomsten.

Het resultaat van de door middel van kohieren geïnde belastingen ten laste van de vennootschappen zou – 24,1 miljard frank bedragen in vergelijking met de vermoedelijke – 22,9 miljard frank in 1990. De vennootschappen bleven immers vooral meer betalen, in de vorm van voorheffingen en voorafbetalingen, dan wat reëel aan belasting verschuldigd is.

De door de Administratie der directe belastingen geïnde ontvangsten zullen, wat de Rijksmiddelenbegroting betreft, 758,0 miljard frank bedragen, rekening houdend met de toewijzing van 289,2 miljard frank ter financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten.

Invoerrechten

De ontvangsten zouden 35,1 miljard frank belopen en aldus met 2,0 miljard frank (+ 5,9 %) toenemen. Deze rechten worden integraal aan de Europese Gemeenschappen afgestaan.

Accijnzen en diversen

De door de Administratie der Douane en Accijnzen geïnde accijnzen en diverse ontvangsten zouden 150,3 miljard frank bedragen, hetzij 8,1 miljard (+ 5,7 %) meer dan in 1990. Deze toename houdt rekening met de (geringe) aanvullende weerslag van de verhoging van de accijnzen in 1989-1990.

In de Rijksmiddelenbegroting belopen de ontvangsten 149,8 miljard frank daar zij de opbrengst van de openingstaks op de drankslijterijen, hetzij 0,5 miljard frank die eigen ontvangsten van de Gewesten zijn, niet bevatten. Er dient aangestipt dat de financiering van de Sociale Zekerheid (Maribel-operatie) niet meer wordt gerealiseerd door afhouding op de accijnzen maar door middel van begrotingskredieten.

B.T.W. en ermee gelijkgestelde taksen

De raming van de opbrengst van de B.T.W. en van de ermee gelijkgestelde taksen beloopt 524,3 miljard frank en overtreft de vermoedelijke ontvangsten van 1990 met 28,3 miljard frank (+ 5,7 %), wat vooral is toe te schrijven aan de stijging van de belastbare grondslag met 5,5 %.

Deze raming moet verminderd worden met 355,8 miljard frank ter financiering van andere overheden om zo tot de Rijksmiddelenontvangsten te komen die 168,5 miljard frank zouden bedragen. Daarentegen gebeurt de financiering van de Sociale Zekerheid (Maribel-operatie) niet meer door middel van afhoudingen op de B.T.W., maar door begrotingskredieten.

Enregistrement et divers

Les droits d'enregistrement et divers atteindraient 63,2 milliards de francs, soit 2,3 milliards de francs (+ 3,7 %) de plus qu'en 1990. La faiblesse de cette progression se fonde sur l'attente de la persistance du tassement du marché des biens immobiliers existants. Aux 63,1 milliards de francs, estimés par la méthode désagrégée, il convient d'ajouter 55,0 millions de francs qui, jusqu'en 1990, finançaient un Fonds budgétaire.

Une partie (18,1 milliards de francs des droits d'enregistrement sur mutations immobilières étant des recettes propres des Régions, la recette des Voies et Moyens serait ramenée à 45,0 milliards de francs.

Recettes non-fiscales courantes

Ces recettes s'élèveraient à 124,7 milliards de francs, soit 32,6 milliards de francs (+ 35,4 %) de plus que les recettes probables de 1990. Les recettes du Ministère des Finances se réduiraient de 9,7 milliards de francs, essentiellement en raison d'une importante diminution des transferts de la Loterie Nationale (– 2,7 milliards de francs) et de la contraction des recettes en provenance de la B.N.B. (– 7,0 milliards de francs) lesquelles avaient été influencées en 1990 par un transfert de recettes de 1989. Les recettes en provenance d'autres Ministères s'accroîtraient de 42,4 milliards de francs, essentiellement par la comptabilisation des recettes qui, jusqu'en 1990, avaient alimenté des fonds budgétaires.

Une partie de la redevance radio-TV étant attribuée aux Communautés, pour 15,6 milliards de francs, les recettes des Voies et Moyens s'élèveront à 109,0 milliards de francs.

Recettes non-fiscales de capital

Ces recettes atteindraient 9,0 milliards de francs en s'accroissant de 3,8 milliards de francs, dont 0,4 milliard de francs versé par la Régie des Postes en contrepartie de la reprise des centres de tri, 1,5 milliard versé par la Régie des Télégraphes et des Téléphones à titre de remboursement d'aides pour investissements et 1,1 milliard résultant de la réforme des fonds budgétaires.

Registratie en diversen

De registratie en diversen zouden tot 63,2 miljard frank oplopen, hetzij 2,3 miljard frank (+ 3,7 %) meer dan in 1990. Die geringe stijging is te wijten aan de aanhoudende verzwakking van de markt van bestaande onroerende goederen. Aan 63,1 miljard frank, die volgens de gedesaggregeerde methode werd geraamd, dienen 55,0 miljoen frank te worden toegevoegd die tot 1990 de Begrotingsfondsen financierden.

Daar een gedeelte (18,1 miljard frank) van de registratierechten op de verhandeling van onroerende goederen eigen ontvangsten van de Gewesten zijn, zouden de Rijksmiddelenontvangsten bijgevolg herleid worden tot 45,0 miljard frank.

Niet-fiscale lopende ontvangsten

Die ontvangsten zouden 124,7 miljard frank belopen, hetzij 32,6 miljard frank (+ 35,4 %) meer dan de vermoedelijke ontvangsten van 1990. De ontvangsten van het Ministerie van Financiën zouden met 9,7 miljard frank afnemen, vooral ingevolge een belangrijke vermindering van de transfers van de Nationale Loterij (– 2,7 miljard frank) en de inkrimping van de ontvangsten afkomstig van de N.B.B. (– 7,0 miljard frank), welke in 1990 beïnvloed werden door een transfer van ontvangsten van 1989. De ontvangsten afkomstig van andere Ministeries zouden met 42,4 miljard frank stijgen, vooral door de boeking van de ontvangsten die tot in 1990 de begrotingsfondsen stijfden.

Rekening houdende met een gedeelte van 15,6 miljard frank van het kijk- en luistergeld dat aan de Gemeenschappen wordt toegewezen, zouden de ontvangsten van de Rijksmiddelenbegroting 109,0 miljard frank bedragen.

Niet-fiscale kapitaalontvangsten

Deze ontvangsten zouden met 3,8 miljard frank stijgen tot 9,0 miljard frank waarvan 0,4 miljard frank wordt gestort door de Regie der Posterijen als tegenprestatie voor de overname van de sorteercentra, 1,5 miljard frank wordt gestort door de Regie voor Telegrafie en Telefonie als terugbetaling van steun voor investeringen en 1,1 miljard voortvloeiend uit de hervorming van de begrotingsfondsen.

CHAPITRE II

Les dépenses

Section 1

La politique budgétaire

1. Le Gouvernement poursuit constamment son effort d'assainissement des finances publiques, et ceci dans le respect intégral de l'Accord de Gouvernement. Ainsi, le solde net à financer du « pouvoir central » continue à diminuer de façon systématique pour atteindre 5,8 % du P.N.B. en 1991 (voir partie A du graphique ci-dessous).

Ainsi, au cours de la période triennale 1988 - 1991, le S.N.F. passe de 7,7 % du PNB à 5,8 % du P.N.B., soit de quelque deux points de pour cent, effort, qui exprimé en moyennes annuelles, est comparable à celui fait au cours de la période d'assainissement des six années 1982-1988, qui se chiffrait à quelque 5 points de pour cent.

HOOFDSTUK II

De uitgaven

Afdeling 1

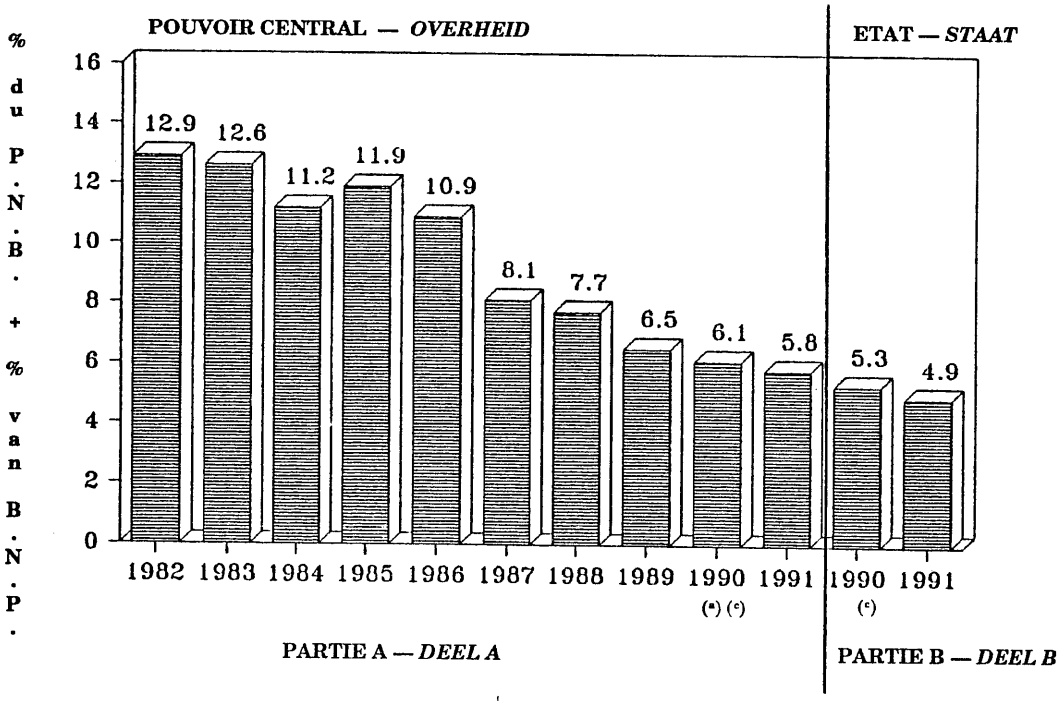
Het begrotingsbeleid

1. De Regering zet onverdroten haar inspanning verder tot sanering van de openbare financiën, dit met volledig respect van het Regeerakkoord. Aldus wordt het netto te financieren saldo van de zogenaamde « centrale overheid » verder stelselmatig teruggedrongen om in 1991 terug te vallen op 5,8 % van het B.N.P. (zie deel A van volgende grafiek).

Zo zal het N.T.F.S. tijdens de driejarige periode van 1988 tot 1991 dalen van 7,7 % van het B.N.P. tot 5,8 % van het B.N.P., dus met 2 %, wat, uitgedrukt in jaargemiddelden, ongeveer vergelijkbaar is met de inspanning geleverd in de saneringsperiode van de zes jaren 1982-1988 die ongeveer 5 % bedroeg.

Solde net à financer en % du P.N.B. (1)

Netto te financieren saldo in % B.N.P. (1)



(1) La partie A du graphique concerne le pouvoir central, à savoir l'ensemble constitué par l'Etat, les Régions et les Communautés. La partie B porte sur l'Etat seul.

(a) Données du contrôle budgétaire.

(b) Prévisions budgétaires.

(c) Données rédigées sur la base de l'hypothèse que le S.N.F. des Communautés et des Régions se limitera à ce qui est nommé communément « le gain provisoire » tel qu'il résulte de la loi spéciale de financement des Communautés et des Régions, en attendant que les réalisations de 1990 et 1991 soient connues.

(1) Deel A van de grafiek betreft de zogenaamde centrale overheid, dat wil zeggen de Staat, Gemeenschappen en Gewesten samen. Deel B betreft de Staat alleen.

(a) Gegevens begrotingscontrole.

(b) Begrotingsvooruitzichten.

(c) Gegevens opgesteld uitgaande van de onderstelling dat het netto te financieren saldo van Gemeenschappen en Gewesten zich zal beperken tot wat de « voorlopige winst » wordt genoemd zoals dit voortvloeit uit de bijzondere wet betreffende de financiering van de Gemeenschappen en Gewesten, dit in afwachting dat de verwezenlijkingen voor 1990 en 1991 zullen bekend zijn.

Charges d'intérêt, solde primaire et solde net à financer de l'Etat

Interestlasten, primair saldo en netto te financieren saldo van de Staat

	Milliards de francs — *Miljarden frank*			En % du P.N.B. — *In % van het B.N.P.*		
	Charges d'intérêt — *Interestlasten*	Solde des recettes totales et des dépenses totales (charges d'intérêt exclues) (= solde primaire) — *Saldo totale ontvangsten en totale uitgaven (excl. interestlasten) (= primair saldo)*	Solde total — *Totaal saldo*	Charges d'intérêt — *Interestlasten*	Solde des recettes totales et des dépenses totales (charges d'intérêt exclues) (= solde primaire) — *Saldo totale ontvangsten en totale uitgaven (excl. interestlasten) (= primair saldo)*	Solde total — *Totaal saldo*
A. **Incl. Communautés et Régions : — *Incl. Gemeenschappen en Gewesten :***						
1980	155,3	– 141,5	296,8	4,4	– 4,0	– 8,4
1981	216,5	– 238,4	454,9	6,0	– 6,5	– 12,5
1982	295,8	– 212,8	508,6	7,5	– 5,4	– 12,9
1983	318,0	– 206,6	524,6	7,6	– 5,0	– 12,6
1984	362,4	– 141,6	504,1	8,1	– 3,1	– 11,2
1985	434,8	– 136,4	571,1	9,0	– 2,9	– 11,9
1986	476,4	– 79,1	555,5	9,4	– 1,5	– 10,9
1987	444,4	+ 13,9	430,5	8,4	+ 0,3	– 8,1
1988	457,5	+ 23,6	433,9	8,1	+ 0,4	– 7,7
1989	517,2	+ 120,0	397,2	8,4	+ 2,0	– 6,5
1990 (1)	604,8	+ 199,4	405,4	9,2	+ 3,1	– 6,1
1991 (2)	642,4	+ 237,0	405,4	9,1	+ 3,3	– 5,8
B. **Etat seul : — *Staat alleen :***						
1990 (1)	604,8	+ 256,4	348,4	9,2	+ 3,9	– 5,3
1991 (2)	638,4	+ 292,6	345,8	9,1	+ 4,2	– 4,9

(1) Données établies début 1990.
(2) Propositions budgétaires pour 1991.

(1) Gegevens opgemaakt begin 1990.
(2) Begrotingsvoorstellen 1991.

2. Ce résultat budgétaire favorable a été obtenu malgré un gonflement des charges d'intérêt (sur la Dette publique et dans certains départements ensemble) de plus de 180 milliards entre 1988 et 1991, ce qui a provoqué une augmentation des charges d'intérêt qui sont passées de 8,1 % du P.N.B. en 1988 à 9,1 % en 1991. Entre 1982 et 1988, la croissance des charges d'intérêt ne se chiffrait qu'à 0,6 pour cent du P.N.B., ceci grâce aux baisses en 1987 et en 1988 (cfr tableau).

Cette augmentation sensible des charges d'intérêt entre 1988 et 1991 résulte d'abord d'un renversement brutal dans l'évolution des taux d'intérêt ; depuis l'été 1988, il s'est produit des hausses internationales des taux d'intérêt qui ont fait grimper, au début de 1990, le taux d'intérêt à court terme pour les certificats de Trésorerie à 3 mois à 10,4 % (cfr. graphique).

Depuis lors, le taux à court terme est descendu à 8,95 % en septembre, ceci grâce à un rétrécissement de l'écart du taux d'intérêt vis-à-vis du Mark alle-

2. Dit gunstige budgettair resultaat wordt behaald ondanks een zwelling van de rentelasten (op de Rijksschuld en in bepaalde Departementen samen) tussen 1988 en 1991 met meer dan 180 miljard, waardoor de intrestlasten in % van het B.N.P. toenemen van 8,1 % in 1988 tot 9,1 % in 1991. Tussen 1982 en 1988 bedroeg de groei van de rentelasten slechts 0,6 % van het B.N.P., dit dankzij de daling in 1987 en 1988 (cfr. tabel).

Deze belangrijke vermeerdering van de rentelasten tussen 1988 en 1991 is vooreerst het gevolg van de brutale ommekeer in het renteverloop; vanaf de zomer van 1988 grepen er internationale rentestijgingen plaats die de rente voor Schatkistcertificaten op 3 maanden opstuwden tot 10,4 % begin 1990 (cfr. grafiek).

Sedertdien is de kortlopende rente gedaald tot 8,95 % in september, dit dank zij een vernauwing van het renteverschil ten opzichte van de Duitse Mark dat

mand, résultant de la politique monétaire et de change exposée dans la partie 2 ci-avant. Rappelons que pour le budget 1991, un taux d'intérêt de 9,3 % a été retenu en moyenne pour les certificats de Trésorerie à 3 mois.

Un autre facteur important qui explique l'augmentation précitée des charges d'intérêt entre 1988 et 1991, plus particulièrement en 1990 et en 1991, est la quasi - disparition des emprunts de régularisation. En 1988, ils avaient encore un effet réducteur des charges d'intérêt à concurrence de 35,2 milliards, en 1991 ils ont été ramenés à 4,6 milliards à peine.

Enfin, il est évident que la croissance même de la Dette publique explique également la croissance des charges d'intérêt.

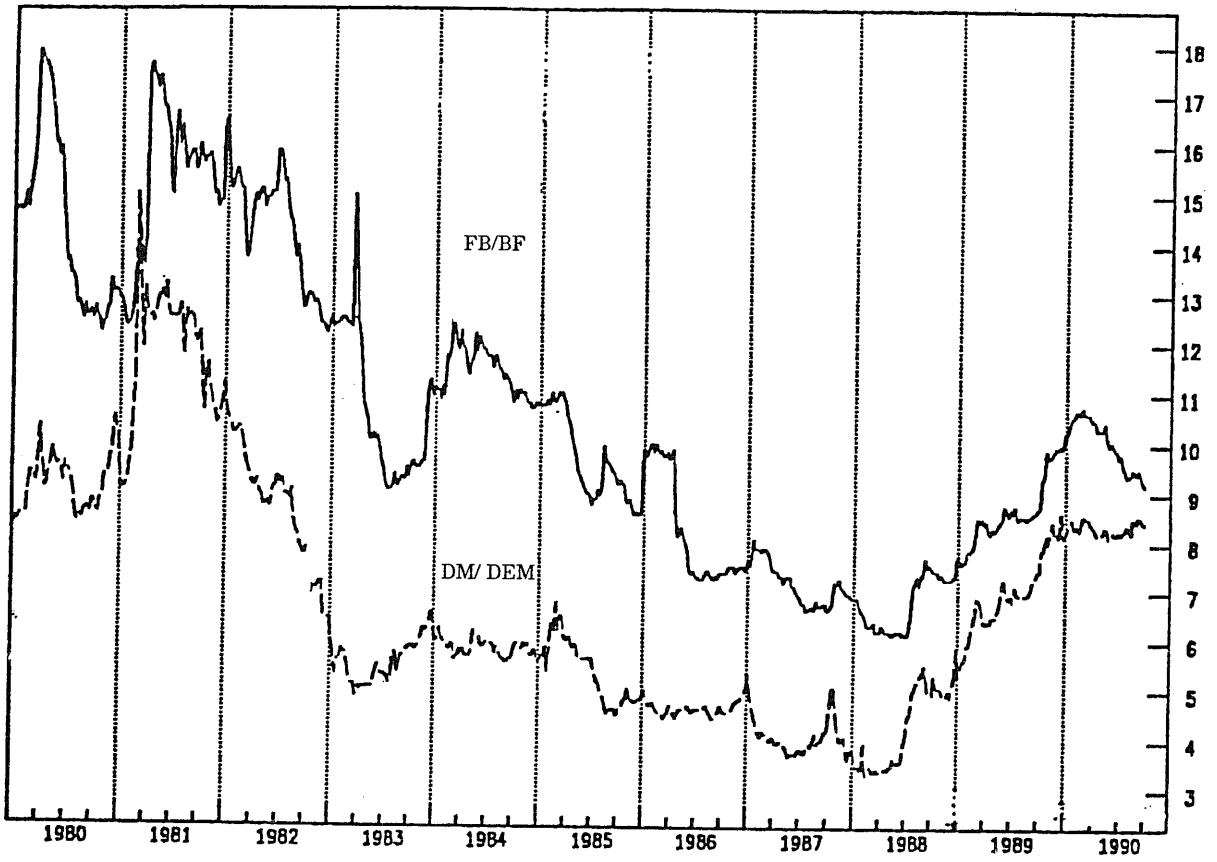
voortvloeide uit de gevoerde monetaire en wisselkoerspolitiek in deel 2 hiervoor reeds uiteengezet. Er weze aan herinnerd dat in de begroting 1991 gemiddeld een rente van 9,3 % voor Schatkistcertificaten op 3 maanden werd weerhouden.

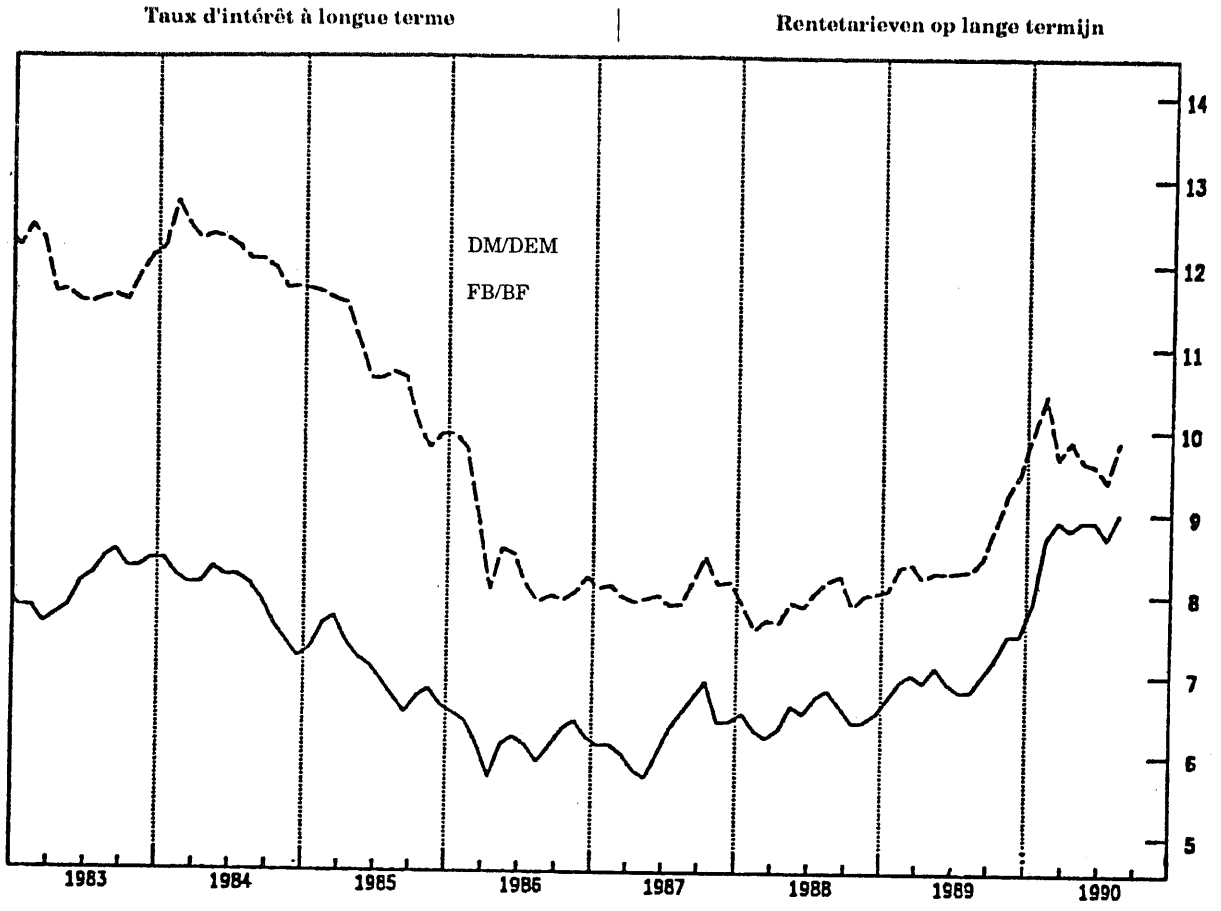
Een andere belangrijke factor die de genoemde verhoging van de rentelasten tussen 1988 en 1991 veroorzaakt, meer bepaald in 1990 en 1991, is de quasi - verdwijning van de zogenaamde regularisatieleningen. In 1988 hadden zij een milderend effect op de rentelasten van 35,2 miljard, in 1991 werden zij teruggebracht tot nauwelijks 4,6 miljard.

Ten slotte vormt de stijging van de Staatsschuld zelf uiteraard ook een verklaring van de gestegen rentelasten.

Taux d'intérêt à court terme

Rentetarieven op korte termijn





3. La réduction du déficit depuis 1988 résulte donc uniquement de la réalisation d'un solde primaire positif toujours plus élevé (la différence entre les recettes totales et les dépenses totales hors charges d'intérêt). Ce solde primaire augmentera de 0,4 % du P.N.B. en 1988 à 3,3 % en 1991.

La comparaison de cet effort avec celui des années antérieures, lorsque, de 1982 à 1988, ce solde primaire s'est amélioré de 4 % du P.N.B., démontre que l'effort d'assainissement n'a certainement pas été relâché. En effet, l'amélioration s'est chiffrée en moyenne à 1,1 % par an, alors que l'amélioration moyenne était inférieure à 1 % dans la période précédente.

4. L'amélioration depuis 1988 ne résulte pas d'une augmentation du produit des recettes fiscales et non-fiscales qui, en % du P.N.B., baissent encore de 26,7 % en 1988 à 25,4 % en 1991.

Elle est exclusivement due à la réduction constante des dépenses en pct. du P.N.B. résultant de la politique rigoureuse des dépenses de ce Gouvernement.

Cette évolution est donc largement déterminée par l'évolution des dépenses publiques. Si l'on ne considère que celles-ci, on constate qu'aussi bien pour 1988 que pour 1990 et 1991, l'Etat a établi des « budgets comprimés », c'est-à-dire des budgets qui comportent une baisse des dépenses en termes réels (toujours hors

3. De terugdringing van het tekort sedert 1988 is dan ook uitsluitend te danken aan de verwezenlijking van een steeds hoger positief primair saldo, dat wil zeggen het verschil tussen de totale ontvangsten en de totale uitgaven exclusief rentelasten. Dit primair saldo zal van 0,4% van het B.N.P. in 1988 stijgen tot 3,3 % in 1991.

De vergelijking van die inspanning met die van de jaren daarvoor, toen tussen 1982 en 1988 dit primair saldo met 4 % van het B.N.P. verbeterde, toont aan dat de saneringsinspanning zeker niet is verzwakt. Immers, gemiddeld bedroeg de verbetering 1,1 % per jaar in de recente periode, tegen een gemiddelde verbetering van minder dan 1 % in de vorige periode.

4. De verbetering sedert 1988 vloeit niet voort uit een verhoging van de fiscale en niet-fiscale ontvangsten die in % van het B.N.P. nog dalen, nl. van 26,7 % in 1988 tot 25,4 % in 1991.

Zij is enkel en alleen te danken aan een verdere ononderbroken daling van de uitgaven in pct. van het B.N.P. die het gevolg was van het strenge uitgavenbeleid van deze Regering.

Deze evolutie wordt aldus grotendeels bepaald door het verloop van de staatsuitgaven. Indien men enkel deze laatste beschouwt, stelt men vast dat zowel voor 1989, 1990 als 1991 door de Staat zogenaamde « krimpbegrotingen » werden opgesteld, dat wil zeggen begrotingen die een daling van de uitgaven (steeds exclusief

charges d'intérêt). Pour les années précédentes, ces baisses se sont chiffrées en termes réels à respectivement 3,4 %, 0,4 % et 2,8 % si bien que, entre 1988 et 1991, la réduction totalise 10,2 %. L'extinction des charges du passé, issues de la récente réforme de l'Etat et à charge de celui-ci, n'y sont que pour moins de la moitié.

Etat : recettes, charges d'intérêt et dépenses hors charges d'intérêt

(En % du P.N.B.)

rentelasten) in reële termen inhouden. Die dalingen bedroegen in de hiervoor genoemde jaren respectievelijk 3,4 %, 4,0 % en 2,8 % zodat tussen 1988 en 1991 de inkrimping 10,2 % bedroeg. Voor minder dan de helft is dit te verklaren door de uitdoving van de lasten van het verleden die voor de Staat waren ontstaan uit hoofde van de jongste Staatshervorming.

Staat : ontvangsten, rentelasten en uitgaven exclusief rentelast

(In % van het B.N.P.)

	Recettes totales — *Totale ontvangsten*	Charges d'intérêt — *Interestlasten*	Dépenses totales hors charges d'intérêt — *Totale uitgaven exclusief rentelasten*	Solde net à financer — *Netto te financieren saldo*
A. **Régions et Communautés inclues. — *Inclusief Gewesten en Gemeenschappen.***				
1980	28,9	4,4	32,8	- 8,4
1981	29,1	6,0	35,6	-12,5
1982	30,3	7,5	35,6	-12,9
1983	29,6	7,6	34,5	-12,5
1984	29,7	8,1	32,8	-11,2
1985	29,0	9,0	31,8	-11,9
1986	27,8	9,4	29,3	-10,9
1987	27,5	8,4	27,1	- 8,1
1988	26,7	8,1	26,3	- 7,7
1989	25,6	8,4	23,7	- 6,5
1990	25,9	9,2	22,8	- 6,1
1991 « avant fonds » — *« vóór fondsen ».*	25,4	9,1	22,1	- 5,8
B. **Etat seul. — *Staat alleen.***				
1990	17,4	9,2	13,5	- 5,3
1991 « avant fonds » (1) — *« vóór fondsen » (1)*	16,8	9,1	12,6	- 4,9
« après fonds » (1) — *« na fondsen » (1)*	17,6	9,1	13,6	- 4,9

(1) La restructuration des fonds a pour effet que les recettes et les dépenses connaissent une augmentation d'un montant quasi identique (voir introduction).

(1) De herstructurering van de fondsen heeft als effect dat ontvangsten en uitgaven met ongeveer eenzelfde bedrag toenemen (cfr. inleiding).

5. Cette dernière analyse porte seulement sur le budget de l'Etat et non pas sur l'Autorité centrale, ce qui dans l'avenir sera de plus en plus le cas, vu le transfert, suite à la récente Réforme de l'Etat, de quelque 600 milliards résultant du transfert de compétences de dépenses aux Communautés et aux Régions qui en assumeront évidemment la responsabilité financière.

Pour 1991 d'ailleurs, le Gouvernement a proposé un objectif qui ne vaut que pour l'Etat seul ; cette norme est de 345,8 milliards de francs, soit 4,9 % du P.N.B., à comparer aux 348,4 milliards de francs ou 5,3 % du P.N.B. pour 1990.

Que pour 1989 et 1990 la norme valait encore pour l'Etat, les Communautés et les Régions ensemble s'explique par le fait que ces années constituaient une période de transition au cours de laquelle les opéra-

5. Deze laatste analyse heeft enkel betrekking op de Staatsbegroting en niet op de centrale Overheid, wat in de toekomst steeds meer het geval zal zijn gelet op de overheveling door de jongste Staatshervorming van ongeveer 600 miljard frank uitgavenbevoegdheden aan de Gemeenschappen en de Gewesten die daar uiteraard zelf de verantwoordelijkheid voor dragen.

Ten andere, voor 1991 heeft de Regering een doelstelling vooropgezet die enkel geldt voor de Staat ; deze norm bedraagt 345,8 miljard frank zijnde 4,9 % van het B.N.P., te vergelijken met 348,4 miljard frank of 5,3 % van het B.N.P. voor 1990.

Dat voor de jaren 1989 en 1990 er nog een norm gold voor de Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten samen vindt zijn oorsprong in het feit dat die jaren een overgangsperiode vormden tijdens dewelke

tions s'effectuaient moyennant une seule trésorerie ; il y avait également interférence des comptabilités et bon nombre de décomptes réciproques étaient encore à réaliser. Dans ces conditions, une scission de la norme globale paraissait peu logique.

D'un point de vue de la comparabilité des données des années successives, l'approche globale était également la plus logique.

6. Les résultats relatifs au budget de l'Etat pour les années postérieures à 1989 donnés ci-après, ont été réalisés en respectant la double norme prévue dans l'Accord de Gouvernement :

— la croissance de l'ensemble des dépenses à l'exclusion des charges d'intérêt, ne pourra pas dépasser le pourcentage de l'inflation.

— le déficit nominal ne peut en aucune année dépasser celui de l'année précédente.

L'avantage de cette double norme quantitative par rapport à une norme en pourcentage du P.N.B. consiste en ce qu'elle ne perd rien en solidité, même si l'évolution des recettes est plus favorable que prévue, et qu'elle établit de façon claire la politique à suivre à moyen terme, comme il se fait de plus en plus à l'étranger et comme il est conseillé systématiquement par les principales institutions internationales.

7. Tout comme il a été dit dans les trois Exposés Généraux antérieurs, la politique d'assainissement du présent Gouvernement reste basée sur les constatations suivantes.

En premier lieu, une diminution du taux d'endettement s'impose tout comme une réduction de la vulnérabilité structurelle dans le domaine des charges d'intérêt.

hun verrichtingen nog langs één Thesaurie verliepen, er nog een boekhoudkundige verstrengeling was tussen hun verrichtingen en er nog onderlinge afrekeningen dienden te gebeuren. In die omstandigheden had een splitsing van de globale norm weinig zin.

Ook voor de vergelijkbaarheid van de gegevens voor de opeenvolgende jaren was een globale benadering aangewezen.

6. De hierna beschreven resultaten met betrekking tot de Staatsbegroting voor de jaren na 1989 werden bekomen door de dubbele norm voorzien in het Regeerakkoord te respecteren :

— de stijging van het geheel der uitgaven exclusief rentelasten zal niet hoger mogen liggen dan het inflatiepercentage.

— het nominale tekort mag in geen enkel jaar hoger uitvallen dan het jaar tevoren.

Het voordeel van deze kwantitatieve dubbele norm ten overstaan van een norm in % van het B.N.P. is dat zij haar degelijkheid niet verliest indien de ontvangsten gunstiger verlopen dan verwacht en dat zij duidelijk de politiek op middellange termijn vastlegt, zoals steeds meer in het buitenland gebeurt en zoals trouwens door de voornaamste internationale instellingen systematisch wordt aanbevolen.

7. Het saneringsbeleid van de huidige Regering blijft stoelen, zoals reeds vermeld in de drie vorige Algemene Toelichtingen, op volgende vaststellingen.

In de eerste plaats dient de schuldquote te worden afgebouwd en de structurele kwetsbaarheid in het rentevlak te worden teruggedrongen.

Evolution du taux d'endettement et du solde net à financer pour l'ensemble des pouvoirs publics (1)

Evolutie van de schuldquote en van het Netto te financieren saldo voor de gezamenlijke overheid (1)

	Taux d'endettement — *Schuldquote*		Solde net à financer — *Netto te financieren saldo*					
			Charges d'intérêt — *Interestlasten*		Solde primaire — *Primair saldo*		Solde net à financer — *Netto te financieren saldo*	
	Belgique — *België*	C.E.E. — *E.E.G.*	Belgique — *België*	C.E.E. — *E.E.G.*	Belgique — *België*	C.E.E. — *E.E.G.*	Belgique — *België*	C.E.E. — *E.E.G.*
1982	97,5	47,9	- 9,3	- 4,1	- 1,7	- 1,4	- 11,0	- 5,5
1988	134,4	59,2	- 10,2	- 4,7	+ 3,4	+ 1,1	- 6,7	- 3,6
1989	130,5	58,4	- 10,4	- 4,8	+ 3,9	+ 2,0	- 6,6	- 2,8
1990	128,6	57,8	- 10,8	- 5,0	+ 4,8	+ 1,7	- 6,0	- 3,3
1991	127,1	57,6	- 10.2	- 4,9	+ 5,0	+ 2,0	- 5,3	- 2,9

(1) En % P.I.B. (système SEC), à l'exclusion des crédits et participations. Pour la Belgique : en % P.N.B.

Source :
Pour la Belgique : la Banque nationale; 1990 et 1991 : service d'études des Finances.
Pour la C.E.E. : services de la Commission (tables on public finances) (avril-mai 1990).

(1) In % B.B.P. (stelsel ESER), exclusief kredietverleningen en participaties. Voor België : in % B.N.P.

Bron :
Voor België : Nationale Bank; 1990 en 1991 : Studiedienst Financiën.
Voor de E.E.G. : Diensten van de Commissie (tables on public finances) (april-mei 1990).

Dans ce domaine, le Gouvernement à obtenu des résultats positifs.

Il a déjà réussi à rompre l'effet boule de neige en 1989 ; il en sera certainement de même en 1990 grâce entre autres à la politique monétaire qui est parvenue à faire baisser la différence du taux d'intérêt à court terme par exemple vis-à-vis du Mark allemand et à faire baisser ainsi le taux en Belgique au cours de l'année 1990. Ainsi le ratio de dette se chiffrerait à 128,6 % du P.I.B. contre un ratio record de 134,4 % en 1988.

En 1991 également, le ratio de dette poursuivrait son évolution à la baisse. Il reste certes encore un long chemin à faire avant que l'on soit parvenu à combler l'abîme qui nous sépare de l'étranger.

Il est ensuite indispensable que le niveau du solde net à financer continue à se rapprocher de la moyenne européenne pour assurer une intégration rapide de l'économie belge dans le mouvement européen d'unification économique et financière.

Du tableau précédent qui concerne l'ensemble des pouvoirs publics, il apparaît que, depuis 1989, l'écart entre le solde net à financer de la Belgique et la moyenne européenne ne cesse de décroître ; en 1991, cet écart se chiffrerait encore à 2,4 %.

Cette amélioration est réalisée en dépit de l'effort important des autres pays européens dans le domaine budgétaire. Il est quasi exclusivement dû à l'effort livré dans le domaine du solde primaire. Ici aussi l'effort global par année est comparable avec ceux des années précédentes.

Le tableau ci-après illustre la position structurelle spécifique des finances publiques en Belgique.

De Regering heeft op dat gebied gunstige resultaten bereikt.

Zij is er reeds in geslaagd in 1989 de rentesneeuwbal te doorbreken ; dit zal ook zeker in 1990 het geval zijn mede dank zij het monetaire beleid dat erin slaagde het renteverschil op korte termijn ten opzichte van onder meer de Duitse Mark te doen afnemen en aldus de Belgische rente zelf in de loop van 1990 te doen dalen. Aldus zou de schuldquote 128,6 % van het B.B.P. belopen, tegen een recordhoogte van 134,4 % in 1988.

Ook in 1991 zou de schuldquote blijven dalen. Uiteraard blijft er nog een lange saneringsweg af te leggen vooraleer de kloof met het buitenland is weggewerkt.

Vervolgens dient het netto te financieren saldo onvermijdelijk verder te evolueren in de richting van het Europese gemiddelde wil de inschakeling van de Belgische economie in het Europese economische en financiële éénwordingsproces vlot verlopen.

Uit voorgaande tabel met betrekking tot de gezamenlijke overheid blijkt dat sedert 1989 de kloof inzake netto te financieren saldo met het Europese gemiddelde verder wordt gedicht ; in 1991 zou die kloof nog 2,4 procentpunten belopen.

Die verbetering wordt bereikt ondanks de belangrijke inspanning van de andere Europese landen op begrotingsgebied. Het is omzeggens volledig te danken aan de inspanning in het vlak van het primaire saldo. Ook hier is de globale inspanning per jaar vergelijkbaar met die in de vorige jaren.

De specifieke structurele positie van de Belgische openbare financiën wordt geïllustreerd in volgende tabel.

Ensemble des pouvoirs publics (en % du P.N.B.) (prévisions 1991)

Gezamenlijke overheid (in % B.N.P.) (vooruitzichten 1991)

	Charges d'intérêt — *Interestlasten*	Solde primaire net — *Primair saldo*	Solde total — *Totale saldo*
Belgique. — *België*	- 10,2	+ 5,0	- 5,3
Grèce. — *Griekenland*	- 10,6	- 6,2	- 16,8
Italie. — *Italië*	- 10,0	- 0,0	- 10,0
Portugal. — *Portugal*	- 8,5	+ 1,6	- 6,9
Hollande. — *Nederland*	- 6,1	+ 1,0	- 5,1
Irlande. — *Ierland*	- 8,5	+ 5,3	- 3,2
France. — *Frankrijk*	- 2,9	+ 1,6	- 1,2
Espagne. — *Spanje*	- 3,7	+ 2,6	- 1,1
Grande Bretagne. — *Groot-Brittannië.*	- 2,8	+ 3,7	+ 0,9
République fédérale d'Allemagne. — *Duitse Bondsrepubliek*	- 2,6	+ 2,4	- 0,2
Danemark. — *Denemarken*	- 7,3	+ 7,8	+ 0,5
Luxembourg. — *Luxemburg*	- 0,6	+ 3,7	+ 3,1
C.E.E. *(moyenne)* — *E.E.G.* (gemiddelde)	- 4,9	+ 2,0	- 2,9

Source : Services de la Commission de la C.E.E.
Pour la Belgique : service d'Etudes des Finances.

Bron : Diensten van de Commissie van de E.G.
Voor België : Studiedienst Financiën.

Enfin, le Gouvernement est bien conscient que vers la fin de la décennie le vieillissement démographique progressif commencera à peser lourd sur les finances publiques belges, plus particulièrement dans le secteur des Pensions et des Soins de santé. Avant cette date, le déficit doit être réduit à un pourcentage du P.N.B. tel que « la boule de neige inversée » peut être enclenchée.

Section 2

L'exécution du budget 1990

Compte tenu de l'interférence des opérations entre le secteur national et le secteur des Régions et des Communautés, une analyse judicieuse de l'exécution du budget sur base de caisse est seulement possible via l'état consolidé qui englobe les deux secteurs et qui reflète la compensation des relations réciproques.

En se référant aux huit premiers mois de l'année, il apparaît que le solde net à financer global (secteur national + secteur des Régions et des Communautés) montre un déficit de 364,6 milliards, soit de 18,9 milliards supérieur au déficit de caisse de 345,7 milliards pour la période correspondante de 1989. Le montant des ordonnancements en portefeuille (l'ardoise) se chiffrait, à la fin août 1990, à 2,5 milliards seulement, ce qui ne représente même pas la moitié de l'ardoise de 5,9 milliards à la fin août 1989.

Opérations de caisse de l'Etat, des Régions et des Communautés après 8 mois (1)

(En milliards de francs)

Tenslotte is de Regering zich terdege bewust van de voortschrijdende vergrijzing van de bevolking die tegen het einde van dit decennium zwaar zal beginnen drukken op de Belgische openbare financiën, meer bepaald in de sectoren Pensioenen en Gezondheidszorgen. Voordien moet het tekort zijn afgebouwd tot een dusdanig percentage van het B.N.P. dat moet toelaten de omgekeerde sneeuwbal in werking te zetten.

Afdeling 2

De uitvoering van de begroting 1990

Gelet op het feit van de verstrengeling van de verrichtingen tussen de nationale sector en de sector der Gewesten en Gemeenschappen is een zinvolle analyse van de uitvoering van de Begroting op kasbasis slechts doenbaar via de geconsolideerde toestand waarin beide sectoren vervat zitten en waarbij de onderlinge relaties weggecompenseerd worden.

Afgaande op het resultaat van de eerste acht maanden van het jaar blijkt het globaal netto te financieren saldo (nationale sector + sector der Gewesten en Gemeenschappen) een tekort te vertonen van 364,6 miljard frank, wat 18,9 miljard frank hoger ligt dan het kastekort van 345,7 miljard frank voor de overeenstemmende periode van 1989. Het bedrag der ordonnanceringen in portefeuille (de lei) beliep per einde augustus 1990 slechts 2,5 miljard frank wat nog niet de helft vertegenwoordigt van de lei van 5,9 miljard frank aangehouden per einde augustus 1989.

Kasverrichtingen na 8 maanden van de Staat, de Gewesten en de Gemeenschappen (1)

(In miljarden frank)

	1989	1990	Différence milliards / Verschil miljarden	%
1. **Dépenses totales — *Totale uitgaven***				
1.1. Sur années antérieures. — *Op vorige jaren.*	37,8	61,6	+ 23,8	+ 63,0
1.2. Sur reports de crédits. — *Op kredietoverdrachten.*	42,0	51,6	+ 9,6	+ 22,9
1.3. Sur années en cours (2). — *Op lopende jaren (2).*	1 414,6	1 536,6	+ 122,0	+ 8,6
1.4. Total. — *Totaal*	1 494,4	1 649,8	+ 155,4	+ 10,4
2. **Recettes totales. — *Totale ontvangsten***	1 144,4	1 233,8	+ 89,4	+ 7,8
3. **Opérations de trésorerie. — *Schatkistverrichtingen***	4,3	51,4	+ 47,1	
4. **S.N.F. (= 2 - 1 + 3) — *N.F.S. (= 2 - 1 + 3)***	- 345,7	- 364,6	- 18,9	

(1) Les données du mois d'août 1990 sont provisoires.

(2) Y compris les fonds budgétaires et non compris les fonds ristournés (afin d'exclure des doubles emplois pour ca l'opérations réciproques entre les entités).

(1) De gegevens met betrekking tot de maand augustus 1990 zijn nog voorlopig.

(2) Inclusief begrotingsfondsen, exclusief ristornofondsen (om dubbeltellingen uit hoofde van verrichtingen tussen de Overheden onderling uit te sluiten).

Les phénomènes suivants ont exercé une influence négative sur le résultat de caisse des 8 premiers mois de 1990 :

— les paiements sur années antérieures sont de 23,8 milliards ou de 63 % supérieurs, dont 6,0 milliards sont à imputer uniquement à une opération de régularisation de nature comptable dans le budget des Finances. Les 17,8 milliards restants résultent pour la majeure partie de paiements sur années antérieures à charge du secteur des Régions et des Communautés.

Il est fort probable que ce paiement élevé sur années antérieures dans ce dernier secteur est relié aux problèmes de la transformation administrative suite à la récente Réforme de l'Etat; ainsi un ensemble des compétences considérable (avec un glissement budgétaire énorme) ont été transférées du secteur national au secteur des Régions et des Communautés. Ces catégories de dépenses connaissent d'ailleurs traditionnellement plus de paiements sur les années antérieures.

— l'augmentation de 9,6 milliards ou de 22,9 % dans la rubrique des paiements sur reports est également à imputer au compte du secteur des Régions et des Communautés pour la même raison que celle précitée pour les paiements sur années antérieures;

— dans le domaine des recettes, il y a une augmentation de 7,8 % dont 6,3 % sont dues aux recettes fiscales totales. Il convient toutefois de relativiser ce pourcentage de croissance, vu les arriérés à l'administration des impôts directs qui n'ont pas été inscrits suite à la réorganisation des bureaux des contributions du début de 1990 et suite également au volume de travail accru depuis avril 1990 et au régime fiscal modifié des commanditaires. Ces arriérés ont été établis à 25 milliards à la fin août. Si on ajoute ces arriérés aux montants enregistrés dans les recettes fiscales totales, l'augmentation se chiffre à 8,6 %. L'augmentation des recettes totales (fiscales + non-fiscales) atteint alors 10 %;

— les dépenses de caisse sur année en cours augmentent de 8,6 % en particulier celles des Communautés et des Régions, soit + 23,5 % (celles de l'Etat seul augmentent de 3,4 %). Un composant négatif est constitué par les dépenses qui représentent de simples reports aux comptes chèques de certains comptables d'Etat, dont la Défense Nationale assume l'accroissement le plus élevé, soit 7 milliards de francs pour les huit premiers mois de 1990.

Sur la base des prévisions de caisse des administrations fiscales et des départements des dépenses, pour les 3 mois suivants, c'est-à-dire septembre, octobre et novembre 1990, il apparaît que le solde net à financer global montrera à la fin novembre 1990, un déficit de caisse de 448,8 milliards, soit de 10,1 milliards inférieurs au déficit de 458,8 milliards réalisé à la fin novembre 1989. Ce déficit implique la disparition

Volgende fenomenen hebben een negatieve rol gespeeld in de vorming van het kasresultaat voor de eerste acht maanden van 1990 :

— de betalingen op vorige jaren liggen met 23.8 miljard frank of 63.0 % hoger, waarvan 6,0 miljard frank te wijten is aan een loutere boekhoudkundige regularisatieverrichting in de begroting van Financiën. De rest, zijnde 17,8 miljard frank, vloeit voor het grootste gedeelte voort uit betalingen op vorige jaren ten laste van de sector der Gewesten en Gemeenschappen.

Hoogstwaarschijnlijk houdt deze hoge betaling op vorige jaren in deze laatste sector verband met de administratieve aanpassingsmoeilijkheden ingevolge de weerslag van de toepassing van de recente staatshervorming waarbij een groot pakket aan bevoegdheden (gepaard gaande met een enorme bugettaire verschuiving) overgeheveld werd vanuit de nationale sector naar de sector der Gewesten en Gemeenschappen; deze uitgaven kennen trouwens traditioneel meer betalingen op vorige jaren.

— de verhoging in de rubriek kasbetalingen op transporten met 9,6 miljard frank of 22,9 % is eveneens toe te schrijven op rekening van de sector der Gewesten en Gemeenschappen voor dezelfde reden als hiervoor vermeld voor de betalingen op vorige jaren;

— op het vlak van de ontvangsten is er een toename met 7,8 % waarvan 6,3 % toe te schrijven is aan de totale fiscale ontvangsten. Nochtans dient dit stijgingspercentage gerelativeerd te worden, gezien de niet onder deze rubriek geboekte achterstallen bij de Administratie der Directe Belastingen ingevolge de in het begin van het jaar 1990 doorgevoerde reorganisatie van de ontvangkantoren en de toegenomen werkmassa vanaf april 1990 ingevolge het veranderde belastingstelsel der werkende vennoten. Deze achterstal wordt per einde augustus 1990 vastgesteld op 25 miljard frank. Worden deze achterstallen toegevoegd aan de onder de totale fiscale ontvangsten geregistreerde bedragen, dan beloopt de toename hiervan 8,6 %. De toename van de totale ontvangsten (fiscaal + niet-fiscaal) verhoogt dan tot 10,0 %;

— de kasuitgaven op lopend jaar stijgen met 8,6 % vooral deze van de Gemeenschappen en de Gewesten, namelijk + 23,5 % (deze van de Staat alléén stegen met 3,4 %). Hierin wordt een negatieve functie gevormd door de uitgaven die louter overboekingen vertegenwoordigen naar de postchequerekeningen van sommige staatsrekenplichtigen waarvan Landsverdediging de hoogste toename kende met 7 miljard frank voor de eerste acht maanden van 1990.

Op basis van de kasvooruitzichten van de fiscale administraties en de uitgavendepartementen voor de drie daaropvolgende maanden september, oktober en november 1990 blijkt dat de toestand van het globaal netto te financieren saldo per einde november 1990 een kastekort zal vertonen van 448,8 miljard frank wat 10,1 miljard frank lager ligt dan het gerealiseerd tekort van 458,8 miljard frank per einde november

complète de l'ardoise qui était de 12 milliards à la fin de 1989.

Compte tenu de l'objectif d'un solde net à financer de 405,4 milliards pour 1990, le mois de décembre devrait ainsi enregistrer un excédent de 43,4 milliards de francs, soit de 18,3 milliards de francs inférieurs à l'excédent de caisse de 61,7 milliards de francs, réalisé au mois de décembre 1989.

Si l'on compare le solde net à financer pendant les huit premiers mois de 1990 avec celui de 1989 et de 1988, on constate l'évolution suivante (cumulé en milliards de francs) :

1989. Dit tekort impliceert de volledige verdwijning van de lei van 12 miljard frank die eind 1989 bestond.

Ten overstaan van de doelstelling van 405,4 miljard frank netto te financieren saldo voor het jaar 1990 dient de maand december 1990 aldus een overschot te boeken van 43,4 miljard frank wat 18,3 miljard frank lager ligt dan het gerealiseerde kasoverschot van 61,7 miljard frank voor de maand december 1989.

Het netto te financieren saldo gedurende de eerste acht maanden van 1990, vergeleken met 1989 en 1988, kende het volgende verloop (gecumuleerd in miljarden frank) :

	Janvier — *Januari*	Février — *Februari*	Mars — *Maart*	Avril — *April*	Mai — *Mei*	Juin — *Juni*	Juillet — *Juli*	Août — *Augustus*	Année — *Jaar*
1988	- 96,4	- 185,4	- 250,1	- 239,6	- 303,7	- 344,6	- 326,4	- 360,7	- 433,9
1989	- 75,4	- 161,2	- 264,2	- 232,3	- 308,1	- 365,6	- 327,3	- 345,7	- 397,2
1990	- 77,5	- 193,3	- 285,0	- 254,3	- 302,6	- 350,7	- 354,6	- 364,6	—

Section 3

Le budget 1991

1. En ce qui concerne les hypothèses macro-économiques servant de base à l'élaboration du budget, nous renvoyons à l'exposé des pages précédentes.

Le taux d'intérêt moyen à court terme en francs belges retenu est celui en vigueur lors de la mise au point du budget, c'est-à-dire à la mi-juillet 1990; il s'élevait alors à 9,3 % pour les certificats de trésorerie à 3 mois. Depuis il est descendu jusqu' à 8,95 % en septembre.

L'augmentation des prix à la consommation a été estimée à 2,8%. Ceci implique un dépassement de l'index, pivot en 1991 ; plus précisément en mars, avec une adaptation des dépenses indexées en mai.

Comme exposé précédemment, les Voies et Moyens ont été estimés, à politique inchangée, à 1164,5 milliards de francs. Rappelons que dans ces recettes, les conséquences de l'exécution de la réforme fiscale pour les particuliers (1988) et les sociétés (1989) sont comprises.

2. Les propositions introduites par les divers départements prévoyaient des dépenses pour un montant total de 1714,9 milliards de francs.

Après les concertations bilatérales avec les départements, les dépenses ont été réduites de 148,8 milliards de francs et fixées à 1566,1 milliards de francs avant suppression et restructuration des fonds budgétaires.

Si l'on y ajoute l'effet net résultant de cette opération (voir infra sous point 4), des nouvelles initiatives et des mesures sociales positives, les dépenses se chiffrent à 1575,4 milliards de francs. Ceci représente une augmentation de 80,1 milliards, soit 5,4 % par rapport à 1990.

Afdeling 3

De begroting 1991

1. Voor wat betreft de macro-economische uitgangspunten bij het opstellen van de begroting kan worden verwezen naar hetgeen hiervóór is gezegd.

Als gemiddelde rentevoet op korte termijn in Belgische frank werd deze genomen bij het opstellen van de begroting, dus midden juli 1990; toen beliep die 9,3 % op schatkistcertificaten voor 3 maanden. Inmiddels is die in september verder gedaald tot 8,95 %.

De stijging van de consumptieprijzen werd geraamd op 2,8 %. Dit betekende dat in 1991 één spilindexcijfer wordt overschreden; namelijk in maart, wat een aanpassing van de geïndexeerde uitgaven voor gevolg heeft in mei.

De rijksmiddelen werden, zoals hiervoor reeds uiteengezet, bij ongewijzigd beleid geraamd op 1164,5 miljard frank. Ter herinnering weze hier herhaald dat in deze ontvangsten de gevolgen zijn begrepen van de uitvoering van de hervorming van de personenbelasting (1988) en van de vennootschapsbelasting (1989).

2. De door de onderscheiden departementen ingediende voorstellen zouden aanleiding hebben gegeven tot een uitgaventotaal van 1714,9 miljard frank.

Tijdens de bilaterale onderhandelingen werden de uitgaven, na schrapping van 148,8 miljard frank, vastgesteld op 1566,1 miljard frank vóór afschaffing en herstructurering van de begrotingsfondsen.

Verhoogd met het netto-effect dat voortvloeit uit deze operatie (zie verder onder punt 4), uit de nieuwe initiatieven en de sociale positieve maatregelen, beliepen de uitgaven 1575,4 miljard frank. Dit is een stijging met 80,1 miljard frank of met 5,4 % in vergelijking met 1990.

Cette augmentation est surtout due à la forte croissance continue des charges d'intérêt de la Dette publique pour un montant de 49,7 milliards de francs. C'est la cinquième fois que la coalition gouvernementale actuelle élabore un budget ou effectue un contrôle budgétaire. Pour la première fois, elle ne fut pas confrontée à un taux d'intérêt croissant, bien au contraire. Alors qu'en R.F.A., au cours du premier semestre de 1990, le taux d'intérêt n'a pas cessé de grimper, dans notre pays il a connu une baisse sensible. Que le budget de la Dette publique connaisse néanmoins une croissance considérable découle entre autres de ce que les diverses opérations de rééchelonnement de la dette, auxquelles on a procédé depuis 1986, viennent à échéance à la fin de 1990.

Les autres dépenses courantes et de capital n'augmentent que de 30,4 milliards de francs ou de 3,2 %. Si on exclut non seulement les charges d'intérêt de la Dette publique mais également celles du Fonds des Routes, la croissance n'était que de 2,8 %.

Même si l'on tient compte de la baisse des charges du passé, estimées à 6,7 milliards de francs ce qui facilite artificiellement la réalisation de la norme, l'augmentation n'est que de 3,7 %.

3. Conformément à l'Accord de Gouvernement, l'assainissement budgétaire doit être poursuivi en respectant une double norme.

a) L'augmentation de l'ensemble des dépenses, à l'exclusion des charges d'intérêt, ne peut dépasser le pourcentage de l'inflation;

b) Le déficit nominal ne peut dépasser celui de l'année précédente.

Les données avancées ci-dessus démontrent que la première norme a été pratiquement respectée avant économies, qui seront encore détaillées ci-dessous.

La deuxième norme avait été fixée à 405,4 milliards de francs pour les années 1989 et 1990. Cette norme était en vigueur pour le Budget de l'Etat avant la traduction budgétaire de la récente Réforme de l'Etat.

Bien que des compétences, pour un montant de dépenses de quelque 600 milliards de francs, aient été transférées aux Communautés et aux Régions, le maintien de cette norme s'est avéré logique, au vu des interférences comptables et des décomptes encore à effectuer.

Toutes les dépenses s'effectuaient par le biais d'une seule Trésorerie et une scission du S.N.F. n'était pas opportune pour permettre la comparaison d'années successives.

A partir de 1991, la situation est cependant différente.

L'application de la deuxième norme entraîne toujours un S.N.F. avec un maximum global autorisé de 405,4 milliards de francs.

Il convient toutefois de scinder désormais ce montant en une norme applicable à l'Etat Central d'une part, et une norme applicable aux Communautés et Régions, d'autre part.

Ainsi, la partie de l'Etat central dans le S.N.F. autorisé s'élève à 345,8 milliards de francs, soit 4,9 %

Deze aangroei is vooral te wijten aan de blijvend sterke vermeerdering van de kredieten voor de Rijksschuld met 49,7 miljard frank. Het was voor deze coalitie de vijfde maal dat een begroting wordt opgesteld, of een begrotingscontrole wordt doorgevoerd. Het was de eerste maal dat zij daarbij niet geconfronteerd werd met een stijgend rentepeil, integendeel zelfs. Terwijl het rentepeil in de Duitse Bondsrepubliek in de eerste helft van dit jaar zelfs nog steeg, daalde het in ons land gevoelig. Dat de begroting van de Rijksschuld evenwel gevoelig blijft stijgen vloeit onder meer voort uit het aflopen einde 1990 van de verschillende schuldherschikkingsoperaties die sinds 1986 werden doorgevoerd.

De andere lopende en kapitaaluitgaven namen toe met slechts 30,4 miljard frank of 3,2 %. Indien niet alleen de rentelasten op de Rijksschuldbegroting worden uitgeschakeld, maar ook die van het Wegenfonds, was er een groei van slechts 2,8 %.

Zelfs als men rekening houdt met de daling van de lasten van het verleden, geraamd op 6,7 miljard frank, die het behalen van de norm kunstmatig vergemakkelijkt, bedraagt de stijging maar 3,7 %.

3. Volgens het Regeerakkoord dient de begrotingssanering te worden verdergezet door een dubbele norm te respecteren :

a) De stijging van het geheel der uitgaven exclusief rentelasten zal niet hoger mogen liggen dan het inflatiepercentage;

b) Het nominaal tekort mag niet hoger uitvallen dan het jaar tevoren.

Uit de gegevens hiervóór verstrekt blijkt dat reeds vóór besparingen, die hierna nog worden besproken, nagenoeg aan de eerste norm wordt voldaan.

De tweede norm werd in de jaren 1989 en 1990 vastgelegd op 405,4 miljard frank. Deze norm was toepasselijk op de Rijksbegroting vóór budgettaire verwerking van de jongste Staatshervorming.

Ofschoon voor ongeveer 600 miljard uitgavenbevoegdheden aan Gemeenschappen en Gewesten waren overgedragen was het behoud van deze norm zinvol gelet op de boekhoudkundige verstrengeling en de nog uit te voeren afrekening.

Alle uitgaven geschiedden via één Thesaurie en voor de vergelijkbaarheid van de opeenvolgende jaren was een opsplitsing van het N.T.F.S. niet opportuun.

Vanaf 1991 liggen de kaarten evenwel anders.

De toepassing van de tweede norm leidt nog steeds tot een maximaal toegelaten N.T.F.S. van 405,4 miljard globaal.

Het past evenwel dit bedrag voortaan op te splitsen in een norm geldend voor de Centrale Staat en een norm geldend voor de Gemeenschappen en de Gewesten.

Het aandeel van de Centrale Staat in het toegelaten N.T.F.S. bedraagt dan ook 345,8 miljard frank,

du P.N.B. Ce pourcentage est à comparer avec les 348,4 milliards de francs ou 5,5 % du P.N.B. en 1990. La différence avec la norme globale constitue le « gain provisoire » de la Réforme de l'Etat.

4. En vertu de la loi du 28 juin 1989 portant modification de la loi du 28 juin 1963 sur la comptabilité de l'Etat, quasi tous les fonds budgétaires existants doivent être supprimés à partir de 1991. Seuls quelques fonds de nature technique, à considérer plutôt comme des comptes d'ordre, ont pu être conservés tels quels : ils concernent la gestion de la Dette publique, le remboursement de moyens indûment perçus et le paiement de moyens attribués aux autres autorités.

Les fonds maintenus ou à créer doivent satisfaire à des règles strictes.

1. Ils ne peuvent subsister ou être créés que par une loi organique.

2. Ils ne peuvent fonctionner qu'avec des crédits variables, en fonction de recettes affectées (inscrites dans le Budget des Voies et Moyens).

Voici le sort réservé aux 228 fonds figurant encore dans les budgets [1] :

	Nombres
Fonds qui ont été annulés :	
— parce que n'ayant plus de raison d'être	64
— parce qu'intégrés dans le budget	85
— parce que transformés en compte d'ordre de la Trésorerie	19
Total	168
Fonds qui sont maintenus :	
— en tant que fonds organique	27
— en tant que fonds ancien régime	23
— en tant que fonds de remboursement ou d'attribution	10
Total	60
Total général	228

Du reste, quatre nouveaux fonds organiques ont été créés, ce qui porte le nombre total des fonds organiques à 31.

L'impact sur le budget 1991 de cette opération considérable et drastique se révèle plutôt complexe, mais peut être résumé comme suit :

1. Les recettes propres des fonds sont dorénavant reprises dans les Voies et Moyens;

2. Les crédits d'alimentation qui, par le biais des budgets départementaux, assuraient l'alimentation des fonds, sont supprimés;

3. Une partie de ces crédits d'alimentation se présentent maintenant comme des crédits ordinaires;

[1] Qui plus est, dans la banque de données de la Trésorerie, on a retrouvé encore 86 fonds inutilisés aux soldes positifs et négatifs qui doivent être annulés.

zijnde 4,9 % van het B.N.P. Dit percentage is te vergelijken met 348,4 miljard frank of 5,3 % van het B.N.P. in 1990. Het verschil met de globale norm is de zogenaamde « voorlopige winst » van de Staatshervorming.

4. Door de wet van 28 juni 1989 houdende wijziging van de wet van 28 juni 1963 op de Rijkscomptabiliteit, dienen met ingang van 1991 vrijwel alle bestaande begrotingsfondsen afgeschaft. Slechts enkele fondsen van technische aard, die in feite als orderekeningen moeten worden beschouwd, konden als dusdanig worden behouden : zij houden verband met het beheer van de Rijksschuld, met de terugbetaling van ten onrechte geïnde middelen en met de doorstorting van toegewezen middelen aan andere overheden.

Fondsen die blijven bestaan of nieuw opgericht worden, moeten aan strikte regelen voldoen.

1. Zij kunnen slechts mits een organieke wet blijven bestaan of worden opgericht;

2. Zij kunnen enkel werken met zogenaamde variabele kredieten, in functie van toegewezen ontvangsten (ingeschreven in de Rijksmiddelenbegroting).

Voor de 228 nog in de begrotingen vermelde fondsen wordt de volgende lotsbestemming voorbehouden [1] :

	Aantallen
Fondsen die verdwijnen :	
— wegens het wegvallen van hun bestaansredenen	64
— door integratie in de begroting	85
— door omvorming tot een orderekening van de Schatkist	19
Totaal	168
Fondsen die behouden blijven :	
— als organiek fonds	27
— als fonds oud regime	23
— als terugbetalings- en toewijzingsfonds	10
Totaal	60
Algemeen totaal	228

Bovendien werden vier nieuwe organieke fondsen opgericht, wat het totaal organieke fondsen op 31 brengt.

De weerslag van deze omvangrijke en ingrijpende operatie op de begroting 1991 is vrij complex, maar kan beknopt als volgt worden weergegeven :

1. De eigen ontvangsten van de fondsen worden voortaan opgenomen in de Rijksmiddelen;

2. De stijvingskredieten die via de begrotingen der Departementen instonden voor de bevoorrading van de fondsen, worden afgeschaft;

3. Een deel van die stijvingskredieten komen nu voor als gewone kredieten;

[1] Bovendien werden er in de gegevensbank van de Thesaurie nog 86 buiten gebruik zijnde fondsen waargenomen met positieve en negatieve saldi die moeten geannuleerd worden.

4. Fonds organiques : le Budget des Dépenses prévoit des crédits variables; les moyens affectés sont identifiés dans le Budget des Voies et Moyens. Le risque « d'accumulation » de crédits (les fameux « réservoirs ») disparaît ainsi.

Le résultat de tous ces mouvements peut être résumé dans les chiffres-clés suivants :

	En milliards de francs
— Comptabilisés dans les Voies et Moyens.	58,6
— Crédits d'alimentation supprimés	40,9
	99,5
— Inscrits comme crédits ordinaires.....	56,9
— Inscrits comme crédits variables	44,4
Total	101,3
— Solde	+ 1,8

Suite à l'intégration des dépenses des fonds dans le Budget général des Dépenses, soit comme crédits ordinaires, soit comme crédits variables, ce budget se gonfle de toutes les dépenses qui s'effectuaient précédemment « de manière voilée » via les fonds. Il en est de même pour les recettes.

Le budget traduit ainsi beaucoup mieux la réalité et rend possible un meilleur contrôle par le Gouvernement et le Parlement.

En 1991 se pose le problème de la comparabilité avec 1990 des divers niveaux du budget. C'est la raison pour laquelle tous les chiffres et toutes les considérations sur le budget 1991 de cette section de l'Exposé général sont basés sur une approche « avant suppression des fonds ».

Seul « l'effet net » précité de 1,8 milliard de francs a été repris dans le budget 1991.

Il est évident que ces augmentations de recettes et de dépenses figurent dans le Budget des Voies et Moyens, dans le Budget général des Dépenses et dans les budgets administratifs.

5. Il a fallu ainsi décider d'un ensemble de mesures d'un montant de 63,7 milliards de francs, comme illustré dans le tableau ci-dessous :

(En milliards de francs)

	Avant mesures	Mesures	Après mesures
1. Recettes	1 164,5	16,4	1 180,9
— fiscales	(1 093,0)	(13,8)	(1 106,8)
— non fiscales	(71,5)	(2,6)	(74,1)
2. Dépenses	1 575,4	– 47,3	1 528,1
— Dette publique	(599,2)	(– 15,0)	(584,2)
— Autres	(976,2)	(– 32,3)	(943,9)
3. Solde (1 – 2)	– 410,9	63,7	– 347,2
4. Opérations de Trésorerie	1,4	—	1,4
5. Déficit (3 + 4)	– 409,5	63,7	– 345,8
6. Norme	– 345,8	—	– 345,8
7. Mesures à prendre (6 – 5)	63,7	63,7	—

4. Organieke fondsen : variabele kredieten worden voorzien in de Uitgavenbegroting; de toegewezen middelen worden geïdentifieerd in de Rijksmiddelenbegroting. Aldus verdwijnt het risico van « opsparing » van kredieten (de zgn. « stuwmeren »).

Het resultaat van al deze bewegingen kan worden samengevat in volgende kerncijfers :

	In miljarden frank
— Geboekt in Rijksmiddelen	58,6
— Afgeschafte stijvingskredieten	40,9
	99,5
— Opgenomen als gewone kredieten	56,9
— Opgenomen als variabele kredieten	44,4
Totaal	101,3
— Saldo	+ 1,8

Als gevolg van de integratie van de uitgaven van de fondsen in de Algemene Uitgavenbegroting, hetzij als gewone, hetzij als variabele kredieten, neemt deze begroting toe met uitgaven die voorheen « verborgen » gebeurden via de fondsen. Hetzelfde gebeurt met de inkomsten.

De begroting geeft aldus beter de realiteit weer, en kan dan ook beter gecontroleerd worden door Regering en Parlement.

Voor 1991 stelde zich echter het probleem van de vergelijkbaarheid met 1990 op de diverse niveau's van de begroting. Daarom wordt hier in deze afdeling van de Algemene Toelichting in alle cijfers en beschouwingen van de begroting 1991 steeds geredeneerd « vóór afschaffing fondsen ».

Alleen het hogergenoemde « netto-effect » ad 1,8 miljard werd in de begroting 1991 opgenomen.

Uiteraard omvatten de Rijksmiddelenbegroting, de Algemene Uitgavenbegroting en de administratieve begrotingen die verhogingen van ontvangsten en uitgaven wel.

5. Aldus diende tot een geheel van maatregelen te worden beslist ten bedrage van 63,7 miljard frank, zoals blijkt uit de onderstaande tabel.

(In miljarden frank)

	Vóór maatregelen	Maatregelen	Na maatregelen
1. Ontvangsten	1 164,5	16,4	1 180,9
— fiscale	(1 093,0)	(13,8)	(1 106,8)
— niet-fiscale	(71,5)	(2,6)	(74,1)
2. Uitgaven	1 575,4	– 47,3	1 528,1
— Rijksschuld	(599,2)	(– 15,0)	(584,2)
— Andere	(976,2)	(– 32,3)	(943,9)
3. Saldo (1 – 2)	– 410,9	63,7	– 347,2
4. Schatkistverrichtingen ..	1,4	—	1,4
5. Tekort (3 + 4)	– 409,5	63,7	– 345,8
6. Norm	– 345,8	—	– 345,8
7. Te nemen maatregelen (6 – 5).....	63,7	63,7	—

Il a été tenu compte dans la répartition de cet effort, de la nécessité de s'adapter aux diverses évolutions actuelles : la conjoncture économique, la nécessité de continuer l'effort de modernisation des marchés financiers et plus particulièrement du financement de la Dette publique, la détente suite aux évolutions positives que connaissent l'Europe Centrale et l'Europe de l'Est.

La conjoncture économique incite ainsi à revoir certaines mesures prises au début des années 1980 dans le cadre de la lutte anti-crise.

Il importe actuellement de concentrer plutôt les efforts sur la problématique budgétaire. C'est la raison pour laquelle certaines dispositions en matière d'impôt sur les sociétés et dans le régime de l'assurance-chômage sont soumises à révision.

La conjoncture favorable rend possible une augmentation considérable des revenus des personnes actives. D'un point de vue social, il serait injuste que les non-actifs ne profitent pas, eux aussi, d'une manière quelconque des fruits de l'expansion. Aussi des améliorations substantielles furent-elles apportées au régime de la sécurité sociale et au minimex.

Ces dernières années, un travail considérable fut accompli pour moderniser les marchés financiers. Dans les prochains mois, il faudra poursuivre dans la même direction afin de réduire les charges d'intérêt, tout en respectant les lois du marché, entre autres moyennant une concurrence accrue.

L'évolution internationale spectaculaire justifie un effort d'économie en matière de défense ; par ailleurs, des moyens supplémentaires furent libérés pour fournir une aide supplémentaire aux pays de l'Europe Centrale et de l'Europe de l'Est.

Enfin, il fut décidé de continuer la lutte contre l'usage impropre de la fiscalité mais également de certains équipements publics.

Les dispositions relatives aux recettes visent à ce que l'ensemble des recettes suive de plus près la croissance de l'activité économique : elles ne provoqueront en aucun cas une augmentation de la pression fiscale ou para-fiscale moyenne, bien au contraire.

Le budget 1991 a été établi avant le déclenchement du conflit au Moyen-Orient. Lors de la rédaction de cet Exposé général, il était e.a. impossible d'en chiffrer l'impact budgétaire, vu les oscillations des prix du pétrole. Ce qui importe toutefois pour la problématique budgétaire, c'est que tout ceci n'a pas empêché jusqu'à présent la baisse continue des taux d'intérêt sur les certificats de trésorerie.

6. Les mesures, d'un montant de 63,7 milliards de francs, nécessaires pour limiter le solde net à financer à 345,8 milliards de francs, ont été prises, d'une part, par une augmentation des Voies et Moyens de 16,4 milliards de francs et, d'autre part, par une diminution des dépenses de 47,3 milliards de francs. Ces dernières sont réparties de la manière suivante :

Bij de verdeling van deze inspanning werd uitgegaan van de noodzaak om in te spelen op verschillende actuele ontwikkelingen : de economische conjunctuur, de noodzaak om verder de financiële markten en meer bepaald de financiering van de Overheidsschuld te moderniseren, de ontspanning ten gevolge van de hoopvolle ontwikkelingen in Midden- en Oost-Europa.

De economische conjuctuur maakte het aangewezen een aantal maatregelen te herzien die in het begin van de jaren 1980 genomen werden in het kader van de crisisbestrijding.

Het is nu belangrijker om de inspanningen te concentreren op de begrotingsproblematiek. Daarom worden sommige bepalingen inzake de vennootschapsbelasting, alsook in het stelsel van de werkloosheidsverzekering herzien.

De gunstige conjunctuur maakt het mogelijk dat het inkomen van de actieven aanzienlijk stijgt. Het zou sociaal onverantwoord zijn dat de niet-actieven op geen enkele wijze mee de vruchten van de expansie zouden kunnen plukken. Daarom worden substantiële verbeteringen in het sociale zekerheidsstelsel alsook voor de bestaansminima doorgevoerd.

De jongste jaren werd belangrijk werk geleverd inzake de modernisering van de financiële markten. De komende tijd zullen verdere stappen in die richting gezet worden die het mogelijk maken op volstrekt marktconforme wijze, o.m. via een verhoogde concurrentie, de rentelasten te drukken.

De spectaculaire internationale evolutie verantwoordt een besparingsinspanning inzake defensie; anderzijds werden ook middelen vrij gemaakt voor supplementaire hulp aan de landen uit Midden- en Oost-Europa.

Tenslotte werd ook beslist de strijd tegen het oneigenlijke gebruik qua fiscaliteit en qua overheidsvoorzieningen verder te zetten.

De maatregelen inzake de ontvangsten zijn erop gericht het geheel ervan sterker te laten aansluiten bij de groei van de economische activiteit : zij zullen niet leiden tot een stijging van de gemiddelde fiscale en parafiscale druk.

De begroting 1991 werd opgesteld vóór het uitbreken van het conflict in het Midden-Oosten. Bij de redactie van deze Algemene Toelichting was het o.m. gezien de sterke schommelingen van de olieprijzen onmogelijk om de begrotingsgevolgen reeds te becijferen. Bijzonder belangrijk voor de begrotingsproblematiek is dat dit alles een verdere daling van de rente op de schatkistcertificaten tot op heden niet heeft verhinderd.

6. De 63,7 miljard frank maatregelen die nodig waren om het netto te financieren saldo te beperken tot 345,8 miljard frank, behelzen enerzijds een verhoging van de Rijksmiddelen met 16,4 miljard frank en anderzijds 47,3 miljard frank maatregelen die de uitgaven doen dalen. Deze laatste zijn onderverdeeld als volgt :

Réductions des dépenses qui ont été décidées au cours du Conclave budgétaire de juillet 1990

(En milliards de francs)

1. Dette publique. — *Rijksschuld*	15,0
2. Départements d'autorité. — *Gezagsdepartementen*	7,0
3. Départements sociaux (1). — *Sociale departementen* (1)	22,3
4. Départements économiques. — *Economische departementen*	2,9
5. Total (1 à 4). — *Totaal (1 tot 4)*	47,3

(1) Dont prélèvement de la subvention extraordinaire à la Sécurité sociale : 21 milliards de francs.

Ces mesures sont détaillées de manière plus précise dans le tableau qui suit :

Uitgavenverminderingen waartoe werd beslist tijdens het begrotingsberaad van juli 1990

(In miljarden frank)

(1) Waarvan inhouding bijzondere toelage aan de sociale zekerheid : 21 miljard frank.

Deze maatregelen worden nog meer gedetailleerd gegeven in de hiernavolgende tabel :

Décisions du conclave budgétaire 1991

(En millions de francs)

Décisions du conclave budgétaire 1991

(In miljoenen frank)

ANNEE BUDGETAIRE 1991 (après conseil budgétaire) — *BEGROTINGSJAAR 1991 (na begrotingsberaad)*	Crédits av. conclave — *Kredieten vóór concl.* (1)	Nouvelles initiat. — *Nieuwe initiat.* (2)	Crédits av. mesures — *Kredieten vóór maatr.* (3 = 1 + 2)	Mesures d'économie — *Besparings-maatregelen* (4)	Crédits décidés 1991 — *Besliste kredieten 1991* (5 = 3 + 4)
A) DETTE PUBLIQUE — *RIJKSSCHULD*	599 183,2	0,0	599 183,2	- 15 000,0	584 183,2
B) CEL. AUTORITE — *AUTORITEITSDEP.*	273 446,1	1 779,0	275 225,1	- 7 017,0	268 208,1
Dotations — *Dotatiën*	5 768,0	100,0	5 868,0	0,0	5 868,0
1er Ministre — *1ste Minister*	8 946,3	125,0	9 071,3	0,0	9 071,3
Justice — *Justitie*	26 587,1	659,0	27 246,1	0,0	27 246,1
Intérieur — *Binnenlandse Zaken*	15 830,0	195,0	16 025,0	- 1 632,0	14 393,0
Aff. Etrangères — *Buitenlandse Zaken*	10 859,2	0,0	10 869,2	0,0	10 869,2
Coop. Dévelopg. — *Ontw. Samenw*	19 725,7	0,0	19 725,7	- 1 850,0	17 875,7
Défense nationale — *Landsverdediging*	103 478,5	0,0	103 478,5	- 3 035,0	100 443,5
Gendarmerie — *Rijkswacht*	23 232,6	0,0	23 232,6	- 500,0	22 732,6
Finances — *Financiën*	59 008,7	700,0	59 708,7	0,0	59 708,7
C) CEL. SOCIALE — *SOCIALE CEL*	472 036,6	1 632,0	473 668,6	- 22 316,0	451 352,6
Pensions — *Pensioenen*	214 455,1	183,0	214 638,1	0,0	214 638,1
Classes Moyennes — *Middenstand*	6 922,9	0,0	6 922,9	0,0	6 922,9
Emploi et Trav. — *Tewerkst. en Arbeid*	36 195,0	394,0	36 589,0	- 1 316,0	35 273,0
Prévoyance sociale — *Sociale Voorzorg*	168 275,7	404,0	168 579,7	0,0	168 679,7
Subvention spéciale/non-versement. — *Bijzondere toelage/niet-storting*	0,0	0,0	0,0	- 21 000,0	- 21 000,0
Santé publique — *Volksgezondheid*	46 187,9	651,0	46 838,9	0,0	46 838,9
D) CEL. ECONOMIQUE — *ECONOMISCHE CEL*	206 189,9	2 311,0	208 500,9	- 2 929,0	205 571,9
Agriculture — *Landbouw*	10 545,5	100,0	10 645,5	0,0	10 645,5
Aff. Economiques — *Economische Zaken*	39 015,4	190,0	39 205,4	- 150,0	39 055,4
Communications. — *Verkeerswezen*	71 121,5	1 050,0	72 171,5	0,0	72 171,5
P.T.T. — *P.T.T.*	12 567,7	971,0	13 538,7	0,0	13 538,7
Trav. Publics. — *Openb. Werken* (+ F.d.Routes. — *Wegenfonds inbegr.*)	72 939,8	0,0	72 939,8	- 2 779,0	70 160,8
E) CULT. SC. COMM. — *CULT. WETENS. GEM.*	13 732,8	2 025,0	15 757,8	0,0	15 757,8
Cult. Sc. Ens. — *Cult. Wetens. Onderw.*	9 943,8	2 025,0	11 968,8	0,0	11 958,8
Commun. Régions. — *Gemeensch. Gewest*	3 789,0	0,0	3 789,0	0,0	3 789,0
F) DIVERS — *DIVERSEN*	2 955,4	66,0	3 021,4	0,0	3 321,4
a) Rest. Fonds bud. — *Herstruct. Fonds*	1 755,4	0,0	1 755,4	0,0	1 755,4
b) Provisions. — *Provisies*	1 200,0	0,0	1 200,0	0,0	1 200,0
c) Divers. — *Diverse*	0,0	66,0	66,0	0,0	66,0
G) TOT. GENERAL — *ALGEM. TOTAAL*	1 567 544,0	7 813,0	1 575 357,0	- 47 262,0	1 528 095,0

Afin d'assurer une meilleure gestion de la Dette publique, il fut décidé d'inscrire, dès 1991, certains crédits relatifs au service financier du budget des Travaux publics (e.a. pour le Fonds des Routes) et de l'Intérieur dans le budget de la Dette publique.

Les dépenses, autres que celles de la Dette publique, atteignent ainsi encore 88,9 milliards. En termes réels, en comparaison avec 1990, cela représente une baisse de 3,4 %. Même si l'on tient compte de la diminution des charges du passé, la baisse réelle représente toujours 2,8 %. De cette manière, la première norme est largement satisfaite.

7. La diminution des crédits *du budget de la Dette publique* d'un montant de 15,0 milliards de francs est le résultat budgétaire d'un ensemble de mesures et de réformes qui cadrent dans la politique générale de modernisation de la gestion de la Dette publique, entamée en 1988.

Il concerne en particulier la réforme du marché des certificats de Trésorerie et la continuation de la modernisation des titres représentant la Dette publique (pour plus de détails, il est renvoyé à la partie sur la Dette).

Par rapport aux propositions, les dépenses *des départements d'autorité* ont été diminuées de 7,0 milliards de francs, dont 3,0 milliards de francs à la Défense nationale et 1,6 milliard de francs à l'Intérieur. Pour une appréciation correcte des chiffres de la Coopération au Développement, il faut savoir que la subvention de 2,5 milliards de francs de l'Office de la Sécurité Sociale d'Outre-Mer (O.S.S.O.M.) figure dès 1991 dans le budget de la Prévoyance sociale. Dans le budget 1991, 785 millions de francs de crédits furent réservés pour la sécurité du citoyen.

Malgré les mesures d'économie indispensables, le Gouvernement tient toujours aux mesures positives dans le secteur social telles que prévues dans l'Accord de Gouvernement. Les dépenses accompagnant ces mesures se chiffrent à 9,5 milliards de francs.

Toutes ces dispositions sont pourtant prises en charge par les régimes mêmes de la Sécurité sociale, à l'exception d'1,4 milliard de francs. Le système des soins de santé du personnel de la S.N.C.B. est intégré dans le système général.

La subvention de l'Etat au régime de la Sécurité sociale des salariés, à concurrence de 192 milliards de francs, est scindée en une subvention générale et une subvention extraordinaire. La part extraordinaire d'un montant de 21 milliards de francs en 1991, n'est pas versée actuellement dans le cadre de la politique anticyclique. De plus, les crédits du budget de l'Emploi et du Travail ont été diminués de 1,3 milliard de francs.

En comparaison avec 1990, il s'ensuit une baisse par solde des crédits dans *la cellule sociale* de 13,8 milliards de francs, soit 3,0 % (voir tableau ci-après).

En ce qui concerne le département des Travaux Publics, qui est maintenant fusionné avec celui des Communications des mesures furent prises relatives au patrimoine de l'Etat qui ont entraîné une diminution des dépenses pour un montant de 2,8 milliards de francs. Les crédits d'investissements pour les che-

Met het oog op een beter beheer van de Rijksschuld werd beslist bepaalde kredieten i.v.m. de financiële dienst van de begroting van Openbare Werken (o.m. voor het Wegenfonds) en van Binnenlandse Zaken vanaf 1991 in de Rijksschuldbegroting op te nemen.

Hierdoor belopen de uitgaven andere dan voor de Rijksschuld nog 88,9 miljard frank. In reële termen is dit een daling met 3,4 % in vergelijking met 1990. Zelfs rekening houdende met de daling van de lasten van het verleden, beloopt de reële vermindering nog steeds 2,8 %. Hierdoor is ruimschoots voldaan aan de eerste norm.

7. De vermindering van de kredieten *van de Rijksschuldbegroting* met 15,0 miljard frank is het budgettair resultaat van een geheel van maatregelen en hervormingen die kaderen in het algemene beleid tot modernisering van het beheer van de Staatsschuld dat werd ingezet in 1988.

In het bijzonder betreft dit de hervorming van de markt van de schatkistcertificaten en de voortzetting van de modernisering van de titels die de openbare schuld vertegenwoordigen (voor meer details wordt verwezen naar het deel over de schuld).

De uitgaven voor *de gezagsdepartementen* werden in vergelijking met de voorstellen verminderd met 7,0 miljard frank, waarvan 3,0 miljard frank bij Landsverdediging en 1,6 miljard bij Binnenlandse Zaken. Bij de beoordeling van de cijfers voor Ontwikkelingssamenwerking moet ermede rekening gehouden worden dat de toelage aan de Dienst voor Overzeese Sociale Zekerheid (D.O.S.Z.), van 2,5 miljard frank vanaf 1991 voorkomt op de begroting van Sociale Voorzorg. Voor de Veiligheid van de burger worden op de begroting 1991 kredieten uitgetrokken van 785 miljoen frank.

Ondanks de noodzakelijke spaarinitiatieven blijft de Regering vasthouden aan het Regeerakkoord waarbij positieve maatregelen in de sociale sector worden voorzien. De daarmede gepaardgaande uitgaven belopen 9,5 miljard frank.

Deze maatregelen worden echter alle gedragen door de stelsels van Sociale Zekerheid zelf, op 1,4 miljard frank na. Verder wordt de regeling geneeskundige verzorging van het N.M.B.S.-personeel in het algemene stelsel geïntegreerd.

De Rijkstoelage aan het Sociale Zekerheidsstelsel van de werknemers ten bedrage van 192 miljard wordt verdeeld in een algemene en een bijzondere toelage. De bijzondere toelage ten bedrage van 21 miljard frank in 1991 wordt thans niet uitgekeerd in het kader van het anti-cyclisch beleid terzake. Daarnaast werden nog de kredieten van de begroting van Tewerkstelling en Arbeid verminderd met 1,3 miljard frank.

In vergelijking met 1990 dalen de kredieten in de *sociale cel* daardoor per saldo met 13,8 miljard frank of met 3,0 % (zie tabel hierna).

Voor het departement Openbare Werken, dat thans is samengesmolten met dit van Verkeerswezen, werden maatregelen genomen betreffende het staatspatrimonium die leidden tot een uitgavenvermindering met 2,8 miljard frank. De investeringskredieten voor de Spoorwegen werden verhoogd met 1050 miljoen

rains de fer ont été majorés de 1050 millions de francs. Les dépenses de *la cellule économique* atteignent ainsi encore 9,9 % de l'ensemble des dépenses de l'Etat.

Comme illustré dans le tableau ci-dessous, les dépenses pour la Dette publique absorbent en 1991 presque 42 % des dépenses totales de l'Etat. Ceci constitue encore une fois une illustration de l'effet coucou, c'est-à-dire l'éviction des autres dépenses par les charges d'intérêt.

frank. De uitgaven in *de economische cel* belopen nu nog 9,9 % van de totale staatsuitgaven.

Zoals blijkt uit de onderstaande tabel nemen de uitgaven voor de Rijksschuld in 1991 bijna 42 % van de totale staatsuitgaven voor hun rekening. Het koekoekseffect, namelijk de verdringing van de andere uitgaven door de rentelasten, blijkt hieruit opnieuw.

Structure des dépenses de l'Etat, 1990-1991

Uitgavenstructuur van de Staat, 1990-1991

	1990 (1)		1991 (2)	
	En milliards de francs — *In miljarden frank*	%	En milliards de francs — *In miljarden frank*	%
1. Dette publique. — *Rijksschuld*	600,4	40,1	639,2	41,8
2. Départements d'autorité. — *Gezagsdepartementen*	263,0	17,6	281,1	18,4
3. Départements sociaux. — *Sociale departementen*	467,6	31,3	453,8	29,7
4 Départements économiques. — *Economische departementen*	158,7	10,6	150,9	9,9
5. Autres et divers. — *Andere en diverse*	5,7	0,4	3,1	0,2
6. Total (1 à 5). — *Totaal (1 tot 5)*	1 495,3	100,0	1 528,1	100,0

(1) Après le contrôle budgétaire.
(2) Après le conclave budgétaire de juillet 1990. Avant restructuration des fonds.

(1) Na begrotingscontrole.
(2) Na het begrotingsberaad van juli 1990. Vóór herstructurering van de fondsen.

8. La présentation actuelle du budget se faisant par programme, la distinction entre dépenses courantes et dépenses de capital est abandonnée. A titre d'information, le tableau ci-dessous présente la ventilation globale (en milliards de francs).

8. Vermits thans de begrotingsvoorstelling per programma's geschiedt, vervalt het onderscheid tussen de lopende en de kapitaaluitgaven. Ter inlichting wordt hierna, op globale wijze, de uitsplitsing gegeven (in miljarden frank).

	1990 Après le contrôle budgétaire — *Na begrotingscontrole*	1991 Initial — *Initieel*
Dépenses courantes. — *Lopende uitgaven*	1 411,1	1 449,5
Dépenses de capital. — *Kapitaaluitgaven*	72,1	76,8
Dépenses totales. — *Totale uitgaven*	1 483,2 (1)	1 526,2 (2)

(1) Crédits exclusifs années antérieures et divers.
(2) Non compris l'effet net de la restructuration des fonds budgétaires.

(1) Exclusief kredieten vorige jaren en diversen.
(2) Exclusief netto-effect herstructurering van de begrotingsfondsen.

Pour 1991, on obtient les masses macro-budgétaires suivantes (en milliards de francs) :

Dépenses courantes	1 449,5
Recettes courantes	1 174,8
Solde des opérations courantes	– 274,7
Dépenses de capital	76,8
Recettes de capital	6,0
Solde des opérations de capital	– 70,8
Effet net de la restructuration des fonds budgétaires	1,8
Solde des opérations budgétaires	– 347,2
Solde des opérations de Trésorerie	+ 1,4
Solde net à financer	– 345,8

Voor 1991 bekomt men volgende macrobudgettaire massa's (in miljarden frank) :

Lopende uitgaven	1 449,5
Lopende ontvangsten	1 174,8
Saldo lopende verrichtingen	– 274,7
Kapitaaluitgaven	76,8
Kapitaalontvangsten	6,0
Saldo kapitaalverrichtingen	– 70,8
Netto-effect herstructurering begrotingsfondsen	1,8
Saldo begrotingsverrichtingen	– 347,2
Saldo schatkistverrichtingen	+ 1,4
Netto te financieren saldo	– 345,8

Section 4

Fonction publique

Réformes institutionnelles

L'année 1990 a vu se poursuivre les transferts du personnel des Ministères vers les Exécutifs en application de la loi spéciale du 8 août 1988.

La préparation de l'arrêté royal sur les principes généraux du statut des agents de l'Etat applicables aux Communautés et Régions, qui doit être pris en exécution de l'article 87, § 4 de la loi spéciale précitée s'est poursuivie par la concertation entre les divers pouvoirs concernés. L'année 1991 doit connaître son aboutissement.

Programmation sociale

En 1990, deux accords ont été conclus :

1. Un accord *intersectoriel* consacré par le protocole du 8 janvier 1990 portant sur l'ensemble des services publics et prévoyant :
— une augmentation de 2 % des barèmes au 1er novembre 1990;
— un ajustement du pécule de vacances dès 1990;

— deux jours de congés supplémentaires en compensation de la modération salariale;
— une augmentation de la prime syndicale qui passe de 800 à 900 francs;
— un accord pour la réalisation d'une « radioscopie de l'emploi ».

2. Un accord *sectoriel* consacré par le protocole du 27 juin 1990 visant les secteurs Ministères et parastataux de la Fonction publique administrative du pouvoir central qui comporte :
— l'octroi d'une prime mensuelle de restructuration de 1 200 francs dès le 1er juillet 1990;
— l'octroi d'une prime de bilinguisme pour les agents titulaires du brevet;
— la suppression du stage des jeunes dans les services publics;
— l'ouverture du droit à l'interruption de carrière à mi-temps dans les secteurs concernés;
— l'accroissement du droit au congé de formation de 60 à 120 heures par an.

Politique de recrutement

Le recrutement se poursuit par la procédure de *l'enveloppe budgétaire de recrutement* équivalant à 1,75 % de l'effectif multiplié par le traitement annuel moyen pondéré de début de cet effectif. Cette procédure responsabilise les services quant à l'utilisation de l'enveloppe et conduit à une réduction légère des

Afdeling 4

Openbaar Ambt

Hervorming der instellingen

In het jaar 1990 zijn er verder overplaatsingen van personeel geweest van de ministeries naar de executieven met toepassing van de bijzondere wet van 8 augustus 1988.
De voorbereiding van het koninklijk besluit op de algemene beginselen van het statuut van het rijkspersoneel die toepasselijk zijn op de Gemeenschappen en Gewesten, dat moet genomen worden ter uitvoering van artikel 87, § 4 van voormelde bijzondere wet, wordt verder gezet door overleg tussen de verschillende betrokken gezagsorganen. In het jaar 1991 zou dit moeten voltooid worden.

Sociale programmatie

In 1990 werden twee akkoorden gesloten :

1. Een *intersectorieel* akkoord, bekrachtigd bij het protocol van 8 januari 1990, dat slaat op het geheel van de overheidsdiensten en dat voorziet in :
— een verhoging van de barema's op 1 november 1990 met 2 %;
— een aanpassing van het vakantiegeld vanaf 1990;
— twee bijkomende verlofdagen ter compensatie van de loonmatiging ;
— een verhoging van de vakbondspremie van 800 naar 900 frank;
— een akkoord betreffende een « doorlichting van de tewerkstelling ».

2. Een *sectorieel* akkoord, bekrachtigd door het protocol van 27 juni 1990, dat slaat op de sectoren van ministeries en parastatalen van het administratieve openbaar ambt en dat behelst :
— de toekenning van een maandelijkse herstructureringspremie van 1 200 frank van 1 juli 1990 af ;
— de toekenning van een tweetaligheidspremie voor de ambtenaren die houder zijn van het brevet ;
— de afschaffing van de jongerenstage in de overheidsdiensten ;
— de opening van het recht op halftijdse loopbaanonderbreking in de betrokken sectoren ;
— de verhoging van het recht op vormingsverlof van 60 naar 120 uren per jaar.

Wervingsbeleid

De werving verloopt verder volgens de procedure van de *budgettaire wervingsenveloppe* die gelijk is aan 1,75 % van de personeelsbezetting vermenigvuldigd met de gemiddelde gewogen jaarwedde van deze personeelsbezetting. Deze procedure maakt de diensten verantwoordelijk voor het aanwenden van de enve-

effectifs qui doit être compensée par une augmentation de la productivité.

Dans les cas où l'enveloppe ne répond pas à des besoins impératifs, le recrutement hors enveloppe est autorisé sur décision du Conseil des Ministres.

Formation

Le 8 octobre 1988, le Conseil des Ministres a décidé de permettre aux services de se doter de cellules de modernisation et de disposer ainsi de petites équipes souples de fonctionnaires qui, après une formation, sont susceptibles d'aider les autorités à réfléchir et mettre en oeuvre des politiques de réorganisation des services, de simplification des procédures et de réceptivité. Cela permet de rencontrer l'objectif d'amélioration de la productivité.

En 1989-1990 de sérieux efforts ont été fournis quant à la formation de ces cellules de modernisation qui ont été soumises à un entrainement intensif en vue de constituer un groupe cohérent d'experts capables de fournir l'aide logistique nécessaire aux chefs de service lors de l'approche de problèmes organisationnels.

En 1991 les cellules de modernisation seront tout à fait opérationnelles sur le terrain. Elles seront encore soutenues intensivement par des consultants et des accompagnateurs externes. Les nouveaux membres des cellules devront recevoir une formation accélérée afin de pouvoir être intégrés sans heurts dans les cellules existantes. Pour des missions exigeant du personnel hyperspécialisé, des formations accélérées seront élaborées répondant aux besoins spécifiques de chaque cellule.

Le Conseil des Ministres du 6 avril 1990 a décidé d'augmenter sensiblement les efforts de formation en vue d'améliorer l'efficience de la Fonction publique administrative ainsi que la productivité des services aussi bien d'un point de vue quantitatif que qualitatif et cela via un programme d'investissement pour la formation. La circulaire n° 334 de la Fonction publique a fixé les schémas de base pour l'introduction de projets dans le cadre du programme d'investissement pour la formation. En 1991 sera élaborée une méthodologie plus standardisée pour la constitution de plans-pilotes de la formation intégrant les projets de formation dans les actions prioritaires définis par le Ministre de la Fonction publique. Un aperçu global des projets de formation stimulera un emploi plus efficient des moyens de formation et permettra de donner une plus grande responsabilité aux services dans l'analyse des propres besoins et dans la manière où il sera répondu à ces besoins. La formation devient un instrument valable de management à la disposition des chefs de service.

En 1991 les efforts seront également sensiblement augmentés pour améliorer la capacité d'audit interne des services. Appartiennent aux actions prioritaires

loppe en leidt tot een lichte vermindering van de personeelsbezetting, die moet worden gecompenseerd door een verhoging van de productiviteit.

In gevallen waarin de enveloppe niet aan dwingende behoeften beantwoordt, is werving buiten enveloppe toegestaan op beslissing van de Ministerraad.

Vorming

Op 8 oktober 1988 besliste de Ministerraad dat de diensten zich mochten voorzien van moderniseringscellen om aldus te beschikken over kleine soepele ploegen van ambtenaren die, na een opleiding, bekwaam zijn om de overheden te helpen bij het nastreven van de doelstellling produktiviteitsverbetering door het bedenken en het in toepassing brengen van een reorganisatiebeleid van de diensten, een vereenvoudiging van de procedures en meer openheid.

In 1989-1990 werd ernstig werk gemaakt van de opleiding van deze moderniseringscellen die via intensieve training werden opgeleid tot coherente groepen van deskundige begeleiders in staat om de dienstchefs de nodige logistieke steun te geven bij de aanpak van organisatieproblemen.

In 1991 zijn de moderniseringscellen volledig effectief op het terrein. Ze zullen in hun rol nog intensief begeleid worden door externe consultants en begeleiders. De nieuwe leden in de cellen zullen versneld moeten opgeleid worden om zonder storing ingeschakeld te kunnen worden in de bestaande moderniseringscellen. Voor opdrachten die hooggespecialiseerd personeel vragen zullen versnelde opleidingen worden uitgewerkt die beantwoorden aan de specifieke behoeften van elke cel.

De Ministerraad van 6 april 1990 besloot de opleidingsinspanningen aanzienlijk te verhogen met het oog op de verbetering van de efficiëntie van het administratief Openbaar Ambt en van de produktiviteit van de diensten zowel kwantitatief als kwalitatief en dit via een investeringsprogramma voor opleidingen. De omzendbrief nr 334 van het Openbaar Ambt legde de basisschema's vast voor het indienen van projecten in het kader van het investeringsprogramma voor opleiding. In 1991 zal een meer gestandardiseerde methodologie worden uitgewerkt voor het opmaken van stuurplannen van de opleiding waarin de opleidingsprojecten geïntegreerd worden in de prioritaire acties omschreven door de Minister van het Openbaar Ambt. Een volledig overzicht van de opleidingsprojecten zal een efficiënter gebruik van de opleidingsmiddelen stimuleren en het mogelijk maken de diensten een grotere verantwoordelijkheid te geven in de analyse van de eigen behoeften en in de manier waarop aan deze behoeften kan worden voldaan. Opleiding wordt een volwaardig managementinstrument ter beschikking van de diensthoofden.

In 1991 zullen ook de inspanningen aanzienlijk worden opgevoerd om de interne auditcapaciteit van de diensten te verhogen. Opleiding tot interne con-

de formation en 1991 : la formation en tant que consultant interne et d'auditeur capable d'exercer une radioscopie des propres services et d'accompagner les processus du changement dans le cadre d'un processus permanent de rationalisation.

L'emploi effectif du droit à la formation des fonctionnaires garanti dans le cadre du congé-éducation qui a été augmenté en 1990 de 60 à 120 heures par an sera stimulé par des campagnes d'information. L'introduction du statut unique sera également soutenue par des actions d'information adéquates.

Enfin, il sera également prêté particulièrement attention à l'information permanente et au recyclage des fonctionnaires dirigeants pour lesquels la Direction générale de la Sélection et de la Formation fournira le soutien logistique et elle fera fonction de forum et de lieu de rencontre en vue de maximaliser l'échange d'éxpériences entre les chefs de service.

Statut

La loi du 20 février 1990 relative aux agents des administrations et de certains organismes publics a consacré le principe de la situation soit statutaire, soit contractuelle des agents. Elle doit mettre fin au 31 décembre 91 à tous les statuts précaires connus jusqu'ici. Elle vise à stabiliser l'emploi statutaire réservé aux tâches permanentes des services et à limiter l'engagement de contractuels aux besoins exceptionnels ou temporaires et aux tâches auxiliaires ou spécifiques. Des mesures transitoires sont prévues pour offrir au personnel précaire en service la possibilité d'accéder par recrutement, à des emplois statutaires avec priorité (50 % des recrutements réservés au personnel précaire actuellement en service).

Bureau-Conseil en organisation et gestion des ressources humaines

Les Conseillers de la Fonction publique ont été mis à la disposition des autorités politiques ou administratives, à leur demande, pour rechercher avec elles des solutions organisationnelles et d'adaptations (quantitatives et qualitatives) de personnel visant à une utilisation plus performante des ressources humaines.

Le Ministre de la Fonction publique a appelé en service quatre Conseillers de la Fonction publique supplémentaires et engagé une procédure de recrutement afin de structurer ce service nouveau de la Fonction publique. Un arrêté royal fixant les missions de ces Conseillers de la Fonction publique met l'accent sur les servics de consultance offerts par le Bureau-

sultant en auditor bekwaam om een doorlichting van de eigen diensten uit te voeren en de veranderingsprocessen te begeleiden in het kader van een permanent rationalisatieproces behoren tot de prioritaire opleidingsacties in 1991.

Het effectief gebruik van het recht op opleiding van de ambtenaren gewaarborgd in het kader van het vormingsverlof dat in 1990 van 60 tot 120 uren per jaar werd verhoogd en zal gestimuleerd worden door passende informatiecampagnes. Ook het invoeren van het enig statuut zal ondersteund worden door passende voorlichtingsacties.

Ten slotte zal ook bijzondere aandacht worden besteed aan de permanente informatie en bijscholing van de leidende ambtenaren waarbij de Algemene Directie voor Selectie en Vorming de logistieke steun zal verzekeren en zal optreden als forum en ontmoetingsplaats met als doel de ervaringsuitwisseling tussen diensthoofden te maximaliseren.

Statuut

De wet van 20 februari 1990 betreffende het personeel van de overheidsbesturen en van sommige instellingen van openbaar nut heeft het principe bevestigd van de ofwel statutaire ofwel contractuele toestand van het personeel. De wet moet tegen 31 december 91 een einde maken aan alle tot op heden bekende precaire statuten. Bovendien beoogt hij een stabilisering van de statutaire betrekking die voorbehouden is voor de permanente opdrachten van de diensten en wil hij de indienstneming van contractuelen beperken tot uitzonderlijke of tijdelijke behoeften en tot de bijkomende en specifieke taken. Overgangsmaatregelen zijn bepaald om het tot wederopzeggens aangeworven personeel dat in dienst is de mogelijkheid te geven om, door werving, bij voorrang toegang te hebben tot de statutaire betrekkingen (50 % van de wervingen dienen te gaan naar het tot wederopzeggens aangeworven personeel dat thans in dienst is).

Adviesbureau inzake organisatie en beheer van het menselijk potentieel

De adviseurs van het openbaar ambt werden, op verzoek van de politieke of administratieve overheden, te hunner beschikking gesteld om, samen met hen, organisatorische oplossingen en (kwantitatieve of kwalitatieve) aanpassingen van het personeel te zoeken die een doeltreffender gebruik van het menselijk potentieel beogen.

De Minister van Openbaar Ambt heeft vier bijkomende adviseurs van het openbaar ambt in dienst genomen en een wervingsprocedure ingezet om de nieuwe dienst van het openbaar ambt te structureren. Een koninklijk besluit waarbij de opdrachten van deze adviseurs van het openbaar ambt worden bepaald legt de nadruk op de consultdiensten die door het

Conseil sur demande des Ministres et parastataux intéressés.

Restructuration de l'administration et radioscopie des besoins en personnel

Le Gouvernement a entamé avec le soutien des services de la Fonction publique l'opération de restructuration de l'administration nationale rendue nécessaire par les réformes institutionnelles. Cette restructuration sera suivie d'une radioscopie des besoins en personnel menée par les départements et parastataux avec le soutien opérationnel de la D.G.S.F. (voir Formation) et des Conseillers de la Fonction Publique.

Section 5

Les investissements publics

§ 1. **L'encadrement budgétaire**

Le programme des investissements publics nationaux à charge du budget de l'année 1991 s'élève à 21,6 milliards de francs.

Les investissements financés par les Organismes d'intérêt public (O.I.P.) se chiffreront à 7,0 milliards de francs en 1991 : il s'agit des dépenses d'investissement de la Régie des Transports Maritimes (R.T.M.) et de la Régie des Postes (R.P.).

Le total général des dépenses d'investissements publics nationaux se monte dès lors à 28,6 milliards de francs.

Ce montant se situe dans le cadre de l'assainissement budgétaire général et de l'évolution conjoncturelle. Puisque la partie la plus importante des équipements infrastructurels a été régionalisée ou communautarisée, ce montant couvre les besoins de l'autorité nationale.

§ 2. **Mesures spécifiques**

Comme pour le budget précédent, un certain nombre d'économies spécifiques a été prévu lors du conclave de juillet 1990 relatif au budget 1991 en ce qui concerne les investissements publics qui contribueront à l'assainissement budgétaire et à l'emploi efficace des moyens publics. La mesure la plus importante est la réduction de 2 milliards de francs de la dotation de la Régie des Bâtiments. Cette réduction sera toutefois entièrement compensée de sorte que les moyens de la Régie resteront inchangés. Cette compensation se réalisera par une meilleure gestion du patrimoine, grâce d'une part, au transfert du bail emphytéotique du complexe de Berlaymont à la S.A. Berlaymont, ce qui représentera 1 milliard de francs et, d'autre part, à l'organisation d'autres ventes et à l'amélioration de paiements arriérés, ce qui, de sa part, représentera également 1 milliard de francs.

adviesbureau op aanvraag van de betrokken Ministers en parastatalen worden aangeboden.

Herstructurering van de administratie en doorlichting van haar behoeften aan personeel

De Regering heeft, met steun van de diensten van openbaar ambt, een aanvang gemaakt met de herstructurering van de nationale administratie als gevolg van de hervorming van de instellingen. Na deze herstructurering zal er een doorlichting van de behoeften aan personeel komen, die zal worden verricht door de departementen en parastatalen, met operationele steun van de A.D.S.V. (zie Vorming) en van de adviseurs van het openbaar ambt.

Afdeling 5

De overheidsinvesteringen

§ 1. **De budgettaire omkadering**

Het programma der nationale overheidsinvesteringen ten laste van de begroting voor het jaar 1991 bedraagt 21,6 miljard frank.

De investeringen gefinancierd door de Instellingen van Openbaar Nut (I.O.N.) zullen 7,0 miljard frank. belopen in 1991 : het betreft de investeringsuitgaven voor de Regie voor Maritiem Transport (R.M.T.) en de Regie der Posterijen (R.P.).

Het algemeen totaal van de uitgaven voor nationale overheidsinvesteringen komt aldus neer op 28,6 miljard frank.

Voormeld bedrag moet gesitueerd worden in het kader van de algemene budgettaire sanering en van de conjuncturele ontwikkeling. Vermits het belangrijkste deel van de infrastructurele voorzieningen geregionaliseerd of gecommunautariseerd zijn, dekt dit bedrag de behoeften van de nationale overheid.

§ 2. **Specifieke maatregelen**

Zoals voor de vorige begroting werden tijdens het begrotingsberaad van juli 1990 over het budget van 1991 een aantal specifieke besparingen voorzien bij de overheidsinvesteringen die een bijdrage leveren tot de budgettaire sanering en tot een doelmatige besteding van de overheidsmiddelen. De belangrijkste maatregel is de verlaging van de dotatie met 2 miljard frank voor de Regie der Gebouwen. Deze verlaging wordt echter volledig gecompenseerd zodat de middelen van de Regie onaangetast blijven. Deze compensaties gebeuren door middel van een beter patrimoniumbeheer, enerzijds dank zij de overdracht van de erfpacht van het Berlaymontcomplex aan de N.V. Berlaymont, wat instaat voor 1 miljard frank en anderzijds via het verrichten van andere verkopen en het bespoedigen van achterstallige betalingen, eveneens goed voor 1 miljard frank.

Dans le cadre du Plan d'avenir STAR 21, les crédits budgétaires destinés à la S.N.C.B. seront au contraire augmentés de 1 050 millions de francs.

§ 3. Les objectifs de la politique

1. Dans le cadre des missions qui leur ont été confiées, les objectifs des mesures prises sont, en premier lieu, orientés sur la satisfaction des besoins des administrations nationales et des O.I.P. : ils visent à respecter la continuité des projets. De plus, au cours de cette année, les accents nécessaires seront mis et des adaptations structurelles seront réalisées pour arriver à un niveau normal des investissements publics.

Ainsi, les projets les plus importants seront exécutés par la Régie des Bâtiments, la S.N.C.B. notamment pour le T.G.V., la R.P. et la R.T.T.

A côté des biens d'équipements nécessaires, l'accent sera mis en outre sur l'informatisation des services publics, les programmes de la Justice, de la Gendarmerie, de l'Intérieur et de l'Agriculture, etc. On y reviendra à l'occasion de la présentation des budgets des départements concernés.

2. Après la deuxième phase de la réforme de l'Etat, le second volet de la politique des investissements publics, notamment la politique industrielle et de l'emploi, a perdu de l'importance puisque la part la plus importante des compétences et des moyens en matière d'investissements publics a été transférée aux Communautés et Régions. La poursuite d'une telle politique semble d'ailleurs, dans les circonstances conjoncturelles actuelles, compte tenu des risques d'échauffement et d'inflation, présenter une moindre relevance, et une augmentation des moyens budgétaires pour des dépenses en capital à l'usage de la politique industrielle et de l'emploi est dès lors moins indiquée.

Conformément à l'Accord de Gouvernement on s'efforcera toutefois d'orienter les investissements publics selon :

— l'intensité en main-d'oeuvre des projets ;

— le maintien et l'amélioration de la capacité concurrentielle des entreprises, le caractère d'innovation, le potentiel des marchés extérieurs et la qualité technologique. Cela se fera en relation avec la politique R&D : les projets d'informatisation et les investissements de la S.N.C.B., la R.T.T. et la R.P. représentent pour cela une grande importance;

— la transparence maximale des prix.

3. Un certain nombre de formes alternatives de financement des investissements publics ont été mises en oeuvre les dernières années. Depuis 1989 deux projets sont en exécution : la première relance sélective de la S.N.C.B. pour matériel roulant (3 500 millions de francs) ; la construction d'un centre de Finances à Anvers (3 380 millions de francs). Deux projets sont en préparation : le relogement du Ministère

In het kader van het Toekomstplan STAR 21 worden de begrotingskredieten bestemd voor de N.M.B.S. daarentegen met 1 050 miljoen frank opgetrokken.

§ 3. De doelstellingen van het beleid

1. In het kader van de hen toevertrouwde opdrachten zijn de objectieven van het beleid in de eerste plaats gericht op het bevredigen van de behoeften der nationale administraties en I.O.N. : zij beogen het verzekeren van de continuïteit der projecten. Dit jaar worden bovendien de nodige accenten gelegd en structurele aanpassingen doorgevoerd voor het bereiken van een normaal peil van overheidsinvesteringen.

Aldus worden de belangrijkste projecten uitgevoerd bij de Regie der Gebouwen, de N.M.B.S. ondermeer voor de T.G.V., de Regie der Posterijen en de R.T.T.

Het accent wordt verder gelegd, naast de noodzakelijke uitrustingsgoederen, op de informatisering van de overheidsdiensten, de programma's voor Justitie, Rijkswacht, Binnenlandse Zaken, Landbouw enz. Hierop wordt ingegaan bij de bespreking van de begrotingen der betrokken departementen.

2. Na de tweede fase van de staatshervorming heeft het tweede luik van het beleid inzake overheidsinvesteringen met name het industrieel en werkgelegenheidsbeleid aan belang ingeboet vermits het grootste deel van de bevoegdheden en middelen inzake openbare investeringen overgedragen werd naar de Gemeenschappen en de Gewesten. Rekening houdend met sommige risico's voor verhitting en inflatie lijkt het voeren van een dergelijk beleid in de huidige conjuncturele omstandigheden overigens minder relevant te zijn en is een verhoging van de budgettaire middelen voor kapitaaluitgaven ten behoeve van het industrieel- en werkgelegenheidsbeleid minder aangewezen.

Overeenkomstig het regeerakkoord wordt er desondanks naar gestreefd de overheidsinvesteringen te oriënteren volgens :

— de arbeidsintensiteit van de projecten ;

— het behoud en de verbetering van de concurrentiële capaciteit der ondernemingen, het vernieuwend karakter, potentiële exportmarkten en de technologische kwaliteit. Dit gebeurt in samenhang met het R&D-beleid : centraal staan hierbij de informaticaprojecten en de investeringen vanwege de N.M.B.S., de R.T.T. en de Posterijen.

— de maximale transparantie van de prijzen.

3. De laatste jaren zijn alternatieve financieringsvormen van overheidsinvesteringen ingevoerd. Sedert 1989 zijn twee projecten in uitvoering : de eerste selectieve relance van de N.M.B.S. voor rollend materieel (3 500 miljoen frank); de bouw van een Financiecentrum te Antwerpen (3 380 miljoen frank). Twee projecten zijn in voorbereiding : de herhuisvesting van het Ministerie van Buitenlandse Zaken

des Affaires Etrangères (2 600 millions de francs) et l'extension du Palais de Justice à Liège (1 654 millions de francs).

4. Un souci important relatif aux investissements publics de la part du gouvernement concerne l'ouverture du marché européen. Le groupe central sur l'Europe 1992 auprès du Conseil Central de l'Economie a formulé à ce sujet un certain nombre de recommandations dans son rapport du groupe de travail thématique « Le marché des commandes publiques » (1). Dans ce contexte, les pouvoirs publics s'efforceront dans les années à venir de défendre d'une manière optimale les intérêts de nos entreprises.

Les lignes de force suivantes seront appliquées :

— la stricte observation du respect des directives européennes par tous les Etats-membres ;

— la poursuite d'une politique d'information adéquate, notamment en ce qui concerne les marchés extérieurs ;

— une information maximale et à temps sur la politique belge d'investissements publics ; cette politique obtiendra les garanties nécessaires de continuité et de cohérence ;

— dans la politique R&D on s'efforcera de poursuivre un effort sélectif, cohérent et continu ;

— le système belge de normalisation sera développé ; selon la loi concernant l'accréditation des organismes de certification et de contrôle, ainsi que des laboratoires d'essais (*Moniteur belge*, 22 août 1990);

— la participation des entreprises belges aux grands projets d'infrastructure européenne sera encouragée.

§ 4. La présentation budgétaire du programme des investissements publics

(1) C.C.E. 1989/1095, 22 décembre 1989.

(2 600 miljoen frank) en de uitbreiding van het Paleis van Justitie te Luik (1 654 miljoen frank).

4. Een belangrijke bekommernis van de regering m.b.t. de overheidsinvesteringen betreft de openstelling van de Europese markt. De stuurgroep van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven - Europa 1992, heeft in haar verslag van de themawerkgroep « De markt van de overheidsopdrachten » (1) terzake een aantal aanbevelingen geformuleerd. De overheid zal zich de komende jaren dan ook inspannen om in deze context de belangen van onze ondernemingen optimaal te verdedigen.

Volgende krachtlijnen zullen gevolgd worden :

— de correcte naleving van de Europese Richtlijnen door alle Lidstaten zal nauwkeurig gevolgd worden ;

— een gepast informatiebeleid zal gevoerd worden, o.m. over de buitenlandse markten ;

— over het Belgische overheidsinvesteringsbeleid zal eveneens maximale en tijdige informatie verleend worden ; dit beleid zal de nodige garanties krijgen inzake continuïteit en samenhang ;

— in het R&D beleid zal gestreefd worden naar een selectieve, samenhangende en continue inspanning ;

— het Belgische systeem inzake normalisatie zal verder uitgebouwd worden door de wet van 20 juli 1990 betreffende de accreditatie van certificatie- en keuringsinstellingen alsmede van beproevingslaboratoria (*Belgisch Staatsblad*, 22 augustus 1990);

— de deelname van de Belgische ondernemingen aan de grote Europese infrastructuurprojecten zal worden aangemoedigd.

§ 4. De budgettaire voorstelling van het programma van de overheidsinvesteringen

(1) C.R.B. 1989/1095, 22 december 1989.

PROGRAMME D'INVESTISSEMENTS PUBLICS

(Réalisations de 1980 à 1989 et crédits à partir de 1990)

(En millions de francs)

PROGRAMMA VAN DE OPENBARE INVESTERINGEN

(Verwezenlijkingen van 1980 t.m. 1989 en kredieten vanaf 1990)

(In miljoenen frank)

DESCRIPTIONS — *OMSCHRIJVINGEN*	1991 Crédits — *Kredieten*	1990 Crédits — *Kredieten*	1989 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1988 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1987 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1986 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1985 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1984 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1983 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1982 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1981 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1980 Réalisations — *Verwezenlijkingen*
I.— **INVESTISSEMENTS DEPARTEMENTAUX. — *DEPARTEMENTALE INVESTERINGEN***	21 589,6	20 727,6	19 383,3	62 872,1	66 080,6	68 284,4	93 489,7	107 316,1	99 528,8	98 529,7	107 407.4	98 221.9
1. **Travaux d'infrastructure : — *Infrastructuurwerken :***	18 578,4	18 050,8	17 932,4	60 919,1	64 780,7	66 841,6	92 605,1	102 741,5	96 664,6	97 668,8	106 462.4	97 271.7
1.1. Travaux publics : — *Openbare Werken :*	8 980,0	10 682,4	10 024,3	37 519,5	38 776,2	39 326,5	51 047,7	57 551,9	55 137,9	58 698,0	59 709.4	56 687.6
1.1.1. Département proprement dit. — *Eigenlijk departement*	1 855,0	3 847,4	2 798,2	13 111,4	15 474,4	15 751,6	20 458,3	23 365,0	23 719,6	25 667,5	21 471.5	21 669.7
1.1.2. Régie des Bâtiments. — *Regie der gebouwen*	7 045,0	6 700,0	7 106,1	7 072,0	7 900,2	8 238,5	8 847,6	8 762,7	6 599,0	6 612,1	9 414.6	6 989.7
1.1.3. Fonds des routes. — *Wegenfonds*	—	—	—	17 215,1	14 620,0	13 494,8	18 910,9	21 963,6	21 824,8	21 920,0	16 025.0	16 527.0
1.1.4. Intercommunales des Autoroutes. — *Intercommunales voor autowegen*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	880,0	10 200.0	9 253.0
1.1.5. Albertkanaal	—	—	—	—	—	650,0	1 080,0	1 150,0	1 293,0	1 425,0	1 350.0	600.0
1.1.6. Canal-Albert	—	—	—	—	—	400,0	700,0	1 000,0	600,0	1 100,0	300.0	760.0
1.1.7. Canal Bruxelles-Rupel. — *Kanaal Brussel-Rupel*	—	—	—	—	760,0	780,0	1 005,0	1 178,0	1 095,0	1 035,0	850.0	854.0
1.1.8. Travaux subsidiés. — *Gesubsidieerde werken*	80,0	135,0	120,0	121,0	21,6	11,6	45,9	132,6	6,5	58,4	98.3	34.2
1.2. Communications : — *Verkeerswezen :*	7 028,4 (*)	4 655,3	5 722,6	11 705,0	17 179,2	17 397,3	26 011,1	25 990,9	23 603,4	20 348,9	24 472.1	22 334.4
1.3. Education : — *Onderwijs :*	—	—	—	7 965,0	5 651,4	6 660,9	10 612,5	15 002,8	15 636,7	16 212,4	18 814.7	15 171.4
1.3.1. Néerlandais. — *Nederlands*	—	—	—	275,0	188,5	215,8	403,4	480,6	465,1	424,0	417.7	464.4
1.3.2. Français. — *Frans*	—	—	49,2	—	1 070,0	355,5	572,8	1 478,3	453,4	470,5	490.1	485.8
1.3.3. Secteur commun. — *Gemeenschappelijke sector*	—	—	—	22,0	50,7	53,4	54,7	106,1	92,1	111,7	105.4	114.3

(*) Dont 7 018 millions de francs (crédits non dissociés — augmentation de capital — cf. article 164, § 2, de la loi-programme du 20 décembre 1988) pour permettre à la S.N.C.B. de réaliser son programme d'investissements de 15 milliards de francs. — *Waarvan 7 018 miljoen frank (niet-gesplitste kredieten — kapitaalverhoging — cf. artikel 164, § 2, van de Programmawet van 20 december 1988) die de N.M.B.S. moeten toelaten zijn investeringsprogramma van 15 miljard frank aan te gaan.*

DESCRIPTIONS — *OMSCHRIJVINGEN*	1991 Crédits — *Kredieten*	1990 Crédits — *Kredieten*	1989 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1988 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1987 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1986 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1985 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1984 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1983 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1982 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1981 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1980 Réalisations — *Verwezenlijkingen*
1.3.4. Fonds de constructions de bâtiments scolaires. — *Fondsen voor schoolgebouwen*	—	—	—	771,8	3 855,8	5 965,9	9 559,4	11 706,3	14 048,0	14 866,9	16 995,0	13 120.4
Enseignement de l'Etat. — *Rijksonderwijs*	—	—	—	5 455,5	3 500,1	4 100,1	7 659,1	10 236,6	11 898,1	12 760,8	14 502,8	10 842.0
Enseignement subventionné. — *Gesubsidieerd onderwijs*	—	—	—	1 286,7	291,9	1 823,3	1 876,4	1 452,9	2 140,3	2 057,5	2 413,6	2 162.2
- Ecoles néerlandophones à Bruxelles. — *Nederlandstalige scholen in Brussel*	—	—	—	132,6	63,8	42,5	23,9	16,8	9,6	48,6	78,6	116.2
1.3.5. Institutions universitaires. — *Universitaire inrichtingen*	—	—	—	397,0	486,4	70,3	22,2	1 231,5	578,1	339,3	806,5	986.5
- Secteur français. — *Franstalige sector*	—	—	—	87,6	212,0	21,9	4,7	788,5	391,2	213,9	574,1	649.4
- Secteur néerlandais. — *Nederlandstalige sector*	—	—	—	309,4	274,4	48,4	17,5	443,0	186,9	125,4	232,4	337.1
1.4. Affaires culturelles et scientifiques — Enseignement : — *Culturele en Wetenschappelijke aangelegenheden — Onderwijs :*	48,5	68,5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1.5. Santé publique. — *Volksgezondheid :*	336,2	740,0	160,5	1 688,6	505,7	755,4	2 271,8	2 028,7	940,5	388,9	2 357.8	2 024.0
1.5.1. Département. — *Departement*	336,2	740,0	160,5	1 292,0	390,7	589,4	2 116,5	1 782,6	540,1	212,9	2 043.5	626.1
1.5.2. Travaux subsidiés. — *Gesubsidieerde werken*	—	—	—	—	—	14,1	30,0	17,9	62,3	—	7,3	—
1.5.3. Matières personnalisables Bruxelles. — *Persoonsgebonden materies Brussel*	—	—	—	396,6	115,0	151,9	125,3	228,2	338,1	176,0	307,0	1 397.9
1.5.3.1. Travaux subsidiés. — *Gesubsidieerde werken*	—	—	—	—	2,0	58,5	—	—	—	51,6	—	—
1.5.3.2. Fonds de constructions hospitalières. — *Fonds bouw ziekenhuizen*	—	—	—	396,6	113,0	93,4	125,3	228,2	338,1	124,4	307,0	1 397,9
1.6. Agriculture : — *Landbouw :*	55,5	55,5	37,8	111,0	60,7	109,9	40,9	41,0	47,8	43,5	42,7	43.4
1.7. Affaires économiques : — *Economische Zaken :*	119,3	26,4	14,0	21,0	105,5	182,8	803,0	542,5	253,7	81,9	113,8	19.3
1.8. Intérieur : — *Binnenlandse Zaken :*	959,4	582,3	485,3	394,0	364,1	530,3	628,1	497,8	581,4	454,6	519,9	543.0
1.9. Affaires étrangères : — *Buitenlandse Zaken :*	270,0	209,0	403,9	287,0	420,0	324,9	99,4	247,0	63,2	88,8	95,3	94,9
1.10. Gendarmerie : — *Rijkswacht :*	696,0	896,0	815,4	1 003,0	1 453,3	1 259,0	326,3	348,1	259,2	304,2	277,7	294.9
1.11. Défense nationale (travaux civils) : — *Landsverdediging (civiele werken) :*	27,0	77,0	48,2	26,0	52,8	80,0	83,2	57,6	57,8	59,0	59,0	58.8
1.12. Premier Ministre : — *Eerste Minister :*	53,0	53,0	95,4	184,0	—	205,7	620,9	433,2	83,0	988,6	—	—
1.13. Justice : — *Justitie :*	—	—	75,7	—	176,6	—	7,8	—	—	—	—	—
1.14. Finances : — *Financiën :*	5,1	5,4	—	15,0	—	8,9	—	—	—	—	—	—
1.15. Emploi et Travail : — *Tewerkstelling en arbeid :*	—	—	—	—	—	—	10,7	—	—	—	—	—
1.16. Prévoyance sociale : — *Sociale voorzorg :*	—	—	0,1	—	35,2	—	41,7	—	—	—	—	—
2. **Equipement de l'administration (articles 74.01) : — *Uitrusting van de administratie (artikels 74.01) :***	2 364,2	2 079,8	1 450,9	1 953,0	1 254,9	1 411,9	873,9	979,2	867,1	860,9	945,0	950.2

DESCRIPTIONS — *OMSCHRIJVINGEN*	1991 Crédits — *Kredieten*	1990 (1) Crédits — *Kredieten*	1989 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1988 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1987 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1986 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1985 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1984 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1983 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1982 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1981 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1980 Réalisations — *Verwezenlijkingen*
3. **Programmes communs (* compris dans les chiffres de chaque département concerné) : — *Gemeenschappelijke programma's (* begrepen in de cijfers van elk betrokken departement) :***	—	—	—	—	45,0	30,9	10,7	3 595,4	1 997,1	—	—	—
3.1. Utilisation rationnelle de l'Energie (U.R.E.) : — *Rationeel Energie Verbruik (R.E.V.) :*	—	—	—	—	(300,0) *	(700,0) *	(990,8) *	(961,6) *	(729,0) *	(290,0) *	(—) *	(—) *
3.2. Bureautique : — *Bureautica :*	647,0	597,0	(589,6)*	(51,2)*	(1 100,0) *	(1 300,0) *	(863,3) *	(1 013,0) *	(744,6) *	(—) *	(—) *	(—) *
3.3. Télécommunications: — *Telecommunicaties :*	—	—	—	—	45,0	30,9	10,7	3 595,4	1 997,1	—	—	—
II. — **ORGANISMES D'INTERET PUBLIC — *INSTELLINGEN VAN OPENBAAR NUT***	7 007,0	7 153,0	3 603,5	2 584,2	2 864,5	3 197,3	6 914,3	10 013,0	12 907,2	6 429,5	6 251,7	7 135,3
1. **Office régulateur de la navigation intérieure : — *Dienst voor de regeling der binnenvaart :***	2,0	2,0	2,0	—	16,5	—	32,5	1,7	—	2,0	1,5	10,4
2. **Régie des transports maritimes : — *Regie voor maritiem transport :***	155,0	605,0	31,8	37,3	74,1	142,8	409,9	745,1	161,2	907,5	58,1	164,1
3. **S.N.C.B. : — *N.M.B.S. :***	1 000,0 (1)	696,0	1 000,0	853,0	482,0	1 410,0	4 106,4	6 500,0	9 400,0	3 000,0	1 048,9	1 527,8
4. **S.N.C.V. : — *N.M.V.B. :***	—	—	—	—	943,6	165,4	320,2	629,2	443,3	570,6	1 722,8	1 576,8
5. ***Sociétés de transport en commun : — Maatschappijen voor stedelijk vervoer:***	—	—	—	—	393,0	515,0	898,0	706,0	1 043,0	956,0	2 056,8	2 818,3
6. **Régie des Postes : — *Regie der Posterijen :***	5 850,0	5 850,0	2 569,7	1 693,9	955,3	964,1	1 147,3	1 431,0	1 859,7	993,4	1 363,6	1 037,9
7. **R.T.T. (pour mémoire) (2) : — *R.T.T. (pro memorie) (2) :***	(18 700,0)	(17 000,0)	(10 125,0)	(16 930,0)	(13 650,0)	(14 500,0)	(12 700,0)	(13 000,0)	(15 016,6)	(17 000,0)	(17 000,0)	(10 665,0)
III. — **TOTAL A FINANCEMENT TRADITIONNEL. — TOTAAL MET TRADITIONELE FINANCIERING**	28 596,6	27 880,6	22 986,8	65 456,3	68 945,1	71 481,7	100 404,0	117 329,1	112 436,0	104 959,2	113 659,1	105 357,2
IV. — **INVESTISSEMENTS A MODES DE FINANCEMENT ALTERNATIFS. — *INVESTERINGEN VIA ALTERNATIEVE FINANCIERINGSWIJZEN***	—	4 000,0	8 000,0	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Les investissements de la RTT pourraient être inclus dans les investissements publics; dans ce cas les totaux suivants seraient atteints : — In feite zouden de investeringen van de RTT bij de overheidsinvesteringen kunnen worden gerekend; in dat geval zouden de volgende totalen worden bereikt :	(47 296,6)	(48 880,6)	(41 111,8)	(82 386,3)	(82 595,1)	(85 981,7)	(113 104,0)	(130 329,1)	(127 452,6)	(121 959,2)	(130 659,1)	(116 022,2)

(1) Estimation. — *Raming.*

(2) Les investissements de la RTT pourraient être inclus dans les investissements publics; dans ce cas les totaux suivants seraient atteints : — *In feite zouden de investeringen van de RTT bij de overheidsinvesteringen kunnen worden gerekend; in dat geval zouden de volgende totalen worden bereikt :*

DESCRIPTIONS — *OMSCHRIJVINGEN*	1991 Crédits — *Kredieten*	1990 Crédits — *Kredieten*	1989 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1988 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1987 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1986 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1985 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1984 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1983 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1982 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1981 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1980 Réalisations — *Verwezenlijkingen*
V. — **TOTAL GENERAL. — *ALGEMEEN TOTAAL***	28 596,6	31 880,6	30 986,8	65 456,3	68 945,1	71 481,7	100 404,0	117 329,1	112 436,0	104 959,2	113 659,1	105 357.2
dont. — *waarvan* :												
Programme d'investissement traditionnel : — *Traditioneel investeringsprogramma* :	28 596,6	27 880,6	22 986,8	65 456,3	68 945,1	71 481,7	100 404,0	117 329,1	112 436,0	104 959,2	113 659,1	105 357.2
- secteur budgétaire (article 74.01 inclus) : — *budgettaire sector (inclusief artikel 74.01)* :.....	21 509,6	20 592,6	19 263,3	62 751,1	65 299,0	66 442,8	90 658,8	103 855,5	96 534,3	94 031,3	94 609.1	86 720.7
- secteur débudgétisé : — *gedebudgetteerde sector* :.....	80,0	135,0	120,0	121,0	781,6	1 841,6	2 830,9	3 460,6	2 994,5	4 498,4	12 798.3	11 501.2
- organismes d'intérêt public : — *instellingen van openbaar nut* :.....	7 007,0	7 153,0	3 603,5	2 584,2	2 864,5	3 197,3	6 914,3	10 013,0	12 907,2	6 429,5	6 251.7	7 135.3

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

LES DECAISSEMENTS : DECAISSEMENTS DU SECTEUR BUDGETAIRE SUR LES PROGRAMMES D'INVESTISSEMENT

(Réalisations pour les années 1980 à 1989 et pour 1990 et 1991 : crédits)

(En millions de francs)

DE KASUITKERINGEN : BETALINGEN VAN DE BUDGETTAIRE SECTOR OP DE INVESTERINGSPROGRAMMA'S

(Verwezenlijkingen voor de jaren 1980 t.m. 1989 en voor 1990 en 1991 : kredieten)

(In miljoenen frank)

DESCRIPTIONS — *OMSCHRIJVINGEN*	1991 Crédits — *Kredieten*	1990 Crédits — *Kredieten*	1989 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1988 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1987 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1986 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1985 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1984 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1983 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1982 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1981 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1980 Réalisations — *Verwezenlijkingen*
1. **Travaux d'infrastructure : — *Infrastructuurwerken :***	29 299,1	26 334,5	27 513,0	68 559,9	68 995,2	86 377,3	84 259,3	92 529,0	97 707,2	99 625,2	95 093.9	83 851.7
1.1 — Travaux publics : — *Openbare werken :*	12 305,0	13 711,4	17 628,0	38 991,9	38 641,8	47 624,3	47 458,6	53 312,5	53 464,4	57 405,8	48 305.4	41 813.7
1.1.1. — Département proprement dit. — *Eigenlijk departement*	2 455,0	3 467,5	1 529,0	15 506,2	16 889,1	20 898,0	20 727,7	23 613,1	23 134,1	23 912,0	24 707.9	19 503.4
1.1.2. — Régie des Bâtiments. — *Regie der gebouwen*	5 950,0	6 700,0	7 106,1	6 656,4	7 132,7	8 268,8	8 348,8	7 416,8	7 560,1	8 917,6	9 000,7	7 026.7
1.1.3. — Fonds des routes. — *Wegenfonds*	3 900,0	3 543,9	8 992,9	16 829,3	14 620,0	18 457,5	18 382,1	22 282,6	22 770,2	24 576,2	14 596.8	15 283.6
1.2 — Communications : — *Verkeerswezen :*	* 10 801,9	9 361,3	7 352,3	19 884,0	17 861,2	24 764,2	19 859,3	21 296,7	24 926,6	22 668,7	24 593,5	17 768.2
1.3 — Education : — *Onderwijs :*	—	—	—	7 263,6	9 052,9	11 550,9	14 790,5	15 681,6	16 716,0	16 571,9	17 952.0	17 055.4
1.3.1. — Néerlandais. — *Nederlands*	—	—	—	275,0	247,6	353,9	584,3	441,0	392,8	488,3	494,0	382.6
1.3.2. — Français. — *Frans*	—	—	—	429,0	784,0	825,4	874,5	210,2	596,3	389,8	827,3	653.5
1.3.3. — Secteur commun. — *Gemeenschappelijke sector*	—	—	68,0	25,0	42,4	62,8	97,7	105,5	104,2	94,0	102.0	289.9
1.3.4. — Fonds de constructions de bâtiments scolaires. — *Fondsen voor schoolgebouwen*	—	—	—	6 220,5	7 779,7	9 957,5	12 488,9	14 230,6	14 814,7	14 909,1	15 236,7	14 679.2
- Enseignement de l'Etat. — *Rijksonderwijs*	—	—	—	4 407,3	5 689,4	8 270,6	10 815,2	12 244,2	12 650,2	12 820,6	12 943,1	12 476.9
- Enseignement subventionné. — *Gesubsidieerd onderwijs*	—	—	—	1 729,6	2 043,1	1 665,6	1 653,0	1 953,5	2 129,4	2 029,2	2 206,5	2 139.0
- Ecoles néerlandophones à Bruxelles. — *Nederlandstalige scholen in Brussel*	—	—	—	83,6	47,2	21,3	20,7	32,9	35,1	59,3	87,1	63.3
1.3.5. — Institutions universitaires. — *Universitaire inrichtingen*	—	—	—	314,1	199,2	351,3	745,1	694,3	808,0	690,7	1 292,0	1 050.2
- Secteur français. — *Franstalige sector*	—	—	—	165,4	105,9	204,2	479,3	487,5	626,7	381,9	861.8	645.1
- Secteur néerlandais. — *Nederlandstalige sector*	—	—	—	148,7	93,3	147,1	265,8	206,8	181,3	308,8	430.2	405.1
1.4. — Affaires culturelles et scientifiques — Enseignement : — *Culturele en Wetenschappelijke aangelegenheden — Onderwijs :*	48,5	24,9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

(*) : dont 3766 millions de francs (crédits d'ordonnancement) destinés à liquider les dépenses engagées en 1989.

(*) : waarvan 3766 miljoen frank (ordonnanceringskredieten) bestemd om de in 1989 vastgelegde uitgaven te vereffenen.

DESCRIPTIONS — *OMSCHRIJVINGEN*	1991 Crédits — *Kredieten*	1990 Crédits — *Kredieten*	1989 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1988 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1987 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1986 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1985 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1984 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1983 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1982 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1981 Réalisations — *Verwezenlijkingen*	1980 Réalisations — *Verwezenlijkingen*
1.5. — Santé publique : — *Volksgezondheid :*	1 830,5	668,2	767,6	879,4	737,8	682,6	860,3	759,7	617,5	1 219,8	2 934,2	5 935,8
- Département. — *Departement*	1 830,5	668,2	767,6	745,0	638,0	542,5	597,3	431,5	313,3	317,8	374,1	1 990,1
- Fonds de constructions hospitalières. — *Fonds bouw ziekenhuizen*	—	—	—	134,4	99,8	140,1	263,0	328,2	304,2	902,0	2 560,1	3 945,7
1.6 — Agriculture : — *Landbouw :*	65,3	55,5	70,1	72,0	109,9	37,5	58,3	53,1	63,9	151,0	232,5	311,7
1.7 — Affaires économiques. — *Economische Zaken :*	162,8	24,0	8,9	144,0	182,8	314,9	327,1	398,3	292,9	21,9	121,0	64,7
1.8 — Intérieur : — *Binnenlandse Zaken :*	848,2	635,5	371,6	250,0	530,3	410,1	335,7	425,9	670,4	579,5	531,0	392,9
1.9 — Affaires étrangères : — *Buitenlandse Zaken :*	585,0	70,0	87,1	74,0	324,9	183,2	139,6	94,1	83,9	33,3	43,8	97,2
1.10— Gendarmerie : — *Rijkswacht :*	825,0	970,0	869,3	934,0	1 259,0	324,6	66,9	324,4	269,6	420,6	328,9	286,6
1.11— Défense nationale (travaux civils) : — *Landsverdediging (civiele werken) :*	51,1	102,8	19,4	37,0	80,0	42,6	16,3	8,5	79,3	24,6	60,6	125,5
1.12 — Premier Ministre : — *Eerste Minister :*	123,7	126,5	197,1	25,0	205,7	429,5	346,7	174,2	522,7	528,1	—	—
1.13 — Justice : — *Justitie :*	—	139,2	28,0	—	—	2,2	—	—	—	—	—	—
1.14 — Finances : — *Financiën :*	5,1	5,4	—	5,0	8,9	—	—	—	—	—	—	—
1.15 — Emploi et Travail : — *Tewerkstelling en arbeid :*	—	—	—	—	—	10,7	—	—	—	—	—	—
1.16 — Prévoyance sociale : — *Sociale voorzorg :*	—	—	12,2	—	—	—	—	—	—	—	—	—
2. **Equipement de l'administration (articles 74.01) : —** ***Uitrusting van de administratie (artikels 74.01) :***	2 364,2	2 079,8	350,2	1 705,1	1 412,2	903,8	874,0	965,7	845,0	831,2	816.2	905,8
3. **Programmes communs : —** ***Gemeenschappelijke programma's :***	647,0	439,8	33,4	—	45,0	30,9	10,7	3 595,4	1 997,1	—	—	—
3.1 — Utilisation rationnelle de l'Energie (U.R.E.) : — *Rationeel Energie Verbruik (R.E.V.) :*	—	—	—	—	(200,0) *	(70,0) *	(649,0) *	(1250,0) *	(—) *	(—) *	(—) *	(—) *
3.2 — Bureautique : — *Bureautica :*	647,0	418,8	(—)*	(—)*	(400,0) *	(130,0) *	(649,0) *	(125,0) *	(—) *	(—) *	(—) *	(—) *
3.3 — Télécommunications : — *Telecommunicaties:*	—	21,0	33,4	—	45,0	30,9	10,7	3 595,4	1 997,1	—	—	—
TOTAL GENERAL : — ***ALGEMEEN TOTAAL :***	30 663,3	28 414,3	27 863,2	70 265,0	70 452,4	87 312,0	85 144,0	97 090,1	100 549,3	100 456,4	95 910,1	84 757,5

(*) : compris dans les chiffres de chaque département concerné

(*) : begrepen in de cijfers van elk betrokken departement

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

Section 6

Les Régimes sociaux

SECURITE SOCIALE

I. INTRODUCTION

Ce chapitre présente le budget des régimes de la sécurité sociale. La liaison entre le budget de ces régimes et le budget de l'autorité centrale proprement dit est assurée par les *subsides de l'Etat* à la sécurité sociale : ces subsides de l'Etat sont directement inscrits dans le budget général des dépenses et simultanément enregistrés comme recettes dans les régimes de la sécurité sociale.

Outre ces subsides de l'Etat, les recettes des régimes précités consistent également en cotisations des assurés, en moyens affectés au Fonds pour l'équilibre financier de la Sécurité sociale et en cotisations en provenance de sources de moindre importance. Du côté des dépenses des régimes, les prestations sociales constituent la partie principale.

De ce qui précède, il apparaît que les régimes de sécurité sociale ont une structure mixte : des cotisations aussi bien que des subsides de l'Etat assurent le financement des régimes concernés; en l'absence de l'une de ces deux composantes, ces régimes seraient structurellement déficitaires.

Le tableau ci-après situe le niveau des subsides de l'Etat dans un contexte historique. On distingue le régime des salariés et des indépendants. Les dernières colonnes donnent les subsides de l'Etat (salariés + indépendants) par rapport au P.N.B. et par rapport aux recettes totales du régime.

Evolution des subsides de l'Etat à la Sécurité sociale (y compris chômage et prépensions)

(En milliards de francs)

Afdeling 6

De Sociale Stelsels

SOCIALE ZEKERHEID

I. INLEIDING

In dit hoofdstuk wordt de begroting van de stelsels van de Sociale Zekerheid voorgesteld. De koppeling tussen de begroting van deze stelsels en de eigenlijke begroting van de Centrale Overheid wordt gevormd door de *staatstoelagen* aan de Sociale Zekerheid : deze staatstoelagen worden rechtstreeks in de algemene uitgavenbegroting ingeschreven en tegelijk als ontvangsten geboekt in de stelsels van de Sociale Zekerheid.

Naast deze staatstoelagen bestaan de ontvangsten van voornoemde stelsels uit bijdragen van de verzekeringsplichtigen, de toegewezen middelen uit het Fonds voor het financieel evenwicht van de Sociale Zekerheid en uit andere, kleinere bronnen. Aan de uitgavenzijde van de stelsels kunnen in hoofdzaak de sociale prestaties onderscheiden worden.

Uit het voorgaande blijkt dat de sociale zekerheidsstelsels een gemengde structuur hebben : zowel bijdragen als staatstoelagen staan in voor de financiering van de betrokken stelsels; zonder elk van beide componenten zouden deze stelsels structureel deficitair zijn.

In volgende tabel wordt het niveau van de rijkstoelagen in een historische context geplaatst. Een onderscheid wordt gemaakt naar de sociale zekerheidsstelsels van de werknemers en de zelfstandigen. In de laatste kolommen worden de rijkstoelagen (werknemers + zelfstandigen) uitgezet tegenover het B.N.P. en de totale ontvangsten van het stelsel.

Evolutie Rijkstoelagen Sociale Zekerheid (inclusief werkloosheid en brugpensioenen)

(In miljarden frank)

Année — *Jaar*	Salariés — *Werknemers*	Indépendants — *Zelfstandigen*	Salariés et indépendants — *Werknemers + zelfstandigen*	Subsides de l'Etat en % du P.N.B. — *Rijkstoelagen in % B.N.P.*	Subsides de l'Etat en % des recettes totales — *Rijkstoelagen in % totale ontvangsten*
1970	27,8	5,7	33,5	2,6	20,9
1975	98,8	18,2	117,0	5,0	29,9
1980	183,7	24,8	208,5	5,9	33,6
1981	235,2	35,0	270,2	7,4	37,6
1982	256,9	33,7	290,6	7,4	36,9
1983	287,5	34,9	322,4	7,7	38,0
1984	274,4	34,4	308,8	6,9	33,4
1985	241,7	31,0	272,7	5,7	28,9
1986	239,6	34,1	273,7	5,4	27,6
1987	216,7	31,3	248,0	4,7	24,6
1988	225,4	32,8	258,2	4,6	24,2
1989	215,9	34,9	250,8	4,1	22,8
1990	192,1	38,6	230,7	3,6	19,9
1991	(*) 192,0	38,6	230,6	3,3	19,0

(*) dont 21 milliards de francs subvention spéciale.
Source : Vade-mecum de la Sécurité sociale.

(*) waarvan 21 miljard frank bijzondere toelage.
Bron : Vade-mecum Sociale Zekerheid.

Dans le point suivant, on procède à l'analyse du budget de l'ensemble de la Sécurité sociale. On y traite successivement du régime général des salariés, du régime des indépendants, des régimes spéciaux des salaries qui ne ressortissent pas à l'O.N.S.S. et des régimes résiduaires comprenant le minimex, les allocations aux moins-valides et le revenu garanti pour les personnes âgées.

Les points III et IV concernent des secteurs qui n'appartiennent pas stricto sensu à la Sécurité sociale : les pensions n'appartenant pas aux régimes des salariés ou des indépendants (surtout les pensions du secteur public) et les programmes d'emploi. Néanmoins, ces secteurs sont traités dans ce chapitre vu qu'ils sont voisins de secteurs appartenant bien à la Sécurité sociale, in casu les pensions des salariés et des indépendants, le chômage et les prépensions.

II. Schéma général des régimes sociaux

Budget global sécurité sociale 1990

(En millions de francs)

De begroting van de globale Sociale Zekerheid wordt in het volgende punt geanalyseerd. Wij behandelen achtereenvolgens het algemeen stelsel der loontrekkenden, het stelsel der zelfstandigen, de bijzondere stelsels der loontrekkenden die niet onder de R.S.Z. vallen en de residuaire stelsels, bestaande uit het sociaal levensminimum, de tegemoetkomingen aan minder-validen en het gewaarborgd inkomen voor bejaarden.

De punten III en IV betreffen sectoren die niet tot de Sociale Zekerheid stricto sensu gerekend worden : de pensioenen die niet tot de stelsels van de werknemers of zelfstandigen behoren (voornamelijk de overheidspensioenen) en de tewerkstellingsprogramma's. Deze sectoren worden toch in dit hoofdstuk besproken omwille van hun vele raakvlakken met sectoren die wél tot de Sociale Zekerheid worden gerekend, in casu pensioenen van werknemers en zelfstandigen, en werkloosheid en brugpensioenen.

II. Algemeen schema sociale stelsels

Globale begroting sociale zekerheid 1990

(In miljoenen frank)

	Régime gén. salariés — *Alg. stelsel loontrekkenden*	Régime spéc. mineurs — *Bijz. stelsel mijnwerkers*	Régime spéc. marins — *Bijz. stelsel zeelieden*	Indépendants — *Zelfstandigen*	Régimes résiduaires — *Residuaire stelsels*	Total — *Totaal*
Recettes : — *Ontvangsten :*						
— Cotisations. — *Bijdragen*	703 543 (a)	1 063	144 (b)	54 956	— (c)	759 706
— F.E.F. — *F.F.E.*	135 386	—	—	—	—	135 386
— Intervention de l'Etat. — *Staatstoelage*	192 136	5 286	356	38 628	41 336	277 742
— Autres. — *Andere*	31 765	47	9	3 548	—	35 369
Total. — *Totaal*	1 062 830	6 396	509	97 132	41 336	1 208 203
Dépenses : — *Uitgaven :*						
— Prestations. — *Prestaties*	969 262 (d)	6 052	439	89 085	41 336	1 106 174
— Frais d'administration. — *Administratiekosten*	35 484	188	15	2 852	—	38 539
— Autres. — *Andere*	44 425	189	32	5 782	—	50 428
Total. — *Totaal*	1 049 171	6 429	486	97 719	41 336	1 195 141
Solde. — *Saldo*	+ 13 659	− 33	+ 23	− 587	0	+ 13 062
Prélèvements. — *Voorafname*	+ 6 886	—	—	—	—	+ 6 886
Boni 1989						
Transferts 1991 vers : — *Transferten 1991 naar :*	− 14 981	—	—	—	—	− 14 981
Amortissements. — *Aflossingen*	− 4 197	—	—	—	—	− 4 197
Nouveau Solde. — *Nieuw Saldo*	+ 1 367	− 33	+ 23	− 587	0	+ 770

a : Sans les vacances annuelles, sans les fonds de sécurité d'existence.

b : Caisse de Secours et de Prévoyance pour les Marins naviguant sous Pavillon belge + Pool des Marins.

c : Régimes résiduaires : le minimum socio-vital + le paiement des allocations aux handicapés en application de la loi du 27 février 1987 + le revenu garanti aux personnes âgées.

d : Sans les vacances annuelles.

a : Zonder jaarlijkse vakantie, zonder fondsen voor bestaanszekerheid.

b : Hulpkas en Voorzorgskas voor Zeevarenden onder Belgische Vlag + Pool der Zeelieden.

c : Residuaire stelsels : het sociaal levensminimum + tegemoetkomingen aan gehandicapten in toepassing van de wet van 27 februari 1987 + gewaarborgd inkomen voor bejaarden.

d : Zonder jaarlijkse vakantie.

Budget global sécurité sociale 1991

(En millions de francs)

Globale begroting sociale zekerheid 1991

(In miljoenen frank)

	Régime gén. salariés — *Alg. stelsel loontrekkenden*	Régime spéc. mineurs — *Bijz. stelsel mijnwerkers*	Régime spéc. marins — *Bijz. stelsel zeelieden*	Indépendants — *Zelfstandigen*	Régimes résiduaires — *Residuaire stelsels*	Total — *Totaal*
Recettes : — *Ontvangsten :*						
— Cotisations. — *Bijdragen*	750 355 (a)	691	156 (b)	59 933	— (c)	811 135
— F.E.F. — *F.F.E.*	137 601	—	—	—	—	137 601
— Intervention de l'Etat. — *Staatstoelage*	192 000	5 066	334	38 556	43 451	279 407
— Autres. — *Andere*	31 073	36	10	2 761	—	33 880
Total. — *Totaal*	1 111 029	5 793	500	101 250	43 451	1 262 023
Dépenses : — *Uitgaven :*						
— Prestations. — *Prestaties*	1 023 904 (d)	5 344	438	92 624	43 451	1 165 761
— Frais d'administration.— *Administratiekosten*	36 713	184	15	2 938	—	39 850
— Autres. — *Andere*	61 935	192	30	5 803	—	67 960
Total. — *Totaal*	1 122 552	5 720	483	101 365	43 451	1 273 571
Solde. — *Saldo*	- 11 523	+ 73	+ 17	- 115	0	- 11 548
Prélèvements. — *Voorafname* ..... Boni 1989	+ 14 981	—	—	—	—	+ 14 981
Amortissements. — *Aflossingen*	- 2 900	—	—	—	—	- 2 900
Nouveau Solde. — *Nieuw Saldo*	+ 558	+ 73	+ 17	- 115	0	+ 533

a : Sans les vacances annuelles, sans les fonds de sécurité d'existence.

b : Caisse de Secours et de Prévoyance pour les Marins naviguant sous Pavillon belge + Pool des Marins.

c : Régimes résiduaires : le minimum socio-vital + le paiement des allocations aux handicapés en application de la loi du 27 février 1987 + le revenu garanti aux personnes âgées.

d : Sans les vacances annuelles.

a : Zonder jaarlijkse vakantie, zonder fondsen voor bestaanszekerheid.

b : Hulpkas en Voorzorgskas voor Zeevarenden onder Belgische Vlag + Pool der Zeelieden.

c : Residuaire stelsels : het sociaal levensminimum + tegemoetkomingen aan gehandicapten in toepassing van de wet van 27 februari 1987 + gewaarborgd inkomen voor bejaarden.

d : Zonder jaarlijkse vakantie.

A. — REGIME GENERAL DES TRAVAILLEURS SALARIES

§ 1. **Tableau général**

A. — ALGEMEEN STELSEL VOOR LOONTREKKENDEN

§ 1. **Overzichtsstaat**

Travailleurs salariés
Budget 1991 — Prévisions de financement
Prix courants — x 1 000 000 F

Werknemers
Begroting 1991 — Vooruitzichten
Lopende prijzen — x 1 000 000 F

	A.M.I.-S.S. — *Z.I.V.-G.V.*	A.M.I.-I.N.D. — *Z.I.V.-U.I.T.*	O.N.P. — *R.V.P.*	O.N.A.F.T.S — *R.K.W.*	F.A.T. — *F.A.O.*	F.M.P. — *F.B.Z.*	SS. TOT. — *SUBTOT.*	O.N.E.M.-CH. — *R.V.A.-WERKL.*	O.N.E.M.-PRE. — *R.V.A.-BRU.*	SUB. SPEC. — *BIJZ. TOEL.*	TOT. GEN. — *ALG. TOT.*	F.E.F. — *F.F.E.*
RECETTES. — *ONTVANGSTEN*												
1. **Cotisations. — *Bijdragen :***	161 517	64 357	308 531	125 702	5 422	19 626	685 155	65 200	0	0	750 355	137 601
1.1. Cotisations sociales. — *Sociale bijdragen*	152 534	64 349	304 855	122 963	5 344	19 626	669 671	65 200	0	0	734 871	14 600
1.1.1. O.N.S.S. — *R.S.Z.*	138 702	62 861	296 916	122 756	5 283	19 361	645 879	63 730	—	—	709 609	—
1.1.2. A.P.L. — *P.P.O.*	10 795	1 355	6 911	—	3	232	19 296	1 350	—	—	20 646	—
1.1.3. F.N.R.O.M. — *N.P.M.*	365	99	814	129	6	21	1 434	120	—	—	1 554	—
1.1.4. C.S.P.M. — *H.V.Z.K.*	72	34	214	78	52	12	462	—	—	—	462	—
1.1.5. S.N.C.B. — *N.M.B.S.*	2 600	—	—	—	—	—	2 600	—	—	—	2 600	—
1.2. Autres cotisations. — *Andere bijdragen*	8 983	8	3 676	2 739	78	—	15 484	—	—	—	15 484	—
1.3. Modération salariale. — *Loonmatiging*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	91 583
1.4. Retenue spéciale. — *Speciale inhouding*	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	31 418
2. **Subvention Etat. — *Staatstussenkomst :***	100 218	15 842	44 497	0	1	0	160 558	2 442	8 000	* 21 000	* 192 000	—
2.1. Dans les prestations. — *In de prestaties*	99 093	14 903	44 497	0	1	0	158 494	2 442	8 000	21 000	189 936	—
2.2. Reprise dette. — *Overname schuld*	1 125	939	—	—	—	—	2 064	—	—	—	2 064	—
3. **Recettes affectées. — *Toegewezen ontvangsten :***	3 684	2 382	0	0	0	0	6 066	282	0	—	6 348	—
4. **Transferts. — *Transferten :***	42 430	5 591	4 529	0	2 600	0	55 150	56 828	41 326	—	153 304	—
4.1. Autres branches. — *Andere takken*	3 645	3 290	342	—	—	—	7 277	—	—	—	7 277	—
4.2. F.E.F. — *F.F.E.*	35 355	2 221	2 221	—	—	—	39 797	56 478	41 326	—	137 601	—
4.3. Autres. — *Andere*	3 430	80	1 966	—	2 600	—	8 076	350	—	—	8 426	—
5. **Intérêts. — *Intresten :***	225	0	2 945	698	100	0	3 968	170	0	—	4 138	—
6. **Divers. — *Diversen :***	126	42	42	2 653	295	0	3 158	1 721	5	—	4 884	—
7. **Total recettes. — *Totaal ontvangsten :***	308 200	88 214	360 544	129 053	8 418	19 626	914 055	126 643	49 331	21 000	1 111 029	137 601

Provisoirement, ce tableau ne tient pas compte du « Fonds Maron ».

* Décision du conclave : répartition de l'intervention de l'Etat entre une subvention générale et une subvention spéciale à concurrence de 21 000 millions.

Deze tabel houdt voorlopig geen rekening met het « Fonds Maron ».

* *Beslissing conclaaf tot splitsing staatsinterventie in een gewone toelage en in een bijzondere toelage ten belope van 21 000 miljoen.*

Travailleurs salariés
Budget 1991 — Prévisions de financement
Prix courants — x 1 000 000 F

Werknemers
Begroting 1991 — Vooruitzichten
Lopende prijzen — x 1 000 000 F

	A.M.I.-S.S. — *Z.I.V.-G.V.*	A.M.I.-I.N.D. — *Z.I.V.-U.I.T.*	O.N.P. — *R.V.P.*	O.N.A.F.T.S — *R.K.W.*	F.A.T. — *F.A.O.*	F.M.P. — *F.B.Z.*	SS. TOT. — *SUBTOT.*	O.N.E.M.-CH. — *R.V.A.-WERKL.*	O.N.E.M.-PRE. — *R.V.A.-BRU.*	SUB. SPEC. — *BIJZ. TOEL.*	TOT. GEN. — *ALG. TOT.*	F.E.F. — *F.F.E.*
DEPENSES. — *UITGAVEN*												
8. **Prestations. — *Prestaties :***	282 655	80 310	369 135	102 848	6 303	15 321	856 572	118 001	49 331	0	1 023 904	—
9. **Frais assign. — *Assign. kosten :***	0	0	467	159	30	20	676	0	0	—	676	—
10. **Frais administratifs. — *Administratiekosten :***	14 341	6 562	3 325	2 945	400	751	28 324	8 389	0	—	36 713	—
10.1. Organe central. — *Centrale instelling*	1 169	436	2 655	1 129	400	751	6 540	4 556	—	—	11 096	—
10.2. Services Tiers. — *Diensten Derden*	13 172	6 126	670	1 816	—	—	21 784	3 833	—	—	25 617	—
11. **Transferts. — *Transferten :***	3 112	37	1 871	20 440	1 412	3 310	30 182	0	0	21 000	51 182	137 601
11.1. Autre branche. — *Andere takken*	0	0	0	5 015	912	1 410	7 337	—	—	—	7 337	—
11.2. F.E.F. — *F.F.E.*	0	0	0	15 400	500	1 900	17 800	—	—	—	17 800	—
11.3. Autres. — *Andere*	3 112	37	1 871	25	0	0	5 045	—	—	21 000	26 045	—
12. **Charges emprunts. — *Leningslasten :***	3 523	1 145	0	0	0	0	4 668	0	0	—	4 668	—
12.1. Amortissements. — *Afschrijvingen*	1 034	939	—	—	—	—	1 973	—	—	—	1 973	—
12.2. Intérêts. — *Intresten*	2 489	206	—	—	—	—	2 695	—	—	—	2 695	—
13. **Divers. — *Diversen :***	1 647	142	0	2 653	10	23	4 475	934	0	—	5 409	—
14. **Total dépenses. — *Totale uitgaven :***	305 278	88 196	374 798	129 045	8 155	19 425	924 897	127 324	49 331	21 000	1 122 552	137 601
15. **Solde. — *Saldo :***	2 922	18	- 14 254	8	263	201	- 10 842	- 681	0	0	- 11 523	0
16. **Prélèvements (Boni 1990). — *Voorafnamen (Boni 1990)***	—	—	14 300	—	—	—	14 300	681	—	—	14 981	—
17. **Nouveaux emprunts. — *Nieuwe leningen :***	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
18. **Amortissements. — *Aflossingen :***	- 2 900	—	—	—	—	—	- 2 900	—	—	—	- 2 900	—
19. **Nouveau solde. — *Nieuw saldo :***	22	18	46	8	263	201	558	0	0	0	558	0

§ 2. Commentaire

1. *Recettes*

1.1. Cotisations

Les cotisations de sécurité sociale à répartir dans les différentes branches sont estimées à 642 935 millions de francs pour 1989, pour 1990 à 703 543 millions de francs et pour 1991 à 750 355 millions de francs.

Dans ces montants ne sont pas compris : les cotisations pour les vacances annuelles et les différents fonds d'existence, pas plus que les opérations Maribel.

L'évolution des recettes résulte essentiellement de celle de la masse salariale :

pour 1991, la hausse de la masse salariale cotisable est estimée à 6,5 %. (En 1990, elle est estimée à 9,5 %). Pour cela, on a tenu compte des facteurs suivants :

a. évolution effectifs : 1,1 %
b. évolution inflation : 2,8 %
c. évolution réelle des salaires : 2,5 %

a. *Evolution des effectifs*

Evolution du nombre des travailleurs assujettis à la sécurité sociale

(En milliers d'unité)

Années — *Jaren*	Travailleurs ressortissants à ... — *Werknemers die onder ... vallen*				Total — *Totaal*
	FNROM — *N.P.M.*	CSP — *H.V.K.*	ONSS-APL — *R.S.Z.-P.P.O.*	ONSS — *R.S.Z.*	
1989	5,5	2,2	265,0	2 779,2	3 051,9
1990	3,6	2,2	265,7	2 842,8	3 114,3
1991	2,7	2,2	264,2	2 880,4	3 149,5

§ 2. Bespreking

1. *Inkomsten*

1.1. Bijdragen

De sociale zekerheidsbijdragen die moeten worden verdeeld onder de verschillende takken worden voor 1989 geschat op 642 935 miljoen frank, voor 1990 op 703 543 miljoen frank en voor 1991 op 750 355 miljoen frank.

In deze bedragen zitten niet vervat : de inningen voor de jaarlijkse vakantie en de verschillende fondsen voor bestaanszekerheid en evenmin de Maribelverrichtingen.

De evolutie van de bijdragen zijn in hoofdzaak het resultaat van de ontwikkeling van de loonmassa :

in 1991 wordt de stijging van de voor bijdragen in aanmerking komende loonmassa geraamd op 6,5 %. (In 1990 wordt ze op 9,5 % geraamd). Hiervoor werd rekening gehouden met volgende factoren :

a. evolutie effectieven : 1,1 %
b. evolutie inflatie : 2,8 %
c. evolutie reële lonen : 2,5 %

a. *Evolutie van de effectieven*

Evolutie van het aantal werknemers die aan de Sociale Zekerheid zijn onderworpen

(In duizendtallen)

Evolution du nombre de travailleurs ressortissants à l'ONSS (moyennes annuelles x 1 000, compte tenu des moins-de-2-heures)

Evolutie van het aantal werknemers die onder de R.S.Z. vallen (jaargemiddelden x 1 000, rekening gehouden met de minder-2-uren regeling)

Années — *Jaren*	Travailleurs manuels — *Handarbeiders*					Total — *Totaal*	Travailleurs intellectuels — *Hoofdarbeiders*				Total — *Totaal*	Total général — *Algemeen totaal*
	Ouvriers — *Arbeiders*			Apprentis — *Leerlingen*	Domestiques — *Dienstboden*		Employés — *Bedienden*			Fonctionnaires — *Ambtenaren*		
	Privé — *Privé*	Public — *Overheid*	Total — *Totaal*				Privé — *Privé*	Public — *Overheid*	Total — *Totaal*			
1989	1 137,1	63,8	1 200,9	24,3	2,7	1 227,9	949,0	168,3	1 117,3	434,0	1 551,3	2 779,2
1990	1 166,2	64,0	1 230,2	24,6	2,6	1 257,4	978,4	175,0	1 153,4	432,0	1 585,4	2 842,8 (+ 63,3)
1991	1 182,0	65,0	1 247,0	24,9	2,5	1 274,4	998,0	178,0	1 176,0	430,0	1 606,0	2 880,4 (+ 37,6)

Evolution du nombre de travailleurs ressortissants à l'ONSSAPL (moyennes annuelles x 1 000, compte tenu des moins-de-2-heures)

Evolutie van het aantal werknemers die onder de R.S.Z.P.P.O. vallen (jaargemiddelden x 1 000, rekening gehouden met de minder-2-uren regeling)

Années — *Jaren*	Travailleurs manuels — *Handarbeiders*	Travailleurs intellectuels — *Hoofdarbeiders*	A.C.S. — *G.E.S.C.O.*	Statutaires (soins de santé) — *Statutairen (geneeskundige verzorging)*	Total — *Totaal*
1989	27,3	41,7	41,4	154,6	265,0
1990	29,5	42,1	43,0	151,0	265,6
1991	32,1	40,8	44,8	146,5	264,2

b. *Evolution de l'indice des prix à la consommation*

L'incidence sur la masse salariale cotisable est estimée à 2,8 % en 1991.

c. *Evolution réelle des salaires*

Les augmentations des salaires réels sont estimées à 2,5 %.

1.2. Les subsides de l'Etat

Ces dernières années, le niveau de l'ensemble des subsides de l'Etat au régime de la Sécurité Sociale des salariés est établi forfaitairement par des lois programme. En 1991, pour la première fois, on a introduit une distinction d'après la nature de ces subsides de l'Etat : les subsides de l'Etat s'élèvant à 192 milliards de francs sont scindés en un subside général se chiffrant à 171 milliards de francs et un subside spécial de 21 milliards de francs. Le régime ne peut disposer de cette subvention spéciale que dans la mesure où l'équilibre financier du régime serait en danger suite à des facteurs exogènes ou conjoncturels dont les effets ne pourraient être maîtrisés moyennant une évolution normale des recettes et des dépenses du régime. Le régime ne peut en disposer que par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres sur proposition du Ministre des Affaires Sociales et moyennant l'accord du Ministre du Budget. Cette subvention spéciale est inscrite au budget du Ministère de la Prévoyance Sociale et sera également enregistrée cumulativement à l'O.N.S.S.

La subvention spéciale est répartie en 1991 comme suit sur les secteurs :

en 10 milliards de francs

A.M.I.-Indemnités	12 234
O.N.P.	12 221
Prépensions	545
A.M.I. — Soins de santé	- 4 000
Total	21 000

b. *Evolutie van het indexcijfer der consumptieprijzen*

De invloed hiervan op de aan bijdragen onderworpen loonmassa wordt in 1991 geraamd op 2,8 %.

c. *Reële evolutie van de lonen*

De verhogingen van de reële lonen worden geschat op 2,5 %.

1.2. Staatstoelagen

Het niveau van de globale staatstoelagen aan het sociale zekerheidsstelsel der werknemers wordt de laatste jaren forfaitair, bij programmawet, vastgelegd. Voor 1991 wordt er voor het eerst een onderscheid gemaakt naar de aard van deze staatstoelagen : de staatstoelagen van 192 miljard frank worden opgesplitst in een algemene toelage ter waarde van 171 miljard frank en een bijzondere toelage van 21 miljard frank. Over deze bijzondere toelage kan slechts beschikt worden in zoverre het financiële evenwicht van dit stelsel bedreigd is door exogene of conjunctureel bepaalde factoren en in zover de beheersing van de effecten van deze verstoringen niet mogelijk blijkt bij een normale ontwikkeling van de inkomsten en uitgaven van het stelsel. Dit dient te gebeuren bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit op voorstel van de Minister van Sociale Zaken en mits akkoord van de Minister van Begroting. Het advies van de Nationale Arbeidsraad moet gevoegd worden bij het voorstel van de Minister van Sociale Zaken. Deze bijzondere toelage wordt ingeschreven op de begroting van het Ministerie van Sociale Voorzorg en wordt tevens cumulatief geregistreerd bij de Rijksdienst voor Sociale Zekerheid.

De bijzondere toelage wordt in 1991 als volgt over de sectoren verdeeld :

in 10 miljarden frank

Z.I.V.-Uitkeringen	12 234
R.V.P.	12 221
Brugpensioenen	545
Z.I.V. — G.V.	- 4 000
Totaal	21 000

Tout comme dans l'analyse générale des subsides de l'Etat, les tableaux suivants présentent un aperçu historique des subsides de l'Etat du régime des salariés. Une distinction est établie selon que l'on tient compte ou non des secteurs chômage et prépensions.

On pouvait déjà constater dans l'analyse générale que l'évolution des subsides de l'Etat (salariés et indépendants) a un caractère anti-cyclique : des années d'une période à conjoncture économique favorable, telles les années précédant la première crise du pétrole de 1973-1974 et les années après 1988, vont de pair avec des valeurs basses pour les ratios « subsides de l'Etat/PNB » et « subsides de l'Etat/recettes totales »; les années de crise intermédiaires se caractérisent par des ratios plus élevés, atteignant leur maximum dans les années 1981, 1982 et 1983.

Se concentrant sur le régime des salariés, on peut constater à nouveau ce caractère anti-cyclique, bien que ceci soit moins marqué quand on exclut les secteurs chômage et prépensions de l'analyse.

Evolution des subsides de l'Etat à la Sécurité Sociale des salariés, y compris chômage et prépensions

(En milliards de francs)

Année — *Jaar*	Subsides de l'Etat — *Rijkstoelagen*	Subsides de l'Etat en % du P.N.B. — *Rijkstoelagen in % B.N.P.*	Subsides de l'Etat en % des recettes totales — *Rijkstoelagen in % totale ontvangsten*
1970	27,8	2,2	18,9
1975	98,8	4,2	28,1
1980	183,7	5,2	32,5
1981	235,2	6,5	36,3
1982	256,9	6,5	36,0
1983	287,5	6,9	37,3
1984	274,4	6,1	32,7
1985	241,7	5,0	28,1
1986	239,6	4,7	26,5
1987	216,7	4,1	23,5
1988	225,4	4,0	23,1
1989	215,9	3,6	21,4
1990	192,1	3,0	18,1
1991	192,0 (*)	2,8	17,3

(*) dont 21 milliards de francs subvention spéciale.

Source : Vade-mecum de la Sécurité Sociale.

Analoog met de algemene analyse van de staatstoelagen (werknemers + zelfstandigen), worden de staatstoelagen aan het stelsel der werknemers in de volgende tabellen in een tijdreeks uitgezet. Een onderscheid wordt gemaakt naargelang de sectoren werkloosheid en brugpensioenen al dan niet worden meegerekend.

In de algemene analyse bleek reeds dat de evolutie van de rijkstoelagen (werknemers + zelfstandigen) anti-cyclisch van aard is : jaren met een gunstige economische conjunctuur zoals de jaren voor de eerste oliecrisis van 1973-1974 en de jaren vanaf 1988, worden gekenmerkt door gelijkaardige lage ratio's « rijkstoelagen/B.N.P. » en « rijkstoelagen/totale ontvangsten »; de tussenliggende (crisis)jaren worden gekenmerkt door significant hogere ratio's, met als maxima de jaren 1981, 1982 en 1983.

De aandacht toespitsend op het stelsel der werknemers, kan dit anti-cyclisch karakter weer opgemerkt worden, zij het dat dit minder uitgesproken is wanneer de sectoren werkloosheid en brugpensioenen niet in de analyse betrokken worden.

Evolutie Rijkstoelagen Sociale Zekerheid werknemers, inclusief werkloosheid en brugpensioenen

(In miljarden frank)

(*) waarvan 21 miljard frank bijzondere toelage.

Bron : Vade-mecum Sociale Zekerheid.

Evolution des subsides de l'Etat à la Sécurité Sociale des salariés, hors chômage et prépensions

(En milliards de francs)

Evolutie Rijkstoelagen Sociale Zekerheid werknemers, exclusief werkloosheid en brugpensioenen

(In miljarden frank)

Année — *Jaar*	Subsides de l'Etat — *Rijkstoelagen*	Subsides de l'Etat en % du P.N.B. — *Rijkstoelagen in % B.N.P.*	Subsides de l'Etat en % des recettes (**) — *Rijkstoelagen in % ontvangsten (**)*
1970	26,3	2,0	19,0
1975	75,7	3,3	24,2
1980	115,9	3,3	24,5
1981	133,2	3,7	25,8
1982	149,9	3,8	26,2
1983	165,3	4,0	27,4
1984	176,1	3,9	26,3
1985	182,5	3,8	26,7
1986	194,0	3,8	26,8
1987	174,1	3,3	23,5
1988	199,9	3,6	25,1
1989	196,8	3,3	23,6
1990	181,1	2,8	20,5
1991	181,6 (*)	2,6	19,4

(*) dont 21 milliards de francs subvention spéciale.
(**) recettes totales — (recettes chômage + recettes prépensions).

Source : Vade-mecum de Sécurité Sociale.

(*) waarvan 21 miljard frank bijzondere toelage.
(**) totale ontvangsten — (ontvangsten werkloosheid + ontvangsten brugpensioenen).

Bron : Vade-mecum Sociale Zekerheid.

1.3. Recettes affectées

Pour 1991, il s'agit des montants suivants :

— le produit de la prime sur les assurances automobiles (arrêté royal du 24 janvier 1985) en faveur de l'I.N.A.M.I., à répartir entre les secteurs soins de santé= 2 694 millions de francs;

et indemnités = 2 382 millions de francs;

— le produit de la prime sur les assurances hospitalisation, en faveur de l'I.N.A.M.I. = 250 millions de francs;

— le produit d'une perception sur le chiffre d'affaires de l'industrie pharmaceutique, en faveur de l'I.N.A.M.I., secteur soins de santé, comme décidé lors du conclave budgétaire = 740 millions de francs;

— une cotisation spéciale sur les hauts revenus en faveur du chômage = 282 millions de francs.

Evolution des recettes affectées :

1989 ..... 6 292 millions de francs;
1990 ..... 6 522 millions de francs;
1991 ..... 6 348 millions de francs.

1.4. Transferts

Les transferts entre les secteurs de la sécurité sociale, directement ou par le biais du Fonds pour

1.3. Toegewezen ontvangsten

In 1991 gaat het om volgende bedragen :

— de opbrengst van de premie op de autoverzekering (koninklijk besluit van 24 januari 1985) ten voordele van de R.I.Z.I.V., te verdelen onder de sectoren geneeskundige verzorging = 2 694 miljoen frank;

en uitkeringen= 2 382 miljoen frank;

— de opbrengst van de premie op de ziekenhuisverzekeringen ten voordele van de R.I.Z.I.V., sector geneeskundige verzorging = 250 miljoen frank;

— de opbrengst van een heffing op het zakencijfer van de farmaceutische industrie, ten voordele van de R.I.Z.I.V., sector geneeskundige verzorging, zoals beslist in het begrotingsconclaaf = 740 miljoen frank;

— een bijzondere bijdrage op de hoge inkomens ten voordele van de sector werkloosheid = 282 miljoen frank.

Evolutie van de toegewezen ontvangsten :

1989 ..... 6 292 miljoen frank;
1990 ..... 6 522 miljoen frank;
1991 ..... 6 348 miljoen frank.

1.4. Transferten

Transferten tussen sectoren van de sociale zekerheid, rechtstreeks of via het Fonds voor het Financieel

l'Equilibre Financier de la Sécurité Sociale sont devenus de plus en plus importants dans le financement de la sécurité sociale.

Le Fonds pour l'Equilibre Financier, installé par la loi du 29 juin 1981 établissant les principes généraux de la sécurité sociale, joue un rôle-clé dans ce domaine et a comme objectif spécifique de « contribuer à l'équilibre financier des différents régimes de sécurité sociale des travailleurs ».

Le Fonds est alimenté par des cotisations spéciales (comme la modération salariale et d'autres retenues spécifiques) et aussi par les cotisations sociales ordinaires qui, jusqu'à 10 % des cotisations de chaque secteur, peuvent être prélevées pour une période de maximum un an (le total de ces prélèvements ne peut pas dépasser 5 % du montant total des recettes des organismes percepteurs).

Les affectations du F.E.F. se font par arrêté royal.

Aujourd'hui, les ressources du F.E.F. ne suffisent plus à réaliser l'équilibre global. C'est la raison pour laquelle des transferts directs et supplémentaires sont prévus des secteurs qui réalisent des boni vers des secteurs avec un déficit structurel, comme les soins de santé.

Ces transferts supplémentaires nécessitent une base légale.

a. *transferts directs entre secteurs de la sécurité sociale*

Excepté une série de transferts comptables (au total 402 millions de francs pour 1991), des transferts de boni sont organisés afin de réaliser l'équilibre financier des différentes branches de la sécurité sociale des travailleurs salariés pour l'exercice 1991 : du régime allocations familiales (4 990 millions de francs), du Fonds des Accidents du Travail (535 millions de francs) et du Fonds des Maladies Professionnelles (1 410 millions de francs). On prévoit donc des transferts à concurrence de 6 935 millions de francs au total au bénéfice du régime général de l'I.N.A.M.I., à savoir 3 645 millions de francs au profit du secteur soins de santé et 3 290 millions de francs au profit du secteur indemnités.

b. *transferts du Fonds pour l'Equilibre Financier*

Les ressources du Fonds sont estimées à 137 601 millions de francs pour l'année 1991, par rapport à 135 386 millions de francs pour 1990 et 110 935 millions de francs pour 1989.

Les ressources peuvent être réparties comme suit :

b.1. : la modération salariale
b.2. : les retenues spécifiques

Evenwicht van de Sociale Zekerheid zijn een steeds belangrijker plaats gaan innemen in de financiering van de sociale zekerheid.

Het Fonds voor het Financieel Evenwicht, ingericht door de wet van 29 juni 1981 houdende de algemene beginselen van de sociale zekerheid vervult een scharnierfunctie terzake en heeft als specifiek doel « bij te dragen tot het financieel evenwicht van de verschillende regelingen van de sociale zekerheid der werknemers ».

Het Fonds wordt gespijsd door bijzondere bijdragen (zoals de loonmatigingsbijdrage en andere specifieke inhoudingen) alsook door gewone sociale bijdragen die tot beloop van 10 % van de aan elke tak toekomende bijdragen telkens voor één jaar kunnen worden voorafgenomen (het totaal van deze voorafname mag niet hoger zijn dan 5 % van het gezamenlijk door de inningsinstellingen geïnde bijdragebedrag).

De bestedingen van het F.F.E. geschieden bij koninklijk besluit.

Vandaag volstaan de inkomsten uit het Fonds niet om het globale evenwicht te realiseren. Daarom zijn bijkomende rechtstreekse transferten voorzien vanuit sectoren die een boni realiseren naar sectoren met een structureel tekort, zoals de geneeskundige verzorging.

Deze bijkomende transferten behoeven een wettelijke basis.

a. *rechtstreekse transferten tussen takken van de sociale zekerheid*

Onverminderd een aantal boekhoudkundige transferten (in totaal 402 miljoen in 1991) worden met het oog op het bereiken van een financieel evenwicht in de verschillende takken van de sociale zekerheid der werknemers volgende boni getransfereerd in 1991 : vanuit de sector kinderbijslagen (4 990 miljoen frank), het Fonds voor Arbeidsongevallen (535 miljoen frank) en het Fonds voor Beroepsziekten (1 410 miljoen frank) worden in totaal 6 935 miljoen frank overgedragen aan de algemene regeling van het R.I.Z.I.V., te weten 3 645 miljoen frank, aan de sector geneeskundige verzorging en 3 290 miljoen aan de sector uitkeringen.

b. *transferten uit het Fonds voor het Financieel Evenwicht*

De opbrengsten van het Fonds worden in 1991 geraamd op 137 601 miljoen frank, tegenover 135 386 miljoen frank in 1990 en 110 935 miljoen frank in 1989.

De opbrengsten kunnen als volgt worden ingedeeld :

b.1. : de loonmatiging
b.2. : de specifieke inhoudingen

Il s'agit de :

— la retenue de 12,07 % sur le double pécule de vacances;
— retenue mensuelle de 675 francs pour les isolés et les ménages sans enfants;
— retenue mensuelle de 375 francs sur les allocations familiales;
— cotisations des contractuels subventionnés dans les hôpitaux;
— la modération salariale sur le double pécule de vacances (0,40 %).

b.3. : prélèvement des cotisations sociales
b.4. : recettes non affectées des années précédentes.

Het gaat om :

— de afhouding van 12,07 % op het dubbel vakantiegeld;
— maandelijkse inhouding van 675 frank ten laste van alleenstaanden en gezinnen zonder kinderen;
— maandelijkse inhouding van 375 frank op de kinderbijslagen;
— bijdragen van gesubsidieerde contractuelen in de ziekenhuizen;
— de loonmatiging op het dubbel vakantiegeld (0,40 %).

b.3. : voorafname van sociale bijdragen
b.4. : niet-toegewezen ontvangsten vorige boekjaren.

Aperçu des recettes et affectations du F.E.F.

(En millions de francs)

Overzicht inkomsten en toewijzingen van het F.F.E.

(In miljoenen frank)

	1987	1988	1989	1990	1991
RECETTES — *INKOMSTEN*					
Modération salariale — *Loonmatiging*	71 134	75 550	80 911	85 992	91 583
Ret. spéciales. — *Spec. inhoudingen*	23 747	26 079	23 200	28 519	31 418
Cot. soc. — *Soc. bij.*	3 304	—	6 000	18 020	14 600
Arriérés communes — *Achterstallen Gemeenten*	1 684	180	824	—	—
Transfert année précédente — *Overdracht vorig boekjaar*	—	—	—	2 855	—
Total. — *Totaal*	99 869	101 809	110 935	135 386	137 601
AFFECTATIONS — *TOEWIJZINGEN*					
I.N.A.M.I. — *R.I.Z.I.V.*					
- Soins de santé. — *Geneeskundige verzorging*	9 560	6 165	6 824	28 511	35 355
- Indemnités. — *Uitkeringen*	—	—	4 700	300	2 221
O.N.P. — *R.V.P.*	—	—	—	1 084	2 221
O.N.E.M. — *R.V.A.*					
- Chômage. — *Werkloosheid*	39 921	56 916	59 996	64 900	56 478
- Prépensions. — *Brugpensioenen*	37 613	37 634	36 560	39 471	41 326
- Emploi. — *Tewerkstelling*	15 400	—	—	—	—
Total. — *Totaal.*	102 494	100 715	108 080	135 386	137 601

c. *Autres transferts*

Dans les secteurs soins de santé et indemnités, il s'agit des transferts en vertu des conventions internationales (respectivement 3 430 et 80 millions de francs en 1991).

Pour le secteur des pensions, il s'agit surtout du transfert des bénéfices de gestion; et en outre des petits transferts des différents organismes (au total 1 966 millions de francs pour 1991).

Le montant de 2 600 millions de francs au profit du Fonds des Accidents du Travail concerne des transferts d'allocations, rentes, capitaux — prothèse, réserves mathématiques, etc. ... provenant des organismes assureurs.

c. *Andere transferten*

In de sectoren geneeskundige verzorging en uitkeringen gaat het om overdrachten ingevolge internationale overeenkomsten (respectievelijk 3 430 en 80 miljoen frank in 1991).

In de sector pensioenen gaat het vooral om de overdracht van beheerswinsten, met daarnaast verscheidene kleine transferten vanwege diverse instellingen (in totaal 1 966 miljoen frank in het jaar 1991).

De 2 600 miljoen frank bij het Fonds voor Arbeidsongevallen hebben betrekking op overdrachten van vergoedingen, renten, prothesiskapitalen, wiskundige reserves, enz.... afkomstig van de verzekeringsinstellingen.

L'O.N.E.M., secteur chômage reçoit un transfert de 350 millions de francs du Fonds de l'Emploi.

1.5. Intérêts

Revenus divers de placements pour un montant total en 1991 de 4 138 millions de francs.

1.6. Divers

La rubrique « divers » s'élève à 4 884 millions de francs en 1991.

La recette au profit des soins de santé provenant du Fonds des Affaires économiques (en compensation des contrats programme en matière de médicaments) n'existe plus à partir de 1991.

Cette recette s'élevait à 1 001 millions de francs en 1990 et 429 millions de francs en 1989.

1.7. Conclusion

Les deux tableaux suivants permettent de se rendre compte de l'évolution du financement de la sécurité sociale depuis 1987.

De R.V.A., sector werkloosheid ontvangt een transfert van 350 miljoen frank uit het Tewerkstellingsfonds.

1.5. Intresten

Diverse opbrengsten van beleggingen voor een totaal bedrag in 1991 van 4 138 miljoen frank.

1.6. Diversen

De post diversen bedraagt 4 884 miljoen frank in 1991.

De ontvangst voor de sector geneeskundige verzorging uit het Fonds economische zaken (ter compensatie van de programma-overeenkomsten inzake de geneesmiddelen) is vanaf 1991 weggevallen.

In 1990 bedroeg deze ontvangst nog 1 001 miljoen frank en in 1989 nog 429 miljoen frank.

1.7. Besluit

De volgende twee tabellen geven een overzicht van de financiering van de sociale zekerheid sedert 1987.

(En milliards de francs)

(In miljarden frank)

	1987	1988	1989	1990	1991
Recettes totales — *Totale ontvangsten*	920,4	977,3	1 010,2	1 061,7	1 111,0
Cotisations sociales — *Sociale bijdragen*	583,8	607,6	642,9	703,5	750,3
Subvent. Etat — *Staatstussenkomsten*	216,6	225,5	215,8	192,1	192,0
Transferts F.E.F. — *Transferten F.F.E.*	87,0	100,5	108,0	134,3	137,6
Rec. affect. — *Toeg. ontvangsten*	12,8	10,3	6,2	6,5	6,3
Autres — *Andere* (1)	19,9	33,3	37,0	25,2	24,7

(En pourcentage des recettes totales) | (In percentage van de totale ontvangsten)

Recettes totales — *Totale ontvangsten*	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Cotisations sociales — *Sociale bijdragen*	63,4	62,1	63,6	66,2	67,5
Subvent. Etat — *Staatstussenkomsten*	23,5	23,0	21,3	18,0	17,2
Transferts F.E.F. — *Transferten F.F.E.*	9,4	10,2	10,6	12,6	12,3
Rec. affect. — *Toeg. ontvangsten*	1,3	1,0	0,6	0,6	0,5
Autres — *Andere* (1)	2,1	3,4	3,6	2,3	2,2

(1) Transferts en dehors du F.E.F., intérêts et divers.

(1) Transferten buiten F.F.E., intresten en diversen.

2. *Dépenses*

Le commentaire sur les dépenses se limitera aux prestations sociales des différents secteurs.

En ce qui concerne le contrôle de tutelle, ces secteurs peuvent être répartis de la manière suivante :

a) secteurs sous tutelle du Ministre des Affaires sociales :

— I.N.A.M.I. — soins de santé;
— I.N.A.M.I. — indemnités;
— O.N.A.F.T.S. : allocations familiales;
— F.A.T. : accidents du travail;
— F.M.P. : maladies professionnelles.

2. *Uitgaven*

In de commentaar op de uitgaven beperken we ons tot de sociale prestaties in de verschillende sectoren.

Wat het voogdijtoezicht betreft, kunnen deze sectoren als volgt worden ingedeeld :

a) sectoren onder toezicht van de Minister van Sociale Zaken :

— R.I.Z.I.V. — geneeskundige verzorging;
— R.I.Z.I.V. — uitkeringen;
— R.K.W. : kinderbijslagen;
— F.A.O. : arbeidsongevallen;
— F.B.Z. : beroepsziekten.

b) secteurs sous tutelle du Ministre des pensions :

— O.N.P. : régime général des pensions.

c) secteurs sous tutelle du Ministre de l'Emploi et du Travail :

— O.N.E.M. : chômage;
— O.N.E.M. : prépensions.

2.1. Les soins de santé

Compte tenu de toutes les décisions du conclave budgétaire, les dépenses en soins de santé en 1991 sont estimées à 282 655 millions de francs.

L'évolution des dépenses en soins de santé (régime général) se présente comme suit :

b) sectoren onder toezicht van de Minister van Pensioenen :

— R.V.P. : algemeen regime der pensioenen.

c) sectoren onder toezicht van de Minister van Tewerkstelling en Arbeid :

— R.V.A. : werkloosheid;
— R.V.A. : brugpensioenen.

2.1. De geneeskundige verzorging

Rekening houdend met alle beslissingen van het begrotingsconclaaf kunnen de uitgaven voor geneeskundige verzorging in 1991 worden geraamd op 282 655 miljoen frank.

De evolutie van de uitgaven in de sector geneeskundige verzorging (algemene regeling) ziet eruit als volgt :

	Evolution en valeur — *Evolutie in waarde*	
	En millions — *In miljoenen*	Indice — *Index*
1985	179 439,2	100,0
1986	203 674,1	113,5
1987	224 028,0	124,8
1988	226 828,2	126,4
1989	244 398,4	136,2
1990	260 881,1	145,3
1991	282 655,0	157,5

La progression importante des dépenses est due, en dehors de l'augmentation générale des prix, à plusieurs facteurs structurels :

— le vieillissement de la population et l'augmentation du nombre des personnes âgées;

— le rapide développement technologique de la médecine qui aboutit à une hausse des dépenses pour les prestations spéciales, la chirurgie et les produits pharmaceutiques;

— le développement des soins extra-muros qui explique la hausse des dépenses dans le secteur paramédical.

D'autres raisons de cette progression des dépenses sont imputables à certains abus concernant la surconsommation médicamenteuse, l'emploi excessif du matériel hospitalier, une prescription surabondante et le recours trop fréquent à la biologie clinique.

L'augmentation est également due au rattrapage du retard en matière de salaire dans le secteur infirmier.

Une dernière importante raison de la progression des dépenses est due à la décision du gouvernement d'intégrer, à partir de 1991, le système d'assurance-maladie du personnel de la S.N.C.B. dans le système général des travailleurs salariés. Les dépenses aug-

De belangrijke toename van de uitgaven tijdens de voorbije jaren is te wijten naast de algemene prijsstijgingen aan verschillende structurele factoren :

— de veroudering van de bevolking en de toename van het aantal hoogbejaarden;

— de snelle technologische ontwikkeling van de geneeskunde met als gevolg de stijging van de uitgaven voor de speciale verstrekkingen, de heelkunde en de farmaceutische produkten;

— de ontwikkeling van de extra-murale verzorging waardoor de stijging van de uitgaven voor de paramedici kan worden verklaard.

Andere redenen voor deze toename zijn een aantal misbruiken inzake het gebruik van geneesmiddelen en van medische apparatuur, een overdreven voorschrijfgedrag en misbruiken in de klinische biologie.

De verhoging is ook te wijten aan een inhaaloperatie inzake lonen in de verpleegkundige sector.

Een laatste belangrijke reden voor de verhoging der uitgaven is het gevolg van de beslissing van de regering om vanaf 1991 het stelsel van de ziekteverzekering voor het personeel van de N.M.B.S. te integreren in het algemeen stelsel der loontrekkenden.

mentent ainsi de 7200 millions de francs en 1991, tandis que les recettes en cotisations sociales n'augmentent que de 2600 millions de francs à cause de cette opération.

Dans un but de maîtrise des dépenses en soins de santé, une série de mesures seront prises en 1991.

Premièrement, les principes suivants sont acceptés :

— les accords et conventions doivent prévoir des mécanismes qui ne permettent qu'une revalorisation conditionnelle des tarifs en fonction des objectifs qui sont à réaliser. Concernant l'accord médecins-mutualités, les buts à atteindre sont : la conversion de l'enveloppe de biologie clinique, la diminution des prestations techniques et la diminution des prescriptions médicales.

— à l'I.N.A.M.I., un système de contrôle budgétaire va être instauré avec possibilité d'appliquer le mécanisme de correction dans le courant de l'année, suivant des modalités à fixer.

Des *mesures d'économies spécifiques* seront prises dans les domaines suivants :

	En millions de francs
— la biologie clinique (conservation d'un système d'enveloppe)	– 1 700
— la kinésithérapie (forfaits, remboursements par traitement plutôt que par prestation et prise en compte de la pathologie, une meilleure perception des tickets modérateurs)	– 600
— les fournitures spéciales : adaptation des techniques de financement avec revalorisation des prestations intellectuelles ..	– 765
— les soins à domicile	– 400
— la revalidation	– 200
— simplification administrative entre autre au niveau de la facturation et des examens médicaux lors de l'évaluation de l'inaptitude.	– 300

Ces économies pour un montant total de 3965 millions de francs doivent être réparties entre le régime des travailleurs salariés (3740 millions de francs) et le régime des indépendants (225 millions de francs).

Malgré les initiatives d'économie indispensables, le gouvernement prévoit aussi des mesures positives dans le secteur des soins de santé :

	En millions de francs
— médecine générale	+ 100
— hopitaux (mesures diverses)	+ 715
— personnel hospitalier	+ 1000
— médicaments	+ 100
— mesures diverses (en matière de lunettes pour les personnes âgées, les soins palliatifs,...)	+ 625
— adaptation plafond V.I.P.O.	+ 200

De uitgaven verhogen daardoor met 7200 miljoen frank in 1991. Daartegenover staan slechts 2600 miljoen frank sociale bijdragen aan de ontvangstenzijde.

Met het oog op een beheersing van de uitgaven inzake geneeskundige verzorging zullen in 1991 een aantal maatregelen worden genomen.

Vooreerst zijn volgende beginselen aanvaard :

— in de akkoorden en conventies zullen mechanismen worden opgenomen die slechts voorwaardelijke aanpassingen van de tarieven toelaten in functie van een aantal te realiseren doelstellingen. In het akkoord artsen-ziekenfondsen zijn de te bereiken doelstellingen : behoud van de enveloppe inzake klinische biologie, vermindering van de voorschriften inzake geneesmiddelen.

— bij het R.I.Z.I.V. zal een systeem van budgettaire controle worden ingevoerd, met mogelijkheid tot toepassing van correctiemechanismen in de loop van het jaar, volgens vast te stellen modaliteiten.

Specifieke besparingen zullen worden gerealiseerd in het domein van :

	In miljoenen frank
— de klinische biologie (behoud van een enveloppesysteem)	– 1 700
— de kinesitherapie (forfaits, terugbetaling per behandeling in plaats van per prestatie en rekening houdend met de pathologie, betere inning van het remgeld	– 600
— de specialistische verstrekkingen : aanpassing van financieringstechnieken met herwaardering van de intellectuele prestaties	– 765
— de thuisverzorging	– 400
— de revalidatie	– 200
— administratieve vereenvoudigingsmaatregelen inzake facturatie en medische onderzoeken bij de evaluatie van de ongeschiktheid.	– 300

Deze besparingen voor een totaal bedrag van 3965 miljoen frank zijn te verdelen onder het algemeen regime der loontrekkenden (3740 miljoen frank) en het stelsel der zelfstandigen (225 miljoen frank).

Ondanks de noodzakelijke spaarinitiatieven heeft de regering ook positieve maatregelen voorzien inzake geneeskundige verzorging :

	In miljoenen frank
— algemene geneeskunde	+ 100
— ziekenhuizen (diverse maatregelen)	+ 715
— ziekenhuispersoneel	+ 1000
— geneesmiddelen	+ 100
— diverse maatregelen (inzake brilglazen, palliatieve zorgverstrekking...)	+ 625
— aanpassing plafonds W.I.G.W.	+ 200

Le montant total des mesures positives s'élève à 2740 millions de francs, à répartir comme suit :

— régime général : ..... + 2195
— régime indépendants : ..... + 115
— à charge du budget de la santé publique : + 430

2.2. Les indemnités

L'évolution des dépenses en prestations sociales se présente comme suit :

Het totaal van positieve maatregelen beloopt 2740 miljoen frank, te verdelen als volgt :

— algemene regeling : ..... + 2195
— stelsel zelfstandigen : ..... + 115
— ten laste van de begroting van Volksgezondheid : ..... + 430

2.2. De uitkeringen

De uitgaven voor sociale prestaties evolueren als volgt :

	Evolution en valeur — *Evolutie in waarde*	
	En millions — *In miljoenen*	Indice — *Index*
1985	75 218	100,00
1986	74 959	99,65
1987	71 238	94,70
1988	71 159	94,60
1989	74 801	99,44
1990	80 245	106,68
1991	80 310	106,76

La hausse importante des dépenses en 1990 est due essentiellement à l'instauration de l'assurance maternité.

Pour 1991, les dépenses prévues pour l'I.N.A.M.I. ont été diminuées de 3387 millions de francs : on estime que les dépenses en invalidité diminueront de ce montant par suite de l'instauration de l'âge flexible de la retraite.

En outre, le gouvernement a accepté les corrections sociales suivantes pour 1991 :

— augmentation des minima de 2 % (y compris pour les mineurs) : + 465 millions de francs;

— octroi d'une prime de bien-être de 5 000 francs pour les invalides dont la maladie a commencé avant 1974 : + 70 millions de francs.

De sterke stijging in 1990 is vooral te wijten aan de invoering van de moederschapsverzekering.

Voor 1991 werden de door het R.I.Z.I.V. voorziene uitgaven met 3387 miljoen frank verminderd : men raamt immers dat de invaliditeitsuitgaven met dat bedrag zullen dalen tengevolge van de invoering van de flexibele pensioenleeftijd.

Daarnaast heeft de regering volgende sociale correcties aanvaard voor 1991 :

— verhoging minima-uitkeringen met 2 % (inclusief voor mijnwerkers) : + 465 miljoen frank;

— toekenning van een welvaartspremie van 5 000 frank voor invaliden wiens ziekte inging voor 1974 : + 70 miljoen frank.

2.3. Pensions

L'évolution des dépenses en matière de pensions des travailleurs salariés se présente comme suit :

2.3. Pensioenen

De evolutie inzake de pensioenen van loontrekkenden ziet er als volgt uit :

	Evolution en valeur — *Evolutie in waarde*	
	En millions — *In miljoenen*	Indice — *Index*
1985	276 341	100,00
1986	289 924	104,91
1987	297 456	107,64
1988	306 240	110,81
1989	319 196	115,50
1990	338 956	122,65
1991 (après conclave — *na conclaaf*)	369 135	133,57

L'augmentation des dépenses 1991 par rapport à 1990 résulte des facteurs suivants :

a) la hausse de l'indice des prix à la consommation, soit 2,8102 %;

b) l'augmentation du nombre de bénéficiaires, soit 1,2262 %;

c) l'incidence de l'entrée en vigueur au 1er janvier 1991 de la loi du 20 juillet 1990, instaurant un âge flexible de la retraite et adaptant les pensions des travailleurs salariés à l'évolution du bien-être général. En ce qui concerne la flexibilité de l'âge de la retraite, l'incidence pour le budget de l'O.N.P. a été estimée à ± 11 milliards de francs.

Lors de l'appréciation de ce coût supplémentaire, il faut évidemment tenir compte d'une part des dépenses en moins dans les régimes chômage et invalidité lesquelles sont estimées respectivement à 6 milliards de francs et à 3,4 milliards de francs et d'autre part, de l'incidence favorable de la suppression du régime de la prépension de retraite au 31 décembre 1990.

En ce qui concerne la liaison au bien-être prévue au 1er octobre 1990, pour toutes les pensions qui ont pris cours avant le 1er janvier 1988, avec des coefficients différenciés selon la date de prise en cours de la pension, l'effectif total concerné est de 1 316 068 pensionnés pour un coût budgétaire global en 1991 de 5328 millions de francs.

d) l'incidence des nouvelles mesures prévues en faveur des pensions de salariés lors de la préparation du budget de 1991. Il s'agit essentiellement :

— d'une nouvelle liaison des pensions des travailleurs salariés à l'évolution du bien-être au 1er octobre 1991 : + 2 % pour toutes les pensions qui ont pris cours avant le 1er janvier 1989;

— d'une augmentation de 5 % de l'allocation de chauffage pour ouvrier mineur retraité à partir du 1er janvier 1991;

— d'un relèvement du taux de base du minimum garanti de travailleur salarié, à partir du 1er octobre 1991, compte tenu des augmentations résultant de la liaison au bien-être.

Pour une année budgétaire complète, le coût de ces mesures a été estimé à 5550 millions de francs. Pour le budget de 1991, l'incidence budgétaire est de 1455 millions de francs.

De toename van de uitgaven 1991 ten overstaan van 1990 is te wijten aan de volgende factoren :

a) de stijging van het indexcijfer der consumptieprijzen, met name 2,8102 %;

b) de verhoging van het aantal rechthebbenden, met name 1,2262 %;

c) de invloed van het in voege treden op 1 januari 1991 van de wet van 20 juli 1990, tot instelling van een flexibele pensioenleeftijd en tot aanpassing van de werknemerspensioenen aan de evolutie van het algemeen welzijn. Inzake de flexibele pensioenleeftijd, wordt de weerslag op de begroting van de R.V.P. op ± 11 miljard frank geraamd.

Bij de beoordeling van de meeruitgaven moet men vanzelfsprekend rekening houden met de vermindering van de uitgaven lastens de regelingen voor werkloosheid en invaliditeit, die respectievelijk op 6 en 3,4 miljard frank worden geraamd en anderzijds ook met de gunstige invloed van de afschaffing van het stelsel van het brugrustpensioen per 31 december 1990.

De aanpassing van de pensioenen aan het algemeen welzijn voorzien op 1 oktober 1990, voor alle pensioenen die vóór 1 januari 1988 zijn ingegaan en die in functie van de ingangsdatum op een onderscheiden wijze worden aangepast, slaat op 1 316 068 gepensioneerden en heeft voor 1991 een budgettaire meeruitgave van 5328 miljoen frank tot gevolg.

d) de invloed van de nieuwe maatregelen, die ten gunste van de werknemerspensioenen voorzien werden tijdens de voorbereiding van de begroting 1991. Het gaat hier voornamelijk over :

— een nieuwe koppeling van de werknemerspensioenen aan de evolutie van het algemeen welzijn op 1 oktober 1991 : een verhoging met 2 % van alle pensioenen die vóór 1 januari 1989 zijn ingegaan;

— een verhoging met 5 % van de verwarmingstoelage voor gepensioneerde mijnwerkers met ingang van 1 januari 1991;

— het optrekken van het basisbedrag van het gewaarborgd minimumpensioen voor werknemers met ingang van 1 oktober 1991, rekening houdend met de verhogingen die voortvloeien uit de koppeling van de pensioenen aan het algemeen welzijn.

Voor een volledig begrotingsjaar, wordt de kostprijs van deze maatregelen op 5550 miljoen frank geraamd. De budgettaire weerslag voor het begrotingsjaar 1991 bedraagt 1455 miljoen frank.

2.4. Allocations familiales

L'évolution des dépenses pour les prestations en matière d'allocations familiales se présente comme suit :

2.4. Gezinsbijslagen

De uitgaven voor prestaties inzake kinderbijslagen evolueren als volgt :

	Evolution en valeur — *Evolutie in waarde*	
	En millions — *In miljoenen*	Indice — *Index*
1985	87 673	100,00
1986	89 513	102,09
1987	90 402	103,11
1988	91 756	104,65
1989	94 692	108,00
1990	97 155	110,82
1991	102 848	117,30

La progression importante des dépenses à partir de 1989 est, à part les adaptations à l'indice, essentiellement due à une augmentation des effectifs : d'une part se manifeste une stabilisation et même une légère inversion de la tendance de diminution des naissances; d'autre part, on constate que les enfants bénéficient plus longtemps d'allocations familiales (et de suppléments d'âge) parce qu'ils fréquentent plus longtemps l'école.

En outre, pour 1991, le gouvernement a accepté les corrections sociales suivantes :

En millions de francs

— octroi d'allocations familiales à un taux majoré en faveur des enfants ayant un handicap déterminé	+ 148
— augmentations sélectives :	
- des allocations de naissance à partir du deuxième enfant	+ 95
- des suppléments d'âge (pour +12 ans)	+ 452
- des allocations familiales majorées pour chômeurs de longue durée	+ 120
— dotation supplémentaire au Fonds d'équipements collectifs et services	+ 200
— allocation familiale garantie	+ 50
Total :	+1 065

De belangrijke stijging sinds 1989 is naast indexaanpassingen vooral te wijten aan een stijging van het aantal effectieven : enerzijds lijkt het dalend geboortecijfer zich te stabiliseren en zelfs enigszins om te buigen; daarnaast blijven kinderen langer kinderbijslag (en leeftijdsbijslagen) genieten omdat ze langer school lopen.

Voor 1991 heeft de regering daarenboven volgende sociale correcties aanvaard :

In miljoenen frank

— verhoogde kinderbijslag voor kinderen met een welbepaalde handicap	+ 148
— selectieve verhogingen :	
- van het kraamgeld vanaf het tweede kind	+ 95
- van de leeftijdsbijslag (voor +12 jarigen)	+ 452
- van de verhoogde kinderbijslag voor langdurig werklozen	+ 120
— bijkomende dotatie aan het Fonds voor Collectieve Uitrusting en Diensten	+ 200
— gewaarborgde kinderbijslag	+ 50
Totaal :	+1 065

2.5. Accidents de travail

L'évolution des dépenses se présente comme suit :

2.5. Arbeidsongevallen

De uitgaven evolueren als volgt :

	Evolution en valeur — *Evolutie in waarde*	
	En millions — *In miljoenen*	Indice — *Index*
1985	6084	100,00
1986	6022	98,98
1987	5986	98,38
1988	5608	92,17
1989	6052	99,47
1990	5932	97,50
1991	6303	103,59

Pour 1991, les mesures positives prévues sont les suivantes :

	En millions de francs
— prévention :	+ 3
— régularisation du contentieux en matière de cumul d'une indemnité accident de travail avec une pension :	+ 150
— adaptation montants forfaitaires existants :	+ 50
Total :	+ 203

In 1991 worden volgende positieve maatregelen voorzien :

	In miljoenen frank
— preventie :	+ 3
— regeling van de geschillen inzake de cumul van een uitkering arbeidsongeval met een pensioen :	+ 150
— aanpassing forfaitaire uitkeringsbedragen :	+ 50
Totaal :	+ 203

2.6. Maladies professionnelles

L'évolution des dépenses en matière de maladies professionnelles se présente comme suit :

2.6. Beroepsziekten

De uitgaven voor beroepsziekten evolueren als volgt :

	Evolution en valeur — *Evolutie in waarde*	
	En millions — *In miljoenen*	Indice — *Index*
1985	15 247	100,00
1986	14 806	97,10
1987	14 302	93,80
1988	14 288	93,71
1989	14 505	95,13
1990	14 897	97,70
1991	15 321	100,48

Les corrections sociales prévues pour 1991 en matière de maladies professionnelles :

	En millions de francs
— introduction d'un système mixte :	+ 50
— adaptation montants forfaitaires existants :	+ 50
— adaptation de l'indemnisation pour l'aide d'une tierce personne :	+ 50
Total :	+ 150

Inzake beroepsziekten werden volgende sociale correcties voorzien voor 1991 :

	In miljoenen frank
— invoering van een gemengd systeem :	+ 50
— aanpassing forfaitaire uitkeringsbedragen :	+ 50
— aanpassing tegemoetkoming voor hulp van derden :	+ 50
Totaal :	+ 150

2.7. *Chômage*

Nombre de chômeurs indemnisés (unités budgétaires)

2.7. *Werkloosheid*

Aantal vergoede werklozen (begrotingseenheden)

	1991 Prévisions — *Vooruitzichten* (1)	1987	1988	1989	1990 Prévisions — *Vooruitzichten*
Chômeurs complets. — *Volledige werklozen*	500 406	546 180	534 376	524 450	510 203
— Demandeurs d'emploi. — *Werkzoekenden*	431 286	482 203	465 612	457 403	442 883
— Non demandeurs d'emploi (chômeurs âgés). — *Niet-werkzoekenden (oudere werklozen)*	69 120	63 977	68 764	67 047	67 320
Chômeurs partiels. — *Gedeeltelijke werklozen*	35 000	63 508	49 575	37 500	35 000

(1) Ces chiffres ne tiennent pas encore compte des conséquences de l'instauration d'un âge flexible de la pension de retraite ni des mesures prises au cours du conclave budgétaire.

(1) Deze aantallen houden nog geen rekening met de gevolgen van de instelling van een flexibele pensioenleeftijd, noch met de maatregelen genomen in het begrotingsconclaaf.

La préfiguration budgétaire estimait les dépenses d'allocations de chômage en 1991 à 124 672 millions de francs.

Les mesures suivantes auront pour effet de réduire les dépenses à concurrence de 1 100 millions de francs :

In de voorafbeelding van de begroting 1991 werden de uitgaven voor de werkloosheidsuitkeringen geraamd op 124 672 miljoen frank.

De volgende maatregelen hebben tot gevolg dat de uitgaven verminderen ten belope van 1 100 miljoen frank :

— Incitant à la mise au travail de chômeurs entre autres via une politique active de placement et une meilleure transmission des données sur base d'un nouvel accord Gouvernement national-Exécutifs. Les effets de ceci qui doivent être proportionnels à la quote-part des différentes Régions dans l'ensemble des dépenses de chômage, prépensions exclues, seront évalués durant le contrôle budgétaire. Au cas où le résultat proposé ne serait pas atteint, une imputation sur les droits de tirage sera exécutée, en tenant compte des efforts des différentes Régions	250 000 000 F	— Aanmoediging tewerkstelling werklozen onder meer via actieve arbeidsbemiddeling en betere doorstroming gegevens op basis van een nieuw akkoord Nationale Regering-Executieven. De effecten hiervan welke evenredig dienen te zijn met het aandeel van de verschillende Gewesten in het geheel van de werkloosheidsuitgaven, brugpensioenen uitgezonderd, zullen worden geëvalueerd tijdens de budgetcontrole. In het geval het vooropgestelde resultaat niet wordt bereikt zal een verrekening worden doorgevoerd op de trekkingsrechten, rekening houdend met de inspanningen van de onderscheiden Gewesten.
— Ralentissement de l'utilisation du système de travail à temps partiel pour échapper au chômage	500 000 000 F	— Afremming van het gebruik van het stelsel deeltijdse tewerkstelling om aan de werkloosheid te ontsnappen.
— Limitation de l'usage excessif et impropre du chômage partiel (raisons économiques et circonstances climatiques)	250 000 000 F	— Beperking bovenmatig en oneigenlijk gebruik van gedeeltelijke werkloosheid (economische redenen en weersomstandigheden).
— Limitation du cumul des indemnités morales en cas de renvoi et des allocations de chômage	50 000 000 F	— Beperking cumulatie morele schadevergoedingen bij ontslag en werkloosheidsuitkeringen.
— Interruption de chômage à orienter vers l'éducation des jeunes enfants et vers des raisons familiales urgentes	50 000 000 F	— Werkloosheidsonderbreking richten op opvoeding van jonge kinderen en dringende familiale redenen.
	1 100 000 000 F (1)	

D'autre part, les mesures suivantes augmentent les dépenses à concurrence de 1 080 millions de francs :

Anderzijds verhogen de volgende maatregelen de uitgaven ten belope van 1 080 miljoen frank :

— Adaptation des allocations		— Aanpassing uitkeringen.
– chômeurs âgés augmentation 2 % minima toutes catégories	100 000 000 F	– oudere werklozen verhoging 2 % minima alle categorieën.
– autres chômeurs augmentation 2 % minima chefs de famille et isolés	300 000 000 F	– andere werklozen verhoging 2 % minima gezinshoofden en alleenstaanden.
– isolés augmentation pourcentage d'allocations après 1 an de chômage (40 vers 42 %)	400 000 000 F	– alleenstaanden verhoging vergoedingspercentage na een jaar werkloosheid (40 naar 42 %)
– allocations d'attente isolés augmentation 500 fr/m	20 000 000 F	– wachtuitkeringen alleenstaanden verhoging 500 fr/m.
– généralisation pour tous les prépensionnés de l'allocation à 60 %	p.m.	– veralgemening voor alle bruggepensioneerden van de uitkering op 60 %.
— Adaptation conditions obligation de remplacement lors d'une interruption de carrière pour les rentrants dans les secteurs à manque de personnel, entre autres les institutions soins de santé	100 000 000 F	— Aanpassing voorwaarden vervangingsplicht bij loopbaanonderbreking voor herintreders in sectoren met personeelsschaarste, onder meer verzorgingsinstellingen.
— Réintégration des chômeurs de longue durée	150 000 000 F	— Wederinschaking van langdurige werklozen.
— Exécution de la C.C.T 46.	10 000 000 F	— Uitvoering C.A.O. 46.
	1 080 000 000 F	

(1) En outre la mesure d'économie concernant une meilleure récupération des allocations versées à tort produit des recettes supplémentaires à concurrence de 100 millions de francs.

(1) Daarnaast levert de besparingsmaatregel betreffende een betere terugvordering van de ten onrechte uitgekeerde prestaties 100 miljoen frank bijkomende ontvangsten op.

Il a également été tenu compte du passage de chômeurs vers le système de pension suite à la nouvelle réglementation concernant la flexibilité de l'âge de la pension des travailleurs. Les dépenses pourraient ainsi diminuer de 6 651 millions de francs.

De cette façon, les dépenses relatives aux allocations de chômage sont ramenées à 118 001 millions de francs.

L'évolution des dépenses des allocations de chômage se présente comme suit :

Er werd eveneens rekening gehouden met de overgang van werklozen naar de pensioenregeling ingevolge de nieuwe regeling van de flexibele pensioenleeftijd voor werknemers. Daardoor zouden de uitgaven dalen met 6 651 miljoen frank.

Daardoor worden de uitgaven inzake werkloosheidsuitkeringen teruggebracht tot 118 001 miljoen frank.

De evolutie van de uitgaven voor werkloosheidsuitkeringen verloopt als volgt :

Evolution en valeur — *Evolutie in waarde*

	En millions de francs — *In miljoenen frank*	Indice — *Index*	Evolution en volume — *Evolutie in volume*
1981	93 796,4	100,00	100,00
1982	103 594,1	110,44	101,58
1983	118 823,0	126,68	108,22
1984	121 363,0	129,39	103,94
1985	124 898,1	133,16	102,00
1986	126 585,2	134,96	102,05
1987	128 818,1	137,34	102,26
1988	124 681,1	132,93	97,88
1989	122 678,0	130,81	94,97
1990	123 178,0	131,32	92,72
1991	118 001,0	125,81	86,25

2.8. Prépensions

La préfiguration budgétaire estimait les dépenses des prépensions en 1991 à 49 831,9 millions de francs pour 136 600 prépensionnés.

2.8. Brugpensioenen

In de voorafbeelding van de begroting 1991 werden de uitgaven inzake brugpensioenen geraamd op 49 831,9 miljoen frank voor 136 600 bruggepensioneerden.

Le nombre budgétaire des prépensionnés et les dépenses des prépensions ont évolué comme suit :

Het budgettair aantal bruggepensioneerden en de uitgaven inzake brugpensioenen zijn geëvolueerd als volgt :

	Nombre — *Aantal*	Montant en millions de francs — *Bedrag in miljoenen frank*
1985	97 530	41 396,5
1986	114 332	43 344,9
1987	126 543	42 651,3
1988	131 088	43 776,1
1989	134 000	45 089,0
1990 (estimation — *raming*)	136 330	48 018,0
1991 (estimation — *raming*)	136 600	49 331,9

On remarque un affaiblissement de l'accroissement du nombre des bénéficiaires.

Selon les prévisions, le net ralentissement de l'accroissement du nombre de prépensionnés qui fut constaté ces dernières années se poursuivra en 1991. Le nombre d'unités budgétaires est estimé pour 1991 à 136 600 unités par rapport à 135 600 unités en 1990.

Les prestations s'élèveraient donc à 49 831,9 millions de francs en 1991, soit une augmentation de 1 813,9 millions de francs par rapport à 1990 dont 1 440 millions de francs seraient dus à l'adaptation à l'index des prix à la consommation. De plus, il a été tenu compte de l'accord avec les partenaires sociaux concernant les prépensions qui rend plus sévère l'accès à cette réglementation. Cela entraîne une économie supplémentaire de 500 millions de francs ramenant les dépenses à 49 331,9 millions de francs.

Men bemerkt een afzwakking van de aangroei van het aantal gerechtigden.

De duidelijke vertraging in de aangroei van het aantal bruggepensioneerden, die in de voorbije jaren werd vastgesteld, werd doorgetrokken naar 1991. Het aantal budgettaire eenheden wordt voor 1991 geraamd op 136 600 eenheden tegenover 135 600 eenheden in 1990.

De prestaties zouden aldus oplopen tot 49 831,9 miljoen frank in 1991, of 1 813,9 miljoen frank meer dan in 1990, waarvan 1 440 miljoen frank ingevolge de aanpassing aan het indexcijfer der consumptieprijzen. Daarenboven werd er rekening gehouden met het akkoord met de sociale partners inzake brugpensioenen waarbij de toegang tot deze regeling verstrengd wordt. Dit levert een bijkomende besparing op van 500 miljoen frank, waardoor de uitgaven teruggebracht worden tot 49 331,9 miljoen frank.

3. *Evolution des soldes budgetaires pour la sécurité sociale des travailleurs salariés*

Régime général des salaries

3. *Evolutie van de begrotingssaldi in de sociale zekerheid voor werknemers*

Algemeen stelsel der loontrekkenden

En millions de francs — *In miljoenen frank*	1985	1986	1987	1988	1989	1990	1991
Recettes totales. — *Totaal ontvangsten*	858 773	903 892	920 463	977 339	1 010 212	1 062 830	1 111 029
Dépenses totales. — *Totaal uitgaven*	850 878	896 081	927 462	955 325	998 261	1 049 171	1 122 552
SOLDE DE L'EXERCICE. — *SALDO DIENSTJAAR*	7 895	7 811	– 6 999	22 014	11 951	13 659	– 11 523
Transfert des boni : — *Overdracht boni :*							
+	—	—	—	—	—	6 886	14 981
–	—	—	—	—	– 6886	– 14 981	—
Nouvel emprunt. — *Nieuwe lening*	1 938	—	15 262	11 661	1 500	—	—
Amortissement emprunt. — *Aflossing lening*	– 1992	– 1 728	– 7 499	– 9 793	– 2 815	– 4 197	– 2 900
NOUVEAU SOLDE FINAL. — *NIEUW EINDSALDO*	7 841	6 083	764	23 882	3 750	1 367	558
						Estimations — *Ramingen*	Estimations — *Ramingen*

Source : vademecum sécurité sociale (1985-1988) + tableaux d'équilibre (1989-1991).

Bron : vademecum sociale zekerheid (1985-1988) + evenwichtstabellen (1989-1991).

B. — REGIME DES TRAVAILLEURS INDEPENDANT

§ 1er. Tableau récapitulatif 1991

(En millions de francs)

B. — STELSEL DER ZELFSTANDIGEN

§ 1. Overzichtsstaat 1991

(In miljoenen frank)

	Pensions — *Pensioenen*	Allocations familiales — *Kinderbijslagen*	A.M.I.-Indemn. — *Z.I.V. Uitkeringen*	A.M.I.-soins — *Z.I.V. zorgen*	Totaux — *Totalen*
RECETTES. — *ONTVANGSTEN*					
Cotisations. — *Bijdragen*	35 844,5	8 579,6	2 567,5	12 941,6	59 933,2
Cotisations sociales. — *Sociale bijdragen*	35 844,5	8 579,6	2 382,5	12 790,9	59 597,5
Autres cotisations. — *Andere bijdragen*	—	—	185,0	150,7	335,7
Intervention de l'Etat. — *Staatstussenkomst*	23 615,3 *	4 983,1	2 317,0	7 829,9	38 745,3
Dans les prestations. — *In de prestaties*	22 225,6	4 983,1	2 317,0	7 592,0	37 117,7
Reprise dette. — *Overname schuld*	1 200,0	—	—	237,9	1 437,9
Recettes affectées. — *Toegewezen ontvangsten*	—	—	185,9	369,8	555,7
Transferts. — *Transferten*	890,0	—	—	800,0	1 690,0
Divers. — *Diversen*	180,0	—	3,4	142,4	325,8
Total. — *Totaal*	60 529,8	13 562,7	5 073,8	22 083,7	101 250,0
DEPENSES. — *UITGAVEN*					
Prestations. — *Prestaties*	56 689,3	11 956,9	4 474,4	19 503,7	92 624,3
Frais administrat. — *Administratieve kosten*	932,0	466,0	316,4	1 223,8	2 938,2
Org. Centr. — *Centr. Inst.*	932,0	466,0	31,9	292,6	1 722,5
O.A. — *V.I.*	—	—	284,5	931,2	1 215,7
Transferts. — *Transferten*	—	890,0	—	1 948,2	2 838,2
Charges emprunts. — *Leningslasten*	2 290,0	—	—	448,1	2 738,1
Amortissements. — *Afschrijvingen.*	1 200,0	—	—	237,9	1 437,9
Intérêts. — *Interesten*	890,0	—	—	210,2	1 100,2
Charg. fin. — *Fin. last*	200,0	—	—	—	200,0
Divers. — *Diversen*	—	—	0,8	225,9	226,7
Total. — *Totaal*	59 911,3	13 312,9	4 791,6	23 349,7	101 365,5
Solde. — *Saldo*	618,5	249,8	282,2	- 1 266,0	- 115,5
Prélèvement sur réserves. — Voorafname op reserves	—	211,0	—	—	211,0
Résultat. — *Resultaat*	618,5	460,8	282,2	-1 266,0	95,5

(*) Y compris 189,7 millions de francs provenant du revenu garanti personnes âgées.

(*) Met inbegrip van 189,7 miljoen frank afkomstig van het gewaarborgd inkomen voor bejaarden.

§ 2. Aperçu global

L'estimation des recettes de la sécurité sociale des travailleurs indépendants pour l'année 1991 s'élève à 101,3 milliards de francs dont 59,9 milliards proviennent des cotisations et 38,6 milliards de francs des subventions de l'Etat.

L'ensemble des dépenses est estimé à 101,4 milliards de francs, soit un solde négatif pour l'exercice de 0,1 milliard de francs contre 0,6 milliard de francs en 1990, à résorber par prélèvement sur les réserves du secteur des prestations familiales.

§ 2. Algemeen overzicht

De raming van de ontvangsten van de Sociale Zekerheid der zelfstandigen voor het jaar 1991 bedraagt 101,3 miljard frank waarvan 59,9 miljard frank afkomstig zijn van de bijdragen en 38,6 miljard frank van de Rijkstoelagen.

Het geheel van de uitgaven wordt geraamd op 101,4 miljard frank, dit is een negatief saldo van 0,1 miljard frank voor het dienstjaar tegenover 0,6 miljard frank voor 1990, op te vangen door vooraf-neming op de reserves van de gezinsbijslagregeling.

Les nouvelles réalisations relatives aux allocations familiales (coût 0,2 milliard de francs) sont réglées par prélèvement sur les réserves du régime.

Les cotisations sont fixées en fonction des revenus professionnels nets réévalués de l'année de référence (1988), majorés des cotisations sociales payées au cours de l'année de référence (brutage).

3,20 % de ces revenus professionnels sont affectés à l'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité, secteur des soins de santé et 12,10 % aux autres secteurs, dont 76,58 % au secteur des pensions, 18,33 % aux prestations familiales et 5,09 % à l'assurance contre la maladie et l'invalidité, secteur des indemnités.

L'exercice d'une activité à titre complémentaire ou après l'âge de la retraite avec des revenus modestes donne néanmoins lieu à une réduction des cotisations.

Le nombre d'assujettis au statut social des travailleurs indépendants peut être évalué pour 1991 à 710 000 unités, dont 512 000 activités à titre principal, 92 000 professions accessoires et 63 000 activités après l'âge de la retraite.

1. *Les pensions*

Les recettes du régime sont estimées à 60,5 milliards de francs.

Ce sont les cotisations qui y ont la plus grande part : 35,8 milliards de francs.

L'intervention de l'Etat s'élève à 23,6 milliards de francs dont une annuité de 1,2 milliards de francs pour la reprise de la dette cumulée du régime. Cette intervention tient en outre compte d'un glissement de crédits du revenu garanti aux personnes âgées (189,7 millions), l'augmentation de la pension des indépendants suite à la réalisation au 1er juillet 1991 de la quatrième phase du programme quinquennal de rattrapage de la pension sur le revenu garanti, réduisant d'autant les charges de ce secteur.

Conformément aux dispositions de la loi de redressement du 10 février 1981 relative aux Classes moyennes (article 3, § 3), les charges financières de la dette cumulée du régime de pension au 31 décembre 1980 sont couvertes par le transfert de 0,9 milliard de francs, provenant des boni dans le secteur des prestations familiales.

En ce qui concerne les dépenses, elles sont, compte tenu du coût de l'augmentation de la pension minimum, estimées à 59,9 milliards de francs, dont 56,7 milliards de francs se rapportant aux prestations.

Les prévisions fianncières du secteur des pensions se soldent par un boni de 0,6 milliard de francs.

De nieuwe verwezenlijkingen inzake gezinsbijslag (kostprijs 0,2 miljard frank) worden bekostigd door voorafneming op de reserves van de regeling.

De bijdragen worden vastgesteld in functie van de geherwaardeerde netto-bedrijfsinkomsten over het refertejaar (1988), vermeerderd met de in het refertejaar betaalde sociale bijdragen (brutering).

Van deze bedrijfsinkomsten wordt 3,20 % aangewend voor de verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering, sector der gezondheidszorgen en 12,10 % voor de andere sectoren, waarvan 76,58 % voor de pensioensector, 18,33 % voor de gezinsbijslag en 5,09 % voor de ziekte- en invaliditeitsverzekering, sector der uitkeringen.

De uitoefening van een bijberoep of een bezigheid na de pensioenleeftijd met beperkte inkomsten geeft evenwel aanleiding tot bijdragevermindering.

Het aantal verzekeringsplichtigen in het sociaal statuut der zelfstandigen kan voor het jaar 1991 op 710 000 eenheden worden geraamd waarvan 512 000 hoofdberoepen, 92 000 bijberoepen en 63 000 met een activiteit na de pensioenleeftijd.

1. *De pensioenen*

De ontvangsten van de regeling worden geraamd op 60,5 miljard frank.

De bijdragen hebben daarin het grootste aandeel : 35,8 miljard frank.

De Staatstussenkomst beloopt 23,6 miljard frank waarvan een jaarlijks bedrag van 1,2 miljard frank voor de overname van de gecumuleerde schuld van de regeling. Deze subsidie houdt bovendien rekening met de verschuiving van kredieten uit het gewaarborgd inkomen voor bejaarden (189,7 miljoen frank) vermits de verhoging van het pensioen der zelfstandigen bij de verwezenlijking op 1 juli 1991 van de vierde fase van het vijfjarig programma tot inhaling van de pensioenachterstand ten overstaan van het gewaarborgd inkomen, de lasten in voormelde sector met evenveel vermindert.

Overeenkomstig de bepalingen van de herstelwet van 10 februari 1981 inzake de Middenstand (artikel 3, § 3) worden de financiële lasten met betrekking tot de gecumuleerde pensioenschuld op 31 december 1980 gedragen door de overdracht van 0,9 miljard frank afkomstig van de boni in de sector van de gezinsuitkeringen.

Voor wat de uitgaven betreft, deze worden, rekening houdend met de optrekking van het minimumpensioen, geraamd op 59,9 miljard frank, waarvan 56,7 miljard frank betrekking hebben op de prestaties.

De financiële vooruitzichten van de pensioensector sluiten af met een boni van 0,6 miljard frank.

Evolution du nombre de pensionnés et des prestations de pensions

—

Evolutie van het aantal gepensioneerden en van de pensioenuitkeringen

Date — *Datum*	Nombre — *Aantal*	Prestations (en milliards de francs) — *Uitkeringen (in miljarden frank)*
31.12.1986	429 082	46,9
31.12.1987	451 522	47,0
31.12.1988	459 723	48,4
31.12.1989 (1)	461 527	51,2
31.12.1990 (2)	464 000	54,2
31.12.1991 (2)	466 500	56,7

(1) Comptes provisoires.
(2) Prévisions budgétaires.

(1) Voorlopige rekeningen.
(2) Begrotingsvooruitzichten.

Au conclave budgétaire du 23 juillet 1990, il a été décidé d'appliquer au 1er juillet 1991 la 4e phase du plan quinquennal visant à aligner progressivement la pension minimum de ce régime sur le montant du revenu garanti aux personnes âgées.

Peuvent prétendre à une majoration de la pension minimum :

les travailleurs indépendants

— dont les carrières passées dans les régimes des salariés et des indépendants, totaliseront au moins 2/3 d'une carrière complète,

— et dont le montant totalisé des pensions allouées n'atteint pas le montant du revenu garanti aux personnes âgées.

L'incidence financière supplémentaire de cette mesure peut, pour l'année 1991, être évaluée à 650 millions de francs.

Bij Regeringsberaad van 23 juli 1990 werd besloten de vierde fase van het vijfjarenplan tot geleidelijke opvoering van het minimumpensioen in die regeling naar het bedrag van het gewaarborgd inkomen voor bejaarden, op 1 juli 1991 te verwezenlijken.

Kunnen aanspraak maken op de verhoging van het minimumpensioen :

de zelfstandigen

— wier loopbanen volbracht in de regelingen voor werknemers en zelfstandigen in totaal ten minste 2/3 van een volledige beroepsloopbaan bereiken,

— en wier samengevoegde pensioenuitkeringen het bedrag van het gewaarborgd inkomen voor bejaarden niet bereikt.

De bijkomende financiële weerslag van deze maatregel mag voor het jaar 1991 op 650 miljoen frank worden geraamd.

Evolution de la pension minimum pour une carrière complète

—

Evolutie van het minimumpensioen voor een volledige beroepsloopbaan

Date — *Datum*	Indice-pivot — *Spilindex*	Ménage — *Gezin*	Isolé — *Alleenstaande*
1.01.1988	132,65	205 376 F	161 794 F
1.01.1989	135,31	222 332 F	172 686 F
1.01.1990	138,01	241 656 F	185 280 F
1.07.1991	143,59	269 724 F	204 396 F

2. *Les allocations familiales*

Le secteur des allocations familiales enregistre un boni important dû à la diminution du nombre de bénéficiaires et du volume des prestations.

La subvention résultant de la loi organique aurait atteint 7 milliards auxquels s'ajouteraient, selon la nouvelle clef de répartition des cotisations, 8,6 milliards de cotisations, soit un total de recettes de 15,6 milliards pour 13,3 milliards de dépenses, dont 12 milliards ayant trait aux prestations et 0,9 milliard destiné à la couverture des intérêts de la dette cumulée du régime de pension.

Pour que l'intervention de l'Etat ne dépasse pas le montant de l'année 1990 (5 milliards), elle a été di-

2. *De gezinsbijslag*

De sector van de gezinsbijslag boekt een belangrijk boni ingevolge de vermindering van het aantal gerechtigden en van het volume van de uitkeringen.

De Rijkstoelage zoals voorzien in de organieke wet zou 7 miljard hebben bedragen waaraan, overeenkomstig de nieuwe verdeelsleutel van de bijdragen, 8,6 miljard bijdragen worden toegevoegd, dit is een totaal aan ontvangsten van 15,6 miljard tegenover 13,3 miljard uitgaven, waarvan 12 miljard met betrekking tot de prestaties en 0,9 miljard dat wordt aangewend tot dekking van de interesten van de gecumuleerde schuld van de pensioenregeling.

Opdat de Staatstussenkomst niet zou uitstijgen boven het bedrag van het jaar 1990 (5 miljard) werd

minuée, comme les années précédentes, de la différence (2 milliards), à prélever sur les boni de l'exercice.

La subvention au régime des allocations familiales figurant à l'article 42.01 du budget des Classes moyennes se trouve de ce fait réduite à 5 milliards.

En vue de l'égalisation complète à terme des prestations familiales avec celles du régime des travailleurs salariés, le conclave budgétaire du 23 juillet 1990 a décidé de réaliser l'égalisation des allocations familiales pour le deuxième enfant à partir du 1er juillet 1991 (coût 170 millions). Afin de conserver l'égalité entre les deux régimes, il a également été décidé de majorer les allocations de naissance pour le deuxième enfant et les enfants suivants de 2 000 francs (coût 11 millions de francs), alors que les suppléments d'âge pour les enfants de 12 à 16 ans seront adaptés à la même date (coût 30 millions). Les dépenses totales de ces réalisations (211 millions de francs) seront couvertes par prélèvement sur les réserves du régime.

zij, zoals in de voorgaande jaren, verminderd met het verschil (2 miljard frank), aan te rekenen op de boni over het dienstjaar.

De toelage aan de gezinsbijslagregeling opgenomen in artikel 42.01 van de begroting van Middenstand wordt bijgevolg herleid tot 5 miljard.

Met het oog op de volledige gelijkschakeling op termijn van de gezinsuitkeringen met deze in de werknemersregeling, werd op het begrotingsberaad van 23 juli 1990 besloten de gelijkschakeling van de kinderbijslag voor het tweede kind met ingang van 1 juli 1991 door te voeren (kostprijs 170 miljoen frank). Tevens werd, ter behoud van de gelijkvormigheid tussen beide regelingen, beslist het kraamgeld voor het tweede en de volgende kinderen vanaf 1 januari 1991 te verhogen met 2 000 frank (kostprijs 11 miljoen frank), terwijl de leeftijdsbijslagen voor de kinderen van 12 tot 16 jaar op dezelfde datum worden aangepast (kostprijs 30 miljoen frank). De totale uitgaven voor deze verwezenlijkingen (211 miljoen frank) zullen worden bekostigd door voorafname op de reserves van de regeling.

Evolution du nombre d'enfants bénéficiaires et des prestations

—

Evolutie van het aantal rechtgevende kinderen en van de uitkeringen

Date — *Datum*	Nombre — *Aantal*	Prestations (en milliards de francs) — *Uitkeringen (in miljarden frank)*
31.12.1986	314 671	11,9
31.12.1987	307 650	11,9
31.12.1988	301 999	11,8
31.12.1989 (1)	295 000	11,7
31.12.1990 (2)	287 000	11,9
31.12.1991 (2)	277 000	11,7

(1) Comptes provisoires.
(2) Prévisions budgétaires.

(1) Voorlopige rekeningen.
(2) Begrotingsvooruitzichten.

3. *L'incapacité de travail*

Les recettes de ce secteur sont évaluées à 5,1 milliards de francs dont 2,6 milliards de francs proviennent des cotisations et 2,3 milliards de francs de la subvention de l'Etat. Les dépenses étant estimées à 4,8 milliards de francs dont 4,5 milliards de francs ayant trait aux prestations, le régime enregistre un boni de l'ordre de ± 0,3 milliard de francs après prise en charge de l'augmentation des indemnités d'invalidité liée à la quatrième phase de la majoration de la pension.

En application des directives européennes, l'assurance libre contre l'incapacité de travail du conjoint aidant s'est intégrée au régime. Outre l'octroi d'indemnités d'incapacité primaire et d'invalidité, ce régime assure la protection de la maternité.

3. *De arbeidsongeschiktheid*

De ontvangsten van deze sector worden op 5,1 miljard frank geraamd waarvan 2,6 miljard frank bijdragen en 2,3 miljard frank Rijkstoelagen. Vermits de uitgaven op 4,8 miljard frank worden geraamd waarvan 4,5 miljard frank betrekking hebben op de prestaties, boekt de regeling een boni van ± 0,3 miljard frank na de tenlasteneming van de verhoging van de invaliditeitsuitkeringen, die gebonden zijn aan de vierde fase van de pensioenoptrekking.

In toepassing van de Europese richtlijnen werd de vrijwillige verzekering van de echtgenoot-helper tegen arbeidsongeschiktheid in de regeling opgenomen. Benevens de toekenning van uitkeringen voor primaire ongeschiktheid en voor invaliditeit, verzekert die regeling ook de bescherming van het moederschap.

4. *Les soins de santé*

Le secteur des soins de santé dont le financement connaît des difficultés comparables à celles du régime général est le seul secteur déficitaire.

Les recettes de ce secteur sont en effet estimées à 22,1 milliards de francs dont 12,9 milliards de francs proviennent des cotisations et 7,8 milliards de francs de la subvention de l'Etat alors que les dépenses s'élèveraient à 23,3 milliards de francs, dont 19,5 milliards de francs se rapportant aux prestations.

Nonobstant la limitation de la subvention de l'Etat au montant de l'année 1990, le déficit a pu être limité au montant de cette même année (1,3 milliard de francs), grâce à l'affectation à ce secteur d'un montant de 0,8 milliard de francs provenant du transfert des cotisations spéciales imposées aux isolés et aux familles sans enfant.

C. — REGIMES SPECIFIQUES DES TRAVAILLEURS SALARIES QUI NE RESSORTISSENT PAS DE L'O.N.S.S.

Il s'agit des régimes spéciaux qui existent pour les mineurs et les marins.

Pour des donnés statistiques : voir les tableaux au début du chapitre.

1. *Le Fonds national de Retraite pour Ouvriers Mineurs*

Le Fonds National de Retraite pour Ouvriers Mineurs est un parastatal sous tutelle du Ministre des Affaires sociales et du Ministre des Pensions.

Le FNROM s'occupe de la perception de toutes les cotisations de sécurité sociale qui sont applicables aux mineurs.

Selon son mandat, le FNROM s'occupe de :

a. l'octroi d'une pension d'invalidité aux mineurs qui ne sont plus capables de travailler dans les mines.

Cette pension d'invalidité remplace les indemnités d'invalidité dans le régime général.

b. l'octroi aux mineurs de pécules de vacances et d'autres avantages concernant les congés.

c. l'exécution des dispositions légales en matière de régime de capitalisation (l'octroi de rentes de retraite aux mineurs).

2. *La Caisse de Secours et de Prévoyance pour Marins naviguant sous Pavillon Belge*

Un Parastatal sous tutelle du Ministre des Affaires sociales s'occupe de la perception de toutes les cotisations de sécurité sociale qui sont applicable aux ouvriers marins.

4. *De gezondheidszorgen*

De sector der gezondheidszorgen waarvan de financiering moeilijkheden kent die vergelijkbaar zijn met deze van de algemene regeling is de enige sector die een deficit kent.

De ontvangsten van deze sector worden inderdaad geraamd op 22,1 miljard frank, waarvan 12,9 miljard frank afkomstig zijn van de bijdragen en 7,8 miljard frank van de Rijkstoelagen, terwijl de uitgaven 23,3 miljard frank bedragen, waarvan 19,5 miljard frank betrekking hebben op de prestaties.

Niettegenstaande het beperken van de Rijkstoelage tot het bedrag voor het jaar 1990, kon het tekort worden beperkt tot het bedrag van datzelfde jaar (1,3 miljard frank), dank zij de aanwending in deze sector van een bedrag van 0,8 miljard frank, afkomstig van de overdracht van de bijzondere bijdragen opgelegd aan de alleenstaanden en de gezinnen zonder kinderen.

C. — BIJZONDERE STELSELS VOOR WERKNEMERS NIET VALLEND ONDER DE R.S.Z.

Het gaat in het bijzonder om de bijzondere stelsels die bestaan voor mijnwerkers en voor zeelieden.

Voor cijfergegevens : zie de tabellen aan het begin van dit hoofdstuk.

1. *Het Nationaal Pensioenfonds voor Mijnwerkers*

Het Nationaal Pensioenfonds voor Mijnwerkers is een parastatale onder toezicht van de Minister van Sociale Zaken en de Minister van Pensioenen.

Het N.P.M. is belast met de inning van alle sociale zekerheidsbijdragen die van toepassing zijn op de mijnwerkers.

Het N.P.M. heeft als statutaire opdracht :

a. de toekenning van een invaliditeitspensioen aan mijnwerkers die ongeschikt zijn om normaal mijnwerk te verrichten.

Dit invaliditeitspensioen vervangt de invaliditeitsuitkeringen in het algemeen regime.

b. de toekenning van vakantiegelden en vakantievoordelen aan mijnwerkers.

c. de uitvoering van de wettelijke bepalingen inzake het kapitalisatiestelsel (uitkering ouderdomsrenten aan mijnwerkers).

2. *De Hulp- en Voorzorgskas voor Zeevarenden onder Belgische Vlag*

Een parastatale onder toezicht van de Minister van Sociale Zaken, die belast is met de inning van alle sociale zekerheidsbijdragen die toepasselijk zijn op zeelui.

La Caisse de Secours et de Prévoyance est, en outre, chargée d'octroyer des prestations en matière de soins de santé et des indemnités d'invalidité.

3. *Le Pool des Marins*

Un parastatal sous tutelle du Ministre de l'Emploi et du Travail a un mandat triple :

— le paiement des allocations de chômage aux marins.
— l'organisation de la formation professionnelle des marins.
— le contrôle des services de placement.

D. — LES REGIMES RESIDUAIRES

1. *Le revenu garanti aux personnes âgées*

L'évolution des dépenses se présente comme suit :

	En millions de francs
1985	6 670,1
1986	8 029,0
1987	8 299,2
1988	8 419,2
1989	9 362,0
1990	9 685,4
1991	9 132,3

L'évolution du nombre de cas est à la baisse suite aux diverses augmentations des pensions dans les régimes des salariés et des indépendants.

Lors du conclave budgétaire de juillet 1990, il a été décidé de revaloriser de 2 % le montant du revenu garanti aux personnes âgées à partir du 1er janvier 1991.

2. *Le minimum socio-vital*

L'évolution des dépenses se présente comme suit :

Evolution en valeur	En millions de francs
1986	4 159
1987	3 337
1988	3 901
1989	4 346
1990	4 043
1991	4 185

Ces dépenses figurent au budget de la Santé publique et de l'Environnement.
Pour 1991, les minima seront augmentés de 2 %.

De Hulp- en Voorzorgskas is daarenboven belast met de toekenning van prestaties inzake geneeskundige verzorging en invaliditeitsuitkeringen aan de zeelui en hun gerechtigden.

3. *De Pool der Zeelieden*

Een parastatale onder toezicht van de Minister van Tewerkstelling en Arbeid heeft een drieledige statutaire opdracht :
— de uitbetaling van werkloosheidsvergoedingen.

— de organisatie van de beroepsopleiding van de zeelieden.
— de controle op de arbeidsbemiddeling.

D. — DE RESIDUAIRE STELSELS

1. *Het gewaarborgd inkomen voor bejaarden*

De volgende evolutie van de uitgaven doet zich voor :

	In miljoenen frank
1985	6 670,1
1986	8 029,0
1987	8 299,2
1988	8 419,2
1989	9 362,0
1990	9 685,4
1991	9 132,3

De evolutie van het aantal gevallen vertoont een dalende lijn ten gevolge van de verschillende pensioenverhogingen in de regelingen voor werknemers en zelfstandigen.
Tijdens het begrotingsconclaaf van juli 1990 werd besloten om het bedrag van het gewaarborgd inkomen voor bejaarden vanaf 1 januari 1991 met 2 % te verhogen.

2. *Het sociaal levensminimum*

De uitgaven voor het sociaal levensminimum evolueren als volgt :

Evolutie in waarde	In miljoenen frank
1986	4 159
1987	3 337
1988	3 901
1989	4 346
1990	4 043
1991	4 185

Deze uitgaven staan ingeschreven op de begroting van Volksgezondheid en Leefmilieu.
Voor 1991 worden de minima uitkeringen met 2 % verhoogd.

3. *Les allocations aux handicapés*

Il s'agit des paiements aux handicapés en application de la loi du 27 février 1987. Les montants concernés figurent au budget de la Prévoyance sociale.

L'évolution des dépenses se présente comme suit :

Evolution en valeur	En millions de francs
1985	16 737
1986	17 804
1987	19 524
1988	22 157
1989	25 959
1990	27 608
1991	30 134

Lors du conclave budgétaire, il a été décidé de revaloriser à partir du 1er janvier 1991, de 2 %, les minima existants en allocations pour handicapés.

III. **Pensions**

1. *Aperçu de l'évolution globale du budget des pensions*

Comme l'indique le tableau reproduit ci-dessous, le budget des pensions pour l'année 1991 s'élève à 202 354,1 millions de francs, ce qui représente une diminution de 7 446,4 millions de francs, soit 3,5 %, par rapport au budget de 1990, après contrôle budgétaire.

3. *Uitkeringen voor gehandicapten*

Het gaat om de betalingen aan gehandicapten in toepassing van de wet van 27 februari 1987. De betrokken bedragen komen op de begroting van Sociale Voorzorg.

De uitgaven evolueren als volgt :

Evolutie in waarde	In miljoenen frank
1985	16 737
1986	17 804
1987	19 524
1988	22 157
1989	25 959
1990	27 608
1991	30 134

Tijdens het begrotingsconclaaf werd besloten om vanaf 1 januari 1991 de minimumuitkeringen met 2 % te verhogen.

III. **Pensioenen**

1. *Overzicht van de globale evolutie van de begroting van pensioenen*

Zoals wordt aangegeven in de hiernagaande tabel, beloopt de begroting van pensioenen voor het jaar 1991 202 354,1 miljoen frank, dit wil zeggen een vermindering met 7 446,4 miljoen frank, hetzij 3,5 % ten overstaan van de begroting 1990, na begrotingscontrole.

DIVISIONS ORGANIQUES — *ORGANISATIE-AFDELINGEN*	1990 Après contrôle budgétaire — *Na begrotingscontrole*		1991		Différence année précédente — *Verschil t.o.v. het voorgaande jaar* En millions de F. — *In miljoenen F.*		En % — *In %*	
1. **Division 51. — *Afdeling 51.***								
Administration des pensions (Finances). — *Administratie der Pensioenen (Financiën).*								
A charge des crédits budgétaires. —*Ten laste van de begrotingskredieten*	111 600,0		117 225,6		+ 5 625,6		+ 5,0	
A charge du Fonds des pensions de survie. — *Ten laste van het Fonds voor overlevingspensioenen*	30 930,5		32 608,0		+ 1 677,5		+ 5,4	
A charge du Pool des parastataux. — *Ten laste van de Pool der parastatalen*	3 500,0		3 833,0		+ 333,0		+ 9,5	
2. **Division 52. — *Afdeling 52.***								
Direction générale de la sécurité sociale (Prévoyance sociale). — *Algemene Directie van de sociale zekerheid (Sociale Voorzorg)*	73 218,1	(*)	59 992,9	(*)	– 13 225,2	(*)	– 18,0	
3. **Division 54. — *Afdeling 54.***								
Administration des victimes de la guerre (Santé publique et environnement). — *Bestuursafdeling voor de oorlogsslachtoffers (Volksgezondheid en leefmilieu)*	2 738,9		2 715,4		– 23,5		– 0,9	
4. **Division 55. — *Afdeling 55.***								
Administration des Affaires sociales (Classes moyennes). — *Bestuursafdeling voor de sociale zaken (Middenstand)*	22 214,6		22 390,3		+ 175,7		+ 0,8	
5. **Division 56. — *Afdeling 56.***								
Autres ministères (aide sociale aux agents pensionnés de tous les ministères). — *Overige ministeries (sociale hulp aan de gepensioneerde agenten van alle ministeries)*	28,9		29,9		+ 1,0		+ 3,5	
Total à charge des crédits budgétaires. — *Totaal ten laste van de begrotingskredieten*	209 800,5	(*)	202 354,1	(*)	– 7 446,4	(*)	– 3,5	

(*) Compte tenu du non versement d'une quote part de la subvention spéciale à l'O.N.P., soit 12 221 millions de francs, dont 2 221 millions sont compensés par un transfert en provenance du Fonds pour l'équilibre financier de la sécurité sociale.

(*) Rekening houdend met het niet doorstorten van een deel van de bijzondere toelage aan de R.V.P., hetzij 12 221 miljoen frank, waarvan 2 221 miljoen door een overdracht van het Fonds voor financieel evenwicht van de sociale zekerheid worden gecompenseerd.

2. *Evolution des principales composantes du budget*

A. Pensions du secteur public

Pour les prestations relevant de la division 51, le montant des crédits demandés s'élève à 117 225,6 millions de francs contre 111 600 millions de francs pour le budget 1990 après contrôle budgétaire. L'augmentation est par conséquent de 5 625,6 millions, soit 5,0 %.

Toutefois, pour apprécier l'évolution réelle de cette charge, il y a lieu de tenir compte du fait qu'une partie des dépenses en matière de pensions de retraite est supportée par le Fonds de pensions de survie. Pour

2. *Evolutie van de belangrijkste bestanddelen van de begroting*

A. Pensioenen van de openbare sector

Voor de uitkeringen die deel uitmaken van Afdeling 51 beloopt het bedrag van de gevraagde kredieten 117 225,6 miljoen frank tegenover 111 600 miljoen frank voor de begroting 1990 na begrotingscontrole. De verhoging bedraagt bijgevolg 5 625,6 miljoen, hetzij 5,0 %.

Om de reële evolutie van deze lasten te beoordelen, moet evenwel rekening worden gehouden met het feit dat een deel van de uitgaven inzake rustpensioenen gedragen wordt door het Fonds voor overlevingspen-

1991, l'intervention de ce Fonds s'élèvera à 7 600 millions de francs contre 7 300 millions de francs en 1990 (dont 634,3 millions pour le complément et les arriérés de péréquation).

En tenant compte de ce facteur, les dépenses passeront donc de 118 900 millions de francs en 1990 à 124 825,6 millions de francs en 1991, soit + 5 925,6 millions de francs ou 5 %.

En ce qui concerne plus spécifiquement les pensions et rentes octroyées aux victimes militaires et y assimilées de la guerre et du temps de paix, les crédits demandés passent de 14 691,7 millions en 1990 à 14 240,9 millions en 1991. Cette réduction des crédits résulte de la diminution de certaines catégories de pensions ou rentes à la suite du décès des bénéficiaires.

B. Pensions sociales

Les différentes contributions de l'Etat au financement des régimes de pensions faisant partie du système de sécurité sociale s'élèvent globalement à 80 868,2 millions en 1991 contre 93 925 millions en 1990. La diminuation est donc de 13 056,8 millions, soit 14 %. Celle-ci résulte essentiellement de la diminution de la subvention de l'Etat à l'Office national des pensions (à concurrence de 12 221 millions).

Le montant de 80 868,2 millions de francs comprend essentiellement :

— la subvention de l'Etat au régime de pensions des travailleurs salariés laquelle atteint un montant de 44 497 millions;

— l'intervention de l'Etat dans les dépenses en matière de pensions d'invalidité des ouvriers mineurs, soit 4 699,5 millions;

— le financement des dépenses découlant de la loi du 1er avril 1969 instituant un revenu garanti aux personnes âgées, soit 9 132,3 millions;

— la subvention de l'Etat au régime de pension des travailleurs indépendants, soit 22 390,3 millions.

D'autre part, le montant à mettre à la disposition de l'Office national d'allocations familiales pour travailleurs salariés en vue du paiement d'allocations familiales aux pensionnés de l'Etat s'élève à 1 515 millions en 1991 contre 1 507,7 millions en 1990.

C. Pensions des victimes civiles de la guerre

Pour les victimes civiles de la guerre et leurs ayants droit, les crédits prévus pour l'année 1991 s'élèvent à 2 715,4 millions de francs contre 2 738,9 millions de francs pour le budget 1990.

Pour les pensions et rentes des titulaires, on remarque une diminution du nombre de bénéficiaires (environ 12 % pour 1914-1918 et 3,5 % pour 1940-1945).

sioenen. Voor 1991 bedraagt de tussenkomst van dat Fonds 7 600 miljoen frank tegenover 7 300 miljoen frank in 1990 (waarvan 634,3 miljoen voor het pensioencomplement en achterstallen van de perekwatie).

Rekening houdend met deze factor, zullen de uitgaven van 118 900 miljoen frank in 1990 tot 124 825,6 miljoen frank in 1991 toenemen, hetzij een verhoging met 5 925,6 miljoen frank of 5 %.

Voor wat meer in het bijzonder de aan de militaire slachtoffers of hiermee in oorlogs- en vredestijd gelijkgestelde slachtoffers toegekende pensioenen en renten betreft, dalen de gevraagde kredieten van 14 691,7 miljoen in 1990 tot 14 240,9 miljoen in 1991. Deze vermindering van de kredieten is te wijten aan de afname van bepaalde categorieën pensioenen en renten ingevolge het overlijden van de gerechtigden.

B. Sociale pensioenen

De verschillende Rijkstoelagen ter financiering van de pensioenstelsels, die deel uitmaken van het stelsel van sociale zekerheid bedragen in hun totaliteit 80 868,2 miljoen in 1991 tegenover 93 925 miljoen in 1990. Er is dus een vermindering van 13 056,8 miljoen of 14 %. Dit is voornamelijk een gevolg van de verminderde staatstoelage aan de Rijksdienst voor Pensioenen (ten bedrage van 12 221 miljoen).

Het bedrag van 80 868,2 miljoen frank omvat voornamelijk :

— de Rijkstoelage aan de pensioenregeling voor werknemers ten bedrage van 44 497 miljoen frank;

— de staatstussenkomst in de uitgaven inzake invaliditeitspensioenen voor mijnwerkers, voor een bedrag van 4 699,5 miljoen frank;

— de financiering van de uitgaven voortvloeiend uit de wet van 1 april 1969 tot instelling van het gewaarborgd inkomen voor bejaarden, voor een bedrag van 9 132,3 miljoen frank;

— de Rijkstoelage aan de pensioenregeling van de zelfstandigen, ten bedrage van 22 390,3 miljoen.

Anderzijds is het bedrag dat ter beschikking moet worden gesteld van de Rijksdienst voor Kinderbijslagen voor werknemers voor de betaling van kinderbijslagen aan gepensioneerden van het Rijk gestegen tot 1 515 miljoen frank in 1991 tegenover 1 507,7 miljoen frank in 1990.

C. Pensioenen van de burgerlijke oorlogsslachtoffers

De kredieten die voorzien worden voor de burgerlijke oorlogsslachtoffers en hun rechthebbenden bedragen 2 715,4 miljoen frank voor het jaar 1991 tegenover 2 738,9 miljoen frank voor de begroting 1990.

Voor pensioenen en renten van deze titularissen stelt men een vermindering van het aantal rechthebbenden vast (ongeveer 12 % voor 1914-1918 en 3,5 % voor 1940-1945).

3. Présentation des mesures nouvelles décidées lors de la préparation du projet de budget pour les pensions du secteur public (1)

Suite à l'accord de programmation sociale avec le secteur public pour l'année 1990, lequel prévoit une augmentation des traitements de 2 % au 1er novembre 1990, il y aura péréquation des pensions à partir de cette même date.

En 1991, les crédits afférents à cette augmentation doivent couvrir l'année entière au lieu de deux mois seulement (pensions payées par anticipation) ou un mois (pensions payées à terme échu) en 1990. Pour 1991, la péréquation représente un montant de 1 707 millions.

D'autre part, deux mesures nouvelles, lesquelles découlent du même accord de programmation sociale, sont également prévues, à savoir :

— d'une part, le relèvement à partir du 1er janvier 1991 des montants minimum garanti des pensions de survie pour le porter de 291 912 francs à 312 000 francs par an à l'indice 138,01.

Le coût de ce relèvement est évalué à 143,1 millions de francs.

— d'autre part, le passage à 50 000 francs par mois à l'indice 138,01 de la limite prévue en matière de cumul entre une pension de retraite et une pension de survie.

Actuellement, à ce même indice, ce montant s'élève à 40 800 francs par mois et fixe la limite en dessous de laquelle les réduction appliquées en cas de cumul retraite-survie ne sont opérées qu'à concurrence de 90 %.

Le coût de ce relèvement peut être évalué à 33 millions de francs en 1991.

Enfin, le Parlement vient d'être saisi d'un projet de loi apportant diverses modifications à la législation relative aux pensions du secteur public.

Le projet de loi, outre des adaptations d'ordre technique à la loi du 15 mai 1984 portant mesures d'harmonisation dans les régimes de pensions, contient des dispositions simplifiant considérablement le mode de calcul des pensions de survie.

En donnant plus d'autonomie au régime de pensions de survie des agents du secteur public par la suppression des interférences avec les autres régimes, le Gouvernement entend accélérer le traitement des dossiers et réduire la période durant laquelle des avances sur pensions sont liquidées aux ayants droit.

Le projet prévoit également la possibilité pour les membres du personnel roulant de la SNCB entrés en fonction après le 31 décembre 1960 de demander leur mise à la retraite dès l'âge de 55 ans.

(1) Pour les pensions du secteur social, il convient de se référer aux points II A, § 2, 2.3 et II B, § 2, 1.

3. Voorstelling van de nieuwe maatregelen die beslist werden tijdens de voorbereiding van de ontwerpbegroting voor de pensioenen van de openbare sector (1)

Ingevolge het sociale programmatie-akkoord met de openbare sector voor het jaar 1990, dat vanaf 1 november 1990 een loonsverhoging met 2 % voorziet, zal er vanaf diezelfde datum een perekwatie van de pensioenen worden doorgevoerd.

In 1991, moeten de kredieten die betrekking hebben op deze verhoging, een volledig jaar dekken in plaats van slechts 2 maanden (vervroegd betaalde pensioenen) of 1 maand (op de vervaldag betaalde pensioenen) in 1990. De perekwatie vertegenwoordigt voor het jaar 1991 een bedrag van 1 707 miljoen frank.

Anderzijds zijn in datzelfde sociale programmatie-akkoord nog 2 nieuwe maatregelen voorzien :

— enerzijds, met ingang van 1 januari 1991 een verhoging van de gewaarborgde minimumbedragen voor overlevingspensioenen die, aan index 138,01, van 291 912 frank op 312 000 frank per jaar worden gebracht.

De kostprijs van deze verhoging wordt geraamd op 143,1 miljoen frank.

— anderzijds wordt het voorziene plafond inzake cumulatie van een rust- met een overlevingspensioen aan index 138,01 op 50 000 frank per maand gebracht.

Momenteel beloopt dit bedrag, aan dezelfde index, 40 800 frank per maand en stelt het de grens vast waaronder de toegepaste verminderingen ingeval van cumulatie van een rust- met een overlevingspensioen slechts tot beloop van 90 % worden doorgevoerd.

De kostprijs van deze verhoging kan geraamd worden op 33 miljoen frank in 1991.

Tenslotte werd een ontwerp van wet houdende verschillende wijzigingen aan de wetgeving inzake de pensioenen van de openbare sector, bij het Parlement aanhangig gemaakt.

Behalve technische aanpassingen aan de wet van 15 mei 1984 houdende maatregelen tot harmonisering van de pensioenstelsels, bevat dit ontwerp van wet eveneens bepalingen die de berekeningswijze van de overlevingspensioenen aanzienlijk vereenvoudigen.

Ingevolge het afschaffen van de wisselwerking met de andere stelsels wordt aan het stelsel van de overlevingspensioenen van het personeel van de openbare sector een grotere autonomie verleend. De Regering beoogt hiermee een snellere afhandeling van de dossiers en een inkorting van de periodes waarin voorschotten aan de rechthebbenden worden betaald.

Het ontwerp voorziet tevens de mogelijkheid voor de leden van het rijdend personeel van de N.M.B.S., die na 31 januari 1960 in dienst zijn getreden, om hun rustpensioen vanaf de leeftijd van 55 jaar aan te vragen.

(1) Voor de pensioenen van de sociale sector, zie de punten II A, § 2, 2.3 en II B, § 2, 1.

IV. Programmes d'emploi

Les subsides du budget de l'Etat pour la mise au travail des chômeurs évoluent comme suit :

En millions de francs

1986	40 090,7
1987	25 197,3
1988	35 586,9
1989	21 185,7
1990	20 805,4
1991	20 647,1

Ces subventions de l'Etat comprennent en principe toutes les dépenses à charge de l'Etat pour la promotion de l'emploi, à l'exception de l'année 1987 où il y avait une contribution exceptionnelle de 15 400 millions de francs du Fonds d'Equilibre Financier de la Sécurité sociale.

Suite à la régionalisation d'une grande partie des programmes de résorption, 17 243,8 millions de francs ont été transférés structurellement aux Régions en 1989.

Au plan national subsistent encore trois programmes : les contractuels subventionnés dans le secteur public national, les stagiaires subsidiés, les indemnités pour interruption de carrière.

En ce qui concerne les contractuels subventionnés et les stagiaires subsidiés, on a considéré que le volume de mise au travail serait identique à celui de 1990. Dès lors, il a été prévu ici un montant de 2 226,0 millions de francs pour 1991 par rapport à 2 406 millions de francs en 1990.

De plus, il a été décidé de ne plus subsidier à l'avenir, en principe, les contractuels subventionnés des niveaux 1 et 2, ce qui entraîne une économie de 900 millions de francs et donc le montant prévu pour 1991 est ramené à 1 326 millions de francs.

Cependant, on prévoit une augmentation persistante du nombre d'indemnités pour interruption de carrière et des crédits y affectés : 6 314,6 millions de francs pour un nombre budgétaire moyen de 49 200 interruptions de carrière en 1991 par rapport à 5 386,1 millions de francs pour 40 000 interruptions de carrière en 1990.

En outre, il est décidé de limiter la possibilité de cumuler une allocation d'interruption de carrière avec une activité d'indépendant, ce qui entraîne une économie de 10 millions de francs. D'autre part, il a été décidé de prendre les mesures positives suivantes :

— indexation de l'interruption de carrière : 90 000 000 de francs;

— adaptation du supplément pour interruption de carrière, après la naissance jusqu'à l'âge de 6 ans pour le deuxième enfant et le troisière enfant : 90 000 000 de francs.

— encouragement de la réinsertion de femmes rentrantes dans le cadre de l'interruption de carrière : 20 000 000 de francs.

IV. Tewerkstellingsprogramma's

De toelagen van de Rijksbegroting voor tewerkstelling van werklozen verlopen als volgt :

In miljoenen frank

1986	40 090,7
1987	25 197,3
1988	35 586,9
1989	21 185,7
1990	20 805,4
1991	20 647,1

Deze staatstussenkomsten omvatten in principe de uitgaven ten laste van het Rijk ter bevordering van de tewerkstelling, behalve voor 1987 waar er een uitzonderlijke bijdrage was van 15 400 miljoen frank vanwege het Fonds voor Financieel evenwicht van de Sociale Zekerheid.

Ingevolge de regionalisering van een groot deel van de opslorpingsprogramma's werden in 1989 17 243,8 miljoen frank structureel overgeheveld naar de Gewesten.

Op nationaal vlak blijven er nog drie programma's over : de gesubsidieerde contractuelen in de nationale overheidssector, de gesubsidieerde stagiairs, de loopbaanonderbrekingsvergoeding.

Inzake gesubsidieerde contractuelen en gesubsidieerde stagiairs werd er vanuit gegaan dat een zelfde volume tewerkstelling als in 1990 zou behouden blijven. Aldus werd hiervoor in 1991 2 226,0 miljoen frank voorzien tegenover 2 406 miljoen frank in 1990.

Daarenboven werd er besloten voortaan in principe geen gesubsidieerde contractuelen in niveau 1 en 2 meer te subsidiëren, hetgeen een besparing oplevert van 900 miljoen frank en aldus het voorziene bedrag voor 1991 terugbrengt tot 1 326 miljoen frank.

Er wordt evenwel een blijvende stijging voorzien van het aantal vergoedingen voor loopbaanonderbreking en van de daarvoor bestemde kredieten : 6 314,6 miljoen frank voor een gemiddeld budgettair aantal van 49 200 loopbaanonderbrekingen in 1991 tegenover 5 386,1 miljoen voor 40 000 loopbaanonderbrekingen in 1990.

Daarenboven is er besloten de mogelijkheid tot cumulatie van een loopbaanonderbrekingsvergoeding met een zelfstandige activiteit te beperken, hetgeen 10 miljoen frank besparing oplevert. Anderzijds werden navolgende positieve maatregelen beslist :

— indexering van de loopbaanonderbreking : 90 000 000 frank.

— aanpassing toeslag loopbaanonderbreking na geboorte tot 6 jaar, van het tweede kind en derde kind : 90 000 000 frank.

— bevordering wederinschakeling van herintredende vrouwen in het kader van de loopbaanonderbreking : 20 000 000 frank.

Le crédit pour le paiement de l'allocation d'interruption de carrière est donc augmenté à 6 504,6 millions de francs.

Il a été décidé de ne plus accorder en 1991 de dotations au Fonds de participation au financement du prêt d'Etat aux chômeurs qui veulent s'installer comme indépendants. Ainsi, une économie de 406,2 millions de francs a été réalisée.

Par contre, deux initiatives totalement nouvelles ont été prises :

— un crédit de 150 millions de francs est prévu pour soutenir les projets de réinsertion de chômeurs de longue durée;

— un crédit de 25 millions de francs est prévu pour stimuler les employeurs à réintégrer des travailleurs déclarés inaptes au travail, du job exercé dans un autre job.

L'obligation d'engager des stagiaires qui existait pour les employeurs occupant plus de 50 travailleurs est également revue. En effet, l'obligation de recruter à raison de 3 % est ramenée à 0 % pour la période 1991-1992, mais la moitié de l'effort ainsi libéré doit être destiné à l'intégration des chômeurs de plus de 50 ans, des chômeurs de longue durée et d'autres groupes spécifiques ayant des difficultés pour entrer dans le marché du travail.

Section 7

Le programme budgétaire interdépartemental de la politique scientifique

1. Le programme budgétaire interdépartemental de la Politique scientifique regroupe les crédits nationaux destinés au financement des activités scientifiques (c.-à-d. les activités de recherche-développement, de service public scientifique et, le cas échéant, d'enseignement-formation) des différents départements ministériels.

Après des changements quantitatifs importants en 1989 et 1990 — suite à la réforme de l'Etat, environ 39 milliards de francs ou 66 % des moyens consacrés par l'Etat à la politique scientifique ont été transférés aux Communautés et aux Régions — des modifications sont apportées à partir du budget 1991 à la présentation et à la procédure d'élaboration du Programme budgétaire interdépartemental de la Politique scientifque (P.B.P.S.) afin d'inscrire celui-ci dans la nouvelle structure par programmes du budget de l'Etat.

Sur le plan de la présentation, les crédits de politique scientifique ont été regroupés en programmes spécifiques d'activités de politique scientifique, c.-à-d. en programme ne regroupant que des activités scientifiques.

De plus, afin d'arriver à une plus grande homogénéité dans la présentation de leurs crédits de politique scientifique, les différents départements ont adopté une ventilation en programmes offrant suffisamment de cohérence quant à leur nature et quant aux objec-

Het krediet voor de betaling van de loopbaanonderbrekingsvergoeding wordt aldus opgetrokken tot 6 504,6 miljoen frank.

Er werd besloten in 1991 geen dotaties meer toe te kennen aan het Participatiefonds tot financiering van de Staatslening aan werklozen die zich als zelfstandige willen vestigen. Hierdoor werd een besparing van 406,2 miljoen frank gerealiseerd.

Er werden daarentegen twee totaal nieuwe initiatieven genomen :

— een krediet van 150 miljoen frank is voorzien om de wederinschakelingsprojecten van langdurige werklozen te ondersteunen;

— een krediet van 25 miljoen frank is voorzien om de werkgevers te stimuleren arbeidsongeschikt verklaarde werknemers voor de uitgeoefende job, te herintegreren in een andere job.

Eveneens wordt de stageverplichting, die bestond voor de werkgevers die minstens 50 werknemers tewerkstelden, herzien. Inderdaad de 3 % verplichting wordt voor de periode 1991-1992 tot 0 % herleid, maar de helft van die kwijtgescholden inspanning moet aangewend worden voor de inschakeling van werkloze 50 plussers, langdurige werklozen en andere specifieke doelgroepen met moeilijkheden om in de arbeidsmarkt in te treden.

Afdeling 7

Het interdepartementaal begrotingsprogramma voor wetenschapsbeleid

1. Het interdepartementaal begrotingsprogramma voor Wetenschapsbeleid groepeert de nationale kredieten die bestemd zijn om de wetenschappelijke activiteiten (d.w.z. activiteiten van onderzoek en ontwikkeling, wetenschappelijke dienstverlening en, in voorkomend geval, onderwijs-vorming) van de verschillende ministeriële departementen te financieren.

Na belangrijke kwantitatieve wijzigingen in 1989 en 1990 — ten gevolge van de Staatshervorming werd ongeveer 39 miljard frank of 66 % van de door de Staat voor het wetenschapsbeleid bestemde middelen naar de Gemeenschappen en de Gewesten overgedragen — worden, vanaf de begroting 1991, de voorstelling van en de procedure voor het opstellen van het interdepartementaal begrotingsprogramma voor Wetenschapsbeleid (B.P.W.B.) gewijzigd om het in te passen in de nieuwe programmastructuur van de Rijksbegroting.

Wat de voorstelling betreft, werden de kredieten van wetenschapsbeleid gegroepeerd in specifieke activiteitenprogramma's voor wetenschapsbeleid, d.w.z. in programma's die enkel wetenschappelijke activiteiten groeperen.

Daarenboven hebben de verschillende departementen, om tot een grotere homogeniteit in de voorstelling van hun kredieten van wetenschapsbeleid te komen, een indeling in programma's aangenomen die voldoende coherentie biedt met betrekking tot hun aard

tifs qu'ils poursuivent. Les programmes suivants — regroupés pour la plupart des départements au sein d'une même division organique — seront utilisés à partir de l'année budgétaire 1991 :

0. Subsistance (le cas échéant)
1. R-D dans le cadre national
2. R-D dans le cadre international
3. Etablissements scientifiques de l'Etat et assimilés
4. Enseignement-formation; activités éducatives
5-9. Programmes spécifiques (à la discrétion du département ministériel concerné).

Le travail de refonte complète de la présentation du P.B.P.S. a fourni également l'occasion aux différents départements de vérifier le caractère de « politique scientifique » de certains de leurs crédits. C'est ainsi que certains crédits ont disparu du P.B.P.S., tandis que d'autres y ont été intégrés.

En ce qui concerne la procédure d'élaboration du P.B.P.S., il a été opté pour un traitement spécifique des crédits de politique scientifique. Les crédits ne sont plus traités lors de réunions bilatérales classiques entre le Budget et les différents départements, mais font l'objet de réunions trilatérales entre chaque département, le Budget et la Politique scientifique.

Lors de ces réunions, les crédits de politique scientifique sont discutés et fixés sur base d'un rapport de la Commission Interministérielle de la Politique scientifique. Les conclusions sont transmises au conclave budgétaire et au Gouvernement par le Ministre de la Politique scientifique.

Il est entendu que chaque Ministre reste compétent pour les crédits de politique scientifique de son département.

2. Le programme budgétaire interdépartemental de la Politique scientifique que le Gouvernement propose pour 1991 s'élève à 20 299,9 millions de francs en moyens de paiement (crédits non-dissociés et crédits d'ordonnancement). Par comparaison avec le P.B.P.S. de 1990, qui s'élevait à 19 436,0 millions de francs, il s'agit d'une augmentation de 863,9 millions de francs ou de 4,4 %.

Si on prend en compte un taux d'inflation de l'ordre de 2,8 %, l'effort consenti par le Gouvernement en faveur de la politique scientifique, et plus particulièrement en faveur de la recherche, se monte à 1,6 % environ en termes réels. Cette augmentation constitue — conformément à l'accord gouvernemental — une étape supplémentaire dans le redressement du niveau du financement public de la recherche dans notre pays.

L'augmentation du P.B.P.S. est principalement le fait du budget des Services du Premier Ministre — partie Politique scientifique. Les crédits de ce budget sont, dans le cadre des compétences attribuées à l'Autorité nationale par l'article 6*bis* de la loi spéciale de

en de doelstellingen die zij beogen. Volgende programma's — voor de meeste departementen gegroepeerd in één organisatieafdeling — worden gebruikt vanaf het begrotingsjaar 1991 :

0. Bestaansmiddelen (in voorkomend geval)
1. O & O op nationaal vlak
2. O & O op internationaal vlak
3. Wetenschappelijke Rijksinstellingen en aanverwante
4. Onderwijs-vorming; educatieve activiteiten
5-9. Specifieke programma's (te bepalen door het betrokken departement).

De volledige herziening van de voorstelling van het B.P.W.B. gaf aan de verschillende departementen evenceens de gelegenheid het karakter « wetenschapsbeleid » van een aantal van hun kredieten na te gaan. Zodoende zijn een aantal kredieten uit het B.P.W.B. verdwenen en andere eraan toegevoegd.

Wat de procedure voor de opstelling van het B.P.W.B. betreft, is er geopteerd voor een afzonderlijke behandeling van de kredieten van wetenschapsbeleid. De kredieten worden niet langer meer behandeld tijdens de klassieke bilaterale vergaderingen tussen Begroting en de verschillende departementen, maar maken het voorwerp uit van trilaterale vergaderingen van ieder departement met Begroting en Wetenschapsbeleid.

In deze vergaderingen worden de kredieten van wetenschapsbeleid besproken en vastgesteld op basis van het verslag van de Interministeriële commissie voor Wetenschapsbeleid. De conclusies worden door de Minister van Wetenschapsbeleid bezorgd aan het begrotingsconclaaf en de Regering.

Uiteraard blijft elke betrokken Minister verantwoordelijk voor de kredieten « Wetenschapsbeleid » van zijn departement.

2. Het interdepartementaal begrotingsprogramma voor wetenschapsbeleid dat de Regering voor 1991 voorstelt, bedraagt 20 299,9 miljoen franken in betalingsmiddelen (niet-gesplitste kredieten en ordonnanceringskredieten). In vergelijking met het B.P.W.B. van 1990 dat 19 436,0 miljoen frank bedroeg, betekent dit een stijging met 863,9 miljoen frank of 4,4 %.

Uitgaande van een inflatiepercentage van 2,8 %, beloopt de door de Regering gedane inspanning ten gunste van het wetenschapsbeleid, en in het bijzonder ten gunste van het onderzoek, ongeveer 1,6 % in reële termen. Die stijging vormt, conform het regeringsakkoord, een extra stap in de richting van het optrekken van het niveau van de overheidsfinanciering van het onderzoek in ons land.

De stijging van het B.P.W.B. is in hoofdzaak het gevolg van de stijging van de begroting van de Diensten van de Eerste Minister — gedeelte Wetenschapsbeleid. De kredieten van die begroting worden, in het raam van de aan de Nationale Overheid door artikel

réformes institutionnelles, affectés au financement de programmes et actions de R-D d'intérêt national, européen ou international. L'accent a principalement été mis pour 1991 sur un renforcement de la recherche fondamentale et universitaire, notamment au travers des pôles d'attraction interuniversitaires et du lancement d'initiatives nouvelles, surtout dans le domaine des sciences humaines et du milieu.

Pour plus de précisions sur les objectifs et les moyens mis en oeuvre dans le cadre du P.B.P.S., on se réfèrera utilement aux notes de politique générale de chaque département, reprises dans le budget général des dépenses.

Par ailleurs, même si elles n'ont pas d'implications budgétaires importantes ou immédiates, d'autres initiatives seront prises en 1991 dans le domaine de la politique scientifique. On citera :

— l'amélioration du statut du personnel des établissements scientifiques de l'Etat;

— la mise en place d'instruments administratifs et juridiques destinés à faciliter la coopération entre l'Etat, les Régions et les Communautés;

— l'examen des initiatives en matière de vulgarisation scientifique.

3. Les tableaux suivants donnent la répartition des crédits du P.B.P.S. par département ministériel (tableau A) et par programme d'activités (tableau B).

6*bis* van de bijzondere wet tot hervorming der instellingen toegekende bevoegdheden, bestemd voor het financieren van O & O-programma's en -acties van nationaal, Europees of internationaal belang. Voor 1991 werd in hoofdzaak de nadruk gelegd op het versterken van het fundamenteel en universitair onderzoek, met name door interuniversitaire attractiepolen en het lanceren van nieuwe initiatieven, vooral op het gebied van de menswetenschappen en het milieu.

Voor meer preciseringen over de doelstellingen en de binnen het B.P.W.B. aangewende middelen, wordt verwezen naar de algemene beleidsnota's van elk departement, welke zijn opgenomen in de algemene uitgavenbegroting.

Bovendien worden in 1991 op het gebied van het wetenschapsbeleid andere initiatieven op het touw gezet, zelfs al hebben ze geen belangrijke of onmiddellijke budgettaire implicaties, waaronder :

— het verbeteren van het statuut van het personeel van de wetenschappelijke Rijksinstellingen;

— het tot stand brengen van administratieve en juridische instrumenten om de samenwerking tussen de Nationale Overheid, de Gewesten en de Gemeenschappen te vergemakkelijken;

— het onderzoek van initiatieven op het vlak van wetenschappelijke vulgarisatie.

3. Onderstaande tabellen geven de verdeling van de kredieten van het B.P.W.B. per ministerieel departement (tabel A) en per activiteitenprogramma (tabel B).

TABLEAU A

Programme budgétaire interdépartemental de la Politique scientifique — ventilation par département

(En millions de francs)

TABEL A

Interdepartementaal begrotingsprogramma voor Wetenschapsbeleid — verdeling per departement

(In miljoenen frank)

Départements	1990 Ajusté — *Aangepast*	1991 Conclave budgétaire — *Begrotingsconclaaf*	Departementen
1. Affaires économiques	3 522,7	3 396,7	1. Economische Zaken.
2. Affaires étrangères	123,6	125,4	2. Buitenlandse Zaken.
3. Agriculture	2 371,4	2 419,4	3. Landbouw.
4. Communications	72,2	76,0	4. Verkeerswezen.
5. Coopération au Développement	2 004,9	2 085,4	5. Ontwikkelingssamenwerking.
6. Défense nationale et Gendarmerie	793,5	830,1	6. Landsverdediging en Rijkswacht.
7. Emploi et Travail	4,0	4,0	7. Tewerkstelling en Arbeid.
8. Intérieur	27,7	27,3	8. Binnenlandse Zaken.
9. Justice	17,7	66,3	9. Justitie.
10. Services Premier Ministre (a)	9 812,6	10 590,7	10. Diensten Eerste Minister. (a)
11. Prévoyance sociale	7,0	7,0	11. Sociale Voorzorg.
12. Santé publique et Environnement	672,7	664,4	12. Volksgezondheid en Leefmilieu.
13. Travaux publics	6,0	7,2	13. Openbare Werken.
Total P.B.P.S.	19 436,0	20 299,9	Totaal B.P.W.B.
Variation 91/90	4,4 %		Wijziging 91/90.
— Crédits 1991 nécessaires pour la suppression des fonds de la section particulière	—	300,0 (b)	— Noodzakelijke kredieten 1991 voor de afschaffing van de fondsen van de afzonderlijke sectie.
— Crédits variables (fonds organiques)	—	15,0 (c)	— Variabele kredieten (organieke fondsen).
Total général	—	20 614,9	Algemeen Totaal.

(a) Y compris les crédits des Affaires scientifiques et culturelles / Education.

(b) Pour le budget des Services du Premier Ministre (ordonnancements pour des engagements pris dans le cadre des projets « F.R.I.-4e mission » et « actions d'innovation technologique (KBAR) » antérieurs au 1.01.89).

(c) Crédit variable inscrit au budget des Services du Premier Ministre.

(a) Met inbegrip van de kredieten van de Wetenschappelijke en Culturele aangelegenheden / Onderwijs.

(b) Voor de begroting van de Diensten van de Eerste Minister (ordonnanceringen voor vastleggingen die genomen werden in het kader van projekten « F.I.V.-4de opdracht » en « acties voor technologische vernieuwing (KBAR) » vóór 1.01.89).

(c) Variabel krediet ingeschreven in de begroting van de Diensten van de Eerste Minister.

TABLEAU B

Programme budgétaire interdépartemental de la Politique scientifique — ventilation par programme d'activités

(En millions de francs)

TABEL B

Interdepartementaal begrotingsprogramma voor Wetenschapsbeleid — verdeling per activiteitenprogramma

(In miljoenen frank)

	1990	1991	91/90 en/*in* %	
0. Subsistance	549,7	549,0	− 0,1	0. Bestaansmiddelen.
1. R-D dans le cadre national	3 354,2	4 009,8	+ 19,5	1. O & O op nationaal vlak.
2. R-D dans le cadre international	7 017,2	6 921,7	− 1,4	2. O & O op internationaal vlak.
3. Etablissements scientifiques de l'Etat et assimilés	5 696,3	5 879,2	+ 3,2	3. Wetenschappelijke Rijksinstellingen en aanverwante.
4. Enseignement-formation; activités éducatives	2 366,9	2 392,3	+ 1,1	4. Onderwijs-vorming; educatieve activiteiten.
5. Programmes spécifiques (5-9) et crédits divers	451,7	547,9	+ 21,3	5. Specifieke programma's (5-9) en diverse kredieten.
Total P.B.P.S.	19 436,0	20 299,9	+ 4,4	Totaal B.P.W.B.

CHAPITRE III

Les effets budgétaires des relations entre l'Etat national et d'autres entités nationales ou internationales

Dans ce chapitre, l'ensemble des recettes récoltées par l'Etat national et des crédits budgétaires lui consentis par le Parlement est réparti entre les entités nationales ou internationales qui en bénéficient. Les entités nationales concernées sont constituées de l'Etat national, des Communautés et Régions, des pouvoirs locaux et de la Sécurité sociale. Les entités internationales sont les Communautés européennes, le F.M.I., la Banque Mondiale et les institutions en relation avec eux, ainsi que la BERD. (1)

Ce chapitre se compose de 5 sections consacrées respectivement à l'examen des effets du financement des Communautés et Régions (section 1), des obligations internationales, à savoir le financement des entités internationales et de la coopération au développement (section 2), de la sécurité sociale (section 3) et des pouvoirs locaux (section 4), la section 5 étant la synthèse des interventions mentionnées dans les 4 sections qui précèdent où apparaît par solde la part de l'ensemble des moyens revenant à l'Etat national.

Les modifications intervenues en 1988 et 1989 dans les compétences et les modalités de financement des Communautés et des Régions ont été décrites à l'annexe IV : « Réforme de l'Etat » de l'Exposé général du Budget des Recettes et des Dépenses pour l'année budgétaire 1990. Toutefois, cette annexe ne décrit pas le mécanisme de financement de la Communauté germanophone qui n'avait pas été incluse dans le mécanisme mis en place par la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et Régions et restait régi par la loi du 31 décembre 1983 de réformes institutionnelles pour la Communauté germanophone. Le vote par le Parlement de la loi du 18 juillet 1990 modifiant ladite loi du 31 décembre 1983 (*Moniteur belge* du 25 juillet 1990) a redéfini les modalités de financement de la Communauté germanophone et réglé certains problèmes de compétence et d'organisation qui n'avaient pu trouver de solution par application automatique à la Communauté germanophone des dispositions de la loi du 8 août 1988 modifiant la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles (*Moniteur belge* du 13 août 1988). Les mécanismes mis en place par la loi du 18 juillet 1990 sont décrits à l'annexe « La réforme de l'Etat: le mécanisme de financement de la Communauté germanophone ». La section relative au financement des Communautés et Régions ne comportera plus la description du calcul des ristournes aux Communautés et Régions auxquelles il a été mis fin en 1989 et qui ont été définitivement liquidées ladite année. La section rela-

(1) Banque européenne pour la Reconstruction et le Développement.

HOOFDSTUK III

De budgettaire gevolgen van de betrekkingen tussen de nationale Staat en andere nationale of internationale entiteiten

In dit hoofdstuk wordt het geheel van de door de nationale Staat geïnde ontvangsten en van de begrotingskredieten verdeeld onder de begunstigde nationale en internationale entiteiten. De betrokken nationale entiteiten zijn de nationale Staat, de Gemeenschappen en de Gewesten, de lokale besturen en de Sociale Zekerheid. De internationale entiteiten zijn de Europese Gemeenschappen, het I.M.F. en de Wereldbank, alsmede de instellingen die kaderen in de invloedssfeer van het I.M.F. en van de Wereldbank en de E.B.W.O. (1).

Dit hoofdstuk bestaat uit 5 afdelingen respectievelijk gewijd aan het onderzoek van de gevolgen van de financiering van de Gemeenschappen en Gewesten (afdeling 1), van de internationale entiteiten en van de ontwikkelingssamenwerking (afdeling 2), van de sociale zekerheid (afdeling 3) en van de plaatselijke besturen (afdeling 4), terwijl afdeling 5 de synthese is van de in de 4 voormelde afdelingen vermelde interventies, waarin per saldo het deel van de totale middelen dat aan de nationale Staat toekomt, wordt vermeld.

De wijzigingen die in 1988 en 1989 zijn aangebracht aan de bevoegdheden en de financieringsmodaliteiten van de Gemeenschappen en de Gewesten werden beschreven in Bijlage IV : « De Staatshervorming » van de Algemene Toelichting van de Begroting van Ontvangsten en Uitgaven voor het begrotingsjaar 1990. Deze bijlage beschrijft evenwel niet het financieringsmechanisme van de Duitstalige Gemeenschap dat niet werd opgenomen in het door de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten ingestelde mechanisme en beheerst bleef door de wet van 31 december 1983 tot hervorming der instellingen van de Duitstalige Gemeenschap. De goedkeuring door het Parlement van de wet van 18 juli 1990 tot wijziging van de bedoelde wet van 31 december 1983 (*Belgisch Staatsblad* van 25 juli 1990) heeft de financieringsmodaliteiten van de Duitstalige Gemeenschap opnieuw vastgesteld en sommige problemen inzake bevoegdheid en organisatie geregeld, die geen oplossing konden vinden door de automatische toepassing van de bepalingen van de wet van 8 augustus 1988 tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen (*Belgisch Staatsblad* van 13 augustus 1988) op de Duitstalige Gemeenschap. De bij de wet van 18 juli 1990 ingestelde mechanismen worden beschreven in de Bijlage : « De Staatshervorming : het financieringsmechanisme van de Duitstalige Gemeenschap ». De afdeling betreffende de financiering van de Gemeenschappen en Gewesten

(1) Europese Bank voor Wedergebouw en Ontwikkeling.

tive au financement de la sécurité sociale subit les effets de l'achèvement de la réforme de la comptabilité de l'Etat mise en place par la loi du 28 juin 1989 par la suppression de la plupart des Fonds budgétaires, dont celui par lequel transitait les recettes affectées à la sécurité sociale pour compenser les pertes de recettes encourues par suite des réductions de cotisations consenties dans le cadre de l'opération Maribel mise en oeuvre en 1981. La section relative aux pouvoirs locaux continue à subir les effets de la réforme de l'Etat mise en place en 1989.

Seront analysés successivement les effets sur le budget du financement par l'Etat national des différentes entités concernées.

Section 1

Impact sur le budget de l'Etat national du financement des Communautés et des Régions

Cette section décrit l'impact sur le budget de l'Etat national du financement des Communautés (§1) et des Régions (§2).

Les modalités techniques du calcul des moyens financiers à mettre à la disposition des Communautés et Régions ont été décrites pour ce qui concerne la Communauté flamande, la Communauté française, la Région flamande, la Région wallonne, la Région de Bruxelles-capitale et la Commission Communautaire Commune de la Région de Bruxelles-capitale dans l'Exposé général du Budget des Recettes et des Dépenses pour l'année budgétaire 1990 (1). Elles seront précisées pour ce qui concerne la Communauté germanophone à l'annexe VI du présent Exposé général.

Le financement des Communautés et des Régions se fait par prélèvement sur les recettes fiscales et non fiscales perçues par l'Etat national et par des crédits budgétaires. Dans un souci de cohérence, l'examen se faisant dans l'optique de l'Etat national, les moyens mis à la disposition des Communautés et des Régions par des prélèvements sur les recettes fiscales et non fiscales sont déduits du produit desdites recettes de

(1) Exposé général du Budget des Recettes et des Dépenses pour l'année budgétaire 1990 - Troisième partie « Rapport budgétaire », chapitre VII les cinq niveaux des budgets de l'Etat national, section 2 « Impact sur le budget national du financement des Communautés en 1989 et 1990 » et section 3 « Impact sur le budget national du financement des Régions en 1989 et 1990 » ainsi qu'à l'annexe IV « Réforme de l'Etat : les transferts de compétence aux Communautés et Régions et les mécanismes de financement ». Documents parlementaires. Chambre des Représentants 4-914/1-88/89, session ordinaire 1988-1989, 30 septembre 1989.

zal de beschrijving van de berekening van de ristorno's aan de Gemeenschappen en Gewesten waaraan in 1989 een einde werd gesteld en die in dat jaar definitief werden vereffend, niet meer omvattten. De afdeling betreffende de financiering van de sociale zekerheid ondergaat de gevolgen van de inwerkingtreding van de bij de wet van 28 juni 1989 bepaalde hervorming van de Rijkscomptabiliteit door de opheffing van de meeste begrotingsfondsen waaronder dat waarlangs de toegewezen ontvangsten transiteerden ter compensatie van de ontvangstenverliezen ten gevolge van de vermindering van de bijdragen toegestaan in het kader van de Maribel-operatie in 1981. De afdeling betreffende de plaatselijke besturen toont verder de gevolgen van de in 1989 tot stand gekomen Staatshervorming.

Achtereenvolgens worden de gevolgen voor de begroting onderzocht van de financiering door de nationale Staat van de verschillende betrokken entiteiten.

Afdeling 1

Weerslag van de financiering van de Gemeenschappen en Gewesten op de begroting van de nationale Staat.

Deze afdeling beschrijft de weerslag van de financiering van de Gemeenschappen (§1) en de Gewesten (§2) op de begroting van de nationale Staat.

De technische modaliteiten van de berekening van de financiële middelen die ter beschikking van de Gemeenschappen en de Gewesten moeten worden gesteld, werden voor de Vlaamse Gemeenschap, de Franse Gemeenschap, het Vlaamse Gewest, het Waals Gewest en de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest beschreven in de Algemene Toelichting van de Begroting van Ontvangsten en Uitgaven voor het begrotingsjaar 1990 (1). Zij worden gepreciseerd voor de Duitstalige Gemeenschap in de Bijlage VI bij deze Algemene Toelichting.

De financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten gebeurt door middel van afnamen van de door de nationale Staat geïnde fiscale en niet-fiscale ontvangsten en door middel van begrotingskredieten. Terwille van de samenhang, daar het onderzoek gebeurt uit het oogpunt van de nationale Staat, worden de middelen die ter beschikking van de Gemeenschappen en de Gewesten worden gesteld door afnamen

(1) Algemene Toelichting van de Begroting van Ontvangsten en Uitgaven voor het Begrotingsjaar 1990 - Derde deel : Begrotingsverslag - Hoofdstuk VII : « de vijf niveau's van de begroting van de nationale Staat » - Afdeling 2 : « Weerslag op de nationale begroting van de financiering van de Gemeenschappen in 1989 en 1990 » - en Afdeling 3 : « Weerslag op de nationale begroting van de financiering van de Gewesten in 1989 en 1990 », alsmede « Bijlage IV : De Staatshervorming : de overdracht van de bevoegdheden naar de Gemeenschappen en Gewesten en de financieringsmechanismen » - Parlementaire bescheiden - Kamer van Volksvertegenwoordigers 4-914/1 - 1988/89, 30 september 1989).

l'année au cours de laquelle le prélèvement s'opère, sans égard à l'année budgétaire à laquelle ses ressources se rapportent, tandis que les moyens mis à la disposition desdites entités au moyen de crédits budgétaires seront rattachés à l'année budgétaire à laquelle les crédits sont imputés.

Le tableau ci-après décrit l'évolution des moyens mis en cause depuis 1983.

Ensemble des moyens finançant les Communautés et les Régions provenant du budget de l'Etat national

(En milliards de francs)

op de fiscale en niet-fiscale ontvangsten, afgetrokken van de opbrengst van bedoelde ontvangsten van het jaar waarin de afname gebeurt, ongeacht het begrotingsjaar waarop deze inkomsten betrekking hebben, terwijl de door middel van begrotingskredieten ter beschikking van de bedoelde entiteiten gestelde middelen gevoegd worden bij het begrotingsjaar waarop de kredieten worden aangerekend.

Navolgende tabel beschrijft de evolutie van de betreffende middelen sedert 1983.

Totaal van de middelen uit de staatsbegroting voor de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten

(In miljarden frank)

	Régions — *Gewesten*			Communautés — *Gemeenschappen*			Total — *Totaal*		
	Recettes — *Ontvangsten*	Crédits budgétaires — *Begrotingskredieten*	Total — *Totaal*	Recettes — *Ontvangsten*	Crédits budgétaires — *Begrotingskredieten*	Total — *Totaal*	Recettes — *Ontvangsten*	Crédits budgétaires — *Begrotingskredieten*	Total — *Totaal*
	(1)	(2)	(1 + 2 = 3)	(4)	(5)	(4 + 5 = 6)	(1 + 4 = 7)	(2 + 5 = 8)	(3 + 6 = 7 + 8 = 9)
1983	12,3	49,1	61,4	3,7	57,1	60,8	16,0	106,2	122,2
1984	17,0	51,9	68,9	5,4	61,4	66,8	22,4	113,3	135,7
1985	16,5	54,5	71,0	8,4	65,3	73,7	24,9	119,8	144,7
1986	17,2	57,4	74,6	7,4	68,4	75,8	24,6	125,8	150,4
1987	24,1	58,1	82,2	10,3	68,2	78,5	34,4	126,3	160,7
1988	20,4	59,0	79,4	10,4	69,3	79,7	30,8	128,3	159,1
1989	207,3	13,7	221,0	347,2	4,6	351,8	554,5	18,3	572,8
1990 (b)	220,2	13,5	233,7	395.6	7,0	402,6	615,8	20,5	636,3
1991 (a)	239,5	13,0	252,5	413,6	5,6	419,2	653,1	18,6	671,7

(a) Initial.
(b) Ajusté après conclave de juillet 1990.

(a) Initieel.
(b) Aangepast na begrotingsconclaaf juli 1990.

Les données relatives aux années 1983 à 1988 ne sont pas comparables à celles des années ultérieures en raison de l'important transfert de compétences intervenu en 1988 et finalisé en termes budgétaires en 1989 à travers la loi spéciale de financement des Communautés et des Régions du 16 janvier 1989, et du fait que les données de la période antérieure à l'année 1989 ont été établies abstraction faite des crédits budgétaires octroyés à la Région bruxelloise.

La manière dont ces chiffres ont été obtenus est décrite aux §§ 1 et 2 ci-après, respectivement pour les Communautés et pour les Régions.

§ 1. Les Communautés

Les moyens dont sont dotées les Communautés sont constitués :

— pour la Communauté française et flamande, des impôts partagés prélevés sur le produit de l'impôt des

De gegevens betreffende de jaren 1983 tot 1988 kunnen niet worden vergeleken met die van de latere jaren wegens de belangrijke overdracht van de bevoegdheden die is opgetreden in 1988 en die uiteindelijk is geconcretiseerd in begrotingstermen in 1989 met de bijzondere wet tot financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten van 16 januari 1989 en wegens het feit dat de gegevens van de periode van vóór het jaar 1989 werden opgesteld ongeacht de begrotingskredieten toegekend aan het Brusselse Gewest.

De wijze waarop deze cijfers werden verkregen wordt beschreven in navolgende §§ 1 en 2 die respectievelijk betrekking hebben op de Gemeenschappen en de Gewesten.

§ 1. De Gemeenschappen

De aan de Gemeenschappen toegekende middelen bestaan uit :

— de gedeelde belastingen die worden afgenomen van de opbrengst van de personenbelasting en de

personnes physiques et le produit de la T.V.A. perçus par l'Etat national;

— pour la Communauté française, flamande et germanophone, des impôts partagés prélevés sur le produit de la redevance radio-télévision perçue par l'Etat national;

— de crédits budgétaires destinés à couvrir les dépenses pour étudiants étrangers supportées par les Communautés française et flamande et de la dotation versée à la Communauté germanophone en exécution de la loi du 18 juillet 1990.

Les moyens mis à la disposition des Communautés par les impôts partagés n'ont pas évolué entre le budget initial de l'année 1990 et le budget adapté de 1990, si l'on excepte le montant de la redevance radio-télévision qui a été majoré de 54,6 millions.

Les moyens à mettre à la disposition des Communautés française et flamande en 1991 ont été calculés à l'aide des paramètres suivants :

— le taux d'inflation : 3,2 % soit, le taux de progression de l'indice des prix à la consommation retenu pour 1990 dans le budget économique pris en considération lors de l'élaboration du projet de budget pour l'année 1991.

— le taux d'intérêt effectif du premier emprunt de l'Etat émis en 1990 : 10 %.

— la population de moins de 18 ans au 30 juin de chacune des années 1988, 1989 et 1990 qui sert à calculer le coefficient d'adaptation utilisé pour le calcul de la part attribuée des recettes de T.V.A. :

opbrengst van de B.T.W. die door de nationale Staat voor rekening van de Franse en Vlaamse Gemeenschap worden geïnd;

— de gedeelde belastingen die worden afgenomen van de opbrengst van het door de nationale Staat voor de Franse, Vlaamse en Duitstalige Gemeenschap geïnde kijk- en luistergeld;

— begrotingskredieten ter dekking van de uitgaven voor buitenlandse studenten ten laste genomen door de Franse en Vlaamse Gemeenschap en de dotatie gestort aan de Duitstalige Gemeenschap ter uitvoering van de wet van 18 juli 1990.

De door middel van omgedeelde belastingen ter beschikking van de Gemeenschappen gestelde middelen zijn niet geëvolueerd tussen de initiële begroting voor het jaar 1990 en de aangepaste begroting voor 1990, indien men uitzondering maakt voor het bedrag van het kijk- en luistergeld dat werd verhoogd met 54,6 miljoen.

De in 1991 ter beschikking van de Franse en Vlaamse Gemeenschappen te stellen middelen werden berekend met behulp van de navolgende parameters :

— het inflatiepercentage : 3,2 % is het stijgingspercentage van het indexcijfer van de consumptieprijzen voor 1990 in het economisch budget dat werd in aanmerking genomen bij de uitwerking van de ontwerpbegroting voor 1991.

— de effectieve rentevoet van de eerste in 1990 uitgegeven Staatslening : 10 %

— de bevolking van minder dan 18 jaar op 30 juni van elk der jaren1988, 1989 en 1990 ter berekening van de aanpassingscoëfficiënt die wordt gebruikt voor de berekening van het toegewezen gedeelte van de B.T.W.-ontvangsten :

	30 juin 1988 — *30 juni 1988*	30 juin 1989 — *30 juni 1989*	30 juin 1990 — *30 juni 1990*	Coefficient d'adaptation — *Aanpassingscoëfficiënt*
Communauté flamande. — *Vlaamse Gemeenschap*	1 309 156	1 292 829	1 283 821	0,98 452
Communauté française. — *Franse Gemeenschap*	890 945	884 352	880 956	0,99 103

Le rapport le plus élevé étant retenu, le coefficient d'adaptation pour 1991 s'établit à 0,99103.

— l'impôt des personnes physiques par Communauté, obtenu selon les méthodes fixées par la loi spéciale de financement, pour l'exercice d'imposition 1989 clôturé au 30 juin 1990. Les données de base figurent au § 2. des Régions. L'impôt des personnes physiques par Communauté s'établit à :

Communauté flamande : 396 693,5 millions

Communauté française : 242 728,4 millions.

— la répartition par Communauté du produit de la redevance radio-télévision sur base des réalisations de l'année 1989 :

Vermits de hoogste verhouding in aanmerking wordt genomen, wordt de aanpassingscoëfficiënt voor 1991 vastgesteld op 0,99103.

— de personenbelasting per Gemeenschap die wordt verkregen volgens de bij de Bijzondere financieringswet vastgestelde methoden voor het aanslagjaar 1989 dat wordt afgesloten op 30 juni 1990. De basisgegevens komen voor in § 2 van de Gewesten. De belasting per Gemeenschap wordt vastgesteld op :

Vlaamse Gemeenschap : 396 693,5 miljoen

Franse Gemeenschap : 242 728,4 miljoen.

— de verdeling per Gemeenschap van de opbrengsten van het kijk- en luistergeld op grond van de verwezenlijkingen voor het jaar 1989 :

	En millions — *In miljoenen*	En % du total — *In % van het totaal*
Communauté flamande. — *Vlaamse Gemeenschap*	12 908,3	63,346
Communauté française. — *Franse Gemeenschap*	7 345,9	36,049
Communauté germanophone. — *Duitstalige Gemeenschap*	123,3	0,605

— la prévision de recette de la redevance radiotélévision pour 1991, soit 21 257,9 millions et la partie qui est attribuée aux Communautés soit 73,32 %.

Les moyens mis à la disposition des Communautés par prélèvement sur les impôts partagés ou au moyen de crédits budgétaires ont évolué comme suit :

— de raming van de ontvangsten voor het kijk- en luistergeld voor 1991, of 21 257,9 miljoen frank en het gedeelte dat toegewezen wordt aan de Gemeenschappen of 73,32 %.

De door de gedeelde belastingen of door begrotingskredieten ter beschikking van de Gemeenschappen gestelde middelen evolueren als volgt :

Moyens financiers mis à la disposition des Communautés

Financieringsmiddelen ter beschikking gesteld van de Gemeenschappen

Financement par des — *Financiering door*	Communauté flamande — *Vlaamse Gemeenschap*			Communauté française — *Franse Gemeenschap*			Communauté germanophone — *Duitstalige Gemeenschap*			En milliards — Total — *In miljard — Totaal*		
	1989	1990	1991	1989	1990	1991	1989	1990	1991	1989	1990	1991
a. Recettes fiscales et non fiscales. — *Fiscale en niet fiscale ontvangsten*	196,8	224,8	235,3	150,4	170,7	178,3	—	0,1	0,1	347,2	395,6	413,6
Redevance radio-télévision. — *Kijk- en luistergeld*	5,6	9,0	9,9	3,1	5,0	5,6	—	0,1	0,1	8,7	14,1	15.6
TVA. — *BTW*	161,3	171,6	176,7	124,3	131,8	135,6	—	—	—	285,6	303,4	312,2
IPP. — *PB*	29,9	44,2	48,7	23,0	33,9	37,1	—	—	—	52,9	78,1	85,8
b. Crédits budgétaires (a). — *Begrotingskredieten (a)*. dont Commission communautaire commune. — *waarvan Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie*	0,3	0,3	0,4	1,3	1,3	1,4	(b) 0,9	3,1	2,8	(c) 4,6	(c) 7,0	(c) 5,6
	—	—	—	—	—	—	—	—	—	2,1	(d) 2,3	(e) 1,0
c. Total : a + b. — *Totaal : a + b*	197,1	225,1	235,7	151,7	172,0	179,7	0,9	3,2	2,9	351,8	402,6	419.2

(a) Non compris les charges du passé dans l'enseignement.

(b) Non compris les crédits pour l'enseignement, leur montant fut imputé sur les crédits de l'Education nationale francophone.

(c) Y compris les crédits budgétaires finançant la Commission communautaire commune.

(d) Ce montant sera réduit dans le projet de loi portant le deuxième feuilleton d'ajustement des crédits budgétaires en application de l'arrêté royal du 10 mai 1990 portant exécution de l'article 65, § 5 de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et des Régions (*Moniteur belge* du 15 juin 1990). La réduction est de 1 458 millions. Les montants de base cités à l'article 42, § 1 de ladite loi sont majorés de ce fait de 170 millions pour la Communauté flamande et de 1 288 millions pour la Communauté française.

(e) Le montant des crédits de 1991 a été calculé à partir du montant adapté de 1990 en fonction de l'arrêté royal du 10 mai 1990 précité.

(a) Exclusief de lasten van het verleden voor het onderwijs.

(b) Niet inbegrepen de kredieten voor onderwijs, bedrag ingeschreven op de begroting van de Franstalige Nationale Opvoeding.

(c) Inclusief de begrotingskredieten ter financiering van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie.

(d) Dit bedrag zal worden verminderd in het wetsontwerp houdende het tweede bijblad van de begrotingskredieten bij toepassing van het koninklijk besluit van 10 mei 1990 tot uitvoering van artikel 65, § 5 van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten (*Belgisch Staatsblad* van 15 juni 1990). De vermindering bedraagt 1 458 miljoen. De basisbedragen die in artikel 42, § 1 van de bedoelde wet worden aangehaald, worden hier verhoogd met 170 miljoen voor de Vlaamse Gemeenschap en met 1 288 miljoen voor de Franse Gemeenschap.

(e) Het bedrag van de kredieten van 1991 werd berekend op basis van het bedrag van 1990 dat werd aangepast in functie van voornoemd koninklijk besluit van 10 mei 1990.

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

§ 2. **Les Régions**

Les moyens dont sont dotées les Régions sont constitués:

— du produit des impôts régionaux;

— du produit des impôts conjoints;

— de l'intervention nationale de solidarité;

— du crédit budgétaire à charge du budget du Ministère de l'Emploi et du Travail (art. 35 de la loi spéciale du 16 janvier 1989), du Ministère de l'Intérieur et de la Fonction publique (art. 63 et 64 de la loi spéciale du 16 janvier 1989) et du budget des dotations (charges du passé en faveur de la Région de Bruxelles capitale en 1989 et 1990).

Les paramètres utilisés pour le calcul des impôts conjoints revenant aux Régions en 1991 sont constitués par :

— le taux d'inflation prévu pour 1990 dans le budget économique qui a été utilisé pour l'élaboration du projet de budget 1991, à savoir 3,2 % en termes d'indice des prix à la consommation.

— le taux d'intérêt effectif du premier emprunt à 5 ans émis par l'Etat en 1990, soit 10 %.

— la population au 1 janvier 1989 dans chacune des Régions soit:

Région flamande	:	5 722 344
Région wallonne	:	3 234 767
Région de Bruxelles-Capitale	:	970 501
TOTAL	:	9 927 612

— le rendement de l'impôt des personnes physiques par Région au cours de l'exercice d'imposition 1989 clôturé au 30 juin 1990 soit :

		en millions
Région flamande	:	382 546,4
Région wallonne	:	189 731,5
Région de Bruxelles-Capitale	:	70 735,7
TOTAL	:	643 013,6
dont Communauté germanophone	:	3 591,7

— l'écart entre l'I.P.P. par habitant dans chaque Région et l'I.P.P. par habitant dans le Royaume. Cet écart détermine la capacité contributive de chaque Région et sert au calcul de l'intervention de solidarité nationale. Cet écart se présente comme suit :

Région flamande	+ 3,213 %
Région wallonne	- 9,443 %
Région de Bruxelles capitale	+ 12,530 %

sur base des données de l'exercice d'imposition 1989.

Seront successivement présentés sour la forme d'un tableau la part du produit des impôts régionaux et des impôts conjoints revenant à chaque Région en 1991.

§2. **De Gewesten**

De aan de Gewesten toegekende middelen bestaan uit :

— de opbrengst van de gewestelijke belastingen;

— de opbrengst van de samengevoegde belastingen;

— de nationale solidariteitstussenkomst;

— het begrotingskrediet ten laste van de begroting van het Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid (art. 35 van de bijzondere wet van 16 januari 1989), van het Ministerie van Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt (art. 63 en 64 van de bijzondere wet van 16 januari 1989) en van de begroting der dotaties (lasten uit het verleden ten gunste van het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest in 1989 en 1990).

De parameters die gebruikt worden voor de berekening van de samengevoegde belastingen die in 1991 aan de Gewesten toekomen, zijn :

— het in het economisch budget in aanmerking genomen inflatiepercentage voor 1990 dat werd gebruikt voor het opmaken van de ontwerpbegroting 1991, namelijk 3,2 % in termen van het indexcijfer van de consumptieprijzen;

— de effectieve rentevoet van de eerste in 1990 door de Staat uitgegeven lening op 5 jaar, of 10 %;

— de bevolking op 1 januari 1989 in elk Gewest, te weten :

Vlaamse Gewest	:	5 722 344
Waalse Gewest	:	3 234 767
Brussels Hoofdstedelijk Gewest	:	970 501
TOTAAL	:	9 927 612

— de opbrengst van de personenbelasting per Gewest tijdens het aanslagjaar 1989, afgesloten op 30 juni 1990 :

		in miljoenen
Vlaamse Gewest	:	382 546,4
Waalse Gewest	:	189 731,5
Brussels Hoofdstedelijk Gewest	:	70 735,7
TOTAAL	:	643 013,6
waarvan Duitstalige Gemeenschap	:	3 591,7

— het verschil tussen de P.B. per inwoner in elk Gewest en de P.B. per inwoner in het Rijk. Dit verschil bepaalt de belastingscapaciteit van elk Gewest en dient voor de berekening van de nationale solidariteitstegemoetkoming. Dit verschil is als volgt:

Vlaams Gewest	+ 3,213 %
Waals Gewest	- 9,443 %
Gewest Brussel-Hoofdstad	+ 12,530 %

op grond van het aanslagjaar 1989.

De opbrengst van de gewestelijke belastingen en de samengevoegde belastingen die in 1991 aan elk Gewest toekomen zullen achtereenvolgens in de vorm van een tabel worden voorgesteld.

Impôts régionaux en 1991

(En millions de francs)

Gewestelijke belastingen in 1991

(In miljoenen frank)

Impôts — *Belastingen*	Estimations — *Ramingen*	Part attribuée — *Toegewezen deel*		Ventilation (en %) — *Ventilatie (in %)*			Montant des impôts — *Bedrag der belastingen*		
	1991 — *1991*	En % — *In %*	En millions — *In miljoenen*	Flandre — *Vlaanderen*	Wallonie — *Wallonië*	Brux.-Capitale — *Bruss.-Hoofdst.*	Flandre — *Vlaanderen*	Wallonie — *Wallonië*	Brux.-Capitale — *Bruss.-Hoofdst.*
Taxe sur les jeux et paris. — *Belasting op de spelen en weddenschappen*	2 150,0	100	2 150,0	37,2	50,9	11,9	800,2	1 093,9	255,9
Taxe sur les appareils automatiques de divertissement. — *Belasting op automatische ontspanningstoestellen*	1 000,0	100	1 000,0	58,3	27,7	14,0	583,1	277,4	139,5
Taxe d'ouverture de débits de boissons fermentées. — *Openingsbelasting op de slijterijen gegiste dranken*	500,0	100	500,0	57,4	28,3	14,2	287,1	141,7	71,2
Droits de succession et de mutation par décès. — *Successierecht en recht van overgang bij overlijden*	17 600,0	100	17 600,0	47,4	31,9	20,8	8 338,9	5 607,4	3 653,8
Précompte immobilier. — *Onroerende voorheffing*	2 080,0	100	2 080,0	57,8	26,4	15,8	1 202,2	548,9	328,8
Droits d'enregistrement sur les transmissions à titres onéreux. — *Registratierecht op de overdrachten ten bezwarende titel van onroerende goederen*	43 740,0	41, 408	18 111,9	53,8	21,9	24,3	9 746,0	3 968,3	4 397.6
Taxes de circulation sur les véhicules automobiles. — *Verkeersbelasting op de autovoertuigen*	24 500,0	—	—	—	—	—	—	—	—
Total. — *Totaal*	91 570,0		41 441,9				20 957,5	11 637,6	8 846,7

Le tableau ci-après décrit le montant des impôts conjoints revenant à chaque Région selon l'article de la loi spéciale du 16 janvier 1989 qui sert de point de départ à leur calcul.

Impôts conjoints revenant aux Régions

(En millions de francs)

De hiernavolgende tabel geeft een beschrijving van het bedrag van de samengevoegde belastingen die aan elk Gewest toekomen volgens het artikel van de bijzondere wet van 16 januari 1989 dat als uitgangspunt dient voor de berekening ervan.

Samengevoegde belastingen die aan de Gewesten toekomen

(In miljoenen frank)

Article — *Artikel*	Partie — *Gedeelte*	Région flamande — *Vlaamse Gewest*	Région wallonne — *Waalse Gewest*	Région Bruxelles-Capitale — *Brussels Hoofdstedelijk Gewest*	Total — *Totaal*
13 et — *en* 15	1e	30 740,5	22 563,1	9 779,7	63 083,3
22	2e	38 263,8	26 469,6	6 089,9	70 823,3
28	3e	34 806,0	23 458,1	5 944,3	64 208,3
Total. — *Totaal.*		103 810,3	72 490,8	21 813,8	198 114,9

Le tableau suivant reprend l'ensemble des moyens mis à la disposition des Régions en 1989, 1990 et 1991.

De hernavolgende tabel bevat de totale middelen die in 1989, 1990 en 1991 ter beschikking van de Gewesten zijn gesteld.

Moyens mis à la disposition des Régions

(En milliards de francs)

Middelen ter beschikking van de Gewesten gesteld

(In miljarden frank)

	Région flamande — *Vlaamse Gewest*			Région wallonne — *Waalse Gewest*			Région de Bruxelles-Capitale — *Brussels Hoofdstedelijk Gewest*			Total — *Totaal*		
	1989	1990	1991	1989	1990	1991	1989	1990	1991	1989	1990	1991
Recettes fiscales. — *Fiscale ontvangsten*	104,7	114,4	124,7	73,9	77,2	84,1	28,7	27,7	30,7	207,3	220,2	239.5
— impôts régionaux. — *gewestelijke belastingen* (a)	18,3	(b) 20,8	20,9	10,3	(b) 10,9	11,6	7,7	(b) 8,7	8,9	36,3	(b) 40,4	41.4
— impôts conjoints. — *samengevoegde belastingen*	86,4	93,6	103,8	63,6	66,3	72,5	21,0	19,9	21,8	171,0	179,8	198,1
Crédits budgétaires. — *Begrotingskredieten* (a)	7,1	6,8	6,8	5,1	4,8	4,8	1,9	2,3	1,9	14,1	13,9	13.5
— droits de tirage, programme de mise au travail. — trekkingsrechten, tewerkstellingsprogramma's	7,1	6,8	6,8	5,1	4,8	4,8	(c) 1,5	(c) 1,9	1,4	13,7	13,5	13
— compensation de la main-morte. — *compensatie van de dode hand*	—	—	—	—	—	—	0,4	0,4	0,4	0,4	0.4	0.4

(a) Ne comprennent pas le crédit spécial au profit de la ville de Bruxelles qui a été considéré comme une contribution de l'Etat au financement des pouvoirs locaux.

(b) Recettes probables de 1990 réparties selon la clé utilisée dans l'Exposé général 1990.

(c) Y compris 500 millions revenant à la Région Bruxelles-Capitale en exécution des accords de la Sainte-Catherine.

(a) Exclusief het bijzonder krediet ten gunste van de stad Brussel die als deelneming van de Staat aan de financiering van de lokale besturen werd beschouwd.

(b) Vermoedelijke ontvangsten van 1990 op basis van de in de Algemene Toelichting 1990 gebruikte verdeelsleutel.

(c) Inclusief 500 miljoen voor het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest in uitvoering van de Sint-Katherina-akkoorden.

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

Section 2

Impact sur le budget national du financement des obligations internationales

Sont considérées comme obligations internationales de l'Etat national dans la présente section :

— la participation de la Belgique au mécanisme des ressources propres des C.E. (recettes cédées) et des ressources additionnelles (contribution des pays membres calculée en fonction de leur P.N.B.) au cas où les ressources propres s'avèrent insuffisantes pour financer la contribution de la Belgique au financement du budget des C.E.

— l'aide globale au développement, à savoir les crédits inscrits au budget général des dépenses au profit de différents départements ministériels en vue de couvrir les dépenses liées à l'aide au développement, en ce compris les crédits correspondant à la quote-part de la Belgique dans l'alimentation du Fonds européen de développement, les crédits utilisés pour financer la quote-part de la Belgique au financement des agences internationales de développement créées dans le cadre des Nations-Unies et de la Banque Mondiale, ainsi que le crédit inscrit au budget général des dépenses en vue d'alimenter le Fonds de coopération au développement. Comme depuis des années ce fonds dispose d'un solde reporté à l'exercice suivant les crédits budgétaires votés pour les deux dernières années sont inférieurs à la capacité de dépenses du Fonds. Seuls ces crédits sont pris en compte.

— le financement par un crédit budgétaire de l'augmentation de la quote-part de la Belgique au F.M.I.

Le tableau ci-après décrit l'évolution depuis 1982 des interventions à charge du budget national ou réduisant ses ressources résultant du financement des obligations internationales ainsi définies. Le tableau qui suit retrace depuis 1982 l'évolution des interventions budgétaires en faveur de la coopération au développement ventilées selon les principaux budgets auxquels elles s'imputent ainsi que les versements de la Loterie Nationale en faveur du Tiers-Monde et notamment au Fonds de coopération au développement. Il y a lieu de noter que la transformation du Fonds de survie pour le Tiers-Monde en fonds organique a pour effet que les recettes des Voies et Moyens comprennent à partir de 1991 les versements de la Loterie Nationale en faveur de ce fonds.

Ces recettes ne sont donc pas reprises dans les versements effectués en 1991 par la Loterie Nationale en faveur de la coopération au développement. De ce fait, les données relatives à la coopération au développement de l'année 1991 ne sont plus comparables à celles des années antérieures. Les données relatives

Afdeling 2

Weerslag van de financiering van de buitenlandse verplichtingen op de nationale begroting

In deze afdeling worden als internationale verplichtingen van de nationale overheid aangemerkt:

— de deelneming van België in het mechanisme van de eigen middelen (afgestane ontvangsten) en de aanvullende middelen (bijdrage van lidstaten berekend in functie van hun B.N.P.) in het geval waarin de eigen middelen onvoldoende bijken te zijn om de bijdrage van België ter financiering van de begroting van de E.G. te dekken.

— de totale ontwikkelingshulp, namelijk de kredieten die in de algemene uitgavenbegroting worden uitgetrokken ten gunste van de verschillende ministeriële departementen om de uitgaven te dekken die verband houden met de hulp aan de ontwikkelingslanden, daarin begrepen de kredieten die overeenstemmen met het aandeel van België in de stijving van het Europees Ontwikkelingsfonds, de kredieten die worden gebruikt voor de financiering van het aandeel van België in de financiering van de in het raam van de Verenigde Naties en van de Wereldbank opgerichte internationale ontwikkelingsagentschappen, alsmede het krediet dat in de algemene uitgavenbegroting is uitgetrokken ter stijving van het Europees Ontwikkelingsfonds. Vermits dit fonds sedert jaren een saldo vertoont, dat naar het volgende begrotingsjaar wordt overgebracht, liggen de begrotingskredieten voor de laatste twee jaar lager dan de uitgavencapaciteit van het Fonds. Er wordt enkel met deze kredieten rekening gehouden.

— de financiering van de verhoging van het aandeel van België in het I.M.F. door een begrotingskrediet.

De onderstaande tabel beschrijft de evolutie, sedert 1982, van de tegemoetkomingen ten laste van de nationale begroting of die haar middelen verminderen ten gevolge van de financiering van de aldus bepaalde internationale verplichtingen. Zij wordt gevolgd door een tabel die de evolutie sedert 1982 weergeeft van de verschillende begrotingskredieten voor ontwikkelingssamenwerking geventileerd volgens de belangrijkste begrotingen waarop zij uitgetrokken zijn, alsmede de stortingen van de Nationale Loterij ten gunste van de Derde Wereld en meer bepaald aan het Fonds voor Ontwikkelingssamenwerking. Aan te stippen valt dat de verandering van het Overlevingsfonds Derde Wereld in een organiek fonds tot gevolg heeft dat de ontvangsten van de Rijksmiddelen vanaf 1991 de stortingen van de Nationale Loterij ten gunste van dit fonds omvatten.

Deze ontvangsten worden dus niet opgenomen in de in 1991 door de Nationale Loterij verrichte stortingen ten gunste van de ontwikkelingssamenwerking. Hierdoor zijn de gegevens betreffende de ontwikkelingssamenwerking voor 1991 niet meer vergelijkbaar met die van de vorige jaren. De gegevens betreffende

aux années 1989 à 1990 subissent le contrecoup de la réforme des institutions, certaines dépenses en faveur de la coopération au développement, notamment dans le secteur de l' Education, ont été transférées aux Communautés et n'apparaissent donc plus dans les données relatives au budget de l'Etat national.

Impact sur le budget de l'Etat national du financement des obligations internationales

(En millions de francs)

de jaren 1989 en 1990 ondergaan de weerslag van de Staatshervorming. Sommige uitgaven ten gunste van de ontwikkelingssamenwerking, inzonderheid in de sector Onderwijs, werden overgedragen aan de Gemeenschappen en komen bijgevolg niet meer voor bij de gegevens betreffende de begroting van nationale Overheid.

Weerslag van de financiering van de internationale verplichtingen op de Staatsbegroting

(In miljoenen frank)

	Participation de la Belgique au financement des Communautés européennes — *Deelneming van België aan de financiering van de Europese Gemeenschappen*			Augmentation de la quote-part au FMI — *Verhoging van het aandeel a/h IMF*	Total — *Totaal*		Coopération au développement — *Ontwikkelingssamenwerking*		Total — *Totaal*	
	Réduction des recettes des Voies et Moyens — *Vermindering van de Rijksmiddelen ontvangsten*	Crédits budgétaires* — *Begrotingskredieten**	Total — *Totaal*	Crédits budgétaires* — *Begrotingskredieten**	Réduction des recettes des Voies et Moyens — *Vermindering van de Rijksmiddelen ontvangsten*	Crédits budgétaires — *Begrotingskredieten*	Crédits budgétaires** — *Begrotingskredieten***	Réduction des recettes des Voies et Moyens — *Vermindering van de Rijksmiddelen ontvangsten*	Crédits budgétaires — *Begrotingskredieten*	Total — *Totaal*
	(1)	(2)	(1 + 2) (3)	(4)	(1) (5)	(2 + 4) (6)	(7)	(1) (8)	(2 + 4 + 7) (9)	(3 + 4 + 7 = 8 + 9 =) (10)
1982	36,9	—	36,9	6,7	36,9	6,7	20,6	36,9	27,3	64,2
1983	38,3	—	38,3	32,9	38,3	32,9	25,2	38,3	58,1	96,4
1984	44,1	—	44,1	8,0	44,1	8,0	20,2	44,1	28,2	72,3
1985	45,0	4,5	49,5	5,8	45,0	10,3	14,1	45,0	24,4	69,4
1986	53,7	—	53,7	...	53,7	...	24,5	53,7	24,5	78,2
1987	56,9	—	56,9	...	56,9	...	19,8	56,9	19,8	76,7
1988	64,4	9,3	73,7	—	64,4	9,3	16,5	64,4	25,8	90,2
1989	68,8	4,1	72,9	—	68,8	4,1	25,2	68,8	29,3	98,1
1990 (a)	74,3	1,2	75,5	—	74,3	1,2	26,4	74,3	27,6	101,9
1991 (a)	78,7	9,4	88,1	—	78,7	9,4	27,8	78,7	37,2	115,9

(a) Réestimations lors de l'élaboration du budget 1991.

* Non compris la quote-part de la Belgique dans le financement du Fonds européen de Développement.

** Y compris la quote-part de la Belgique dans le financement du Fonds européen de Développement.

... Montant négligeable.

(a) Herraming op basis van de opmaak van de begroting 1991.

* Exclusief het aandeel van België in de financiering van het Europees ontwikkelingsfonds.

** Inclusief het aandeel van België in het Europees Ontwikkelingsfonds.

... Te verwaarlozen bedrag.

Interventions à charge du budget de l'Etat national et de la Loterie nationale en faveur de la coopération au développement

(En millions de francs)

Tussenkomsten ten laste van de Staatsbegroting en de Nationale Loterij voor ontwikkelingssamenwerking

(In miljoenen frank)

	Interventions à charge du Budget national				Tussenkomsten ten laste van de Staatsbegroting				
	De la Coopération au développement — *Van Ontwikkelingssamenwerking* (1)	Des Finances — *Van Financiën* (2)	Des Affaires étrangères — *Van Buitenlandse Zaken* (3)	De la Défense nationale — *Van Landsverdediging* (4)	De l'Education nationale — *Van Nationale Opvoeding* (5)	De la Santé publique — *Van Volksgezondheid* (6)	Total — *Totaal* (7)	Versement Lot. nat. en faveur de la coop. au développement — Storting Nat. lot. ten gunste van Ontw. sam. (8)	Total (= 7 + 8) — *Totaal (= 7 + 8)* (9)
1982	12 566,6	6 823,3	217,7	461,0	190,4	310,6	20 569,6	900,0	21 469,6
1983	13 788,7	9 717,0	424,7	454,5	346,2	452,9	25 184,0	1 400,0	26 584,0
1984	11 307,3	7 516,1	170,7	527,3	375,6	312,6	20 209,6	2 259,0	22 468,6
1985	6 037,0	6 520,0	199,4	443,2	323,3	549,8	14 072,7	2 860,2	16 932,9
1986	16 530,8	6 246,6	212,1	528,9	270,3	722,6	24 511,3	2 989,4	27 500,7
1987	11 977,2	5 427,3	144,1	561,2	378,2	1 357,1	19 845,1	3 188,1	23 033,2
1988	13 105,2	918,2	105,8	507,8	300,7	1 531,2	16 468,9	2 650,4	19 119,3
1989	14 002,1	8 799,3	119,8	507,0	22,3	1 716,1	25 166,6	2 637,0	27 803,6
1990	16 625,6	7 168,3	97,5	531,7	172,7	1 793,2	26 389,0	2 457,9	28 846,9
1991	17 875,0 (1)	7 483,8	150,3	356,0	118,3	1 793,2	27 776,6 (2)	2 772,8	30 549,4

(1) Ce montant comprend les 2 546,0 millions de francs de crédit en faveur de l'OSSOM transférés à la sécurité sociale et les 676,3 millions de francs de réduction de crédits correspondant à l'effet brut de la suppression des Fonds budgétaires.

(2) Le total des crédits budgétaires recensés ici ne donne qu'un aperçu de l'aide au développement.

(1) Dit bedrag bevat 2 456,0 miljoen frank kredieten voor de D.O.S.Z. overgedragen aan de sociale zekerheid en 676,3 miljoen frank kredietverminderingen die overeenstemmen met het brutoeffect van de afschaffing van de begrotingsfondsen.

(2) De hier geciteerde begrotingskredieten geven slechts een benadering van de ontwikkelingshulp.

L'ensemble des interventions en faveur de la coopération au développement alimentées par des crédits budgétaires ou des ressources extra-budgétaires représente en 1991 0,5 % du P.N.B. Ce montant ne tient pas compte des pertes de recettes résultant des dépenses fiscales en faveur de la coopération au développement, montant qui ne peut être estimé. Il ne tient pas davantage compte des interventions des Communautés et Régions.

Il convient de souligner que cette approche diffère de celle utilisée par le Comité de Coopération au Développement de l'O.C.D.E. (Development Assistance Committee).

Het totaal van de tussenkomsten voor Ontwikkelingssamenwerking, gevoed door begrotingskredieten of door extra-budgettaire middelen, vertegenwoordigt 0,5 % van het B.N.P.. Dit houdt geen rekening met de fiscale dervingen, die voortvloeien uit fiscale uitgaven ten gunste van ontwikkelingssamenwerking en van de uitgaven van de Gemeenschappen en de Gewesten voor dit doel.

Hierbij moet worden onderstreept dat de hier gehanteerde benadering afwijkt van deze gehanteerd door het O.E.S.O.-Comité voor Ontwikkelingssamenwerking (Development Assistance Committee).

Section 3

Les interventions en faveur de la Sécurité sociale à charge du budget national

Traditionnellement, cette section retraçait des prélèvements opérés sur le produit des droits d'accise et de la T.V.A. dans le cadre de l'opération Maribel mise en oeuvre en 1981. Celle-ci a consisté en une réduction des cotisations patronales à la sécurité sociale compensée par un versement du Trésor financé par une

Afdeling 3

De tussenkomsten ten gunste van de Sociale zekerheid ten laste van de Rijksbegroting

Traditioneel gaf deze afdeling de voorafnemingen weer die werden verricht op de opbrengst van de accijnzen en de BTW in het kader van de in 1981 ingevoerde Maribel-operatie. Deze bestond uit een vermindering van de patronale bijdragen aan de sociale zekerheid die werd gecompenseerd door een storting

augmentation de certains droits d'accise et de la T.V.A. frappant certains produits.

La mise en oeuvre dans le budget de 1991 de la suppression de la quasi-totalité des fonds à réaliser dans le cadre de la réforme de la comptabilité de l'Etat instaurée par la loi du 28 juin 1989 a entraîné la disparition du Fonds par lequel transitait les moyens prélevés sur le produit des droits d'accise et de la T.V.A. (Fonds de compensation de la réduction des cotisations de la Sécurité sociale octroyée aux employeurs et destiné à l'O.N.S.S., au FNROM ou à la Caisse de secours et de prévoyance en faveur des marins naviguant sous pavillon belge - art. 66.11.A du budget du Ministère de la Prévoyance sociale).

De ce fait, la perte de recettes encourue par les organismes percepteurs du fait de l'opération Maribel sera couverte à partir de 1991 par un crédit budgétaire inscrit à l'article 42.08 du programme 5 - perception des cotisations de sécurité sociale de la division 51 - Direction générale de la Sécurité sociale, du budget du Ministère de la Prévoyance sociale.

Les prélèvements et crédits budgétaires destinés à couvrir le coût de l'opération Maribel en termes de cotisation à la Sécurité sociale ont évolué comme suit :

van de Schatkist gefinancierd door een verhoging van sommige accijnzen en de BTW op sommige produkten.

De toepassing in de begroting 1991 van de opheffing van de quasi-totaliteit van de fondsen te verwezenlijken in het kader van de hervorming van de rijkscomptabiliteit ingevoerd bij de wet van 28 juni 1989 heeft geleid tot het verdwijnen van het Fonds waarlangs de middelen voorafgenomen op de opbrengst van de accijnzen en de BTW transiteerden (Compensatiefonds voor de vermindering van de bijdragen van de sociale zekerheid toegekend aan de werkgevers en bestemd voor de RSZ, het NPM of de Hulp- en Voorzorgskas voor Zeevarenden onder Belgische Vlag - art.66.1.A van de begroting van het Ministerie van Sociale Voorzorg).

Daarom zal het verlies aan ontvangsten vanwege de ontvangende instellingen wegens de Maribel-operatie gedekt worden vanaf 1991 door een begrotingskrediet uitgetrokken op artikel 42.08 van programma 5 - inning van de bijdragen van sociale zekerheid van afdeling 51 - Algemene Directie van de Sociale Zekerheid van de begroting van het Ministerie van Sociale Voorzorg.

De voorafnames en de begrotingskredieten bestemd ter dekking van de kosten van de Maribel-operatie in termen van bijdrage aan de sociale zekerheid evolueerden als volgt:

Moyens mis à la disposition de la sécurité sociale

Middelen ter beschikking gesteld van de sociale zekerheid

Année — *Jaar*	Prélèvements opérés sur les recettes fiscales — *Voorafnames op de fiscale ontvangsten*			Crédits budgétaires — *Begrotingskredieten*	Total 3 et 4 — *Totaal 3 en 4*
	T.V.A. — *B.T.W.*	accises — *accijnzen*	total 1 et 2 — *totaal 1 en 2*		
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)
1981	9 600	5 400	15 000	—	15 000
1982	15 220	12 630	27 850	—	27 850
1983	6 700	6 800	13 500	—	13 500
1984	8 200	6 800	15 000	—	15 000
1985	7 100	5 900	13 000	—	13 000
1986	7 100	5 900	13 000	—	13 000
1987	7 320	6 080	13 400	—	13 400
1988	7 720	6 418	14 138	—	14 138
1989	7 650	6 350	14 000	—	14 000
1990	8 050	6 650	14 700	—	14 700
1991	—	—	—	14 500	14 500

L'ensemble des interventions du budget de l'Etat national en faveur de la Sécurité sociale autres que l'opération Maribel est décrit à la section 6 - Les régimes sociaux du chapitre 2 - Les dépenses, de la Troisième partie : Le rapport budgétaire, du présent Exposé général.

Het geheel van de andere tussenkomsten van de begroting van de nationale staat ten gunste van de sociale zekerheid dan de Maribel-operatie wordt beschreven in Afdeling 6 : De Sociale Stelsels, van Hoofdstuk 2 : De Uitgaven, van het Derde Deel: Het Begrotingsverslag, van deze Algemene Toelichting.

Section 4

Impact sur le budget national du financement des pouvoirs locaux

La réforme de l'Etat intervenue en août 1988 a eu notamment pour effet de transférer la tutelle sur les Provinces et les Communes aux Régions et de la doter par la loi spéciale du 16 janvier 1989 des moyens nécessaires pour leur permettre de se substituer aux obligations de l'Etat national. Cette loi a également transféré aux Communautés les moyens de couvrir les dépenses couvrant les subsides versés à l'enseignement communal et provincial. Les interventions de l'Etat national en faveur des pouvoirs locaux s'en trouvent considérablement réduites à partir de 1989.

Le tableau ci-après décrit l'évolution depuis 1983 des transferts courants et en capital de l'Etat national aux pouvoirs locaux. Les transferts courants sont répartis entre ceux effectués au profit du Fonds des Provinces, du Fonds des Communes et de l'enseignement provincial et communal subventionné. Ces derniers transferts comprennent également les charges inscrites au budget des Pensions pour faire face aux pensions du personnel enseignant des pouvoirs locaux, pensions qui sont restées à charge du budget national, ainsi que ceux effectués par le Ministère de la Santé publique en faveur des C.P.A.S. (minimex).

Afdeling 4

Weerslag op de Rijksbegroting van de financiering van de plaatselijke besturen

De Staatshervorming van augustus 1988 heeft met name tot gevolg gehad de voogdij over de Provincies en Gemeenten over te dragen naar de Gewesten en deze bij de bijzondere wet van 16 januari 1989 te voorzien van de noodzakelijke middelen om het hen mogelijk te maken zich in de plaats te stellen van de verplichtingen van de Nationale Staat. Deze wet heeft eveneens naar de Gemeenschappen de middelen overgedragen om te voorzien in de uitgaven ter dekking van de aan het gemeentelijk en provinciaal onderwijs gestorte subsidies. De tussenkomsten van de Nationale Staat ten gunste van de plaatselijke besturen worden vanaf 1989 dan ook aanzienlijk verminderd.

Navolgende tabel beschrijft de evolutie sedert 1983 van de lopende transfers en van de kapitaaltransfers van de Nationale Staat naar de plaatselijke besturen. De lopende transfers worden verdeeld onder die welke worden verricht ten gunste van het Provinciefonds, van het Gemeentefonds en van het gesubsidieerd provinciaal en gemeentelijk onderwijs. Deze laatste transfers bevatten eveneens de lasten uitgetrokken op de begroting van de pensioenen om te voorzien in de pensioenen van het onderwijspersoneel van de plaatselijke besturen, pensioenen die ten laste zijn gebleven van de Rijksbegroting, alsmede die welke worden uitgekeerd door het Ministerie van Volksgezondheid ten gunste van de O.C.M.W.'s (bestaansminimum).

Impact sur le budget des interventions en faveur des pouvoirs locaux

(En millions de francs)

Budgettaire weerslag van de tussenkomsten ten gunste van de lokale overheden

(In miljoenen frank)

	Transferts courants — *Lopende overdrachten*						
	Ministère de l'Intérieur — *Ministerie van Binnenlandse zaken*		Autres transferts courants — *Andere lopende overdrachten*		Total — *Totaal*	Transferts de capitaux — *Kapitaal-overdrachten*	Total — *Totaal*
	Fonds des Provinces — *Provincie-fonds*	Fonds des Communes — *Gemeente-fonds*	Enseignement — *Onderwijs*	Autres — *Andere*			
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)
1983	6 451,3	61 893,0	51 747,1	13 660,3	133 751,7	3 917,8	137 669,5
1984	7 760,8	69 229,1	55 171,6	16 149,2	148 310,7	4 159,3	152 470,0
1985	9 138,1	65 299,3	58 660,2	14 055,2	147 152,8	3 945,0	151 097,8
1986	7 477,3	65 363,7	59 106,1	18 191,1	150 138,2	2 634,1	152 772,3
1987	7 609,6	65 502,4	60 007,6	19 074,6	152 194,2	2 582,3	154 776,5
1988	7 768,5	62 961,1	61 375,8	13 952,5	146 057,9	2 523,4	148 581,3
1989	1 885,4	4 874,4	11 520,9	13 664,2	31 944,9	1 839,9	33 784,8
1990	1 491,7	—	12 436,0	13 065,9	26 993,6	1 875,7	28 869,3
1991	1 491,7	—	14 488,3	12 286,1	28 266,1	1 688,7	29 954,8

Section 5

Impact sur le budget de l'Etat des interventions de l'Etat national en faveur d'autres entités nationales et internationales

Cette section comprend un tableau où sont reprises l'ensemble des interventions de l'Etat national en faveur d'autres entités nationales ou internationales. Elle permet de dégager le rôle de plus en plus important dévolu à ces entités en raison des changements institutionnels qui se sont produits au cours des dix dernières années et la part de plus en plus réduite qui reste à l'Etat national pour remplir les missions qui lui sont traditionnellement reconnues une fois les charges d'intérêt de la dette publique couvertes et les obligations qu'il s'est donné vis-à-vis de la Sécurité sociale, remplies.

Afdeling 5

Weerslag op de Staatsbegroting van de tussenkomsten van de Nationale Staat ten gunste van andere nationale en internationale entiteiten

Deze afdeling bevat een tabel met het geheel van de tussenkomsten van de Nationale Staat ten gunste van de andere nationale en internationale entiteiten. Zij maakt het mogelijk de steeds belangrijker wordende rol van deze entiteiten wegens de tot stand gekomen hervormingen van de instellingen tijdens de laatste tien jaren te vergelijken met het steeds meer afnemende deel dat nog aan de Nationale Staat toevalt ter vervulling van de opdrachten die hem traditioneel worden toevertrouwd op het ogenblik dat de rentelasten van de rijksschuld zijn gedekt en de verplichtingen die hij zich heeft opgelegd ten aanzien van de Sociale Zekerheid werden vervuld.

Moyens prélevés sur les moyens votés pour assurer le financement

(En milliards de francs)

Van de goedgekeurde middelen afgehouden middelen bestemd voor de financiering

(In miljarden frank)

	Total des moyens votés (courant-capital) — *Totaal gestemde middelen (lopende-kapitaal)*		Relations internationales — *Internationale betrekkingen*		Communautés et Régions — *Gemeenschappen en Gewesten*		Pouvoirs locaux — *Lokale besturen*	Sécurité sociale — *Sociale zekerheid*	Budget général des dépenses de l'Etat — *Algemene uitgavenbegroting van de nationale overheid*	
	Recettes — *Ontvangsten* (1)	Dépenses — *Uitgaven* (2)	Recettes — *Ontvangsten* (3)	Dépenses (b) — *Uitgaven (b)* (4)	Recettes — *Ontvangsten* (5)	Dépenses — *Uitgaven* (6)	Dépenses — *Uitgaven* (7)	Recettes — *Ontvangsten* (8)	Recettes — *Ontvangsten* (9) (=1-3-5-8)	Dépenses — *Uitgaven* (10) (=2-4-6-7)
1983	1 283,5	1 754,0	38,3	32,9	16,0	106,2(a)	137,7	13,5	1 215,7	1 477,2
1984	1 395,4	1 794,1	44,1	8,0	22,4	113,3(a)	152,5	15,0	1 313,9	1 520,3
1985	1 474,7	1 869,3	45,0	10,3	24,9	119,8(a)	151,1	13,0	1 391,8	1 588,1
1986	1 506,3	1 957,8	53,7	—	24,6	125,8(a)	152,8	13,0	1 415,0	1 679,2
1987	1 564,5	1 863,9	56,9	—	34,4	126,3(a)	154,8	13,4	1 459,8	1 582,8
1988	1 615,3	1 910,8	64,4	9,3	30,8	128,3(a)	148,6	14,1	1 506,0	1 624,6
1989	1 691,9	1 489,6	68,8	4,1	554,5	18,3(a)	33,8	14,0	1 054,6	1 433,4
1990	1 850,1	1 491,4	74,3	1,2	615,8	20,5	28,9	14,7	1 145,3	1 440,8
1991	1 971,3	1 586,7	78,7	9,4	653,1	18,6	30,0	—	1 239,5	1 528,7

(a) Non compris : les données figurant au budget de la Région Bruxelloise.

(b) Non compris les crédits budgétaires pour la coopération au développement.

(a) Niet inbegrepen : de gegevens van de begroting van het Brusselse Gewest.

(b) Niet inbegrepen de begrotingskredieten voor ontwikkelingssamenwerking.

CHAPITRE IV

Les besoins de financement

Section I^re

Les besoins de financement de l'Etat

1. Considérations méthodologiques

Le tableau ci-dessous donne un aperçu du solde net à financer du pouvoir central, qui se compose du secteur national et du secteur des Communautés et Régions. Dans la colonne concernant les Communautés et Régions, est repris soit le résultat de caisse réellement enregistré (1989), soit le « gain provisoire » (1990-1991). Celui-ci est égal à la différence entre le « déficit naturel » et le « gain définitif ». Ce « déficit naturel » est formé à son tour de la différence entre les compétences transférées et les moyens transférés; tandis que le « gain définitif » est le gain pour lequel il n'y a pas de transfert de moyens. Le gain définitif représente en d'autres termes la participation des Communautés et Régions aux charges de la dette publique.

Au cours des années 1989 et 1990, le solde brut à financer est déterminé par les deux secteurs constitutifs, c'est-à-dire le secteur national et le secteur des Communautés et Régions, étant donné que les opérations de ce dernier secteur ont lieu via la Trésorerie pour ces années. En raison de cette unité de caisse, la trésorerie national effectue du préfinancement au profit des Communautés et Régions. La norme en vigueur pendant ces années s'applique donc aux deux secteurs réunis.

Pour l'année 1991, les choses se présentent autrement. Au début 1991 entre en fonctionnement la trésorerie séparée (1), ce qui signifie que la Trésorerie ne devra plus financer que les opérations du secteur national. Cette scission de trésorerie implique en conséquence que pour 1991, le Gouvernement ne présente d'objectif en matière de solde net à financer que pour le secteur national, c'est-à-dire l'Etat. C'est pourquoi au tableau suivant, le solde brut à financer de l'année 1991 est fixé seulement pour les opérations du secteur national.

Le solde global du pouvoir central national et des Communautés et Régions sera désigné ci-après en termes de solde du pouvoir central.

(1) A l'exception cependant des opérations de la Région de Bruxelles-Capitale, de la Commission communautaire commune et de la Communauté germanophone, qui peuvent encore être gérées en 1991 par l'administration de la Trésorerie de l'Etat.

HOOFDSTUK IV

De financieringsbehoeften

Afdeling I

De financieringsbehoeften van de Staat

1. Methodologische beschouwingen

De hierna volgende tabel geeft een overzicht van het netto te financieren saldo van de Centrale Overheid, bestaande uit de nationale sector en de sector der Gemeenschappen en de Gewesten wordt ofwel het werkelijk opgetekende kasresultaat opgenomen (1989) ofwel de zogenaamde voorlopige winst (1990-1991). Deze wordt gevormd door het verschil tussen het « natuurlijk tekort » en de « definitieve winst ». Het « natuurlijk tekort » wordt op zijn beurt gevormd door het verschil tussen de overgedragen bevoegdheden en de overgedragen middelen; terwijl de « definitieve winst » die winst is waartegenover geen middelenoverdracht staat. De definitieve winst vormt m.a.w. de deelneming van de Gemeenschappen en de Gewesten in de lasten van de Rijksschuld.

Tijdens de jaren 1989 en 1990 wordt de bruto-financieringsbehoefte bepaald door de twee samenstellende sectoren, zijnde de nationale sector en de sector der Gewesten en Gemeenschappen, daar tijdens voormelde jaren voor deze laatste sector de verrichtingen lopen via de nationale Schatkist. Ingevolge deze eenheid van thesauriewerking doet de nationale thesaurie aan voorfinanciering ten voordele van de Gewesten en de Gemeenschappen. Voor deze jaren geldt dan ook een normering die slaat op de twee sectoren samen.

Voor het jaar 1991 ligt de zaak anders. Vanaf begin 1991 geldt immers de gescheiden thesaurie (1) waardoor de Schatkist enkel nog de verrichtingen van de nationale sector dient te financieren. Deze thesauriescheiding brengt dan ook mee dat voor 1991 de Regering enkel nog een doelstelling inzake netto te financieren saldo vooropgezet heeft voor de nationale sector, zijnde de Staat. In de volgende tabel wordt voor het jaar 1991 de bruto-financieringsbehoefte dan ook enkel bepaald voor de verrichtingen van de nationale sector.

Naar het globale saldo van de Nationale Centrale Overheid en van de Gemeenschappen en de Gewesten zal hierna gerefereerd worden als het saldo van de Centrale Overheid.

(1) Met uitzondering echter van de verrichtingen van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest, van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie en de Duitstalige Gemeenschap die in 1991 nog beheerd kunnen worden door de administratie van de Staatsthesaurie.

Besoins de financement de l'Etat 1991

(En milliards de francs)

Financieringsbehoeften van de Staat 1991

(In miljarden frank)

	Résultats de caisse — *Kasresultaten*		Crédits (1) — *Kredieten (1)*				
	1989		1990 bc		1991 i		
	National *Nationaal*	C & R *G & G*	National *Nationaal*	C & R *G & G*	National *Nationaal*	C & R *G & G*	
I. *Recettes :*							I. *Ontvangsten :*
Recettes courantes :							Lopende ontvangsten :
— fiscales	996,2		1 061,1		1 121,3		— fiscale.
— non fiscales	56,6		78,7		109,2		— niet-fiscale.
Recettes de capital :							Kapitaalontvangsten :
— fiscales	—		—		—		— fiscale.
— non fiscales	2,2		8,9		9,0		— niet-fiscale.
Total recettes	1 055,0	611,1	1 148,7		1 239,5		Totaal ontvangsten.
II. *Dépenses :*							II. *Uitgaven :*
Dépenses courantes	1 410,2						Lopende uitgaven.
Dépenses de capital	116,0						Kapitaaluitgaven.
Total des dépenses	1 526,2	565,9	1 495,3		1 586,7		Totaal uitgaven.
III. Solde budgétaire	− 471,2		− 346,6		− 347,2		III. Saldo begrotingsverrichtingen.
IV. Opérations de trésorerie	28,8		− 1,8		− 1,4		IV. Schatkistverrichtingen.
V. Solde net à financer	− 442,4	45,2	− 348,4	− 57,0	− 345,8	− 59,6	V. Netto te financieren saldo.
VI. Solde net à financer P.C.	− 397,2		− 405,4		− 405,4		VI. Netto te financieren saldo C.O.
P.N.B.	6 122,3		6 600,0		7 028,8		B.N.P.
Solde net à financer.							Netto te financieren saldo.
en % du P.N.B. par entité	− 7,2	0,7	− 5,3	− 0,9	− 4,9	− 0,8	in % B.N.P. per entiteit.
en % du P.N.B. pouv. centr.	− 6,5		− 6,1		− 5,8		in % B.N.P. centr. overh.
VII. Refinancement de la dette publique							VII. Herfinanciering van de rijksschuld
— Amortissements	126,7		231,8		221,0		— Aflossingen.
— Remboursements à échéance finale	314,9		145,1		446,4		— Terugbetalingen op eindvervaldag.
— Remboursements anticipés.	—		4,2		2,0		— Vervroegde terugbetalingen.
Total	441,6		381,1		669,4 (2)		Totaal.
VIII. Solde brut à financer de l'Etat (V - VI)	838,6		786,5		1 015,2		VIII. Bruto te financieren saldo van de Staat (V - VI).

(1) Remarque : les données pour 1990 et 1991 reprennent les crédits budgétaires alors que pour 1990, il s'agit de résultats de caisse. L'annexe 2 fournit une méthodologie et une application de la transposition des données budgétaires en prévision de résultats en termes de caisse.

(2) Non compris un emprunt de conversion d'un montant de 103,3 milliards en matière d'emprunts de régularisation.

(1) Opmerking : de gegevens voor 1990 en 1991 zijn kredietgegevens in tegenstelling tot de kasgegevens voor het jaar 1989. In bijlage wordt de oefening en methologie gegeven om de omzetting te doen van deze kredietgegevens naar uitvoeringsgegevens in een kasconcept.

(2) Exclusief een kapitaalconversie van 103,3 miljard inzake omzetting van regularisatieleningen.

Comme les réalisations de 1989 le font apparaître, certaines opérations, comme les opérations de trésorerie, obscurcissent la compréhension que l'on peut avoir de l'exécution du budget. Il est dès lors utile de donner ici quelques explications concernant les rubriques comprises dans les opérations de trésorerie et qui peuvent en expliquer l'évolution irrégulière.

Zoals blijkt uit de verwezenlijkingen voor 1989 zorgen een aantal verrichtingen voor een vertroebeling van het inzicht dat men kan krijgen in de uitvoering van de begroting, zoals de schatkistverrichtingen. Het is daarom nuttig hier enige uitleg te geven in verband met de rubrieken die in de schatkistverrichtingen vervat zijn en die het erratische verloop ervan kunnen verklaren.

Les opérations de trésorerie peuvent être réparties en fonds de tiers, opérations de caisse, différences d'émission et d'amortissement. Ces éléments sont définis plus en détail dans la suite du texte.

Les fonds des tiers sont constitués par les moyens perçus par le pouvoir central national, mais auxquels celui-ci ne peut prétendre. Il s'agit donc de moyens qui transitent via la trésorerie et vont notamment aux Communautés et Régions, à la CE-FEOGA et à l'OTAN. Cette catégorie a été récemment subdivisée en « fonds de tiers Communautés et Régions » et « fonds de tiers divers ». Les fonds de tiers « Communautés et Régions » sont constitués, comme leur nom l'indique, par la différence entre les encaissements au profit des entités et les versements à celles-ci. L'impact de ce facteur est devenu très important suite à l'exécution de la loi de financement du 16 janvier 1989 et des retards qui y sont liés. Les « fonds de tiers divers » comprennent les mêmes opérations que les fonds de tiers proprement dits tels qu'ils existaient jusque fin 1988. A côté d'un poste « divers » important, on y retrouve notamment :

— les opérations avec l'Otan : le solde donne la différence entre les recettes, provenant pour la plupart des crédits inscrits au budget de la Défense Nationale et les dépenses liées à notre appartenance à l'Otan;

— les opérations avec la CE-FEOGA : sont formées par le solde, d'une part, des revenus provenant des droits cédés (douane et T.V.A.), de l'Agriculture et des cotisations sucre, ainsi que de la contribution en fonction du P.N.B., pour laquelle les crédits sont inscrits au budget des Finances, et, d'autre part, des dépenses constituées par les retraits de la C.E.;

— la rubrique opérations relatives aux emprunts garantis : indique la différence entre les paiements par l'Etat, dans le cas présent par la Banque Nationale, du service financier de la dette garantie (amortissements et charges d'intérêt) (d'une partie) de la dette garantie (S.N.C.B., R.T.T., etc...) et l'alimentation de ceux-ci par les organismes concernés;

— les fonds de tiers Poste : le trésor peut disposer des fonds des divers comptables à l'Office des Chèques Postaux. Il convient d'attirer l'attention sur le fait que cette rubrique n'a pas de rapport avec la variation des avoirs des particuliers aux Comptes Chèques, qui est reprise dans les tableaux de la dette publique;

— les opérations avec les administrations fiscales : on retrouve dans ces rubriques le solde des fonds des administrations fiscales (Budget des Finances - Section particulière) et des comptes fiscaux de trésorerie. Sur ces derniers fonds sont imputées les opérations relatives aux perceptions et aux versements d'impôts aux pouvoirs locaux.

Les opérations de caisse reflètent entre autres les fluctuations des fonds de caisse chez les comptables des recettes et dépenses.

De schatkistverrichtingen kunnen opgedeeld worden in : de derdengelden, de kasverrichtingen, de uitgifte- en delgingsverschillen. Deze elementen worden hierna verder omschreven.

De derdengelden worden gevormd door middelen die door de Nationale Centrale Overheid worden geïnd doch waarop ze geen aanspraak kan maken. Het zijn dus middelen die transiteren via de schatkist naar o.a. de Gemeenschappen en Gewesten de E.G.-E.O.G.F.L. en de N.A.V.O. Recentelijk werd deze kategorie opgedeeld in « derdengeld Gemeenschappen en Gewesten » en « derdengeld diversen ». Het « derdengeld diversen » bevat dezelfde verrichtingen als het eigenlijke derdengeld zoals dit bestond tot eind 1988. Daarin zitten onder andere vervat naast een omvangrijke post diversen :

— de verrichtingen met de N.A.T.O. : het saldo heeft het verschil tussen de ontvangsten, grotendeels afkomstig van de kredieten ingeschreven op de begroting van Landsverdediging en de uitgaven in verband met het N.A.V.O.-lidmaatschap;

— de verrichtingen met de E.G. - E.O.G.F.L. : worden gevormd door het saldo van de inkomsten die voortvloeien uit de afgestane rechten (douane en B.T.W.), de landbouw en de suikerheffingen evenals de bijdrage in functie van het B.N.P. waarvoor de kredieten ingeschreven zijn op de begroting van Financiën en de uitgaven, die gevormd worden door de opvragingen van de E.G.;

— de rubriek verrichtingen met betrekking tot de gewaarborgde leningen : geeft het verschil aan tussen de betalingen door de Staat, in casu de Nationale Bank, van de financiële dienst (aflossingen en interestlasten) van (een deel van) de gewaarborgde schuld (N.M.B.S., R.T.T., ... e.a.) en de alimentatie ervan door de betrokken instellingen.

— de derdengelden Post : de schatkist kan beschikken over de gelden van de diverse rekenplichtigen bij het Bestuur van de Postcheque. Er dient op gewezen dat deze rubriek geen verband houdt met de variatie van de tegoeden van de particulieren bij de Postcheque welke opgenomen is in de rijksschuldtabellen.

— de verrichtingen met de fiscale besturen : in deze rubriek vindt met het saldo van de fondsen fiscale besturen (Begroting van Financiën-Afzonderlijke sectie) en van de fiscale schatkistberekeningen. Op deze laatste worden de verrichtingen in verband met de inningen en doorstortingen van belastingen aan de lokale overheden aangerekend.

De kasverrichtingen geven o.a. de fluctuaties weer van het kasgeld bij de rekenplichtingen voor ontvangsten en uitgaven.

Les différences d'émission apparaissent lors de l'émission en-dessous ou en-dessus du pair et par le paiement de frais de commission aux institutions financières lors du placement des emprunts.

Les différences d'amortissement apparaissent lors du rachat d'emprunts en bourse. Si un emprunt cote au-dessus du pair, un montant supérieur à la valeur nominale de l'obligation doit être payés, lors du rachat. De telles opérations de rachat au-dessus du pair ne peuvent avoir lieu que sur base d'un arrêté ministériel. En 1990, l'option a été prise de limiter dans la mesure du possible les rachats au-dessus du pair.

Cette politique devrait également être poursuivie en 1991.

2. Evolution du solde net à financer en 1990 et 1991

Dans le tableau précédent, on a retenu pour l'année 1990, les chiffres du contrôle budgétaire. Il en résulte un solde net à financer de 6,1 % du P.N.B. pour le pouvoir central. Le solde net à financer des Communautés et Régions s'élèverait à 0,9 % du P.N.B., si l'on part du gain provisoire. Le solde net à financer du pouvoir central national atteindra 5,3 % du P.N.B.

Pour le budget 1991, le Gouvernement a retenu un objectif qui se rapporte au pouvoir central national uniquement. Pour calculer cet objectif, le Gouvernement est notamment parti d'un solde net à financer maximum autorisé de 405,4 milliards, en application de la double norme pour le pouvoir central. Comme l'Etat ne peut tenir compte du gain provisoire qui découle de l'application de la loi spéciale de financement et qui s'élève à 59,6 milliards, l'objectif de 345,8 milliards a été présenté, soit 4,9 % du P.N.B. Le solde net à financer du pouvoir central national serait ainsi amélioré de 0,4 % du P.N.B.

De uitgifteverschillen ontstaan bij de uitgifte van leningen onder of boven pari en door de betaling van de kommissielonen aan de financiële instellingen voor het plaatsen van de leningen.

De delgingsverschillen ontstaan bij de inkoop van leningen op de beurs. Indien een lening boven pari noteert op de beurs dan moet een hoger bedrag dan de nominale waarde van de obligatie betaald worden bij de terugkoop. Dergelijke operaties van terugbetaling boven pari kunnen slechts gebeuren op basis van een ministerieel besluit. In 1990 werd de optie genomen om de terugbetalingen boven pari zoveel als mogelijk te beperken.

Deze politiek zou ook in 1991 doorgetrokken worden.

2. Evolutie van het netto te financieren saldo in 1990 en 1991

In voorafgaande tabel werden voor het jaar 1990 de cijfers van de begrotingscontrole weerhouden. Daaruit blijkt een netto te financieren saldo van 6,1 % van het B.N.P. voor de Centrale Overheid. Het netto te financieren saldo van de Gemeenchappen en Gewesten zou 0,9 % van het B.N.P. belopen indien men vertrekt van de voorlopige winst. Het netto te financieren saldo van de Nationale Centrale Overheid zal 5,3 % van het B.N.P. belopen.

Voor de begroting 1991 heeft de Regering een doelstelling weerhouden voor de nationale centrale overheid alleen. Om die doelstelling te bereiken is de Regering namelijk uitgegaan van een maximaal toegelaten netto te financieren saldo van 405,4 miljard in toepassing van de dubbele norm voor de Centrale Overheid. Aangezien de Staat geen rekening mag houden met de voorlopige winst die voortvloeit uit de toepassing van de bijzondere financieringswet en die 59,6 miljard beloopt, werd een doelstelling vooropgezet van 345,8 miljard, zijnde 4,6 % van het B.N.P. Daarmee zou op het vlak van de Nationale Centrale Overheid een verbetering van het netto te financieren saldo met 0,4 % van het B.N.P. worden gerealiseerd.

Section 2

La dette du pouvoir central

L'objet de cette section est de décrire de manière succincte l'évolution de la dette du pouvoir central ainsi que les innovations en matière de gestion. Sont examinées successivement la dette publique (§1) et la dette débudgétisée (§ 2).

§ 1er. Dette publique

Le tableau suivant donne un aperçu de l'évolution des grandes rubriques de la dette publique.

Dette publique : répartition par grandes rubriques

(En milliards de francs)

Fin de l'année — *Eind van het jaar*	Consolidée — *Geconsolideerde*			Flottante — *Vlottende*					Total — *Totaal*				
	En F.B. — *In B.F.*			Moy. terme — *Halfl.*		Court terme — *Kortlopende*						Dont : — *Waarvan :*	
		Dont : — *Waarvan :*				En F.B. — *In B.F.*							
	Total — *Totaal*	Bons du Trésor — *Schatkist-bons*	Autres — *Andere*	En F.B. — *In B.F.*	Autres — *Andere*	Total — *Totaal*	Dont : — *Waarvan :* F.M.I. — *I.M.F.*	Autres — *Andere*	En F.B. — *In B.F.*	Autres (1) — *Andere* (1)	Total général — *Algemeen totaal*	Dette indirecte (2) — *Indirecte schuld* (2)	Dette reprise du Congo — *Gewaarb. Kongolese schuld*
1960	231,0	—	28,9	18,1	1,5	100,9	12,5	25,5	350,0	55,9	405,9	21,1	9,8
1965	326,0	—	21,5	6,8	11,4	104,9	8,0	18,4	437,7	51,3	489,0	33,9	4,4
1970	419,3	—	14,1	12,5	11,0	135,5	12,4	29,4	567,3	54,5	621,8	61,7	2,2
1975	766,1	—	5,0	17,3	—	140,4	4,7	—	923,8	5,0	928,8	85,1	0,4
1980	1 322,4	—	84,3	5,7	—	475,2	37,0	69,2	1 803,3	153,5	1 956,8	207,2	—
1981	1 349,1	—	183,5	5,7	—	696,0	43,9	204,8	2 050,8	388,3	2 439,1	225,7	—
1982	1 509,5	—	333,3	3,4	—	929,7	51,4	309,1	2 442,6	642,4	3 085,0	330,1	—
1983	1 810,0	—	439,1	45,5	1,8	1 036,6	84,2	383,0	2 892,1	823,9	3 716,0	412,5	—
1984	1 971,0	—	639,3	142,7	1,8	1 132,9	90,5	377,2	3 246,6	1 018,3	4 264,9	414,4	—
1985	2 533,3	—	574,0	156,0	1,0	1 235,0	99,1	415,3	3 924,3	990,3	4 914,6	503,6	—
1986	2 775,2	6,0	504,5	98,7	1,0	1 524,0	84,8	514,9	4 397,9	1 020,4	5 418,3	549,3	–
1987	3 120,5	39,1	496,8	80,1	0,8	1 626,0	81,5	548,3	4 826,6	1 045,9	5 872,5	592,0	—
1988	3 563,7	72,7	541,4	51,5	21,0	1 659,7	83,7	525,0	5 274,9	1 087,4	6 362,3	640,9	—
1989	3 791,7	113,6	552,0	35,5	20,2	1 830,0	88,4	558,8	5 657,2	1 131,0	6 788,2	546,4	—
30.06.90	3 986,1	139,4	569,4	24,3	18,3	2 024,6	78,9	541,8	6 035,0	1 129,5	7 164,5	536,7	—

(1) Y compris la dette reprise du Congo.
(2) Tant en F.B. qu'en autres monnaies.

1. *Contenu et structure*

1.1. Contenu

La dette publique comprend tous les emprunts qui ont été contractés directement ou indirectement par le Trésor sur les marchés financiers. Les charges d'intérêts qui s'y rapportent figurent au budget de la Dette publique et, accessoirement, aux budgets d'autres départements ministériels.

L'encours de la dette publique correspond essentiellement à la somme des déficits budgétaires passés. Pour le reste, l'évolution de la dette est affectée par

Afdeling 2

De schuld van de centrale overheid

In deze afdeling worden beknopt de evolutie van de schuld van de centrale overheid alsmede de innovaties inzake het beheer ervan toegelicht. Achtereenvolgens komen de Rijksschuld (§1) en de gedebudgetteerde schuld (§ 2) aan bod.

§1. Rijksschuld

De hierna volgende tabel geeft een overzicht van de evolutie van de grote rubrieken van de Rijksschuld.

Rijksschuld : volgens grote rubrieken

(In miljarden frank)

(1) Inclusief de gewaarborgde Kongolese schuld.
(2) Zowel « B.F. » als « andere ».

1. *Inhoud en structuur*

1.1. Inhoud

De Rijksschuld omvat alle leningen die rechtstreeks of onrechtstreeks door de Schatkist werden aangegaan op de financiële markten. De rentelasten die erop betrekking hebben komen voor op de Rijksschuldbegroting en, in bijkomende orde, op de begrotingen van andere ministeriële departementen.

Het uitstaande bedrag van de Rijksschuld komt grotendeels overeen met de som van de begrotingstekorten van het verleden. Voor het overige is de

divers facteurs de moindre importance : variations de change, reprises de dettes par l'Etat, opérations de Trésorerie et opérations avec le F.M.I. A partir de 1986, l'encours de la dette publique comprend en outre les Bons du Trésor émis dans le cadre des opérations de régularisation de la charge d'intérêts.

1.2. Structure générale

Traditionnellement, une distinction est faite entre dette consolidée et dette flottante. Bien qu'il s'agisse là de notions budgétaires, on peut dire qu'en pratique la dette consolidée reprend les emprunts émis à long terme tandis que la dette flottante comprend la dette à court terme, dont l'échéance est d'un an maximum, et la dette à moyen terme.

Comme le montre le tableau suivant, la part de la dette consolidée dans le total s'est stabilisée depuis 1988 aux environs de 64 %. Cette proportion, bien qu'en hausse par rapport aux années qui ont précédé, demeure certainement trop faible. Elle s'explique surtout par la persistance de taux d'intérêts réels élevés, qui dissuadent d'emprunter à long terme. En 1989, des facteurs particuliers ont aussi joué : la hausse des taux d'intérêts, ainsi qu'une inversion de la courbe des rendements qui laissait prévoir une baisse des taux.

Cette constatation se trouve renforcée si l'on considère la répartition des emprunts selon la durée restant à courir. Fin 1989, 68,8 % du total de la dette publique était à 5 ans ou moins, contre 63,8 % fin 1988. L'inconvénient principal de cette situation est en définitive qu'elle induit une sensibilité excessive des charges d'intérêts à l'égard de l'évolution des taux. Notons à ce propos que fin 1989, 5,2 % de la dette consolidée (BEF et devises) était libellé en taux flottant.

evolutie van de schuld toe te schrijven aan diverse factoren van minder belang : wisselkoersschommelingen, de overname van schulden door de Staat, Schatkistverrichtingen en verrichtingen met het I.M.F. Vanaf 1986 omvat het uitstaande bedrag van de Rijksschuld bovendien de Schatkistbons die werden uitgegeven in het kader van de regularisatieverrichtingen van de rentelast.

1.2. Algemene structuur

Traditioneel wordt een onderscheid gemaakt tussen geconsolideerde en vlottende schuld. Hoewel het hier om begrotingsbegrippen gaat, mag men zeggen dat in de praktijk de geconsolideerde schuld de op lange termijn uitgegeven leningen omvat, terwijl de vlottende schuld de schuld op korte termijn betreft, waarvan de looptijd maximum een jaar bedraagt, en de schuld op middellange termijn.

Zoals in de volgende tabel wordt aangetoond, is het aandeel van de geconsolideerde schuld in de totale schuld gestabiliseerd sedert 1988 op ongeveer 64 %. Hoewel deze verhouding in vergelijking met de voorgaande jaren stijgt, blijft ze zeker te gering. Zij wordt vooral verklaard door het voortduren van hoge reële rentevoeten, die niet aanzetten om op lange termijn te lenen. In 1989 hebben eveneens bijzondere factoren gespeeld : de stijging van de rentevoeten, alsmede een inversie van de rentestructuur die een daling van de rentevoeten liet voorzien.

Deze vaststelling wordt bevestigd als men de verdeling van de leningen volgens de resterende looptijd beschouwt. Eind 1989 had 68,8 % van het totaal van de Rijksschuld een looptijd van 5 jaar of minder, tegenover 63,8 % eind 1988. Het voornaamste nadeel van deze toestand is uiteindelijk dat dit leidt tot een overdreven gevoeligheid van de rentelasten voor de evolutie van de rentevoeten. Stippen wij hierbij aan dat eind 1989 5,2 % van de geconsolideerde schuld (BF en deviezen) voorzien was van een variabele rentevoet.

Dette publique | **Rijksschuld**

Fin de l'année — *Eind van het jaar*	Encours — *Uitstaande schuld*		En pour cent de l'encours — *In percenten van uitstaande schuld*				
			Selon échéance — *Volgens termijn*			Selon la monnaie — *Volgens munt*	
	En milliards — *In miljarden*	En % du P.N.B. — *In % van B.N.P.*	Consolidée — *Geconsolideerde*	Flottante — *Vlottende*		En F.B. — *In B.F.*	Autres — *Andere*
				A moyen terme — *Halflange termijn*	A court terme — *Korte termijn*		
1960	405,9	71,0	64,0	4,8	31,2	86,2	13,8
1965	489,0	57,6	71,1	3,7	25,2	89,5	10,5
1970	621,8	48,1	69,7	3,8	26,5	91,2	8,8
1975	928,8	39,9	83,0	1,9	15,1	99,5	0,5
1980	1 956,8	55,8	71,9	0,3	27,8	92,2	7,8
1981	2 439,1	67,0	62,8	0,2	36,9	84,1	15,9
1982	3 085,0	78,3	59,7	0,1	40,2	79,2	20,8
1983	3 716,0	89,0	60,5	1,3	38,2	77,8	22,2
1984	4 264,9	94,9	61,2	3,4	35,4	76,1	23,9
1985	4 914,6	102,5	63,2	3,2	33,6	79,9	20,1
1986	5 418,3	106,8	60,5	1,8	37,6	81,2	18,8
1987	5 872,5	111,0	61,6	1,4	37,0	82,2	17,8
1988	6 362,3	113,5	64,5	1,1	34,3	82,9	17,1
1989	6 788,2	112,2	64,0	0,8	35,2	83,3	16,7
30.06.90	7 164,5	—	63,6	0,6	35,8	84,2	15,8

1.3. Dette en devises

La part de la dette libellée en devises continue de diminuer, un processus amorcé en 1985 et qui s'explique par la faible progression de l'encours. Au 30 juin 1990, cet encours s'élevait à 1 129,5 milliards de BEF, soit 15,8 % du total de la dette.

Le maintien ou la reconstitution des réserves de change de la Banque nationale étant la raison principale du recours du Trésor à l'emprunt en devises, la quasi-stabilisation de la dette en monnaies étrangères est le reflet de la bonne tenue du franc sur le marché des changes. Au début de l'automne 1989 pourtant, le franc a pâti des tensions apparues au sein du Système Monétaire Européen. La balance des règlements officiels de l'UEBL, qui avait enregistré un surplus de 12 milliards les neuf premiers mois de 1989, est devenue déficitaire à concurrence de 70 milliards au quatrième trimestre, la contrepartie étant fournie par des emprunts en devises du Trésor. Les quelque 25 milliards de gains de change enregistrés en 1989 ont partiellement compensé l'incidence de ces emprunts sur l'encours de la dette en devises. Depuis lors, la situation du franc est redevenue favorable, ce qui a permis au Trésor de procéder, dès le mois d'avril, à des remboursements nets de sa dette en monnaies étrangères.

Au 30 juin 1990, la dette consolidée représentait 50,4 % du total de la dette en monnaies étrangères,

1.3. Schuld in deviezen

Het aandeel van de in deviezen uitgedrukte schuld vermindert verder. Dit is een proces dat werd ingezet in 1985 en dat wordt verklaard door de geringe stijging van het uitstaande schuldbedrag. Op 30 juni 1990 beliep dit uitstaande bedrag 1.129,5 miljard BF of 15,8 % van de totale schuld.

Vermits het behoud of de wedersamenstelling van de wisselreserves van de Nationale Bank de voornaamste reden is van het beroep door de Schatkist op leningen in deviezen, is de quasi-stabilisering van de schuld in vreemde munten de weerspiegeling van de goede houding van de frank op de wisselmarkt. In het begin van de herfst 1989 heeft de frank nochtans te lijden gehad onder de spanningen binnen het Europees Monetair Systeem. De balans van de officiële betalingen van de B.L.E.U. die een surplus van 12 miljard had vertoond na de eerste negen maanden van 1989, werd deficitair tot beloop van 70 miljard in het vierde trimester, waarvan de tegenwaarde werd verstrekt door leningen in deviezen van de Schatkist. De in 1989 voor ongeveer 25 miljard vastgestelde wisselkoerswinst heeft ten dele de weerslag van deze leningen op het uitstaande bedrag van de schuld in deviezen gecompenseerd. Sedertdien is de toestand van de frank opnieuw gunstig geworden, wat het voor de Schatkist heeft mogelijk gemaakt om vanaf de maand april over te gaan tot nettoterugbetalingen van haar schuld in vreemde munten.

Op 30 juni 1990 beliep de geconsolideerde schuld 50,4 % van de totale schuld in vreemde munten, of

soit à peu près la proportion constatée fin 1988. La dette consolidée en devises se composait de 60,8 % d'emprunts à taux fixes, contre 46,9 % et 37 % respectivement à fin 1988 et 1987, le reste étant à taux variable. Cette évolution témoigne de la préférence qui continue d'être donnée aux émissions et consolidations à taux d'intérêt fixe, de manière à protéger le Trésor des conséquences négatives des variations de taux d'intérêt. En 1989, la hausse des taux et l'inversion des courbes de rendement ont cependant contrecarré cette politique.

Fin juin 1990, 40,8 % de la dette en devises était constitué d'emprunts en marks allemands et 31,3 % en francs suisses; dollars, florins et yens se partageaient le restant.

2. *Charges d'intérêts*

2.1. Evolution

En 1989 et 1990, les charges d'intérêts ont continué de progresser de manière très sensible, en dépit de l'impact non négligeable qu'ont eu les opérations de régularisation. L'évolution des autres dépenses restant soumises aux normes d'assainissement budgétaire, la part des charges d'intérêts dans le total s'est à nouveau accrue, comme le montre le tableau suivant. En 1991, cette part devrait atteindre près de 42 %.

La progression des charges d'intérêts résulte à la fois de l'accroissement de l'encours de la dette et de l'évolution des taux d'intérêt. Jusqu'en 1988, le gonflement de l'encours était notamment provoqué par un processus d'auto-alimentation de la dette, l'effet « boule de neige ». En 1989, ce processus a cessé, ainsi qu'en témoigne la baisse du rapport dette publique/P.N.B. de 113,5 à 112,2 %. C'est là le résultat de la politique de réduction du déficit qui a été menée pendant la plus grande partie de la décennie. Ce succès n'a toutefois pu être remporté si tôt qu'à la faveur d'une croissance forte du P.N.B. nominal en 1989. C'est dire que tout danger de réapparition de ce processus n'est pas écarté, et qu'il demeure inopportun de desserrer les contraintes appliquées à la politique budgétaire. Concernant le second facteur de progression des charges d'intérêts, rappelons que les taux d'intérêt à court terme ont connu une hausse marquée à partir de juillet 1988 jusqu'au début 1990, intervalle pendant lequel le taux des certificats de trésorerie à trois mois est passé de 6,10 % à 10,40 %. Les taux à long terme ont quant à eux suivi ce mouvement avec lenteur et n'ont véritablement décollé qu'à la fin de l'année 1989.

Dans un tel contexte de hausse des taux, les charges d'intérêts prévues au budget 1990 ont dû être révisées lors du contrôle budgétaire; elles ont été portées de 566,2 à 599,6 milliards. Le conclave budgétaire de

ongeveer de eind 1988 vastgestelde verhouding. De geconsolideerde schuld in deviezen bestond voor 60,8 % uit leningen tegen vaste rentevoet, tegenover respectievelijk 46,9 % en 37 % eind 1988 en 1987, en voor de rest uit leningen tegen variabele rentevoet. Deze evolutie getuigt van de voorkeur die blijft bestaan voor de emissies en consolidaties tegen vaste rentevoet, ten einde de Schatkist te vrijwaren voor de negatieve gevolgen van de schommelingen van de rentevoeten. In 1989 werd dit beleid nochtans gedwarsboomd door de stijging van de rentevoeten en de omkering van de rentestructuur.

Eind juni 1990 bestond de schuld in deviezen voor 40,8 % uit leningen in Duitse Mark en voor 31,3 % in Zwitserse frank. Verder waren er nog leningen in dollar, gulden en yen.

2. *Rentelasten*

2.1. Evolutie

In 1989 en 1990 bleven de rentelasten aanzienlijk toenemen ondanks de niet te verwaarlozen invloed van de regularisatieverrichtingen. Daar de evolutie van de andere uitgaven onderworpen blijft aan de normen inzake de begrotingssanering, is het aandeel van de rentelasten in het totaal opnieuw toegenomen zoals blijkt uit de hierna volgende tabel. In 1991 zal dit aandeel ongeveer 42 % bedragen.

De stijging van de rentelasten is tegelijk het gevolg van de stijging van het uitstaande bedrag van de schuld en van de evolutie van de rentevoeten. Tot in 1988 werd de stijging van het uitstaande bedrag van de schuld inzonderheid veroorzaakt door een proces van zelfvoeding van de schuld, het « sneeuwbaleffect ». In 1989 werd dit proces tot stilstand gebracht, zoals blijkt uit de daling van de verhouding Rijksschuld/B.N.P. van 113,5 naar 112,2 %. Dat is het resultaat van het beleid tot terugdringing van het tekort dat tijdens het grootste deel van het decennium werd gevoerd. Niettemin kon dat succes slechts zo vroeg worden behaald dank zij een sterke groei van het nominale B.N.P. in 1989. Het gevaar dat dit proces opnieuw op gang komt is daarom niet helemaal uit te sluiten en het blijft dan ook niet aangewezen de op het begrotingsbeleid toegepaste beperkingen af te zwakken. Betreffende de tweede factor die leidt tot een stijging van de rentelasten, herinneren wij eraan dat de rentevoeten op korte termijn een sterke stijging hebben gekend vanaf juli 1988 tot begin 1990, interval tijdens dewelke de rentevoet van de Schatkistcertificaten op drie maanden steeg van 6,10 naar 10,40 %. De rentevoeten op lange termijn hebben hunnerzijds deze beweging maar langzaam gevolgd en zijn slechts werkelijk beginnen stijgen vanaf eind 1989.

In een dergelijke context van stijgende rentevoeten dienden de op de begroting 1990 ingeschreven rentelasten bij de begrotingscontrole herzien te worden. Zij werden van 566,2 op 599,6 miljard gebracht. Het

l'été a finalement retenu un montant de 604,8 milliards.

Pour 1991, les charges d'intérêts sur la dette publique sont évaluées à 638,4 milliards. Comme il est de coutume, cette prévision repose sur l'hypothèse selon laquelle les taux d'intérêts en vigueur à la mi-juillet 1990 se maintiendront jusqu'à fin 1991. En particulier, le taux des certificats de trésorerie à 3 mois retenu est de 9,30 %, soit 80 centimes de plus que le taux initialement retenu pour le budget 1990. La progression de la charge d'intérêts d'une année à l'autre s'annonçait d'autant plus importante que les opérations de régularisation ne devaient plus avoir d'impact sur les charges de 1991. La hausse a cependant pu être limitée du fait d'innovations en matière de gestion qui procureront des économies s'élevant à 15 milliards (cfr point 3).

2.2. Imputation budgétaire

A côté du budget de la dette publique, qui supporte la majeure partie des charges d'intérêts, quelques autres budgets départementaux se voient imputer une partie de ces charges. Le tableau qui suit montre, pour chaque budget, l'évolution des intérêts ordonnancés ainsi que le montant de la dette à laquelle ils se rapportent. A noter que ce tableau, ne comprenant pas les charges d'intérêts résultant de la dette débudgétisée reprise plus loin, n'est pas exhaustif et ne reflète donc pas l'ensemble des charges d'intérêts grevant le budget de l'Etat.

L'entrée en vigueur de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et des Régions a nécessité la restructuration des compétences des départements ministériels. Le tableau en question montre quel sera en 1991 l'impact de cette restructuration sur la répartition des charges d'intérêts entre les différents budgets.

begrotingsconclaaf van de zomer heeft uiteindelijk een bedrag van 604,8 miljard weerhouden.

Voor 1991 worden de rentelasten op de Rijksschuld geraamd op 638,4 miljard. Zoals gebruikelijk berust deze raming op de hypothese dat de midden juli 1990 geldende rentevoeten worden gehandhaafd tot eind 1991. Inzonderheid werd voor de Schatkistcertificaten op 3 maanden een rentevoet in aanmerking genomen van 9,30 %, of 80 centimes meer dan het oorspronkelijk vooropgezette percentage voor de begroting 1990. De stijging van de rentelast van het ene naar het andere jaar kondigde zich als des te belangrijker aan, daar de regularisatieverrichtingen geen invloed meer uitoefenen op de lasten van 1991. De stijging kon nochtans worden beperkt door toepassing van innovaties inzake het beheer die voor 15 miljard besparingen moeten opleveren (cfr. punt 3).

2.2. Budgettaire aanrekening

Naast de Rijksschuldbegroting die het grootste deel van de rentelasten draagt, wordt een gedeelte van deze lasten op enkele andere departementale begrotingen aangerekend. De hierna volgende tabel toont voor elke begroting de evolutie van de geordonnanceerde rentebedragen alsmede het bedrag van de schuld waarop ze betrekking hebben. Aan te stippen valt dat aangezien deze tabel de rentelasten op de verder vermelde gedebudgetteerde schuld niet bevat, ze niet volledig is en dus niet het geheel van de rentelasten ten laste van de Rijksbegroting weergeeft.

De inwerkingtreding van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten maakte de herstructurering van de bevoegdheden van de ministeriële departementen noodzakelijk. De betreffende tabel toont aan wat de weerslag in 1991 zal zijn van de herstructurering op de verdeling van de intrestlasten onder de verschillende begrotingen.

Charges d'intérêt — Dette publique(1) | **Rentelasten — Rijksschuld(1)**

	En milliards — *In miljarden*	En % du P.N.B. — *In % van B.N.P.*	En % du total des dépenses — *In % van totale uitgaven*	Taux d'intérêt nominal — *Nominale rentevoet*	
				Du marche (2) — *Marktrentevoet (2)*	Implicite sur la dette publique (3) — *Impliciete rentevoet van de rijksschuld (3)*
1970	30,8	2,4	9,4	6,8	5,2
1975	51,8	2,2	7,1	7,7	6,3
1980	155,3	4,4	12,7	11,8	9,5
1981	216,5	6,0	14,9	13,5	11,1
1982	295,8	7,5	18,4	13,0	12,1
1983	318,0	7,6	18,1	10,7	10,3
1984	362,4	8,1	20,2	10,4	9,8
1985	434,8	9,0	23,3	9,6	10,2
1986	(6) 476,4	9,4	24,3	7,6	9,7
1987	(6) 444,4	8,4	23,8	7,0	8,2
1988	(6) 457,5	8,2	24,0	7,0	7,8
1989	(6) 517,2	8,4	(8) 33,9	8,0	8,1
1990 (4)	(6) 604,8	9,2	(8) 40,4	9,2	8,9
1991 (5)	(6) 638,4	9,1	(8) 41,8	—	8,8
1986	(7) 482,4	9,5	24,6	—	9,8
1987	(7) 477,5	9,0	25,6	—	8,8
1988	(7) 492,9	8,9	25,8	—	8,4
1989	(7) 566,4	9,3	(8) 37,1	—	9,0
1990 (4)	(7) 636,3	9,6	(8) 42,6	—	9,5
1991 (5)	(7) 643,0	9,1	(8) 42,1	—	8,9

(1) Montant total d'intérêts ordonnancés sur la dette publique.

(2) Moyenne pondérée des taux d'intérêt à court et à long terme.

(3) Montant d'intérêts ordonnancés au cours de l'année en % de l'encours de la dette à la fin de l'année précédente.

(4) Estimation.

(5) Prévision.

(6) Montant calculé à l'exclusion des bons du Trésor émis dans le cadre de l'opération de régularisation conclue le 3 août 1986 et complétée le 2 août 1988, le 26 juillet 1989 et le 27 juillet 1990.

(7) Montant calculé en tenant compte des émissions mentionnées à la note (6).

(8) Suite à l'application de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et des Régions, les dépenses de l'Etat national enregistrent une baisse notable, ce qui explique la rupture dans la série.

(1) Totaal bedrag aan geordonnanceerde interesten van de rijksschuld.

(2) Gewogen gemiddelde van de intrestvoeten op korte en lange termijn.

(3) Bedrag van de geordonnanceerde intresten in de loop van het jaar in % van het uitstaande bedrag van de schuld op het einde van het vorig jaar.

(4) Raming.

(5) Vooruitzicht.

(6) Bedrag berekend met uitsluiting van de Schatkistbons uitgegeven in het kader van de regularisatie-operatie, aangegaan op 3 augustus 1986 en aangevuld op 2 augustus 1988, op 26 juli 1989 en op 27 juli 1990.

(7) Bedrag berekend rekening gehouden met de in voetnoot (6) vermelde uitgiften.

(8) Tengevolge van de toepassing van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten, vertonen de uitgaven van de nationale overheid een duidelijke daling, hetgeen de breuk in de serie verklaart.

Montants d'intérêts ordonnancés sur la dette publique suivant l'imputation budgétaire et la dette existante à la fin de période

A. — MONTANTS D'INTERETS ORDONNANCES SUR

(En milliards de francs)

	1985	1986	1987	1988	1989	1990 (1)	1991 (2)	1991 (3)
1. Budget de la dette publique. — *Rijksschuldbegroting*	379,5	410,9	383,2	394,4	445,3	546,1	580,2	631,1
2. Budget des Travaux publics. — *Begroting Openbare Werken*	44,2	53,6	51,9	55,0	64,3	51,7	50,6	—
3. Budget des Affaires économiques. — *Begroting Economische Zaken*	9,1	8,8	6,5	5,4	4,9	4,3	5,2	5,2
4. Budgets de l'Intérieur et de la Région bruxelloise. — *Begrotingen Binnenlandse Zaken en Brusselse Gewest*	2,2	2,9	2,8	2,7	2,7	2,7	2,4	2,1
5. Total des montants d'intérêts ordonnancés. — *Totaal geordonnanceerde intrestbedragen*	435,0	476,2	444,4	457,5	517,2	604,8	638,4	638,4

(1) Compte tenu des ajustements résultant du Contrôle budgétaire.

(2) Avant restructuration des départements ministériels (estimation).

(3) Après restructuration des départements ministériels (estimation).

Geordonnanceerde intrestbedragen op de rijksschuld volgens begrotingsaanrekening plus de uitstaande schuld per einde periode

A. — GEORDONNANCEERDE INTRESTBEDRAGEN OP

(In miljarden frank)

(1) Rekening houdend met de aanpassingen van de Begrotingscontrole.

(2) Vóór herstrukturering van de ministeriële departementen (raming).

(3) Na herstrukturering van de ministeriële departementen (raming).

B. — VENTILATION DE LA DETTE EXISTANTE A FIN DE PERIODE SELON L'IMPUTATION BUDGETAIRE

(En milliards de francs)

	1985	1986	1987	1988	1989	30.06.1990
1. Budget de la dette publique : — *Rijksschuldbegroting :*						
— Emprunts de l'Etat. — *Leningen van de Staat*	4 244,3	4 709,1	5 154,1	5 599,4	6 124,5	6 518,1
— Office de la Navigation. — *Dienst voor de Scheepvaart*	18,3	15,5	14,3	13,1	11,7	8,5
— Dette des Secteurs nationaux. — *Schulden van Nationale Sectoren*	70,3	69,1	47,8	47,7	47,0	43,2
— Divers. — *Diversen*	4,1	3,9	3,7	3,7	3,4	3,3
notamment : — onder andere :						
Actions privilégiées S.N.C.B. — *Bevoorrechte aandelen N.M.B.S*	(1,2)	(1,1)	(1,0)	(1,0)	(0,9)	(0,8)
Dommages de guerre — emprunts à lots. — *Oorlogsschade — lotenleningen*	(2,1)	(2,1)	(2,0)	(2,0)	(1,9)	(1,9)
Palais des Beaux-Arts. — *Paleis voor Schone Kunsten*	(0,1)	(0,1)	(0,1)	(0,1)	(0,1)	(0,1)
2.Budget des Travaux publics : — *Begroting Openbare Werken*						
— Fonds des Routes et Intercommunales autoroutières. — *Wegenfonds en Intercommunales voor autowegen*	481,2	529,7	573,9	624,1	531,3	525,0
3.Budget des Affaires économiques : — *Begroting Economische Zaken :*						
— Fonds de Rénovation industrielle. — *Fonds voor Industriële Vernieuwing*	11,9	9,9	7,0	6,4	5,3	5,3
— Dettes des Secteurs nationaux. — *Schulden van Nationale Sectoren*	59,0	56,8	47,3	45,2	42,9	40,8
4.Budgets de l'Intérieur et de la Région bruxelloise : — *Begrotingen Binnenlandse Zaken en Brusselse Gewest :*						
— Emprunts au profit des communes et de l'agglomération bruxelloise. — *Leningen ten voordele van de Brusselse agglomeratie en gemeenten van Brussel*	25,5	24,3	24,3	22,7	22,1	20,3
5.Dette publique correspondant au total des intérêts ordonnancés repris sous A.5. — *Rijksschuld die overeenstemt met de geordonnanceerde interestbedragen op A.5.*	4 914,6	5 418,3	5 872,5	6 362,3	6 788,2	7 164,5

3. *Gestion de la dette* (1)

Tandis que la dette en devises bénéficie déjà, depuis quelques années, d'une gestion dynamique par l'utilisation d'instruments et de techniques modernes (Euro Commercial Paper, Euro Medium Term Notes, opérations de swap...) la politique récemment inaugurée de modernisation de la gestion de la dette en BEF est poursuivie intensément. Cette politique novatrice, qui vise à financer la dette publique au moindre coût, s'inscrit dans le contexte plus large d'une modernisation générale des marchés financiers belges dont le but est de rendre plus attrayante la place de Bruxelles comme centre financier international et de bien préparer les institutions financières belges au futur marché financier européen unifié.

En ce qui concerne le financement sur le marché des capitaux, les pouvoirs publics sont amenés à réduire le recours à la prise ferme par le consortium traditionnel, dont l'importance diminue. A cet effet, on a intensifié le recours aux OLO et, en 1990, on a émis, à deux reprises déjà, un emprunt classique destiné spécifiquement aux investisseurs privés (« emprunts populaires »), sans prise ferme par le consortium, ce qui fournit une économie de 0,25 % sur la commission.

Il existe actuellement trois lignes d'OLO, pour un encours total, à fin juillet, de 189,82 milliards de BEF. L'instrument OLO, dont les modalités techniques d'émission ont été modifiées au début de 1990 par l'introduction de la possibilité de faire des offres non-compétitives, devient de plus en plus l'outil financier approprié pour les institutions financières. On envisage d'élargir le cercle des souscripteurs potentiels en y incluant des institutions financières étrangères non établies au Luxembourg et de transformer progressivement en OLO les emprunts d'Etat classiques.

L'emprunt d'Etat à 10 % 1990-1997, émis début mars et en juin (la deuxième tranche est assimilable à la première à partir du 15 mars 1991) a pu être émis à un taux d'intérêt relativement favorable pour le Trésor parce qu'il s'adressait spécifiquement aux investisseurs privés. Ceux-ci raisonnent en effet en termes de rendement net, et celui-ci était favorablement influencé par l'abaissement du précompte mobilier sur les nouveaux actifs à revenus fixes à partir du 1er mars dernier. Une autre innovation susceptible d'abaisser les coûts est le projet d'émettre des emprunts sous forme dématérialisée, c'est-à-dire en grande partie sans papier.

On mentionnera également qu'en 1990 la charge des intérêts a pu être limitée par l'émission de deux emprunts spéciaux. L'emprunt de décembre 1989 ne donne lieu à un premier paiement d'intérêts qu'en mars 1991. Les « bons du Trésor 1990-96 », émis le

(1) Le rapport annuel de 1989 sur la dette publique, qui est publié par l'Administration de la Trésorerie, fournit des détails supplémentaires.

3. *Schuldbeheer* (1)

Terwijl de schuld in deviezen reeds sinds enkele jaren dynamisch beheerd wordt door aanwending van moderne instrumenten en technieken (Euro Commercial Paper, Euro Medium Term Notes, swap-operaties ...), wordt het recente beleid van modernizering van het beheer van de schuld in BF intens verdergezet. Dit innoverend beleid dat ertoe strekt de overheidsschuld tegen zo laag mogelijke kosten te financieren kadert in een ruimere context van een algemene modernizering van de Belgische financiële markten dat tot doel heeft Brussel als internationaal financieel centrum aantrekkelijker te maken en de Belgische financiële instellingen goed voor te bereiden op de toekomstige ééngemaakte Europese financiële markt.

Inzake de financiering op de kapitaalmarkt vermindert de overheid het beroep op de vaste overname door het traditionele consortium waarvan het belang afneemt. Daartoe wordt het beroep op de O.L.O.'s opgedreven en werd in 1990 reeds tweemaal een specifiek voor de particuliere beleggers bestemde klassieke obligatielening (« volksleningen ») uitgegeven zonder vaste overname van het consortium, hetgeen een besparing oplevert op het commissieloon van 0,25 %.

Thans bestaan reeds 3 lijnen van O.L.O.'s voor een gezamenlijk uitstaand bedrag einde juli van 189,82 miljard BF. Het O.L.O.-instrument waarvan de technische emissiemodaliteiten begin 1990 gewijzigd werden met de invoering van de mogelijkheid niet-competitieve biedingen uit te brengen, wordt meer en meer het geëigende financieel instrument voor de financiële instellingen. Overwogen wordt de potentiële inschrijvers te verruimen tot niet in Luxemburg gevestigde buitenlandse financiële instellingen en om de klassieke staatsleningen progressief om te vormen tot O.L.O.'s.

De 10 % Staatslening 1990-1997 uitgegeven begin maart en in juni (de tweede tranche is met de eerste assimileerbaar vanaf 15 maart 1991) kon tegen een voor de Schatkist relatief gunstige rentevoet worden uitgegeven omdat ze specifiek gericht was op de particuliere beleggers. Deze redeneren immers in termen van netto-rendement, dat begunstigd was door de verlaging van de roerende voorheffing op nieuwe vastrentende effecten vanaf 1 maart laatstleden. Een andere kostenreducerende vernieuwing is het voornemen om leningen onder gedematerialiseerde vorm, dit is grotendeels papierloos, uit te geven.

Voorts dient vermeld dat de rentelast in 1990 door de uitgifte van twee bijzondere leningen kon beperkt worden. De lening van december 1989 heeft slechts een eerste rentebetaling tot gevolg in maart 1991. De op 1 maart 1990 uitgegeven « Schatkistbons 1990-

(1) Meer details kunnen worden gevonden in het door de Administratie van de Thesaurie gepubliceerde Jaarverslag van 1989 over de Staatsschuld.

1er mars 1990 permettent d'alléger le solde net à financer à concurrence de 31,5 milliards dans la mesure, où une partie des intérêts dus sur les obligations publiques n'est pas payée, mais est convertie en obligations de cet emprunt de régularisation émis à titre privé. Au cours de la période 1986-1989 des Bons de Trésor ont été émis pour la régularisation d'une partie des charges d'intérêt : 6 milliards de francs en 1986, 33,1 milliards de francs en 1987, 35,2 milliards en 1988 et 219,2 milliards de francs en 1989.

Le 27 juillet dernier, les investisseurs institutionnels et l'Etat belge ont convenu que les bons du Trésor émis de 1986 à 1989 (dont l'encours s'élevait à 103,3 milliards au 2 janvier 1991) seraient transformés en un emprunt consolidé dénommé « Obligations linéaires 9,25 % — 2 janvier 1998 ». Les proratas d'intérêts qui, au 2 janvier 1991, sont dus aux investisseurs sur ces bons du Trésor, ne seront pas payés, mais seront capitalisés de sorte que le produit de l'emprunt se trouve majoré de 4,6 milliards. Cet emprunt permettra, en raison de son montant élevé et parce que, contrairement aux bons du Trésor qu'il remplace, il est effectivement coté en bourse, de remédier au manque de liquidité des bons du Trésor. Le caractère liquide de cet emprunt, qui représente un allongement de la durée de la dette concernée, permet au Trésor de réaliser, lors de la fixation du taux d'intérêt, une économie de l'ordre de 0,25 % sous la forme d'une prime de liquidité.

Au sujet de la dette à long terme, notons pour terminer qu'un marché boursier d'opérations à terme (futures) sur des fonds publics belges, géré par la société coopérative BELFOX (Belgian Futures and Options Exchange) créée au début de 1990, sera normalement opérationnel au début de 1991, ce qui offrira aux investisseurs la possibilité de mieux gérer les risques d'intérêt. Les opérations à terme devraient ainsi renforcer l'attrait que représente la souscription d'obligations belges, ce qui est de nature à exercer un effet à la baisse sur les taux d'intérêt. En outre, les futures contribueront à permettre un allongement de la durée des instruments de la dette.

En même temps qu'un développement des instruments de la politique monétaire, qui sera appliquée d'une manière plus conforme à la réalité du marché, on réalisera, en 1991, une réforme fondamentale du marché des certificats de Trésorerie. Ainsi, l'accès au marché primaire sera élargi à toutes les sociétés résidentes, financières et non-financières, ainsi qu'aux sociétés non-résidentes. Les émissions de certificats de Trésorerie qui seront dématérialisées, se feront par adjudications périodiques, chaque semaine pour les certificats à 3 mois, mensuellement pour ceux à 12 mois. L'appel accru à la concurrence sur le marché des certificats de Trésorerie doit avoir pour conséquence que le taux d'intérêt sur les certificats de Trésorerie ne dépassera plus celui du marché interbanque, comme c'est actuellement le cas en Belgique contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays. La suppression des

96 » verlichten het Netto te Financieren Saldo met 31,5 miljard door een deel van de verschuldigde rente op overheidsobligaties niet uit te keren doch om te zetten in die privé uitgegeven regularisatielening. Over de periode 1986-1989 werden voor volgende bedragen Schatkistbons tot regularisatie van een deel van de rentelast uitgegeven : 6 miljard in 1986, 33,1 miljard in 1987, 35,2 miljard in 1988 en 49,2 miljard in 1989.

Op 27 juli laatstleden kwamen de institutionele beleggers en de Belgische Staat overeen de Schatkistbons uitgegeven van 1986 tot 1989 (uitstaand bedrag ervan op 2 januari 1991 : 103,3 miljard) om te zetten op 2 januari 1991 in een geconsolideerde lening genaamd « Lineaire obligaties 9,25 % — 2 januari 1998 ». De op 2 januari 1991 aan de beleggers verschuldigde intrestprorata's van de Schatkistbons zullen niet worden uitgekeerd doch worden gekapitaliseerd zodat de opbrengst van de lening verhoogd wordt met 4,6 miljard. Die lening zal wegens zijn groot bedrag en omdat hij in tegenstelling tot de Schatkistbons die hij vervangt wel op de beurs wordt genoteerd, het gebrek aan liquiditeit van de Schatkistbons verhelpen. Het liquide karakter van die lening die een verlenging van de looptijd van de betrokken schuld betekent, stelt de Thesaurie in staat bij de rentevoetbepaling een besparing onder de vorm van een liquiditeitspremie te realiseren ter grootte van 0,25 %.

In verband met de schuld op lange termijn dient tenslotte nog toegevoegd dat begin 1991 een beursmarkt in termijncontracten (futures) op Belgische overheidsobligaties, beheerd door de begin 1990 opgerichte samenwerkende vennootschap BELFOX (Belgian Futures and Options Exchange), normaliter operationeel zal worden, hetgeen de beleggers de mogelijkheid zal bieden het renterisico beter te beheren. Aldus kunnen termijncontracten de aantrekkelijkheid van intekening op Belgische obligaties vergroten hetgeen een neerwaartse invloed op de rentevoet moet uitoefenen. Tevens zullen futures ertoe bijdragen dat de looptijd van de schuldinstrumenten kan verlengd worden.

Tezamen met een uitbreiding van het instrumentarium van de monetaire politiek dat meer marktconform zal gevoerd worden, zal in 1991 de markt van de Schatkistcertificaten grondig hervormd worden. Aldus zal de toegang tot de primaire markt verruimd worden tot alle ingezeten vennootschappen, zowel financiële als niet-financiële alsmede tot de niet-ingezetenen. De uitgiften van de Schatkistcertificaten die gedematerialiseerd zullen worden, zullen gebeuren via periodieke toewijzingen, wekelijks voor de certificaten op 3 maanden, maandelijks voor die op 12 maanden. Het grotere beroep op de mededinging op de Schatkistcertificatenmarkt moet ertoe leiden dat de rentevoet op de Schatkistcertificaten niet meer boven die op de interbankenmarkt zal liggen, zoals thans in België en in tegenstelling tot andere landen het geval is. Afschaffing van de Schatkistcertificaten op 1 en 2

certificats de Trésorerie à 1 et 2 mois (ceux à 6 et 9 mois sont également supprimés) représente pour le Trésor une économie d'intérêts en 1991, parce que cette opération a pour effet d'allonger la durée moyenne de la dette. La réduction du nombre d'échéances doit également permettre le développement d'un marché secondaire à la fois liquide et efficient, ce qui, à son tour, est de nature à favoriser la souscription par un large cercle d'investisseurs. Par cette réforme du marché des certificats de Trésorerie et l'émission de l'emprunt spécial de conversion, on espère réaliser en 1991 une économie globale sur les charges d'intérêts de l'ordre de 15 milliards.

Dans le cadre de la réforme de la politique monétaire, il est également prévu que le financement monétaire du Trésor par la BNB sera strictement limité, parce que, dans l'Union économique et monétaire européenne, les pouvoirs publics ne peuvent disposer d'un canal de financement privilégié. C'est ainsi que les lignes de crédit dont le Trésor et le Fonds des Rentes disposent auprès de la BNB seront remplacées par une véritable facilité de caisse globale de 20 milliards au maximum. En décembre 1989, le plafond de la ligne de crédit indirecte (via le Fonds des Rentes) du Trésor auprès de la BNB, le concours spécial de la BNB au Fonds des Rentes, a été réduit de 130 à 110 milliards).

§ 2. **Dette débudgétisée**

Par dette débudgétisée, on entend l'encours des capitaux d'emprunt à charge du Trésor qui ne sont pas repris dans la situation officielle de la dette publique. Ces emprunts sont émis par des institutions publiques autonomes ou par des pouvoirs publics subordonnés en lieu et place du pouvoir central, afin de financer des dépenses publiques qui incombent en fait à celui-ci. Ces dépenses préfinancées ne sont imputées qu'ultérieurement sur le budget de l'Etat, et partiellement sur les budgets des Régions (Administrations locales — Logement), lors du paiement des charges d'intérêts et d'amortissement.

A noter que les dettes de la Société nationale pour la Restructuration des Secteurs nationaux ne sont reprises officiellement dans la dette débudgétisée que depuis janvier 1988, bien que leur charge financière ait toujours été supportée par le budget des Affaires économiques (via le Fonds de solidarité). Le tableau ci-dessous a été établi sur base de la situation de la dette du secteur débudgétisé publiée mensuellement par l'Administration de la Trésorerie.

maanden (ook die op 6 en 9 maanden worden afgeschaft) betekent voor de Schatkist een rentebesparing in 1991 omdat door deze operatie de gemiddelde looptijd van de schuld wordt verlengd. Vermindering van het aantal looptijden moet de ontwikkeling van een liquide en efficiënt werkende secundaire markt mogelijk maken, hetgeen op zijn beurt ertoe bijdraagt de inschrijving door een ruime kring van beleggers te bevorderen. Met die hervorming van de Schatkistcertificatenmarkt en de uitgifte van de voormelde speciale geconsolideerde lening wordt een globale besparing op de rentelasten in 1991 ter grootte van 15 miljard voorzien.

In het kader van de hervorming van de monetaire politiek zal ook de monetaire financiering van de Schatkist door de N.B.B. strikt beperkt worden omdat in de Europese Economische en Monetaire Unie de overheid over geen bevoorrecht financieringskanaal mag beschikken. Aldus zullen de kredietlijnen van de Schatkist en het Rentenfonds bij de N.B.B. vervangen worden door een echte gezamenlijke kasfaciliteit van ten hoogste 20 miljard. In december 1989 werd reeds het plafond van de indirecte (via het Rentenfonds) kredietlijn van de Schatkist bij de N.B.B., de Bijzondere bijstand van de N.B.B. aan het Rentenfonds, van 130 tot 110 miljard verlaagd.

§ 2. **Gedebudgetteerde schuld**

Onder gedebudgetteerde schuld wordt verstaan het uitstaande bedrag aan kapitalen van leningen ten laste van de Schatkist, dat niet in de officiële stand van de rijksschuld is opgenomen. Deze leningen worden uitgegeven door autonome openbare instellingen of door ondergeschikte besturen in plaats van door de centrale overheid om openbare uitgaven te financieren, die in feite ten laste vallen van deze laatsten. Die geprefinancierde uitgaven worden slechts achteraf op de Rijksbegroting en voor een gedeelte op de Gewestbegrotingen (Lokale besturen — Huisvesting) aangerekend bij de betaling van de rente- en aflossingslasten.

Te noteren valt dat de schulden van de Nationale Maatschappij voor de Herstructurering van de Nationale Sectoren slechts officieel in de gedebudgetteerde schuld worden opgenomen vanaf januari 1988, hoewel hun financiële last steeds werd gedragen door de begroting van Economische Zaken (via het Nationaal Solidariteitsfonds). Onderstaande tabel werd samengesteld op basis van de door de Administratie van de Thesaurie maandelijks gepubliceerde toestand van de schuld van de gedebudgetteerde sector.

Dette du secteur débudgétisé incombant à l'Etat

(En milliards de francs)

Schuld van de gedebudgetteerde sector ten laste van de Staat

(In miljarden frank)

	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	30.06. 1990
A. Construction des autoroutes, canal Bruxelles-Rupel et métros. — *Aanleg van autowegen, kanaal Brussel-Rupel en metro's*	131,0	[3] 38,5	[3] 6,7	8,4	8,4	7,7	6,0	6,5	6,4	6,3
B. Erection de bâtiments. — *Oprichting van gebouwen*	6,2	4,7	3,9	3,1	2,5	2,1	1,8	1,7	1,4	1,3
C. Financements particuliers : — *Bijzondere financieringen :*										
1. Pensions de guerre. — *Oorlogspensioenen*	10,9	10,1	9,2	6,8	5,4	3,9	2,2	0,3	0,0	0,0
2. Administrations locales. — *Lokale besturen*	82,5	90,8	95,7	98,7	100,3	100,6	100,5	100,8	103,0	103,1
3. Logement. — *Huisvesting*	13,2	13,1	14,4	16,7	18,6	21,9	19,6	20,8	20,8	23,7
4. Fonds pour le financement des prêts à des Etats étrangers. — *Fonds voor de financiering van de leningen aan vreemde staten*	—	—	—	—	—	—	—	1,0	2,0	4,0
D. Réalisations diverses [1]. — *Diverse verwezenlijkingen* [1]	7,3	6,4	5,5	4,0	3,3	3,0	2,7	2,6	2,6	2,4
E. S.N.S.N. [2] — *N.M.N.S.* [2]	17,3	54,7	[4] 77,6	110,3	[4] 136,5	171,9	184,3	187,8	182,8	181,9
F. Total. — *Totaal*	268,4	218,3	213,0	248,0	275,1	311,1	317,1	321,5	319,0	322,7

(1) Ne reprend plus, à partir d'avril 1988, que la dette concernant la recherche scientifique.

(2) La S.N.S.N. a été fondée le 28 septembre 1982. Elle a repris les charges de trois sociétés de financement sectorielles, à savoir la Société nationale pour la Restructuration de l'Industrie de la Confection et du Textile (1981 : 1,5 milliard; 1982 : 1,5 milliard, et 1983 : 1,5 milliard), la Société nationale pour le Financement des Charbonnages (1981 : 5,5 milliards; 1982 : 11,5 milliards, et 1983 : 11,3 milliards) et la Société nationale de Participation dans le Financement de l'Industrie de l'Acier (1981 : 10,3 milliards; 1982 : 26,2 milliards, et 1983 : 24,9 milliards).

(3) Après déduction des dettes des intercommunales autoroutières reprises par le Fonds des Routes : 95,5 milliards au 1er janvier 1982 et 26,1 milliards au 30 mai 1983.

(4) Y compris le produit des emprunts spéciaux (1983 : 5,0 milliards; 1985 : 5,0 milliards). Ceux-ci sont repris dans les recettes courantes du Fonds de Solidarité nationale et utilisés pour couvrir les charges d'intérêts des emprunts repris par la S.N.S.N. Les charges de la dette débudgétisée furent ainsi également débudgétisées.

(1) Bevat vanaf einde april 1988 enkel nog de schuld met betrekking tot het wetenschappelijk onderzoek.

(2) De N.M.N.S. werd opgericht op 28 september 1982. Ze heeft de verplichtingen van drie sectoriële financieringsmaatschappijen overgenomen, namelijk de Nationale Maatschappij voor de Herstructurering van de Confectie- en van de Textielnijverheid (1981 : 1,5 miljard; 1982 : 1,5 miljard en 1983 : 1,5 miljard), de Nationale Maatschappij voor de Financiering van de Steenkoolmijnen (1981 : 5,5 miljard; 1982 : 11,5 miljard en 1983 : 11,3 miljard) en de Nationale Maatschappij voor Participaties in en Financiering van de Staalnijverheid (1981 : 10,3 miljard; 1982 : 26,2 miljard en 1983 : 24,9 miljard).

(3) Na aftrek van de schulden van de intercommunales voor autowegen overgenomen door het Wegenfonds : 95,5 miljard per 1 januari 1982 en 26,1 miljard per 30 mei 1983.

(4) Inclusief de extra-leningsopbrengsten (1983 : 5,0 miljard; 1985 : 5,0 miljard). Deze zijn opgenomen onder de lopende ontvangsten van het Nationaal Solidariteitsfonds en van daaruit aangewend om de intrestlasten van de door de N.M.N.S. opgenomen leningen te delgen. Zodoende werden de lasten van gedebudgetteerde schulden eveneens gedebudgetteerd.

ANNEXE I

Conseil supérieur des Finances — Section « Besoins de financement des pouvoirs publics »

SYNTHESE ET RECOMMANDATIONS DU RAPPORT ANNUEL 1990

TABLE DES MATIERES

	Page
A. Les points de départ de la Section	187
B. Quelques scénarios alternatifs pour l'ensemble des Pouvoirs Publics	189
C. La marge de manoeuvre estimée et ses implications pour les sous-secteurs de l'ensemble des Pouvoirs Publics	191
D. Les implications pour le Pouvoir Central National et pour la Sécurité Sociale	192
1. Le Pouvoir Central National	192
a. Les implications pour 1991	193
b. Les implications pour 1992 et les années suivantes	194
2. Implications pour le Pouvoir Central National et pour la Sécurité Sociale	195
3. Implications pour les Communautés et les Régions	195
3.1. Les critères spécifiques pour les Communautés et Régions	195
3.2. L'application des critères	196

SYNTHESE ET RECOMMANDATIONS

A. Les points de départ de la Section

La Section a, en premier lieu, porté son attention sur les besoins de financement de l'ensemble des Pouvoirs Publics (1), ceux-ci jouant en effet un rôle important dans l'évaluation macro-économique de notre économie. En second lieu, les conclusions découlant de cette perspective globale sont spécifiées au niveau des sous-secteurs de l'ensemble des Pouvoirs Publics.

La Section estime qu'il s'indique, par priorité, de partir du problème de la dette publique afin de pouvoir, sur cette base, formuler des recommandations concernant l'évolution jugée acceptable des besoins de financement annuels. Des considérations qui trouvent leur origine à la fois dans des facteurs internes — liés aux principes de la gestion d'entreprise — qui conditionnent une gestion saine des finances publiques, et dans des facteurs externes imposés par la progression de l'unification européenne sur le plan économique et monétaire, incitent à attacher la plus haute priorité à la réduction de la dette publique, exprimée en pourcentage du P.N.B., à un niveau économiquement plus justifié.

(1) Les Pouvoirs Publics considérés globalement comprennent : le Pouvoir Central National (P.C.N.), les Communautés et Régions (C & R), la Sécurité Sociale (S.S.), les Pouvoirs Locaux (P.L.) et le Secteur Débudgétisé (S.D.).

BIJLAGE I

Hoge Raad van Financiën — Afdeling « Financieringsbehoeften van de Overheid »

SYNTHESE EN AANBEVELINGEN VAN HET JAARVERSLAG 1990

INHOUDSTAFEL

	Blz.
A. De uitgangspunten van de Afdeling	187
B. Enkele alternatieve scenario's voor de Gezamenlijke Overheid	189
C. De implicaties voor de voorgestelde beleidsruimte voor de subsectoren van de Gezamenlijke Overheid	191
D. De implicaties voor de Nationale Centrale Overheid en voor de Sociale Zekerheid	192
1. De Nationale Centrale Overheid	192
a. De implicaties voor 1991	193
b. De implicaties voor 1992 en voor de volgende jaren	194
2. Implicaties voor de Nationale Centrale Overheid en voor de Sociale Zekerheid	195
3. Implicaties voor de Gemeenschappen en Gewesten	195
3.1. De specifieke criteria voor de Gemeenschappen en Gewesten	195
3.2. De toepassing van de criteria	196

SYNTHESE EN AANBEVELINGEN

A. De uitgangspunten van de Afdeling

De Afdeling heeft in eerste instantie aandacht besteed aan de financieringsbehoeften van de Gezamenlijke Overheid, vermits deze een belangrijke rol spelen in de macro-economische evaluatie van onze economie. In tweede instantie worden de conclusies die uit deze globale zienswijze voortvloeien, verbijzonderd tot op het vlak van de subsectoren van de Gezamenlijke Overheid (1).

De Afdeling acht het aangewezen bij voorrang uit te gaan van de problematiek van de overheidsschuld ten einde hieruit aanbevelingen te kunnen formuleren die betrekking hebben op de aanvaardbaar geachte evolutie van de jaarlijkse financieringsbehoefte. Overwegingen die zowel hun oorsprong vinden in interne factoren van een gezond beheer van de overheidsfinanciën, als in externe factoren die door de voortschrijdende Europese economische en monetaire eenmaking worden opgelegd, leiden ertoe de hoogste prioriteit toe te kennen aan het terugdringen van de overheidsschuld in verhouding tot het B.N.P. tot een economisch meer verantwoord peil.

(1) De Gezamenlijke Overheid omvat : de Nationale Centrale Overheid (N.C.O.), de Sociale Zekerheid (S.Z.), de Gemeenschappen en Gewesten (G & G), de Lokale Overheid (L.O.) en de Gedebudgetteerde Sector (G.S.).

Parmi les facteurs « internes », il convient de mentionner, en premier lieu, l'importance des charges d'intérêt qui rendent les dépenses publiques extrêmement vulnérables à la hausse des taux d'intérêt. En outre, ces charges d'intérêt ont pour effet d'évincer d'autres dépenses des Pouvoirs Publics qui peuvent présenter une rentabilité économique et sociale positive, ceci risquant, de cette manière, de compromettre le fonctionnement normal de l'appareil de l'Etat.

Les facteurs « externes » qui nécessitent une réduction substantielle de la dette publique, en pourcentage du P.N.B., sont liés aux développements qui se manifestent sur le plan européen. L'interdépendance monétaire croissante et la stabilisation progressive des cours de change impliquent une coordination monétaire plus intense et exigent une plus grande convergence budgétaire. Le maintien et la consolidation de notre position concurrentielle doivent enfin être mis à l'abri des conséquences négatives éventuelles de la politique budgétaire, conséquences qui prendraient la forme soit d'un alourdissement des prélèvements collectifs, soit d'une réduction encore plus importante des indispensables investissements publics.

Dans le cadre de ces contraintes de caractère interne et externe, la Section a ensuite examiné la question du taux d'endettement, c'est-à-dire du rapport entre la dette publique et le P.N.B., qui peut être considéré comme économiquement acceptable à long terme et dans le cadre d'un certain nombre d'hypothèses. Il va de soi que ce niveau de taux d'endettement économiquement acceptable ne peut être déterminé qu'approximativement. On tiendra compte, à cet égard, d'une part, du fait historique que le taux d'épargne privée se situe, en Belgique, à un point de pourcentage au-dessus de la moyenne des pays de la C.E.E. et de l'O.C.D.E. et, d'autre part, de l'hypothèse selon laquelle cette position favorable prévaudra également à l'avenir. Si, en outre, le taux d'endettement suivait, en Belgique, une trajectoire analogue à celle enregistrée dans les pays de référence, on aboutirait au terme de cet exercice à un niveau à long terme de taux d'endettement brut (c'est-à-dire déduction non faite des actifs financiers détenus par les Pouvoirs Publics) d'environ 85 % (2), compatible avec le maintien de l'équilibre macro-économique.

En termes de dette nette (c'est-à-dire déduction faite des actifs financiers détenus par les Pouvoirs Publics), ceci correspond à un taux d'endettement d'environ 75 pour cent. Si l'on fait des hypothèses assez neutres concernant l'environnement macro-économique, ce niveau pourrait être atteint vers le milieu de la prochaine décennie (c'est-à-dire d'ici 2005) si les Pouvoirs Publics dans leur ensemble appliquent une politique budgétaire appropriée.

Le contenu concret de cette politique sera précisé par la suite. A cet égard, on observera que, même alors, ce taux d'endettement acceptable se situera encore au-dessus du niveau escompté pour les pays de la C.E.E.

La question cruciale que cette analyse prospective à long terme soulève sur le plan de la politique budgétaire concerne le rythme auquel la diminution du taux d'endettement doit s'opérer. Différentes raisons plaident en faveur d'un effort maximal à fournir au cours de la première moitié des années nonante.

En premier lieu, un effort d'assainissement intensif et soutenu à moyen terme est de nature à favoriser la participation de l'économie belge au processus d'intégration eu-

(2) Le niveau actuel est de quelque 131 % du P.N.B.

Onder de « interne » factoren dient in de eerste plaats de omvang van de interestlasten te worden vermeld die de overheidsuitgaven uiterst kwestsbaar maken voor verhogingen van het rentepeil. Bovendien verdringen deze interestlasten andere uitgaven van de overheid die een positief economisch en sociaal rendement kunnen vertonen en zouden zij op deze wijze de normale werking van het overheidsapparaat in het gedrang kunnen brengen.

De « externe » factoren die tot een substantiële vermindering van de overheidsschuld in verhouding tot het B.N.P. noodzaken, hebben betrekking op de ontwikkelingen op Europees vlak. De voortschrijdende monetaire vervlechting en stabilisering van de wisselkoersen impliceren een intensere monetaire coördinatie en vereisen een grotere budgettaire convergentie. Het behoud en de versteviging van onze concurrentiepositie dient tenslotte te worden gevrijwaard van de eventueel negatieve gevolgen van het budgettaire beleid, dat de vorm zou aannemen van hetzij een verhoging van de collectieve lastendruk hetzij van een verdere afbouw van onontbeerlijke overheidsinvesteringen.

In het licht van deze randvoorwaarden van interne en externe aard heeft de Afdeling vervolgens onderzocht welke schuldratio, d.i. de verhouding van de overheiddschuld tot het B.N.P., op lange termijn uit economisch oogpunt en in het kader van een aantal onderstellingen, als aanvaardbaar kan worden beschouwd. Uiteraard kan het economisch aanvaardbare schuldpeil slechts benaderend worden vastgesteld. Hierbij wordt rekening gehouden met enerzijds het historische feit dat de privé-spaarquote in België 1 procentpunt boven het gemiddelde van de E.G. en van de O.E.S.O.-landen gesitueerd is en anderzijds met de onderstelling dat deze gunstige positie ook voor de toekomst geldt. Indien voor het overige de Belgische schuldratio een patroon zou volgen dat gelijklopend is met dat van de referentielanden, dan resulteert uit deze oefening een lange termijnpeil van de bruto-schuldratio (d.i. inclusief de financiële activa) van ongeveer 85 % (2) dat verzoenbaar is met het behoud van het macro-economisch evenwicht.

In termen van netto-schuld (d.i. exclusief de financiële activa) stemt dit overeen met een schuldratio van ongeveer 75 procent. Onder vrij neutrale onderstellingen met betrekking tot de macro-economische omgeving zou dit peil tegen het midden van het volgende decennium (d.i. tegen 2005) kunnen worden bereikt indien een aangepast budgettair beleid door de Gezamenlijke Overheid wordt gevolgd.

De concrete inhoud van dit beleid zal verder worden gespecifieerd. Hierbij moet worden opgemerkt dat deze aanvaardbare schuldratio ook dan nog boven het geraamde peil van de E.G.-landen zal gesitueerd zijn.

De cruciale beleidsmatige vraag die deze lange termijnverkenning op budgettair vlak oproept, heeft betrekking op het ritme tegen hetwelk de afbouw van de schuldratio dient te verlopen. Verschillende redenen pleiten voor het leveren van een maximale inspanning in de loop van de eerste helft van de jaren negentig.

In de eerste plaats ondersteunt een intense en op middellange termijn volgehouden saneringsinspanning de inschakeling van de Belgische economie in het Europese

(2) Ten opzichte van het huidige niveau dat ongeveer 131 % van het B.N.P. beloopt.

ropéenne sur le plan économique et monétaire, et la vulnérabilité structurelle des finances belges s'en trouverait réduite.

En second lieu, le vieillissement progressif de la population fait présumer que les dépenses de la sécurité sociale, en particulier celles pour les pensions et les soins de santé, connaîtront vers le début du siècle prochain, à politique inchangée, une augmentation significative en termes réels, et que ceci affecterait en outre la position favorable, rappelée ci-dessus, dont bénéficie la Belgique sur le plan du taux d'épargne privée.

Enfin, il résulte de la dynamique de réduction du taux d'endettement public que, aussitôt que l'on descend en-dessous d'un seuil critique en matière de déficit financier public, un effet « boule de neige » inversé est enclenché. De ce fait, la part des charges d'intérêt dans les dépenses publiques globales diminue, de sorte que la stabilisation du déficit financier en pourcentage du P.N.B. à un faible niveau ouvre la voie à une politique moins restrictive en matière de recettes et de dépenses publiques.

Sur base de ces considérations, la Section a examiné un certain nombre de scénarios, qui suggèrent des pistes alternatives pour les orientations de la politique budgétaire à moyen terme des Pouvoirs Publics dans leur ensemble.

B. **Quelques scénarios alternatifs pour l'ensemble des Pouvoirs Publics**

L'échéance au terme de laquelle le niveau visé de taux d'endettement est atteint (75 % en termes nets), ainsi que la trajectoire des déficits financiers correspondants, sont influencées tant par les caractéristiques de l'environnement macro-économique, parmi lesquels la croissance économique, l'inflation et le niveau des taux d'intérêts, que par des données budgétaires. Parmi celles-ci, un rôle crucial est joué non seulement par l'accroissement des dépenses, mais aussi par l'évolution du taux des prélèvements collectifs, c'est-à-dire la part que prennent au sein du P.N.B. les recettes fiscales, non-fiscales et parafiscales.

Les hypothèses macro-économiques retenues sont définies soit comme défavorables, soit comme modérément favorables, soit comme favorables (voir Chapitre III de la Seconde Partie du rapport annuel 1990 de la section « Besoins de financement des Pouvoirs publics » du Conseil supérieur des Finances). Pour la croissance annuelle en termes réels des dépenses primaires (c'est-à-dire hors charges d'intérêt) de l'ensemble des Pouvoirs publics, trois hypothèses ont été examinées : une croissance constante nulle en termes réels, une croissance réelle constante de 0,7 % par an et, enfin, une croissance réelle constante de 1,5 % par an.

Les hypothèses relatives aux recettes publiques ont été formulées en termes d'élasticité des recettes par rapport au P.N.B. et sont respectivement de 1, 0,9 et 0,8. Il faut observer, à cet égard, qu'une élasticité égale à l'unité implique que les recettes publiques croissent au même rythme que le P.N.B., alors qu'une élasticité respectivement inférieure ou supérieure à l'unité signifie que le taux d'accroissement des recettes publiques est respectivement inférieur — ou supérieur — à celui du P.N.B. Il en découle qu'une élasticité des recettes inférieure à l'unité implique une tendance à la baisse de la part relative des recettes publiques au sein du P.N.B., alors que par ailleurs cette part relative reste constante ou augmente respectivement selon que cette élasticité est égale ou supérieure à l'unité. La valeur de l'élasticité des recettes a diminué de façon significative dans un passé récent, notamment sous l'influence des réformes

economische en monetaire integratieproces en wordt de structurele kwetsbaarheid van de Belgische openbare financiën hierdoor afgebouwd.

In de tweede plaats laat de voortschrijdende vergrijzing van de bevolking vermoeden dat de uitgaven van de Sociale Zekerheid, in het bijzonder deze voor de pensioenen en de gezondheidszorgen bij ongewijzigd beleid, in het begin van volgende eeuw in reële termen beduidend zullen toenemen en dat hierdoor bovendien de hoger vermelde gunstige positie van België op het vlak van de privé-spaarquote kan worden aangetast.

Tenslotte volgt uit de dynamiek van de schuldratio-afbouw dat eens men beneden een kritisch peil van het financieringstekort daalt, een omgekeerd « sneeuwbaleffect » in werking treedt. Hierdoor neemt het aandeel van de interestlasten in de totale overheidsuitgaven af, zodat het stabiliseren van het financieringstekort in procent van het B.N.P. op een laag peil ruimte schept voor een minder restrictief inkomsten- en uitgavenbeleid.

Vertrekkend van deze beschouwingen heeft de Afdeling een aantal scenario's onderzocht die alternatieve budgettaire beleidspaden op middellange termijn voor de Gezamenlijke Overheid uittekenen.

B. **Enkele alternatieve scenario's voor de Gezamenlijke Overheid**

Het tijdstip waarop het streefpeil van de schuldratio (75 % in netto-termen) wordt bereikt en het pad van de ermee overeenstemmende financieringstekorten worden zowel beïnvloed door factoren van de macro-economische omgeving, waaronder de economische groei, de inflatie en het interestpeil, als door budgettaire grootheden. Onder deze laatste speelt benevens de groei van de uitgaven, ook de evolutie van de collectieve lastendruk, d.i. het aandeel van de fiscale, niet-fiscale en parafiscale ontvangsten in het B.N.P., een cruciale rol.

De weerhouden macro-economische hypothesen variëren van ongunstig, via gemiddeld gunstig tot gunstig (zie Hoofdstuk III van het Tweede Deel van het jaarverslag 1990 van de Afdeling « Financieringsbehoeften van de Overheid »). Voor de reële jaarlijkse groei van de primaire uitgaven van de Gezamenlijke Overheid (d.i. buiten interestlasten) werden drie hypothesen onderzocht : een constante reële nulgroei, een constante reële groei van 0,7 % per jaar en tenslotte een constante reële groei van 1,5 % per jaar.

De hypothesen met betrekking tot de overheidsinkomsten werden geformuleerd in termen van de inkomstenelasticiteit ten opzichte van het B.N.P. en bedragen 1 resp. 0,9 en 0,8. Hierbij dient te worden opgemerkt dat een inkomstenelasticiteit gelijk aan de eenheid impliceert dat de overheidsinkomsten aan hetzelfde ritme groeien als het B.N.P., daar waar een inkomstenelasticiteit kleiner, respectievelijk groter dan de eenheid betekent dat de procentuele toename van de overheidsinkomsten kleiner, respectievelijk groter is dan deze van het B.N.P. Hieruit volgt dat een inkomstenelastiticiteit kleiner dan de eenheid tot gevolg heeft dat het aandeel van de overheidsinkomsten in het B.N.P. daalt, daar waar dit aandeel constant blijft, respectievelijk toeneemt indien deze elasticiteit gelijk is aan respectievelijk groter dan de eenheid. De waarde van de inkomstenelasticiteit is in het recente verleden beduidend verminderd,

fiscales. Une valeur d'élasticité de 0,9 correspond à peu près aux estimations, toujours à politique inchangée, qui sont formulées en la matière pour les années 91-94. Il faut relever de plus qu'une augmentation (respectivement diminution) de 0,1 point de pourcentage de l'élasticité des recettes implique à terme de 5 ans (c'est-à-dire d'ici 1995) un écart de taux de prélèvement positif (respectivement négatif) d'environ 1,3 % du P.N.B.

Le rétablissement de l'élasticité des recettes à une valeur unitaire implique donc inévitablement des mesures discrétionnaires ayant pour but de stabiliser la part relative des prélèvements collectifs effectifs, en pour cent du P.N.B., et dont l'importance annuelle moyenne peut être estimée à quelque 15 à 20 milliards par an à prix constants de 1990.

Les résultats des différents scénarios croisés ont été examinés sur la base de deux objectifs dominants (3). En premier lieu, l'objectif d'un taux d'endettement net d'environ 75 % doit être réalisé pour les environs de l'an 2005. En deuxième lieu, et du point de vue de la convergence macro-économique dans le cadre de l'Union Monétaire Européenne, il convient d'atteindre, au plus tard pour le milieu des années nonante (1995) et pour l'ensemble des Pouvoirs Publics, un déficit financier maximum qui se situe dans une fourchette de 2 à 3,5 % du P.N.B. (4). A partir du moment où le déficit ne dépasse plus 2 % du P.N.B., celui-ci doit être maintenu jusqu'à ce que le taux d'endettement atteigne la valeur fixée, le « dividende » favorable résultant de l'effet « boule de neige » inversé facilitant par ailleurs la maîtrise de l'accroissement des dépenses.

Une croissance réelle des dépenses primaires de l'ensemble des Pouvoirs Publics à concurrence de 1,5 % par an ne permet, en aucune manière, de respecter la norme prévue pour 1995 en matière de déficit. Même dans l'hypothèse d'une élasticité des recettes de 0,9 et de conditions d'environnement favorables, cette option ne permet pas d'atteindre, pour le début du siècle prochain, l'objectif de long terme poursuivi en matière de taux d'endettement. En outre, cette croissance des dépenses implique le risque qu'une élasticité de 0,8 des recettes collectives par rapport au P.N.B., ainsi que des circonstances économiques moins favorables, conduisent à une nouvelle explosion du taux d'endettement.

Une croissance réelle des dépenses primaires de l'ensemble des Pouvoirs Publics au rythme annuel de + 0,7 % permet d'atteindre l'objectif intermédiaire prévu pour le déficit en 1995, à savoir la fourchette de 2 à 3,5 % du P.N.B., même dans le cas d'un environnement macro-économique défavorable, pour autant que des mesures soient prises de telle sorte qu'une élasticité unitaire des recettes soit assurée. Le niveau de stabilisation du déficit, à savoir 2 % du P.N.B., est dans cette perspective, atteint deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1997.

Enfin, la norme de la croissance zéro satisfait parfaitement, à partir de 1995, aux objectifs fixés, pour autant que l'élasticité des recettes atteigne au moins 0,9.

Les résultats des simulations, tels que résumés ci-dessus, permettent à la Section de conclure que, dans le cadre

(3) Voir page 25 du Rapport technique du « Rapport Annuel 1990 de la section besoins de financement des Pouvoirs Publics » du Conseil Supérieur des Finances.

(4) Ces résultats proviennent d'estimations développées au Chapitre II et dans l'Annexe correspondante du « Rapport Annuel 1990 de la section besoins de financement des Pouvoirs Publics » du Conseil Supérieur des Finances.

o.m. onder invloed van de fiscale hervormingen. Een elasticiteitswaarde van 0,9 stemt nagenoeg overeen met de ramingen, steeds bij ongewijzigd beleid, die terzake voor de jaren '91-94 worden geformuleerd. Hierbij moet worden opgemerkt dat een toename (vermindering) van de inkomstenelasticiteit met 0,1 procentpunt op een termijn van vijf jaar (d.w.z. tegen 1995) aanleiding geeft tot een toename (vermindering) van de collectieve lastendruk met nagenoeg 1,3 % van het B.N.P.

Het optrekken van de elasticiteitswaarde tot de eenheid impliceert dus onvermijdelijk discretionaire maatregelen die tot doel hebben de effectieve, collectieve lastendruk in procent van het B.N.P. te stabiliseren, en waarvan de jaarlijkse gemiddelde omvang op nagenoeg 15 tot 20 miljard BF in constante prijzen van 1990, kan worden geschat.

De resultaten van de verschillende combinaties van gekruiste scenario's werden afgewogen tegen de achtergrond van twee dominante doelstellingen (3). In de eerste plaats dient het objectief van een netto-schuldratio van nagenoeg 75 % tegen ongeveer het jaar 2005 te worden gerealiseerd. In de tweede plaats dient, uit het oogpunt van de macro-economische convergentie in het kader van de Europese Monetaire Unie, tegen uiterlijk het midden van de jaren negentig (1995) een maximaal financieringstekort voor de Gezamenlijke Overheid te worden behaald dat in een interval van 2 tot 3,5 % van het B.N.P. is gesitueerd (4). Van het ogenblik dat het tekortpeil van 2 % van het B.N.P. niet langer wordt overschreden, dient dit te worden aangehouden tot de schuldratio de vooropgestelde streefwaarde bereikt, waarbij het gunstige « dividend » van het omgekeerde « sneeuwbaleffect » de beheersing van de uitgavengroei vergemakkelijkt.

Een reële groei van de primaire uitgaven van de Gezamenlijke Overheid van 1,5 % per jaar voldoet in geen enkel opzicht aan de tekortnorm die voor 1995 werd vooropgesteld. Zelfs bij een inkomstenelasticiteit van 0,9 en gunstige omgevingsfactoren haalt deze optie het lange termijnobjectief van de schuldratio niet tegen het begin van volgende eeuw. Bovendien houdt deze uitgavengroei het risico in dat een elasticiteit van de collectieve inkomsten ten opzichte van het B.N.P. van 0,8, en minder gunstige economische omstandigheden tot een nieuwe explosie van de schuldratio aanleiding geven.

Een reële groei van de primaire uitgaven van de Gezamenlijke Overheid van « + 0,7 % » per jaar voldoet aan de intermediaire doelstelling voor het tekort in 1995, m.n. het interval van 2 tot 3,5 % van het B.N.P., ook bij een ongunstige macro-economische omgeving, inzover maatregelen worden genomen die een inkomstenelasticiteit gelijk aan de eenheid waarborgen. Het stabilisatieniveau van het tekort, m.n. 2 % van het B.N.P., wordt vanuit dit oogpunt twee jaar later behaald, d.w.z. in 1997.

De nulgroei-norm voldoet tenslotte volledig aan de gestelde objectieven vanaf 1995, inzover de inkosmtenelasticiteit tenminste 0,9 bedraagt.

Uit voorgaande verkenningen concludeert de Afdeling dat de beleidsruimte met betrekking tot de jaarlijkse reële

(3) zie : blz. 25 van het technisch verslag van het « Jaarverslag 1990 van de Afdeling Financieringsbehoeften van de Overheid » door de Hoge Raad van Financiën.

(4) Dit resultaat volgt uit de berekeningen die in hoofdstuk II van het « Jaarverslag 1990 van de afdeling financieringsbehoeften van de Overheid » door de Hoge Raad van Financiën worden toegelicht en uit de overeenstemmende bijlage.

des objectifs fixés, la marge de croissance réelle annuelle des dépenses primaires de l'ensemble des Pouvoirs Publics est, en effet, très étroite et se situe dans la fourchette « croissance zéro à un maximum de + 0,7 % ». Une croissance zéro des dépenses primaires réelles est compatible du côté des recettes avec une politique fiscale inchangée au sens large (y compris la parafiscalité), tandis que l'option + 0,7 % exige une stabilisation des prélèvements collectifs effectifs (en % du P.N.B.) et, dès lors, des impulsions discrétionnaires complémentaires.

Tout choix effectué au sein de la fourchette fixée pour la croissance des dépenses primaires devra, par conséquent, être soigneusement pesé par rapport aux mesures compensatoires qui devront être prises pour maîtriser et soutenir l'évolution des recettes au niveau de l'ensemble des Pouvoirs Publics.

On observera, finalement, qu'une réduction plus importante de l'élasticité des recettes, en dessous de la limite de 0,9 , exige, pour atteindre les objectifs fixés, une baisse réelle des dépenses primaires.

La Section est consciente de ce que les options retenues impliquent une politique budgétaire restrictive et une politique fiscale rigoureuse, sans qu'on puisse en attendre des résultats très significatifs avant 1995 en matière de réduction du taux d'endettement et du poids des charges d'intérêts. Cette phase restrictive de la politique budgétaire est cependant nécessaire pour bénéficier, par la suite, de « l'effet boule de neige inversé » des charges d'intérêt, et pour redégager ainsi, à terme, une marge de manoeuvre positive sur le plan budgétaire et/ou fiscal.

La Section conclut de ce qui précède que la réalisation d'un objectif intermédiaire pour 1995, à savoir un déficit financier pour l'ensemble des Pouvoirs Publics de 2 à 3,5 % du P.N.B. au maximum, autorise une croissance réelle annuelle de 0 à 0,7 % au maximum des dépenses hors intérêts, pour autant que l'élasticité des recettes soit tenue à l'intérieur d'une fourchette allant de 0,9 à 1.

C. La marge de manoeuvre estimée et ses implications pour les sous-secteurs de l'ensemble des Pouvoirs publics

L'étroite marge de manoeuvre pour la croissance réelle des dépenses primaires de l'ensemble des Pouvoirs Publics doit ensuite être traduite en recommandations pour les différents sous-secteurs.

La Section a jugé utile de regrouper au préalable ces sous-secteurs en entités fonctionnelles au sein desquelles des transferts s'opèrent d'un sous-secteur à un autre, à savoir le Pouvoir Central National (P.C.N.) et la Sécurité Sociale (S.S.) (entité I) d'une part, et les Communautés et Régions (C & R), complétées par les Pouvoirs Locaux (P.L.) et ce qu'on appelle le Secteur Débudgétisé, d'autre part (entité II) (5).

Une première question importante est la suivante : dans quelle mesure l'effort en vue de réduire le taux d'endettement public net à long terme d'environ 45 pour cent du P.N.B. doit-il être réparti entre ces deux entités budgétaires ?

(5) L'imputation intégrale du Secteur Débudgétisé à l'Entité II est une hypothèse simplificatrice, s'appuyant sur des estimations selon lesquelles environ 85 % des « charges du passé » correspondantes (hors opérations de régularisation sur la dette) ont été imputées aux Communautés et Régions.

groei van de primaire uitgaven van de Gezamenlijke Overheid in het licht van de gestelde objectieven inderdaad zeer eng is en zich situeert in het interval « nulgroei tot maximaal + 0,7 % ». Een nulgroei van de reële primaire uitgaven is aan de inkomstenzijde verenigbaar met een ongewijzigd inkomstenbeleid in ruime zin (inclusief de parafiscaliteit), daar waar de + 0,7 %-optie een stabilisering van de effectieve, collectieve lastendruk in procentpunt van het B.N.P. onderstelt en bijgevolg aanvullende beleidsmaatregelen vereist.

Elke keuze binnen het gestelde interval voor de groei van de primaire uitgaven zal bijgevolg zorgvuldig afgewogen dienen te worden tegen de compenserende maatregelen die getroffen moeten worden om de inkomstenevolutie voor de Gezamenlijke Overheid te beheersen en te ondersteunen.

Tenslotte dient te worden vermeld dat het verder afglijden van de inkomstenelasticiteit naar waarden beneden de grens van 0,9 een reële daling van de primaire uitgaven noodzakelijk maakt om de gestelde doeleinden te bereiken.

De Afdeling is er zich van bewust dat de aangehouden opties een restrictief uitgavenbeleid en een strak fiscaal beleid noodzakelijk maken zonder dat hiervan significante resultaten vóór 1995 op het vlak van de afbouw van de schuldratio en van het relatieve aandeel van de rentelasten mogen worden verwacht. Deze restrictieve fase van het budgettair beleid is nochtans noodzakelijk om nadien te kunnen genieten van het « omgekeerde sneeuwbaleffect » van de rentelasten waardoor op termijn een positieve budgettaire en/of fiscale ruimte vrijkomt.

Uit het voorgaande besluit de Afdeling dat het bereiken van het intermediaire objectief in 1995, m.n. een financieringstekort van de Gezamenlijke Overheid van 2 tot ten hoogste 3,5 % van het B.N.P., een jaarlijke reële groei van nul tot maximaal + 0,7 % van de uitgaven exclusief de interestlasten toelaat, voor zover de inkomstenelasticiteit in een interval van 0,9 tot 1 wordt gehouden.

C. De implicaties van de voorgestelde beleidsruimte voor de subsectoren van de Gezamenlijke Overheid

De nauwe beleidsruimte voor de reële groei van de primaire uitgaven van de Gezamenlijke Overheid dient vervolgens te worden vertaald in aanbevelingen voor haar onderscheiden subsectoren.

De Afdeling heeft het nuttig geoordeeld voorafgaandelijk deze subsectoren te groeperen in functionele entiteiten binnen dewelke transfers van de ene subsector naar de andere plaats vinden, m.n. de Nationale Centrale Overheid (N.C.O.) en de Sociale Zekerheid (S.Z.) (entiteit I) enerzijds en de Gemeenschappen en Gewesten (G&G), aangevuld met de Lokale Overheid (L.O.) en de zgn. Gedebudgetteerde Sector (entiteit II) anderzijds. (5)

Een eerste belangrijke vraag is deze : in welke mate moet de inspanning om de netto-overheidsschuld op lange termijn te verminderen met ongeveer 45 procent van het B.N.P. worden verdeeld over deze twee budgettaire entiteiten ?

(5) Het toewijzen van het geheel van de Gedebudgetteerde Sector aan de entiteit II is een vereenvoudigde onderstelling die gesteund is op ramingen volgens dewelke nagenoeg 85 % van de zgn. « lasten van het verleden » (exclusief schuldherschikkingsverrichtingen) werd toegewezen aan de Gemeenschappen en de Gewesten.

Avant de formuler une réponse à cette question, il convient de tenir compte d'un certain nombre de données factuelles et institutionnelles.

En premier lieu, il faut observer que, dans toute stratégie d'assainissement, l'entité I (le P.C.N. et la S.S.) joue un rôle crucial, puisqu'elle représente à peu près 85 % de la dette nette totale et 70 % des dépenses primaires des Pouvoirs Publics.

En deuxième lieu, les Communautés et les Régions occupent, dans l'entité II, une position particulière en raison de la dynamique spécifique des ressources qui leur sont allouées dans le cadre de la Loi Spéciale de Financement de janvier 1989.

L'application persistante de la norme de croissance zéro aux dépenses primaires des Communautés et Régions dans leur ensemble et à celles de chaque entité fédérale considérée isolément, pendant la phase dite « transitoire », n'empêche pas que, dans certaines de ces entités, la dette en proportion des ressources propres présente une trajectoire explosive, tandis que d'autres entités réaliseraient des excédents budgétaires vers la fin des années nonante.

La Section estime que cette évolution est déséquilibrée et n'est pas compatible avec une contrainte spécifique posée pour la politique budgétaire, suivant laquelle — pour des raisons qui sont décrites plus loin — le taux d'endettement doit, dans chaque entité, être stabilisé d'ici le début de la « phase définitive ». En raison de critères qui sont avancés par la Section pour les Communautés et les Régions (voir plus loin), une croissance réelle annuelle positive, pour les dépenses primaires de l'ensemble des C & R, de 0,7 % au maximum est jugée acceptable. L'application de cette norme a pour effet que le taux d'endettement des C & R atteindrait 5 % du P.N.B. au maximum en l'an 2000.

Les points de départ précités entraînent que la réduction du taux d'endettement à réaliser à long terme par l'entité I, s'élève à environ 45 à 50 points de pourcentage du P.N.B. (6).

D. Les implications pour le Pouvoir Central National et pour la Sécurité Sociale

1. *Le Pouvoir Central National*

Conformément à l'accord gouvernemental, le P.C.N. entend, par l'application des deux normes budgétaires, fournir une contribution substantielle à la réduction du déficit financier et du taux d'endettement de l'ensemble des Pouvoirs Publics.

La Section estime que ces deux normes doivent être appliquées sans restriction jusqu'à ce que le déficit total des Pouvoirs Publics soit ramené à 2 % du P.N.B. De cette manière, les deux normes budgétaires constituent un élément essentiel de la stratégie d'assainissement globale pour les années nonante.

Les scénarios examinés par la Section font cependant apparaître clairement que l'application continue de la norme de croissance zéro en volume, de 1991 à 1995 inclus, aux dépenses primaires du seul P.C.N., constitue une condition certes nécessaire mais non suffisante pour ramener, à long terme, le taux d'endettement public à des proportions plus supportables. Il est requis, à cet effet, que la limitation de la

(6) Soit pour le taux d'endettement net une réduction d'environ 120 % du P.N.B. actuellement, à 75 % environ.

Vooraleer een antwoord op deze vraag te formuleren dient men rekening te houden met een aantal feitelijke en institutionele gegevens.

In de eerste plaats dient te worden opgemerkt dat in elke saneringsstrategie de entiteit I (de N.C.O. en de S.Z.) een cruciale rol speelt, vermits zij nagenoeg 85 % van de totale netto-schuld en 70 % van de primaire uitgaven van de Gezamenlijke Overheid vertegenwoordigt.

In de tweede plaats nemen de Gemeenschappen en Gewesten in de entiteit II een bijzondere positie in omwille van de specifieke dynamiek van de hun toegewezen middelen die in de Bijzondere Financieringswet van januari 1989 wordt vastgelegd.

Het onverminderd toepassen van de nulgroei-norm op de primaire uitgaven van de Gemeenschappen en Gewesten in hun geheel en op deze van elk deelgebied afzonderlijk gedurende de zgn. « overgangsfase », verhindert niet dat in sommige deelgebieden de schuld in verhouding tot de eigen middelen een explosief patroon vertoont, daar waar andere deelgebieden naar het einde van de jaren negentig budgettaire overschotten zouden realiseren.

De Afdeling is van oordeel dat deze ontwikkeling onevenwichtig en niet verenigbaar is met een specifieke randvoorwaarde voor het budgettaire beleid van de deelgebieden volgens dewelke — om redenen die verder worden omschreven — de schuldratio in elk deelgebied tegen het begin van de « definitieve fase » gestabiliseerd dient te worden. Omwille van de criteria die voor de Gemeenschappen en Gewesten door de Afdeling werden vooropgesteld (zie verder) is een positieve jaarlijkse reële groei van de primaire uitgaven voor het geheel van de G&G van ten hoogste 0,7 % toelaatbaar. Deze norm leidt ertoe dat de schuld van de G&G in het jaar 2000 ten hoogste 5 % van het B.N.P. zou bedragen.

De hoger vermelde uitgangspunten leiden ertoe dat de schuldvermindering die door de entiteit I op lange termijn moet worden gerealiseerd, ongeveer 45 tot 50 procentpunten van het B.N.P. beloopt (6).

D. De implicaties voor de Nationale Centrale Overheid en voor de Sociale Zekerheid

1. *De Nationale Centrale Overheid*

Overeenkomstig het regeerakkoord beoogt de N.C.O. door het toepassen van de twee begrotingsnormen een substantiële bijdrage te leveren tot het terugdringen van het financieringstekort en van de schuldratio van de Gezamenlijke Overheid.

De Afdeling is van oordeel dat deze twee normen van het regeerakkoord onverminderd dienen toegepast te worden tot het totale overheidstekort teruggedrongen is tot 2 % van het B.N.P. Op deze wijze zijn de twee begrotingsnormen een essentieel onderdeel van de globale saneringsstrategie voor de jaren negentig.

Uit de scenario's die de Afdeling heeft onderzocht blijkt echter duidelijk dat het onverminderd toepassen van de nulgroei uitsluitend op de primaire uitgaven van de N.C.O. gedurende de periode 1991-1995 (inbegrepen) een noodzakelijke doch onvoldoende voorwaarde is om de overheidsschuldratio op lange termijn naar draagbare proporties terug te brengen. Hiertoe is vereist dat de beperking van de

(6) D.w.z. dat de netto schuldratio wordt teruggebracht van ongeveer 120 % op dit ogenblik naar 75 % van het B.N.P.

croissance réelle des dépenses primaires reçoive un champ d'application plus large que celui du seul P.C.N.

a. Les implications pour 1991

En vue de l'élaboration du budget pour 1991, il convient de déterminer le déficit qui, suivant ces normes, est considéré comme acceptable. La Section suit, à cet égard, la même procédure que celle qui a été adoptée dans son Avis de juillet 1989.

Le Solde net à financer (S.N.F.) maximum, y compris les « déficits naturels corrigés » des C & R, atteint, pour 1991, comme pour 1990, 405,4 milliards de francs. Pour 1991, ces « déficits naturels corrigés » atteignent 59,6 milliards de francs, de sorte que le montant admissible du S.N.F. du P.C.N. s'élève, pour 1991, à 345,8 milliards de francs, sans glissement vers d'autres secteurs des Pouvoirs Publics.

Pour respecter la première norme gouvernementale (croissance zéro en volume des dépenses hors intérêts), la Section estime qu'un effort d'assainissement de l'ordre de 20 milliards de francs sera nécessaire, suite à l'impact estimé, pour 1991, des économies non-récurrentes du budget 1990.

Par ailleurs, compte tenu des moins-values fiscales (7) et hausses de charges d'intérêts attendues pour 1991 sur base des données et estimations dont la Section dispose en ce moment, et dans l'hypothèse où la croissance zéro des dépenses primaires réelles serait réalisée, la Section estime qu'un effort d'assainissement supplémentaire de quelque 56 milliards de francs sera indispensable pour respecter la norme de 345,8 milliards de francs prévue pour le déficit (par application de la seconde norme gouvernementale).

Pour la préparation du budget 1991, ceci impliquera donc des efforts d'assainissements globaux estimés à 75 milliards de francs environ.

(7) Sur base d'estimations du Bureau du Plan (Perspectives 1990-94 de février 1990), corrigées par les décisions du contrôle budgétaire, et dans l'hypothèse d'une réalisation correcte du budget 1990.

reële groei van de primaire uitgaven een ruimer toepassingsveld dient te hebben dan deze van de N.C.O.

a. De implicaties voor 1991

Met het oog op de opstelling van de begroting voor 1991 dient het tekort te worden bepaald dat overeenkomstig deze normen als toelaatbaar kan worden geacht. De Afdeling volgt hierbij dezelfde werkwijze als deze die in haar Advies van juli 1989 werd aangehouden.

Het maximaal Netto te Financieren Saldo (N.F.S.), inclusief de zgn. « natuurlijke gecorrigeerde tekorten » van G & G, bedraagt voor 1991, zoals voor 1990, 405,4 miljard BF. Voor 1991 bedragen deze « natuurlijke gecorrigeerde tekorten » 59,6 miljard BF zodat het toelaatbaar N.F.S. van de N.C.O. voor 1991 345,8 miljard BF bedraagt, d.i. zonder verschuivingen naar andere sectoren van de Overheid.

Het handhaven van de eerste norm (reële nulgroei van de primaire uitgaven) impliceert volgens de Afdeling een inspanning van ongeveer 20 miljard BF, dit ten gevolge van de éénmalige besparingen in 1990.

Indien anderzijds de geraamde minderontvangsten (7) en hogere interestlasten zich in 1991 zouden realiseren op basis van de gegevens en ramingen waarover de Afdeling heden beschikt en in de veronderstelling dat de reële nulgroei van de primaire uitgaven wordt gerealiseerd, acht de Afdeling een bijkomende saneringsinspanning van minstens 56 miljard BF noodzakelijk ten einde de tekortnorm van 345,8 miljard BF (de tweede regeringsnorm) te respecteren.

Dit zou dan, voor het opstellen van het budget 1991, tot een globale en noodzakelijke inspanning van ongeveer 75 miljard BF leiden.

(7) Op basis van ramingen van het Planbureau (vooruitzichten 1990-1994 van februari 1990) aangevuld met de beslissingen van de begrotingscontrole en in de onderstelling dat de begroting 1990 wordt gerealiseerd.

TABLEAU 1
Préconfiguration budget 1991 du Pouvoir Central National (P.C.N.)

TABEL 1
Vooraffbeelding van de begroting 1991 van de Nationale Centrale Overheid (N.C.O.)

	1990	1991	91/90
1. Solde net à financer (S.N.F. : norme). — *Netto te financieren saldo (N.F.S. : norm)*	- 405,4	- 405,4	
2. Solde « naturel corrigé » des C & R. — *« Natuurlijk gecorrigeerd » saldo van de G & G*	57,0	59,6	
3. Solde net à financer (1 + 2). — *Netto te financieren saldo (1 + 2)*	- 348,4	- 345,8	
4. Recettes propres tot. Pouvoir central. — *Totale eigen ontvangsten van de Centrale Overheid*	1 764,8	1 838,2	4,2 %
5. (Idem, en % P.N.B.). — *(Idem in % B.N.P.)*	27,1	26,5	
6. - Recettes transférées aux C & R. — *Aan de G & G overgedragen ontvangsten*	- 616,1	- 648,0	5,2 %
7. Recettes nettes P.C.N. (Voies et Moyens) (4 + 6). — *Netto-ontvangsten N.C.O. (Rijksmiddelen) (4 + 6)*	1 148,7	1 190,2	3,6 %
8. Niveau « spontané » estimé des dépenses primaires en 1991. — *Geraamd spontaan niveau van de primaire uitgaven in 1991*		934,0	
9. Application Norme « 0 » aux Dépenses primaires (y c. Correction de 12,8 milliards pour 1/3 Ordonn. Invest.). — *Toepassing « 0 » norm op de primaire uitgaven (incl. Correctie van 12,8 miljard voor 1/3 ordonn. invest.)*	897,6	914,0	
10. Economies à réaliser pour respecter la première norme = (9-10). — *Te realiseren besparingen met het oog op de realisatie van de eerste norm (9-10)*		± 20,0	2,1 %
11. Dont : économies non-récurrentes 1990. — *Waarvan : éénmalige besparingen 1990.*		± 20,0	
12. Dont : Croissance « spontanée » des dépenses primaires réelles au-delà de la norme « 0 ». — *Waarvan : « spontane » toename van de primaire uitgaven boven de nul-norm*		0,0	
13. Charges d'intérêts totales. — *Totale intrestlasten*	599,5	677,8	+ 13,1 %
14. Application Norme « 0 » aux Dépenses primaires (y c. Correction de 12,8 milliards pour 1/3 Ordonn. Invest.). — *Toepassing « 0 » norm op de primaire uitgaven (incl. Correctie van 12,8 miljard voor 1/3 ordonn. invest.)*	897,6	914,0	
15. Solde net à financer « P.C.N. » résultant (7-8-9). — *Netto te financieren saldo « N.C.O. » (7-8-9)*	- 348,4	- 401,6	
16. Ecart par rapport à l'Objectif du S.N.F. (3-10) = Efforts à réaliser pour respecter la deuxième norme (en % de 14). — *Verschil ten opzichte van de N.F.S.-doelstelling (3-10) = Te realiseren inspanning om tweede norm te respecteren (in % van 14)*	0,0	+ 55,8	+ 6,1 %
17. Assainissement total à opérer (10 + 16) pour respecter la double norme gouvernementale (idem, en % de 8). — *Totaal te realiseren bruto saneringsinspanning (10 + 16) om de dubbele regeringsnorm te respecteren (idem, in % van 8)*		+ 75,8	+ 8,1 %

Remarques :

4. Il a été retenu, à politique inchangée, une croissance nominale de 4,2 % des recettes (croissance du P.N.B. : 6,5 %).

8 & 12. Dérivée d'une hypothèse de travail de croissance nulle en valeurs des transferts à la Sécurité Sociale et de croissance réelle « spontanée » de 1,5 % des dépenses primaires propres du P.C.N., ainsi que de ± 20 milliards d'économies 1990 non-récurrentes.

9. La base de départ 1990 est d'abord amputée de ces 12,8 milliards de compétences additionnelles transférées, avant d'être indexée.

13. Hors opérations de régularisation sur les charges d'intérêts en 1990.

Opmerkingen :

4. Er werd bij ongewijzigd beleid rekening gehouden met een nominale groei van 4,2 % van de ontvangsten en een groei van het B.N.P. van 6,5 %.

8 & 12. Afgeleid vanuit de werkhypothese van nulgroei in waarde van de transferten aan de Sociale Zekerheid en van een « spontane » reële groei met 1,5 % van de eigen primaire uitgaven van de N.C.O., rekening houdend met ± 20 miljard éénmalige besparingen 1990.

9. De vertrekbasis 1990 werd eerst verminderd met 12,8 miljard aan bijkomend overgedragen bevoegdheden en daarna geïndexeerd.

13. Exclusief regularisatie-operaties met betrekking tot interestlasten in 1990.

b. Les implications pour 1992 et les années suivantes

A partir de 1992, on peut s'attendre à ce que la première norme budgétaire, à savoir la croissance zéro en volume des dépenses primaires, s'avère plus contraignante que la deuxième norme, à savoir le non-dépassement du déficit nominal acceptable; il en sera ainsi dans l'hypothèse qu'en 1991, contrairement à 1990, il n'y ait plus d'émission d'emprunts de régularisation, et en raison du fait que les « bénéfices provisoires » du P.C.N. (ou déficits naturels corrigés des C & R) diminueront progressivement après 1991. Un facteur d'incertitude, à cet égard, est le niveau des taux d'intérêt qui, dans l'hypothèse d'une stabilisation à un niveau plus élevé qu'actuellement, pourrait rendre plus difficile le respect de la norme budgétaire.

b. De implicaties voor 1992 en voor de volgende jaren

Vanaf 1992 kan worden verwacht dat de eerste begrotingsnorm, m.n. de nulgroei van de primaire uitgaven, stringenter zal uitvallen dan de tweede norm, m.n. het niet overschrijden van het toelaatbaar tekort, omwille van het feit dat er in 1991 in tegenstelling tot 1990 geen emissie wordt voorzien van regularisatieleningen en dat de « voorlopige winsten » van de N.C.O. (of gecorrigeerde natuurlijke tekorten van G & G) na 1991 geleidelijk verminderen. Een onzekere factor hierbij is het rentepeil, dat bij een mogelijke stabilisatie op een hoger niveau dan vandaag, ook het respecteren van de tekortnorm zou kunnen bemoeilijken.

2. *Implications pour le Pouvoir Central National et la Sécurité Sociale*

En raison des interactions entre le P.C.N. et la S.S., il s'indique que ce soit en tant qu'entité consolidée que ces deux sous-secteurs soient impliqués dans la stratégie globale d'assainissement. En raison de la croissance positive escomptée pour les recettes de la Sécurité Sociale, hors transferts en provenance du P.C.N., il est réaliste d'admettre qu'en cas de politique inchangée, les dépenses de la Sécurité Sociale en termes réels augmenteront dans une mesure telle que les dépenses consolidées de l'entité I (P.C.N. et S.S.) présenteront un rythme de croissance réelle dépassant la fourchette admise ci-dessus de « zéro à + 0,7 % maximum » par an. Une telle évolution peut être anticipée en raison du poids relatif important des dépenses de Sécurité Sociale, même si le P.C.N. respecte la première norme budgétaire.

La Section estime dès lors que la croissance annuelle réelle des dépenses du P.C.N. et de la S.S. réunies, doit se situer dans les limites de la fourchette « croissance zéro à + 0,7 % maximum », telle qu'elle a été définie, et ce jusqu'à ce que le déficit global des Pouvoirs Publics ait été ramené en-dessous de la limite de 2 % du P.N.B. A cet égard, il convient une fois de plus de souligner que le maintien de la croissance réelle des dépenses primaires consolidées du P.C.N. et de la S.S. au plafond de la fourchette désignée, à savoir + 0,7 %, ne permet d'atteindre les objectifs visés en matière de solde financier et de taux d'endettement que pour autant qu'intervienne une stabilisation des recettes de cette entité globale en pourcentage du P.N.B.

3. *Implications pour les Communautés et les Régions*

3.1. Les critères spécifiques pour les Communautés et les Régions

Dans son Avis de l'année passée, la Section a souligné la nécessité de situer les besoins de financement de chaque Communauté et de chaque Région dans une perspective temporelle plus large, afin d'associer les entités à la stratégie globale d'assainissement des finances publiques. La trajectoire différenciée que présente l'évolution des ressources des C & R par suite de la Loi de Financement, justifie également une perspective à long terme.

Le premier critère proposé par la Section a trait au taux d'endettement consolidé des Communautés et Régions. L'association des Communautés et des Régions à la stratégie d'assainissement esquissée ci-dessus pour l'ensemble des Pouvoirs Publics conduit à proposer, pendant la « phase transitoire », un rythme de croissance réelle maximale de + 0,7 % par an pour l'ensemble globalisé des dépenses primaires des C & R. Il en résulte, pour l'an 2000, une dette totale des C & R ne dépassant pas 5 % du P.N.B. au maximum.

Tout dépassement de ce plafond menacerait l'objectif de limitation, d'ici le début du siècle prochain, du taux d'endettement de l'ensemble des Pouvoirs Publics au niveau proposé ci-avant. Un tel dépassement signifierait aussi que les Communautés et Régions entameraient le prochain millénaire avec une charge d'endettement élevée, et qu'une proportion importante et croissante de leurs recettes devrait être affectée à la couverture des charges d'intérêts.

2. *Implicaties voor de Nationale Centrale Overheid en de Sociale Zekerheid*

Omwille van de interacties tussen de N.C.O. en de S.Z. is het aangewezen deze twee subsectoren als een geconsolideerd geheel in de globale saneringsstrategie te betrekken. Omwille van de verwachte positieve groei van de ontvangsten van de S.Z., exclusief de subsidies van de N.C.O., is het realistisch aan te nemen dat de uitgaven van de S.Z., bij ongewijzigd beleid, in reële termen in zulke mate zullen toenemen dat de geconsolideerde uitgaven van de entiteit I (N.C.O. en S.Z.) een reëel groeiritme zullen vertonen zodanig dat het hoger toelaatbaar interval « nul tot maximaal + 0,7 % » per jaar wordt overschreden. Dergelijke ontwikkeling kan worden verwacht, omwille van het grote relatieve gewicht van de uitgaven van de S.Z., zelfs indien de N.C.O. haar eerste uitgavennorm eerbiedigt.

De Afdeling is daarom van oordeel dat de reële jaarlijkse uitgavengroei, van de N.C.O. en van de S.Z. samen, zich binnen het vooropgestelde interval « nulgroei tot maximaal + 0,7 % » dient te situeren tot het totale overheidstekort teruggedrongen is onder de grens van 2 % van het B.N.P. Hierbij dient nogmaals te worden onderstreept dat het aanhouden van de bovengrens van de reële groei, m.n. + 0,7 %, voor de geconsolideerde primaire uitgaven van de N.C.O. en van de S.Z. slechts toelaat om de doelstelling qua financieel saldo en schuldratio te halen in zover een stabilisatie van de ontvangsten van deze globale entiteit in procent van het B.N.P. wordt ondersteld.

3. *Implicaties voor de Gemeenschappen en de Gewesten*

3.1. De specifieke criteria voor de Gemeenschappen en de Gewesten

In haar Advies van vorig jaar heeft de Afdeling de noodzaak onderstreept om de financieringsbehoeften van elke Gemeenschap en van elk Gewest in een ruimer tijdsperspectief te situeren ten einde de deelgebieden te betrekken in de globale saneringsstrategie van de overheidsfinanciën. Het verschillend patroon van de middelenevolutie van de G & G als gevolg van de Financieringswet rechtvaardigt eveneens een lange termijnperspectief.

Het eerste criterium dat de Afdeling vooropstelt heeft betrekking op de geconsolideerde schuldratio van de Gemeenschappen en Gewesten. Het inschakelen van de Gemeenschappen en Gewesten in de saneringsstrategie die hoger voor de Gezamenlijke Overheid werd geschetst, leidt ertoe een maximale reële groei van + 0,7 % per jaar voor hun gezamenlijke primaire uitgaven, gedurende de « overgangsfase », voor te stellen. Hieruit resulteert tegen het jaar 2000 een totale schuld van de G & G die maximaal 5 % van het B.N.P. bedraagt.

Elke overschrijding van dit plafond zou de doelstelling van het beperken van de schuldratio van de Gezamenlijke Overheid tegen het begin van de volgende eeuw tot een peil dat hoger werd vooropgesteld, in het gedrang brengen. Dergelijke overschrijding zou ook betekenen dat de Gemeenschappen en Gewesten het volgende millenium zouden beginnen met een zware schuldenlast en dat een belangrijk en toenemend deel van hun ontvangsten aan de dekking van de interestlasten zou moeten worden besteed.

Le deuxième critère est celui de la stabilisation du taux d'endettement (dette par rapport aux ressources telles que découlant de la Loi de Financement) dans chaque entité pour le début de la phase dite « définitive », c'est-à-dire pour l'an 2000. Un développement explosif de la dette dans l'une ou l'autre des entités au cours de la « phase transitoire » préalable serait de nature à hypothéquer considérablement son autonomie de politique budgétaire au cours de la « phase définitive ». En outre, la marge de manoeuvre fiscale est limitée en ce qui concerne les Régions, tandis qu'elle est absente pour les Communautés.

Un troisième critère est celui de la neutralité intertemporelle de la politique budgétaire. On entend par là que la politique budgétaire dans une entité au cours de l'une ou l'autre sous-période de la « phase transitoire » ne peut hypothéquer la politique budgétaire de la période suivante. Concrètement, ceci signifie, par exemple, qu'il faut éviter qu'un accroissement excessif des dépenses pendant une législature ne nécessite une brusque réduction de ces dépenses au cours de la législature suivante en vue d'enrayer l'apparition d'un processus *explosif* d'auto-alimentation des charges d'intérêts.

Les déficits admissibles qui résultent de l'application de ces trois critères s'écartent des « déficits naturels corrigés », ces derniers impliquant une trajectoire des dépenses qui ne satisfait pas simultanément aux trois critères.

3.2. L'application des critères

Une façon d'atteindre l'objectif de moyen terme qui soit compatible pour chaque Communauté ou Région avec ces principes, serait que leurs dépenses primaires (c'est-à-dire hors intérêts) en volume évoluent à un rythme constant tout au long des années 90, ce rythme tendanciel constant de croissance (ou décroissance) des dépenses primaires réelles dans chaque entité fédérale étant tel qu'il y évite tout développement d'une spirale d'endettement explosive d'ici le début de la « phase définitive ».

Ces taux constants moyens d'évolution des dépenses primaires (8) ne sont pas les mêmes pour chaque Communauté ou Région, mais découlent pour l'essentiel des moyens qui leur seront attribués tout au long de la « phase transitoire » (c'est-à-dire jusqu'en 1999 inclus) dans le cadre de la Loi de Financement.

L'application de cette méthode de calcul à chacune des entités et au départ des budgets 1990 implique pendant la « phase transitoire » des rythmes d'évolution annuels constants en matière de dépenses primaires en volume, ainsi que des déficits admissibles maximums pour 1991, qui sont résumés dans le tableau ci-dessous.

(8) Ces taux de variations annuels constants en termes réels sont calculés au départ des Budgets respectifs pour 1990, compte non tenu de l'évolution de la dette indirecte de chaque entité.

Een tweede criterium is dat van de stabilisatie van de schuldratio (schuld t.o.v. de middelen overeenkomstig de Financieringswet) in elk deelgebied tegen de aanvang van de zgn. « definitieve fase », d.i. het jaar 2000. Een explosieve ontwikkeling van de schuld in een of ander deelgebied in de loop van de voorafgaandelijke « overgangsfase » zou zijn autonoom uitgavenbeleid in de « definitieve fase » ten zeerste belasten. Bovendien is de fiscale beleidsruimte voor de Gewesten beperkt en is zij voor de Gemeenschappen afwezig.

Een derde criterium is dit van de beleidsneutraliteit in de tijd van de begrotingspolitiek. Hiermee wordt bedoeld dat het uitgavenbeleid in een deelgebied in een of andere periode van de « overgangsfase » geen verbintenissen of lasten mag opleggen aan het beleid in de daaropvolgende periode. Concreet betekent dit bijv. dat vermeden moet worden dat een buitensporige toename van de uitgaven gedurende een legislatuur tot een bruuske ombuiging van de uitgaven in de daaropvolgende termijn noodzaakt ten einde het op gang komen van een *explosief* zelfvoedend proces van de rentelasten stop te zetten.

De toelaatbare tekorten die uit de toepassing van deze drie criteria voortvloeien wijken af van de zgn. « gecorrigeerde natuurlijke tekorten », vermits deze laatste een uitgavenevolutie onderstellen die niet gelijktijdig aan de drie criteria voldoet.

3.2. De toepassing van de criteria

Een manier om op middellange termijn de doelstelling te bereiken die voor elke Gemeenschap of elk Gewest verenigbaar is met de drie vermelde criteria, bestaat erin dat hun reële primaire uitgaven (d.i. exclusief interestlasten) zouden evolueren aan een constant jaarlijks ritme gedurende de jaren negentig. Deze trendmatige constante reële groei (of daling) van de primaire uitgaven in elk deelgebied zou moeten vermijden dat er een explosieve schuldspiraal op gang komt tussen nu en het begin van de « definitieve periode ».

De constante gemiddelde groei van de primaire uitgaven (8) is niet dezelfde voor elke Gemeenschap of Gewest, maar spruit hoofdzakelijk voort uit de hun overeenkomstig de Financieringswet toegekende middelen tijdens de « overgangsperiode », d.i. tot en met 1999.

De toepassing van deze methode op elk van de deelgebieden en vertrekkend van de begrotingen 1990 impliceert een jaarlijkse constante reële evolutie van de primaire uitgaven gedurende de « overgangsfase » en maximaal toelaatbare tekorten voor 1991 die in onderstaande tabel worden samengevat.

(8) Deze jaarlijkse constante reële evolutie werd berekend op basis van de begrotingen voor 1990, zonder rekening te houden met de evolutie van de indirecte schuld van de deelgebieden.

TABLEAU 2

Résultats des estimations sur base de la norme de « croissance constante » des dépenses primaires réelles et des projets de Budgets 1990.

TABEL 2

Resultaat van de raming op basis van een « constante groei »-norm voor de reële primaire uitgaven en vertrekkend van de ontwerpbegrotingen 1990.

	Région wallonne — *Waalse Gewest*	Région Bruxelles-Capitale — *Brusselse Hoofdstedelijk Gewest*	Communauté française — *Franse Gemeenschap*	Communauté flamande (y c. Région) — *Vlaamse Gemeenschap (incl. Gewest)*	C & R considérées globalement — *G & G Globaal*
Croissance réelle des dépenses primaires (%). — *Reële groei van de primaire uitgaven (in %)*	0,95 %	0,45 %	- 0,64 %	1,25 %	0,70 %
En milliards de FB. — *In miljarden BF.*					
Déficits correspondants pour 1991. — *Overeenstemmend voor 1991*	- 17,87	- 6,62	- 7,01	- 36,02	- 67,69
Dont : déficits hors intérêts. — *Waaronder : tekort zonder interestlasten* ..	- 16,62	- 6,11	- 6,41	- 33,35	- 62,67

Pour ***la Région wallonne***, la croissance admissible des dépenses atteint 0,9 % par an et le déficit financier admissible pour 1991 s'élève à 17,9 milliards de francs.

La croissance réelle maximum pour les dépenses primaires de ***la Région Bruxelles-Capitale*** s'élève à 0,4 % par an, et le déficit financier acceptable pour 1991 à 6,6 milliards de francs.

Afin d'éviter, sur le plan des charges d'intérêt, l'apparition d'un effet « boule de neige », il s'impose que ***la Communauté française*** réalise, conformément aux critères précités, une réduction annuelle de 0,6 % de ses dépenses primaires réelles pendant la prochaine décennie. Le déficit financier admissible s'élève alors en 1991 pour la Communauté française à 7,0 milliards de francs.

L'application des mêmes normes implique, pour ***la Communauté flamande***, (y compris la Région flamande) une croissance réelle acceptable pour ses dépenses primaires de 1,2 % par an, dont il résulte pour 1991 un déficit financier admissible de 36,0 milliards de francs.

Si les données budgétaires pour 1991 devaient faire apparaître que les Communautés ou les Régions dépassent les normes de croissance précitées pour les dépenses primaires ou que le déficit financier pour 1991 est supérieur aux montants mentionnés, la Section estime indispensable que les corrections appropriées soient faites à court terme afin de permettre une évolution budgétaire équilibrée.

La Section se propose d'élaborer une procédure qui doit lui permettre de constater en temps utile les dérapages.

De toute manière, la Section juge utile que, d'année en année, les Communautés et les Régions situent leur politique budgétaire dans une perspective à moyen terme, afin de sauvegarder l'objectif de stabilisation de leur taux d'endettement individuel et collectif.

Voor ***het Waalse Gewest*** bedraagt de toelaatbare groei van de primaire uitgaven 0,9 % per jaar en het toelaatbare financieringstekort voor 1991 17,9 miljard BF.

De maximale reële groei van de primaire uitgaven voor ***het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest*** bedraagt 0,4 % per jaar en het toelaatbaar financieringstekort voor 1991 6,6 miljard BF.

Ten einde op het vlak van de intrestlasten de ontwikkeling van een rentesneeuwbaleffect te vermijden is het noodzakelijk dat ***de Franse Gemeenschap*** overeenkomstig de hoger vermelde criteria een daling van 0,6 % per jaar van de reële primaire uitgaven dient te realiseren gedurende de eerstvolgende tien jaar. Het toelaatbare financieringstekort bedraagt voor de Franse Gemeenschap in 1991 7,0 miljard BF.

De toepassing van dezelfde normen houdt voor ***de Vlaamse Gemeenschap*** (inclusief het Vlaamse Gewest) een toelaatbare reële groei van de primaire uitgaven van 1,2 % per jaar in, waaruit voor 1991 een toelaatbaar financieringstekort van 36,0 miljard BF resulteert.

Indien uit de budgettaire gegevens voor 1991 zou blijken dat Gemeenschappen of Gewesten de hogervermelde groeinormen van de primaire uitgaven overschrijden of dat het financieringstekort voor 1991 hoger uitvalt dan de vermelde bedragen, dan acht de Afdeling het noodzakelijk dat aangepaste correcties op korte termijn worden getroffen ten einde een evenwichtige budgettaire evolutie toe te laten.

De Afdeling neemt zich voor een procedure uit te werken die haar moet in staat stellen om tijdig de ontsporingen vast te stellen.

In elk geval acht de Afdeling het raadzaam dat de Gemeenschappen en de Gewesten hun budgettair beleid, jaar na jaar, zouden situeren in een middellange-termijnperspectief ten einde het stabilisatie-objectief van hun individuele en gezamenlijke schuldratio veilig te stellen.

ANNEXE II

Conversion de crédits budgétaires nationaux en données de trésorerie dans le cadre d'un concept de caisse

Le texte ci-après fournit une méthodologie applicable aux années 1990 et 1991 et relative à la conversion des données relatives aux crédits budgétaires figurant dans cet Exposé général en données de trésorerie dans le cadre d'un concept de caisse. Cette conversion est présentée pour les deux raisons suivantes : d'une part, pour assurer la comparabilité avec 1989 sur base de caisse, et d'autre part, parce que la comparaison des réalisations aux objectifs budgétaires est toujours effectuée en termes de solde à financer (1).

En guise de préambule, on signalera que cette conversion concerne donc les dépenses budgétaires, les estimations de recettes étant censées correspondre aux encaissements réalisés au cours des années considérées. On observera également que cet exercice se limite aux données relatives aux opérations du secteur national, donc à l'exclusion des opérations autonomes du secteur des Communautés et des Régions.

*
* *

1. *But*

Les diverses données en matière de crédits qui font l'objet de l'Exposé général aussi bien pour l'année en cours (sur base des données ajustées) que pour l'année budgétaire à venir, sont basées sur les crédits d'ordonnancement, qui autorisent les ordonnateurs primaires à réaliser des dépenses à concurrence de ces montants.

Le concept de crédit ne correspond pas au concept de caisse, dont le solde net à financer constitue la résultante principale en même temps que la mieux connue des variables-objectifs.

En effet, le recours aux marchés financiers sous la forme d'emprunts est déterminée par le solde net à financer exprimé en termes de caisse, et non par le solde net à financer exprimé en termes de crédits ou en termes d'ordonnancements.

La méthodologie développée au point 2 s'efforce, dès lors, d'abord de convertir les données relatives aux crédits en chiffres d'ordonnancement imputés, et ensuite, de convertir ces imputations en données de caisse.

Les hypothèses résultant de cette méthodologie sont appliquées, au point 3, aux données budgétaires des années 1990 et 1991.

Finalement, le point 4 donne, pour chacune des années 1990 et 1991, la structure de synthèse des données de caisse.

2. *Méthodologie de la conversion*

Le premier problème dans le système de conversion en question consiste à donner, au départ d'un certain niveau de

(1) Cfr les conclusions qui se dégagent des journées d'étude des 7 et 14 mars 1990 sur les problèmes en relation avec la transparence des budgets (Document parlementaire du Sénat, n° 1010, Session 1989-1990, Commission des Finances).

BIJLAGE II

Omzetting van nationale begrotingskredieten naar schatkistgegevens in een kasconcept

De hiernavolgende tekst verstrekt een methodologie met toepassing op de jaren 1990 en 1991 inzake de omzetting van de in deze Algemene Toelichting vermelde begrotingskredietgegevens naar schatkistgegevens in een kasconcept. Deze omzetting is aangewezen om de twee volgende redenen : enerzijds om de vergelijkbaarheid met 1989 in kastermen te vrijwaren en anderzijds omdat de toetsing van de begrotingsdoelstelling steeds gebeurt in termen van netto te financieren saldo (1).

Voorafgaandelijk aan deze tekst dient vermeld te worden dat deze omzetting zich aldus richt naar de uitgavenzijde van de begroting waarbij van de veronderstelling uitgegaan wordt dat de ontvangstenramingen overeenstemmen met de kasinningen gedaan in de betrokken jaren. Eveneens dient gesteld dat deze oefening zich beperkt tot de gegevens in verband met de verrichtingen van de nationale sector, dus met uitzondering van de autonome verrichtingen van de sector der Gewesten en Gemeenschappen.

*
* *

1. *Doelstelling*

De diverse kredietgegevens die in de Algemene Toelichting vooropgesteld worden voor zowel het lopende jaar (dit op basis van aangepaste gegevens) en het te begroten komende jaar zijn gebaseerd op de ordonnanceringskredieten die de primaire ordonnateurs machtigen uitgaven ten belope van deze bedragen te verwezenlijken.

Het kredietconcept stemt echter niet overeen met het kasconcept, waarvan het netto te financieren saldo de belangrijkste resultante en best gekende doelvariabele is.

Het beroep op de financiële markten in de vorm van leningen wordt immers gedetermineerd door het netto te financieren saldo in kastermen en niet door het netto te financieren saldo in krediettermen, noch in ordonnanceringstermen.

De in punt 2 ontwikkelde methodologie probeert dan ook om in de eerste plaats de kredietgegevens om te zetten in aangerekende ordonnanceringscijfers om vervolgens, in de tweede plaats, deze aanrekeningen om te zetten in kasgegevens.

De uit deze methodologie resulterende hypothesen worden in punt 3 toegepast op de begrotingsgegevens van de jaren 1990 en 1991.

Punt 4 tenslotte geeft voor elk van de jaren 1990 en 1991 de synthese-opbouw van de kasgegevens.

2. *Omzettingsmethodologie*

Het eerste probleem in de bedoelde omzettingssystematiek bestaat er in om, vertrekkende van een bepaald krediet-

(1) Zie ook de besluiten voortvloeiende uit de studiedagen gehouden op 7 en 14 maart 1990 over de problemen in verband met de transparantie van de begrotingen (Parlementair document Senaat n° 1010, zitting 1989-1990, Commissie voor de Financiën).

crédit, une estimation des imputations qui seront réalisées sur ce montant de crédit global. Par solde (crédits diminués des imputations) on obtient le montant des crédits reportés à l'année suivante.

Le deuxième problème résulte du fait que, bien que les imputations aient été ainsi estimées, une grande partie de celles-ci sont dépensées en termes de caisse pendant l'année budgétaire même, tandis que le restant des décaissements est réalisé et comptabilisé au cours de l'année suivante.

a. Passage des crédits aux ordonnancements imputés

Comme base de départ, la notion de crédit doit être considérée dans sa définition la plus complète, en d'autres termes, il faut non seulement tenir compte du montant initial du crédit et du montant net des crédits supplémentaires, mais il convient également d'y inclure les crédits reportés de l'année précédente. De cette manière, on connaît la formation totale de crédits sur laquelle des imputations peuvent être faites.

Au départ de cette notion élargie du volume des crédits, il s'avère que, pendant la période 1980-1988, les imputations ont connu les pourcentages d'utilisation suivants :

Utilisation des credits
Budgets 1980-1988

(En %)

Budget — *Begroting*	Sur crédits propres à l'année budgétaire — *Op kredieten eigen aan het begrotingsjaar*	Sur crédits ordinaires reportés — *Op gewone getransporteerde kredieten*	Total — *Totaal*
1980	89,6	67,0	88,8
1981	93,6	85,6	93,3
1982	93,5	79,0	93,2
1983	93,7	82,8	93,4
1984	93,4	62,6	92,5
1985	92,4	69,2	91,8
1986	92,1	65,8	91,4
1987	96,5	55,8	94,6
1988	95,0	51,3	93,2

Ainsi qu'il ressort du tableau ci-dessus, les deux séries de chiffres en question, c'est-à-dire l'utilisation des crédits propres à l'année budgétaire et l'utilisation des crédits ordinaires reportés, présentent une allure différente. L'utilisation des crédits propres à l'année budgétaire (comprenant les crédits initiaux + le montant net des crédits supplémentaires + les reports fusionnés + pour autant qu'ils soient connus les crédits complémentaires) évolue dans une fourchette comprise entre 89,6 % et 96,5 %, tandis que l'utilisation des crédits ordinaires reportés fluctue au sein d'une très large marge de 51,3 % à 85,6 %.

Le chiffre global d'utilisation des crédits, qui combine les deux séries de chiffres, évolue dans une fourchette de 88,8 % à 94,6 %. Les deux dernières années, on constate une utilisation globale accrue, ce qui, à notre avis, n'est pas tellement surprenant, étant donné le poids des mesures d'économie qui imposent une meilleure utilisation des crédits. Cette tendance résulte étalement des données relatives à l'utilisation des crédits pour le budget de 1989, comme le montre le tableau suivant :

niveau, een schatting te geven van de aanrekeningen die op dit globaal kredietbedrag zullen verwezenlijkt worden. Per saldo (kredieten verminderd met de aanrekeningen) wordt dan het bedrag der naar het volgend jaar overgedragen kredieten verkregen.

Het tweede probleem wordt gevormd door het feit dat, alhoewel de aanrekeningen aldus geschat zijn geworden, een groot gedeelte hiervan tijdens het lopende jaar zelf uitgegeven wordt in kastermen terwijl het restant van kasuitgaven verwezenlijkt en geregistreerd wordt tijdens het daaropvolgende jaar.

a. Overgang van kredieten naar aangerekende ordonnanceringen

Als vertrekbasis dient de notie krediet in zijn meest volledige samenstelling beschouwd te worden, met andere woorden niet alleen dient rekening gehouden te worden met het oorspronkelijke kredietbedrag + de nettobijkredieten, doch eveneens dienen de van vorig jaar getransporteerde kredieten meegeteld te worden. Op die manier kent men de totale kredietvorming waarop aanrekeningen kunnen gebeuren.

Vertrekkend van deze ruimste notie van kredietvolume blijken de aanrekeningen tijdens de periode 1980-1988 volgende benuttigingspercentages gekend te hebben :

Kredietbenuttiging
Begroting 1980-1988

(In %)

Zoals uit voorgaande tabel blijkt, kennen de twee onderscheiden cijferreeksen, namelijk de benuttiging op kredieten eigen aan het begrotingsjaar en deze op gewone getransporteerde kredieten, een verschillend verloop. De benuttiging op kredieten eigen aan het begrotingsjaar (bestaande uit de oorspronkelijke kredieten + de nettobijkredieten + de gefusioneerde transporten + voor, zover gekend, de aanvullende kredieten) kent een verloop tussen een vork van 89,6 % en 96,5 % terwijl deze op gewone getransporteerde kredieten tussen een zeer ruime marge van 51,3 % en 85,6 % evolueert.

Het globaal kredietbenuttigingscijfer, dat beide deelreeksen kombineert, verloopt tussen een vork van 88,8 % en 94,6 %. De laatste twee jaar konstateert men een verhoogde globale benuttiging wat o.i. niet zo verwonderlijk is gezien het drukkender effekt van de besparingsmaatregelen waardoor kredieten beter benut worden. Deze tendens blijkt ook uit de benuttigingsgegevens op de begroting 1989 zoals aangetoond wordt in volgende tabel :

Utilisation des crédits
Budget 1989

(En millions de francs)

Kredietbenuttiging
Begroting 1989

(In miljoenen frank)

	Crédits — *Kredieten*	Imputations — *Aanrekeningen*	Utilisation en % — *Benuttiging in %*
1. Crédits ajustés (a). — *Aangepaste kredieten (a)*	1 416 935		
2. Transferts (b). — *Transfers (b)*	1 425		
3. Reports à fusionner (b). — *Te fusioneren transporten (b)*	387		
4. Crédits propres à l'année budgétaire. — *Kredieten eigen aan het begrotingsjaar*	1 418 747	1 363 784 (c)	96,1
5. Reports ordinaires (b). — *Gewone transporten (b)*	83 048	62 476	75,2
6. Totaux. — Totalen	1 501 795	1 426 260	95,0

(a) Source : Exposé général — ajustement du budget des recettes et des dépenses pour l'année budgétaire 1990 — 27 avril 1990; à l'exclusion de 5 001 millions de francs hors budget.
(b) Source : situation mensuelle du Trésor juin 1990.
(c) A l'exclusion de 45 442 millions de dotations aux Communautés et aux Régions et y compris 6 173 millions de crédits prévus au budget des dotations aux Communautés et aux Régions.

A partir de l'analyse des données ci-dessus, on peut, pour l'application des chiffres relatifs aux crédits des budgets 1990 et 1991, avancer l'hypothèse que, sur le volume total des crédits, 95 % peuvent être considérés comme imputés, tandis que le solde de 5 % est reporté au budget de l'année suivante à titre de report ordinaire.

L'application de cette hypothèse aux données relatives aux crédits du budget de 1990 suppose la détermination du volume total des crédits pour l'année budgétaire 1990. Ce volume total est déterminé comme suit :

(a) Bron : Algemene Toelichting — aanpassing van de begroting van ontvangsten en uitgaven voor het begrotingsjaar 1990 — 27 april 1990; exclusief 5 001 miljoen frank buiten begroting.
(b) Bron : maandelijkse schatkisttoestand juni 1990
(c) Exclusief 45 442 miljoen dotaties aan Gewesten en Gemeenschappen en inclusief 6 173 miljoen voorziene kredieten op de begroting van dotaties aan Gewesten en Gemeenschappen.

Uit voorgaande cijfermatige analyse kan, voor de toepassing op de kredietcijfers van de begrotingen 1990 en 1991, de hypothese vooropgesteld worden dat van het totaal kredietvolume 95 % beschouwd wordt als aangerekend terwijl het restant van 5 % overgedragen wordt naar de begroting van het daaropvolgende jaar als gewoon transport.

Toepassing van deze hypothese op de kredietgegevens van de begroting 1990 veronderstelt de bepaling van het totaal kredietvolume voor het begrotingsjaar 1990. Dit totaal kredietvolume wordt bepaald als volgt :

Volume total des crédits :
Budget 1990

(En millions de francs)

Totaal kredietvolume :
Begroting 1990

(In miljoenen frank)

	Crédits — *Kredieten*
1. Crédit initial (a). — *Oorspronkelijk krediet (a)*	1 457 291
2. Montant net des crédits supplémentaires (a). — *Netto-bijkredieten (a)*	*37 963*
3. Crédits ajustés (1+2). — *Aangepaste kredieten (1+2)*	1 495 254
4. Reports à fusionner (b). — *Te fusioneren transporten (b)*	*366*
5. Crédits propres à l'année budgétaire. — *Kredieten eigen aan het begrotingsjaar*	1 495 620
6. Reports ordinaires (b). — *Gewone transporten (b)*	75 973
7. Volume total des crédits. — *Totaal kredietvolume*	1 571 593

(a) *Source* : Exposé général — ajustement du budget des recettes et dépenses pour l'année budgétaire 1990 — 27 avril 1990; y compris 6 264 millions de francs hors budget.
(b) *Source* : situation mensuelle du Trésor juin 1990.

(a) *Bron* : Algemene Toelichting — aanpassing van de begroting van ontvangsten en uitgaven voor het begrotingsjaar 1990 — 27 april 1990; inclusief 6 264 miljoen frank buiten begroting.
(b) *Bron* : maandelijkse schatkisttoestand juni 1990.

Au départ d'un volume total des crédits de 1 571 593 millions de francs, comme il résulte du tableau ci-dessus, l'hypothèse 95 – 5 % entraîne que 1 493 013 millions de francs seront imputés et qu'au total 78 580 millions de francs de crédits seront reportés à l'année suivante, c'est-à-dire au budget de 1991.

b. Transformation d'ordonnancements imputés en décaissements au cours de l'année budgétaire même

La deuxième phase dans la détermination des décaissements au départ du total des crédits (via la détermination

Vertrekkende van een totaal kredietvolume van 1 571 593 miljoen frank, zoals volgt uit voorgaande tabel, brengt de 95–5 % hypothese mee dat 1 493 013 miljoen frank zal aangerekend worden en dat voor een totaal bedrag van 78 580 miljoen frank kredietransporten zullen gebeuren naar het volgende jaar, zijnde de begroting 1991.

b. Overgang van aangerekende ordonnanceringen naar kasuitgaven tijdens het begrotingsjaar zelf

De tweede fase in de bepaling van de kasuitgaven vertrekkende van de totale kredietgegevens (via de bepaling

des imputations sur ces crédits qui constitue la première phase) concerne la conversion du montant estimé des imputations en décaissements au cours de l'année même et pendant l'année suivante.

Vu la spécificité des paiements d'intérêts sur la dette publique qui se font toujours à l'échéance, la procédure d'imputation étant d'importance accessoire, on part de l'hypothèse que toutes les imputations sur le budget de la dette publique donnent lieu à des décaissements pendant l'année budgétaire même, en d'autres termes il ne se présente pas, pendant l'année budgétaire suivante, de paiements d'intérêts qui viennent à charge du budget de l'année même.

Compte tenu de la réintégration, à partir de l'année 1991, de la plupart des fonds budgétaires dans le budget lui-même, on peut également avancer l'hypothèse que les imputations sont égales aux décaissements, alors que ce n'était pas le cas jadis, dans la mesure où les imputations sur le budget ne représentaient pas, pour une partie, des décaissements, mais des transferts de crédits à ces fonds budgétaires.

A l'exclusion des imputations sur le budget de la dette publique, les imputations se répartissent pendant la période de 1984-1989, en imputations pendant l'année même et pendant l'année suivante (la période supplémentaire) de la manière suivante :

van de aanrekeningen op deze kredieten die de eerste fase uitmaakt), betreft de omzetting van de geraamde aanrekeningen in kasuitgaven tijdens het jaar zelf en tijdens het daaropvolgende jaar.

Gelet op de specificiteit van de interestbetalingen op de rijksschuld waarbij de te betalen interesten steeds op vervaldag betaald worden en waarbij de aanrekeningsprocedure van secundair belang is, wordt als hypothese genomen dat alle aanrekeningen op de rijksschuldbegroting aanleiding geven tot kastbetalingen tijdens het begrotingsjaar zelf, met andere woorden er komen geen intrestbetalingen voor tijdens het daaropvolgende jaar die ten laste vallen van de begroting van het jaar zelf.

Gelet op de reïntegratie van de meeste begrotingsfondsen in de begroting zelf vanaf het jaar 1991 kan eveneens als hypothese gesteld worden dat de aanrekeningen gelijk zijn aan de kastbetalingen daar waar dit vroeger niet het geval was daar de aanrekeningen op de begroting voor een gedeelte geen kasuitgaven vertegenwoordigden maar wel overboekingen van kredieten naar deze begrotingsfondsen.

Exclusief de aanrekeningen op de rijksschuldbegroting verdelen de aanrekeningen tijdens de periode 1984-1989 zich als volgt over kasaanrekeningen tijdens het jaar zelf en tijdens het daaropvolgende jaar (de supplementaire periode);

Répartition des imputations : Budgets 1984-1989

(En %)

Aanrekeningsverdeling Begrotingen 1984-1989

(In %)

Budget — *Begroting*	Pendant l'année même — *Tijdens het jaar zelf*	Pendant la période supplémentaire — *Tijdens de supplementaire periode*	Total — *Totaal*
1984	97,0	3,0	100,0
1985	98,4	1,6	100,0
1986	97,3	2,7	100,0
1987	97,6	2,4	100,0
1988	96,8	3,2	100,0
1989	96,7	3,3	100,0

A partir du tableau ci-dessus on peut, pour l'application aux montants estimés des imputations sur les budgets 1990 et 1991 (les décaissements réalisés en 1990 à charge du budget de 1989 sont connus), avancer l'hypothèse que, sur le total des imputations à l'exclusion de celles relatives au budget de la dette publique, 96,7 % sont considérés comme des décaissements pendant l'année budgétaire même. Les 3,3 % restants sont donc supposés avoir été payés pendant la période complémentaire après l'année budgétaire concernée, et ce par analogie avec la situation qui s'est présentée lors des imputations sur le budget de 1989.

L'application de l'hypothèse ci-dessus aux données relatives aux imputations à charge du budget de 1990 qui, comme il est calculé ci-dessus au point a, sont estimées à 1 493 013 millions de francs, donne lieu au décaissement suivant en 1990 à charge du budget de 1990 (en millions de francs) :

Uit voorgaande tabel kan, voor de toepassing op de geraamde aanrekeningen op de begrotingen 1990 en 1991 (de gerealiseerde kasbetalingen gedaan in 1990 ten laste van de begroting 1989 zijn gekend), de hypothese vooropgesteld worden dat van het totaal aan aanrekeningen, exclusief deze op de rijksschuldbegroting, 96,7 % beschouwd wordt als kasbetaling tijdens het begrotingsjaar zelf. De resterende 3,3 % wordt aldus verondersteld betaald te zijn tijdens de supplementaire periode na het betrokken begrotingsjaar, dit naar analogie met de toestand die zich voorgedaan heeft bij de aanrekeningen op de begroting 1989.

De toepassing van voorgaande hypothese op de geraamde aanrekeningsgegevens ten laste van de begroting 1990, die zoals hiervoor in punt a berekend geschat worden op 1 493 013 miljoen frank, geeft aanleiding tot volgende kasbetaling in 1990 ten laste van de begroting 1990 (in miljoenen frank) :

	En millions de francs
1. total des imputations estimées faite sur le budget 1990	1 493 013
2. moins les crédits sur le budget de la dette publique (a)	– 561 905
3. montant de base pour l'application de l'hypothèse	931 108
4. 96,7 % payés en 1990 par hypothèse	900 381
5. plus les crédits sur le budget de la dette publique (a)	+ 561 905
6. total des paiements en 1990 sur le budget de 1990	1 462 286

(a) crédits initiaux 516 363 millions de francs + montant net des crédits supplémentaires 33 168 millions de francs + reports ordinaires sur dépenses courantes 12 374 millions de francs.

Les imputations restantes de 3,3 % sur les imputations estimées pour 1990, à l'exclusion de celles effectuées sur le budget de la dette publique, sont donc supposées avoir été payées pendant l'année de caisse 1991, soit un montant nominal de 30 727 millions de francs.

	In miljoenen frank
1. geraamde totale aanrekeningen op de begroting 1990	1 493 013
2. minus kredieten op rijksschuldbegroting (a)	– 561 905
3. basisbedrag voor hypothese-toepassing.	931 108
4. 96,7 % betaald in 1990 per hypothese.	900 381
5. plus kredieten op rijksschuldbegroting (a)	+ 561 905
6. totaal betalingen in 1990 op begroting 1990	1 462 286

(a) oorspronkelijk krediet 516 363 miljoen frank + netto-bijkredieten 33 168 miljoen frank + gewone transporten op lopende uitgaven 12 374 miljoen frank.

De resterende aanrekeningen van 3,3 % op de geraamde aanrekeningen voor 1990, exclusief op de rijksschuldbegroting, worden aldus verondersteld betaald te zijn tijdens het kasjaar 1991, zijnde een nominaal bedrag van 30 727 miljoen frank.

3. *Application des hypothèses aux données budgétaires pour 1990 et 1991*

La méthodoligie développée au point 2 et les hypothèses qui en découlent sont maintenant appliquées et synthétisées aux données budgétaires pour 1990 et 1991.

a) **Conversion des opérations budgétaires 1990 en données de caisse 1990**

(En milliards)

3. *Toepassing der hypothesen op de begrotingsgegevens 1990 en 1991*

De in punt 2 ontwikkelde methodologie en de daaruit voortvloeiende hypothesen worden thans toegepast en gesynthetiseerd op de begrotingsgegevens 1990 en 1991.

a) **Omzetting begrotingsverrichtingen 1990 in kasgegevens 1990**

(In miljarden)

	Crédits — *Kredieten*	Imputations — *Aanrekeningen*	Opérations de caisse — *Kasverrichtingen*	
I. RECETTES (estimation ajustée)	1 148,7	1 148,7	1 148,7	I. ONTVANGSTEN (aangepaste raming).
II. DEPENSES				II. UITGAVEN.
1. Sur les crédits de l'année courante				1. Op kredieten lopend jaar.
— propres à l'année budgétaire	1 495,6			— eigen aan het begrotingsjaar.
— reports ordinaires	76,0			— gewone transporten.
— total	1 571,6	1 493,0 (a)	1 462,3 (b)	— totaal.
2. Décaissements sur le budget de l'année précédente	—	—	34,9 (c)	2. Kasbetalingen op begroting van vorig jaar.
3. Dépenses totales	1 571,6	1 493,0	1 497,2	3. Totale uitgaven.
III. SOLDE DES OPERATIONS BUDGETAIRES	− 422,9	− 344,3	− 348,5	III. SALDO BEGROTINGSVERRICHTINGEN.

Explication des renvois :

(a) volume total des crédits pour 1990 de 1571,6 milliards de francs x 95 % qui, par hypothèse, seront convertis en imputations = 1493,0 milliards de francs de volume d'imputations. Le solde de 78,6 milliards, soit 5 % par hypothèse, est transféré, comme crédit reporté, au volume des crédits pour 1991;

(b) imputations totales sur le budget pour 1990 de 1493,0 milliards de francs − 561,9 milliards de francs de crédits sur le budget de la dette publique de 1990 = 931,1 milliards de francs x 96,7 % qui, par hypothèse, seront convertis en décaissements pendant l'année de caisse 1990 = 900,4 milliards de francs.

Après réintégration de 561,9 milliards de francs de crédits sur le budget de la dette publique pour 1990, ceci donne un total de 1462,3 milliards de francs de décaissements en 1990 à charge du budget 1990.

Le solde de 3,3 % sur le montant estimé des imputations pour 1990, à l'exclusion du budget de la dette publique, constitue des décaissements au cours de l'année de caisse 1991 à charge du budget de 1990, soit un montant de 30,7 milliards;

(c) montant réalisé depuis le début de l'année de caisse 1990.
Source : situation mensuelle du Trésor pour le mois de juin 1990.

Verklaring der verwijzingen :

(a) totaal kredietvolume 1990 van 1571,6 miljard frank x 95 % dat per hypothese zal omgezet worden in aanrekeningen = 1493,0 miljard frank aanrekeningsvolume. Het restant van 78,6 miljard frank, zijnde 5 % per hypothese, wordt als getransporteerd krediet overgeboekt naar het kredietvolume 1991;

(b) totale aanrekeningen op de begroting 1990 van 1493,0 miljard frank − 561,9 miljard frank kredieten op de rijksschuldbegroting 1990 = 931,1 miljard frank x 96,7 % dat per hypothese zal omgezet worden in kasbetalingen tijdens het kasjaar 1990 = 900,4 miljard frank.

Na reïntegratie van 561,9 miljard kredieten op de rijksschuldbegroting 1990 geeft dit een totaal van 1462,3 miljard kasbetalingen in 1990 ten laste van de begroting 1990.

Het restant van 3,3 % op de geraamde aanrekeningen voor 1990, exclusief rijkschuldbegroting, vormen kasbetalingen tijdens het kasjaar 1991 ten laste van de begroting 1990, zijnde een bedrag van 30,7 miljard frank;

(c) gerealiseerd bedrag sinds het begin van het kasjaar 1990.
Bron : maandelijkse schatkisttoestand van de maand juni 1990.

b) **Conversion des opérations budgétaires 1991 en données de caisse 1991**

(En milliards)

b) **Omzetting begrotingsverrichtingen 1991 in kasgegevens 1991**

(In miljarden)

	Crédits — *Kredieten*	Imputations — *Aanrekeningen*	Opérations de caisse — *Kasverrichtingen*	
I. RECETTES (estimation initiale)	1 180,8	1 180,8	1 180,8	I. ONTVANGSTEN (oorspronkelijke raming).
II. DEPENSES				II. UITGAVEN.
1. Sur les crédits de l'année en cours				1. Op kredieten lopend jaar.
— propres à l'année budgétaire	1 528,1			— eigen aan het begrotingsjaar.
— reports ordinaires	78,6 (a)			— gewone transporten.
— total	1 606,7	1 526,4 (b)	1 495,3 (c)	— totaal.
2. Décaissements sur le budget de l'année précédente	—	—	30,7 (d)	2. Kasbetalingen op begroting van vorig jaar.
3. Dépenses totales	1 606,7	1 526,4	1 526,0	3. Totale uitgaven.
III. SOLDE DES OPERATIONS BUDGETAIRES	- 425,9	- 345,6	- 345,2	III. SALDO BEGROTINGSVERRICHTINGEN.

Explication des renvois :

(a) total du volume des crédits pour 1990 de 1571,6 milliards de francs – le montant estimé des imputations sur ce crédit de 1493,0 milliards de francs = 78,6 milliards de francs de crédits reportés au budget de 1991;

(b) volume total des crédits pour 1991 de 1606,7 milliards de francs x 95 % qui, par hypothèse, seront convertis en imputations = 1526,4 milliards de francs de volume d'imputations. Le solde de 80,3 milliards de francs, soit 5 % par hypothèse, est transféré, comme crédit reporté, au volume des crédits pour 1992;

(c) imputations totales sur le budget de 1991 de 1526,4 milliards de francs – 584,2 milliards de crédits sur le budget de la dette publique de 1991 = 942,2 milliards de francs x 96,7 % qui, par hypothèse, seront convertis en décaissements pendant l'année de caisse 1991 = 911,1 milliards de francs.

Après réintégration de 584,2 milliards de crédits sur le budget de la dette publique pour 1991, ceci donne un total de 1495,3 milliards de francs de décaissements en 1991 à charge du budget 1991. Le solde de 3,3 % sur le montant estimé des imputations pour 1991, à l'exclusion du budget de la dette publique, constitue les décaissements au cours de l'année 1992 à charge du budget de 1991, soit un montant de 31,1 milliards de francs;

(d) soit le solde de 3,3 % sur le montant estimé des imputations pour 1990, à l'exclusion du budget de la dette publique qui, par hypothèse, est payé au cours de l'année suivante, c'est-à-dire pendant l'année de caisse 1991.

Verklaring der verwijzingen :

(a) totaal kredietvolume 1990 van 1571,6 miljard frank – de geraamde aanrekeningen op dit krediet van 1493,0 miljard frank = 78,6 miljard frank getransporteerd krediet naar begroting 1991;

(b) totaal kredietvolume 1991 van 1606,7 miljard frank x 95 % dat per hypothese zal omgezet worden in aanrekeningen = 1526,4 miljard aanrekeningsvolume. Het restant van 80,3 miljard, zijnde 5 % per hypothese, wordt als getransporteerd krediet overgeboekt naar het kredietvolume 1992;

(c) totale aanrekeningen op de begroting 1991 van 1526,4 miljard frank – 584,2 miljard frank kredieten op de rijksschuldbegroting 1991 = 942,2 miljard x 96,7 % dat per hypothese zal omgezet worden in kasbetalingen tijdens het kasjaar 1991 = 911,1 miljard frank.

Na reïntegratie van 584,2 miljard frank kredieten op de rijksschuldbegroting 1991 geeft dit een totaal van 1495,3 miljard frank kasbetalingen in 1991 ten laste van de begroting 1991. Het restant van 3,3 % op de geraamde aanrekeningen voor 1991, exclusief rijksschuldbegroting, vormen kasbetalingen tijdens het jaar 1992 ten laste van de begroting 1991, zijnde een bedrag van 31,1 miljard frank;

(d) zijnde het restant van 3,3 % op de geraamde aanrekeningen voor 1990, exclusief rijksschuldbegroting, dat per hypothese betaald wordt tijdens het daaropvolgende jaar, namelijk tijdens het kasjaar 1991.

4. *Synthèse*

Sur base des raisonnements décrits dans les points précédents, il est possible de calculer, pour les années 1990 et 1991, des déficits de caisse suivant une structure comme celle reproduite dans le tableau ci-dessous.

Le tableau en question fait apparaître que le déficit financier national pour 1990, sur base de caisse, peut être estimé à 350,3 milliards de francs, contre un solde national net à financer de 348,4 milliards de francs calculé (essentiellement) sur base des crédits.

Il va de soi que le solde de caisse national précité sera encore influencé, en 1990, par les opérations en relation avec le secteur des Communautés et Régions, comme les transferts d'arriérés de ristournes, d'impôts régionaux et de parties affectées du produit des impôts, mais, pour le secteur

4. *Synthese*

Op basis van de in vorige punten besproken redeneringen kunnen voor de jaren 1990 en 1991 financiële kastekorten berekend worden volgens een structuur zoals weergegeven in de hiernavolgende tabel.

Uit bedoelde tabel blijkt dat het financieel nationaal kastekort voor 1990 kan geraamd worden op 350,3 miljard frank tegen een nationaal netto te financieren saldo op (overwegend) kredietbasis van 348,4 miljard frank.

Uiteraard wordt voormeld nationaal kassaldo in 1990 nog verder beïnvloed door de verrichtingen in relatie tot de sector der Gewesten en Gemeenschappen zoals de doorstortingen van achterstallige ristorno's, gewestelijke belastingen en toegewezen gedeelten van de opbrengst van

du pouvoir central dans son ensemble (secteur national + secteur des Communautés et Régions), ces opérations n'ont pas de conséquences dans la mesure où les dépenses d'un secteur représentent les recettes d'un autre secteur. Sur une base consolidée, ces opérations qui se compensent n'ont donc aucune influence sur le solde global net à financer. De même, les soldes de caisse nationaux seront influencés par les différences qui apparaîtront à la ligne du solde des opérations de trésorerie.

Dans le but de considérer surtout les crédits de l'année 1991 selon le concept de caisse dérivé, dans l'hypothèse où les décomptes mutuels entre les secteurs du pouvoir central appartiendront au passé, il n'est pas tenu compte de ces interactions dans le tableau ci-après pour 1990, et ce en vue d'assurer la conformité avec 1991.

Pour l'année 1991, la différence entre les deux notions est pratiquement négligeable. L'explication de ce phénomène, qui se manifestera sans doute aussi pour les années après 1991, consiste dans le fait, d'une part, que la relation avec les Régions et les Communautés a atteint sa vitesse de croisière, avec pour conséquence une liquidation pratiquement totale des charges du passé, et, d'autre part, que la cause principale du phénomène des milliards fantômes constaté jadis, à savoir les opérations via les fonds budgétaires, disparaît par suite de l'action acutellement entreprise en vue de l'assainissement de ces fonds par leur suppression et leur réintégration dans le budget.

belastingen, doch voor het totaal van de sector centrale overheid (nationale sector + sector der Gewesten en Gemeenschappen) hebben deze operaties geen gevolgen daar de uitgaven van de ene sector de ontvangsten van de andere sector vertegenwoordigen. Op geconsolideerde basis oefenen deze compenserende verrichtingen aldus geen invloed uit op het globaal netto te financieren saldo. Eveneens zullen de nationale kassaldi beïnvloed worden door de verschillen die zich zullen voordoen in de lijn betreffende het saldo der schatkistverrichtingen.

Met het oogmerk vooral de kredieten van het jaar 1991 te beschouwen in hun afgeleid kasconcept, waarbij verondersteld wordt dat de onderlinge afrekeningen tussen de sectoren van de centrale overheid tot het verleden zullen behoren, wordt in de hiernavolgende tabel voor 1990 geen rekening gehouden met deze interacties, dit om de conformiteit met 1991 te vrijwaren.

Voor het jaar 1991 is het verschil tussen de twee begrippen praktisch verwaarloosbaar. De verklaring voor dit fenomeen, dat waarschijnlijk ook zal spelen voor de jaren na 1991, bestaat er in dat enerzijds de relatie met de Gewesten en Gemeenschappen op kruissnelheid is gekomen waarbij de afrekening van lasten van het verleden praktisch volledig zal verrekend zijn en anderzijds dat de grote oorzaak van de vroeger geconstateerde spookmiljarden, namelijk de verrichtingen via de begrotingsfondsen, wegvalt door de huidige actie tot sanering van deze fondsen via afschaffing en reïntegratie in de begroting.

Aperçu de synthèse 1990-1991

(En milliards de francs)

Synthese-overzicht 1990-1991

(In miljarden frank)

	1990		1991		
	Présentation Exposé général — *Voorstelling Algemene Toelichting*	Présentation optique de caisse — *Voorstelling kasoptiek*	Présentation Exposé général (1) — *Voorstelling Algemene Toelichting* (1)	Présentation optique de caisse — *Voorstelling kasoptiek*	
I. RECETTES BUDGETAIRES	1 148,7	1 148,7	1 180,8	1 180,8	I. BEGROTINGSONTVANGSEN
II. DEPENSES BUDGETAIRES					II. BEGROTINGSUITGAVEN
— sur année courante	1 495,3	1 462,3	1 528,0	1 495,3	— op lopend jaar.
— sur année précédente	—	34,9	—	30,7	— op vorig jaar.
Total	1 495,3	1 497,2	1 528,0	1 526,0	Totaal.
III. SOLDE DES OPERATIONS BUDGETAIRES	- 346,6	- 348,5	- 347,2	- 345,2	III. SALDO BEGROTINGSVERRICHTINGEN
IV. SOLDE DES OPERATIONS DE TRESORERIE	- 1,8	- 1,8	+ 1,4	+ 1,4	IV. SALDO SCHATKISTVERRICHTINGEN
V. TOTAL (III + IV)	- 348,4	- 350,3	- 345,8	- 343,8	V. TOTAAL (III + IV)

(1) Avant restructuration des fonds budgétaires.

(1) Vóór herschikking van de begrotingsfondsen.

ANNEXE III

EVOLUTION DE LA FISCALITE

(Période du 1er juillet 1989 au 30 juin 1990)

IMPOTS DIRECTS

Au cours de la période du 1er juillet 1989 au 30 juin 1990, les dispositions légales et réglementaires dont un aperçu figure ci-après ont été prises en matière d'impôts sur les revenus et de taxes assimilées aux impôts sur les revenus.

Les abréviations suivantes sont utilisées dans cet aperçu :

A.M.	pour	arrêté ministériel (du)
A.R.	pour	arrêté royal (du)
A.R./C.I.R.	pour	arrêté royal d'exécution du Code des impôts sur les revenus
A.S.B.L.	pour	association sans but lucratif
Cr.I. Adm.	pour	crédit d'impôt relatif à certains revenus d'administrateurs, etc.
Cr.I. Mob.	pour	crédit d'impôt relatif aux revenus d'actions, de parts ou de capitaux investis
Ex. d'imp.	pour	exercice d'imposition
I.N.R.(/Soc.)	pour	impôt des non-résidents (sociétés)
I.P.M.	pour	impôt des personnes morales
I.P.P.	pour	impôt des personnes physiques
I. Soc.	pour	impôt des sociétés
M.B.	pour	Moniteur belge (du)
Pr. I.	pour	précompte immobilier
Pr. M.	pour	précompte mobilier
Pr. P.	pour	précompte professionnel
Pr. P.A.	pour	précompte professionnel forfaitaire (ambulants, etc.)
Q.F.I.E.	pour	quotité forfaitaire d'impôt étranger
R.C.	pour	revenu cadastral
R.D.T.	pour	revenus définitivement taxés.

I. — LOIS

1. Loi du 4 juillet 1989 relative à la limitation et au contrôle des dépenses électorales ainsi qu'au financement et à la comptabilité ouverte des partis politiques (*Moniteur belge* du 20.07.1989).

Cette loi prévoit notamment que le montant déductible des libéralités aux institutions qui accordent un soutien financier à un parti politique ne peut dépasser 350 000 F (au lieu de 2 000 000 F) par institution (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

2. Loi-programme du 06.07.1989 (*Moniteur belge* du 08.07.1989).

Cette loi contient des mesures destinées à lutter contre les activités des pourvoyeurs de main-d'œuvre (entrée en vigueur : 01.04.1990).

3. Loi du 12.07.1989 portant diverses mesures d'application du Règlement (C.E.E.) n° 2.137/85 du Conseil du 25.07.1985 relatif à l'institution d'un groupement européen d'intérêt économique (G.E.I.E.) (*Moniteur belge* du 22.08.1989).

BIJLAGE III

EVOLUTIE VAN DE FISCALITEIT

(Periode van 1 juli 1989 tot 30 juni 1990)

DIRECTE BELASTINGEN

Tijdens de periode van 1 juli 1989 tot 30 juni 1990 zijn op het vlak van de inkomstenbelastingen en van de met de inkomstenbelastingen gelijkgestelde belastingen de wettelijke en reglementaire maatregelen getroffen waarvan hierna een overzicht volgt.

Aj.	voor	aanslagja(a)r(en)
B.K. Adm.	voor	belastingkrediet op bezoldigingen van bestuurders, enz.
B.K. roer.	voor	belastingkrediet betreffende inkomsten van aandelen, delen of belegde kapitalen
B.N.V.(/Ven.)	voor	belasting der niet-verblijfhouders (/vennootschappen)
B.S.	voor	Belgisch Staatsblad (van)
B.V.	voor	bedrijfsvoorheffing
B.V.R	voor	forfaitaire bedrijfsvoorheffing (rondreizende kooplieden, enz.)
D.B.I.	voor	definitief belaste inkomsten
F.B.B.	voor	forfaitair gedeelte van de buitenlandse belasting
K.B.	voor	(van het) koninklijk besluit (van)
K.B./W.I.B.	voor	koninklijk besluit van 4 maart 1965 tot uitvoering van het Wetboek van de inkomstenbelastingen
K.I.	voor	kadastraal inkomen
M.B.	voor	ministerieel besluit
O.V.	voor	onroerende voorheffing
P.B.	voor	personenbelasting
R.P.B.	voor	rechtspersonenbelasting
R.V.	voor	roerende voorheffing
Ven. B.	voor	vennootschapsbelasting
V.Z.W.	voor	vereniging zonder winstgevend doel

I. — WETTEN

1. Wet van 04.07.1989 betreffende de beperking en de controle van de verkiezingsuitgaven, de financiering en de open boekhouding van de politieke partijen (*Belgisch Staatsblad* van 20.07.1989)

Deze wet bepaalt ondermeer dat het aftrekbaar bedrag van de giften aan instellingen die financiële steun verlenen aan een politieke partij niet meer mag bedragen dan 350 000 F (in plaats van 2 000 000 F) per instelling (inwerkingtreding : aj. 1991).

2. Programmawet van 06.07.1989 (*Belgisch Staatsblad* van 08.07.1989)

Deze wet bevat maatregelen om op te treden tegen de activiteiten van koppelbazen (inwerkingtreding : 01.04.1990).

3. Wet van 12.07.1989 houdende verscheidene maatregelen tot toepassing van de Verordening (E.E.G.) nr 2.137/85 van de Raad van 25 juli 1985 tot instelling van Europese economische samenwerkingsverbanden (E.E.S.V.) (*Belgisch Staatsblad* van 22.08.1989).

Cette loi instaure, sur le plan de l'assujettissement aux impôts sur les revenus, la transparence fiscale de ce type de groupement en prévoyant que les bénéfices, profits ou pertes seront répartis annuellement entre les membres (entrée en vigueur : 01.07.1989).

4. Loi du 17.07.1989 sur les groupements d'intérêt économique (G.I.E.) (*Moniteur belge* du 22.08.1989).

Cette loi reprend le même texte que celui relatif aux G.E.I.E. et assure donc aux G.I.E. la tranparence fiscale (entrée en vigueur : 01.09.1989).

5. Loi du 11.12.1989 contenant le budget des Voies et Moyens de l'année budgétaire 1990 (*Moniteur belge* du 19.12.1989).

Cette loi contient notamment :

— l'établissement et le recouvrement des impôts durant l'année 1990;

— le montant des impôts ristournés aux Communautés et aux Régions;

— la possibilité, pour le Roi, d'accorder des exonérations fiscales pour les revenus de certains emprunts;

— la possibilité, pour le Ministre des Finances, de fixer le taux d'intérêt appliqué pour la Caisse des dépôts et consignations.

6. Loi du 22.12.1989 relative à la protection du logement familial (*Moniteur belge* du 30.12.1989).

Cette loi prévoit notamment que, lors de la conclusion des nouveaux contrats de bail (à l'exception des baux commerciaux et des baux à ferme), le Pr.I. afférent à l'immeuble loué ne peut plus être mis à charge du preneur (entrée en vigueur : 30.12.1989). Par ailleurs, la péréquation cadastrale est reportée au 01.01.1992.

7. Loi du 22.12.1989 portant des dispositions fiscales (*Moniteur belge* du 29.12.1989 et 21.04.1990 — errata).

A. **Impôt des personnes physiques**

1. Personnes assujetties à l'I.P.P.

La notion d'habitant du Royaume est précisée et étendue, notamment, à toute personne physique inscrite au Registre national des personnes physiques (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

2. Revenus mobiliers

a. *Revenus de titres à revenus fixes*

La notion de titres à revenus fixes est précisée et les revenus de ceux-ci sont imposés en proportion de la période de leur détention (entrée en vigueur : revenus recueillis à partir du 01.01.1990).

b. *Revenus de capitaux investis*

Les critères comparatifs qui permettaient de scinder les revenus d'associés actifs en revenus de capitaux investis d'une part et en revenus professionnels d'autre part, sont supprimés (entrée en vigueur : revenus alloués à charge des résultats soumis à l'I. Soc. à partir de l'ex. d'imp. 1991).

Deze wet voert voor dit soort samenwerkingsverband de fiscale transparantie in met betrekking tot de onderwerping aan de inkomstenbelastingen, door te bepalen dat de winsten, baten of verliezen jaarlijks onder de leden zullen worden verdeeld (inwerkingtreding : 01.07.1989).

4. Wet van 17.07.1989 betreffende de economische samenwerkingsverbanden (E.S.V.) (*Belgisch Staatsblad* van 22.08.1989).

Deze wet herneemt de tekst van de wet betreffende de E.E.S.V. en voorziet dus voor de E.S.V. de fiscale transparantie (inwerkingtreding : 01.09.1989).

5. Wet van 11.12.1989 houdende de Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 19.12.1989).

Deze wet bevat inzonderheid :

— de vestiging en de invordering van de belastingen gedurende het jaar 1990;

— het bedrag van de belastingen toegewezen aan de Gemeenschappen en de Gewesten;

— de mogelijkheid, verleend aan de Koning, om fiscale vrijstellingen te verlenen voor de inkomsten van bepaalde leningen;

— de mogelijkheid, verleend aan de Minister van Financiën, om de rentevoet toegepast door de Deposito- en Consignatiekas te bepalen.

6. Wet van 22.12.1989 op de bescherming van de gezinswoning (*Belgisch Staatsblad* van 30.12.1989)

Deze wet voorziet in het bijzonder dat voor nieuwe huurovereenkomsten (met uitzondering van handelshuurovereenkomsten en pachtcontracten), de O.V. betreffende het verhuurde goed niet meer ten laste van de huurder kan worden gelegd (inwerkingtreding : 30.12.1989). Bovendien wordt de kadastrale perekwatie uitgesteld tot 01.01.1992.

7. Wet van 22.12.1989 houdende fiscale bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 29.12.1989 en 21.04.1990 — errata).

A. **Personenbelasting**

1. Personen onderworpen aan de P.B.

Het begrip rijksinwoner wordt nader omschreven en, in het bijzonder, uitgebreid tot elke natuurlijke persoon die ingeschreven is in het Rijksregister van de natuurlijke personen (inwerkingtreding : aj. 1991).

2. Roerende inkomsten

a. *Inkomsten van vastrentende effecten*

Het begrip vastrentende effecten wordt nader omschreven en de inkomsten ervan worden belast in verhouding tot hun bezitsduur (inwerkingtreding : inkomsten ontvangen vanaf 01.01.1990).

b. *Inkomsten uit belegde kapitalen*

De vergelijkende criteria die toelieten de inkomsten van werkende vennoten te splitsen in inkomsten uit belegde kapitalen enerzijds en bedrijfsinkomsten anderzijds, worden geschrapt (inwerkingtreding : inkomsten toegekend ten laste van de resultaten die vanaf het aj. 1991 aan de Ven. B. onderworpen zijn).

c. *Partage de l'avoir social ou rachat d'actions propres*

Les revenus d'actions ou parts pavés ou attribués en cas de partage de l'avoir social ou de rachat d'actions propres par les sociétés assujetties à l'I. Soc. ne constituent plus des revenus mobiliers non imposables (entrée en vigueur : opérations réalisées à partir du 1er janvier 1990).

3. Revenus professionnels

a. *Provision pour passif social*

La provision immunisée pour passif social est supprimée à partir de l'ex. d'imp. 1991.

b. *Avantage anormal ou bénévole*

Tout avantage anormal ou bénévole accordé à des personnes physiques ou morales par une entreprise établie en Belgique est incorporé aux bénéfices imposables de cette dernière, sauf lorsque ces avantages interviennent directement ou indirectement pour déterminer les revenus imposables des bénéficiaires (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

c. *Crédit d'impot — administrateurs*

Le Cr.I.Adm. est supprimé (entrée en vigueur : tantièmes et autres rémunérations y assimilées relatifs à des exercices comptables clôturés à partir du 31 décembre 1990 ou alloués ou attribués au cours de ces exercices comptables à charge de bénéfices antérieurement réservés).

4. Régime des plus-values

a. *Taxation différée*

Dorénavant, en cas de remploi, les plus-values seront taxées au taux progressif selon un régime de taxation différée proportionnellement aux amortissements pratiqués sur les éléments acquis en remploi.

Ce régime de report de taxation est limité aux immobilisations incorporelles et corporelles au sens comptable du terme moyennant des conditions particulières de forme et de délais.

A défaut de remploi, la plus-value réalisée sera considérée comme un bénéfice ou un profit de la période imposable pendant laquelle le délai de remploi est venu à expiration.

Sont visés, tous les contribuables dont les bénéfices proviennent d'une exploitation industrielle, commerciale ou agricole (y compris les marchands de biens) ainsi que les titulaires de professions libérales (entrée en vigueur : plus-values constatées, exprimées ou réalisées à partir du 1er janvier 1990).

b. *Plus -values immunisées*

L'ancien régime d'immunité des plus-values est remplacé par un nouveau régime qui prévoit également l'immunité de certaines plus-values moyennant le respect de conditions particulières de forme et de règles spécifiques de calcul

c. *Verdeling van maatschappelijk vermogen of inkoop van eigen aandelen*

De inkomsten uit aandelen of delen betaald of toegekend in geval van verdeling van maatschappelijk vermogen of inkoop van eigen aandelen door de aan de Ven. B. onderworpen vennootschappen vormen geen vrijgestelde roerende inkomsten meer (inwerkingtreding : verrichtingen die vanaf 1 januari 1990 plaatsgrijpen).

3. Bedrijfsinkomsten

a. *Voorziening voor sociaal passief*

De vrijgestelde voorziening voor sociaal passief wordt afgeschaft met ingang van aj. 1991.

b. *Abnormale of goedgunstige voordelen*

Alle abnormale of goedgunstige voordelen die een in België gevestigde onderneming aan natuurlijke of rechtspersonen verleent, worden in de belastbare winst van die onderneming opgenomen, behalve wanneer die voordelen rechtstreeks of onrechtstreeks in aanmerking komen voor het bepalen van de belastbare inkomsten van de verkrijgers (inwerkingtreding : aj. 1991).

c. *Belastingkrediet — bestuurders*

Het B.K. Adm. wordt afgeschaft (inwerkingtreding : tantièmes en andere daarmee gelijkgestelde bezoldigingen die met vanaf 31 december 1990 afgesloten boekjaren verband houden of in die boekjaren uit vroeger gereserveerde winsten worden verleend of toegekend).

4. Stelsel van de meerwaarden

a. *Gespreide belasting*

In geval van wederbelegging zullen de meerwaarden voortaan belast worden tegen het progressief tarief volgens een stelsel van gespreide belasting in verhouding tot de afschrijvingen op de als wederbelegging verworven bestanddelen.

Dit stelsel van uitgestelde taxatie wordt beperkt tot de immateriële en materiële vaste activa in boekhoudkundige zin, mits aan bijzondere vorm- en termijnvoorwaarden is voldaan.

Indien niet wordt wederbelegd, zal de verwezenlijkte meerwaarde aangemerkt worden als een winst of een baat van het belastbaar tijdperk waarin de wederbeleggingstermijn verstreek.

Bedoeld worden alle belastingplichtigen waarvan de winst voortkomt uit een nijverheids-, handels- of landbouwbedrijf (vastgoedhandelaars inbegrepen) evenals de beoefenaars van vrije beroepen (inwerkingtreding : vanaf 1 januari 1990 vastgestelde, uitgedrukte of verwezenlijkte meerwaarden).

b. *Vrijgestelde meerwaarden*

Het vroegere vrijstellingsstelsel van de meerwaarden wordt vervangen door een nieuw stelsel dat eveneens voorziet in de vrijstelling van bepaalde meerwaarden mits naleving van bijzondere vormvoorwaarden en specifieke bereke-

(entrée en vigueur : plus-values constatées, exprimées ou réalisées à partir du 1er janvier 1990).

c. *Imposition distincte de certaines plus-values*

Le taux d'imposition est, en principe, fixé à 16,5 % pour :

— certaines plus-values réalisées sur des immobilisations corporelles ou financières ainsi que sur d'autres actions ou parts affectées à l'exercice de l'activité profesionnelle depuis plus de cinq ans au moment de leur réalisation; ce délai de cinq ans n'est pas exigé en cas de cessation complète de l'activité ou d'une ou plusieurs branches de celle-ci (entrée en vigueur : plus-values constatées, exprimées ou réalisées à partir du 1er janvier 1990);

— certaines plus-values réalisées à l'occasion de la cessation complète et définitive de l'activité professionnelle sur les immobilisations incorporelles et les indemnités obtenues en compensation d'une réduction d'activité pour autant qu'elles n'excèdent pas un certain montant (entrée en vigueur : plus-values et indemnités résultant de cessation ou de réduction d'activité survenues à partir du 1er janvier 1990).

5. Continuation d'activité et apport à une société

Le régime actuel applicable en cas de continuation d'activité et d'apport à une société est maintenu. Cela implique que le nouveau contribuable respecte les modalités et conditions existantes notamment en matière de plus-values (entrée en vigueur : plus-values constatées, exprimées ou réalisées à partir du 1er janvier 1990).

6. Handicapés

La notion fiscale de « handicapés » est élargie.
Tant en matière de revenus immunisés que de détermination du montant des ressources des personnes à charge, la législation fiscale est mise en concordance avec la législation sociale relative aux allocations pour handicapés (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1990).

7. Déduction pour investissement

a. *Taux de base*

Les taux de base de la déduction pour investissement seront réduits progressivement (entrée en vigueur : 1er janvier 1990 et 1er janvier 1991).

b. *Industrie audio-visuelle*

Certaines œuvres audio-visuelles belges dont les droits de distribution sont concédés temporairement à des tiers en vue de leur diffusion à l'étranger peuvent bénéficier de la déduction pour investissement (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1990).

8. Déduction des pertes

La limite de cinq ans pour la déduction des pertes est supprimée (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

ningsregels (inwerkingtreding : vanaf 1 januari 1990 vastgestelde, uitgedrukte of verwezenlijkte meerwaarden).

c. *Afzonderlijke belasting van sommige meerwaarden*

Het belastingtarief is, in principe, vastgesteld op 16,5 % voor :
— sommige meerwaarden verwezenlijkt op materiële of financiële vaste activa evenals op andere aandelen en delen die op het ogenblik van hun verwezenlijking sedert meer dan vijf jaar voor de uitoefening van de beroepswerkzaamheid worden gebruikt; deze termijn van vijf jaar is niet vereist in geval van volledige stopzetting van de werkzaamheid of van één of meer takken daarvan (inwerkingtreding : vanaf 1 januari 1990 vastgestelde, uitgedrukte of verwezenlijkte meerwaarden);
— sommige meerwaarden verwezenlijkt op immateriële vaste activa ter gelegenheid van de volledige en definitieve stopzetting van de beroepswerkzaamheid en de vergoedingen bekomen als compensatie van een vermindering van de werkzaamheid voor zover zij een bepaald bedrag niet te boven gaan (inwerkingtreding : meerwaarden en vergoedingen die voortvloeien uit stopzettingen of verminderingen van werkzaamheid vanaf 1 januari 1990).

5. Voortzetting van werkzaamheid en inbreng in een vennootschap

Het huidige stelsel van toepassing in geval van voortzetting van werkzaamheid en inbreng in een vennootschap, blijft behouden. Dit houdt in dat de nieuwe belastingplichtige ondermeer de bestaande modaliteiten en voorwaarden inzake meerwaarden moet naleven (inwerkingtreding : vanaf 1 januari 1990 vastgestelde, uitgedrukte of verwezenlijkte meerwaarden).

6. Gehandicapten

Het fiscale begrip « gehandicapten » wordt verruimd.
Zowel op het stuk van de van belasting vrijgestelde inkomsten als van de bepaling van het bedrag van de bestaansmiddelen van de personen ten laste, wordt de fiscale wetgeving in overeenstemming gebracht met de sociale wetgeving betreffende de tegemoetkomingen voor gehandicapten (inwerkingtreding : aj. 1990).

7. Investeringsaftrek

a. *De basispercentages*

De basispercentages van de investeringsaftrek worden progressief verminderd (inwerkingtreding : 1 januari 1990 en 1 januari 1991).

b. *Audio-visuele nijverheid*

Bepaalde Belgische audio-visuele werken waarvan de distributierechten tijdelijk worden afgestaan aan derden met het oog op hun uitzending in het buitenland, kunnen genieten van de investeringsaftrek (inwerkingtreding : aj. 1990).

8. Aftrek van verliezen

De beperking tot vijf jaar voor de aftrek van verliezen wordt geschrapt (inwerkingtreding : aj. 1991).

9. Charges professionnelles

a. *Intérêts déductibles*

— Administrateurs et associés

Tous les administrateurs et associés peuvent déduire de leurs revenus professionnels les intérêts de dettes contractées en vue de l'acquisition d'actions ou parts de société dont ils reçoivent périodiquement des rémunérations (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

— Taux de référence

Le pouvoir est donné au Roi de déterminer le taux d'intérêt de référence pour fixer la limite en dessous de laquelle les intérêts d'emprunts (en francs belges ou en monnaie étrangère) sont déductibles à titre de charges professionnelles (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

b. *Amortissement des immobilisations incorporelles*

Les immobilisations incorporelles devront désormais être amorties par annuités fixes dont le nombre ne peut être inférieur à trois lorsqu'il s'agit d'investissements en recherche et développement et à cinq dans les autres cas.

Cette mesure ne s'applique pas aux investissements en œuvres audio-visuelles (entrée en vigueur : immobilisations incorporelles acquises à partir du 1er janvier 1990).

10. Libéralités déductibles

La Fondation Roi Baudouin est reprise dans la loi au même titre que la Croix Rouge de Belgique dans le cadre des libéralités déductibles de l'ensemble des revenus nets imposables (entrée en vigueur : 1er janvier 1990).

Pour les personnes physiques, la limite de déduction de l'ensemble des libéralités est portée de 5 à 10 % (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

11. Versements anticipés

La majoration pour absence ou insuffisance de versements anticipés est réduite de 10 % pour les contribuables-personnes physiques (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

12. Rentes de conversion

La taxation des rentes de conversion de certains capitaux, valeurs de rachat et autres allocations uniques payés ou attribués avant le 1er janvier 1985 est dorénavant limitée à une période de dix ou de treize ans selon le taux de conversion appliqué, à moins que le bénéficiaire ne décède avant l'expiration de ce délai (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1990).

B. **Impôt des sociétés**

1. Tantièmes

Les tantièmes et autres rémunérations d'administrateurs sont exclus de la base imposable à l'I. Soc. (entrée en vigueur : tantièmes et autres rémunérations y assimilées relatifs à des exercices comptables clôturés à partir du 31 dé-

9. Bedrijfslasten

a. *Aftrekbare interesten*

— Bestuurders en vennoten

Alle bestuurders en vennoten mogen van hun bedrijfsinkomsten de interesten aftrekken van schulden aangegaan met het oog op het verkrijgen van aandelen of delen van een vennootschap waarvan zij periodisch inkomsten ontvangen (inwerkingtreding : aj. 1991).

— Referentierentevoet

Aan de Koning wordt de macht verleend om de referentierentevoet vast te stellen voor het bepalen van de grens waaronder de interesten van leningen (in Belgische frank of in vreemde munt) aftrekbaar zijn als bedrijfslasten (inwerkingtreding : aj. 1991).

b. *Afschrijving van immateriële vaste activa*

De immateriële vaste activa moeten voortaan worden afgeschreven met vaste annuïteiten waarvan het aantal niet minder dan drie mag bedragen wanneer het gaat om investeringen in onderzoek en ontwikkeling, en niet minder dan vijf in de andere gevallen.

Deze maatregel is niet van toepassing op investeringen in audio-visuele werken (inwerkingtreding : vanaf 1 januari 1990 verworven immateriële vaste activa).

10. Aftrekbare giften

De Koning Boudewijnstichting wordt, zoals het Rode Kruis van België, opgenomen in de wet op het vlak van de giften die aftrekbaar zijn van het totaal belastbaar netto-inkomen (inwerkingtreding : 1 januari 1990).

Voor de natuurlijke personen wordt de grens voor de aftrek van het totaal van de giften van 5 % op 10 % gebracht (inwerkingtreding : aj. 1991).

11. Voorafbetalingen

De vermeerdering ingeval geen of ontoereikende voorafbetalingen gedaan zijn, wordt verminderd met 10 % voor de belastingplichtigen-natuurlijke personen (inwerkingtreding : aj. 1991).

12. Omzettingsrenten

Het belasten van de omzettingsrenten van sommige kapitalen, afkoopwaarden en andere eenmalige toelagen betaald of toegekend vóór 1 januari 1985, wordt voortaan beperkt tot een periode van tien of dertien jaar naargelang het toegepaste omzettingspercentage, voor zover de genieter niet overlijdt vóór het verstrijken van deze periode (inwerkingtreding : aj. 1990).

B. **Vennootschapsbelasting**

1. Tantièmes

De tantièmes en andere bezoldigingen van bestuurders zijn uitgesloten van de belastbare grondslag in de Ven. B. (inwerkingtreding : tantièmes en andere daarmee gelijkgestelde bezoldigingen die met vanaf 31 december 1990 afge-

cembre 1990 ou alloués ou attribués au cours de ces exercices comptables à charge de bénéfices antérieurement réservés).

2. Régime des plus-values

D'una manière générale, le régime des plus-values applicable à l'I.P.P. est valable à l'I. Soc.

La condition d'intangibilité est maintenue (entrée en vigueur : plus-values constatées, exprimées ou réalisées à partir du 1er janvier 1990).

3. Charges professionnelles

Les rémunérations des administrateurs et associés actifs ainsi que les charges sociales y afférentes constituent des charges professionnelles déductibles (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

4. Libéralités déductibles

Pour les personnes morales, la limite de déduction des libéralités est maintenue à 5 % mais avec un maximum de 20 millions de francs en lieu et place de 10 millions (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

5. Régime des R.D.T.

Dorénavant, les R.D.T. ne seront déductibles que s'ils sont alloués ou attribués par des sociétés assujetties à l'I. Soc. ou à un impôt analogue lorsqu'il s'agit de sociétés établies à l'étranger.

Toutefois, les revenus alloués ou attribués par certaines sociétés étrangères ou par des sociétés d'investissement ne seront plus déductibles à titre de R.D.T. (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

6. Pertes professionnelles antérieures

La limite de 5 ans pour la déduction des pertes fiscales antérieures est supprimée (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

Dans le chef d'une société qui, en exemption d'impôt, reçoit un apport ou absorbe une autre société, les pertes éprouvées avant ces opérations ne sont déductibles qu'en proportion de la part que représente son actif net fiscal avant les opérations précitées dans le total de l'actif net fiscal après lesdites opérations (entrée en vigueur : apports et absorptions à partir du 1er janvier 1990).

7. Cotisations spéciales

Les cotisations spéciales prévues en cas d'acquisition par une société de ses propres actions ou parts, en cas de partage partiel ou total de l'avoir social d'une société sont supprimées.

Dorénavant, ces opérations seront, en principe, taxées comme des bénéfices distribués (entrée en vigueur : opérations réalisées à partir du 1er janvier 1990).

sloten boekjaren verband houden of in die boekjaren uit vroeger gereserveerde winsten worden verleend of toegekend).

2. Stelsel van de meerwaarden

Het stelsel van de meerwaarden van toepassing in de P.B. geldt in het algemeen ook in de Ven. B.

De onaantastbaarheidsvoorwaarde blijft behouden (inwerkingtreding : vanaf 1 januari 1990 vastgestelde, uitgedrukte of verwezenlijkte meerwaarden).

3. Bedrijfslasten

De bezoldigingen van bestuurders en werkende vennoten evenals de ermee verband houdende sociale lasten vormen aftrekbare bedrijfslasten (inwerkingtreding : aj. 1991).

4 Aftrekbare giften

Voor de rechtspersonen blijft de beperking van de aftrek van de giften behouden op 5 % maar met een maximum van 20 miljoen in plaats van 10 miljoen (inwerkingtreding : aj. 1991).

5. Stelsel van de D.B.I.

Voortaan zullen de D.B.I. slechts aftrekbaar zijn indien ze worden verleend of toegekend door vennootschappen onderworpen aan de vennootschapsbelasting of aan een gelijkaardige belasting wat betreft de in het buitenland gevestigde vennootschappen (inwerkingtreding : verrichtingen die vanaf 1 januari 1990 plaatsgrijpen).

De inkomsten verleend of toegekend door bepaalde buitenlandse vennootschappen of door investeringsvennootschappen zullen evenwel niet meer als D.B.I. aftrekbaar zijn (inwerkingtreding : aj. 1991).

6. Vorige bedrijfsverliezen

De beperking tot 5 jaar voor de aftrek van de vorige fiscale verliezen wordt geschrapt (inwerkingtreding : aj. 1991).

In hoofde van een vennootschap die, met vrijstelling van belasting, een inbreng verkrijgt of een andere vennootschap opslorpt, zijn de vóór die verrichtingen geleden verliezen slechts aftrekbaar in verhouding van het proportioneel aandeel van haar fiscale nettowaarde vóór de voormelde verrichtingen in de totale fiscale nettowaarde na die verrichtingen (inwerkingtreding : inbrengen en opslorpingen vanaf 1 januari 1990).

7. Bijzondere aanslagen

De bijzondere aanslagen in geval van verkrijging door een vennootschap van haar eigen aandelen of bij gedeeltelijke of gehele verdeling van het maatschappelijk vermogen van een vennootschap, worden afgeschaft.

Voortaan zullen deze verrichtingen, in principe, belast worden als uitgekeerde winsten (inwerkingtreding : verrichtingen die vanaf 1 januari 1990 plaatsgrijpen).

8. Fusions, scissions immunisées d'impôt

Le nouveau régime prévoit essentiellement que ces opérations ne sont immunisées que dans la mesure où les apports sont rémunérés par des actions ou parts nouvelles, émises en rémunération des apports (entree en vigueur : opérations réalisées à partir du 1er janvier 1990).

9. Transfert à l'étranger du siège social

Le transfert à l'étranger du siège social d'une société est assimilé à une dissolution sur le *plan fiscal* (entrée en vigueur : opérations réalisées à partir du 1er janvier 1990).

10. Taux d'imposition

— Le taux de l'I. Soc. est ramené à 41 % pour l'ex. d'imp. 1991 et à 39 % à partir de l'ex. d'imp. 1992.
Le taux du Cr. I. Mob. est adapté en conséquence.

— Le taux d'imposition de certaines plus-values est ramené à 20,5 % pour l'ex. d'imp. 1991 et à 19,5 % à partir de l'ex. d'imp. 1992.

C. **Impôt des personnes morales**

1. Revenus imposables

Les intercommunales sont imposables sur le montant total des dividendes alloués ou attribués à tout organisme possédant la personnalité juridique, à l'exclusion de ceux alloués ou attribués aux pouvoirs publics et à d'autres intercommunales (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

2. Taux d'imposition

Le taux applicable sur les cotisations, sommes ou allocations qui ne constituent pas des dépenes professionnelles déductibles, est ramené à 41 % pour l'ex. d'imp. 1991 et à 39 % pour l'ex. d'imp. 1992.

D. **Impôt des non-résidents**

Le régime de l'INR a été complètement remanié. Les principales modifications, applicables à partir de l'ex. d'imp. 1991, concernent les points suivants.

1. Les contribuables

La notion de « personnes assujetties à l'INR » est précisée.

2. Revenus imposables

— Les bénéfices retirés de l'aliénation ou de la location de biens immobiliers sis en Belgique qui ne sont pas affectés à l'exercice de l'activité professionnelle sont taxables.

— Les honoraires des prestations effectuées en Belgique par un artiste ou un sportif payés à une autre personne

8. Van belasting vrijgestelde fusies en splitsingen

Het nieuwe stelsel voorziet essentieel dat die verrichtingen enkel nog vrijgesteld worden in de mate dat de inbrengen worden vergoed door nieuwe aandelen of delen die ter vergoeding van de inbrengen worden uitgegeven (inwerkingtreding : verrichtingen die vanaf 1 januari 1990 plaatsgrijpen).

9. Overbrenging van de maatschappelijke zetel naar het buitenland

De overbrenging van de maatschappelijke zetel van een vennootschap naar het buitenland wordt *fiscaal* gelijkgesteld met een ontbinding (inwerkingtreding : verrichtingen die vanaf 1 januari 1990 plaatsgrijpen).

10. Belastingtarief

— Het tarief van de Ven. B. wordt verlaagd tot 41 % voor het aj. 1991 en tot 39 % vanaf het aj. 1992.
Tengevolge hiervan wordt het tarief van het B.K.-roer. aangepast.
— Het belastingtarief van sommige meerwaarden wordt verlaagd tot 20,5 % voor het aj. 1991 en tot 19,5 % vanaf het aj. 1992.

C. **Rechtspersonenbelasting**

1. Belastbare inkomsten

De intercommunales zijn belastbaar op het totaal bedrag van de dividenden verleend of toegekend aan om het even welke instelling die rechtspersoonlijkheid bezit, met uitzondering van die verleend of toegekend aan de openbare machten en aan andere intercommunales (inwerkingtreding : aj. 1991).

2. Belastingtarief

Het tarief van toepassing op bepaalde niet als bedrijfsuitgaven aftrekbare bijdragen, sommen of toelagen wordt verlaagd tot 41 % voor het aj. 1991 en tot 39 % vanaf het aj. 1992.

D. **Belasting der niet-verblijfhouders**

Het stelsel van de BNV werd volledig herzien. De belangrijkste wijzigingen, van toepassing met ingang van het aj. 1991, hebben betrekking op de volgende punten.

1. Belastingplichtigen

Het begrip « aan de BNV onderworpen personen » wordt nader omschreven.

2. Belastbare inkomsten

— De winsten behaald uit de vervreemding en de verhuring van in België gelegen onroerende goederen die NIET voor de uitoefening van de beroepswerkzaamheden worden gebruikt, zijn belastbaar.

— De honoraria voor prestaties geleverd in België door een artiest of sportbeoefenaar betaald aan een andere na-

physique ou morale, sont imposables en Belgique même si l'autre personne physique ou morale ne dispose pas d'un établissement belge.

— Un non-habitant du Royaume exerçant un emploi salarié en Belgique et y séjournant plus de 183 jours au cours d'une période imposable, est taxable sur les rémunérations qui lui sont versées par un non-résident de la Belgique.

— Les personnes morales étrangères sont taxables sur certaines charges pour lesquelles les justifications requises ne sont pas produites.

3. Etablissement belge

La notion d'établissement belge est modifiée afin de la rapprocher de la terminologie utilisée dans le droit fiscal international.

4. Taux de l'impôt

Le taux de l'I.N.R./Soc. est égal à 43 %.

5. Suppression de certaines discriminations

Il est mis fin à la disposition fixant une base minimale forfaitaire de revenus pour les non-habitants qui disposent d'une habitation en Belgique.

6. Dépersonnalisation de l'impôt pour les non-résidents personnes physiques

La loi prévoit deux catégories de contribuables.

a. *Les non-résidents qui n'ont pas établi un foyer d'habitation en Belgique*

Ces personnes n'ont pas droit, en principe, aux charges déductibles de l'ensemble des revenus nets imposables, à l'abattement pour maison d'habitation, aux dégrèvements en rapport avec leur situation personnelle ou familiale et à la quotité exemptée d'impôt.

b. *Les non-résidents qui ont établi temporairement un foyer d'habitation en Belgique.*

Par dérogation à la catégorie précédente, l'impôt pour ces personnes est calculé selon les règles applicables aux habitants du Royaume.

E. **Précompte professionnel**

— Dans le cadre de l'I.N.R., le Pr.P. est dû sur les bénéfices résultant de l'activité exercée personnellement en Belgique par un artiste du spectacle ou par un sportif (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

— Le Pr. P.A. est supprimé (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

F. **Proratisation de la Q.F.I.E.**

La loi instaure la proratisation de l'imputation de la Q.F.I.E. (entrée en vigueur : revenus recueillis à partir du 1er janvier 1990).

tuurlijke persoon of rechtspersoon, zijn belastbaar in België zelfs indien deze andere natuurlijke persoon of rechtspersoon niet over een Belgische inrichting beschikt.

— Een niet-rijksinwoner die in België een bezoldigd werk uitoefent en er in de loop van een belastbaar tijdperk gedurende meer dan 183 dagen verblijft, is belastbaar op de bezoldigingen die aan hem worden uitgekeerd door een niet-verblijfhouder van België.

— De buitenlandse rechtspersonen zijn belastbaar op bepaalde lasten waarvoor de vereiste bewijzen niet worden overgelegd.

3. Belgische inrichting

Het begrip « Belgische inrichting » is gewijzigd teneinde nauwer aan te sluiten bij de terminologie gebruikt in het internationaal fiscaal recht.

4. Belastingtarief

Het tarief van de BNV/Ven. is gelijk aan 43 %.

5. Afschaffing van sommige discriminaties

Er is een einde gesteld aan de bepaling die voorzag in een forfaitair minimuminkomen voor de niet-rijksinwoners die in België over een woning beschikken.

6. Depersonalisering van de belasting der niet-verblijfhouders natuurlijke personen

De wet voorziet in twee categorieën belastingplichtigen.

a. *Niet-verblijfhouders die in België geen tehuis hebben gevestigd.*

Deze personen hebben in principe geen recht op de van het totale belastbaar netto-inkomen aftrekbare lasten, de aftrek woonhuis, de belastingverminderingen in verband met hun persoonlijke of gezinstoestand en het van belasting vrijgesteld gedeelte.

b. *Niet-verblijfhouders die in België tijdelijk een tehuis hebben gevestigd.*

In afwijking van de vorige categorie wordt voor deze personen de belasting berekend volgens de regels van toepassing op rijksinwoners.

E. **Bedrijfsvoorheffing**

— In het kader van de BNV is de BV verschuldigd op de winsten die voortkomen uit een in België door een podiumkunstenaar of een sportbeoefenaar persoonlijk verrichte werkzaamheid (inwerkingtreding : aj. 1991).

— De BVR wordt afgeschaft (inwerkingtreding : aj. 1991).

F. **Proratisering van het FBB**

De wet voert de proratisering van de verrekening van het FBB in (inwerkingtreding : inkomsten ontvangen vanaf 1 januari 1990).

G. **Dispositions particulières - Zones de reconversion**

— Le taux d'immunité est ramené de 13 à 8 % (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991);

— la période d'immunité accordée aux sociétés établies dans une zone de reconversion (sociétés constituées avant le 1er janvier 1990) est prolongée de cinq exercices comptables;

— certaines conditions d'octroi de l'immunisation sont modifiées (sociétés constituées à partir du 1er janvier 1990).

8. Loi du 17 janvier 1990 modifiant les articles 136 et 137 du Code des impôts sur les revenus (*Moniteur belge* du 10 février 1990 et 21 février 1990 - erratum)

Cette loi assujettit les établissements culturels publics à l'IPM de la même manière, entre autre, que les centres publics d'aide sociale et les centres publics intercommunaux d'aide sociale (entrée en vigueur : 20 février 1990).

9. Loi du 19 février 1990 modifiant l'arrêté royal du 8 juin 1970 portant règlement général des taxes assimilées aux impôts sur les revenus (*Moniteur belge* du 20 mars 1990)

Cette loi explicite la notion d'invalide qui donne droit à l'exonération de la taxe de circulation (entrée en vigueur : 30 mars 1990).

10. Loi du 22 février 1990 portant réduction du précompte mobilier (*Moniteur belge* du 1er mars 1990 - deuxième édition)

Cette loi contient notamment les mesures suivantes :

— réduction du taux de Pr. M. à 10 % sur les revenus d'obligations, de créances, prêts, dépôts et autres titres analogues et sur les revenus divers à caractère mobilier (entrée en vigueur : revenus alloués en exécution des conventions conclues à partir du 1er mars 1990);

— modification de l'arrêté royal nº 15 du 9 mars 1982 :

1. le taux des revenus distribués qui peuvent être immunisés d'I.Soc. est ramené de 13 % à 8 %;

2. la période d'immunité tant à l'I.Soc. qu'à l'I.P.P. est portée de 10 ou 9 exercices sociaux à 12 ou 11 exercices sociaux (entrée en vigueur : ex. d'imp. 1991).

II. — ARRETES ROYAUX

1. L'arrêté royal du 6 juillet 1989 (*Moniteur belge* du 12 juillet 1989) porte agrément d'une A.S.B.L. qui accorde un soutien financier à un parti politique en vue de la déduction fiscale des libéralités.

2. L'arrêté royal du 20 juillet 1989 modifiant l'arrêté royal/C.I.R. en ce qui concerne l'immunisation des prix et subsides payés ou attribués à des savants, des écrivains ou des artistes (*Moniteur belge* du 1er août 1989), complète la liste des institutions agréées.

G. **Bijzondere bepalingen - Reconversiezones**

— Het vrijstellingspercentage wordt teruggebracht van 13 naar 8 % (inwerkingtreding : aj. 1991);

— de vrijstellingsperiode verleend aan vennootschappen gevestigd in een reconversiezone (vennootschappen opgericht vóór 1 januari 1990) wordt verlengd met vijf boekjaren;

— bepaalde voorwaarden voor toekenning van de vrijstelling worden gewijzigd (vennootschappen opgericht vanaf 1 januari 1990).

8. Wet van 17 januari 1990 tot wijziging van de artikelen 136 en 137 van het Wetboek van de inkomstenbelastingen (*Belgisch staatsblad* van 10 februari 1990 en 21 februari 1990 - erratum)

Deze wet onderwerpt de openbare kerkelijke instellingen op dezelfde wijze aan de RPB als ondermeer de openbare centra voor maatschappelijk welzijn en de openbare intercommunale centra voor maatschappelijk welzijn (inwerkingtreding : 20 februari 1990).

9. Wet van 19 februari 1990 tot wijziging van het koninklijk besluit van 8 juli 1970 houdende algemene verordening betreffende de met de inkomstenbelasting gelijkgestelde belastingen (*Belgisch staatsblad* van 20 maart 1990).

Deze wet verduidelijkt de notie « invaliditeit » die recht geeft op vrijstelling van verkeersbelasting (inwerkingtreding : 30 maart 1990).

10. Wet van 22 februari 1990 houdende verlaging van de roerende voorheffing (*Belgisch staatsblad* van 1 maart 1990 - tweede uitgave)

Deze wet bevat inzonderheid de volgende maatregelen :

— verlaging van het tarief van de RV op inkomsten uit obligaties, schuldvorderingen, leningen, deposito's en andere soortgelijke effecten en op diverse inkomsten van roerende aard tot 10 % (inwerkingtreding : inkomsten verleend in uitvoering van overeenkomsten gesloten vanaf 1 maart 1990);

— wijziging van het koninklijk besluit nr 15 van 9 maart 1982 :

1. het percentage van de uitgekeerde inkomsten die van Ven.B. kunnen worden vrijgesteld, wordt verminderd van 13 % tot 8 %;

2. de vrijstellingsperiode wordt, zowel inzake Ven.B. als PB, van 10 of 9 boekjaren op 12 of 11 boekjaren gebracht (inwerkingtreding : aj. 1991).

II. — KONINKLIJKE BESLUITEN

1. Het koninklijk besluit van 6 juli 1989 (*Belgisch staatsblad* van 12 juli 1989) erkent een V.Z.W. die financiële steun verleent aan een politieke partij in verband met de aftrek van giften inzake belastingen.

2. Het koninklijk besluit van 20 juli 1989 tot wijziging van het koninklijk besluit/ W.I.B. op het stuk van de belastingvrijstelling van prijzen en subsidies, betaald of toegekend aan geleerden, schrijvers of kunstenaars (*Belgisch staatsblad* van 1 augustus 1989) vult de lijst aan van de erkende instellingen.

3. L'arrêté royal du 20 juillet 1989 (*Moniteur belge* du 14 septembre 1989) organise la réglementation en matière d'enregistrement des entrepreneurs applicable aux entrepreneurs établis en Espagne, en Grèce et au Portugal.

4. L'arrêté royal du 2 août 1989 (*Moniteur belge* 19 août 1989) porte agrément de plusieurs institutions culturelles pour les années 1986 à 1991 en vue de la déduction fiscale des libéralités.

5. L'arrêté royal du 14 août 1989 modifiant en matière de Pr.M., l'Arrêté royal/C.I.R. (*Moniteur belge* 23 août 1989), exonère de Pr.M. les revenus d'obligations, bons de caisse ou autres titres analogues attribués ou mis en paiement à partir du 1 septembre 1989, dont le débiteur est un non-résident et dont le bénéficiaire est soumis à l'I.Soc. ou à l'INR/Soc. et a affecté les capitaux productifs des revenus à l'exercice de son activité professionnelle en Belgique.

6. L'arrêté royal du 4 octobre 1989 (*Moniteur belge* 28 octobre 1989) porte agrément d'une A.S.B.L. qui accorde un soutien financier à un parti politique en vue de la déduction fiscale des libéralités.

7. L'arrêté royal du 6 novembre 1989 (*Moniteur belge* 23 novembre 1989) modifie les ressorts des commissions fiscales à la suite des modifications apportées dans les ressorts de l'Administration des contributions directes.

8. L'arrêté royal du 7 décembre 1989 modifiant l'arrêté royal/C.I.R. en ce qui concerne l'immunisation des prix et subsides payés ou attribués à des savants, des écrivains ou des artistes (*Moniteur belge* 19 décembre 1989), complète la liste des institutions agréées.

9. L'arrêté royal du 15 décembre 1989 (*Moniteur belge* 22 décembre 1989) adapte l'arrêté royal/C.I.R. essentiellement en matière de :
— non-déductibilité à l'I.Soc. des libéralités faites sous la forme d'oeuvres d'art;
— suppression du régime de l'option.

10. L'arrêté royal du 18 décembre 1989 modifiant, en matière de Pr.M., l'arrêté royal/C.I.R. (*Moniteur belge* 28 décembre 1989), octroie l'exonération du Pr.M. sur certains revenus alloués ou attribués, entre autres, par :

— les établissements publics belges de crédit et les caisses d'épargne privées soumises au contrôle de la Commission bancaire, à des banques établies à l'étranger;
— la Caisse des dépôts et consignations.

11. L'arrêté royal du 18 décembre 1989 modifiant en matière de Pr.P. l'arrêté royal/C.I.R. (*Moniteur belge* 29 décembre 1989), fixe les barèmes et les règles d'application du Pr.P à partir du 1 janvier 1990.

12. L'arrêté royal du 20 décembre 1989 modifiant en matière de revenus de dépôts d'épargne, l'arrêté royal/C.I.R. (*Moniteur belge* 23 décembre 1989), modifie, à partir du 1 janvier 1990, le mode de calcul de l'intérêt des dépôts d'épargne.

3. Het koninklijk besluit van 20 juli 1989 (*Belgisch staatsblad* van 14 september 1989) maakt de reglementering inzake registratie als aannemer van toepassing op aannemers gevestigd in Spanje, Griekenland en Portugal.

4. Het koninklijk besluit van 2 augustus 1989 (*Belgisch besluit* 19 augustus 1989) erkent verschillende culturele instellingen voor de jaren 1986 tot 1991 in verband met de aftrek van giften inzake belastingen.

5. Het koninklijk besluit van 14 augustus 1989 tot wijziging, op het stuk van de R.V., van het koninklijk besluit/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* 23 augustus 1989), verleent vrijstelling van R.V. op inkomsten van obligaties, kasbons of andere soortgelijke effecten toegekend of betaalbaar gesteld vanaf 1 september 1989, waarvan de schuldenaar een niet-verblijfhouder is en waarvan de genieter aan de Ven. B of aan de BNV/Ven. onderworpen is en de rentende kapitalen voor het uitoefenen van zijn beroepswerkzaamheid in België gebruikt.

6. Het koninklijk besluit van 4 oktober 1989 (*Belgisch Staatsblad* 28 oktober 1989) erkent een V.Z.W. die financiële steun verleent aan een politieke partij in verband met de aftrek van giften inzake belastingen.

7. Het koninklijk besluit van 6 november 1989 (*Belgisch staatsblad* 23 november 1989) wijzigt de ambtsgebieden van de fiscale commissies ingevolge de wijzigingen aangebracht in de ambtsgebieden van de Administratie der directe belastingen.

8. Het koninklijk besluit van 7 december 1989 tot wijziging van het KB/W.I.B. op het stuk van de belastingvrijstelling van prijzen en subsidies, betaald of toegekend aan geleerden, schrijvers of kunstenaars (*Belgisch staatsblad* 19 december 1989) vult de lijst aan van de erkende instellingen.

9. Het koninklijk besluit van 15 december 1989 (*Belgisch staatsblad* 22 december 1989) past het KB/W.I.B. hoofdzakelijk aan op het gebied van :
— de niet-aftrekbaarheid inzake Ven.B. van giften in de vorm van kunstwerken;
— de afschaffing van het optiestelsel.

10. Het koninklijk besluit van 18 december 1989 tot wijziging, op het stuk van de RV van het KB/WIB (*Belgisch staatsblad* 28 december 1989) verleent vrijstelling van RV op sommige inkomsten verleend of toegekend ondermeer door :
— Belgische openbare kredietinstellingen en aan de controle van de Bankcommissie onderworpen private spaarkassen, aan in het buitenland gevestigde banken;
— de Deposito- en Consignatiekas.

11 Het koninklijk besluit van 18 december 1989 tot wijziging, op het stuk van de B.V. van het KB/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* van 29 december 1989), ligt, vanaf 1 januari 1990, de regels en schalen vast inzake B.V.

12. Het koninklijk besluit van 20 december 1989 tot wijziging, op het vlak van de inkomsten uit spaardeposito's van het KB/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* 23 december 1989), wijzigt, vanaf 1 januari 1990, de berekeningswijze van de rente op spaardeposito's.

13. L'arrêté royal du 20 décembre 1989 (*Moniteur belge* 16 janvier 1990) porte agrément de plusieurs institutions culturelles pour les années 1986 à 1991 en vue de la déduction fiscale des libéralités.

14. L'arrêté royal du 17 janvier 1990 relatif à l'émission en 1990 des tranches supplémentaires de l'emprunt dénommé « Obligations linéaires 8,25 % — 1er juin 1999 » (*Moniteur belge* 23 janvier 1990) et l'arrêté royal du 13 mars 1990 relatif à l'émission de l'emprunt dénommé « Obligations linéaires 10 % — 5 avril 1996 » (*Moniteur belge* 22 mars 1990) prévoient l'exonération du Pr.M. sur les revenus recueillis par :

— les organismes paraétatiques de sécurité sociale ou organismes y assimilés;

— les contribuables assujettis à l'I.N.R. qui n'affectent pas leurs capitaux mobiliers à l'exercice d'une activité professionnelle en Belgique;

— les contribuables assujettis à l'I.Soc.;

— les contribuables assujettis à l'I.N.R./Soc. qui affectent les capitaux productifs des revenus à l'exercice de leur activité professionnelle en Belgique;

— les fonds communs de placement

pour autant que le bénéficiaire des revenus remplissent certaines conditions.

15. L'arrêté royal du 18 janvier 1990 modifiant, en matière de Pr.M., l'arrêté royal/C.I.R. (*Moniteur belge* 24 janvier 1990) octroie la renonciation totale du Pr.M. sur certains revenus qui, à partir du 1 janvier 1990, sont payés ou attribués à des fonds communs de placement belges agréés moyennant le respect de conditions déterminées.

16. L'arrêté royale du 5 février 1990 modifiant en ce qui concerne l'évaluation forfaitaire des avantages de toute nature obtenus autrement qu'en espèces, l'arrêté royal/C.I.R. (*Moniteur belge* 17 février 1990), adapte entre autres pour l'année 1989, les taux d'intérêt de référence à prendre en considération pour l'évaluation des avantages résultant de prêts octroyés à des conditions avantageuses par les employeurs aux membres de leur personnel.

17. L'arrêté royal du 12 février 1990 (*Moniteur belge* 27 février 1990) modifiant l'arrêté royal/C.I.R., en ce qui concerne le minimum des bénéfices imposables pour l'ex. d'imp. 1991 dans le chef des firmes étrangères qui opèrent en Belgique et qui sont taxables selon la procédure de comparaison.

18. L'arrêté royal du 19 février 1990 (*Moniteur belge* 24 février 1990) modifie l'arrêté royal/C.I.R. en matière de déduction pour investissement afin de tenir compte de la compétence des Régions dans le domaine de l'énergie.

19. L'arrêté royal du 7 mars 1990 modifiant, en matière de Pr.P., l'arrêté royal/C.I.R. (*Moniteur belge* 13 mars 1990), soumet à partir du 16 mars 1990 les rémunérations des associés actifs au Pr.P..

20. L'arrêté royal du 19 mars 1990 modifiant en matière de dépôts d'épargne l'arrêté royal/C.I.R. (*Moniteur belge* 22 mars 1990), fixe le taux maximum de l'intérêt de base qui

13. Het koninklijk besluit van 20 december 1989 (*Belgisch staatsblad* 16 januari 1990) erkent verschillende culturele instellingen voor de jaren 1986 tot 1991 in verband met de aftrek van giften inzake belastingen.

14. Het koninklijk besluit van 17 januari 1990 betreffende de uitgifte in 1990 van bijkomende tranches van de lening genaamd « lineaire obligaties 8,25 % — 1 juni 1999 » (*Belgisch staatsblad* 23 januari 1990) en het koninklijk besluit van 12 maart 1990 betreffende de uitgifte van de lening genaamd « lineaire obligaties 10 % — 5 april 1996 » (*Belgisch staatsblad* 22 maart 1990) voorzien in de vrijstelling van RV op inkomsten verkregen door :

— de parastatale instellingen voor sociale zekerheid of ermee gelijkgestelde instellingen;

— de belastingplichtigen onderworpen aan de BNV die hun roerende kapitalen niet gebruiken voor de uitoefening van een beroepswerkzaamheid in België;

— de aan de Ven.B. onderworpen belastingplichtigen;

— de aan de BNV/Ven. onderworpen belastingplichtigen die de inkomstgevende kapitalen hebben aangewend voor de uitoefening van hun beroepswerkzaamheid in België;

— de gemeenschappelijke beleggingsfondsen

voor zover de genieters van de inkomsten aan bepaalde voorwaarden voldoen.

15. Het koninklijk besluit van 18 januari 1990 tot wijziging, op het stuk van de RV, van het KB/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* 24 januari 1990) verleent volledige vrijstelling van RV op sommige inkomsten die, vanaf 1 januari 1990, worden betaald of toegekend aan erkende Belgische gemeenschappelijke beleggingsfondsen, voor zover aan bepaalde voorwaarden is voldaan.

16. Het koninklijk besluit van 5 februari 1990 tot wijziging, op het stuk van de forfaitaire raming van de anders dan in geld behaalde voordelen van alle aard, van het KB/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* 17 februari 1990) past, voor het jaar 1989, ondermeer de referentierentevoeten aan die in aanmerking moeten genomen worden voor de raming van de voordelen uit leningen die werkgevers tegen gunstvoorwaarden aan hun personeelsleden toestaan.

17. Het koninklijk besluit van 12 februari 1990 (*Belgisch staatsblad* 27 februari 1990) tot wijziging van het KB./W.I.B. bepaalt het minimum van de winsten dat, van aj. 1991, belastbaar is ten name van buitenlandse firma's die in België werkzaam zijn en die belastbaar zijn volgens de vergelijkingsprocedure.

18. Het koninklijk besluit van 19 februari 1990 (*Belgisch staatsblad* 24 febrauri 1990) wijzigt het KB/W.I.B. op het stuk van de investeringsaftrek teneide rekening te houden met de bevoegdheid van de Gewesten op het vlak van het energiebeleid.

19. Het koninklijk besluit van 7 maart 1990 tot wijziging, op het stuk van de BV, van het KB/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* 13 maart 1990) onderwerpt de vanaf 16 maart 1990 betaalde of toegekende bezoldigingen van werkende vennoten aan de BV.

20. Het koninklijk besluit van 19 maart 1990 tot wijziging, op het vlak van de inkomsten uit spaardeposito's, van het KB/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* 22 maart 1990) bepaalt

peut être accordé en immunité d'impôt aux dépôts d'épargne à partir du 16 mars 1990.

21. Les arrêtés royaux des 12 mars 1990 (*Moniteur belge* 27 mars 1990), 19 mars 1990 (*Moniteur belge* 27 mars 1990) et 26 mars 1990 (*Moniteur belge* 28 mars 1990) prennent des mesures contre les activités des pourvoyeurs de main-d'oeuvre.

22. L'arrêté royal du 9 avril 1990 modifiant, en ce qui concerne le coefficient de revalorisation pour les R.C., l'arrêté royal.C.I.R. (*Moniteur belge* 12 avril 1990), fixe le coefficient de revalorisation pour les R.C. à 2,70 pour l'ex. d'imp. 1991.

23. L'arrêté royal du 17 avril 1990 (*Moniteur belge* 27 avril 1990) fixe les conditions d'octroi de la déduction pour investissement majorée pour des éléments affectés à la recherche et au développement.

24. L'arrêté royal du 8 mai 1990 modifiant, en matière de Pr.P., l'arrêté royal/C.I.R. (*Moniteur belge* 12 mai 1990) modifie la base de calcul du Pr.P. pour les rémunérations payées ou attribuées à partir du 16 mai 1990 aux administrateurs et associés actifs qui sont soumis au statut social des travailleurs indépendants.

25. L'arrêté royal du 18 juin 1990 (*Moniteur belge* 11 juillet 1990) porte agrément de plusieurs institutions culturelles pour les années 1988 à 1992 en vue de la déduction fiscale des libéralités.

26. L'arrêté royal du 22 juin 1990 (*Moniteur belge* 11 juillet 1990) adapte les ressorts des commissions fiscales aux modifications apportées dans les ressorts de l'Administration des contributions directes.

27. L'arrêté royal du 25 juin 1990 modifiant, en matière de Pr.M. et de Pr.P., l'arrêté royal C.I.R. (*Moniteur belge* 30 juin 1990), détermine entre autres :

— qu'aucun Pr.P. n'est dû sur les allocations d'interruption octroyées aux travailleurs qui interrompent leur carrière professionnelle;

— que, sur les lots d'origine belge afférents à des obligations, bons de caisse ou autres titres analogues qui sont alloués ou attribués en exécution de conventions conclues avant le 1er mars 1990, le Pr.M. est perçu au taux de 20 % et ce, quels que soient les bénéficiaires des revenus.

III. — ARRETE MINISTERIEL

L' arrêté ministériel du 27 octobre 1989 (*Moniteur belge* 4 novembre 1989) porte agrément de deux fonds communs de placement dans le cadre de l'épargne-pension.

de maximumrentevoet van de basisrente die vanaf 16 maart 1990 aan spaardeposito's onder belastingvrijstelling mag worden toegekend.

21. De koninklijke besluiten van 12 maart 1990 (*Belgisch staatsblad* 27 maart 1990), 19 maart 1990 (*Belgisch staatsblad* 27 maart 1990) en 26 maart 1990 (*Belgisch staatsblad* 28 maart 1990) nemen maatregelen tegen de activiteiten van de koppelbazen.

22. Het koninklijk besluit van 9 april 1990 tot wijziging, op het stuk van de revalorisatiecoëfficiënt voor KI's, van het KB/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* 12 april 1990), bepaalt de revalorisatiecoëfficiënt voor KI's op 2,70 % voor het aj.1991.

23. Het koninklijk besluit van 17 april 1990 (*Belgisch staatsblad* 27 april 1990) legt de voorwaarden vast voor de toekenning van de verhoogde investeringsaftrek betreffende de bestanddelen gebruikt voor onderzoek en ontwikkeling.

24. Het koninklijk besluit van 8 mei 1990 tot wijziging, op het stuk van de BV, van het KB/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* 12 mei 1990) wijzigt de berekeningsgrondslag van de BV voor de vanaf 16 mei 1990 betaalde of toegekende bezoldigingen van bestuurders en vennoten die onderworpen zijn aan het sociaal statuut van de zelfstandigen.

25. Het koninklijk besluit van 18 juni 1990 (*Belgisch staatsblad* 11 juli 1990) erkent verschillende culturele instellingen voor de jaren 1988 tot 1992 in verband met de aftrek van giften inzake belastingen.

26. Het koninklijk besluit van 22 juni 1990 (*Belgisch staatsblad* 11 juli 1990) past de ambtsgebieden van de fiscale commissies aan ingevolge de wijzigingen aangebracht in de ambtsgebieden van de Administratie der directe belastingen.

27. Het koninklijk besluit van 25 juni 1990 tot wijziging, op het stuk van de RV en de BV, van het KB/W.I.B. (*Belgisch staatsblad* 30 juni 1990) bepaalt ondermeer :

— dat geen BV verschuldigd is op de onderbrekingsuitkeringen toegekend aan werknemers die hun beroepsloopbaan onderbreken;

— dat op loten van Belgische oorsprong met betrekking tot obligaties, kasbons of andere soortgelijke effecten die in uitvoering van vóór 1 maart 1990 gesloten overeenkomsten worden verleend of toegekend, de RV tegen een tarief van 20 % wordt geheven en dit ongeacht de genieters van de inkomsten.

III. — MINISTERIEL BESLUIT

Het ministerieel besluit van 27 oktober 1989 (*Belgisch staatsblad* van 4 november 1989) erkent twee gemeenschappelijke beleggingsfondsen in het kader van het pensioensparen.

DOUANES ET ACCISES

I. *Douane*

Par suite d'une décision des Etats Membres de la Communauté Européenne du charbon et de l'acier (C.E.C.A.), les droits de douane pour les produits C.E.C.A. sont, depuis le 1er janvier 1989, intégralement transférés aux Communautés Européennes. Le rendement pour le budget national est par conséquent nul.

II. *Accises*

Au cours de la période allant du 1er avril 1989 jusqu'au 31 août 1990, les dispositions ci-après sont intervenues en ce qui concerne le régime de taxation des produits soumis à l'accise ou à la taxe de patente :

1. L'arrêté ministériel du 27 juin 1989, relatif au régime fiscal des tabacs fabriqués (*Moniteur belge* du 30 juin 1989).

A partir du 1er juillet 1989, cet arrêté modifie le § 231 du règlement « Tabac » ainsi que les barèmes « A. Cigares », « B. Autres cigares (cigarillos) » et « D. Tabac à fumer, tabac à priser et tabac à mâcher sec » et remplace le barème « C. Cigarettes » pour répondre à la nouvelle fiscalité prévue par l'arrêté royal du 15 décembre 1988 et à la hausse de prix de 2 francs par paquet.

2. L'arrêté ministériel du 20 juillet 1989 relatif au régime fiscal des tabacs fabriqués (*Moniteur belge* du 27 juillet 1989).

A partir du 1er août 1989, cet arrêté modifie le barème « D. Tabac à fumer, tabac à priser et tabac à mâcher sec ».

3. L'arrêté royal du 1er août 1989 modifiant le régime d'accise des huiles minérales ainsi que le régime d'accise des benzols et des produits analogues (*Moniteur belge* du 3 août 1989).

Cet arrêté apporte les modifications suivantes, à partir du 4 août 1989 :

— le droit d'accise spécial sur les huiles minérales légères et moyennes autres que l'essence sans plomb et sur les produits du benzol est porté de 304 francs à 384 francs par hectolitre à la température de 15 °C;

— le droit d'accise spécial sur l'essence sans plomb est porté de 204 francs à 284 francs par hectolitre à la température de 15 °C;

— le droit d'accise spécial sur les gasoils est porté de 175 francs à 275 francs par hectolitre à la température de 15 °C.

4. L'arrêté ministériel du 2 août 1989 portant exécution de l'arrêté royal du 1er août 1989 modifiant le régime d'accise des huiles minérales ainsi que le régime d'accise des benzols et des produits analogues (*Moniteur Belge* du 3 août 1989).

Cet arrêté règle également l'imposition à une accise complémentaire de 80 francs par hectolitre des stocks d'huiles minérales légères destinées à l'alimentation des moteurs et d'huiles minérales moyennes destinées à l'alimentation des moteurs des véhicules circulant sur la voie publique et à une accise spéciale complémentaire de 100 F par hectolitre des stocks de gasoil diesel destinés aux mêmes derniers usages, sous le régime de la consommation.

5. L'arrêté royal du 20 septembre 1989, modifiant le régime d'accise du tabac (*Moniteur belge* du 28 septembre 1989).

DOUANE EN ACCIJNZEN

I. *Douane*

Wegens een beslissing van de Lid-Staten van de Europese Gemeenschap voor Kolen en Staal (E.G.K.S.) worden de douanerechten op de E.G.K.S.-produkten vanaf 1 januari 1989 integraal afgedragen aan de Europese Gemeenschappen. De opbrengst voor het nationaal budget komt derhalve op 0 te liggen.

II. *Accijnzen*

Tijdens de periode van 1 april 1989 tot 31 augustus 1990 werden wat betreft het belastingstelsel van accijnsgoederen en van het vergunningsrecht de volgende maatregelen getroffen :

1. Het ministerieel besluit van 27 juni 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 30 juni 1989) betreffende het fiscaal stelsel van gefabriceerde tabak.

Met ingang van 1 juli 1989 wijzigt dit besluit § 231 van het reglement « Tabak » evenals de belastingschalen « A. Sigaren », « B. Andere sigaren (Cigarillo's) » en « D. Rooktabak, snuif en droge pruimtabak » en vervangt de belastingschaal « C. Sigaretten » ingevolge de nieuwe fiscaliteit ingesteld bij het koninklijk besluit van 15 december 1988 en de prijsverhoging van 2 frank per pakje.

2. Het ministerieel besluit van 20 juli 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 27 juli 1989) betreffende het fiscaal stelsel van gefabriceerde tabak.

Vanaf 1 augustus 1989 wordt door dit besluit de belastingschaal « D. Rooktabak, snuif en droge pruimtabak » gewijzigd.

3. Het koninklijk besluit van 1 augustus 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 3 augustus 1989) tot wijziging van het accijnsstelsel van minerale olie alsmede van het accijnsstelsel van benzol en van soortgelijke produkten.

Vanaf 4 augustus 1989 worden door dit besluit :

— de bijzondere accijns van lichte en halfzware olie andere dan ongelode benzine en van benzolprodukten van 304 frank op 384 frank gebracht, per hectoliter bij 15 °C;

— de bijzondere accijns van ongelode benzine van 204 frank op 284 frank gebracht per hectoliter bij 15 °C;

— de bijzondere accijns van gasolie van 175 frank op 275 frank gebracht per hectoliter bij 15 °C.

4. Het ministerieel besluit van 2 augustus 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 3 augustus 1989) tot uitvoering van het koninklijk besluit van 1 augustus 1989 tot wijziging van het accijnsstelsel van minerale olie alsmede van het accijnsstelsel van benzol en van soortgelijke produkten.

Dit besluit regelt eveneens de belasting van de onder verbruiksstelsel aanwezige voorraden lichte olie voor motoraandrijving en van halfzware olie voor het aandrijven van motoren van voertuigen op de openbare weg met een aanvullende bijzondere accijns van 80 frank per hectoliter en van dieselgasolie bestemd voor laatstvermeld gebruik met een aanvullende bijzondere accijns van 100 frank per hectoliter.

5. Het koninklijk besluit van 20 september 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 28 september 1989) tot wijziging van het accijnsstelsel van tabak.

Cet arrêté modifie comme suit l'accise sur la cigarette, le tabac à fumer, le tabac à priser et le tabac à mâcher sec, à partir du 1er octobre 1989 :

— les taux du droit d'accise spécial sur les cigarettes passent de 4,12 % à 4,98 % pour la partie ad valorem et de 0,132 franc à 0,146 franc la pièce pour la partie specifique;

— l'imposition minimum sur les cigarettes est portée de 1,858 franc à 2,005 francs la pièce;

— l'accise spéciale pour le tabac à fumer, le tabac à priser et le tabac à mâcher sec passe de 3,34 % à 6,05 % du prix de vente au détail.

A la même date, le prix du paquet de cigarettes dites populaires passe de 79 francs à 84 francs.

6. L'arrêté ministériel du 22 septembre 1989 relatif au régime fiscal des tabacs fabriqués (*Moniteur belge* du 28 septembre 1989).

Cet arrêté règle l'exécution de l'arrêté royal précité du 20 septembre 1989 et vise à :

— adapter en conséquence les §§ 9 et 231 du règlement « Tabac »;

— modifier le tableau des bandelettes fiscales pour tabacs.

7. L'arrêté royal du 21 décembre 1989 modifiant le régime d'accise des huiles minérales ainsi que le régime d'accise des benzols et des produits analogues (*Moniteur belge* du 30 décembre 1989).

Cet arrêté apporte les modifications suivantes à partir du 1er janvier 1990 :

— le droit d'accise spécial sur l'essence sans plomb est porté de 284 francs à 344 francs par hectolitre à la température de 15 °C;

— le droit d'accise spécial sur les autres huiles minérales légères et moyennes, sur le benzol et les produits analogues est porté de 384 francs à 489 francs par hectolitre à la température de 15 °C;

— le droit d'accise spécial sur le gasoil diesel est porté de 275 francs à 380 francs par hectolitre à la température de 15 °C.

8. L'arrêté ministériel du 22 décembre 1989 portant exécution de l'arrêté royal du 21 décembre 1989 modifiant le régime d'accise des huiles minérales ainsi que le régime d'accise des benzols et des produits analogues (*Moniteur belge* du 30 décembre 1989).

Cet arrêté règle également l'imposition à une accise spéciale complémentaire de 60 francs par hl à 15° C des stocks d'essence sans plomb et de 105 francs par hl à 15° C des stocks d'autres huiles minérales légères ou moyennes et de gasoil diesel sous le régime de la consommation.

9. L'arrêté royal du 21 mars 1990 modifiant le régime d'accise de la bière (*Moniteur belge* du 30 mars 1990).

Cet arrêté vise, d'une part, à réduire le nombre de paliers d'imposition à quatre en regroupant les troisième et quatrième paliers antérieurs et, d'autre part, à majorer l'accise spéciale.

10. L'arrêté ministériel du 23 mars 1990 relatif au régime d'accise de la bière (*Moniteur belge* du 30 mars 1990).

Cet arrêté remplace les montants de l'accise spéciale perçus sur les substances sucrées ajoutées après la période de réunion des moûts par ceux de l'arrêté royal précité. Il apporte également quelques adaptations à l'arrêté ministériel du 25 novembre 1968.

Vanaf 1 oktober 1989 wijzigt dit besluit de accijns op sigaretten en rooktabak, snuif en droge pruimtabak als volgt :

— de bedragen van de bijzondere accijns van sigaretten worden voor het ad valorem gedeelte van 4,12 % op 4,98 % en voor het specifiek gedeelte van 0,132 frank op 0,146 frank per stuk gebracht;

— de totale minimumaccijns op sigaretten wordt van 1,858 frank per stuk op 2,005 frank per stuk gebracht;

— de bijzondere accijns van rooktabak, snuif en droge pruimtabak wordt van 3,34 % op 6,05 % gebracht.

Op die datum gaat de prijs van een pakje volkssigaretten van 79 frank naar 84 frank.

6. Het ministerieel besluit van 22 september 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 28 september 1989) betreffende het fiscaal stelsel van gefabriceerde tabak.

Dit besluit regelt de uitvoering van vorenvermeld koninklijk besluit van 20 september 1989 en beoogt :

— de aanpassing van de §§ 9 en 231 van het reglement « Tabak »;

— de wijziging van de tabel der fiscale bandjes voor gefabriceerde tabak.

7. Het koninklijk besluit van 21 december 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 30 december 1989) tot wijziging van het accijnsstelsel van minerale olie alsmede van het accijnsstelsel van benzol en van soortgelijke produkten.

Vanaf 1 januari 1990 worden door dit besluit :

— de bijzondere accijns van ongelode benzine van 284 frank op 344 frank gebracht per hectoliter bij 15 °C;

— de bijzondere accijns van andere lichte en halfzware minerale olie, van benzol en van soortgelijke produkten van 384 frank op 489 frank gebracht per hectoliter bij 15 °C;

— de bijzondere accijns van dieselgasolie van 275 frank op 380 frank gebracht per hectoliter bij 15 °C.

8. Het ministerieel besluit van 22 december 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 30 december 1989) tot uitvoering van het koninklijk besluit van 21 december 1989 tot wijziging van het accijnsstelsel van minerale olie alsmede van het accijnsstelsel van benzol en van soortgelijke produkten.

Dit besluit regelt eveneens het belasten van de onder verbruiksstelsel voorhanden zijnde hoeveelheden ongelode benzine met een aanvullende bijzondere accijns van 60 frank per hectoliter bij 15 °C en van de andere lichte en halfzware minerale olie en van dieselgasolie met een aanvullende bijzondere accijns van 105 frank per hectoliter bij 15 °C.

9. Het koninklijk besluit van 21 maart 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 30 maart 1990) tot wijziging van het accijnsstelsel van bier.

Dit besluit beoogt enerzijds het aantal belastingschalen te herleiden tot vier, door de samenvoeging van de huidige derde en vierde schaal en anderzijds de verhoging van de bijzondere accijns.

10. Het ministerieel besluit van 23 maart 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 30 maart 1990) betreffende het accijnsstelsel van bier.

Dit besluit vervangt de bedragen van de bijzondere accijns, geheven van de suikerspeciën gestort na het tijdperk tot bijeenbrengen van het wort, door die van voormeld koninklijk besluit. Het brengt eveneens enkele wijzigingen aan, aan het ministerieel besluit van 25 november 1968.

11. L'arrêté ministériel du 14 août 1990 relatif au régime fiscal des tabacs fabriqués (*Moniteur belge* du 30 août 1990).

Cet arrêté modifie :

— le § 231 du règlement « Tabac »;

— les barèmes « A. Cigares » et « B. Autres cigares (cigarillos) ».

Il prescrit également les mesures d'exécution relatives à l'échange des signes fiscaux qui ne peuvent plus être utilisés.

12. L'arrêté royal du 6 août 1990 modifiant le régime d'accise des huiles minérales (*Moniteur belge* du 31 août 1990).

Cet arrêté majore l'accise spéciale sur le gasoil diesel et la porte de 380 francs à 430 francs par hl à 15° C.

13. L'arrêté ministériel du 22 août 1990 portant exécution de l'arrêté royal du 6 août 1990 modifiant le régime d'accise des huiles minérales (*Moniteur belge* du 31 août 1990).

Cet arrêté règle les modalités d'exécution de l'arrêté royal précité, notamment l'imposition des stocks de gasoil diesel détenus sous le régime de la consommation, à une accise spéciale complémentaire de 50 francs par hl à 15° C.

*
* *

De plus, deux lois de confirmation ont été prises au cours de la même période.

La première, la loi du 22 décembre 1989 portant des dispositions fiscales (*Moniteur belge* du 29 décembre 1989) a confirmé tous les arrêtés royaux pris en matière d'accise jusqu'au 20 septembre 1989.

La seconde, la loi du 20 juillet 1990 portant des dispositions économiques et fiscales (*Moniteur belge* du 1er août 1990) a confirmé les arrêtés royaux des 21 décembre 1989 modifiant le régime d'accise des huiles minérales ainsi que le régime d'accise des benzols et des produits analogues et 21 mars 1990 modifiant le régime d'accise de la bière.

TAXE SUR LA VALEUR AJOUTEE

A. — LOIS

I. Loi du 12 juillet 1989 portant diverses mesures d'application du Règlement (C.E.E.) n° 2137/85 du Conseil du 25 juillet 1985 relatif à l'institution d'un groupement européen d'intérêt économique (*Moniteur belge* du 22 août 1989).

Prestations de services

La loi du 12 juillet 1989 met la législation belge en harmonie avec le Règlement (C.E.E.) n° 2137/85 du Conseil du 25 juillet 1985 relatif à l'institution d'un groupement européen d'intérêt économique.

L'article 13 de la loi susmentionnée modifie l'article 18, § 1er, 3°, du Code de la T.V.A. de telle sorte que l'exclusion du mandat, en tant que prestation de services visée par ledit Code, est étendue aux administrateurs, gérants, commissaires et liquidateurs de groupements européens d'intérêt économique.

11. Het ministerieel besluit van 14 augustus 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 30 augustus 1990) betreffende het fiscaal stelsel van gefabriceerde tabak.

Dat besluit wijzigt :

— paragraaf 231 van het reglement « Tabak »;

— de belastingschalen « A. Sigaren » en « B. Andere Sigaren (Cigarillo's) ».

Het schrijft eveneens uitvoeringsbepalingen voor, voor de omruiling van fiscale kentekens die niet meer kunnen worden gebruikt.

12. Het koninklijk besluit van 6 augustus 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 31 augustus 1990) tot wijziging van het accijnsstelsel van minerale olie.

Dit besluit brengt de bijzondere accijns van dieselgasolie van 380 frank op 430 frank per hectoliter bij 15 °C.

13. Het ministerieel besluit van 22 augustus 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 31 augustus 1990) tot uitvoering van het koninklijk besluit van 6 augustus 1990 tot wijziging van het accijnsstelsel van minerale olie.

Dit besluit regelt de uitvoeringsmodaliteiten van voormeld koninklijk besluit, inzonderheid het belasten van de voorraden dieselgasolie onder verbruiksstelsel, met een aanvullende bijzondere accijns van 50 frank per hectoliter bij 15 °C.

*
* *

Daarenboven werden in de loop van dezelfde periode twee bekrachtigingsbesluiten genomen.

Het eerste, de wet van 22 december 1989 (*Belgisch Staatsblad* van 29 december 1989) houdende fiscale bepalingen heeft al de koninklijke besluiten bekrachtigd die inzake accijnzen werden genomen tot 20 september 1989.

Het tweede, de wet van 20 juli 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 1 augustus 1990) houdende economische en fiscale bepalingen heeft de koninklijke besluiten van 21 december 1989 tot wijziging van het accijnsstelsel van minerale olie alsmede van benzol en van soortgelijke produkten en van 21 maart 1990 tot wijziging van het accijnsstelsel van bier bekrachtigd.

BELASTING OVER DE TOEGEVOEGDE WAARDE

A. — WETTEN

I. Wet van 12 juli 1989 houdende verscheidene maatregelen tot toepassing van de Verordening (E.E.G.) nr 2137/85 van de Raad van 25 juli 1985 tot instelling van Europese economische samenwerkingsverbanden (*Belgisch Staatsblad* van 22 augustus 1989).

Diensten

De wet van 12 juli 1989 brengt de Belgische wetgeving in overeenstemming met de Verordening (E.E.G.) nr 2137/85 tot instelling van Europese economische samenwerkingsverbanden.

Artikel 13 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 18, § 1, 3° van het B.T.W.-Wetboek zodat de uitzondering op de lastgeving die een dienstprestatie is, voorzien in dit Wetboek uitgebreid wordt tot bestuurders, zaakvoerders, commissarissen en vereffenaars van Europese economische samenwerkingsverbanden.

Cette loi est entrée en vigueur le 1er juillet 1989.

II. Loi du 17 juillet 1989 sur les groupements d'intérêt économique (*Moniteur belge* du 22 août 1989).

Prestations de services

Par la loi du 17 juillet 1989 il est également possible de créer des groupements nationaux d'intérêt économique.

L'article 29 de la loi susmentionnée modifie l'article 18, § 1er, 3° du Code de la T.V.A. de telle sorte que l'exclusion du mandat, visée au point I ci-avant, est étendue aux mêmes personnes qui font partie des groupements nationaux d'intérêt économique.

Cette loi est entrée en vigueur le 1er septembre 1989.

III. Loi du 22 décembre 1989 portant des dispositions fiscales (*Moniteur belge* du 29 décembre 1989).

Assujettissement

Suite à la régionalisation de l'Etat, l'article 112 de la loi du 22 décembre 1989 adapte l'article 6 du Code de la T.V.A. en manière telle que les Communautés, les Régions et les agglomérations ne soient pas des assujettis.

Importation

L'article 113 de la loi susmentionnée apporte diverses modifications à l'article 24 du Code de la T.V.A.

La modification du § 2 a pour seul but de mettre le texte néerlandais en concordance avec le texte français.

Les modifications du § 4 font, d'une part, suite à la rectification du texte néerlandais de la dix-septième Directive du Conseil des Communautés européennes du 16 juillet 1985, n° 85/362/C.E.E., en matière d'harmonisation des législations des Etats membres relatives aux taxes sur le chiffre d'affaires. — Exonération de la taxe sur la valeur ajoutée en matière d'importations temporaires de biens autres que les moyens de transport et résultent, d'autre part, d'une transposition dans le droit belge de l'article 8, § 4, de la directive 85/362/C.E.E. précitée.

Le champ d'application de l'article 24, § 4 doit en fait être limité aux biens qui sont placés sous un régime de franchise temporaire à l'importation sur la base de l'article 40, § 1er, 3°, a, du Code.

Base d'imposition

L'article 114 de la loi susmentionnée remplace l'article 27 du Code de la T.V.A.

Ce remplacement accorde au Roi le pouvoir de déterminer le taux de change à appliquer lorsque des éléments servant à déterminer la base d'imposition sont exprimés dans une monnaie étrangère en tenant compte des règlements et des directives promulguées par la C.E.E., notamment le Règlement (C.E.E.) n° 1766/85 de la Commission des Communautés européennes du 27 juin 1985, concernant les taux de change à appliquer pour la détermination de la valeur en douane.

Deze wet is in werking getreden op 1 juli 1989.

II. Wet van 17 juli 1989 betreffende de economische samenwerkingsverbanden (*Belgisch Staatsblad* van 22 augustus 1989).

Diensten

Door de wet van 17 juli 1989 wordt ook de oprichting van nationale economische samenwerkingsverbanden mogelijk gemaakt.

Artikel 29 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 18, § 1, 3° van het B.T.W.-Wetboek zodat de reeds hiervoor genoemde uitzondering op de lastgeving wordt uitgebreid tot dezelfde personen die deel uitmaken van de nationale economische samenwerkingsverbanden.

Deze wet is in werking getreden op 1 september 1989.

III. Wet van 22 december 1989 houdende fiscale bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 29 december 1989).

Belastingplicht

Artikel 112 van de wet van 22 december 1989 past, ingevolge de regionalisatie van de Staat, artikel 6 van het B.T.W.-Wetboek zodanig aan dat ook de Gemeenschappen, de Gewesten en de agglomeraties geen belastingplichtigen zijn.

Invoer

Artikel 113 van bovengenoemde wet brengt verschillende wijzigingen aan in artikel 24 van het B.T.W.-Wetboek.

De wijziging in § 2 heeft enkel tot doel de Nederlandse tekst in overeenstemming te brengen met de Franse tekst.

De wijzigingen van § 4 zijn enerzijds het gevolg van de verbetering van de Nederlandse tekst van de Zeventiende Richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 16 juli 1985, nr 85/362/E.E.G., betreffende de harmonisatie van de wetgevingen van de Lid-Staten inzake omzetbelasting. — Vrijstelling van de belasting over de toegevoegde waarde bij de tijdelijke invoer van andere goederen dan vervoermiddelen en vloeien anderzijds voort uit de transponering in het Belgisch recht van artikel 8, § 4, van voornoemde Richtlijn 85/362/E.E.G.

De toepassingssfeer van artikel 24, § 4, moet in feite worden beperkt tot de goederen die overeenkomstig artikel 40, § 1, 3°, a, van het Wetboek, onder de regeling vrijstelling bij tijdelijke invoer worden geplaatst.

Maatstaf van heffing

Artikel 114 van bovengenoemde wet vervangt artikel 27 van het B.T.W.-Wetboek.

Ingevolge deze vervanging wordt aan de Koning de bevoegdheid gegeven om de wisselkoers te bepalen wanneer gegevens voor het bepalen van de maatstaf van heffing zijn uitgedrukt in een vreemde munteenheid rekening houdend met verordeningen en richtlijnen uitgevaardigd door de E.E.G., met name de Verordening (E.E.G.) nr 1766/85 van de Commissie van de Europese Gemeenschappen van 27 juni 1985 betreffende de bij de bepaling van de douanewaarde te gebruiken wisselkoers.

Exemptions

L'article 115 de la loi susmentionnée modifie l'article 44, § 2, du Code.

La modification du § 2, 1° dudit article 44 vise à étendre l'exemption qui y est prévue à d'autres moyens de transport, tels que les hélicoptères.

Les modifications du § 2, 2° et 9° du même article 44 font suite à la régionalisation de l'Etat.

Paiement de la taxe

L'article 116 de la loi susmentionnée modifie l'article 51, § 2, deuxième alinéa du Code de la T.V.A.

Suite à l'arrêt de la Cour de Justice des Communautés européennes du 25 février 1988 (affaire 299/86 D.R.E.X.L.), il a été précisé à l'article 51, § 2, deuxième alinéa, que seuls les biens qui ne satisfont pas aux conditions prévues par les articles 9 et 10 du Traité instituant la Communauté économique européenne, peuvent être confisqués dans la mesure où il y a importation ou tentative d'importation sans déclaration.

Les articles 117 et 118 de la loi susmentionnée modifient respectivement les articles 53 et 55 du Code de la T.V.A. Ils sont traités conjointement du fait que la modification de l'article 55 fait suite à la modification de l'article 53.

L'insertion d'un nouveau § 3 dans l'article 53 vise à mettre la législation en concordance avec les dispositions de l'article 21, point 1, b), de la sixième directive du Conseil des Communautés européennes du 17 mai 1977 en matière d'harmonisation des législations des Etats membres relatives aux taxes sur le chiffre d'affaires — système commun de taxe sur la valeur ajoutée : assiette uniforme. Ces dispositions prévoient que la taxe est due par le preneur d'un service visé à l'article 9, § 2, c), de la directive (article 21, § 3, 7°, du Code de la T.V.A.) et effectué par un assujetti établi à l'étranger, lequel peut être tenu solidairement d'acquitter la taxe.

La modification de l'article 55, alinéa premier, fait suite à l'insertion d'un § 3 à l'article 53. Il établit que la prestataire de services établi à l'étranger ne doit pas agréer un représentant responsable en Belgique dans la situation prévue à l'article 53, § 3.

En outre, cette nouvelle rédaction tient compte de la terminologie utilisée dans la sixième directive précitée.

Moyens de preuve et mesures de contrôle

L'article 119 de la loi susmentionnée modifie l'article 59, § 2, du Code de la T.V.A. de sorte que le Roi désigne le fonctionnaire qui peut requérir l'expertise.

L'article 120 de la loi susmentionnée modifie l'article 60, alinéa premier du Code de la T.V.A. L'annexe qui y est fixée est supprimée en vue d'intégrer les amendes de mille francs à dix mille francs dans un même article, à savoir l'article 70, § 4 (voir ci-après).

L'article 121 de la loi susmentionnée modifie l'article 61 du Code de la T.V.A.

La modification du § 1er, alinéa premier met les textes néerlandais et français en concordance.

Vrijstellingen

Artikel 115 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 44, § 2, van het Wetboek.

Door de wijziging in § 2, 1° van het genoemde artikel 44 wordt de erin bedoelde vrijstelling uitgebreid tot andere vervoermiddelen, zoals hefschroefvliegtuigen.

De wijzigingen in § 2, 2° en 9° van hetzelfde artikel 44 zijn het gevolg van de Staatshervorming.

Voldoening van de belasting

Artikel 116 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 51, § 2, tweede lid van het B.T.W.-Wetboek.

Ingevolge het arrest van het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen van 25 februari 1988 (zaak 299/86 D.R.E.X.L.) werd aan artikel 51, § 2, tweede lid, toegevoegd dat enkel de goederen die niet voldoen aan de voorwaarden bepaald in de artikelen 9 en 10 van het Verdrag tot oprichting van de Europese Gemeenschappen, kunnen worden verbeurd verklaard zo er invoer of poging tot invoer is zonder aangifte.

De artikelen 117 en 118 van bovengenoemde wet wijzigen respectievelijk de artikelen 53 en 55 van het B.T.W.-Wetboek. Aangezien de wijziging van artikel 55 hoofdzakelijk het gevolg is van de wijziging van artikel 53 worden ze hier samen besproken.

Met de invoeging van een nieuwe § 3 in artikel 53 wordt de wetgeving in overeenstemming gebracht met de bepalingen van artikel 21, punt 1, sub b), van de Zesde Richtlijn van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 16 mei 1977 betreffende de harmonisatie van de wetgevingen der Lid-Staten inzake omzetbelasting — Gemeenschappelijk stelsel van belasting over de toegevoegde waarde : uniforme grondslag. Deze bepalingen voorzien erin dat de belasting verschuldigd is door de ontvanger van de dienst als bedoeld in artikel 9, lid 2, sub e) van dezelfde richtlijn (artikel 21, § 3, 7° van het B.T.W.-Wetboek) wanneer de dienst verricht werd door een in het buitenland gevestigde belastingplichtige die tevens hoofdelijk aansprakelijk blijft voor de voldoening van de belasting.

De wijziging van artikel 55, eerste lid, is het gevolg van de invoeging van een § 3 in artikel 53 en bepaalt dat de in het buitenland gevestigde belastingplichtige in de situatie bedoeld in artikel 53, § 3 geen aansprakelijke vertegenwoordiger moet laten erkennen in België.

Bovendien wordt in de nieuwe redactie rekening gehouden met de gebruikte terminologie van de hogergenoemde Zesde Richtlijn.

Bewijsmiddelen en controlemaatregelen

Artikel 119 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 59, § 2 van het BTW-Wetboek zodat het de Koning is die de ambtenaar aanwijst die de deskundige schatting kan vorderen.

Artikel 120 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 60, eerste lid van het B.T.W.-Wetboek. De er in bepaalde boete wordt weggelaten met het oog op het samenbrengen van de boeten van duizend tot tienduizend frank in éénzelfde artikel, met name artikel 70, § 4 (zie verder).

Artikel 121 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 61 van het B.T.W.-Wetboek.

De wijziging in § 1, eerste lid brengt de Nederlandse en de Franse tekst met elkaar in overeenstemming.

L'insertion d'un nouvel alinéa au § 1er de l'article 61 donne au Roi le pouvoir d'autoriser certains fonctionnaires et agents d'autres administrations fiscales à vérifier cetains livres et documents qu'Il désigne.

Les §§ 4 et 6 ont été modifiés pour des raisons identiques à celles invoquées ci-dessus pour la modification de l'article 60, alinéa premier.

La modification apportée à l'article 63, alinéa premier par l'article 122 de la loi susmentionnée est principalement basée sur des motifs similaires à ceux mentionnés pour la modification de l'article 60, alinéa premier.

En outre, la légalité des contrôles et investigations est mieux définie.

L'article 123 de la loi susmentionnée remplace la présomption juris et de jure de l'article 64, § 4, alinéa premier du Code de la T.V.A. par une présomption juris tantum.

De ce fait, le propriétaire d'un bâtiment peut toujours apporter la preuve que certains travaux relatifs à ce bâtiment ont été exécutés par des personnes qui ne sont pas assujetties pour cette activité.

Sanctions

Par la modification que l'article 124 de la loi susmentionnée apporte à l'article 70, § 4 du Code de la T.V.A., les amendes de mille à dix mille francs sont intégrées dans un seul article, lequel établit que ces amendes sont perçues par infraction, c'est-à-dire distinctement par manquement constaté.

Restitutions

L'article 125 de la loi susmentionnée modifie l'article 80 du Code de la T.V.A.

Comme suite à la huitième Directive, nº 79/1072, du Conseil des Communautés européennes du 6 décembre 1979, en matière d'harmonisation des législations des Etats membres relatives aux taxes sur le chiffre d'affaires — Modalités de remboursement de la taxe sur la valeur ajoutée aux assujettis non établis à l'intérieur du pays, les montants en-dessous desquels il n'est pas donné suite aux remboursements en faveur des assujettis établis dans un autre Etat membre, avaient déjà été fixés.

Afin de ne pas créer une discrimination entre les personnes citées ci-avant et toute autre personne qu'un assujetti tenu au dépôt de déclarations périodiques en Belgique, il a été décidé d'étendre à ces dernières l'application desdites dispositions.

Poursuites et instances

L'article 126 de la loi susmentionnée modifie l'article 85*bis*, § 1er, alinéa premier du Code de la T.V.A.

Il est désormais possible à l'administration de faire procéder à une saisie-arrêt-exécution, par pli recommandé à la poste, même dans le cas où la contrainte prévue par l'article 85 a été signifiée par exploit d'huissier de justice. Cette modification tend à réduire les frais de justice, dans l'intérêt des redevables, et à simplifier la procédure ainsi que le travail administratif.

L'article 127 de la loi susmentionnée modifie l'article 93*ter*, § 2 du Code de la T.V.A.

Bij de invoering van een nieuw lid in § 1 van artikel 61 wordt aan de Koning de bevoegdheid gegeven om bepaalde ambtenaren en beambten van andere fiscale administraties te machtigen om bepaalde boeken en stukken die Hij aanduidt te verifiëren.

Om diezelfde reden als hierboven aangegeven bij de wijziging van artikel 60, eerste lid, werden de §§ 4 en 6 gewijzigd.

De wijziging die artikel 122 van bovengenoemde wet aanbrengt aan artikel 63, eerste lid van het B.T.W.-Wetboek heeft in hoofdzaak dezelfde reden als aangegeven bij de wijziging van artikel 60, eerste lid.

Tevens wordt de wettelijkheid van de controles en onderzoeken beter omschreven.

Artikel 123 van bovengenoemde wet vervangt in artikel 64, § 4, eerste lid van het B.T.W.-Wetboek het vermoeden juris et de jure door een vermoeden juris tantum.

Daardoor kan de eigenaar van het gebouw steeds bewijzen dat bepaalde werken met betrekking tot dat gebouw werden verricht door personen die geen belastingplichtige zijn voor deze activiteit.

Strafbepalingen

Door de wijziging die artikel 124 van bovengenoemde wet aanbrengt aan artikel 70, § 4 van het B.T.W.-Wetboek worden de boeten van duizend tot tienduizend frank gegroepeerd in één enkel artikel dat zegt dat deze boeten geïnd worden per overtreding, dit wil zeggen per vastgestelde inbreuk.

Teruggaaf van de belasting

Artikel 125 van de bovengenoemde wet wijzigt artikel 80 van het B.T.W.-Wetboek.

Ingevolge de Achtste Richtlijn, nr 79/1072, van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 6 december 1979, betreffende de harmonisatie van de wetgevingen der Lid-Staten inzake omzetbelasting — Regeling voor de teruggaaf van belasting over de toegevoegde waarde aan niet in het binnenland gevestigde belastingplichtigen, werden reeds minimumbedragen bepaald voor het verlenen van teruggaaf aan een in een andere Lid-Staat gevestigde belastingplichtige.

Om geen discriminatie te bekomen tussen de bovengenoemde belastingplichtigen en alle andere personen dan een belastingplichtige gehouden tot het indienen van periodieke aangiften in België werd beslist om de bepalingen van de bovengenoemde richtlijn ook toe te passen op laatstgenoemde personen.

Vervolgingen en gedingen

Artikel 126 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 85*bis*, § 1, eerste lid van het B.T.W.-Wetboek.

Voortaan is het voor de administratie mogelijk om uitvoerend beslag te leggen bij een ter post aangetekende brief, zelfs in het geval dat het dwangbevel beoogd in artikel 85 werd betekend bij deurwaardersexploot. Deze wijziging is erop gericht de gerechtskosten te verminderen, in het belang van de belastingschuldigen, en de procedure en het administratieve werk te vereenvoudigen.

Artikel 127 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 93*ter*, § 2 van het B.T.W.-Wetboek.

Cette modification est purement technique et fait suite à une nouvelle rédaction effectuée lors d'une précédente modification légale de l'article 73 du Code de la T.V.A.

L'article 128 de la loi susmentionnée insère un nouvel article 93*quaterdecies* dans le Code de la T.V.A.

Cet article 93*quaterdecies* établit la possibilité légale de faire appel à d'autres organismes publics pour obtenir des renseignements.

L'article 93*quaterdecies* du Code de la taxe sur la valeur ajoutée, fut repris à l'origine dans le projet de loi relatif à l'introduction dudit Code.

Dans son avis du 11 avril 1968 concernant le projet en question, le Conseil d'Etat a estimé que les precriptions légales, visées par les lois du 28 juillet 1938 et du 20 août 1947 et reprises dans l'article d'origine et dans celui qui est une nouvelle fois proposé, étaient de facto applicables en matière de taxe sur la valeur ajoutée, en tant que disposition commune à tous les impôts, et qu'il n'était dès lors pas nécessaire d'inclure ces dispositions dans le Code de la T.V.A.

L'administration s'est néanmoins confrontée à une série d'instances dans lesquelles la partie adverse lui dénie le droit de recourir à ces dispositions du fait qu'elles n'ont pas été reprises dans le Code de la T.V.A., à l'instar de ce qui s'est fait dans des codes fiscaux plus anciens, tels ceux des impôts sur les revenus, des taxes assimilées au timbre et des droits d'enregistrement.

Nonobstant le fait que l'avis du Conseil d'Etat ne laisse aucun doute au sujet de la légalité du recours à ces dispositions, elles sont quand même reprises dans le Code de la taxe sur la valeur ajoutée pour éviter toutes contestations inutiles et adopter une atittude uniforme à l'égard des différents codes fiscaux.

Cette loi est entrée en vigueur, en ce qui concerne les articles cités, le 8 janvier 1990.

IV. Loi du 16 février 1990 modifiant l'article 77, § 2, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée et l'article 8, du Code des taxes assimilées au timbre (*Moniteur belge* du 4 avril 1990).

La modification apportée par la loi du 16 février 1990 évite qu'une trop stricte interprétation du texte exclue du bénéfice de l'exemption les personnes dont l'invalidité, supérieure à 50 %, repose sur une pathologie complexe, même si 50 % de l'invalidité au moins viennent bien d'une infirmité frappant les membres inférieurs.

La suppression du terme « exclusivement » est donc de nature à lever toute équivoque sans dénaturer la portée spécifique de la disposition en question, ni sa destination particulière aux handicaps des membres inférieurs.

Cette loi entre en vigueur le 14 avril 1990.

Deze wijziging is van zuiver technische aard en is het gevolg van een reeds in een vorige wetswijziging opgenomen nieuwe redactie van artikel 73 van het B.T.W.-Wetboek.

Artikel 128 van bovengenoemde wet voegt in het B.T.W.-Wetboek een nieuw artikel 93*quaterdecies* in.

Dit artikel 93*quaterdecies* bepaalt de wettelijkheid om beroep te kunnen doen op andere overheidsinstellingen of openbare organismen voor het bekomen van inlichtingen.

Het artikel 93*quaterdecies* van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde werd oorspronkelijk opgenomen in het wetsontwerp tot invoering van het genoemde Wetboek.

In zijn advies van 11 april 1968 over dit ontwerp was de Raad van State van mening dat de wettelijke voorschriften, bepaald in de wetten van 28 juli 1938 en 20 augustus 1947 en opgenomen in het oorspronkelijk artikel en in dat wat nu opnieuw wordt voorgesteld, de facto toepasselijk waren inzake de belasting over de toegevoegde waarde, daar het gemeenschappelijke bepalingen zijn voor alle belastingen en het derhalve niet nodig was deze bepalingen op te nemen in het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde.

De administratie wordt echter geconfronteerd met een reeks van gedingen waarin de tegenpartij het recht betwist om beroep te doen op deze bepalingen door het feit dat ze niet werden opgenomen in het B.T.W.-Wetboek, daar waar dit wel is gebeurd in oudere fiscale wetboeken, zoals deze van de inkomstenbelastingen, van de met het zegel gelijkgestelde taksen en van het registratierecht.

Niettegenstaande het advies van de Raad van State geen enkele twijfel laat bestaan over de wettelijkheid om een beroep te doen op deze bepalingen worden ze toch opgenomen in het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde om alle onnodige betwistingen te vermijden en om te komen tot eenvormigheid tussen de verschillende fiscale wetboeken.

Deze wet is, wat de aangehaalde artikelen betreft, in werking getreden op 8 januari 1990.

IV. Wet van 16 februari 1990 tot wijziging van artikel 77, § 2, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde en van artikel 8 van het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen (*Belgisch Staatsblad* van 4 april 1990).

De door de wet van 16 februari 1990 doorgevoerde wijziging vermijdt dat door een te enge interpretatie van de tekst er personen van de vrijstelling zouden worden uitgesloten, van wie de invaliditeit van meer dan 50 % te wijten is aan een meer complexe aandoening, ook al is die invaliditeit voor ten minste 50 % toe te schrijven aan gebrekkigheid van de onderste ledematen.

Door de schrapping van het woord « uitsluitend » wordt dus alle dubbelzinnigheid weggenomen zonder dat de specifieke strekking van de betreffende bepaling wordt uitgehold en zonder dat wordt afgeweken van haar oorspronkelijk doel — de handicaps aan de onderste ledematen.

Deze wet heeft uitwerking vanaf 14 april 1990.

B. — ARRETES ROYAUX

Importation — exportation — sanctions

I. Arrêté royal du 6 juillet 1989 modifiant l'arrêté royal n° 7 du 27 décembre 1977 relatif aux importations de biens pour l'application de la taxe sur la valeur ajoutée, l'arrêté royal n° 18 du 27 décembre 1977 relatif aux exemptions concernant les exportations de biens et de services en matière de taxe sur la valeur ajoutée et l'arrêté royal n° 41 du 30 janvier 1987 fixant le montant des amendes fiscales proportionnelles en matière de taxe sur la valeur ajoutée (*Moniteur belge* du 14 juillet 1989).

La modification de l'article 21, § 2, 2°, b de l'arrêté royal n° 7, découle de la directive du Conseil des Communautés européennes n° 88/664/C.E.E. du 21 décembre 1988 portant neuvième modification de la directive 69/169/C.E.E. concernant l'harmonisation des dispositions législatives, réglementaires et administratives relatives aux franchises des taxes sur le chiffre d'affaires et des accises perçues à l'importation dans le Trafic international de voyageurs.

Par cette directive, la valeur globale des biens contenus dans les bagages personnels des voyageurs en provenance d'Etats membres de la Communauté et qui peuvent bénéficier de la franchise de la taxe sur le chiffre d'affaires à l'importation, est portée de 350 à 390 écus et, pour les voyageurs de moins de 15 ans, de 90 à 100 écus.

Etant donné que l'écu équivaut actuellement à 43,4776 francs belges, la contre-valeur en francs belges des montants précités a été fixée à 17 000 francs et 4 400 francs.

La modification de l'article 22, § 2, 4°, du même arrêté découle de la directive du Conseil des Communautés européennes n° 88/663/C.E.E. du 21 décembre 1988 portant modification de la directive 74/651/C.E.E. relative aux franchises fiscales applicables à l'importation des marchandises faisant l'objet de petits envois sans caractère commercial au sein de la Communauté.

Cette directive porte de 100 à 110 écus la valeur globale des biens, considérés comme petits envois sans caractère commercial, qui sont expédiés par un particulier d'un Etat membre à destination d'un autre particulier se trouvant dans un autre Etat membre et qui peuvent bénéficier d'une franchise de la taxe sur le chiffre d'affaires à l'importation.

La contre-valeur en francs belges à été fixée à 4 800 francs belges.

La modification de l'article 3 de l'arrêté royal n° 18 permet d'adapter la législation aux décisions de l'Institut belgo-luxembourgeois du Change, en matière de simplification des formalités administratives relatives aux paiements faits dans le cadre de transactions commerciales internationales effectuées par des résidents de l'Union économique belgo-luxembourgeoise (U.E.B.L.).

L'article 39, § 1er, 2°, du Code de la T.V.A., exempte de la taxe les livraisons de biens qui sont exportés par l'acheteur qui n'est pas établi en Belgique, ou pour son compte.

En exécution de l'article 39, § 3, du Code, les articles 5 et 6 de l'arrêté royal n° 18 ont défini les conditions et les formalités à respecter pour obtenir les exemptions, plus

B. — KONINKLIJKE BESLUITEN

Invoer — uitvoer — sancties

I. Koninklijk besluit van 6 juli 1989 tot wijziging van het koninklijk besluit nr 7 van 27 december 1977 met betrekking tot de invoer van goederen voor de toepassing van de belasting over de toegevoegde waarde, het koninklijk besluit nr 18 van 27 december 1977 met betrekking tot de vrijstellingen ten aanzien van de uitvoer van goederen en diensten op het stuk van de belasting over de toegevoegde waarde en het koninklijk besluit nr 41 van 30 januari 1987 tot vaststelling van het bedrag van de proportionele fiscale geldboeten op het stuk van de belasting over de toegevoegde waarde (*Belgisch Staatsblad* van 14 juli 1989).

De wijziging in artikel 21, § 2, 2°, b, van het koninklijk besluit nr 7 vloeit voort uit de Richtlijn 88/664/E.E.G. van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 21 december 1988, houdende negende wijziging van Richtlijn 69/169/E.E.G. inzake de harmonisatie van de wettelijke en bestuursrechtelijke bepalingen met betrekking tot vrijstellingen van omzetbelastingen en accijnzen die bij invoer worden geheven in het internationaal reizigersverkeer.

Door deze richtlijn wordt, per persoon, de totale waarde van de goederen, die deel uitmaken van de persoonlijke bagage van reizigers afkomstig uit Lid-Staten van de Gemeenschap en die vrijstelling kunnen genieten van de omzetbelasting bij invoer, van 350 Ecu op 390 Ecu gebracht. Voor reizigers beneden de 15 jaar wordt het bedrag van deze vrijstelling van 90 Ecu op 100 Ecu gebracht.

Aangezien de Ecu op dit ogenblik een waarde heeft van 43,4776 Belgische frank, werd de tegenwaarde in Belgische frank van de hierboven genoemde bedragen vastgesteld op 17 000 frank en 4 400 frank.

De wijziging in artikel 22, § 2, 4°, van hetzelfde koninklijk besluit vloeit voort uit de Richtlijn 88/663/E.E.G. van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 21 december 1988, houdende wijziging van Richtlijn 74/651/EEG inzake de bij invoer van kleine zendingen goederen zonder commercieel karakter toepasselijke belastingvrijstellingen binnen de Gemeenschap.

Deze richtlijn brengt de totale waarde, per zending, van de goederen die door een particulier vanuit een Lid-Staat als kleine zendingen zonder commercieel karakter worden verzonden naar een particulier die zich in een andere Lid-Staat bevindt, en die vrijstelling kunnen genieten van de omzetbelasting bij invoer, van 100 Ecu op 110 Ecu.

De tegenwaarde in Belgische frank werd vastgesteld op 4 800 frank.

De wijziging in artikel 3 van het koninklijk besluit nr 18 beoogt de aanpassing van de wetgeving ten gevolge van een beslissing van het Belgisch-Luxemburgs Instituut voor de Wissel om de administratieve formaliteiten voor betalingen met betrekking tot internationale goederentransacties verricht door ingezetenen van de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie (B.L.E.U.) te vereenvoudigen.

Artikel 39, § 1, 2°, van het B.T.W.-Wetboek stelt van de belasting vrij de leveringen van goederen die door of voor rekening van de niet in België gevestigde koper worden uitgevoerd.

Ter uitvoering van artikel 39, § 3, van het Wetboek worden in de artikelen 5 en 6 van het koninklijk besluit nr 18 de voorwaarden en formaliteiten omschreven die voor het ver-

particulièrement le délai dans lequel l'exportation des biens doit se situer.

La modification à l'article 5, § 1er, de l'arrêté royal n° 18 uniformise le délai d'exportation ne prenant pour règle que l'exemption peut être revendiquée lorsque les biens sont exportés par un acheteur qui n'est pas établi en Belgique ou pour son compte au plus tard trente jours après la prise de possession. Le même délai d'exportation sera valable pour les services qui se rapportent aux biens qui sont exportés par ou pour le preneur de services qui n'est pas établi en Belgique conformément à l'article 8 de l'arrêté royal n° 18.

Grâce à cette modification, le même délai d'exportation sera accordé sans plus distinguer, comme auparavant, si elle est effectuée par ou pour le compte de l'acheteur qui n'est pas établi en Belgique, par un commissionnaire-expéditeur ou un entrepreneur de transport établi en Belgique ou par un voyageur qui n'est pas établi en Belgique et qui exporte les biens dans ses bagages personnels.

L'article 39, § 3, du Code, stipule que le Roi détermine les obligations et la responsabilité envers l'Etat des intermédiaires qui interviennent dans le transport pour le compte du fournisseur, du prestataire de services ou de l'acquéreur ou du preneur non établis en Belgique, en matière d'exportation.

Les dispositions de l'article 6 de l'arrêté royal n° 18 prévoyaient que le commissaire-expéditeur établi en Belgique ou l'entrepreneur de transport qui agit pour le compte de l'acheteur qui n'est pas établi en Belgique sont solidairement tenus au paiement de la taxe, des intérêts et des amendes qui peuvent être exigibles lorsque les biens n'ont pas été exportés dans le délai fixé.

Compte tenu de l'uniformation du délai d'exportation, cette solidarité n'a plus de raison d'être et l'article 6 de l'arrêté royal n° 18 est abrogé.

Les modifications à l'article 17 du même arrêté sont des modifications techniques liées aux modifications dans les articles 5 et 6.

La modification à l'article 15, § 2, de l'arrêté royal n° 18, découle en partie de la directive 88/664/C.E.E. susmentionnée.

Elle a pour objet de porter la valeur unitaire des biens, taxe comprise, au-dessus de laquelle il y a exemption de la taxe :

— de 77 écus à 85 écus pour les exportations à destination de l'Irlande;

— de 280 écus à 310 écus pour les exportations à destination de la Grèce et du Danemark;

— de 350 écus à 390 écus pour les exportations à destination d'un autre Etat membre de la C.E.E.

La contre-valeur en francs belges des montants ainsi modifiés a été respectivement fixée à 3 700 francs belges, 13 500 francs belges et 17 000 francs belges.

En ce qui concerne la modification à l'article 15, § 2, 3°, du même arrêté, l'article 6, § 3, alinéa 1er, de la directive 69/169/C.E.E., visée ci-avant telle qu'elle a été modifiée par la directive 72/230/C.E.E., stipule que chaque Etat membre fixe les limites et les modalités d'application de l'exemption de la taxe pour les exportations faites par des voyageurs qui ont leur domicile ou leur résidence habituelle en dehors de la Communauté.

krijgen van de vrijstelling moeten worden nageleefd, inzonderheid de termijn waarbinnen de uitvoer van de goederen moet plaatsvinden.

Door de wijziging in artikel 5, § 1, van het koninklijk besluit nr 18 wordt de uitvoertermijn geüniformiseerd door als regel te nemen dat aanspraak op de vrijstelling kan worden gemaakt als de goederen door de niet in België gevestigde koper of door degenen die voor zijn rekening handelt uiterlijk dertig dagen na de inbezitneming worden uitgevoerd. Dezelfde uitvoertermijn zal gelden voor diensten met betrekking tot goederen die door of voor de niet in België gevestigde afnemer van de dienst worden uitgevoerd overeenkomstig artikel 8 van het koninklijk besluit nr 18.

Door deze wijziging zal dezelfde uitvoertermijn ook toegepast worden, en dit zonder verder onderscheid zoals vroeger het geval was, op de uitvoer die geschiedt door of voor rekening van de niet in België gevestigde koper, door een in België gevestigde commissionair-expediteur of vervoerondernemer of door een niet in België gevestigde reiziger die de goederen uitvoert in zijn persoonlijke bagage.

Artikel 39, § 3, van het Wetboek stelt dat de Koning de verplichtingen en de aansprakelijkheid tegenover de Staat bepaalt van de tussenpersonen die met het oog op de uitvoer bij het vervoer optreden voor rekening van de leverancier, de dienstverrichter of de niet in België gevestigde koper of afnemer.

De bepalingen van artikel 6 van het koninklijk besluit nr 18 stelden een hoofdelijke aansprakelijkheid in van de in België gevestigde commissionair-expediteur of vervoerondernemer die handelt voor rekening van de niet in België gevestigde koper, voor de betaling van de belasting, interesten en boeten die kunnen verschuldigd worden als de goederen niet worden uitgevoerd binnen de gestelde temijn.

Rekening houdend met de uniformisering van de uitvoertermijnen, heeft deze hoofdelijke aansprakelijkheid geen bestaansreden meer en werd artikel 6 van het koninklijk besluit nr 18 opgeheven.

De wijzigingen in artikel 7 zijn het gevolg van de wijzigingen in de artikelen 5 en 6.

De wijziging in artikel 15, § 2, van het koninklijk besluit nr 18 vloeit gedeeltelijk voort uit de hierboven aangehaalde Richtlijn 88/664/E.E.G.

Zij heeft tot voorwerp de eenheidswaarde van de goederen, belasting inbegrepen, boven dewelke er belastingontheffing is te brengen :

— van 77 Ecu op 85 Ecu voor de uitvoer naar Ierland;

— van 280 Ecu op 310 Ecu voor de uitvoer naar Griekenland en Denemarken;

— van 350 Ecu op 390 Ecu voor de uitvoer naar de andere Lid-Staten van de E.E.G.

De tegenwaarde in Belgische frank van de aldus gewijzigde bedragen wordt respectievelijk vastgesteld op 3 700 Belgische frank, 13 500 Belgische frank en 17 000 Belgische frank.

Met betrekking tot de wijziging in artikel 15, § 2, 3°, van hetzelfde besluit bepaalt artikel 6, § 3, eerste lid, van bovengenoemde Richtlijn 69/169/E.E.G., zoals deze werd gewijzigd door Richtlijn 72/230/E.E.G., dat elke Lid-Staat de grenzen en de wijze van toepassing van de belastingontheffing vaststelt voor de uitvoer gedaan door reizigers die hun woonplaats of hun gewone verblijfplaats buiten de Gemeenschap hebben.

En Belgique, la franchise de la taxe est, depuis le 1er janvier 1979, accordée lorsque la valeur unitaire des biens, taxe comprise, est supérieure à 3 000 francs belges.

Depuis cette même date, la valeur en question a été portée de 7 200 francs belges à 17 000 francs belges pour les exportations vers les Etats membres de la C.E.E.

Compte tenu de ce qui précède et du fait que l'ensemble des formalités pour obtenir l'exemption est sans commune mesure avec les faibles montants de T.V.A. qui doivent parfois être remboursés, ladite valeur de 3 000 francs belges est portée à 5 000 francs belges.

Par ailleurs, l'exclusion de certains biens (produits alimentaires et tabacs) est motivée par les difficultés de contrôler leur exportation.

La définition de la notion de valeur unitaire est modifiée afin de la rendre plus conforme au texte de l'article 6, § 5, 2e tiret, de la directive 69/169/C.E.E.

Le Tableau A, section 3, rubrique XI, 1, alinéa 2, de l'annexe à l'arrêté royal n° 41 du 30 janvier 1987, prévoit une amende réduite de 5 % de la taxe exigible lorsque l'exportation de biens, effectuée par ou pour le compte de l'acheteur ou du preneur de services, non établi en Belgique, n'a pas eu lieu dans le délai prévu de deux jours ouvrables sans que le retard n'excède cependant un mois.

Compte tenu de la modification visée ci-avant de porter le délai de deux jours à trente jours, la réduction spécifique de l'amende proportionnelle à 5 % n'a plus de raison d'être.

Dès lors, cet alinéa est supprimé.

L'arrêté royal du 6 juillet 1989 est entré en vigueur le 1er juillet 1989 hormis la modification de l'article 3 de l'arrêté royal n° 18 entré en vigueur le 1er janvier 1987.

II. Arrêté royal du 20 décembre 1989 modifiant l'arrêté royal n° 18 du 27 décembre 1977 relatif aux exemptions concernant les exportations de biens et de services, en matière de taxe sur la valeur ajoutée (*Moniteur belge* du 30 décembre 1989).

La modification met la législation belge en concordance avec la directive 89/194/C.E.E. du Conseil des Communautés européennes du 13 mars 1989 modifiant la directive 69/169/C.E.E. en ce qui concerne la dérogation accordée au Royaume du Danemark relativement à la réglementation du bénéfice de la franchise voyageurs à l'importation.

L'arrêté royal du 20 décembre 1989 adapte l'arrêté royal n° 18 de sorte que, pour les exportations à destination d'un Etat membre de la Communauté économique européenne, de biens contenus dans les bagages personnels des voyageurs qui ont leur résidence habituelle à l'étranger la valeur unitaire des biens, taxe comprise, doit être supérieure à :

a) 3 700 francs pour l'Irlande;
b) 13 500 francs pour la Grèce;
c) 16 800 francs pour le Danemark;
d) 17 000 francs pour les autres Etats membres.

L'arrêté royal du 20 décembre 1989 est entré en vigueur le 1er janvier 1990.

In België wordt er sedert 1 januari 1979 belastingontheffing verleend als de waarde van de goederen, per voorwerp, hoger is dan 3 000 Belgische frank.

Sinds deze datum is de bedoelde waarde bij uitvoer naar EEG-Lidstaten gestegen van 7 200 Belgische frank tot 17 000 Belgische frank.

Rekening houdend met wat voorafgaat en omdat het geheel van de formaliteiten voor het bekomen van de ontheffing niet meer in verhouding staat tot het soms kleine B.T.W.-bedrag dat dient terugbetaald te worden, werd de bedoelde waarde van 3 000 Belgische frank op 5 000 Belgische frank gebracht.

Anderzijds is de uitsluiting van bepaalde goederen (voedingsmiddelen en tabak) gemotiveerd door de moeilijkheid om hun uitvoer te controleren.

Tevens werd de definitie van het begrip waarde per voorwerp gewijzigd teneinde haar meer conform te maken aan de tekst van artikel 6, § 5, 2e streepje, van Richtlijn 69/169/E.E.G.

Tabel A, afdeling 3, rubriek XI, 1, tweede lid, van de bijlage bij het koninklijk besluit nr 41 van 30 januari 1987, voorziet in een verminderde geldboete van 5 % van de verschuldigde belasting als de uitvoer van de goederen door of voor rekening van de niet in België gevestigde koper of afnemer van de dienst niet plaatsvond binnen de voorgeschreven termijn van 2 werkdagen, zonder dat de vertraging evenwel meer dan 1 maand beloopt.

Gelet op de bovengenoemde wijziging om de termijn van 2 dagen op dertig dagen te brengen, heeft de specifieke vermindering van de proportionele geldboete tot 5 % geen bestaansgrond meer.

Bijgevolg wordt dit lid opgeheven.

Het koninklijk besluit van 6 juli 1989 is in werking getreden op 1 juli 1989 met uitzondering van de wijziging van artikel 3 van het koninklijk besluit nr 18 die in werking is getreden op 1 januari 1987.

II. Koninklijk besluit van 20 december 1989 tot wijziging van het koninklijk besluit nr 18 van 27 december 1977 met betrekking tot de vrijstellingen ten aanzien van de uitvoer van goederen en diensten, op het stuk van de belasting over de toegevoegde waarde (*Belgisch Staatsblad* van 30 december 1989).

Met de wijziging wordt de Belgische wetgeving in overeenstemming gebracht met de Richtlijn 89/194/E.E.G. van de Raad van de Europese Gemeenschappen van 13 maart 1989 tot wijziging van Richtlijn 69/169/E.E.G. met betrekking tot een aan het Koninkrijk Denemarken toegestane afwijking inzake de regeling voor reizigersvrijstellingen bij invoer.

Het koninklijk besluit van 20 december 1989 past het koninklijk besluit nr 18 aan zodanig dat voor de uitvoer naar een Lid-Staat van de Europese Economische Gemeenschap van goederen meegevoerd in de persoonlijke bagage van reizigers die hun normale verblijfplaats in het buitenland hebben, de waarde van deze goederen, inclusief belasting, per voorwerp, hoger moet zijn dan :

a) 3 700 frank voor Ierland;
b) 13 500 frank voor Griekenland;
c) 16 800 frank voor Denemarken;
d) 17 000 frank voor de andere Lid-Staten.

Het koninklijk besluit van 20 december 1989 is in werking getreden op 1 januari 1990.

Taux

III. Arrêté royal du 20 décembre 1989 modifiant l'arrêté royal n° 20 du 20 juillet 1970 fixant les taux de la taxe sur la valeur ajoutée et déterminant la répartition des biens et des services selon ces taux (*Moniteur belge* du 30 décembre 1989).

Depuis le 1er juillet 1981 les jus de fruits et de légumes étaient soumis au taux de 25 %.

Dans la perspective de l'harmonisation des taux de T.V.A. à l'échelon européen, il a été décidé, dans un permier temps, d'abaisser le taux des jus de fruits et de légumes à 19 %, c'est-à-dire le taux auquel sont soumises les autres boissons non alcoolisées.

Par conséquent, l'arrêté royal du 20 décembre 1989 retire alors les jus de fruits et de légumes du tableau C de l'annexe à l'arrêté royal n° 20 qui reprend les biens soumis au taux de 25 %.

Cet arrêté est entré en vigueur le 1er janvier 1990.

IV. Arrêté royal du 25 avril 1990 modifiant l'arrêté royal n° 20 du 20 juillet 1970 fixant les taux de la taxe sur la valeur ajoutée et déterminant la répartition des biens et des services selon ces taux (*Moniteur belge* du 28 avril 1990).

Les modifications des rubriques IV, VII, X, chiffre 13 et dernier alinéa, XVI, XVII, chiffre 2, et XXXII du tableau A, à la rubrique I du tableau B et à la rubrique VII du tableau C, de l'annexe à l'arrêté royal n° 20, font suite à des décisions de l'administration qui a été amenée à interpréter certaines formulations sujettes à controverses.

La modification de la rubrique X, chiffre 17, du tableau A met les textes néerlandais et français en concordance.

La modification de la rubrique XVII, chiffre 1, du tableau A est une mise en concordance avec les textes correspondants dans le Tarif des droits d'entrée et dans les mesures législatives du Ministère de la Santé publique.

La modification de la rubrique XXII du tableau A fait suite à une mesure législative modifiant la définition des personnes atteintes d'une invalidité des membres inférieurs et bénéficiant, à ce titre, du taux réduit.

Par les modifications apportées à la rubrique II, chiffre 5, e), du tableau B, le bénéfice du taux de 17 %, applicable aux opérations immobilières, est étendu à l'opération ayant à la fois pour objet la fourniture et la fixation au bâtiment, dans une salle de bain, des biens, en particulier des meubles, qui sont admis actuellement au bénéfice de ce taux en cas de placement dans une cuisine.

L'arrêté royal du 25 avril 1990 est entré en vigueur le 1er mai 1990.

Organismes publics

V. Arrêté royal du 4 décembre 1989 modifiant l'arrêté royal n° 26 du 2 décembre 1970 relatif à l'assujettissement des organismes publics à la taxe sur la valeur ajoutée (*Moniteur belge* du 19 décembre 1989).

L'arrêté royal n° 26 supprime l'assujettissement de la Régie des Services Frigorifiques de l'Etat belge (Refribel) suite à la cessation de ses activités.

Tarieven

III. Koninklijk besluit van 20 december 1989 tot wijziging van het koninklijk besluit nr 20 van 20 juli 1970 tot vaststelling van de tarieven van de belasting over de toegevoegde waarde en tot indeling van de goederen en diensten bij die tarieven (*Belgisch Staatsblad* van 30 december 1989).

Sedert 1 juli 1981 is op vruchte- en groentesappen het tarief van 25 % van toepassing.

In het vooruitzicht van een harmonisatie van de tarieven op Europees vlak werd beslist in een eerste fase het tarief voor de vruchte- en groentesappen te verlagen tot 19 % zijnde het tarief dat van toepassing is op de andere niet-alcoholische dranken.

Het koninklijk besluit van 20 december 1989 haalt dan ook de vruchte- en groentesappen uit tabel C van de bijlage bij het koninklijk besluit nr 20, die de goederen bevat onderworpen aan het tarief van 25 %.

Dit besluit is in werking getreden op 1 januari 1990.

IV. Koninklijk besluit van 25 april 1990 tot wijziging van het koninklijk besluit nr 20 van 20 juli 1970 tot vaststelling van de tarieven van de belasting over de toegevoegde waarde en tot indeling van de goederen en de diensten bij die tarieven (*Belgisch Staatsblad* van 28 april 1990).

De wijzigingen in de rubrieken IV, VII, X, cijfer 13 en het laatste lid, XVI, XVII, cijfer 2, en XXXII van tabel A, in rubriek I van tabel B en in rubriek VII van tabel C, van de bijlage bij het koninklijk besluit nr 20, zijn het gevolg van beslissingen van de administratie die genoopt werd bepaalde formuleringen te interpreteren die het voorwerp waren van betwistingen.

De wijziging in rubriek X, cijfer 17, van tabel A brengt de Nederlandse en Franse tekst met elkaar in overeenstemming.

De wijziging in rubriek XVII, cijfer 1, van tabel A brengt de tekst in overeenstemming met de corresponderende teksten van het Tarief van invoerrechten en van de wettelijke bepalingen van het Ministerie van Volksgezondheid.

De wijziging in rubriek XXII van tabel A is het gevolg van een wettelijke bepaling die de definitie wijzigt van de personen met blijvende invaliditeit van de onderste ledematen en die zodoende het verminderde tarief kunnen genieten.

Ingevolge de wijziging aan rubriek II, cijfer 5, e), van tabel B wordt het voordeel van het tarief van 17 %, dat van toepassing is op werk in onroerende staat, uitgebreid tot de levering met aanhechting aan het gebouw inzonderheid van goederen, van meubelen, waarmee een badkamer is uitgerust, zoals dit tarief momenteel van toepassing is indien die goederen worden geplaatst in een keuken.

Het koninklijk besluit van 25 april 1990 is in werking getreden op 1 mei 1990.

Openbare instellingen

V. Koninklijk besluit van 4 december 1989 tot wijziging van het koninklijk besluit nr 26 van 2 december 1970 met betrekking tot het onderwerpen van de openbare instellingen aan de belasting over de toegevoegde waarde (*Belgisch Staatsblad* van 19 december 1989).

Het koninklijk besluit nr 26 heft de belastingplicht op van de Regie der Belgische Rijkskoel- en vriesdiensten (Refribel) als gevolg van de stopzetting van haar werkzaamheden.

Par contre, il accorde la qualité d'assujetti à la Radio-Télévision belge de la Communauté française et à la Monnaie Royale de Belgique.

L'assujettissement de Refribel a été supprimé à partir du 19 décembre 1989.

L'assujettissement de la R.T.B.F. et de la Monnaie Royale de Belgique a pris ses effets le 1er septembre 1989.

TAXES ASSIMILEES AU TIMBRE

1. *Taxe sur la chasse*

La loi du 22 décembre 1989 (chapitres III et VIII), portant des dispositions fiscales (*Moniteur belge* du 29 décembre 1989), a abrogé le titre XIII du Code des taxes assimilées au timbre et le titre XIII du Règlement général sur les taxes assimilée au timbre établissant la taxe sur la chasse, laquelle a été abrogée à partir du 1er juin 1990. Les articles 241 et 242 de la loi du 22 décembre 1989 précitée maintiennent à titre transitoire la cause de remboursement prévue par l'article 186² du Code précité, lorsqu'il est établi que le permis ou la licence n'ont pu être utilisés par leur titulaire.

2. *Taxe spéciale sur les avoirs en bons de caisse détenus par les intermédiaires financiers*

L'article 11 de la loi du 22 février 1990 portant réduction du précompte mobilier (*Moniteur belge* du 1er mars 1990) a inséré dans le Code des taxes assimilées au timbre un titre XIV*bis* instaurant une taxe spéciale sur les avoirs en bons de caisse détenus par les intermédiaires financiers les 31 décembre 1990, 31 décembre 1991 et 31 décembre 1992.

Cette disposition est entrée en vigueur le 11 mars 1990.

3. *Taxe a l'immatriculation*

A. — LOIS

I. Loi du 22 décembre 1989 portant des dispositions fiscales (*Moniteur belge* du 29 décembre 1989).

Exemptions

L'article 129 de la loi susmentionnée modifie l'article 7, § 1er, 4° du Code des taxes assimilées au timbre.

La modification a pour objet de rendre le texte actuel plus clair afin d'éviter toute discussion concernant le but de cette exemption qui n'est accordée que lorsque le véhicule ou l'aéronef est destiné à être utilisé pour les besoins de l'entreprise.

L'artile 130 de la loi susmentionnée modifie l'article 9 du Code des taxes assimilées au timbre.

La modification de l'article 9, qui vise les exemptions en matière diplomatique et consulaire, ainsi que les exemptions reconnues aux organisations internationales, met ces exemptions en concordance avec celles prévues en matière de T.V.A.

Dès lors, les exemptions en matière de taxe à l'immatriculation sont étendues à l'immatriculation des aéronefs et à la première utilisation des remorques de camping et des embarcations de plaisance par des missions diplomatiques

Het verleent daarentegen de hoedanigheid van belastingplichtige aan de « Radio-Télévision belge de la Communauté française » en aan de Koninklijke Munt van België.

Met ingang van 19 december 1989 werd de belastingplicht van Refribel opgeheven.

De belastingplicht voor de R.T.B.F. en de Koninklijke Munt van België is aangevangen op 1 september 1989.

MET HET ZEGEL GELIJKGESTELDE TAKSEN

1. *Taks op de jacht*

De wet van 22 december 1989 (hoofdstukken III en VIII), houdende fiscale bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 29 december 1989), heeft titel XIII van het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen en titel XIII van de Algemene Verordening op de met het zegel gelijkgestelde taksen, houdende vestiging van de taks op de jacht, opgeheven en dit vanaf 1 juni 1990. De artikelen 241 en 242 van de voornoemde wet van 22 december 1989 behouden bij wijze van overgangsmaatregel de oorzaak van teruggave voorzien door artikel 186² van voormeld Wetboek, wanneer bewezen wordt dat de houders van het verlof of de vergunning er geen gebruik van hebben kunnen maken.

2. *Bijzondere taks op de kasbons in het bezit van financiële tussenpersonen*

Artikel 11 van de wet van 22 februari 1990 houdende verlaging van de roerende voorheffing (*Belgisch Staatsblad* van 1 maart 1990) heeft in het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen een titel XIV*bis* ingevoegd, welke op 31 december 1990, 31 december 1991 en 31 december 1992 een bijzondere taks op de kasbons in het bezit van financiële tussenpersonen vestigt.

Deze bepaling is in werking getreden op 11 maart 1990.

3. *Inschrijvingstaks*

A. — WETTEN

I. Wet van 22 december 1989 houdende fiscale bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 29 december 1989).

Vrijstellingen

Artikel 129 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 7, § 1, 4° van het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen.

De wijziging heeft tot doel de huidige tekst te verduidelijken om zodoende elke discussie te vermijden omtrent de bedoeling van deze vrijstelling, die slechts wordt toegestaan wanneer het motorvoertuig of luchtvaartuig wordt bestemd om te worden gebruikt voor de behoeften van de onderneming.

Artikel 130 van bovengenoemde wet wijzigt artikel 9 van het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen.

Met de wijziging van artikel 9 worden de erin bedoelde vrijstellingen inzake diplomatiek en consulair verkeer en betrekkingen met internationale organisaties in overeenstemming gebracht met wat ter zake geldt op het stuk van de B.T.W.

Derhalve worden de vrijstellingen inzake inschrijvingstaks uitgebreid tot de inschrijving van luchtvaartuigen en de eerste ingebruikneming van kampeerwagens en pleziervaartuigen door diplomatieke zendingen en consulaire posten

et consulaires, par des organismes internationaux ainsi que par certains de leurs membres.

Cette loi est entrée en vigueur, en ce qui concerne les articles cités, le 8 janvier 1990.

II. Loi du 17 janvier 1990 modifiant le Code des taxes assimilées au timbre (*Moniteur belge* du 6 février 1990).

Par un arrêt du 10 juillet 1984, la Cour de Justice des Communautés européennes a condamné l'application par la Belgique d'une base minimale d'imposition correspondant au prix catalogue pour les véhicules neufs.

La législation belge a été adaptée à cet arrêt, mais une mesure correctrice a été introduite, à savoir une limitation, pour les véhicules dont il s'agit, de l'exemption qui s'appliquait, sur le plan de la taxe à l'immatriculation, en cas de paiement de la T.V.A. Cette limitation avait pour effet que la taxe à l'immatriculation devenait exigible sur la différence entre le prix de catalogue et le prix réel de vente sur lequel la T.V.A. était perçue.

Cette nouvelle disposition a fait l'objet d'une nouvelle plainte par la Commission européenne devant la Cour de Justice à Luxembourg. Par arrêt du 4 février 1988, la Cour a déclaré que, en maintenant en fait dans sa loi du 31 juillet 1984 le prix de catalogue comme base pour l'imposition des voitures neuves et des voitures mixtes neuves, la Belgique n'a pas pris les mesures que comporte l'exécution de l'arrêt du 10 avril 1984, et a ainsi manqué aux obligations qui lui incombent en vertu du Traité C.E.E.

Les dispositions contestées par la Cour de Justice en matière de taxe à l'immatriculation ont été supprimées par la loi du 17 janvier 1990 précitée (articles 1 à 3).

De plus la possibilité d'obtenir le remboursement des taxes indûment payées entre le 10 avril 1984 et le 4 février 1988 a été offerte aux personnes intéressées.

En même temps il a été prévu que les personnes dont le droit au remboursement serait prescrit suivant les règles normales puissent quand même, pendant un certaine période, exercer ce droit (article 4).

La présente loi produit ses effets le 4 février 1988 en ce qui concerne les articles 1er à 3 et le 10 avril 1984 en ce qui concerne l'article 4.

III. Loi du 16 février 1990 modifiant l'article 77, § 2, du Code de la taxe sur la valeur ajoutée et l'article 8 du Code des taxes assimilées au timbre (*Moniteur belge* du 4 avril 1990).

La modification apportée par la loi du 16 février 1990 évite qu'une trop stricte interprétation du texte exclue du bénéfice de l'exemption les personnes dont l'invalidité, supérieure à 50 %, repose sur une pathologie complexe, même si 50 % de l'invalidité au moins viennent bien d'une infirmité frappant les membres inférieurs.

La suppression du terme « exclusivement » est donc de nature à lever toute équivoque sans dénaturer la portée spécifique de la disposition en question, ni sa destination particulière aux handicaps des membres inférieurs.

Cette loi entre en vigueur le 14 avril 1990.

van vreemde staten en internationale instellingen evenals door sommige van hun leden.

Deze wet is wat de aangehaalde artikelen betreft, in werking getreden op 8 januari 1990.

II. Wet van 17 januari 1990 tot wijziging van het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen (*Belgisch Staatsblad* van 6 februari 1990).

In zijn arrest van 10 juli 1984 veroordeelde het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen de toepassing door België van een minimum maatstaf van heffing, zijnde de catalogusprijs, voor nieuwe wagens.

De Belgische wetgeving werd aangepast aan dit arrest maar een correctief werd ingevoerd, namelijk een beperking voor deze voertuigen van de vrijstelling van de inschrijvingstaks wegens betaling van de B.T.W., zodat die taks verschuldigd werd, over het verschil tussen de catalogusprijs en de werkelijke verkoopprijs waarover de B.T.W. werd geheven.

Die nieuwe regeling maakte het voorwerp uit van een nieuwe klacht door de Europese Commissie bij het Hof van Justitie te Luxemburg en bij arrest van 4 februari 1988, stelt het Hof vast dat door het in feite handhaven in de wet van 31 juli 1984 van de catalogusprijs als maatstaf van heffing voor de belasting op nieuwe personenauto's en nieuwe auto's voor dubbel gebruik, België niet de maatregelen heeft genomen die nodig zijn ter uitvoering van het arrest van 10 april 1984, en daardoor de krachtens het E.E.G.-Verdrag op hem rustende verplichtingen niet is nagekomen.

Door de bovengenoemde wet van 17 januari 1990 worden de door het Hof van Justitie gelaakte bepalingen inzake inschrijvingstaks opgeheven (artikelen 1 tot 3).

Bovendien wordt aan de betrokkenen de mogelijkheid geboden om teruggave van de tussen 10 april 1984 en 4 februari 1988 ten onrechte betaalde belasting te bekomen.

Tevens werd voorzien dat personen wiens recht op teruggave volgens de normale regels zou verjaard zijn, toch nog binnen een bepaalde periode hun recht kunnen uitoefenen (artikel 4).

Deze wet heeft uitwerking met ingang van 4 februari 1988 wat betreft de artikelen 1 tot 3 en 10 april 1984 wat betreft artikel 4.

III. Wet van 16 februari 1990 tot wijziging van artikel 77, § 2, van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde en van artikel 8 van het Wetboek der met het zegel gelijkgestelde taksen (*Belgisch Staatsblad* van 4 april 1990).

De door de wet van 16 februari 1990 doorgevoerde wijziging vermijdt dat door een te enge interpretatie van de tekst er personen van de vrijstelling zouden uitgesloten worden, van wie de invaliditeit van meer dan 50 % te wijten is aan een meer complexe aandoening, ook al is die invaliditeit voor ten minste 50 % toe te schrijven aan gebrekkigheid van de onderste ledematen.

Door de schrapping van het woord « uitsluitend » wordt dus alle dubbelzinnigheid weggenomen zonder dat de specifieke strekking van de betreffende bepaling wordt uitgehold en zonder dat wordt afgeweken van haar oorspronkelijk doel — de handicaps aan de onderste ledematen.

Deze wet heeft uitwerking vanaf 14 april 1990.

B. — ARRETES ROYAUX

I. Arrêté royal du 24 janvier 1990 modifiant le Règlement général sur les taxes assimilées au timbre et organisant la restitution de la taxe à l'immatriculation perçue sur les voitures neuves et les voitures mixtes neuves (*Moniteur belge* du 6 février 1990).

Les modifications apportées par l'arrêté royal du 24 janvier 1990 au Règlement général sur les taxes assimilées au timbre font suite à l'arrêt de la Cour de Justice des Communautés européennes déjà cité à la rubrique II (articles 1 à 5).

De plus, dans cet arrêté royal, sont exposées les règles pour l'obtention du remboursement de la taxe indûment payée entre le 10 avril 1984 et le 4 février 1988 (articles 6 et 7).

Les articles 1 à 5 de cet arrêté du 24 janvier 1990 sont d'application à partir du 4 février 1984 et les articles 5 et 6 à partir du 6 février 1990.

Pendant la période du 1er juillet 1989 au 30 juin 1990, les modifications suivantes ont été apportées à la taxe sur la valeur ajoutée (T.V.A.) et aux taxes assimilées au timbre (taxe à l'immatriculation).

DROITS D'ENREGISTREMENT, D'HYPOTHEQUE ET DE GREFFE

1. Exonération du droit proportionnel d'enregistrement pour les apports de biens à un G.E.I.E. ou à un G.I.E. (*Moniteur belge* du 22 août 1989)

L'article 12 de la loi du 12 juillet 1989 portant diverses mesures d'application du Règlement (C.E.E.) n° 2137/85 du Conseil du 25 juillet 1985 relatif à l'institution d'un groupement européen d'intérêt économique et l'article 28 de la loi du 17 juillet 1989 sur les groupements d'intérêt économique ont complété l'article 159 du Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe.

Ces nouvelles dispositions exonèrent du droit proportionnel d'enregistrement :

1° les apports de biens (meubles ou immeubles) à un groupement européen d'intérêt économique ou à un groupement d'intérêt économique;

2° la reprise par un membre du groupement de l'immeuble qu'il a apporté lorsque la reprise se fait au moment où le membre se retire du groupement ou au moment de la dissolution de celui-ci.

Ces dispositions sont entrées en vigueur le 1er juillet 1989 pour le G.E.I.E. et le 1er septembre 1989 pour le G.I.E.

B. — KONINKLIJKE BESLUITEN

I. Koninklijk besluit van 24 januari 1990 tot wijziging van de Algemene Verordening op de met het zegel gelijkgestelde taksen en tot organisatie van de terugbetaling van de inschrijvingstaks geïnd op nieuwe personenauto's en nieuwe auto's voor dubbel gebruik (*Belgisch Staatsblad* van 6 februari 1990).

De wijzigingen aangebracht door het koninklijk besluit van 24 januari 1990 in de Algemene Verordening op de met het zegel gelijkgestelde taksen zijn het gevolg van het reeds in rubriek II genoemde arrest van het Hof van Justitie van de Europese Gemeenschappen (artikelen 1 tot 5).

Bovendien wordt in dit koninklijk besluit de regeling uiteengezet voor het bekomen van de teruggaaf van de tussen 10 april 1984 en 4 februari 1988 ten onrechte betaalde belasting (artikelen 6 en 7).

De artikelen 1 tot 5 van dit besluit van 24 januari 1990 hebben uitwerking vanaf 4 februari 1984. De artikelen 5 en 6 vanaf 6 februari 1990.

Tijdens de periode van 1 juli 1989 tot 30 juni 1990 werden de volgende wijzigingen aangebracht aan de belasting over de toegevoegde waarde (B.T.W.) en aan de met het zegel gelijkgestelde taksen (Inschrijvingstaks).

REGISTRATIE-, HYPOTHEEK- EN GRIFFIERECHTEN

1. Vrijstelling van het evenredig recht voor inbrengen van goederen in een E.E.S.V. of in een E.S.V. (*Belgisch Staatsblad* van 22 augustus 1989)

Artikel 12 van de wet van 12 juli 1989 houdende verscheidene maatregelen tot toepassing van de Verordening (E.E.G.) nr 2137/85 van de Raad van 25 juli 1985 tot instelling van Europese Economische samenwerkingsverbanden en artikel 28 van de wet van 17 juli 1989 (zelfde Staatsblad) betreffende de economische samenwerkingsverbanden hebben artikel 159 van het Wetboek van registratie-, hypotheek- en griffierechten aangevuld.

Deze nieuwe bepalingen stellen van het evenredig registratierecht vrij :

1° de inbrengen van goederen (roerende en onroerende) in een Europees economisch samenwerkingsverband of in een economisch samenwerkingsverband;

2° de teruggave aan een lid van het samenwerkingsverband van een door hem ingebracht onroerend goed wanneer die teruggave geschiedt op het ogenblik dat het lid uittreedt uit het samenwerkingsverband of op het ogenblik dat dit laatste ontbonden wordt.

Deze bepalingen zijn in werking getreden op 1 juli 1989 voor de E.E.S.V. en op 1 september 1989 voor de E.S.V.

2. **Modifications diverses apportées au Code des droits d'enregistrement, d'hypothèque et de greffe par le chapitre IV de la loi du 22 décembre 1989 portant des dispositions fiscales (*Moniteur belge* du 29 décembre 1989)**

A. *Droit d'enregistrement*

a) Droits fixes général et spécifique

— Modification de l'article 11, alinéa 2 du Code des droits d'enregistrement d'hypothèque, et de greffe : le droit fixe général est porté de 225 francs à 750 francs.

— Abrogation de l'article 141 du même Code : le droit fixe spécifique prévu pour les contrats de mariage, pour les donations de biens à venir et pour les testaments est supprimé. Ces actes seront désormais, soumis au droit fixe général.

— Modification de l'article 157 du même Code : les droits gradués perçus lors de l'enregistrement des protêts et des actes de refus d'acceptation ou de paiement destinés à remplacer les protêts sont remplacés par un droit fixe spécifique de 200 francs, quel que soit le montant de l'effet protesté.

b) Délais d'enregistrement

— Modification de l'article 32 du même Code : le délai d'enregistrement pour les actes des notaires est fixé uniformément à quinze jours. Ce délai est porté à quatre mois à partir du décès des testateurs ou donateurs pour les testaments et pour les donations de biens à venir entre époux, pour leurs révocations, pour les attestations relatives aux testaments à forme internationale et pour les actes constatant le dépôt d'un testament par le testateur.

— Modification de l'article 68, alinéa 1er du même Code : la déclaration que doit faire un marchand d'immeubles lorsqu'il n'a pas revendu les immeubles acquis sous le bénéfice du droit de 5 % au plus tard le 31 décembre de la dixième année qui suit la date de l'acte d'acquisition doit désormais être présentée à l'enregistrement dans un délai de quatre mois.

c) Suppression de la condition d'occupation des biens acquis sous le bénéfice des articles 53, 2° ou 57 du même Code

Modification des articles 55, 59, 60 et 61[1] du même Code : les modifications intervenues ont pour objet la suppression de la condition d'occupation pour les biens acquis sous le bénéfice des articles 53, 2°, ou 57 du Code précité.

d) Droit de mainlevée

— Abrogation des articles 105, 106 et 108 du même Code : la perception du droit de 0,20 % sur les actes constatant la mainlevée totale ou partielle d'inscriptions hypothécaires prises en Belgique est supprimée.

— Modification de l'article 146 du même Code : est également supprimée le droit de mainlevée sur les jugements et arrêts ordonnant la radiation d'une inscription hypothécaire prise en Belgique.

2. **Diverse wijzigingen aan het Wetboek van registratie-, hypotheek- en griffierechten aangebracht bij hoofdstuk IV van de wet van 22 december 1989 houdende fiscale bepalingen (*Belgisch Staatsblad* van 29 december 1989)**

A. *Registratierechten*

a) Algemeen en specifiek vast recht

— Wijziging van artikel 11, tweede lid van hetzelfde Wetboek : het algemeen vast recht wordt van 225 frank op 750 frank gebracht.

— Afschaffing van artikel 141 van hetzelfde Wetboek : het specifiek vast recht, voorzien voor de huwelijkscontracten, voor de schenkingen van toekomstige goederen en voor de testamenten wordt opgeheven. Deze akten zullen voortaan onderworpen zijn aan het algemeen vast recht.

— Wijziging van artikel 157 van hetzelfde Wetboek : de gegradueerde rechten, geheven bij de registratie van protesten en akten van non-acceptatie tot vervanging van de protesten worden vervangen door een specifiek vast recht van 200 frank, ongeacht het bedrag van het geprotesteerd effekt.

b) Termijn voor de registratie

— Wijziging van artikel 32 van hetzelfde Wetboek : de termijn voor de registratie van notariële akten wordt uniform op 15 dagen bepaald. Deze termijn wordt op vier maanden gebracht, te rekenen vanaf de dag van het overlijden van de erflater of de schenker, voor testamenten en voor schenkingen van toekomstige goederen, voor hun herroepingen, voor verklaringen betreffende testamenten in internationale vorm en voor akten van bewaargeving van een testament door de erflater.

— Wijziging van artikel 68, eerste lid van hetzelfde Wetboek : voortaan moet de verklaring van niet-wederverkoop binnen een termijn van vier maanden ter registratie worden aangeboden door de handelaar in onroerende goederen die uiterlijk op 31 december van het tiende jaar na datum van de koopakte de onder het gunsttarief van 5 % verworven onroerende goederen niet heeft wederverkocht.

c) Afschaffing van de voorwaarden van bewoning van goederen gekocht onder gunstregime van artikelen 53, 2° of 57 van hetzelfde Wetboek.

Wijziging van de artikelen 55, 59, 60 en 61[1] van hetzelfde Wetboek : de aangebrachte wijzigingen hebben de afschaffing van de voorwaarde van bewoning voor goederen gekocht onder de gunstregeling van de artikelen 53, 2° of 57 van voornoemd Wetboek tot doel.

d) Recht op de opheffingen

— Afschaffing van de artikelen 105, 106 en 108 van hetzelfde Wetboek : de heffing van het recht van 0,20 % op de akten houdende gehele of gedeeltelijke opheffingen van in België genomen hypothecaire inschrijvingen vervalt.

— Wijziging van artikel 146 van hetzelfde Wetboek : het recht op de opheffingen op vonnissen en arresten die de doorhaling gelasten van in België genomen hypothecaire inschrijvingen wordt eveneens afgeschaft.

e) Droit de donation

Abrogation de l'article 132[1] du même Code : la réduction de moitié des droits dus pour les donations faites par les ascendants aux futurs époux et subordonnées à la célébration du mariage est supprimée.

f) Droits sur les arrêts et jugements

— Modification de l'article 142 du même Code : le montant à prendre en considération pour la liquidation des droits comprendra désormais la condamnation, liquidation ou collocation en principal, abstraction faite des intérêts (judiciaires, moratoires, compensatoires) dont le montant n'est pas chiffré par le juge et des dépens.

Modification des articles 143, 144, alinéa 1er et 145 du même Code : le minimum imposable est porté de 50 001 francs à 500 001 francs.

— Article 144, alinéa 2 *nouveau* du même Code : dans le cas où les droits dus sur un jugement ou un arrêt prononçant une condamnation solidaire ont été payés totalement ou partiellement par l'un des condamnés et qu'une décision rendue ultérieurement met hors cause la personne qui a payé les droits, celle-ci pourra obtenir restitution des droits qu'elle a payés.

— Modifiction de l'article 184*bis* du même Code : l'interdiction de payer, transférer ou remettre des sommes ou valeurs au bénéficiaire de la condamnation, liquidation ou collocation avant le paiement des droits d'enregistrement est étendue aux greffiers, aux liquidateurs, aux curateurs et aux agents de la Caisse des dépôts et consignations.

— Modification des articles 35, alinéa 3, 41, 1° et 3° et 43 du même Code : ces articles règlent la débition des amendes fiscales en cas d'infraction en matière de paiement du droit de titre sur les jugements et arrêts et en matière de paiement tardif des sommes exigibles à raison de l'enregistrement d'un jugement ou arrêt.

— Nouvel article 161, 1°*bis* du même Code : sont exempts du droit de condamnation tous les jugements et arrêts rendus contre l'Etat, les Régions, les Communautés, les établissements publics d'Etat et les organismes des Régions et Communautés.

g) Arrondissement de la base imposable

Modification des articles 166 et 264, alinéa 1er du même Code : la base imposable est désormais arrondie à la centaine de francs supérieure pour le calcul des droits d'enregistrement proportionnels et pour le calcul du droit d'hypothèque.

h) Droit de naturalisation

Modification des articles 238 et 239 du même Code : il est établi un tarif unique de 6 000 francs tant sur la naturalisation ordinaire que sur la grande naturalisation.

B. *Droit d'hypothèque*

Modification des articles 262 et 264 du même Code : le droit d'hypotèque perçu dans les conservations d'hypothèque lors de l'inscription ou du renouvellement de l'hypothèque

e) Schenkingsrecht

Afschaffing van artikel 132[1] van hetzelfde Wetboek : de vermindering tot de helft van de rechten verschuldigd voor de schenkingen gedaan door ascendenten aan aanstaande echtgenoten met het oog op het huwelijk en daarvan afhankelijk gesteld, vervalt.

f) Recht op vonnissen en arresten

— Wijziging van artikel 142 van hetzelfde Wetboek : het bedrag dat voor de vereffening van het recht moet in aanmerking genomen worden omvat voortaan de veroordeling, vereffening of rangregeling in hoofdsom afgezien van de (gerechtelijke, moratoire of vergoedende) intresten waarvan het bedrag niet door de rechter is becijferd en van de kosten.

— Wijziging van de artikelen 143, 144, 1ste lid en 145 van hetzelfde Wetboek : het belastbaar minimum wordt van 50 001 frank op 500 001 frank gebracht.

— Artikel 144, 2de lid *nieuw* van hetzelfde Wetboek : voor het geval dat de rechten verschuldigd op een vonnis of arrest dat een hoofdelijke veroordeling uitspreekt, volledig of gedeeltelijk werden betaald door één van de veroordeelden, kan deze teruggave van de door hem betaalde rechten bekomen wanneer hij door een latere beslissing buiten zaak wordt gesteld.

— Wijziging van artikel 184*bis* van hetzelfde Wetboek : het verbod om sommen of waarden te betalen, over te dragen of terug te geven aan de begunstigde van de veroordeling, de vereffening of de rangregeling vóór de betaling van de registratierechten wordt uitgebreid tot de griffiers, de vereffenaars, de curatoren en de ambtenaren van de Deposito- en Consignatiekas.

— Wijziging van de artikelen 35, 3de lid, 41, 1° en 3° en 43 van hetzelfde Wetboek : deze artikelen regelen de verschuldigdheid van de fiscale boeten in geval van overtreding met betrekking tot het betalen van het titelrecht op vonnissen en arresten en met betrekking tot laattijdige betaling van op vonnissen en arresten verschuldigde sommen.

— Nieuw artikel 161, 1°*bis* van hetzelfde Wetboek : alle vonnissen en arresten gewezen tegen de Staat, de Gemeenschappen, de Gewesten, de openbare instellingen van de Staat en de instellingen van de Gemeenschappen en de Gewesten zijn van het veroordelingsrecht vrijgesteld.

g) Afronding van de belastbare grondslag

Wijziging van de artikelen 166 en 264, 1ste lid van hetzelfde Wetboek : de belastbare grondslag wordt voor de berekening van de evenredige registratierechten en voor de berekening van het hypotheekrecht voortaan op het hoger honderdtal frank afgerond.

h) Recht op naturalisatie

Wijziging van de artikelen 238 en 239 van hetzelfde Wetboek : er wordt een enig tarief van 6 000 frank zowel voor de gewone naturalisatie als voor de grote naturalisatie ingevoerd.

B. *Hypotheekrecht*

Wijziging van de artikelen 262 en 264 van hetzelfde Wetboek : het hypotheekrecht geheven in de hypotheekbewaring ter gelegenheid van de inschrijving of vernieuwing

ou du privilège sur immeuble est porte de 0,20 % à 0,30 %. Le droit à percevoir ne peut en aucun cas être inférieur à 200 francs.

C. *Droit de greffe*

— Modification de l'article 268 et abrogation des articles 275, 276 et 305 du même Code : les droits de légalisation et de recherche sont supprimés.

— Modification des articles 269[1], 269[2] et 304*bis* du même Code : les tarifs des droits de mise au rôle et des droits de requête sont augmentés de même que la majoration desdits droits prévue à l'article 304*bis*.

— Modification des articles 270[1], 270[2] et 270[3] du même Code : le tarif du droit de rédaction est porté uniformément à 1 000 francs, quel que soit le greffe dans lequel est dressé l'acte soumis au droit.

— Modification de l'article 272, alinéa 1[er] du même Code : la délivrance des copies non signées reste soumise au droit de 30 francs par page sans pouvoir être inférieur à 60 francs pour chaque copie. Toutefois, si une même demande porte sur plus de 1 000 copies dans une même affaire, le tarif est fixé à 10 francs par page à partir de la 1 001[e] copie, sans que le montant total des droits dus en l'occurence ne puisse être supérieur à 100 000 francs.

Les expéditions, copies ou extraits d'actes et documents concernant le registre des sociétés étrangères non visées par l'article 198 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, le registre de l'artisanat, le registre des groupements d'intérêt économique et le registre des groupements européens d'intérêt économique sont soumis au même droit que celui prévu pour la délivrance des expéditions, copies ou extraits des actes et des documents concernant le registre du commerce et le registre des sociétés civiles ayant emprunté la forme commerciale : 30 francs par page sans que le droit prévu puisse être inférieur à 60 francs pour chaque expédition, copie ou extrait (article 272, 4°).

— Modification de l'article 272, alinéa 2 du même Code : les expéditions, copies ou extraits des actes, jugements et arrêts délivrés en matière fiscale n'étant plus visées à l'article 272, alinéa 2 sont désormais exonérées du droit d'expédition par application des articles 162, 4° et 280, 1° du même Code.

— Modification des articles 277, 278 et 281 du même Code : les inscriptions et les inscriptions modificatives au registre des sociétés étrangères non visées par l'article 198 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales, au registre des groupements d'intérêt économique et au registre des groupements européens d'intérêt économique sont soumises au droit d'inscription (article 277).

Les inscriptions modificatives qui sont apportées dans le registre de l'artisanat sont soumises au même tarif que les inscriptions (article 278).

L'article 281 du Code précité prévoit que sont exonérées du droit d'inscription au registre du commerce les inscriptions et les inscriptions modificatives des groupements d'intérêt économique (nationaux et européens).

van een hypotheek of een voorrecht op onroerende goederen wordt van 0,20 % op 0,30 % gebracht. Het te heffen recht kan in geen geval minder dan 200 frank bedragen.

C. *Griffierecht*

— Wijziging van artikel 268 en afschaffing van de artikelen 275, 276 en 305 van hetzelfde Wetboek : het legalisatie- en opzoekingsrecht wordt afgeschaft.

— Wijziging van de artikelen 269[1], 269[2] en 304*bis* van hetzelfde Wetboek : de rolrechten en de verzoekschriftrechten worden verhoogd evenals de vermeerdering van bedoelde rechten, die in artikel 304*bis* is voorzien.

— Wijziging van de artikelen 270[1], 270[2] en 270[3] van hetzelfde Wetboek : het tarief wordt eenvormig op 1 000 frank gebracht ongeacht de griffie waar de akte, die aan het opstelrecht onderworpen is, wordt opgesteld.

— Wijziging van artikel 272, 1ste lid van hetzelfde Wetboek : voor de aflevering van niet ondertekende afschriften blijft het recht op 30 frank per bladzijde vastgesteld, zonder dat het lager mag zijn dan 60 frank per afschrift. Indien echter bij één en hetzelfde verzoek en voor één en dezelfde zaak meer dan 1 000 afschriften worden aangevraagd, wordt het tarief vanaf het 1 001ste afschrift bepaald op 10 frank per bladzijde zonder dat het globaal bedrag aan verschuldigde expeditierechten alsdan meer dan 100 000 frank kan bedragen.

De uitgiften, afschriften of uittreksels van akten en stukken betreffende het register van de buitenlandse vennootschappen die niet vallen onder het voorschrift van artikel 198 van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen, het ambachtsregister, het register van de economische samenwerkingsverbanden en het register van de Europese economische samenwerkingsverbanden zijn onderworpen aan hetzelfde recht als dat geldend voor de aflevering van uitgiften, afschriften of uittreksels van akten en stukken betreffende het handelsregister en het register van de burgerlijke vennootschappen die de vorm van een handelsvennootschap hebben aangenomen : 30 frank per bladzijde, zonder lager te mogen zijn dan 60 frank per uitgifte, afschrift of uittreksel (artikel 272, 4°).

— Wijziging van artikel 272, tweede lid van hetzelfde Wetboek : daar de uitgiften, afschriften of uittreksels uit akten, vonnissen en arresten, afgeleverd in fiscale zaken, niet meer vallen onder de toepassing van artikel 272, tweede lid, zijn zij voortaan van het expeditierecht vrijgesteld bij toepassing van de artikelen 162, 4° en 280, 1° van hetzelfde Wetboek.

— Wijziging van de artikelen 277, 278 en 281 van hetzelfde Wetboek : de inschrijvingen en wijzigingen van inschrijvingen in het register van de buitenlandse vennootschappen die niet vallen onder het voorschrift van artikel 198 van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen, in het register van de economische samenwerkingsverbanden en in het register van de Europese economische samenwerkingsverbanden zijn aan het recht van inschrijving onderworpen (artikel 277).

De wijzigingen van inschrijvingen in het ambachtsregister zijn aan hetzelfde tarief onderworpen als de inschrijvingen (artikel 278).

Artikel 281 van het voornoemd Wetboek voorziet dat de inschrijvingen en wijzigingen van inschrijvingen van economische samenwerkingsverbanden (de nationale en de Europese) van het inschrijvingsrecht in het handelsregister vrijgesteld zijn.

— Modification de l'article 280, 3° et 5° du même Code : l'article 280, 3° *nouveau* du Code précité prévoit que les copies de déclarations en vue de l'immatriculation ou d'une inscription modificative dans l'un des registres visés ci-avant qui sont remises ou envoyées d'office aux personnes demandant l'immatriculation ou la modification sont exemptées du droit d'expédition. La cause de cette exonération doit être mentionnée sur la copie.

L'article 280, 5°, du même Code prévoit une exonération du droit d'expédition pour les copies ou extraits de jugements ou arrêts délivrés aux publications juridiques désignées par le Ministre des Finances. Les pièces délivrées doivent porter la référence d'agrément du Ministre des Finances.

Ces dispositions sont entrées en vigueur le 1er janvier 1990.

3. Exonération du droit de donation pour les titres AFV (*Moniteur belge* du 1er mars 1990)

L'article 9, 6°, de la loi du 22 février 1990 portant réduction du précompte mobilier a porté à douze ans la période durant laquelle les titres AFV sont exonérés du droit de donation, pour autant que soient remplies les autres conditions fixées par l'article 3, § 2, de l'arrêté royal n° 15 du 9 mars 1982 portant encouragement à la souscription ou à l'achat d'actions ou parts représentatives de droits sociaux dans des sociétés belges.

Cette mesure est entrée en vigueur le 11 mars 1990.

DROITS DE SUCCESSION

1. *Modifications diverses apportées au Code des droits de succession par le chapitre V de la loi du 22 décembre 1989 portant des dispositions fiscales* (Moniteur belge *du 29 décembre 1989)*

a) Arrondissement de la base imposable et des termes des proportions

Modification des articles 62 et 63 du Code des droits de succession : la base imposable ainsi que les termes composant les proportions qui servent à établir la base imposable ou la liquidation des droits et amendes sont désormais arrondis à la centaine de francs supérieure.

b) Taxe compensatoire des droits de succession

Modification des articles 148*bis*, 152, 156 et abrogation de l'article 155 du même Code : les associations sans but lucratif dont le patrimoine est inférieur ou égal à une valeur de 1 000 000 francs, ne sont plus soumises à la taxe compensatoire.

Si la limite de 1 000 000 francs n'est pas dépassée, l'association est dispensée de déposer une déclaration.

La base imposable est arrondie, s'il y a lieu, au millier de francs supérieur, le montant de la taxe est arrondi, le cas échéant, au franc supérieur.

L'association qui paie annuellement une taxe ne dépassant pas 5 000 francs, peut faire usage de la possibilité de

— Wijziging van artikel 280, 3° en 5° van hetzelfde Wetboek : het nieuwe artikel 280, 3°, van voornoemd Wetboek voorziet dat de afschriften van verklaringen met het oog op de inschrijving of tot wijziging van een inschrijving in één van de hierboven bedoelde registers die ambtshalve afgegeven of toegezonden worden aan de personen die de inschrijving of de wijziging vragen, vrijgesteld zijn van expeditierecht. De oorzaak van de vrijstelling moet op het afschrift vermeld worden.

Artikel 280, 5°, van hetzelfde Wetboek voorziet dat de afschriften of uittreksels van vonnissen en arresten die afgeleverd worden aan juridische tijdschriften, aangewezen door de Minister van Financiën, van het expeditierecht vrijgesteld zijn. De afgeleverde stukken moeten het nummer van erkenning door de Minister van Financiën dragen.

Deze bepalingen zijn op 1 januari 1990 in werking getreden.

3. Vrijstelling van het schenkingsrecht voor AFV-aandelen (*Belgisch Staatsblad* van 1 maart 1990)

Artikel 9, 6°, van de wet van 22 februari 1990 houdende verlaging van de roerende voorheffing heeft de periode waarin de AFV-aandelen van het schenkingsrecht zijn vrijgesteld op twaalf jaar gebracht, voor zover aan de andere voorwaarden bepaald in artikel 3, § 2, van het koninklijk besluit nr 15 van 9 maart 1982 tot aanmoediging van de inschrijving op of de aankoop van aandelen of deelbewijzen van deelgerechtigheid in Belgische vennootschappen is voldaan.

Deze maatregel is op 11 maart 1990 in werking getreden.

SUCCESSIERECHTEN

1. *Verscheidene wijzigingen die door hoofdstuk V van de wet van 22 december 1989 houdende fiscale bepalingen aan het Wetboek der successierechten werden aangebracht* (Belgisch Staatsblad *van 29 december 1989)*

a) Afronding van de belastbare grondslag en van de termen der verhoudingen

Wijziging van de artikelen 62 en 63 van het Wetboek der successierechten : de belastbare grondslag evenals de termen der verhoudingen die dienen om de belastbare grondslag of de berekening van de rechten en boeten vast te stellen, worden voortaan op het hoger honderdtal frank afgerond.

b) Belasting ter compensatie van de successierechten

Wijziging van de artikelen 148*bis*, 152, 156 en opheffing van artikel 155 van hetzelfde Wetboek : de verenigingen zonder winstoogmerken waarvan het vermogen een waarde heeft van niet meer dan 1 000 000 frank, zijn niet meer onderworpen aan de belasting ter compensatie van de successierechten.

Indien de grens van 1 000 000 frank niet overschreden wordt, is de vereniging vrijgesteld van indiening van de aangifte.

De belastbare grondslag wordt, desgevallend, tot het hoger duizendtal afgerond. Het bedrag van de belasting wordt, in voorkomend geval, tot de hogere frank afgerond.

De vereniging, die jaarlijks een belasting betaalt die 5 000 frank niet overschrijdt, kan gebruik maken van de

déposer une seule déclaration pour trois années successives. Si au cours de ces trois années le patrimoine de l'A.S.B.L. subit une augmentation de valeur telle que la taxe afférent à cette augmentation atteint au moins 1 000 francs, l'association est tenue de déposer une nouvelle déclaration et de payer les droits supplémentaires.

Ces dispositions sont entrées en vigueur le 1er janvier 1990.

2. *Exonération du droit de succession pour les titres A.F.V.* (Moniteur belge *du 1er mars 1990)*

L'article 9, 6° du Code de la loi du 22 février 1990 portant réduction du précompte mobilier a porté à douze mois la période durant laquelle les titres A.F.V. sont exonérés du droit de succession, aux conditions fixées par l'article 3, § 2, de l'arrêté royal n° 15 du 9 mars 1982 portant encouragement à la souscription ou à l'achat d'action ou parts sociales représentatives de droits sociaux dans les sociétés belges.

Cette mesure est entrée en vigueur le 11 mars 1990.

mogelijkheid om één enkele verklaring voor 3 opeenvolgende jaren in te dienen. Indien in de loop van deze 3 jaren het vermogen van de V.Z.W. zodanig in waarde stijgt dat de desbetreffende verhoging van de belasting ten minste 1 000 frank bereikt, is de vereniging ertoe gehouden een nieuwe aangifte in te dienen en de bijkomende rechten te betalen.

Deze bepalingen zijn op 1 januari 1990 in werking getreden.

2. *Vrijstelling van het successierecht voor A.F.V.-aandelen* (Belgisch Staatsblad *van 1 maart 1990)*

Artikel 9, 6°, van de wet van 22 februari 1990 houdende verlaging van de roerende voorheffing heeft de periode waarin de A.F.V.-aandelen van het successierecht zijn vrijgesteld op twaalf jaar gebracht, voor zover aan de voorwaarden bepaald in artikel 3, § 2, van het koninklijk besluit nr 15 van 9 maart 1982 tot aanmoediging van de inschrijving op of de aankoop van aandelen of deelbewijzen van de deelgerechtigheid in Belgische vennootschappen is voldaan.

Deze maatregel is op 11 maart 1990 in werking getreden.

ANNEXE IV

EFFECTIFS DU SECTEUR PUBLIC

A. — **Effectifs au 30 juin 1990**

BIJLAGE IV

PERSONEELSBEZETTING IN DE OVERHEIDSSECTOR

A. — **Personeelssterkte op 30 juni 1990**

MINISTERES — *MINISTERIES*	Personnel définitif — *Vast personeel*	Personnel temporaire — *Tijdelijk personeel*	Autres statuts — *Andere statuten*	Personnel en non-activité — *Personeel in non-activiteit*	Total — *Totaal*	Effectifs au 30.06.89 — *Personeelsbezetting op 30.06.89*	Variation — *Wijziging*
Premier Ministre. — *Eerste Minister*	404	11	71	6	492 (1)	503	– 11
Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au Développement. — *Buitenlandse Zaken, Buitenlandse Handel en Ontwikkelingssamenwerking*	1 430	16	1 921	81	3 448 (2)	3 427	21
Intérieur et Fonction publique. — *Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt*	2 641	48	2 007	63	4 759 (3)	2 511	2 248
Finances. — *Financiën*	30 082	479	2 920	5	33 486 (4)	34 058	– 572
Justice.— *Justitie*	5 399	34	333	121	5 887 (5)	6 938	– 1 051
Défense nationale. — *Landsverdediging*	3 000	33	3 921	102	7 056 (6)	7 075	– 19
Affaires économiques. — *Economische Zaken*	2 418	49	51	174	2 692	2 993	– 301
Agriculture. — *Landbouw*	1 157	37	287	13	1 494 (7)	1 872	– 378
Santé publique et environnement. — *Volksgezondheid en Leefmilieu*	1 103	33	319	8	1 463 (8)	1 488	– 25
Emploi et Travail. — *Tewerkstelling en Arbeid*	1 093	64	390	2	1 549	1 544	5
Prévoyance sociale. — *Sociale Voorzorg*	611	14	161	—	786	774	12
Travaux publics. — *Openbare Werken*	1 604	25	59	7	1 695	7 490	– 5 795
Communications. — *Verkeerswezen*	959	8	193	8	1 168	2 369	– 1 201
Classes moyennes. — *Middenstand*	263	4	18	—	285	345	– 60
Education nationale. — *Onderwijs*	49	4	2	—	55	3 642	– 3 587
Région bruxelloise. — *Brussels Gewest*	—	—	—	—	—	203	– 203
Totaux Ministères. — *Totalen Ministeries*	52 213	859	12 653	590	66 315	77 232	– 10 917

CORPS SPECIAUX — *BIJZONDERE KORPSEN*	Personnel définitif — *Vast personeel*	Personnel temporaire — *Tijdelijk personeel*	Autres statuts — *Andere statuten*	Personnel en non-activité — *Personeel in non-activiteit*	Total — *Totaal*	Effectifs au 30.06.89 — *Personeelsbezetting op 30.06.89*	Variation — *Wijziging*
1. **Ordre judiciaire. — *Rechterlijke orde.***							
a. Magistrature civile et personnel administratif des tribunaux civils. — *Burgerlijke magistratuur en administratief personeel van de burgerlijke rechtbanken*	6 591	52	1 211	175	8 029	7 735	294
b. Magistrature militaire et personnel administratif des tribunaux militaires. — *Militaire magistratuur en administratief personeel van de militaire rechtbanken*	171	—	21	3	195	196	– 1
c. Police judiciaire. — *Gerechtelijke politie*	1 353	—	—	—	1 353	1 342	11
Total ordre judiciaire. — *Totaal rechterlijke orde*	8 115	52	1 232	178	9 577	9 273	304
2. **Conseil d'Etat. — *Raad van State***	196	25	20	5	246	244	2
3. **Receveurs régionaux. — *Gewestelijke ontvangers***	269	2	1	2	274	279	– 5
4. **Personnel militaire. — *Militair personeel.***							
a. Force terrestre. — *Landmacht*	25 839	8 748	—	1 546	36 133	37 619	– 1 486
b. Force aérienne. — *Luchtmacht*	11 878	2 135	—	485	14 498	15 194	– 696
c. Force navale. — *Zeemacht*	2 163	624	—	329	3 116	3 173	– 57
d. Service médical. — *Medische dienst*	1 755	424	—	72	2 251	2 260	– 9
Total personnel militaire. — *Totaal militair personeel*	41 635	11 931	—	2 432	55 998	58 246	– 2 248
5. **Gendarmerie. — *Rijkswacht***	15 849	—	—	52	15 901	15 940	– 39
Totaux corps spéciaux. — *Totalen bijzondere korpsen*	66 064	12 010	1 253	2 669	81 996	83 982	– 1 986

(1) Dont 59 membres du personnel des Services de la programmation de la politique scientifique.

(2) Dont 1 805 auxiliaires à l'étranger et dans les organismes internationaux.

(3) Dont 1 492 membres du personnel des Etablissements scientifiques de l'Etat et 1 425 contractuels subventionnés qui n'étaient pas inclus auparavant.

(4) Dont 2 920 membres du personnel repris à l'inventaire de complément.

(5) Dont 2 membres du personnel des Etablissements scientifiques de l'Etat.

(6) Dont 32 membres du personnel des Etablissements scientifiques de l'Etat.

(7) Dont 411 membres du personnel des Etablissements scientifiques de l'Etat.

(8) Dont 357 membres du personnel des Etablissements scientifiques de l'Etat.

(1) Waarvan 59 personeelsleden van de Diensten voor programmatie van het wetenschapsbeleid.

(2) Waarvan 1 805 hulpkrachten in het buitenland en de internationale instellingen.

(3) Waarvan 1 492 personeelsleden in de Wetenschappelijke inrichtingen van de Staat en 1 425 gesubsidieerde contractuelen, die voorheen niet werden vermeld.

(4) Waarvan 2 920 personeelsleden in de aanvullingsinventaris.

(5) Waarvan 2 personeelsleden in de Wetenschappelijke inrichtingen van de Staat.

(6) Waarvan 32 personeelsleden in de Wetenschappelijke inrichtingen van de Staat.

(7) Waarvan 411 personeelsleden in de Wetenschappelijke inrichtingen van de Staat.

(8) Waarvan 357 personeelsleden in de Wetenschappelijke inrichtingen van de Staat.

B. — **Evolution des effectifs du Secteur Public**

B. — **Evolutie van de personeelsbezetting van de Overheidssector**

MINISTERES — *MINISTERIES*	Au 30.06.80 — *Op 30.06.80*	Au 30.06.81 — *Op 30.06.81*	Au 30.06.82 — *Op 30.06.82*	Au 30.06.83 — *Op 30.06.83*	Au 30.06.84 — *Op 30.06.84*	Au 30.06.85 — *Op 30.06.85*	Au 30.06.86 — *Op 30.06.86*	Au 30.06.87 — *Op 30.06.87*	Au 30.06.88 — *Op 30.06.88*	Au 30.06.89 — *Op 30.06.89*
Premier Ministre (1). — *Eerste Minister (1)*	859	923	894	896	917	508	466	514	524	503
Affaires étrangères, Commerce extérieur et Coopération au développement (2). — *Buitenlandse zaken, Buitenlandse handel en Ontwikkelingssamenwerking (2)*	3 782	3 752	3 682	3 684	3 604	3 668	3 576	3 498	3 481	3 427
Intérieur et Fonction publique. — *Binnenlandse Zaken en Openbaar Ambt*	2 468	2 419	2 428	2 294	2 180	2 602	2 761	2 680	2 620	2 511
Finances (3). — *Financiën (3)*	36 205	36 388	38 201	37 795	37 491	37 040	36 445	35 766	34 831	34 058
Justice (1). — *Justitie (1)*	6 830	6 811	6 822	6 695	7 143	6 626	6 554	6 886	6 871	6 938
Défense nationale (1) (4) — *Landsverdediging (1) (4)*	9 709	9 611	9 962	9 670	7 453	7 208	7 081	7 001	7 092	7 075
Affaires économiques. — *Economische Zaken*	3 505	3 738	3 798	3 646	3 070	3 230	3 184	3 169	3 101	2 993
Agriculture (1). — *Landbouw (1)*	2 529	2 669	2 727	1 869	1 811	1 785	1 783	1 745	1 665	1 872
Santé publique et environnement (1). — *Volksgezondheid en Leefmilieu (1)*	3 305	3 416	3 381	2 060	1 721	1 674	1 636	1 537	1 477	1 488
Emploi et Travail. — *Tewerkstelling en Arbeid*	1 602	1 573	1 618	1 549	1 711	1 683	1 632	1 634	1 578	1 544
Prévoyance sociale. — *Sociale Voorzorg*	732	774	773	762	773	746	725	735	742	774
Travaux publics. — *Openbare Werken*	9 697	9 811	9 692	9 052	8 372	8 596	8 206	7 982	7 631	7 490
Communications. — *Verkeerswezen*	2 388	2 441	2 338	2 194	2 383	2 264	2 230	2 309	2 411	2 369
Classes moyennes. — *Middenstand*	488	488	490	389	361	327	334	349	337	345
Education nationale (1)	1 749	1 854	1 916	1 776	1 737	1 567	1 507	1 442	1 570	1 539
Onderwijs (1)	2 214	2 497	2 568	2 281	2 427	2 080	2 249	2 136	2 173	2 103
Région bruxelloise. — *Brussels Gewest*				113	164	168	184	174	180	203
Totaux ministères. — *Totalen ministeries*	88 062	89 165	91 290	86 725	83 318	81 772	80 553	79 557	78 284	77 232

CORPS SPECIAUX — *BIJZONDERE KORPSEN*	Au 30.06.80 — *Op 30.06.80*	Au 30.06.81 — *Op 30.06.81*	Au 30.06.82 — *Op 30.06.82*	Au 30.06.83 — *Op 30.06.83*	Au 30.06.84 — *Op 30.06.84*	Au 30.06.85 — *Op 30.06.85*	Au 30.06.86 — *Op 30.06.86*	Au 30.06.87 — *Op 30.06.87*	Au 30.06.88 — *Op 30.06.88*	Au 30.06.89 — *Op 30.06.89*
1. **Ordre judiciaire. — *Rechterlijke orde.***										
a. Magistrature civile et personnel administratif des tribunaux civils. —*Burgerlijke magistratuur en administratief personeel van burgerlijke rechtbanken*	6 840	6 820	6 827	6 862	6 828	6 990	7 603	7 414	7 546	7 735
b. Magistrature militaire et personnel administratif des tribunaux militaires. — *Militaire magistratuur en administratief personeel van de militaire rechtbanken*	193	189	192	187	177	189	217	177	199	196
c. Police judiciaire. — *Gerechtelijke politie*	994	992	1 056	1 075	1 071	1 089	1 216	1 238	1 288	1 342
Total ordre judiciaire — *Totaal rechterlijke orde.*	8 027	8 001	8 075	8 124	8 076	8 268	9 036	8 829	9 033	9 273
2. **Conseil d'Etat. — *Raad van State***	195	188	197	202	210	236	208	237	238	244
3. **Receveurs régionaux. — *Gewestelijke ontvangers***	300	308	286	233	256	234	268	279	280	279
4. **Personnel militaire. — *Militair personeel.***										
a. Force terrestre. — *Landmacht.*	40 866	41 265	40 635	39 769	39 810	39 553	39 476	39 334	38 560	37 619
b. Force aérienne. — *Luchtmacht.*	16 858	16 683	16 606	16 355	16 189	16 081	15 966	15 998	15 672	15 194
c. Force navale. — *Zeemacht.*	3 358	3 299	3 236	3 279	3 274	3 385	3 340	3 297	3 277	3 173
d. Service médical. — *Medische dienst.*	2 325	2 342	2 344	2 291	2 224	2 254	2 258	2 271	2 277	2 260
Total personnel militaire. — *Totaal militair personeel.*	63 407	63 589	62 821	61 694	61 497	61 273	61 040	60 900	59 786	58 246
5. **Gendarmerie. — *Rijkswacht***	15 505	15 512	15 775	15 889	15 874	16 121	15 854	16 185	16 029	15 940
Totaux corps spéciaux. — *Totalen bijzondere korpsen.*	87 434	87 598	87 154	86 142	85 913	86 132	86 406	86 430	85 366	83 982
Education nationale (Fr)										
Corps enseignant et personnel scientifique de l'Etat, agents administratifs et de service des établissements de l'Etat (5).	38 977	39 057	39 486	38 339	37 872	36 083	35 769	34 821	34 541	—
Onderwijs (Ned)										
Onderwijzend en wetenschappelijk Rijkspersoneel, administratief en dienstpersoneel van de Rijksinstellingen (5)	47 912	48 931	49 063	46 300	36 307	35 153	34 598	33 251	32 469	—

(1) Y compris les membres du personnel des Etablissements scientifiques de l'Etat.

(2) Y compris les auxiliaires à l'étranger et dans les organismes internationaux.

(3) Y compris les membres du personnel repris à l'inventaire de complément.

(4) Y compris les personnes travaillant à la Gendarmerie.

(5) Sans élimination de doubles emplois provenant des fonctions exercées en cumul dans les diverses branches de l'enseignement — sans les universités.

(1) Met inbegrip van de personeelsleden van deWetenschappelijke inrichtingen van de Staat.

(2) Met inbegrip van de hulpkrachten in het buitenland en de internationale instellingen.

(3) Met inbegrip van de personeelsleden opgenomen in de aanvullingsinventaris.

(4) Met inbegrip van de personen werkzaam bij de Rijkswacht.

(5) Zonder uitschakeling van het dubbel gebruik voortvloeiend uit cumulbetrekkingen in de verschillende takken van het onderwijs — zonder de universiteiten.

ANNEXE V

La réforme de l'Etat : le mécanisme de financement de la Communauté germanophone et l'organisation de la Trésorerie des Communautés et des Régions

La Communauté germanophone instaurée par l'article 59ter de la Constitution dispose, conformément à l'article 3ter de la Constitution, d'une autonomie comparable à celle des autres Communautés.

L'extension de ses compétences qui a été réalisée par la revision du 20 juin 1989 de l'article 59ter de la Constitution impliquait une adaptation de la législation qui lui était spécifique, dans les cas où la technique du renvoi ne permettait pas une application automatique des dispositions de la loi du 8 août 1988 modifiant la loi spéciale du 8 août 1980 des réformes institutionnelles (*Moniteur belge* du 13 août 1988), ainsi que de celles de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et des Régions (*Moniteur belge* du 17 janvier 1989).

La loi du 18 juillet 1990 modifiant la loi du 31 décembre 1983 de réformes institutionnelles pour la Communauté germanophone (*Moniteur belge* du 25 juillet 1990) redéfinit les modalités de financement de la Communauté germanophone et règle un certain nombre de problèmes relatifs à l'exercice de la compétence de ladite Communauté.

Dans cette annexe seront décrits le mécanisme de financement de la Communauté germanophone ainsi que les modalités d'organisation de la Trésorerie des Communautés et des Régions.

Le mécanisme de financement mis en place pour la Communauté germanophone a pour but de consacrer l'autonomie financière de cette entité en lui permettant d'affecter l'ensemble des moyens financiers dont elle dispose à la couverture de l'ensemble de ses dépenses et l'autorisant à compléter l'insuffisance de ses ressources pour couvrir ses dépenses par l'emprunt.

De ce fait, la Communauté germanophone dispose pour couvrir ses dépenses :

1. de recettes non fiscales;
2. d'un crédit à charge du budget national calculé de la manière décrite ci-après;
3. des parties attribuées du produit de la redevance radio télévision calculée de la manière décrite à l'annexe IV : « La Réforme de l'Etat : les transferts de compétence aux Communautés et Régions et les mécanismes de financement », de l'Exposé général du Budget des Recettes et des Dépenses pour l'année budgétaire 1990 ;
4. des emprunts.

Le montant total du crédit à charge du budget national est calculé à partir du montant de base cité à l'article 10 de la loi, soit 2.637,4 millions. Ce montant est adapté annuellement en fonction de l'évolution de l'indice moyen des prix à la consommation selon les modalités fixées à l'article 13, § 2 de la loi spéciale du 16 janvier 1989, précisées dans l'annexe IV du précédent Exposé général.

BIJLAGE V

De staatshervorming : het financieringsmechanisme van de Duitstalige Gemeenschap en de organisatie van de Thesaurie van de Gemeenschappen en de Gewesten

De bij artikel 59ter van de Grondwet opgerichte Duitstalige Gemeenschap beschikt overeenkomstig artikel 3ter van de Grondwet over een autonomie die vergelijkbaar is met die van de andere Gemeenschappen.

De uitbreiding van haar bevoegdheden die werd verwezenlijkt door de herziening van 20 juni 1989 van artikel 59ter van de Grondwet impliceerde een aanpassing van de voor haar specifieke wetgeving, in de gevallen waar de techniek van de verwijzing niet meer kon gebruikt worden voor de automatische toepassing van de bepalingen van de wet van 8 augustus 1988 tot wijziging van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming van de instellingen (*Belgisch Staatsblad* van 13 augustus 1988), alsmede van die van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten (*Belgisch Staatsblad* van 17 januari 1989).

De wet van 18 juli 1990 tot wijziging van de wet van 31 december 1983 tot hervorming der instellingen van de Duitstalige Gemeenschap (*Belgisch Staatsblad* van 25 juli 1990) bepaalt opnieuw de financieringsmodaliteiten van de Duitstalige Gemeenschap en regelt een bepaald aantal problemen betreffende de uitoefening van de bevoegdheden van deze Gemeenschap.

In deze bijlage zullen het financieringsmechanisme voor de Duitstalige Gemeenschap alsmede de modaliteiten van de organisatie van de Thesaurie van de Gemeenschappen en de Gewesten worden beschreven.

Het voor de Duitstalige Gemeenschap ingestelde financieringsmechanisme heeft tot doel de financiële autonomie van deze entiteit te bekrachtigen door ze te machtigen het geheel van de financiële middelen waarover ze beschikt te bestemmen ter dekking van het geheel van haar uitgaven en haar te machtigen de ontoereikendheid van haar inkomsten aan te vullen om haar uitgaven te dekken via leningen.

Derhalve beschikt de Duitstalige Gemeenschap ter dekking van haar uitgaven over :

1. niet-fiscale ontvangsten;
2. een krediet ten laste van de Rijksbegroting berekend op de hierna beschreven wijze;
3. toegewezen gedeelten van de opbrengst van het kijk- en luistergeld berekend volgens Bijlage IV: « De Staatshervorming: de overdracht van bevoegdheden naar de Gemeenschappen en de Gewesten en de financieringsmechanismen », van de Algemene Toelichting van de Begroting der Ontvangsten en de Uitgaven voor het begrotingsjaar 1990;
4. leningen.

Het totale bedrag van het krediet ten laste van de Rijksbegroting wordt berekend aan de hand van het in artikel 10 van de wet vermelde basisbedrag of 2.637,4 miljoen. Dit bedrag wordt jaarlijks aangepast in functie van de evolutie van het gemiddelde indexcijfer van de consumptieprijzen volgens de modaliteiten bepaald in artikel 13 §2 van de bijzondere wet van 16 januari 1989, gepreciseerd in de Bijlage IV van de vorige Algemene Toelichting.

Les dispositions relatives aux emprunts des Communautés et des Régions, reprises dans la loi spéciale du 16 janvier 1989, s'appliquent également à la Communauté germanophone, moyennant les adaptations qui s'imposent.

Les dispositions relatives à l'organisation budgétaire et financière, reprises aux articles 50, 51, 52 et 54 de la loi spéciale du 16 janvier 1989, sont également d'application pour la Communauté germanophone.

Ces articles précisent l'annualité du budget et la manière dont se règlera la présentation du budget et les modalités de comptabilisation et de contrôle des opérations des Communautés et Régions et des organismes d'intérêt public qui en relèvent, prévoient la mise à la disposition desdites entités d'inspecteurs des Finances, l'organisation de leur Trésorerie et les modalités de versement aux Communautés et Régions du produit des impôts régionaux, des impôts conjoints et des impôts partagés.

L'article 54 de la loi spéciale du 16 janvier 1989 stipule que :

sont versés à la fin du mois qui suit celui de leur perception:

— les recettes non fiscales versées en exécution d'un traité international ;

— les impôts régionaux (1);

sont versés au premier jour ouvrable de chaque mois :

— les impôts conjoints ou partagés à raison de 1/12 du montant évalué pour l'année entière ;

— l'intervention de solidarité nationale à raison de 1/12 du montant évalué pour l'année entière.

Les modalités d'organisation de la Trésorerie sont fixées dans des arrêtés royaux délibérés en Conseil des Ministres après accord des Exécutifs. Il s'agit de l'Arrêté royal du 26 janvier 1990 fixant les modalités d'organisation de la Trésorerie des Communautés et des Régions durant les années 1989 et 1990 (*Moniteur belge* du 20 février 1990) et de l'arrêté royal du 6 août 1990 fixant les modalités d'organisation de la Trésorerie des Communautés, des Régions et de la Commission Communautaire Commune (*Moniteur belge* du 30 août 1990).

L'arrêté royal du 26 janvier 1990 fixait les modalités pratiques de la gestion de la Trésorerie des Communautés et Régions par la Trésorerie de l'Etat pendant la période transitoire de 2 ans prévue à l'article 52 de la loi spéciale du 16 janvier 1989. Celles-ci ont consisté :

— à instaurer la tenue journalière des opérations de chaque Communauté et de chaque Région dans des comptes courants distincts ;

— à prévoir l'établissement d'états mensuels pour chaque Communauté et chaque Région ;

— à établir pour chaque Communauté et chaque Région un inventaire des créances et des dettes réciproques existant au 31 décembre 1988 ; dans cet inventaire il est tenu compte de la position cumulative de débit ou de crédit (y compris les charges du passé et les crédits parallèles) dans laquelle se trouve chaque Communauté ou chaque Région du fait de ses opérations effectuées par le canal de la Trésorerie nationale, en ce compris les arriérés que l'Etat national leur doit au titre de dotations, de ristournes et de

(1) Sauf si la Région en assure elle-même la perception.

De bepalingen betreffende de leningen aan de Gemeenschappen en de Gewesten, die worden vermeld in de bijzondere wet van 16 januari 1989 gelden, mits de nodige aanpassingen, eveneens voor de Duitstalige Gemeenschap.

De bepalingen betreffende de budgettaire en financiële organisatie, voorgeschreven bij artikel 50, 51, 52 en 54 van de bijzondere wet van 16 januari 1989 gelden eveneens voor de Duitstalige Gemeenschap.

Deze artikelen preciseren de annaliteit van de begroting en de wijze van inkleding van de begroting en de modaliteiten van boeking en van controle van de verrichtingen van de Gemeenschappen en Gewesten en van de eraan verbonden instellingen van openbaar nut en bepalen de ter beschikkingstelling aan bedoelde entitieten van Inspecteurs van Financiën, de organisatie van hun Thesaurie en de modaliteiten van storting aan de Gemeenschappen en de Gewesten van de opbrengst van de gewestelijke belastingen, van de samengevoegde belastingen en van de gedeelde belastingen.

Artikel 54 van de bijzondere wet van 16 januari 1989 bepaalt dat:

worden gestort op het einde van de maand waarin ze geïnd worden :

— de niet-fiscale ontvangsten die krachtens een internationaal verdrag worden gestort

— de gewestelijke belastingen (1).

worden gestort op de eerste werkdag van de maand :

— de gedeelde of samengevoegde belastingen ten belope van één twaalfde van het geraamde jaarbedrag

— de nationale solidariteitstussenkomst ten belope van één twaalfde van het geraamde jaarbedrag.

De modaliteiten van de organisatie van de Thesaurie worden bepaald bij in Ministerraad overlegde koninklijke besluiten na akkoord van de Executieven. Het betreft hier het koninklijk besluit van 26 januari 1990 houdende bepaling van de modaliteiten van de organisatie van de Thesaurie van de Gemeenschappen en de Gewesten tijdens de jaren 1989 en 1990 (*Belgisch Staatsblad* van 20 februari 1990) en het koninklijk besluit van 6 augustus 1990 houdende bepalingen van de modaliteiten van de organisatie van de Thesaurie van de Gemeenschappen, van de Gewesten en van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie (*Belgisch Staatsblad* van 30 augustus 1990).

Het koninklijk besluit van 26 januari 1990 bepaalde de praktische beheersmodaliteiten van de Thesaurie van de Gemeenschappen en de Gewesten door de Thesaurie van de Staat gedurende de bij artikel 52 van de bijzondere wet van 16 januari 1989 voorgeschreven overgangsperiode van 2 jaar. Zo werden bepaald:

— het dagelijks bijhouden per Gemeenschap en per Gewest in één rekeningcourant, van de dagelijkse verrichtingen van de Gemeenschappen en de Gewesten;

— het opmaken van maandstaten voor elke Gemeenschap en elk Gewest;

— het opmaken voor elke Gemeenschap en elk Gewest van een inventaris van de op 31 december 1988 bestaande werderzijdse vorderingen en schulden; in deze inventaris wordt er rekening gehouden met de cumulatieve debet- of creditpositie (inclusief de lasten van het verleden en de parrallelle kredieten) waarin zich elke Gemeenschap of elk Gewest bevindt wegens de erdoor gedane verrichtingen via het kanaal van de nationale Thesaurie inclusief de achterstallen die de Nationale Staat hen verschuldigd is als

(1) Behalve indien het Gewest zelf de inning verzorgt.

droits de succession après le décompte définitif des montants dus pour l'année 1988. Il n'est toutefois pas tenu compte dans cette situation de la position débitrice autorisée en application de l'article 4, § 1, de la loi du 5 mars 1984 relative aux soldes et aux charges du passé des Communautés et des Régions ;

— à fixer les modalités de calcul des intérêts qui sont dus sur les soldes résultant de l'inventaire qui précède et des opérations de caisse effectuées en 1989 et 1990 par l'Administration nationale de la Trésorerie au-delà de la ligne de crédits sans intérêt remboursable octroyée en 1989 et 1990 à chacune des Communautés et Régions :

— pour le solde existant à fin 1988, les intérêts appliqués mois par mois sont calculés en partant des taux d'intérêts nominaux des certificats de Trésorerie à 1, 2 et 3 mois émis au cours du mois pour lequel le calcul s'effectue. Le taux d'intérêt correspond à la moyenne arithmétique des taux des certificats en question pondérés par le nombre de jours pendant lesquels ces taux ont été pratiqués au cours du mois concerné ;

— pour les opérations du mois au cours des années 1989 et 1990, les intérêts sont calculés journalièrement en appliquant au solde journalier théorique, défini de la manière décrite ci-après, la moyenne arithmétique des taux nominaux des certificats à 1, 2 et 3 mois calculée de la manière décrite ci-avant. Ce solde journalier théorique correspond à la différence d'une part, entre les recettes versées par l'Etat National imputées au jour du mois selon les modalités fixées à l'article 54 de la loi spéciale et les recettes perçues par les Communautés et Régions, pour leur compte propre, réparties sur chaque jour du mois et d'autre part, entre les dépenses autres que l'enseignement réparties sur chaque jour du mois et les dépenses d'enseignement imputées au dernier jour du mois ;

— à régler les modalités de liquidation du dépassement des lignes de crédits sans intérêt : celles-ci doivent être apurées à la fin du trimestre qui suit celui au cours duquel elles sont apparues ;

— à fixer les modalités de liquidation des soldes débiteurs existants au 31 décembre 1990 : ceux-ci doivent être apurés au plus tard le 31 mars 1991. Cet apurement se fera le cas échéant par prélèvement sur les parts d'impôts attribuées aux Communautés et Régions. En cas de solde créditeur, l'Etat National apure ce solde le premier jour ouvrable du mois d'avril 1991 ;

— à instaurer une pénalisation au cas où les soldes ne sont pas apurés dans les délais impartis aux points précédents. Cette pénalité consiste à majorer de 1 point de pourcent les taux d'intérêt calculés de la manière décrite ci-avant;

— à instaurer une ligne de crédit remboursable sans intérêt de

en milliards

pour la Communauté flamande	11,5
pour la Région Wallonne	4,0
pour la Communauté française	5,0
pour la Région de Bruxelles-capitale	1,0

Ces dispositions, de même que celles de l'Arrêté royal qui suit, ne s'appliquent pas à la Communauté germanophone, pour laquelle un Arrêté royal est en cours d'élaboration.

dotaties, ristorno's en de successierechten na de definitieve afrekening van de voor het jaar 1988 verschuldigde bedragen. Er wordt evenwel geen rekening gehouden in deze toestand met de gemachtigde debetpositie bij toepassing van artikel 4 §1 van de wet van 5 maart 1984 betreffende de saldi en de lasten van het verleden van de Gemeenschappen en de Gewesten;

— het bepalen van de modaliteiten van de berekening van de rente verschuldigd op de saldi ingevolge de inventaris die voorafgaat en de in 1989 en 1990 door Nationale Administratie der Thesaurie gedane kasverrichtingen boven de renteloze terugbetaalbare kredietlijn toegekend in 1989 en 1990 aan elke Gemeenschap en elk Gewest:

— voor het eind 1988 bestaande saldo wordt de maandelijks toegepaste rente berekend op grond van de nominale rentevoeten van de Schatkistcertificaten op 1, 2 en 3 maanden uitgegeven tijdens de maand waarvoor de berekening wordt gedaan. De rentevoet komt overeen met het rekenkundige gemiddelde van de rentevoeten van de betreffende certificaten gewogen met het aantal dagen gedurende welke deze rentevoeten worden toegepast gedurende de betrokken maand;

— voor de maandverrichtingen tijdens de jaren 1989 en 1990, wordt de rente dagelijks berekend bij toepassing op het theoretisch dagsaldo van het rekenkundig gemiddelde van de nominale rentevoeten van de schatkistcertificaten op 1, 2 en 3 maanden, berekend volgens hierboven beschreven methode. Dit theoretisch dagsaldo komt overeen met het verschil tussen enerzijds de door de Nationale Staat overgemaakte ontvangsten, aangerekend volgens de modaliteiten voorgeschreven bij artikel 54 van de bijzondere wet en de door de Gemeenschappen en de Gewesten, voor eigen rekening geïnde ontvangsten verdeeld over elke dag van de maand en anderzijds de andere uitgaven dan het onderwijs verdeeld over elke dag van de maand en de op de laatste dag van de maand aangerekende onderwijsuitgaven;

— de regeling van de modaliteiten van vereffening van de overschrijding van de renteloze kredietlijnen: die worden aangezuiverd op het einde van het kwartaal dat volgt op dat waarin ze verschenen;

— de bepaling van de modaliteiten van vereffening van op 31 december 1990 bestaande debetsaldi: die moeten worden aangezuiverd uiterlijk op 31 maart 1991. Deze aanzuivering zal in voorkomend geval gebeuren door vooraf-name op de aan de Gemeenschappen en Gewesten toegewezen belastinggedeelten. In geval van creditsaldo zuivert de Nationale Staat dit saldo aan op de eerste werkdag van de maand april 1991;

— de invoering van een boete in geval de saldi niet worden aangezuiverd binnen de in de vorige punten toegewezen termijnen. Deze boete bestaat erin de rentevoeten te verhogen met 1 percentpunt die worden berekend op de bovenbeschreven wijze;

— de invoering van een terugbetaalbare renteloze kredietlijn

in miljarden

voor de Vlaamse Gemeenschap	11,5
voor het Waalse Gewest	4,0
voor de Franse Gemeenschap	5,0
voor het Brusselse Hoofdstedelijke Gewest	1,0

Deze bepalingen evenals die van het navolgende koninklijk besluit gelden niet voor de Duitstalige Gemeenschap, waarvoor een specifiek koninklijk besluit thans in voorbereiding is.

L'Arrêté royal du 6 août 1990 fixant les modalités d'organisation de la Trésorerie des Communautés, des Régions et de la Commission Communautaire commune (*Moniteur belge* du 30 août 1990)

— proroge pour la Région de Bruxelles-capitale et la Commission Communautaire commune le dispositif mis en place par l'arrêté royal précédant jusqu'au 31 décembre 1991, à l'exception de la ligne de crédit remboursable sans intérêt de 1,0 milliard octroyée à la Région de Bruxelles-capitale, qui est supprimée au 31 décembre 1990 ;

— fixe, en fonction du principe de l'autonomie des Trésoreries communautaires et régionales, les modalités d'organisation desdites Trésoreries qui seront indépendantes de celle du Ministère national des Finances. Pour ce faire, il laisse lesdites entités libres d'instaurer une administration de la Trésorerie mais fixe les règles qu'il convient de respecter lors du choix du caissier et détermine le rôle que celui-ci est appelé à jouer, la manière dont il sera désigné et dont seront fixées les modalités de son service, ainsi que les limites mises à l'exercice par lui de fonctions financières et les modalités selon lesquelles certaines de ces fonctions seront exercées.

Het koninklijk besluit van 6 augustus 1990 houdende bepaling van de modaliteiten van de organisatie van de Thesaurie van de Gemeenschappen, van de Gewesten en van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie (*Belgisch Staatsblad* van 30 augustus 1990)

— voorziet in de verlenging tot 31 december 1991 van het mechanisme voor het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest en de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie, ingesteld door het vorige koninklijk besluit, behoudens de renteloze terugbetaalbare kredietlijn van 1,0 miljard toegekend aan het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest die wordt opgeheven op 31 december 1990;

— bepaalt in functie van het principe van de autonomie van de Thesaurieën van de Gemeenschappen en de Gewesten de modaliteiten van de organisatie van deze Thesaurieën die onafhankelijk zullen zijn van die van het Nationale Ministerie van Financiën. Daarom laat het de bedoelde entiteiten vrij een Administratie der Thesaurie in te richten maar bepaalt de na te leven regels bij keuze van de kassier en de rol die deze zal moeten vervullen, alsmede de wijze waarop hij zal worden aangewezen en waarop de modaliteiten van zijn dienst zullen worden vastgesteld, alsmede de beperkingen die hem worden opgelegd bij de uitoefening van financiële functies en de modaliteiten volgens welke sommige van deze functies zullen worden uitgeoefend.

GLOSSAIRE

Le présent glossaire vise à définir les termes les plus fréquemment utilisés dans la pratique budgétaire belge. Il tend à expliquer des termes parfois peu connus du grand public, sans prétendre à une précision absolue.

ACTIVITE

Action à laquelle sont consacrés des moyens budgétaires et qui, isolément ou associée à d'autres, apporte une contribution à la réalisation de l'objectif poursuivi par un programme d'activités.

ALLOCATION DE BASE

Ventilation des crédits afférents à un programme, en allocations budgétaires plus détaillées, conformément à la classification économique (correspond à l'article budgétaire dans le tableau des allocations de base du budget administratif). L'imputation des dépenses s'effectue sur les allocations de base (voir également « article budgétaire »).

ARTICLE BUDGETAIRE

Elément numéroté du budget des Voies et Moyens, du budget général des dépenses et des budgets administratifs, accompagné d'un libellé définissant une dépense ou une recette.
Le code de l'article budgétaire dans le budget général des dépenses consiste en cinq chiffres :
— budget (deux chiffres),
— division organique (deux chiffres),
— programme (un chiffre).
C'est sur cet article budgétaire codé par cinq chiffres — les crédits par programme — qu'est fondée la spécialité *légale.* Il ne peut être dérogé à la spécialité légale que par le vote, par les Chambres législatives, d'un feuilleton d'ajustement au budget général des dépenses.
Le deuxième volet de la spécialité budgétaire hiérarchisée — la spécialité budgétaire *administrative* — s'applique aux crédits qui, à l'intérieur d'un programme sont ventilés suivant la classification économique (allocations de base). Le champ d'application de la spécialité administrative est codé au moyen de 10 chiffres :
— les cinq premiers chiffres de la structure budget-division-programme, et
— les cinq derniers chiffres concernent l'activité (un chiffre) et l'allocation de base (quatre chiffres, dont les deux premiers forment le code économique et les deux autres représentent un numéro d'ordre).

AUTORISATION D'ENGAGEMENT

Autorisation, donnée dans le dispositif du budget général des dépenses, de contracter des engagements à concurrence d'un certain montant. Cette autorisation conduit — mais de manière différée — au vote de crédits budgétaires, appelés crédits corrélatifs, destinés au paiement des dépenses engagées sur ladite autorisation.

AVANCES DE TRESORERIE

Autorisations d'engagement ou de paiement ouvertes pour payer des dépenses urgentes, non prévues au budget mais autorisées par décision du Conseil des Ministres.
Ces avances doivent être par la suite régularisées par le vote au feuilleton d'ajustement des crédits nécessaires.

BALANCE DES PAIEMENTS

Le compte global de la balance des paiements donne un aperçu des transactions avec l'étranger. On distingue, à cet égard, le compte courant et le compte de capital. Le compte courant enregistre les dépenses et les recettes résultant des échanges de biens et de services, ainsi que les revenus — reçus de l'étranger ou payés à l'étranger — provenant du capital et du travail, ainsi que d'autres transferts de revenus. Le compte de capital donne un aperçu des échanges de capital avec l'étranger.

BUDGET

Acte émanant de l'autorité budgétaire et par lequel sont prévues et autorisées les recettes et les dépenses d'un pouvoir public pour une période déterminée, en général un an.

BUDGET ADMINISTRATIF

Tableau ventilant les crédits afférents aux programmes de subsistance et aux programmes d'activités en allocations de base, conformément à la classification économique. Ces budgets sont joints au projet du budget général des dépenses et font l'objet d'une motion motivée par laquelle les Chambres législatives déclarent qu'ils sont conformes au contenu et aux objectifs du budget général des dépenses.

BUDGET DES VOIES ET MOYENS

Le budget des Voies et Moyens donne autorisation de recouvrer l'impôt conformément aux lois, arrêtés et tarifs qui s'y rapportent. Il présente une évaluation complète des recettes de l'Etat, quel que soit le département qui perçoit les recettes

et, à partir de 1991, les recettes des fonds organiques ainsi qu'une estimation du produit des emprunts consolidés qu'il définit, de contracter des emprunts. Au projet de budget des Voies et Moyens est joint un inventaire de toutes les dépenses fiscales.

BUDGET GENERAL DES DEPENSES

Le budget général des dépenses prévoit et contient l'autorisation d'effectuer les dépenses, par programme, des Services d'administration générale de l'Etat. Les crédits prévus par programme regroupent séparément les moyens budgétaires qui couvrent les objectifs des programmes d'activités, et les frais de fonctionnement qui s'y rapportent.

CAVALIER BUDGETAIRE

Disposition reprise dans le dispositif d'une loi budgétaire autorisant de déroger aux principes de la comptabilité de l'Etat ou à la législation permanente.

CHARGE FISCALE

Le produit des impôts pour une année déterminée exprimé en pourcentage du P.N.B. de cette année.

CLASSIFICATION ECONOMIQUE

Présentation, en fonction de critères macro-économiques (consommation, transfert, investissement, etc.), d'articles budgétaires permettant d'intégrer les opérations de l'Etat en même temps que celles des autres services publics dans le système de la comptabilité nationale (les Comptes nationaux). Les allocations de base doivent suivre cette classification.

CLASSIFICATION FONCTIONNELLE

Regroupement des opérations des pouvoirs publics selon leur destination, c'est-à-dire d'après les différentes fonctions et missions assumées par eux.

C.O.C.

Commission d'orientation et de coordination des marchés publics chargée de dresser un rapport de programmation dans lequel sont évalués tous les projets physiques proposés, tant sur le plan fonctionnel et économique que sous l'angle industriel. Cette Commission émet également un avis sur l'attribution de divers marchés publics.

COMPTE GENERAL DE L'ETAT

Tableau reprenant toutes les opérations budgétaires (compte d'exécution du budget), patrimoniales (compte des variations du patrimoine) et de trésorerie (compte de la trésorerie) exécutées du 1er janvier au 31 décembre d'une année déterminée.

CONTROLE BUDGETAIRE

Procédure de suivi budgétaire menée dans le courant du premier trimestre de chaque année, par laquelle les départements ministériels actualisent les données budgétaires initiales, ce qui permet de déceler préventivement les écarts éventuels par rapport aux recettes et/ou aux dépenses et de prendre des mesures correctives. Les résultats du contrôle budgétaire peuvent, le cas échéant, amener le Gouvernement à ajuster le budget des Voies et Moyens, le budget général des dépenses, des budgets administratifs (et à présenter un nouvel Exposé général du Budget).

CREDIT BUDGETAIRE

Montant repris au tableau budgétaire sous un numéro d'article et constituant une autorisation de dépense, dans les limites et pour les objets prévus pour cet article.

CREDITS COMPLEMENTAIRES

Ce sont des crédits additionnels, ouverts par la loi de comptes, pour régularisation a posteriori (p.ex. dépenses fixes).

CREDIT CORRELATIF

Voir : AUTORISATION D'ENGAGEMENT

CREDIT D'ENGAGEMENT

Crédit faisant apparaître le montant des obligations susceptibles d'être contractées durant l'année budgétaire.
Voir : CREDIT DISSOCIE.

CREDIT DISSOCIE

Crédit destiné à couvrir les dépenses pour travaux ou fournitures de biens ou de services qui nécessitent un délai d'exécution supérieur à douze mois. Il est scindé en un crédit d'engagement et en un crédit d'ordonnancement.
Voir : CREDIT D'ENGAGEMENT, CREDIT D'ORDONNANCEMENT.

CREDIT D'ORDONNANCEMENT

Crédit faisant apparaître le montant qui peut être ordonnancé pendant l'année budgétaire, en vue d'apurer des obligations contractées en cours d'année ou antérieurement.
Voir : CREDIT DISSOCIE.

CREDIT NON DISSOCIE

Crédit dont le montant couvre à la fois les actes d'engagement et les opérations d'ordonnancement.

CREDIT PROVISIONNEL

Crédit inscrit, le cas échéant, au budget pour couvrir des dépenses complémentaires prévisibles, mais non encore réparties, découlant notamment de la hausse escomptée de l'indice des prix à la consommation et de la programmation sociale dans le secteur public.

CREDITS PROVISOIRES

Crédits accordés par le Parlement au Gouvernement pour un ou plusieurs mois (maximum quatre mois), lorsque les budgets de dépenses n'ont pas été votés avant le 1er décembre de l'année qui précède l'année budgétaire (douzièmes provisoires). Ils sont alloués par budget et doivent être considérés comme des avances à valoir sur les crédits budgétaires restant à voter. Ces crédits ne peuvent être affectés à la couverture de dépenses nouvelles non autorisées antérieurement par le Législateur. Les crédits provisoires sont limités, sauf exception, à ceux du budget de dépenses approuvé en dernier lieu.

CREDIT SUPPLEMENTAIRE

Crédit voté en cours d'année par le Parlement en vue d'ajuster les crédits prévus initialement, ou concernant des années antérieures.

CREDITS VARIABLES

Crédits propres à un fonds budgétaire organique, repris dans le budget général des dépenses, et variant en fonction des recettes affectées imputées sur les postes correspondants du budget des Voies et Moyens.
Voir : RECETTES AFFECTEES.
Le cas échéant, il peut être tenu compte des soldes disponibles de l'année précédente.

DEBUDGETISATION

Terme général qui indique qu'une dépense qui devrait être incluse dans un budget, ne l'est pas. La débudgétisation peut prendre plusieurs formes dont :
1. Transfert de certaines tâches à des institutions publiques, par exemple Régie des Postes, R.T.M., Fonds des Routes;
2. Affectation spéciale de certaines recettes à certaines dépenses, par exemple Fonds de compensation de la réduction des cotisations de sécurité sociale (Maribel). En raison de la réorganisation des fonds budgétaires, cette possibilité disparaît à partir de 1991;
3. Autorisation de préfinancement de dépenses dont la charge en intérêts et en amortissements est reprise dans les budgets ultérieurs, par exemple subsides pour travaux communaux (voir dette débudgétisée, préfinancement), leasing;
4. Opérations directement payées par la Trésorerie, par exemple frais d'émission d'emprunts.
5. Imputation directe sur la dette publique de la reprise de certaines dettes (par exemple imputation sur la dette publique des déficits annuels du Fonds d'aide au Redressement financier des Communes).

DEFICIT SPENDING

Politique budgétaire expansive afin de stimuler ou de soutenir la conjoncture par des déficits budgétaires intentionnels.

DEPENSES COURANTES

Voir : OPERATIONS COURANTES

DEPENSES DE CAPITAL

Voir : OPERATIONS DE CAPITAL

DEPENSES FINANCIERES

Dépenses de capital autres que les investissements civils directs : transferts de capitaux (subventions destinées à la constitution de biens de capitaux), octrois de crédits et prises de participation.

DEPENSES FISCALES

Les dépenses fiscales comprennent toutes les déductions, réductions et exceptions au régime général de taxation, qui sont appliquées en faveur des contribuables ou au profit d'activités économiques, sociales ou culturelles.

DEPENSES FIXES
Dépenses non soumises au visa préalable de la Cour des Comptes (traitements, salaires, indemnités, abonnements, loyers, pensions).

DETTE A COURT TERME
Voir : DETTE PUBLIQUE (point 3).

DETTE A MOYEN TERME
Voir : DETTE PUBLIQUE (point 4).

DETTE CONSOLIDEE
Voir : DETTE PUBLIQUE (point 1).

DETTE DEBUDGETISEE
Voir : DETTE PUBLIQUE (point 5).

DETTE DU SECTEUR PUBLIC
Voir : DETTE PUBLIQUE

DETTE EXTERIEURE
Voir : DETTE PUBLIQUE (point 8).

DETTE FLOTTANTE
Voir : DETTE PUBLIQUE (point 2).

DETTE GARANTIE
Voir : DETTE PUBLIQUE (point 6).

DETTE INTERIEURE
Voir : DETTE PUBLIQUE (point 7).

DETTE PUBLIQUE
Dette du secteur public (pouvoir central, organismes parastataux, organismes de la sécurité sociale, administrations locales, Communautés et Régions).

1. **Dette consolidée**

   Dette à long terme (de plus de 5 ans) dont le produit des émissions figure dans le budget des Voies et Moyens. Cette dette donne souvent lieu à des amortissements contractuels.

2. **Dette flottante**

   Comprend les emprunts à court et à moyen terme. Seuls les intérêts à payer sur cette dette sont prévus dans les crédits du budget de la dette publique, étant donné que le produit et le remboursement des émissions à court terme sont portés sur un compte de trésorerie.

3. **Dette à court terme**

   Dette représentée par des titres dont la durée ne dépasse pas un an et qui est destinée à faire face à un déficit de trésorerie pendant des périodes relativement courtes en raison d'un manque de synchronicité de recettes et de dépenses résultant de mouvements saisonniers ou imprévus.

4. **Dette à moyen terme**

   Dette dont l'échéance est à plus d'un an. Cette dette est un élément de la dette flottante.

5. **Dette débudgétisée**

   Obligations nées de dépenses préfinancées par des emprunts dont les intérêts et les amortissements tombent à charge de l'Etat.
   Voir : DEBUDGETISATION (point 3).

6. **Dette garantie**

La dette garantie par l'Etat est l'ensemble des emprunts émis par de nombreux organismes ou institutions du secteur public pour couvrir leurs besoins de financement propres. Ces emprunts bénéficient de la garantie de l'Etat en ce qui concerne le paiement des intérêts et/ou des amortissements.

7. **Dette intérieure**

Dettes vis-à-vis des résidents belges, elles comprennent tant la dette en francs belges que la dette en devises. La dettte intérieure ne correspond pas à la dette en BF.

8. **Dette extérieure**

La dette, tant en devises qu'en francs belges, entre les mains de non-résidents. Cette dette ne correspond donc pas à l'encours des emprunts en devises étrangères.

DIVISIONS ORGANIQUES

Constituent les grandes composantes de chacun des départements (par exemple, les directions générales).

ENGAGEMENT

Première phase du cycle des dépenses. En droit budgétaire, obligation contractée par le Ministre ou son délégué aux termes de laquelle naissent des droits et des obligations à charge du budget. Sur le plan comptable, inscription dans un registre du montant par lequel sont bloqués les crédits budgétaires affecté à cette opération. L'engagement comptable est de la compétence des contrôleurs des engagements.

EXPOSE GENERAL

Document par lequel le Gouvernement fournit une synthèse et une analyse des projets de budgets pour les recettes et les dépenses d'une année budgétaire déterminée.

FEUILLETON D'AJUSTEMENT

Acte législatif contenant les projets d'ajustement du budget des Voies et Moyens ou du budget général des dépenses. Au projet d'ajustement du budget général des dépenses sont joints les budgets administratifs ajustés.

FONDS BUDGETAIRES

Jadis, les fonds étaient repris à la section particulière du budget (titre IV) et ils étaient créés principalement pour gérer certaines dépenses au moyen de recettes affectées. La recette affectée consistait souvent en un crédit budgétaire destiné à alimenter le fonds.
Actuellement, une loi organique peut créer des fonds budgétaires en affectant à des dépenses dont elle définit l'objet certaines recettes imputées au budget des Voies et Moyens.

FONDS DE TIERS

Fonds gérés par le Trésor pour compte par exemple des autorités locales, de la Poste, etc.

IMPOT CONJOINT

Impôt national perçu d'une manière uniforme sur tout le territoire du Royaume et dont une partie déterminée du produit est attribuée aux Régions conformément aux dispositions de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et des Régions. Sur cette partie attribuée du produit, les Régions sont autorisées à percevoir des centimes additionnels et, à partir du 1er janvier 1994, elles peuvent accorder des remises sur lesdits impôts, sans que cette remise puisse dépasser le montant du produit attribué à la Région.

IMPOT PARTAGE

Impôt national perçu d'une manière uniforme sur tout le territoire du Royaume et dont le produit est, en tout ou en partie, attribué aux Communautés française et flamande. Les impôts partagés au sens de la loi spéciale du 16 janvier 1989 relative au financement des Communautés et des Régions se composent de la redevance radio et télévision, la taxe sur la valeur ajoutée et l'impôt des personnes physiques.

LIQUIDATION

Seconde phase de l'exécution des dépenses (après l'engagement). Elle correspond à la reconnaissance de la réalité, de la régularité et de la légalité de la dette d'un créancier de l'Etat.

LOI DE COMPTE

Voir : REGLEMENT DEFINITIF DU BUDGET.

LOI DE FINANCES

Au cas où le budget des Voies et Moyens, qui permet chaque année au Gouvernement de recouvrer les impôts, n'est pas adopté au 31 décembre, la loi qui ouvre les crédits provisoires pour le budget de l'année suivante confirme le droit du Gouvernement en matière de perception des recettes fiscales et porte le nom de loi de Finances.

OPERATIONS COURANTES

Les opérations courantes ont essentiellement trait à la consommation, à la formation de revenu et à sa répartition; elles se répartissent en :
— opérations pour biens et services;
— intérêts, etc.;
— transferts de revenus aux entreprises, aux ménages et à l'étranger;
— transferts de revenus à l'intérieur du secteur public.

OPERATIONS DE CAPITAL

Par opérations de capital, on entend :
— Les transferts en capital : transferts financiers qui constituent pour un autre secteur (ménages, entreprises, autres pouvoirs publics) respectivement une diminution ou une augmentation de son capital;
— Les investissements : opérations relatives à la formation réelle de capital par les administrations publiques (à l'exclusion des investissements militaires);
— Les octrois de crédits et participations : les octrois de crédits se rapportent aux capitaux octroyés par les pouvoirs publics lorsque ces derniers agissent en tant que banquiers ou détenteurs d'obligations; les participations se rapportent aux capitaux octroyés par les pouvoirs publics lorsque ces derniers agissent comme actionnaires ou seuls propriétaires.

OPERATIONS DE TRESORERIE

Les opérations de trésorerie concernent les fonds de tiers gérés par la Trésorerie (par exemple, impôts perçus par l'Etat au profit d'autres pouvoirs publics) et son rôle en tant que caissier et banquier de l'Etat (par exemple, avances aux O.I.P., frais et produits d'émission d'emprunts, bénéfices et pertes de change).

ORDONNANCEMENT

Troisième phase de l'exécution des dépenses qui consiste à émettre le mandat de paiement et à donner l'ordre définitif de paiement.

OUVERTURE DE CREDIT

Régime budgétaire qui permet de régler, sans visa préalable de la Cour des Comptes, les dépenses qui doivent, dans l'intérêt du service, être effectuées rapidement. Une justification a posteriori est soumise à la Cour des Comptes.

PARTIE ATTRIBUEE DES RECETTES

Partie des impôts conjoints et des impôts partagés qui est respectivement attribuée aux Régions et aux Communautés conformément aux dispositions de la loi spéciale du 16 janvier 1989.

PREFIGURATION BUDGETAIRE

Prévision budgétaire établie dans l'hypothèse où la politique du Gouvernement reste inchangée. Premier stade de l'examen technique du budget, la préfiguration permet de mesurer l'ampleur des mesures d'accompagnement qui s'imposent pour atteindre un objectif budgétaire déterminé.

PREFINANCEMENT DES DEPENSES

Forme de débudgétisation portant sur des dépenses, soit incombant à l'Etat, soit assumées par des institutions distinctes du pouvoir budgétaire qui, à cet effet, recourent à l'emprunt et dont les charges d'intérêts et les amortissements sont supportés par le budget du pouvoir susvisé.
Voir : DEBUDGETISATION.

PROGRAMME

Ensemble d'activités concourant, au sein de chaque division organique, à la réalisation d'un objectif donné et nécessitant la mise en œuvre de moyens budgétaires.

PROGRAMME D'ACTIVITES

Regroupe toutes les dépenses additionnelles au programme de subsistance, qui tendent à la réalisation d'un même objectif politique et qui peuvent toutes être considérées comme appartenant à un même domaine essentiel de la politique de l'Etat.

PROGRAMME DE SUBSISTANCE

Regroupe les frais non répartis en matière de personnel, de fonctionnement et d'équipement concernant la division organique (ou l'entité administrative) à laquelle le programme se rapporte.

PROVISION — INDEX
Voir : CREDITS PROVISIONNELS.

RECETTES AFFECTEES

Recettes qui sont spécialement réservées à la couverture de certaines dépenses bien déterminées. Jadis, elles faisaient l'objet d'une inscription sur un fonds et n'apparaissaient pas dans le budget des Voies et Moyens. A partir de 1991, et dans le cadre de la création des fonds budgétaires, ces recettes figurent au budget des Voies et Moyens.

RECETTES CEDEES

Recettes perçues par l'Etat qui ne sont pas incluses au budget des Voies et Moyens, mais sont cédées à la C.E.E. Il s'agit principalement de droits de douane, d'une partie de la T.V.A. et de prélèvements agricoles.

RECETTES RISTOURNEES

Impôts ristournés aux Communautés et aux Régions et déterminés annuellement par le législateur national conformément à la loi du 9 août 1980 de réformes institutionnelles.
Voir : RECETTES AFFECTEES.

REDISTRIBUTION D'ALLOCATIONS DE BASE

Durant l'année budgétaire et dans les limites de chacun des crédits pour les programmes ouverts dans le budget général des dépenses, le ministre ordonnateur peut, moyennant l'accord du ministre qui a le budget dans ses attributions, procéder à la redistribution des allocations de base. Les budgets administratifs ainsi modifiés sont transmis aux Chambres législatives et à la Cour des comptes.

REGLEMENT DEFINITIF DU BUDGET (Loi de compte)

Le règlement définitif du budget renferme la justification — par le Gouvernement au Parlement — de l'emploi qui a été fait des moyens octroyés par la loi budgétaire.

REGROUPEMENT ECONOMIQUE

Synthèse opérée selon les critères de la classification économique des opérations du budget et de celles des fonds et organismes y assimilés, et comprenant, le cas échéant, les débudgétisations.

REGROUPEMENT FONCTIONNEL

Synthèse effectuée, selon les diverses missions assumées par les pouvoirs publics (classification fonctionnelle), des opérations budgétaires et de celles des fonds et organismes y assimilés, et comprenant, le cas échéant, les débudgétisations, — et ceci indépendamment du budget d'origine.

REPORTS DE CREDITS

Transferts de parties non utilisées de crédits budgétaires à un exercice annuel ultérieur. Les crédits non dissociés ne peuvent être reportés qu'une seule fois et ce pour effectuer le paiement de dépenses résultant d'obligations nées au cours de l'année qui donne sa dénomination au budget initial. Les crédits dissociés qui restent disponibles à la fin de l'année budgétaire tombent en annulation, sauf dérogations autorisées par arrêté royal.

SECTION PARTICULIERE

Section où figurent les fonds qui ne sont pas gérés par des organismes d'intérêt public.
Les catégories les plus importantes étaient les suivantes :
— les fonds principalement alimentés par des crédits budgétaires;
— les fonds de remploi de crédits budgétaires;
— les fonds alimentés par des ressources particulières ou par des recettes affectées;
— les services de l'Etat soumis à des règles de gestion particulières.
Actuellement, seuls subsistent dans cette section :
— les fonds de remboursement et les fonds d'affectation, et,
— (provisoirement) les services de l'Etat à gestion séparée et le Fonds de la Coopération au Développement.

SOLDE BRUT A FINANCER
Voir : SOLDES DU BUDGET (point 5).

SOLDE DES OPERATIONS COURANTES
Voir : SOLDES DU BUDGET (point 1).

SOLDE DES OPERATIONS DE CAPITAL
Voir : SOLDES DU BUDGET (point 2).

SOLDE DES OPERATIONS DE TRESORERIE
Voir : OPERATIONS DE TRESORERIE.

SOLDES DU BUDGET

1. **Le solde des opérations courantes**
Différence entre les recettes courantes et les dépenses courantes. Indique l'épargne (c'est-à-dire l'utilisation de moyens financiers courants pour les investissements) ou la désépargne (c'est-à-dire le recours à l'emprunt pour couvrir une partie des dépenses courantes) du pouvoir public concerné.

2. **Le solde des opérations de capital**
La différence entre les recettes de capital et les dépenses de capital.

3. **Le solde net à financer**
Somme du solde des opérations courantes et du solde des opérations de capital. Il est appelé net parce que les amortissements de la dette ne sont compris ni dans les opérations courantes ni dans les opérations de capital. Le solde net à financer peut se rapporter uniquement aux opérations budgétaires ou il peut être majoré du solde des opérations de trésorerie. En théorie, le solde net à financer, y compris les opérations de trésorerie, correspond à l'accroissement de la dette publique. En pratique, un certain nombre de raisons expliquent cependant la différence entre le solde net à financer et les variations de la dette publique. Il s'agit, en particulier, des certificats de trésorerie entre les mains du F.M.I., des différences de change, de la reprise de certaines dettes qui entraînent une forte augmentation de la dette existante, ainsi que certaines autres opérations débudgétisées comme, jusqu'en 1990, l'étalement du paiement des intérêts relatifs à la dette publique.

4. **Solde des opérations de trésorerie**
Voir : OPERATIONS DE TRESORERIE.

5. **Solde brut à financer**
Somme du solde net à financer et des amortissements contractuels de la dette consolidée et des remboursements des emprunts. Il correspond au volume total de l'appel des capitaux qui sera fait par l'Etat durant une année budgétaire déterminée.

SOLDE NET A FINANCER
Voir : SOLDES DU BUDGET (point 3).

STRUCTURE DE PROGRAMMES
Répartition des articles budgétaires en ensembles et sous-ensembles selon le schéma suivant : budget départemental, division organique, programme d'activités et allocations de base.

SUBSIDE FACULTATIF
Allocation dont l'objet n'a pas de base légale. Dans ce cas, une disposition spéciale qui en précise la nature doit figurer au budget général des dépenses. De plus, ces subsides facultatifs peuvent être octroyés selon les conditions fixées par le Roi.

TABLEAU BUDGETAIRE
Tableau des crédits budgétaires figurant dans le budget général des dépenses et tableau des allocations de base repris dans les budgets administratifs, où sont détaillés respectivement les crédits par programme, et les crédits par programme scindés en allocations de base.

TRANSFERT DE CREDIT BUDGETAIRE
Opération qui consiste à faire passer en tout ou en partie un crédit inscrit à un programme du budget, soit à un autre programme du même département, soit à un programme d'un autre département. Il ne peut être autorisé que par une loi d'ajustement budgétaire ou par une disposition légale spécifique reprise dans le dispositif de la loi.
Voir : REDISTRIBUTION DES ALLOCATIONS DE BASE.

GLOSSARIUM

Onderstaande woordenlijst omschrijft de meest gebruikte begrotingstermen. Hierbij werd meer naar eenvoud dan naar volledige preciesheid gestreefd.

AANPASSINGSBLAD

Wetgevende akte houdende de ontwerpen van aanpassing van de Rijksmiddelenbegroting of de algemene uitgavenbegroting. Bij het ontwerp van aanpassing van de algemene uitgavenbegroting worden de aangepaste administratieve begrotingen gevoegd. Wordt ook BIJBLAD genoemd.

AANVULLEND KREDIET

Bijkomend krediet, dat toegekend wordt door de rekeningwet, om kredietoverschrijdingen a posteriori te regulariseren (bijvoorbeeld vaste uitgaven).

ACTIVITEIT

Werkzaamheid of verrichting waaraan begrotingsmiddelen worden toegewezen en die, afzonderlijk of gegroepeerd, een bijdrage vormt tot de verwezenlijking van de met het activiteitenprogramma nagestreefde doelstelling.

ACTIVITEITENPROGRAMMA

De samenbundeling van alle uitgaven, afgezien van de uitgaven vervat in de bestaansmiddelenprogramma's, die gericht zijn op de verwezenlijking van eenzelfde beleidsdoelstelling en die alle tot éénzelfde essentieel beleidsdomein van de overheid kunnen worden gerekend.

ADMINISTRATIEVE BEGROTING

Tabellen waarin, per activiteiten- of bestaansmiddelenprogramma's, de basisallocaties worden uitgesplitst overeenkomstig de economische classificatie. De administratieve begrotingen worden gevoegd bij het ontwerp van de algemene uitgavenbegroting en zijn onderworpen aan een in met redenen omklede motie waarin de Wetgevende Kamers verklaren dat de administratieve begrotingen in overeenstemming zijn met de inhoud en de doelstellingen van de algemene uitgavenbegroting.

AFGESTANE ONTVANGSTEN

Door de Staat geïnde ontvangsten die niet aan de Rijksmiddelenbegroting ten goede komen, maar worden afgestaan aan de E.G. Het gaat hoofdzakelijk om douanerechten, een gedeelte van de B.T.W. en landbouwheffingen.

AFZONDERLIJKE SECTIE

Sectie waarin de fondsen zijn opgenomen die niet worden beheerd door de instellingen van openbaar nut. De begrotingsfondsen bestonden voornamelijk uit de volgende groepen :
— fondsen voornamelijk gestijfd door begrotingskredieten;
— wederbeleggingsfondsen van begrotingskredieten;
— fondsen gestijfd door bijzondere inkomsten;
— staatsdiensten aan bijzondere beheersdiensten onderworpen.
Thans blijven nog bestaan :
— de terugbetalings- en toewijzigingsfondsen, en,
— (voorlopig) de staatsdiensten met afzonderlijk beheer en het Fonds voor Ontwikkelingssamenwerking.

ALGEMENE REKENING VAN DE STAAT

Tabel van alle begrotingsverrichtingen (de rekening van uitvoering van de begroting), vermogensverrichtingen (de rekening van de vermogenswijzigingen) en thesaurieverrichtingen (de rekening van de Thesaurie) die tussen 1 januari en 31 december van een bepaald jaar werden uitgevoerd.

ALGEMENE TOELICHTING

Document waarmee de Regering een synthese en een ontleding verstrekt over de ontwerpen van begrotingen voor de ontvangsten en de uitgaven over een bepaald begrotingsjaar.

ALGEMENE UITGAVENBEGROTING

De algemene uitgavenbegroting voorziet in en behelst machtiging tot de uitgaven, per programma, van de Diensten van algemeen bestuur van de Staat. De kredieten voor de programma's groeperen afzonderlijk de begrotingsmiddelen die betrekking hebben, eensdeels, op de werkingskosten van de administraties (bestaansmiddelenprogramma's) en, anderdeels, op de doelstellingen van de activiteitenprogramma's.

De algemene uitgavenbegroting bepaalt zonodig de aan de uitgaven verbonden voorwaarden. Zij bevat bijzondere bepalingen voor de facultatieve toelagen en zonodig voor de afwijkingen op de algemene wetgeving betreffende de Rijkscomptabiliteit.
Ze bevat een verantwoording samengesteld uit nota's waarin de algemene beleidslijnen van de departementen worden uiteengezet, en per organisatieafdeling, de toegewezen opdrachten, en, per programma de nagestreefde doelstellingen, alsook de in te zetten middelen om deze te verwezenlijken.

BASISALLOCATIE

Uitsplitsing van de kredieten die verbonden zijn aan een programma in meer gedetailleerde toewijzingen, overeenkomstig de economische classificatie (ze stemt overeen met het begrotingsartikel in de tabel van de basisallocaties van de administratieve begroting). De aanrekening van de uitgaven geschiedt op de basisallocaties (zie eveneens : begrotingsartikel).

BEGROTING

Akte die uitgaat van de begrotingsgezagsdragers en waarin de voorziene en toegelaten uitgaven en ontvangsten van een overheid opgenomen zijn voor een bepaalde periode, meestal een jaar.

BEGROTINGSARTIKEL

Genummerd onderdeel van de Rijksmiddelenbegroting, de algemene uitgavenbegroting en de administratieve begrotingen, vergezeld van een bewoording waarmee een ontvangst of een uitgave wordt gedefinieerd.
De code van het begrotingsartikel in de algemene uitgavenbegroting bestaat uit 5 cijfers :
— begroting (2 cijfers),
— organisatie-afdeling (2 cijfers),
— programma (1 cijfer).
Op de dit door 5 cijfers gecodeerde begrotingsartikel — de kredieten per programma — berust de *wettelijke* specialiteit. Van de wettelijke specialiteit kan slechts worden afgeweken door middel van de goedkeuring van de Wetgevende Kamers van een aanpassingsblad aan de algemene uitgavenbegroting.
Het tweede luik van de getrapte begrotingsspecialiteit — de *administratieve* begrotingsspecialiteit — is van toepassing op de kredieten die, binnen een programma, volgens de economische classificatie worden uitgesplitst (de basisallocaties).
Het toepassingsgebied van de administratieve specialiteit wordt gecodeerd met 10 cijfers :
— de eerste 5 cijfers van de structuur begroting-afdeling-programma, en
— de laatste 5 cijfers slaan op de activiteit (1 cijfer) en de basisallocatie (4 cijfers, waarvan de eerste twee de economische code en de overige twee een volgnummer vormen).

BEGROTINGSBIJBEPALING

Een in het beschikkend gedeelte van een begrotingswet opgenomen bepaling die een afwijking op de principes van de rijkscomptabiliteit of van de vaste wetgeving toelaat.

BEGROTINGSCONTROLE

Een in de loop van het eerste trimester van ieder jaar uitgevoerd begrotingsonderzoek waarbij de ministeriële departementen hun initiële begrotingsgegevens actualiseren, hetgeen toelaat eventuele afwijkingen op de ontvangsten en/of ontvangsten preventief op te sporen en corrigerende maatregelen te nemen.
De resultaten van de begrotingscontrole, zo nodig, aanleiding geven tot een aanpassing van de Rijksmiddelenbegroting, de algemene uitgavenbegroting, de administratieve begrotingen (en de Algemene Toelichting op de Begroting).

BEGROTINGSFONDS

Voorheen werden de fondsen opgenomen in de afzonderlijke sectie van de begroting (titel IV) en voornamelijk opgericht om bepaalde uitgaven te verrichten met bestemde ontvangsten. De bestemde ontvangst bestond dikwijls uit een begrotingskrediet dat diende ter stijving van het fonds.
Thans wordt een fonds opgericht door een organieke wet voor uitgaven, waarvan zij het voorwerp vaststelt, en waarvoor sommige op de Rijksmiddelenbegroting aangerekende ontvangsten worden bestemd.

BEGROTINGSKREDIET

Een onder een artikelnummer opgenomen bedrag in de begrotingstabel, waardoor tevens een machtiging tot uitgave wordt gegeven, binnen de perken en voor de doeleinden bepaald voor dit krediet.

BEGROTINGSTABEL

Tabel voorkomend in de algemene uitgavenbegroting en in de administratieve begrotingen waarin respectievelijk de kredieten per programma en de in basisallocaties opgesplitste kredieten per programma gedetailleerd worden weergegeven.

BELASTINGDRUK

De belastingopbrengst over een bepaald jaar als percentage van het B.N.P. van dat jaar.

BESTAANSMIDDELENPROGRAMMA

Groepeert niet-verdeelde personeels-, werkings- en uitrustingskosten betreffende de organisatie-afdeling (of administratieve entiteit- waarop het programma slaat.

BETALINGSBALANS

De totale rekening van de betalingsbalans geeft een overzicht van de transacties met het buitenland. Men onderscheidt daarbij de lopende rekening en de kapitaalrekening. Op de lopende rekening worden uitgaven en inkomsten geboekt, voortvloeiende uit het goederen- en dienstenverkeer, alsook de uit het buitenland ontvangen — respectievelijk daaraan betaalde — inkomsten uit vermogen en arbeid en tevens andere inkomstenoverdrachten.
De kapitaalrekening geeft een beeld van het kapitaalverkeer met het buitenland.

BIJBLAD

Zie : AANPASSINGSBLAD.

BIJKREDIET

Een in de loop van het begrotingsjaar door het Parlement goedgekeurd krediet om de oorspronkelijk ingeschreven kredieten aan te passen of om kredieten voor schuldvorderingen van vorige jaren toe te kennen.

BINNENLANDSE SCHULD

Zie : OPENBARE SCHULD (punt 7).

BRUTO TE FINANCIEREN SALDO

Zie : SALDI VAN DE BEGROTING (punt 5).

BUITENLANDSE SCHULD

Zie : OPENBARE SCHULD (punt 8).

C.O.C.

Commissie voor Oriëntatie en Coördinatie van overheidsopdrachten belast met het opstellen van een programmatieverslag waarin alle voorgestelde fysieke projecten worden geëvalueerd op zowel het functionele, het economische als het industriële vlak. Deze commissie brengt ook advies uit over de gunning van verschillende overheidsopdrachten.

CORRELATIEF KREDIET

Zie : VASTLEGGINGSMACHTIGING.

DEBUDGETTERING

Een algemene term die aangeeft dat een bepaalde uitgave niet in de begroting voorkomt, alhoewel dit had gekund. Debudgettering kan verschillende vormen aannemen :
1. Overdracht van bepaalde taken aan instellingen van openbaar nut : bijvoorbeeld de Regie der Posterijen, de R.M.T., het Wegenfonds;
2. Toewijzing van bepaalde ontvangsten aan bepaalde uitgaven : bijvoorbeeld het Compensatiefonds voor vermindering van sociale bijdragen (MARIBEL). Door de herschikking van de begrotingsfondsen vervalt vanaf 1991 deze mogelijkheid;
3. Machtigingen tot prefinanciering van uitgaven waarvoor de interest- en aflossingslasten worden ingeschreven in latere begrotingen : bijvoorbeeld subsidies voor gemeentewerken (zie gedebudgetteerde schuld, prefinanciering), leasing;
4. Verrichtingen die rechtstreeks door de Schatkist worden betaald : bijvoorbeeld emissiekosten van leningen;
5. Het rechtstreeks boeken op de Rijksschuld van de overname van bepaalde schulden (bijvoorbeeld aanrekening op de Rijksschuld van de jaarlijkse tekorten van het Hulpfonds tot Financieel Herstel van de Gemeenten).

DEFICIT SPENDING

Expansief begrotingsbeleid teneinde de conjunctuur te stimuleren of te ondersteunen door gewilde begrotingstekorten.

DERDENGELDEN

Gelden beheerd door de Schatkist voor rekening van bijvoorbeeld de lokale overheden, de Posterijen, ...

ECONOMISCHE CLASSIFICATIE

Indeling van begrotingsartikelen naar macro-economische categorieën (consumptie, overdracht, investering, enz.) waardoor de verrichtingen van de Staat en van de andere openbare diensten kunnen worden ingepast in het systeem van de nationale boekhouding (de Nationale Rekeningen). De basisallocaties dienen deze indeling te volgen.

ECONOMISCHE HERGROEPERING

Een volgens de criteria van de economische classificatie uitgevoerde consolidatie van de verrichtingen van de begroting, de fondsen, de ermee gelijkgestelde organismen en inclusief, zonodig, debudgetteringen.

EINDREGELING VAN DE BEGROTING (Rekeningwet)

De eindregeling van de begroting bevat de verantwoording — door de Regering aan het Parlement — van het gebruik dat werd gemaakt van de door de begrotingswetten toegekende middelen.

FACULTATIEVE TOELAGE

Toelage waarvan het voorwerp geen wettelijke basis heeft.
Alsdan moet een bijzondere bepaling, die de aard van de toelage preciseert, in de algemene uitgavenbegroting worden opgenomen. Ze kan worden toegekend onder de voorwaarden vastgesteld door de Koning.

FINANCIELE UITGAVEN

Kapitaaluitgaven die geen directe civiele investeringen zijn, te weten : kapitaaloverdrachten (subsidies bestemd voor het verwerven van kapitaalgoederen), kredietverleningen en deelnemingen.

FINANCIEWET

Wanneer de Rijksmiddelenbegroting — waarbij de Regering elk jaar gemachtigd wordt de bestaande belastingen in te vorderen — niet goedgekeurd is op 31 december, bevestigt de wet — waarbij tevens voorlopige kredieten kunnen worden toegekend voor het volgende jaar — het recht van de Regering inzake de inning van de fiscale ontvangsten en wordt dan financiewet geheten.

FISCALE DRUK

Zie : BELASTINGDRUK.

FISCALE UITGAVEN

De fiscale uitgaven omvatten alle aftrekken, verminderingen en uitzonderingen op het algemeen stelsel van belastinghef-fing, die gelden ten voordele van de belastingsplichtigen of van economische, sociale of culturele activiteiten.

FUNCTIONELE CLASSIFICATIE

Indeling van de overheidsverrichtingen volgens hun bestemming, dit wil zeggen volgens de verschillende functies en taken die de overheid verzorgt.

FUNCTIONELE HERGROEPERING

Een volgens de verschillende taken van de overheid uitgevoerde consolidatie van de begrotingsverrichtingen, de fondsen, de ermee gelijkgestelde organismen en inclusief, zonodig, debudgetteringen, ongeacht de begroting waarin ze opgenomen zijn.

GEAFFECTEERDE ONTVANGSTEN

Ontvangsten die voorbehouden zijn voor het dekken van bepaalde duidelijk afgebakende uitgaven. Deze ontvangsten kwamen niet voor in de middelenbegroting, hetgeen thans met de herschikking van de fondsen wel het geval is.

GECONSOLIDEERDE SCHULD

Zie : OPENBARE SCHULD (punt 1).

GEDEBUDGETTEERDE SCHULD

Zie : OPENBARE SCHULD (punt 5).

GEDEELDE BELASTING

Een rijksbelasting die op uniforme wijze over het hele grondgebied van het Rijk wordt geheven en waarvan de opbrengst geheel of gedeeltelijk aan de Vlaamse en Franse Gemeenschappen wordt toegewezen. De gedeelde belastingen in de zin van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van Gemeenschappen en Gewesten zijn samen-gesteld uit het kijk- en luistergeld, uit de B.T.W. en uit de personenbelasting.

GERISTORNEERDE ONTVANGSTEN

Aan de Gemeenschappen en de Gewesten geristorneerde belastingen die door de nationale wetgever overeenkomstig de gewone wet van 9 augustus 1980 op de hervorming van de instellingen worden vastgesteld.
Zie : TOEGEWEZEN ONTVANGSTEN.

GESPLITST KREDIET

Krediet dat betrekking heeft op werken of op leveringen van goederen of diensten die een uitvoeringstermijn van meer dan twaalf maanden vergen. Het wordt gesplitst in een vastleggings- en een ordonnanceringskrediet.
Zie : VASTLEGGINGSKREDIET, ORDONNANCERINGSKREDIET.

GEWAARBORGDE SCHULD

Zie : OPENBARE SCHULD (punt 6).

HERVERDELING VAN BASISALLOCATIES

Tijdens het begrotingsjaar en binnen de perken van elk van de kredieten voor de programma's geopend in de algemene uitgavenbegroting kan de ordonnancerende minister, mits het akkoord van de minister die de begroting onder zijn bevoegdheid heeft, overgaan tot de herverdeling van de basisallocaties. De aldus gewijzigde administratieve begrotingen worden overgezonden aan de Wetgevende Kamers en het Rekenhof.

INDEXPROVISIE

Zie : PROVISIONEEL KREDIET.

KAPITAALUITGAVEN

Zie : KAPITAALVERRICHTINGEN.

KAPITAALVERRICHTINGEN

Onder kapitaalverrichtingen wordt verstaan :
— Kapitaaloverdrachten : financiële transfers die voor een andere sector (gezinnen, bedrijven, andere lokale besturen) een vermindering, respectievelijk een verhoging van zijn vermogen inhouden;
— Investeringen : verrichtingen in verband met de reële kapitaalvorming door de overheid (met uitzondering van de militaire investeringen);
— Kredietverleningen en deelnemingen : de kredietverleningen hebben betrekking op kapitalen die door de overheid worden verstrekt wanneer ze optreedt als bankier of obligatiehouder; de deelnemingen slaan op de kapitalen die door de overheid worden verleend wanneer ze optreedt als aandeelhouder of als enige eigenaar.

KREDIETOPENING

Begrotingsregeling die toelaat zonder het voorafgaand visum van het Rekenhof uitgaven te doen die in het belang van de dienst vlug moeten worden uitgevoerd. Aan het Rekenhof wordt a posteriori verantwoording afgelegd.

KREDIETOVERDRACHTEN

Overdracht van niet gebruikte gedeelten van begrotingskredieten naar een volgend begrotingsjaar. De niet-gesplitste kredieten kunnen slechts éénmaal worden overgedragen om uitgaven te ordonnanceren die voorvloeien uit verplichtingen ontstaan in de loop van het jaar waarnaar de initiële begroting wordt genoemd.
De gesplitste kredieten beschikbaar op het einde van het begrotingsjaar worden geannuleerd, behalve in door koninklijke besluiten toegestane afwijkingen.

LOPENDE UITGAVEN

Zie : LOPENDE VERRICHTINGEN

LOPENDE VERRICHTINGEN

De lopende verrichtingen slaan hoofdzakelijk op het verbruik, de inkomensvorming en de (her)verdeling ervan.
Ze worden ingedeeld in :
— verrichtingen voor goederen en diensten;
— interesten;
— inkomensoverdrachten aan en van bedrijven, gezinnen en het buitenland;
— inkomensoverdrachten binnen de sector overheid.

NETTO TE FINANCIEREN SALDO

Zie : SALDI VAN DE BEGROTING (punt 3).

NIET-GESPLITST KREDIET

Het voor één enkel bedrag geopend krediet dat én de vastlegging én de ordonnancering van de uitgave dekt.

OPENBARE SCHULD

Schuld van de openbare sector (centrale Staat, parastatale organismen, sociale-zekerheidsinstellingen, lokale besturen, Gemeenschappen en Gewesten).

1. Geconsolideerde schuld :

Is de Rijksschuld op lange termijn (meer dan vijf jaar) waarvan de opbrengst van de leningen voorkomt in de Rijksmiddelenbegroting. Deze schuld geeft meestal aanleiding tot contractuele aflossingen.

2. Vlottende schuld :
Bevat de leningen op korte en halflange termijn. Enkel de op deze schuld te betalen rente wordt ingeschreven op de kredieten van de Rijksschuldbegroting, daar de opbrengst en de terugbetaling van de uitgiften op korte termijn op een thesaurierekening worden geboekt.
3. Schuld op korte termijn :
Schuld vertegenwoordigd door effecten waarvan de duur één jaar niet overschrijdt en die bestemd is om het hoofd te bieden aan een schatkisttekort gedurende relatief korte periodes als gevolg van een niet synchroon samengaan van ontvangsten en uitgaven voortvloeiend uit seizoenmatige of onvoorziene bewegingen.

4. Schuld op halflange termijn :
Schuld waarvan de looptijd langer is dan één jaar. Deze schuld is een onderdeel van de vlottende schuld.

5. Gebudgetteerde schuld :
Verplichtingen die hun oorsprong vinden in uitgaven die geprefinancierd werden door leningen, waarvan de interesten en aflossingen ten laste vallen van de Staat.
Zie : DEBUDGETTERING (punt 3)

6. Gewaarborgde schuld :
De door de Staat gewaarborgde schuld is het geheel van leningen uitgegeven door talrijke organismen of instellingen van de openbare sector om hun eigen financieringsbehoeften te dekken. Deze leningen genieten de Staatswaarborg met betrekking tot het betalen van de renten en/of de aflossingen.
7. Binnenlandse schuld :
De schuld in handen van verblijfhouders, zowel in Belgische frank als in vreemde valuta. De binnenlandse schuld komt bijgevolg niet overeen met de schuld in BEF.
8. Buitenlandse schuld :
De schuld, zowel in vreemde valuta als in Belgische frank, in handen van niet-verblijfhouders. Bijgevolg komt deze schuld niet overeen met het uitstaande bedrag van de leningen in vreemde munt.

ORDONNANCERING
Derde fase van de uitgavencyclus die bestaat in het uitgeven van het betalingsmandaat en het definitieve betalingsbevel.

ORDONNANCERINGSKREDIET
Krediet dat het bedrag voorziet dat mag worden geordonnanceerd tijdens het begrotingsjaar, ter aanzuivering van de zowel tijdens dit jaar als in de loop van de vorige jaren aangegane verbintenissen.
Zie : GESPLITST KREDIET.

ORGANISATIE-AFDELINGEN
Grote geledingen van elk ministerieel departement (bijvoorbeeld de directies-generaal).

OMSCHRIJVING VAN BEGROTINGSKREDIETEN
Verrichting die erin bestaat een krediet ingeschreven op een programma van de algemene uitgavenbegroting geheel of gedeeltelijk over te schrijven naar een programma van hetzelfde departement of naar een programma van een ander departement. Dit kan slechts toegelaten worden door een wet houdende aanpassing van de begroting of door een begrotings- bijbepaling opgenomen in het beschikkend gedeelte van de begrotingswet.
Zie : HERVERDELING VAN BASISALLOCATIES.

PREFINANCIERING VAN UITGAVEN
Vorm van debugettering die slaat op uitgaven die ofwel rusten op de Staat, ofwel gedaan worden door een van de Staat onderscheiden instelling, waarbij in beide gevallen een beroep wordt gedaan op leningen waarvan de interest- en aflossingslasten (zie : debudgettering) gedragen worden door de Staat.

PROGRAMMA
Groepering van activiteiten die in een organisatie-afdeling bijdragen tot de verwezenlijking van een doelstelling en die de aanwending van begrotingsmiddelen noodzakelijk maakt.

PROGRAMMASTRUCTUUR
Verdeling van de begrotingskredieten in groepen en subgroepen in deze volgorde : departementale begroting, organisatie-afdeling, activiteitenprogramma's en basisallocaties.

PROVISIONEEL KREDIET
Krediet dat, zo nodig, in de begroting wordt opgenomen om voorzienbare bijkomende, maar nog niet verdeelde, uitgaven te dekken die ondermeer voortvloeien uit de verwachte stijging van het indexcijfer van de consumptieprijzen en de sociale programmatie in de openbare sector.

REKENINGWET
Zie : EINDREGELING VAN DE BEGROTING.

RIJKSMIDDELENBEGROTING

De Rijksmiddelenbegroting verleent machtiging voor de invordering van de belasting overeenkomstig de wetten, besluiten en tarieven die er betrekking op hebben. Ze bevat de raming van de ontvangsten van de Staat, ongeacht het departement dat de ontvangsten int, en vanaf 1991 de ontvangsten van de organieke fondsen, alsmede een raming van de opbrengst van de uit te schrijven geconsolideerde leningen. Ze verleent machtiging, binnen de grenzen en onder de voorwaarden die ze bepaalt, tot het aangaan van leningen. Bij het ontwerp van Rijksmiddelenbegroting wordt een inventaris van alle fiscale uitgaven gevoegd.

SALDI VAN DE BEGROTING

1. Het saldo van de lopende verrichtingen.
Verschil tussen de lopende ontvangsten en de lopende uitgaven. Het toont het sparen (of met andere woorden de mogelijkheid om investeringen met lopende middelen te financieren) of het ontsparen (of met andere woorden de noodzaak om een gedeelte van de lopende uitgaven met leningen te financieren) van de betrokken overheid.

2. Het saldo van de kapitaalverrichtingen.
Het verschil tussen de kapitaalontvangsten en de kapitaaluitgaven.

3. Het netto te financieren saldo.
Som van de saldi van de lopende en de kapitaalverrichtingen.
Het wordt netto genoemd omdat de aflossingen van de schuld noch in de lopende noch in de kapitaalverrichtingen worden opgenomen. Het netto te financieren saldo kan enkel betrekking hebben op begrotingsverrichtingen of het kan worden vermeerderd met het saldo van de schatkistverrichtingen. In theorie stemt het netto te financieren saldo, inclusief schatkistverrichtingen, overeen met de aangroei van de openbare schuld. In praktijk zijn er een aantal redenen om evenwel het verschil te verklaren tussen het netto te financieren saldo en de zich wijzigende openbare schuld. Het betreft meerbepaald de schatkistcertificaten gehouden door het I.M.F., wisselverschillen, het overnemen van bepaalde schulden die een forse verhoging van de bestaande openbare schuld kunnen veroorzaken, evenals sommige andere gedebudgetteerde verrichtingen zoals tot en met 1990 het spreiden van de betaling van de interesten op de openbare schuld.

4. Saldo van de schatkistverrichtingen.
Zie : SCHATKISTVERRICHTINGEN.

5. Bruto te financieren saldo.
Som van het netto te financieren saldo en van de contractuele aflossingen op de geconsolideerde schuld en van de terugbetalingen van de leningen. Het stemt overeen met het totale bedrag waarvoor de overheid in de loop van het betrokken jaar leningen zal moeten afsluiten.

SALDO VAN DE KAPITAALVERRICHTINGEN
Zie : SALDI VAN DE BEGROTING (punt 2).

SALDO VAN DE LOPENDE VERRICHTINGEN
Zie : SALDI VAN DE BEGROTING (punt 1).

SALDO VAN DE SCHATKISTVERRICHTINGEN
Zie : SCHATKISTVERRICHTINGEN.

SAMENGEVOEGDE BELASTING

Een rijksbelasting die op uniforme wijze over het hele grondgebied van het Rijk wordt geheven en waarvan een bepaald gedeelte van de opbrengst aan de Gewesten wordt toegewezen overeenkomstig de bepalingen van de bijzondere wet van 16 januari 1989 betreffende de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten. Op dit toegewezen gedeelte van de opbrengst kunnen de Gewesten opcentiemen heffen en, vanaf 1 januari 1994, kunnen zij kortingen toekennen op voornoemde belastingen zonder dat die korting het bedrag van de aan het Gewest toegewezen opbrengst zal mogen overschrijden.

SCHATKISTVERRICHTING

De schatkistverrichtingen houden verband met derdengelden die de Schatkist beheert (bijvoorbeeld belastingen geïnd door de Staat ten behoeve van andere overheden), en met haar rol als kassier en bankier van het Rijk (bijvoorbeeld aan de I.O.N., uitgiftekosten en -opbrengsten van leningen, wisselkoerswinsten en -verliezen).

SCHATKISTVOORSCHOTTEN

Machtigingen tot het vastleggen en het betalen van dringende niet op de begroting voorziene, maar door de Ministerraad toegestane uitgaven. Die voorschotten dienen naderhand geregulariseerd te worden door de goedkeuring van bijkredieten in het aanpassingsblad.

SCHULD OP HALFLANGE TERMIJN

Zie : OPENBARE SCHULD (punt 4).

SCHULD OP KORTE TERMIJN

Zie : OPENBARE SCHULD (punt 3).

SCHULD VAN DE OPENBARE SECTOR

Zie : OPENBARE SCHULD.

TOEGEWEZEN GEDEELTE VAN ONTVANGSTEN

Het gedeelte van de samengevoegde belastingen en de gedeelde belastingen dat respectievelijk aan de Gewesten en de Gemeenschappen wordt toegewezen overeenkomstig de bepalingen van de bijzondere wet van 16 januari 1989.

TOEGEWEZEN ONTVANGSTEN

Ontvangsten die voorbehouden zijn voor het dekken van bepaalde, duidelijk afgebakende uitgaven. Vroeger ging dit gepaard met een boeking op een fonds en kwamen deze ontvangsten niet voor in de Rijksmiddelenbegroting. Vanaf 1991 komen deze ontvangsten, in het kader van de oprichting van de organieke fondsen, in de Rijksmiddelenbegroting.

VARIABEL KREDIET

Een in de algemene uitgavenbegroting opgenomen krediet van een organiek begrotingsfonds dat varieert in functie van de op de overeenkomstige posten van de Rijksmiddelenbegroting aangerekende toegewezen ontvangsten. In voorkomend geval kan met een van het vorige jaar beschikbaar saldo rekening gehouden worden.
Zie : TOEGEWEZEN ONTVANGSTEN.

VASTE UITGAVEN

Uitgaven die zijn vrijgesteld van het voorafgaande visum van het Rekenhof (wedden, salarissen, vergoedingen, abonnementen, huren, pensioenen).

VASTLEGGING

Eerste fase van de uitgavencyclus. In het begrotingsrecht is het een door de Minister of zijn afgevaardigde aangegane verbintenis waarbij rechten en verplichtingen ten laste van de begroting ontstaan. Boekhoudkundig is het inschrijving in een register van een bedrag waardoor een begrotingskrediet geblokkeerd wordt ten belope van deze verrichting. De boekhoudkundige vastlegging behoort tot de bevoegdheid van de controleurs der vastleggingen.

VASTLEGGINGSKREDIET

Krediet dat in het bedrag voorziet voor de verbintenissen die tijdens het begrotingsjaar mogen worden aangegaan.
Zie : GESPLITST KREDIET.

VASTLEGGINGSMACHTIGING

In het beschikkend gedeelte van de algemene uitgavenbegroting gegeven toestemming om verbintenissen ten belope van een bepaald bedrag aan te gaan. Voor de uitbetalingen, die uit deze machtigingen zullen voortvloien, moeten in latere begrotingen eigenlijke kredieten (correlatieve kredieten genoemd) worden ingeschreven.

VEREFFENING

Tweede fase in de uitgavencyclus (na de vastlegging). De vereffening houdt de erkenning in van de werkelijkheid, de regelmatigheid en de wettelijkheid van een schuldvordering op de Staat.

VLOTTENDE SCHULD

Zie : OPENBARE SCHULD (punt 2).

VOORAFBEELDING VAN DE BEGROTING

Begrotingsvooruitzicht dat wordt opgesteld in de veronderstelling van een ongewijzigd beleid. Als eerste stap bij het technisch onderzoek van de begroting laat de voorafbeelding toe de draagwijdte te bepalen van de begeleidende maatregelen die moeten worden getroffen om de voorgestelde begrotingsdoelstelling te bereiken.

VOORLOPIGE KREDIETEN

Kredieten die door het Parlement aan de Regering worden toegekend voor één of meer maanden (maximum 4 maanden) wanneer de uitgavenbegroting niet kan worden goedgekeurd voor één december van het aan het begrotingsjaar voorafgaande jaar (voorlopige twaalfden). Ze worden toegekend per begroting en ze zijn te beschouwen als een voorschot op de nog goed te keuren begrotingskredieten. Deze kredieten mogen niet worden aangewend tot nieuwe uitgaven, vroeger niet toegelaten door de Wetgevende Macht.
De voorlopige kredieten worden beperkt, tenzij per uitzondering, tot die van de laatst goedgekeurde uitgavenbegroting.

QUELQUES STATISTIQUES EN RELATION AVEC LES FINANCES PUBLIQUES

Tableau 1 :

Evolution du P.N.B. et du P.I.B. aux prix du marché.

Tableau 2 :

Recettes totales : répartition en recettes fiscales et non fiscales.

Tableau 3 :

Recettes fiscales cédées — ristournées — et attribuées.

Tableau 4 :

Recettes des Voies et Moyens : selon nature et grandes administrations.

Tableau 5 :

Recettes
Regroupement économique des opérations du pouvoir central.
(a) Titre 1 : Recettes courantes.
(b) Titre 2 : Recettes de capital.

Tableau 6 :

Dépenses
Regroupement économique des opérations du pouvoir central.
(a) Titre 1 : Dépenses courantes.
(b) Titre 2 : Dépenses de capital.

Tableau 7 :

Regroupement économique des opérations du pouvoir central.
Evolution des masses globales (1970-1990).

Tableau 8 :

Le regroupement fonctionnel des dépenses du pouvoir central.
(a) Par fonction.
(b) Par sous-fonction.
(c) Aperçu des catégories de dépenses fonctionnelles cumulées (Dépenses totales 1970-1990).

ENKELE STATISTIEKEN IN VERBAND MET OPENBARE FINANCIEN

Tabel 1 :

Evolutie van het B.N.P. en van het B.B.P. tegen marktprijzen.

Tabel 2 :

Totale ontvangsten : verdeling in fiscale en niet-fiscale ontvangsten.

Tabel 3 :

Afgestane — geristorneerde — en toegewezen fiscale ontvangsten.

Tabel 4 :

Rijksmiddelenontvangsten : volgens aard en grote besturen.

Tabel 5 :

Ontvangsten
Economische hergroepering van de verrichtingen van de centrale overheid.
(a) Titel 1 : Lopende ontvangsten.
(b) Titel 2 : Kapitaalontvangsten.

Tabel 6 :

Uitgaven
Economische hergroepering van de verrichtingen van de centrale overheid.
(a) Titel 1 : Lopende uitgaven.
(b) Titel 2 : Kapitaaluitgaven.

Tabel 7 :

Economische hergroepering van de verrichtingen van de centrale overheid.
Ontwikkeling van de globale massa's (1970-1990).

Tabel 8 :

De functionele hergroepering van de uitgaven van de centrale overheid.
(a) Per functie.
(b) Per sub-functie.
(c) Samenvatting van de gecumuleerde functionele uitgavencategorieën (Totale uitgaven 1970-1990).

Tableau 9 :

(a) Formation des crédits et imputation sur les Titres I + II (dépenses courantes + dépenses de capital) des budgets nationaux de dépenses.
(b) Evolution des crédits, des imputations et des crédits utilisés.
(c) Formation des crédits et imputation sur le Titre I (dépenses courantes) des budgets nationaux de dépenses.
(d) Formation des crédits et imputation sur le Titre II (dépenses de capital) des budgets nationaux de dépenses.

Tableau 10 :

Situation du Trésor du Pouvoir central.

Tableau 11 :

(a) Dette publique : répartition par grandes rubriques (encours).
(b) Dette publique : répartition par grandes rubriques (variations cumulées).

Tableau 12 :

Dette publique : émissions brutes et nettes.

Tableau 13 :

Dette totale des pouvoirs publics.

Tableau 14 :

Sécurité Sociale : recettes selon les cotisants et le régime.

Tabel 9 :

(a) Kredietvorming en aanrekening op Titel I + II (lopende + kapitaaluitgaven) van de nationale uitgavenbegrotingen.
(b) Evolutie der kredieten, aanrekeningen en de kredietbenuttiging.
(c) Kredietvorming en aanrekening op Titel I (lopende uitgaven) van de nationale uitgavenbegrotingen.
(d) Kredietvorming en aanrekening op Titel II (kapitaaluitgaven) van de nationale uitgavenbegrotingen).

Tabel 10 :

Schatkisttoestand van de centrale overheid.

Tabel 11 :

(a) Rijksschuld : volgens grote rubrieken (uitstaande bedragen).
(b) Rijksschuld : volgens grote rubrieken (gecumuleerde variaties).

Tabel 12 :

Rijksschuld : bruto en netto uitgiften.

Tabel 13 :

Totale schuld van de overheid.

Tabel 14 :

Sociale Zekerheid : ontvangsten volgens aanbrenger en stelsel.

TABLEAU 1

Evolution du P.N.B. et du P.I.B. aux prix du marché

1970-1991

TABEL 1

Evolutie van het B.N.P. en van het B.B.P. tegen marktprijzen

1970-1991

	P.N.B. au prix du marché — *B.N.P. tegen marktprijzen*				P.I.B. au prix du marché — *B.B.P. tegen marktprijzen*			
	En milliards — *In miljarden*	Taux d'accroissement annuel — *Jaarlijkse aangroei*			En milliards — *In miljarden*	Taux d'accroissement annuel — *Jaarlijkse aangroei*		
	A prix courants — *Aan lopende prijzen* (1)	Volume — *Volume* (2)	Prix — *Prijs* (3)	Valeur — *Waarde* (4)	A prix courants — *Aan lopende prijzen* (5)	Volume — *Volume* (6)	Prix — *Prijs* (7)	Valeur — *Waarde* (8)
1970	1 291,8	—	—	—	1 280,9	—	—	—
1971	1 411,9	3,5	5,6	9,3	1 402,4	3,7	5,6	9,5
1972	1 580,7	5,5	6,1	12,0	1 568,5	5,4	6,2	11,8
1973	1 791,6	5,7	7,2	13,3	1 782,3	6,0	7,2	13,6
1974	2 102,7	4,2	12,6	17,4	2 090,9	4,2	12,6	17,3
1975	2 325,8	− 1,4	12,2	10,6	2 313,1	− 1,4	12,2	10,6
1976	2 650,1	5,8	7,7	13,9	2 632,8	5,7	7,7	13,8
1977	2 858,9	0,3	7,5	7,9	2 846,8	0,6	7,5	8,1
1978	3 067,7	2,8	4,4	7,3	3 057,6	2,9	4,4	7,4
1979	3 261,2	1,7	4,5	6,3	3 264,7	2,2	4,5	6,8
1980	3 507,6	3,7	3,7	7,6	3 525,9	—	—	—
1981	3 643,0	− 0,9	4,8	3,9	3 664,2	− 0,8	4,7	3,9
1982	3 935,3	0,8	7,2	8,0	3 983,3	1,4	7,3	8,7
1983	4 167,6	0,3	5,6	5,9	4 220,7	0,5	5,5	6,0
1984	4 490,2	2,2	5,5	7,7	4 538,7	2,0	5,5	7,5
1985	4 792,8	0,6	6,1	6,7	4 855,8	0,8	6,2	7,0
1986	5 068,2	2,0	3,7	5,7	5 117,4	1,6	3,8	5,4
1987	5 311,0	2,6	2,2	4,8	5 350,7	2,3	2,3	4,6
1988	5 637,4	4,7	1,4	6,1	5 684,6	4,6	1,6	6,2
1989	6 122,3	4,4	4,2	8,6	6 180,1	4,0	4,7	8,7
1990 (a)	6 600,0	3,9	3,9	7,8	6 586,7	4,1	2,5	6,6
1991 (a)	7 028,8	3,5	3,0	6,5	7 018,4	3,0	3,5	6,5

(a) Montants obtenus en appliquant aux résultats de 1989, les taux de croissance du budget économique 1991 établi en juin 1990 pour le Ministère des Affaires Economiques.

(a) Deze bedragen werden verkregen door op de resultaten van 1989 de groeicijfers van het economisch budget 1991 toe te passen dat werd opgesteld in juni 1990 door het Ministerie van Economische Zaken.

TABLEAU 2

Recettes totales : répartition en recettes fiscales et non fiscales 1970-1989

(En milliards de francs)

TABEL 2

Totale ontvangsten : verdeling in fiscale en niet-fscale ontvangsten 1970-1989

(In miljarden frank)

Pendant la période — *Tijdens de periode*	Recettes totales — *Totale ontvangsten*				Recettes attribuées — *Toegewezen ontvangsten*			(c) — (c)			Recettes des Voies et Moyens — *Rijksmiddelenontvangsten*		
	Fiscales — *Fiscale*	Non fiscales — *Niet-fiscale* (a)	Totales — *Totaal*	Recettes cédées CE fiscales — *afgestane ontvangsten EG fiscale*	Fiscales — *Fiscale* (b)	Non fiscales — *Niet-fiscale* (a)	Totales — *Totaal*	Fiscales — *Fiscale*	Non fiscales — *Niet-fiscale* (a)	Totales — *Totaal*	Fiscales — *Fiscale*	Non fiscales — *Niet-fiscale* (a)	Totales — *Totaal*
1970	289,5	17,5	306,9	—	6,1	—	6,1	—	—	—	283,4	17,5	300,9
1971	322,7	10,2	332,9	2,3	3,7	—	3,7	—	—	—	316,8	10,2	327,0
1972	368,2	10,4	378,6	4,3	7,2	—	7,2	—	—	—	356,7	10,4	367,1
1973	432,5	11,9	444,4	7,4	25,5	—	25,5	—	—	—	399,5	11,9	411,5
1974	511,2	18,4	529,6	9,8	29,0	—	29,0	—	—	—	472,3	18,4	490,8
1975	608,5	23,0	631,5	10,5	32,0	—	32,0	—	—	—	565,9	23,0	589,0
1976	691,4	25,2	716,6	12,2	39,3	—	39,3	—	—	—	639,9	25,2	665,1
1977	779,1	29,0	808,2	12,4	39,5	—	39,5	—	—	—	727,2	29,0	756,2
1978	873,7	27,7	901,5	11,9	2,0	—	2,0	—	—	—	859,8	27,7	887,5
1979	948,9	36,4	985,3	27,8	3,5	—	3,5	—	—	—	917,6	36,4	954,0
1980	996,5	58,9	1 055,3	31,1	7,8	0,2	8,0	—	—	—	957,6	58,7	1 016,2
1981	1 034,3	58,9	1 093,2	35,7	33,0	0,1	33,1	—	—	—	965,6	58,8	1 024,4
1982	1 152,6	80,1	1 232,8	36,9	27,9	—	27,9	0,3	0,9	1,2	1 087,6	79,2	1 166,8
1983	1 209,0	74,5	1 283,5	38,3	13,5	—	13,5	12,3	3,7	16,0	1 144,9	70,8	1 215,7
1984	1 313,5	80,9	1 394,5	44,1	15,0	—	15,0	16,0	5,5	21,5	1 238,4	75,5	1 313,9
1985	1 390,4	84,3	1 474,7	45,0	13,0	—	13,0	16,5	8,3	24,8	1 315,9	76,0	1 391,9
1986	1 429,6	76,7	1 506,3	53,7	13,0	—	13,0	17,2	7,4	24,6	1 345,7	69,3	1 415,0
1987	1 489,0	75,5	1 564,5	56,8	13,4	—	13,4	24,1	10,3	34,4	1 394,7	65,2	1 459,9
1988	1 553,1	64,2	1 617,3	64,4	14,1	—	14,1	20,4	10,3	30,8	1 454,2	53,8	1 508,0
1989	1 624,8	68,0	1 692,8	68,8	14,0	—	14,0	545,8	8,7	554,5	996,2	59,2	1 055,5

(a) Imputations qui peuvent différer des opérations de caisse.

(b) Pour 1983 comprenant — 1 500 millions de recettes T.V.A. résultant de la réintégration partielle dans les Voies et Moyens de l'attribution au Fonds pour la stimulation de la construction en 1981.

(c) Jusqu'en 1988 : recettes ristournées; à partir de 1989 : pour le financement des Communautés et Régions.

(a) Aanrekeningen die van de kasverrichtingen kunnen afwijken.

(b) Voor 1983 inbegrepen — 1 500 miljoen B.T.W. ontvangsten voortkomend van de gedeeltelijke heropname in de Rijksmiddelen van de toewijzing aan het Fonds ter stimulering van de woningbouw in 1981.

(c) Tot 1988 : geristorneerde ontvangsten; vanaf 1989 : voor de financiering van de Gemeenschappen en de Gewesten.

TABLEAU 3 : **Recettes fiscales cédées, ristournées et attribuées**
Chiffres annuels 1970-1989 — Selon impôt

(En milliards de francs)

TABEL 3 : **Afgestane, geristorneerde en toegewezen fiscale ontvangsten**
Jaarcijfers 1970-1989 — Volgens belasting

(In miljarden frank)

Pendant la période — *Tijdens de periode*	Courantes-cédées CE — *Lopende-afgestane EG*			Courantes (b) - Régions — *Lopende (b) - Gewesten*					Communautés — *Gemeenschappen*						Attribuées - Courantes — *Toegewezen - Lopende*					De capital — *Kapitaal*
															Contributions directes — *Directe belastingen*					
	Droits de douane — *Douane-rechten*	TVA — *BTW*	Total — *Totaal*	Précompte immobilier — *Onroerende voorheffing*	Impôt sur jeux et paris — *Belasting op spelen en weddenschappen*	Appar. divert. autom. — *Autom. ontsp. toest.*	Précompte professionnel — *Bedrijfsvoorheffing*	Total — *Totaal*	Taxe d'ouverture — *Openingsbelasting*	Droits d'enregistrement — *Registratierechten*	Total — *Totaal*	Précompte professionnel — *Bedrijfsvoorheffing*	TVA — *BTW*	Total — *Totaal*	Total — *Totaal*	dont taxe de circulation — *waarvan verkeersbelasting*	Douanes et accises et divers — *Douane en accijnzen en diversen*	TVA enregistrement — *BTW registratie* TVA (a) — *BTW (a)*	Total — *Totaal*	TVA enregistrement — *BTW registratie* droits de succession (c) — *successierechten (c)*
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
1970	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	0,7	—	—	5,4	6,1	—
1971	2,3	—	2,3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	0,7	—	—	3,0	3,7	—
1972	4,3	—	4,3	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3,7	—	—	3,5	7,2	—
1973	7,4	—	7,4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7,7	4,0	6,8	11,1	25,5	—
1974	9,8	—	9,8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	8,1	4,8	7,4	13,5	29,0	—
1975	10,5	—	10,5	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13,0	7,8	4,0	15,0	32,0	—
1976	12,2	—	12,2	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	13,9	7,5	6,7	18,7	39,3	—
1977	12,4	—	12,4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	17,4	7,9	7,8	14,3	39,5	—
1978	11,9	—	11,9	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1,7	0,3	2,0	—
1979	13,8	14,0	27,8	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3,2	0,3	3,5	—
1980	16,1	15,0	31,1	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3,5	3,5	3,9	0,4	7,8	—
1981	16,9	18,8	35,7	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	6,6	3,7	9,9	16,6	33,0	—
1982	18,4	18,5	36,9	—	—	0,1	—	0,1	0,2	—	0,3	—	—	—	—	—	12,6	15,2	27,9	—
1983	19,6	18,7	38,3	0,5	1,7	0,6	—	2,8	0,2	—	3,0	—	—	—	—	—	6,8	6,7	13,5	9,3
1984	21,5	22,6	44,1	2,2	2,0	1,1	—	5,3	0,3	1,2	6,9	—	—	—	—	—	6,8	8,2	15,0	10,1
1985	22,0	23,0	45,0	1,6	2,1	0,8	—	4,4	0,3	1,9	6,6	—	—	—	—	—	5,9	7,1	13,0	9,9
1986	21,5	32,2	53,7	1,6	2,0	0,7	—	4,3	0,3	1,9	6,5	—	—	—	—	—	5,9	7,1	13,0	10,7
1987	23,2	33,6	56,8	1,6	1,8	0,8	—	4,2	0,4	8,4	13,0	—	—	—	—	—	6,1	7,3	13,4	11,1
1988	27,5	36,8	64,4	1,7	2,0	0,8	—	4,5	0,4	4,1	9,0	—	—	—	—	—	6,4	7,7	14,1	11,4
1989	30,9	37,9	68,8	2,1	2,2	0,7	171,0	175,9	0,5	15,5	191,9	52,9	285,6	338,5	—	—	6,4	7,7	14,0	15,4

(a) En 1983 y compris — 1 500 millions recettes T.V.A. résultant de la réintégration partielle dans les Voies et Moyens de l'affectation au Fonds pour la stimulation de la construction en 1981.

(b) Jusqu'à 1988 : recettes ristournées; dès 1989 : financement des Régions et Communautés.

(c) Dès 1989 : les moyens propres des Régions.

(a) In 1983 inbegrepen — 1 500 miljoen B.T.W. ontvangsten voortkomend van de gedeeltelijke heropname in de Rijksmiddelen van de toewijzing aan het Fonds ter stimulering van de woningbouw in 1981.

(b) Tot 1988 : geristorneerde ontvangsten; vanaf 1989 : financiering van de Gewesten en de Gemeenschappen.

(c) Vanaf 1989 : eigen middelen van de Gewesten.

TABLEAU 4

Recettes des Voies et Moyens : selon nature et grandes administrations 1970-1989

(En milliards de francs)

TABEL 4

Rijksmiddelenontvangsten : volgens aard en grote besturen 1970-1989

(In miljarden frank)

Pendant la période — *Tijdens de periode*	Courantes — *Lopende*									Capital — *Kapitaal*		
	Total — *Totaal*	Fiscales — *Fiscale*				Non fiscales (a) — *Niet-fiscale (a)*				Total — *Totaal*	Fiscales (droits de succession) — *Fiscale (successie-rechten)*	Non fiscales — *Niet-fiscale*
		Total — *Totaal*	Contributions directes — *Directe belastingen*	Douanes et accises — *Douane en accijnzen*	TVA et enregistrement — *BTW en registratie*	Total — *Totaal*	Finances — *Financiën*	PTT — *PTT*	Autres — *Andere*			
1970	296,0	279,1	131,5	46,0	101,6	16,9	6,9	8,3	1,6	4,9	4,3	0,6
1971	321,4	311,8	151,4	46,5	113,9	9,5	6,1	2,2	1,2	5,6	4,9	0,7
1972	362,0	352,1	175,1	49,4	127,5	9,9	5,9	2,8	1,3	5,1	4,6	0,5
1973	405,6	394,4	211,6	47,2	135,5	11,1	6,2	3,6	1,4	5,9	5,1	0,8
1974	485,0	467,3	267,2	45,1	155,0	17,7	10,6	5,6	1,6	5,8	5,1	0,7
1975	581,3	559,3	336,4	58,4	164,5	21,9	14,9	5,4	1,7	7,7	6,6	1,1
1976	656,9	632,7	374,2	62,1	196,5	24,2	16,1	6,1	2,0	8,2	7,2	1,1
1977	747,5	719,3	432,6	64,4	222,4	28,2	17,5	8,7	2,0	8,7	7,9	0,8
1978	877,0	850,3	514,0	71,7	264,6	26,7	17,3	7,2	2,2	10,5	9,4	1,1
1979	941,3	905,9	563,9	75,6	266,4	35,4	22,9	9,4	3,0	12,8	11,7	1,1
1980	1 003,5	946,2	589,5	77,2	279,5	57,3	45,1	10,1	2,1	12,7	11,3	1,4
1981	1 010,5	953,5	602,8	70,3	280,4	57,0	43.7	10,6	2,8	13,9	12,2	1,7
1982	1 153,1	1 076,1	696,5	79,9	299,7	77,0	62,2	11,0	3,8	13,7	11,5	2,2
1983	1 210,5	1 142,6	717,1	95,1	330,3	67,9	55,3	9,0	3,6	5,2	2,3	2,9
1984	1 310,9	1 236,1	796,1	96,8	343,2	74,8	58,8	8,5	7,5	3,0	2,3	0,6
1985	1 387,7	1 313,5	846,6	100,9	366,0	74,2	63,2	6,6	4,4	4,2	2,4	1,8
1986	1 410,8	1 343,2	870,3	103,7	369,2	67,6	53,0	9,2	5,5	4,2	2,5	1,7
1987	1 455,5	1 391,2	890,7	107,2	393,2	64,3	54,1	6,8	3,5	4,4	3,5	0,9
1988	1 502,5	1 450,1	914,8	109,3	426,0	52,4	34,2	12,1	6,1	5,5	4,1	1,4
1989	1 053,3	996,2	703,4	120,0	172,8	57,0	39,3	10,5	7,3	2,2	0,0	2,2

(a) imputations qui peuvent diverger des opérations de caisse.

(a) aanrekeningen die van de kasverrichtingen kunnen afwijken.

TABLEAU 5a

Regroupement écnomique des opérations du Pouvoir central (a)
Recettes courantes 1970-1990

(En milliards de francs)

Codes	1970	1975	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989 Initial av. réforme — *Initieel vóór hervorming*	1989 Initial ap. réforme — *Initieel na hervorming*	1989 Réalisation provisoire — *Voorlopige verwezenlijking*	1990 Initial — *Initiaal*	Libellé — *Omschrijving*
																CLASSIFICATION ECONOMIQUE. — ECONOMISCHE CLASSIFICATIE.
1	1,6	3,1	5,8	6,7	7,1	7,3	7,6	8,8	8,4	9,7	11,8	10,8	8,2	9,0	8,4	1 Recettes courantes pour biens et services. *Lopende ontvangsten voor goederen en diensten.*
16	1,4	3,0	5,4	6,1	7,0	7,2	7,6	8,8	8,3	9,7	11,8	10,4	8,1	8,9	8,2	16 Ventes de biens non durables et de services. *Verkoop van niet-duurzame goederen en diensten.*
17	0,2	0,1	0,4	0,6	0,1	0,1	—	—	0,1	—	—	0,4	0,1	0,1	0,2	17 Ventes de biens militaires durables. *Verkoop van duurzame militaire goederen.*
2	5,5	11,9	27,6	37,1	54,8	45,7	47,4	47,7	35,1	25,6	20,5	30,1	29,0	29,3	35,5	2 Intérêts et profits d'entreprises. *Rente en winsten van bedrijven.*
26	1,5	2,3	2,2	2,1	10,2	12,9	14,1	17,9	13,6	6,6	5,1	3,5	2,6	3,8	4,6	26 Intérêts de créances des pouvoirs publics. *Rente van overheidsvorderingen.*
27	3,9	9,4	24,9	34,6	44,1	32,4	32,9	29,4	21,0	18,5	14,9	25,3	25,3	24,3	29,7	27 Participations aux bénéfices d'exploitation d'entreprises publiques. *Aandeel in exploitatiewinsten van openbare bedrijven.*
28	0,1	0,2	0,5	0,4	0,5	0,4	0,4	0,4	0,5	0,5	0,5	1,3	1,1	1,2	1,2	28 Autres produits du patrimoine. *Overige opbrengsten van het eigendom.*
3	293,1	607,7	978,2	1012,7	1136,2	1189,6	1290,8	1364,9	1394,9	1443,7	1501,5	1557,5	999,3	1049,0	1099,5	3 Transferts de revenus en provenance d'autres secteurs. *Inkomensoverdrachten van andere sectoren.*
36	164,8	254,0	378,5	395,1	427,7	458,2	477,0	501,9	509,0	537,8	574,0	596,1	306,2	333,2	357,2	36 Impôts indirects et prélèvements. *Indirecte belastingen en heffingen.*
37	126,8	352,0	579,3	614,1	704,8	727,5	810,8	859,1	882,2	901,8	923,4	956,5	688,4	711,2	736,8	37 Impôts directs et recettes assimilées. *Directe belastingen en gelijkgestelde ontvangsten.*
38	1,4	1,5	2,3	2,9	2,8	2,9	2,7	2,9	3,1	3,3	3,6	4,3	4,1	3,9	4,9	38 Autres transferts de revenus des ménages et des entreprises. *Overige inkomensoverdrachten van gezinnen en van bedrijven.*
39	0,1	0,2	0,1	0,6	0,9	1,0	0,3	1,0	0,6	0,8	0,5	0,6	0,6	0,7	0,6	39 Transferts de revenus de l'étranger. *Inkomensoverdrachten van het buitenland.*
4	0,3	1,1	1,4	2,7	1,8	2,1	2,7	2,6	2,3	2,4	2,4	2,6	10,5	2,6	10,7	4 Transferts de revenus à l'intérieur du secteur public. *Inkomensoverdrachten binnen de sector overheid.*
47	—	0,2	0,5	1,8	0,5	0,9	1,3	0,8	0,7	0,7	0,9	0,8	0,8	0,8	0,5	47 Transferts de revenus de la sécurité sociale. *Inkomensoverdrachten van de sociale zekerheid.*
48	0,3	0,9	0,9	0,9	1,3	1,2	1,4	1,8	1,6	1,7	1,5	1,8	1,8	1,6	1,8	48 Transferts de revenus des provinces, communes et organismes assimilés. *Inkomensoverdrachten van provincies, gemeenten en daarmee gelijkgestelde lichamen.*
49	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	7,9	0,2	8,4	49 Transferts de capitaux d'autres entités. *Inkomensoverdrachten van andere entiteiten.*
06	0,3	0,2	0,5	1,3	0,8	0,9	1,9	0,7	0,6	0,1	0,6	3,0	3,0	2,0	2,9	06 Divers. *Diversen.*
07	—	—	10,9	10,8	10,9	9,0	8,6	6,6	8,5	6,8	10,9	6,6	6,6	10,5	5,5	07 Recettes des services publics à caractère d'entreprises. *Ontvangsten van overheidsdiensten met een bedrijfsmatig karakter.*
Total recettes courantes. — *Totaal lopende ontvangsten*	300,8	624,0	1024,4	1071,3	1211,6	1245,6	1359,0	1431,3	1449,8	1488,3	1547,7	1610,6	1056,6	1102,4	1162,5	

(a) 1970 et 1975 : Pouvoir central; 1980-1990 : Etat.

TABEL 5a

Economische hergroepering van de verrichtingen van de Centrale overheid (a)
Lopende ontvangsten 1970-1990

(In miljarden frank)

(a) 1970 en 1975 : Centrale overheid; 1980-1990 : Staat.

TABLEAU 5b

Regroupement économique des opérations du Pouvoir central (a)
Recettes — Recettes de capital 1970-1990

(En milliards de francs)

Codes	1970	1975	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1989	1989	1990	Libellé — *Omschrijving*
																CLASSIFICATION ECONOMIQUE. — ECONOMISCHE CLASSIFICATIE.
5	5,1	7,0	12,0	12,6	12,3	12,3	13,5	16,0	13,9	23,5	16,3	16,4	—	0,7	2,6	5 Transferts de capitaux en provenance d'autres secteurs. *Vermogensoverdrachten van andere sectoren.*
56	0,1	0,2	0,2	0,2	0,5	0,4	0,7	3,5	0,3	8,6	0,5	– 0,2	– 0,4	0,4	2,3	56 Transferts de capitaux des entreprises. *Vermogensoverdrachten van bedrijven.*
57	4,3	6,6	11,3	12,2	11,4	11,6	12,4	12,3	13,2	14,6	15,5	16,1	—	—	—	57 Impôts sur le patrimoine. *Vermogensheffingen.*
58	0,6	0,1	0,1	0,1	0,2	0,2	0,1	0,2	0,2	0,3	0,2	0,4	0,3	0,2	0,3	58 Transferts de capitaux des ménages. *Vermogensoverdrachten van gezinnen.*
59	0,1	0,1	0,4	0,1	0,2	0,1	0,3	—	0,2	—	0,1	0,1	0,1	0,1	—	59 Transferts de capitaux de l'étranger. *Vermogensoverdrachten van het buitenland.*
6	0,1	0,2	0,2	0,2	0,2	0,3	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	6 Transferts de capitaux à l'intérieur du secteur public. *Vermogensoverdrachten binnen de sector overheid.*
68	0,1	0,2	0,2	0,2	0,2	0,3	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	68 Transferts de capitaux des provinces, communes et organismes assimilés. *Vermogensoverdrachten van de provincies, gemeenten en daarmee gelijkgestelde lichamen.*
7	0,5	0,6	0,6	0,8	0,7	0,3	0,6	0,6	0,7	0,7	0,9	1,3	0,5	0,5	1,5	7 Investissements. *Investeringen.*
76	0,4	0,5	0,5	0,7	0,6	0,2	0,5	0,5	0,6	0,6	0,8	1,2	0,4	0,4	1,4	76 Ventes de terrains et bâtiments. *Verkoop van grond en gebouwen.*
77	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	77 Ventes de biens meubles durables. *Verkoop van duurzame roerende goederen.*
8	1,9	1,8	4,8	2,8	3,6	4,7	3,1	4,9	5,2	8,9	5,8	7,2	3,8	2,5	7,9	8 Remboursements de crédits et liquidations de participations. *Terugbetalingen en liquidaties van deelnemingen.*
86	1,0	1,4	4,3	2,4	3,2	4,2	2,5	4,2	4,0	4,0	4,0	5,9	2,6	1,1	6,8	86 Remboursements de crédits et liquidations de participations dans les entreprises. *Terugbetalingen door en liquidaties van deelnemingen en bedrijven.*
87	0,2	0,2	0,3	0,2	0,2	0,2	0,3	0,2	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	0,2	87 Remboursements de crédits par les ménages. *Terugbetalingen door gezinnen.*
88	0,1	0,1	0,2	0,2	0,2	0,3	0,3	0,4	0,7	3,1	1,2	1,0	1,0	0,8	0,8	88 Remboursements de crédits et liquidation de participation à l'étranger. *Terugbetalingen door en liquidaties van deelnemingen in het buitenland.*
89	0,6	0,1	—	—	—	—	—	0,1	0,2	1,6	0,4	0,1	—	0,4	0,1	89 Remboursements de crédits à l'intérieur du secteur public. *Terugbetalingen binnen de sector overheid.*
06	—	0,1	0,3	0,1	0,1	0,3	0,3	0,2	0,3	0,2	—	0,3	—	—	—	06 Divers. *Diversen.*
Total recettes de capital. — *Totaal kapitaalontvangsten.*	7,6	9,7	17,9	16,5	16,9	17,9	17,6	21,8	20,2	33,4	23,1	25,3	4,4	3,8	12,1	
Total des recettes courantes et de capital. — *Totaal van de lopende en kapitaalontvangsten.*	308,4	633,7	1042,7	1087,8	1228,5	1272,5	1376,6	1453,1	1470,0	1521,7	1570,8	1635,9	1061,0	1160,2	1174,6	

(a) 1970 et 1975 : Pouvoir central; 1980-1990 : Etat.

TABEL 5b

Economische hergroepering van de verrichtingen van de Centrale overheid (a)
Ontvangsten — Kapitaalontvangsten 1970-1990

(In miljarden frank)

(a) 1970 en 1975 : Centrale overheid; 1980-1990 : Staat.

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

TABLEAU 6a

Regroupement économique des opérations du Pouvoir central (a)
Dépenses (courantes) 1970-1990

(En milliards de francs)

Codes	1970	1975	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989 Initial av. réforme — *Initieel vóór hervorming*	1989 Initial ap. réforme — *Initieel na hervorming*	1989 Réalisation provisoire — *Voorlopige verwezenlijking*	1990 Initial — *Initiaal*
1	91,5	191,7	288,3	314,6	326,4	334,4	340,9	364,4	373,3	373,9	369,0	382,2	275,0	282,3	283,0
11	61,4	131,3	201,1	221,4	234,7	235,1	242,9	253,6	259,2	257,4	255,1	267,1	190,7	202,1	201,2
12	21,1	42,0	55,1	61,3	62,2	70,1	68,1	77,0	75,5	82,8	81,9	85,9	64,8	60,7	64,2
13	5,5	12,3	22,6	22,0	21,4	22,1	21,0	24,4	26,4	24,3	22,6	19,2	19,2	18,3	17,4
14	3,5	6,1	9,5	9,9	8,1	7,1	8,9	9,4	12,4	9,4	9,4	10,0	0,3	1,2	0,2
2	35,7	68,0	183,9	260,2	326,9	348,4	399,0	467,2	526,5	517,0	534,5	572,5	557,5	578,2	625,3
21	34,4	60,2	169,0	243,1	309,1	329,4	379,4	447,2	504,7	499,2	513,6	553,5	556,8	577,5	624,5
22	1,3	7,8	14,9	17,1	17,8	18,7	19,6	20,0	21,8	17,8	20,9	19,0	0,7	0,7	0,8
3	62,4	133,8	167,8	166,3	165,5	193,6	198,8	203,6	203,6	204,4	228,3	232,8	221,6	220,0	223,6
31	4,8	9,9	8,2	7,1	9,1	10,2	10,2	10,4	9,6	8,9	8,3	8,6	7,9	7,2	6,9
32	29,5	54,4	77,7	77,4	70,9	87,0	85,6	85,8	86,4	83,4	94,6	92,2	80,1	85,2	84,9
33	20,2	53,5	70,6	69,6	73,3	81,3	87,9	93,6	95,5	99,4	104,3	109,6	111,2	111,9	115,3
34	7,9	16,0	11,3	12,2	12,2	15,1	15,1	13,8	12,1	12,7	21,1	22,4	22,4	15,7	16,5
4	100,1	264,1	514,8	630,1	683,2	725,3	754,8	734,7	748,7	717,0	736,0	755,0	378,5	408,5	353,9
42	37,5	119,1	240,3	312,9	350,4	363,6	361,6	328,7	332,0	304,2	325,6	332,6	303,0	301,8	281,3
43	33,3	73,6	113,7	125,5	133,5	135,6	150,3	150,9	156,2	148,9	143,4	145,8	26,9	35,4	26,4
44	29,3	71,4	111,6	124,8	133,4	139,2	149,0	159,2	164,3	166,2	168,4	175,8	23,8	23,0	25,6
45	—	—	49,2	66,9	65,9	87,0	93,9	95,9	96,2	97,7	98,6	100,8	24,8	48,3	20,6
01	—	0,2	0,1	0,1	0,1	0,4	0,8	0,9	0,9	0,9	0,9	0,3	0,9	0,9	3,5
Total dépenses courantes. — *Totaal lopende uitgaven*	289,7	657,8	1154,9	1371,3	1502,1	1602,1	1694,3	1770,8	1853,0	1813,2	1868,7	1942,8	1433,5	1489,9	1489,3

(a) 1970 et 1975 : Pouvoir central, 1980-1990 : Etat.

TABEL 6a

Economische hergroepering van de verrichtingen van de Centrale overheid (a)
(lopende) Uitgaven 1970-1990

(In miljarden frank)

Libellé — *Omschrijving*

CLASSIFICATION ECONOMIQUE. — ECONOMISCHE CLASSIFICATIE

1 Dépenses courantes pour biens et services.
Lopende uitgaven voor goederen en diensten.
11 Salaires et charges sociales.
Lonen en sociale lasten.
12 Achats de biens non durables et de services.
Aankoop van niet-duurzame goederen en van diensten.
13 Achats de biens militaires durables.
Aankoop van duurzame militaire goederen.
14 Réparation, entretien de routes et d'ouvrages hydrauliques, n'augmentant pas la valeur.
Herstel en niet-waardevermeerderend onderhoud van wegen- en waterbouwkundige werken.
2 Intérêts et pertes des entreprises.
Rente en verliezen van bedrijven.
21 Intérêts de la dette publique.
Rente openbare schuld.
22 Contributions à la charge d'intérêts et aux pertes d'exploitation d'entreprises publiques.
Bijdragen in rentelasten en exploitatieverliezen van openbare bedrijven.
3 Transferts de revenus à destination d'autres secteurs.
Inkomensoverdrachten aan andere sectoren.
31 Subventions aux entreprises, réduisant les loyers et les intérêts.
Huur- en renteverlagende subsidies aan bedrijven.
32 Autres subventions aux entreprises.
Overige subsidies aan bedrijven.
33 Transferts de revenus aux entreprises.
Inkomensoverdrachten aan gezinnen.
34 Transferts de revenus à l'étranger.
Inkomensoverdrachten aan het buitenland.
4 Transferts de revenus à l'intérieur du secteur public.
Inkomensoverdrachten binnen de sector overheid.
42 Transferts de revenus à la sécurité sociale.
Inkomensoverdrachten aan de sociale zekerheid.
43 Transferts de revenus aux provinces, communes et organismes assimilés.
Inkomensoverdrachten aan provincies, gemeenten en daarmee gelijkgestelde lichamen.
44 Transferts de revenus à l'enseignement libre.
Inkomensoverdrachten aan het vrij onderwijs.
45 Transferts de revenus aux Communautés et aux Régions.
Inkomensoverdrachten aan de Gemeenschappen en aan de Gewesten.

(a) 1970 en 1975 : Centrale overheid, 1980-1990 : Staat.

TABLEAU 6b

Regroupement économique des opérations du Pouvoir central (a)
Dépenses (capital) 1970-1990

(En milliards de francs)

Codes	1970	1975	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1989	1989	1990
5	5,2	13,2	12,4	18,8	18,0	24,3	20,6	25,7	19,5	23,2	25,1	27,7	24,8	22,0	25,4
51	3,0	10,0	8,0	13,8	11,9	17,5	12,6	16,7	10,7	12,8	14,0	14,6	11,9	10,8	7,4
52	0,1	0,2	0,1	0,1	0,1	—	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	—	—	0,1
53	2,1	3,0	4,3	4,9	6,0	6,8	7,9	8,9	8,7	10,3	11,0	13,0	12,9	11,2	17,9
6	3,8	7,5	43,2	53,5	51,2	54,0	60,4	76,4	75,8	67,9	59,1	59,1	7,8	23,8	7,8
62	—	—	—	8,0	4,6	4,6	4,6	4,6	4,6	4,6	3,4	3,4	3,4	3,4	3,4
63	3,6	5,9	7,5	8,6	7,8	7,6	6,8	6,4	5,7	5,9	4,6	3,9	3,7	3,4	3,6
64	0,2	1,6	2,5	2,5	2,2	1,9	2,0	1,9	2,2	2,2	1,9	2,0	0,1	0,1	—
65	—	—	33,2	34,4	36,6	39,9	47,0	63,5	63,3	55,2	49,2	49,8	0,6	16,9	0,8
7	34,9	51,8	73,8	79,6	78,1	76,5	73,1	67,5	63,4	47,6	49,7	48,6	36,2	36,2	27,8
71	6,8	7,2	5,3	5,5	3,8	3,7	3,1	4,3	3,0	2,3	2,4	2,1	1,5	1,2	0,9,
72	4,6	10,5	20,8	24,1	23,3	20,9	19,5	18,4	16,8	12,1	10,7	9,8	7,7	8,0	7,3
73	21,4	31,2	43,5	45,9	47,0	47,2	45,7	39,4	38,1	27,4	30,3	28,3	21,0	21,9	14,1
74	2,1	2,9	4,2	4,1	4,0	4,7	4,8	5,4	5,5	5,8	6,3	8,4	6,0	5,1	5,5
8	8,4	20,0	52,2	49,3	54,5	53,9	161,7	147,6	70,4	62,4	51,6	61,4	40,9	38,5	39,5
81	6,0	15,4	46,7	42,6	40,7	44,5	104,1	99,2	39,5	23,0	31,4	27,1	19,2	16,2	17,2
82	0,1	0,2	0,3	0,2	0,2	0,2	0,2	0,1	0,2	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1	0,1
83	1,2	4,3	5,2	6,5	8,1	8,3	9,0	12,8	8,4	5,5	8,6	10,8	10,8	11,4	7,4
84	1,1	0,1	—	—	5,5	0,9	48,4	35,5	22,3	33,8	11,5	23,4	10,8	10,8	14,8
01	—	—	0,1	0,3	0,3	1,0	0,3	—	0,2	0,2	0,6	0,7	0,2	0,2	0,7
01.1	52,3	92,5	181,7	201,5	202,1	209,7	316,1	317,2	229,2	201,3	186,1	197,5	109,9	120,7	101,2
01.2	342,0	750,3	1336,6	1572,8	1704,2	1811,8	2010,4	2088,0	2088,3	2014,5	2054,8	2140,3	1543,4	1610,6	1590,5
01.3	51,8	41,9	91,8	98,1	108,3	96,9	101,3	94,6	58,9	114,1	96,8	192,5	192,6	143,5	231,2
01.4	393,8	792,2	1428,4	1670,9	1812,5	1908,7	2111,7	2182,6	2142,2	2128,6	2151,6	2332,8	1736,0	1754,1	1821,7

(a) 1970 et 1975 : Pouvoir central; 1980-1990 : Etat.

TABEL 6b

Economische hergroepering van de verrichtingen van de Centrale overheid (a)
(kapitaal) Uitgaven 1970-1990

(In miljarden frank)

Libellé — *Omschrijving*

CLASSIFICATION ECONOMIQUE. — ECONOMISCHE CLASSIFICATIE.

5 Transferts de capitaux à destination d'autres secteurs.
Vermogensoverdrachten aan andere sectoren.
51 Transferts de capitaux aux entreprises.
Vermogensoverdrachten aan bedrijven.
52 Transferts de capitaux aux ménages.
Vermogensoverdrachten aan gezinnen.
53 Transferts de capitaux à l'étranger.
Vermogensoverdrachten aan het buitenland.
6 Transferts de capitaux à l'intérieur du secteur public.
Vermogensoverdrachten binnen de sector overheid.
62 Transferts de capitaux à la sécurité sociale.
Vermogensoverdrachten naar de sociale zekerheid.
63 Transferts de capitaux aux provinces, communes et organismes assimilés.
Vermogensoverdrachten aan provincies, gemeenten en daarmee gelijkgestelde lichamen.
64 Transferts de capitaux à l'enseignement libre.
Vermogensoverdrachten aan het vrij onderwijs.
65 Transferts de capitaux aux Communautés et aux Régions.
Vermogensoverdrachten aan de Gemeenschappen en aan de Gewesten.
7 Investissements. — *Investeringen.*
71 Achats de terrains et bâtiments dans le pays.
Aankoop van grond en gebouwen.
72 Constructions de bâtiments dans le pays.
Nieuwbouw van gebouwen.
73 Construction de routes et travaux hydrauliques.
Aanleg van wegen en waterbouwkundige werken.
74 Achats de biens meubles durables.
Aankoop van duurzame roerende goederen.
8 Octrois de crédits et participations.
Kredietverleningen en deelnemingen.
81 Octrois de crédits et participations aux entreprises.
Kredietverleningen en deelnemingen in bedrijven.
82 Octrois de crédits aux ménages.
Kredietverleningen aan gezinnen.
83 Ocrtrois de crédits et participations à l'étranger.
Kredietverleningen aan en deelnemingen in het buitenland.
84 Octrois de crédits à l'intérieur du secteur public.
Kredietverleningen binnen de sector overheid.
01 Non réparti. — *Niet verdeeld.*
01.1 Total des dépenses de capital. — *Totaal van de kapitaaluitgaven.*
01.2 Total des dépenses courantes et de capital. — *Totaal van de lopende uitgaven en kapitaaluitgaven.*
01.3 Amortissements contractuels. — *Contractuele aflossingen.*
01.4 Total général des dépenses. — *Algemeen totaal van de uitgaven.*

(a) 1970 en 1975 : Centrale overheid; 1980-1990 : Staat.

4 - 1292/1 - 89/90

TABLEAU 7

Regroupement économique des opérations du Pouvoir central (a)
Evolution des masses globales (1970-1990)

(En milliards de francs)

Libellé — *Omschrijving*	1970	1975	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989 Initial av. réforme — *Initiaal vóór hervorming*	1989 Initial ap. réforme — *Initiaal na hervorming*	1989 Réalisations provisoires — *Voorlopige verwezenlijkingen*	1990 Initial — *Initiaal*
Opérations courantes : — *Lopende verrichtingen :*															
Dépenses courantes. — *Lopende uitgaven*	289,7	657,8	1154,9	1371,3	1502,1	1602,1	1694,3	1770,8	1853,0	1813,2	1868,7	1942,8	1433,5	1489,9	1489,3
Recettes courantes. — *Lopende ontvangsten*	300,8	624,0	1024,4	1071,3	1211,6	1254,6	1359,0	1431,3	1449,8	1488,3	1547,7	1610,6	1056,6	1102,4	1162,5
Solde des opérations courantes. — *Saldo van de lopende verrichtingen*	11,1	– 33,8	–130,5	– 300,0	– 290,5	– 347,5	– 335,3	– 339,5	– 403,2	– 324,9	– 321,0	– 332,2	– 376,9	– 387,5	– 326,8
Opérations de capital : — *Kapitaalverrichtingen :*															
Dépenses de capital. — *Kapitaaluitgaven*	52,3	92,5	181,7	201,5	202,5	202,1	316,1	317,2	229,3	201,3	186,1	197,5	109,9	120,7	101,2
Recettes de capital. — *Kapitaalontvangsten*	7,6	9,7	17,9	16,5	16,9	17,9	17,6	21,8	20,2	33,4	23,1	25,3	4,4	3,8	12,1
Solde des opérations de capital. — *Saldo van de kapitaalverrichtingen*	– 44,7	– 82,8	163,8	– 185,0	– 185,2	– 191,8	– 298,5	– 295,4	– 209,1	– 167,9	– 163,0	– 172,2	– 105,5	– 116,9	– 89,1
Opérations courantes et de capital : — *Lopende en kapitaalverrichtingen :*															
Dépenses courantes et de capital. — *Lopende en kapitaaluitgaven*	342,0	750,3	1336,6	1572,8	1704,2	1811,8	2010,4	2088,0	2082,3	2014,5	2054,8	2140,3	1543,4	1610,6	1590,5
Recettes courantes et de capital. — *Lopende en kapitaalontvangsten*	308,4	633,7	1042,3	1087,8	1228,5	1272,5	1376,6	1453,1	1470,0	1521,7	1570,8	1635,9	1061,0	1106,2	1174,6
Solde net à financer. — *Netto financieringssaldo*	– 33,6	– 116,6	– 294,3	– 485,0	– 475,7	– 539,3	– 633,8	– 634,9	– 612,3	– 492,8	– 484,0	– 504,4	– 482,4	– 504,4	– 415,9
Amortissement de la dette. — *Aflossing van de schuld*	51,8	41,9	91,8	98,1	108,3	96,9	101,3	94,6	58,9	114,1	96,8	192,5	192,6	143,5	231,2
Solde brut à financer. — *Bruto financieringssaldo*	– 85,4	– 158,5	– 386,1	– 583,1	– 584,0	– 636,2	– 735,1	– 729,5	– 671,2	– 606,9	– 580,8	– 696,9	– 675,0	– 647,9	– 647,1

(a) 1970 et 1975 : Pouvoir central; 1980-1990 : Etat.

TABEL 7

Economische hergroepering van de verrichtingen van de Centrale overheid (a)
Ontwikkeling van de globale massa's (1970-1990)

(In miljarden frank)

(a) 1970 en 1975 : Centrale overheid; 1980-1990 : Staat.

TABLEAU 8a

Le regroupement fonctionnel des dépenses du Pouvoir central (a) (1970-1990) (par fonction)

(En milliards de francs)

TABEL 8a

De functionele hergroepering van de Centrale overheid (a) .(1970-1990) (per functie)

(In miljarden frank)

Fonction — *Functie*	1970 (V/R)	1975 (V/R)	1980 (V/R)	1981 (V/R)	1982 (V/R)	1983 (V/R)	1984 (V/R)	1985 (V/R)	1986 (V/R)	1987 (V/R)	1988 (I/I)	1988 (V/R)	1989 (I/I) (1)	1989 (I/I)(2)	1990 (I/I)
0. Opérations non imputables. — *Niet toe te rekenen verrichtingen*	47,2	89,7	287,8	374,4	444,2	493,5	599,5	650,1	687,5	676,3	675,5	648,6	713,4	513,3	595,8
1. Administration générale, rel. avec l'étranger et aide aux pays en voie de développement. — *Algemeen bestuur, buitenlandse betrekkingen en ontwikkelingshulp*	24,2	51,9	67,3	75,9	81,2	81,7	83,0	88,6	84,4	85,5	102,3	91,3	110,0	109,8	109,8
2. Défense nationale. — *Landsverdediging* .	33,2	64,4	99,5	110,2	113,0	116,3	121,6	128,7	134,1	133,3	132,9	129,6	129,6	128,4	130,7
3. Ordre et sécurité publics. — *Openbare orde en veiligheid*	9,5	20,4	28,5	31,0	33,3	34,4	36,1	38,6	40,7	43,6	43,4	41,9	44,9	43,7	45,5
4. Communications. — *Verkeerswezen*	59,3	119,8	201,0	223,3	225,2	243,7	236,3	239,6	255,3	227,1	242,0	253,0	234,8	183,2	160,2
5. Commerce et industrie. — *Handel en nijverheid*	12,3	20,9	29,5	36,4	37,4	47,5	119,7	124,3	68,6	63,9	85,0	77,5	74,1	53,0	49,0
6. Agriculture. — *Landbouw*	15,5	8,5	12,8	12,9	13,3	14,0	13,8	18,4	13,9	13,7	18,0	18,4	14,4	13,9	13,0
7. Enseignement, culture et loisirs. — *Onderwijs, cultuur en recreatie*	73,0	174,9	262,5	288,1	297,7	307,9	322,7	341,7	344,4	341,9	351,9	344,7	357,0	63,9	68,3
8. Interventions sociales et santé publique. — *Sociale voorzieningen en volksgezondheid*	63,9	188,5	333,9	414,5	451,2	468,1	474,7	447,7	451,5	426,7	453,4	448,2	460,9	433,0	417,1
9. Logement et aménagement du territoire. — *Volkshuisvesting en ruimtelijke ordening* .	4,7	11,9	13,8	6,1	7,7	4,7	3,0	10,3	2,0	2,5	1,7	1,6	1,2	1,1	1,1
TOTAL. — *TOTAAL*	342,8	750,9	1 336,6	1 572,8	1 704,2	1 811,8	2 010,4	2 088,0	2 082,4	2 014,5	2 106,1	2 054,8	2 140,3	1 543,3	1 590,5

(1) Avant réforme de l'Etat.
(2) Après réforme de l'Etat.
(a) 1970 et 1975 : Pouvoir central; 1980-1990 : Etat.

(1) Voor Staathervorming.
(2) Na Staatshervorming.
(a) 1970 en 1975 : Centrale overheid; 1980-1990 : Staat.

4 - 1292/1 - 89/90

TABLEAU 8b

REGROUPEMENT FONCTIONNEL DES DEPENSES DU POUVOIR CENTRAL (a)
(par sous-fonction)

(En milliards de francs)

TABEL 8B

FUNCTIONELE HERGROEPERING VAN DE UITGAVEN VAN DE CENTRALE OVERHEID (a)
(per sub-functie)

(In miljarden frank)

Fonction — *Functie*	1970 V / R	1975 V / R	1980 V / R	1981 V / R	1982 V / R	1983 V / R	1984 V / R	1985 V / R	1986 V / R	1987 V / R	1988 Initia(a)l	1988 V / R	1989 Avant réforme Initia(a)l *Voor hervorming*	1989 Après réforme Initiaa) *Na hervorming*	1990 Initia(a)l
0	47,2	89,7	287,8	374,4	444,2	493,5	599,5	650,1	687,5	676,3	675,5	648,6	713,4	513,3	595,8
00	—	—	—	—	—	1,3	—	—	1,0	0,8	1,4	0,2	2,1	2,1	1,9
01	28,7	51,2	142,3	203,1	266,0	286,3	322,0	375,8	412,4	407,2	431,6	412,3	458,8	458,8	540,0
02	18,5	38,5	63,2	70,1	75,6	79,0	136,6	115,0	114,6	115,4	94,5	88,2	101,9	27,0	32,5
03	—	—	82,3	101,3	102,6	126,9	140,9	159,3	159,5	152,9	148,0	147,9	150,6	25,4	21,4
1	24,2	51,9	67,3	75,9	81,2	81,7	83,0	88,6	84,4	85,5	102,3	91,3	110,0	109,8	109,8
12	7,6	16,4	25,2	27,5	29,6	30,3	32,9	34,2	34,1	33,4	33,8	33,7	34,5	34,3	34,0
15	2,0	11,4	4,3	4,5	6,7	6,7	6,7	8,1	6,4	5,7	16,3	14,8	15,8	15,8	11,1
16	6,4	12,2	17,8	21,2	21,2	22,3	23,2	22,9	22,3	23,8	26,9	20,5	29,9	29,9	29,0
2	33,2	64,4	99,5	110,2	113,0	116,3	121,6	128,7	134,1	133,3	132,9	129,6	129,6	128,4	130,7
22	18,3	36,0	52,4	58,1	58,9	61,0	66,0	71,8	75,0	71,3	70,9	68,2	70,5	69,3	69,8
23	9,6	15,6	29,1	33,9	33,6	32,0	30,2	31,0	31,0	35,2	34,1	33,7	31,4	31,4	32,5
24	1,2	4,1	4,7	5,4	5,8	6,6	6,7	7,4	8,4	6,9	6,3	6,6	6,5	6,5	6,2
3	9,5	20,4	28,5	31,0	33,3	34,4	36,1	38,6	40,7	43,6	43,4	41,9	44,9	43,7	45,5
32	2,8	6,1	9,6	10,1	10,6	10,9	11,4	12,3	13,0	13,8	14,0	14,0	14,9	14,8	16,3
33	3,5	6,8	11,3	12,7	13,9	14,3	15,4	15,8	17,2	18,5	18,1	17,0	18,1	18,1	18,4
37	1,4	3,4	0,8	0,9	0,7	0,8	0,8	0,9	0,9	0,9	1,0	0,9	1,0	0,2	0,2
4	59,3	119,8	201,0	223,3	225,2	243,7	236,3	239,6	255,3	227,1	242,0	253,0	234,8	183,2	160,2
42	31,9	57,1	96,6	106,8	112,1	107,5	107,0	111,7	127,1	112,4	126,8	129,7	123,8	87,4	66,2
43	11,7	25,1	40,6	48,0	46,9	63,2	60,0	56,1	61,4	56,0	53,6	56,9	57,9	57,9	59,6
44	9,1	19,2	34,3	39,9	39,3	33,9	40,4	37,8	34,4	30,3	31,4	39,0	25,2	13,3	10,0
47	4,0	13,4	18,5	18,0	17,0	22,0	21,5	25,5	23,7	20,8	23,4	20,1	19,8	19,8	20,2
5	12,3	20,9	29,5	36,4	37,4	47,5	119,7	124,3	68,6	63,9	85,0	77,5	74,1	53,0	49,0
53	4,6	8,7	2,4	16,5	17,7	25,3	97,9	104,2	47,4	42,5	57,2	53,4	41,9	37,0	34,0
54	4,4	5,4	14,6	6,6	2,2	2,7	2,9	1,5	3,6	5,3	9,8	7,8	13,6	1,5	1,5
6	15,5	8,5	12,8	12,9	13,3	14,0	13,8	18,4	13,9	13,7	18,0	18,4	14,4	13,9	13,0
62	9,9	4,9	7,7	7,8	8,2	8,6	9,2	13,4	9,0	9,4	13,0	13,5	9,8	9,7	9,7
7	73,0	174,9	262,5	288,1	297,7	307,9	322,7	341,7	344,4	341,9	351,9	344,7	357,0	63,9	68,3
72	19,5	44,8	67,2	73,9	77,4	79,1	84,1	89,4	91,1	91,3	91,9	92,3	95,3	23,5	25,5
73	35,3	81,2	130,5	142,6	151,4	151,0	162,6	171,6	172,0	169,6	171,1	162,2	174,8	22,0	23,1
74	7,2	15,9	22,3	23,6	20,2	22,2	23,8	24,3	25,0	24,7	25,7	23,0	25,2	2,3	2,0
75	—	6,8	11,6	13,5	15,0	14,6	14,5	15,7	15,3	15,7	16,0	15,9	16,6	0,5	0,5
76	1,0	3,1	0,9	1,2	1,1	1,1	0,9	0,9	1,2	1,4	1,3	3,2	1,3	0,6	0,7

Fonction — *Functie*	1970 V/R	1975 V/R	1980 V/R	1981 V/R	1982 V/R	1983 V/R	1984 V/R	1985 V/R	1986 V/R	1987 V/R	1988 Initia(a)l	1988 V/R	1989 Avant réforme Initia(a)l *Voor hervorming*	1989 Après réforme Initia(a)l *Na hervorming*	1990 Initia(a)l
8	63,9	188,5	333,9	414,5	451,2	468,1	474,7	447,7	451,5	426,7	453,4	448,2	460,9	433,0	417.1
82	42,0	136,2	232,1	311,4	388,5	344,1	333,6	339,2	338,2	339,6	352,8	350,8	358,6	347,9	328.9
821	12,0	44,0	68,9	93,6	113,2	111,4	111,7	106,3	153,9	119,3	123,3	125,5	126,9	126,9	124.0
822	2,3	6,0	7,8	9,0	10,1	9,3	8,5	8,4	8,3	3,7	2,2	1,6	1,7	1,7	1,4
823 } 824	25,3	62,9	100,4	121,1	124,9	131,9	145,5	155,4	166,0	157,5	185,6	180,1	189,0	191,8	176.7
825	1,8	3,8	5,4	9,3	14,0	10,4	9,7	8,4	7,8	10,5	8,7	9,0	10,5	10,5	10.5
826	0,6	19,5	49,6	78,4	76,3	81,1	57,7	60,2	2,2	48,1	32,4	31,3	29,8	16,7	15,7
83	1,3	6,0	3,4	2,2	2,1	2,3	2,6	3,2	3,9	5,7	5,9	5,0	6,1	6,1	6,2
84	10,3	19,7	29,6	29,0	29,8	30,0	31,9	32,6	32,3	29,9	30,2	29,4	30,3	30.3	30,3
841	8,4	12,3	20,4	19,8	21,3	22,2	23,2	23,3	23,1	22,3	21,8	21,1	21,7	21.7	21.7
843	0,5	2,4	2,1	2,0	1,6	1,9	2,0	2,1	1,6	2,0	1,8	1,4	1,9	1,9	2.0
85	1,2	3,8	37,1	41,5	49,0	58,8	70,5	34,7	39,6	14,0	25,5	25,0	26,3	10,2	10,2
87	6,8	17,5	23,6	21,8	22,4	23,3	23,4	25,1	28,9	27,4	27,3	27,0	28,3	32.8	36.9
872	4,0	9,4	16,2	16,1	16,5	17,6	18,5	19,8	21,7	21,7	21,9	23,2	23,2	27,9	31.1
873	1,4	4,6	5,2	3,3	3,3	3,1	2,2	2,3	4,1	4,3	4,3	2,8	3,8	3,8	4.7
9	4,7	11,9	13,8	6,1	7,7	4,7	3,0	10,3	2,0	2,5	1,7	1,6	1,2	1,1	1,1
92	4,5	11,3	13,3	5,6	7,2	4,6	2,9	10,2	1,8	2,4	1,5	1,5	1,0	1.0	1.0
93	0,2	0,6	0,5	0,5	0,5	0,1	0,1	0,1	0,2	0,1	0,2	0,1	0,2	0,1	0.1
Total. — *Totaal*	342,8	750,9	1336,6	1572,8	1704,2	1811,8	2010,5	2088,0	2082,3	2014,5	2106,1	2054,8	2140,3	1543,3	1590.5

(a) 1970 et 1975 : Pouvoir central; 1980-1990 : Etat.

(a) 1970 en 1975 : Centrale overheid; 1980-1990 : Staat.

TABEL 8c

Samenvatting van de geconsolideerde functionele uitgavencategorieën (totale uitgaven 1970-1990)

(In miljarden frank)

Functie — Function	1970 (VB)	1975 (VB)	1980 (VB)	1981 (VB)	1982 (VB)	1983 (VB)	1984 (VB)	1985 (VB)	1986 (VB)	1987 (VB)	1988 (VB)	1988 (IM)	1989 (IM) (*)	1990 (IM)
Totaal des dépenses d'administration générale. — Totaal van de uitgaven van algemeen bestuur	66,9	136,7	196,3	217,1	227,5	232,4	240,7	256,9	259,2	262,4	282,8	278,6	284,5	286,0
Total des dépenses d'ordre économique. — Totaal van de uitgaven van economische aard	87,1	149,2	248,3	272,6	275,9	305,2	339,8	382,3	337,1	304,7	346,9	345,0	323,3	250,1
Total des dépenses d'ordre social. — Totaal van de uitgaven van sociale aard	141,6	375,3	610,2	708,7	756,6	780,7	800,5	799,7	797,9	771,1	794,5	807,0	819,1	486,0
Dépenses non-imputables. — Niet toe te rekenen uitgaven	47,2	89,7	287,8	374,4	444,2	493,5	599,5	650,1	687,5	676,3	648,6	676,5	713,4	595,8
TOTAL — TOTAAL	342,8	750,9	1336,6	1572,8	1704,2	1811,8	2010,5	2088,0	2082,3	2014,5	2082,8	2106,1	2140,3	1590,5

(*) Avant réforme de l'Etat.
(*) Voor Staatshervorming.
(*) Après réforme de l'Etat.
(*) Na Staatshervorming.

TABLEAU 9a

Formation des crédits et imputation sur les titres I + II (dépenses courantes + dépenses de capital) des budgets nationaux de dépenses (a)

TABEL 9a

Kredietvorming en aanrekening op titel I + II (lopende + kapitaaluitgaven) van de nationale uitgavenbegroting (a)

	1980 (b)	1981 (b)	1982 (b)	1983 (b)	1984 (c)	1985 (c)	1986 (d)	1987 (e)	1988 (f)
1. Crédit initial. — *Oorspronkelijk krediet* ...	1 260 527	1 348 481	1 587 084	1 713 612	1 808 505	1 892 929	1 994 039	1 874 033	1 959 115
2. Crédits supplémentaires (y compris années budgétaires antérieures). — *Bijkredieten (inclusief vorige begrotingsjaren)* :									
— augmentation. — *verhoging*	+ 68 699	+ 117 090	+ 35 588	+ 92 590	+ 40 077	+ 42 338	+ 9 421	+ 29 666	+ 14 576
— diminution. — *vermindering*	– 35 550	– 28 441	– 13 497	– 36 484	– 29 628	– 22 697	– 5 427	– 37 528	– 18 368
— solde. — *saldo*	+ 33 149	+ 88 649	+ 22 091	+ 56 106	+ 10 449	+ 19 641	+ 3 994	– 7 862	– 3 792
3. Transferts. — *Transferten*	—	—	—	—	—	—	+ 556	+ 1 549	—
4. Crédits reportés à fusionner. — *Getransporteerde te fusioneren kredieten*	72 369	83 434	56 776	63 273	56 843	68 903	85 170	9 706	11 139
5. Crédits ordinaires reportés. — *Getransporteerde gewone kredieten*	48 714	54 141	40 470	42 999	56 157	52 029	58 131	92 931	82 770
6. Crédits complémentaires. — *Aanvullende kredieten*	5 519	7 699	2 702	1 043	8 065	1 916	n.b.	n.b.	n.b.
7. Volume du crédit total (1 à 6 compris). — *Totaal kredietvolume (1t/m 6)*	1 420 278	1 582 404	1 709 123	1 877 033	1 940 019	2 035 418	2 141 890	1 970 357	2 049 232
8. Crédits propres à l'année budgétaire (1+2+3 +4+6). — *Kredieten eigen aan het begrotingsjaar (1+2+3+4+6)*	1 371 564	1 528 263	1 668 653	1 834 034	1 883 862	1 983 389	2 083 759	1 877 426	1 966 462
9. Crédits ordinaires reportés (= 5). — *Getransporteerde gewone kredieten (= 5)*	48 714	54 141	40 470	42 999	56 157	52 029	58 131	92 931	82 770
10. Volume du crédit total (8+9) (= 7). — *Totaal kredietvolume (8+9) (= 7)*	1 420 278	1 582 404	1 709 123	1 877 033	1 940 019	2 035 418	2 141 890	1 970 357	2 049 232
11. Imputations sur des crédits propres à l'année budgétaire. — *Aanrekeningen op kredieten eigen aan het begrotingsjaar*	1 228 904	1 429 985	1 560 430	1 718 344	1 758 930	1 833 271	1 919 542	1 812 083	1 868 308

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

	1980 (b)	1981 (b)	1982 (b)	1983 (b)	1984 (c)	1985 (c)	1986 (d)	1987 (e)	1988 (f)
12. Imputations sur des crédits ordinaires reportés. — *Aanrekeningen op getransporteerde gewone kredieten*	32 629	46 367	31 987	35 614	35 143	35 996	38 271	51 827	42 500
13. Total des imputations (11+12). — *Totaal aanrekeningen (11+12)*	1 261 533	1 476 352	1 592 417	1 753 958	1 794 082	1 869 267	1 957 813	1 863 910	1 910 808
14. Crédits restants (10–13). — *Overblijvende kredieten (10–13)*	158 745	106 052	116 706	123 075	145 937	166 151	184 077	106 447	138 424
15. Crédits reportés à l'année suivante. — *Kredieten naar volgend jaar getransporteerd* ..	137 577	97 247	107 401	112 999	120 931	149 857			
16. Crédits périmés (14–15). — *Vervallen kredieten (14–15)*	21 168	8 805	9 305	10 076	25 006	16 294			

(a) y compris le budget des dotations aux Régions et Communautés et y compris le budget de la Région bruxelloise; jusqu'en 1983 inclus les matières personnalisables de la Communauté allemande, celles-ci non comprises à partir de 1984.

(b) suivant le règlement définitif voté des budgets.
(c) suivant le règlement provisoire des budgets.
(d) situation à la fin décembre 1987.
(e) situation à la fin décembre 1988.
(f) situation à la fin décembre 1989.

(a) inclusief de begroting der dotaties aan de Gewesten en de Gemeenschappen en inclusief de begroting Brusselse Gewest; tot en met 1983 inclusief de persoonsgebonden aangelegenheden van de Duitstalige Gemeenschap, vanaf 1984 exclusief deze materie.
(b) volgens de gestemde eindregeling van de begrotingen.
(c) volgens de voorlopige eindregeling van de begrotingen.
(d) toestand per einde december 1987.
(e) toestand per einde december 1988.
(f) toestand per einde december 1989.

TABLEAU 9b

Evolution des crédits, des imputations et des crédits utilisés

TABEL 9b

Evolutie der kredieten, aanrekeningen en kredietbenuttigingen

Année — *Jaar*	Crédits (millions de francs) — *Kredieten (miljoenen frank)*			Imputations (millions de francs) — *Aanrekeningen (miljoenen frank)*			Crédits utilisés (en %) — *Kredietbenuttiging (in %)*		
	Propres à l'année budgétaire — *Eigen aan het begrotingsjaar*	Reports ordinaires — *Gewone transporten*	Total 1+2 — *Totaal 1+2*	Propres à l'année budgétaire — *Eigen aan het begrotingsjaar*	Reports ordinaires — *Gewone transporten*	Total 4+5 — *Totaal 4+5*	Propres à l'année budgétaire 4 : 1 — *Eigen aan het begrotingsjaar 4 : 1*	Reports ordinaires 5 : 2 — *Gewone transporten 5 : 2*	Total 6 : 3 — *Totaal 6 : 3*
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)
1. Du titre I (Dépenses courantes) — *Op Titel I (Lopende uitgaven)*									
1980	1 151 227	43 343	1 194 570	1 084 152	30 684	1 114 836	94,2	70,8	93,3
1981	1 301 805	49 529	1 351 334	1 250 666	44 098	1 294 764	96,1	89,0	95,8
1982	1 442 348	36 358	1 478 706	1 393 052	30 166	1 423 218	96,6	83,0	96,2
1983	1 567 766	38 250	1 606 016	1 505 656	32 155	1 537 811	96,0	84,1	95,8
1984	1 658 444	50 081	1 708 525	1 595 484	32 281	1 627 765	96,2	64,5	95,3
1985	1 739 886	46 938	1 786 824	1 664 134	33 137	1 697 271	95,6	70,6	95,0
1986	1 839 754	53 792	1 893 546	1 746 596	36 321	1 782 917	94,9	67,5	94,2
1987	1 706 695	77 477	1 784 172	1 662 537	45 244	1 707 781	97,4	58,4	95,7
1988	1 798 500	74 676	1 873 176	1 720 371	39 027	1 759 398	95,7	52,3	93,9
2. Du titre II (Dépenses de capital) — *Op Titel II (Kapitaaluitgaven)*									
1980	220 337	5 371	225 708	144 752	1 945	146 697	65,7	36,2	65,0
1981	226 458	4 612	231 070	179 319	2 269	181 588	79,2	49,2	78,6
1982	226 305	4 112	230 417	167 378	1 821	169 199	74,0	44,3	73,4
1983	266 268	4 749	271 017	212 688	3 459	216 147	79,9	72,8	79,8
1984	225 418	6 076	231 494	163 455	2 862	166 317	72,5	47,1	71,3
1985	243 503	5 091	248 594	169 137	2 859	171 996	69,5	56,2	69,2
1986	244 005	4 339	248 344	172 946	1 950	174 896	70,9	44,9	70,4
1987	170 731	15 454	186 185	149 546	6 583	156 129	87,6	42,6	83,9
1988	167 962	8 094	176 056	147 937	3 473	151 410	88,1	42,9	86,0
3. Des titres I et II (Dépenses courantes et de capital) — *Op Titels I en II (Lopende en kapitaaluitgaven)*									
1980	1 371 564	48 714	1 420 278	1 228 904	32 629	1 261 533	89,6	67,0	88,8
1981	1 528 263	54 141	1 582 404	1 429 985	46 367	1 476 352	93,6	85,6	93,3
1982	1 668 653	40 470	1 709 123	1 560 430	31 987	1 592 417	93,5	79,0	93,2
1983	1 834 034	42 999	1 877 033	1 718 344	35 614	1 753 958	93,7	82,8	93,4
1984	1 883 862	56 157	1 940 019	1 758 939	35 143	1 794 082	93,4	62,6	92,5
1985	1 983 389	52 029	2 035 418	1 833 271	35 996	1 869 267	92,4	69,2	91,8
1986	2 083 759	58 131	2 141 890	1 919 542	38 271	1 957 813	92,1	65,8	91,4
1987	1 877 426	92 931	1 970 357	1 812 083	51 827	1 863 910	96,5	55,8	94,6
1988	1 966 462	82 770	2 049 232	1 868 308	42 500	1 910 808	95,0	51,3	93,2

TABLEAU 9c

Formation des crédits et imputation sur le titre I (dépenses courantes) des budgets nationaux de dépenses (a)

(crédits non dissociés + crédits d'ordonnancement)

TABEL 9c

Kredietvorming en aanrekening op titel I (lopende uitgaven) van de nationale uitgavenbegroting (a)

(niet-gesplitste kredieten + ordonnanceringskredieten)

	1980 (b)	1981 (b)	1982 (b)	1983 (b)	1984 (c)	1985 (c)	1986 (d)	1987 (e)	1988 (f)
1. Crédit initial. — *Oorspronkelijk krediet* ...	1 104 812	1 194 392	1 401 434	1 533 127	1 636 295	1 707 824	1 815 691	1 704 604	1 795 763
2. Crédits supplémentaires (y compris années budgétaires antérieures). — *Bijkredieten (inclusief vorige begrotingsjaren)* :									
— augmentation. — *verhoging*	+ 51 867	+ 100 822	+ 32 512	+ 53 198	+ 27 272	+ 30 555	+ 9 421	+ 23 396	+ 11 611
— diminution. — *vermindering*	- 29 345	- 18 132	- 8 388	- 29 858	- 25 184	- 14 778	- 5 239	- 27 999	- 13 836
— solde. — *saldo*	+ 22 522	+ 82 690	+ 24 124	+ 23 340	+ 2 088	+ 15 777	+ 4 182	- 4 603	- 2 225
3. Transferts. — *Transferten*	—	—	—	—	—	—	+ 556	+ 1 566	—
4. Crédits reportés à fusionner. — *Getransporteerde te fusioneren kredieten*	18 389	17 028	14 088	10 282	11 996	14 369	19 325	5 128	4 962
5. Crédits ordinaires reportés. — *Getransporteerde gewone kredieten*	43 343	49 529	36 358	38 250	50 081	46 938	53 792	77 477	74 676
6. Crédits complémentaires. — *Aanvullende kredieten*	5 504	7 695	2 702	1 017	8 065	1 916	n.b.	n.b.	n.b.
7. Volume du crédit total (1 à 6 compris). — *Totaal kredietvolume (1t/m 6)*	1 194 570	1 351 334	1 478 706	1 606 016	1 708 525	1 786 824	1 893 546	1 784 172	1 873 176
8. Crédits propres à l'année budgétaire (1+2+3 +4+6). — *Kredieten eigen aan het begrotingsjaar (1+2+3+4+6)*	1 151 227	1 301 805	1 442 348	1 567 766	1 658 444	1 739 886	1 839 754	1 706 695	1 798 500
9. Crédits ordinaires reportés (= 5). — *Getransporteerde gewone kredieten (= 5)*	43 343	49 529	36 358	38 250	50 081	46 938	53 792	77 477	74 676
10. Volume du crédit total (8+9) (= 7). — *Totaal kredietvolume (8+9) (= 7)*	1 194 570	1 351 334	1 478 706	1 606 016	1 708 525	1 786 824	1 893 546	1 784 172	1 873 176
11. Imputations sur des crédits propres à l'année budgétaire. — *Aanrekeningen op kredieten eigen aan het begrotingsjaar*	1 084 152	1 250 666	1 393 052	1 505 656	1 595 484	1 664 134	1 746 596	1 662 537	1 720 371

	1980 (b)	1981 (b)	1982 (b)	1983 (b)	1984 (c)	1985 (c)	1986 (d)	1987 (e)	1988 (f)
12. Imputations sur des crédits ordinaires reportés. — *Aanrekeningen op getransporteerde gewone kredieten*	30 684	44 098	30 166	32 155	32 281	33 137	36 321	45 244	39 027
13. Total des imputations (11+12). — *Totaal aanrekeningen (11+12)*	1 114 836	1 294 764	1 423 218	1 537 811	1 627 765	1 697 271	1 782 917	1 707 781	1 759 398
14. Crédits restants (10–13). — *Overblijvende kredieten (10–13)*	79 734	56 570	55 488	68 205	80 760	89 553	110 629	76 391	113 778
15. Crédits reportés à l'année suivante. — *Kredieten naar volgend jaar getransporteerd* ..	66 718	50 451	49 246	62 076	61 306	75 739			
16. Crédits périmés (14–15). — *Vervallen kredieten (14–15)*	13 016	6 119	6 242	6 129	19 454	13 814			

(a) y compris le budget des dotations aux Régions et Communautés et y compris le budget de la Région bruxelloise; jusqu'en 1983 inclus les matières personnalisables de la Communauté allemande, celles-ci non comprises à partir de 1984.

(b) suivant le règlement définitif voté des budgets.
(c) suivant le règlement provisoire des budgets.
(d) situation à la fin décembre 1987.
(e) situation à la fin décembre 1988.
(f) situation à la fin décembre 1989.

(a) inclusief de begroting der dotaties aan de Gewesten en de Gemeenschappen en inclusief de begroting Brusselse Gewest; tot en met 1983 inclusief de persoonsgebonden aangelegenheden van de Duitstalige Gemeenschap, vanaf 1984 exclusief deze materie.
(b) volgens de gestemde eindregeling van de begrotingen.
(c) volgens de voorlopige eindregeling van de begrotingen.
(d) toestand per einde december 1987.
(e) toestand per einde december 1988.
(f) toestand per einde december 1989.

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

TABLEAU 9d

Formation des crédits et imputation sur le titre II (dépenses de capital) des budgets nationaux de dépenses (a)

(Crédits non dissociés + crédits d'ordonnancement)

(en millions de francs)

	1980 (b)	1981 (b)	1982 (b)	1983 (b)	1984 (c)	1985 (c)	1986 (d)	1987 (e)	1988 (f)
1. Crédit initial. — *Oorspronkelijk krediet* ...	155 715	154 089	185 650	180 485	172 210	185 105	178 348	169 429	163 352
2. Crédits supplémentaires (y compris années budgétaires antérieures). — *Bijkredieten (inclusief vorige begrotingsjaren)* :									
— augmentation. — *verhoging*	+ 16 832	+ 16 268	+ 3 076	+ 39 392	+ 12 805	+ 11 783	—	+ 6 270	+ 2 965
— diminution. — *vermindering*	− 6 205	− 10 309	− 5 109	− 6 626	− 4 444	− 7 919	− 188	− 9 529	− 4 532
— solde. — *saldo*	+ 10 627	+ 5 959	− 2 033	+ 32 766	+ 8 361	+ 3 864	− 188	− 3 259	− 1 567
3. Transferts. — *Transferten*	—	—	—	—	—	—	—	− 17	—
4. Crédits reportés à fusionner. — *Getransporteerde te fusioneren kredieten*	53 980	66 406	42 688	52 991	44 847	54 534	65 845	4 578	6 177
5. Crédits ordinaires reportés. — *Getransporteerde gewone kredieten*	5 371	4 612	4 112	4 749	6 076	5 091	4 339	15 454	8 094
6. Crédits complémentaires. — *Aanvullende kredieten*	15	4	—	26	—	—	n.b.	n.b.	n.b.
7. Volume du crédit total (1 à 6 compris). — *Totaal kredietvolume (1t/m 6)*	225 708	231 070	230 417	271 017	231 494	248 594	248 344	186 185	176 056
8. Crédits propres à l'année budgétaire (1+2+3+4+6). — *Kredieten eigen aan het begrotingsjaar (1+2+3+4+6)*	220 337	226 458	226 305	266 268	225 418	243 503	244 005	170 731	167 962
9. Crédits ordinaires reportés (= 5). — *Getransporteerde gewone kredieten (= 5)*	5 371	4 612	4 112	4 749	6 076	5 091	4 339	15 454	8 094
10. Volume du crédit total (8+9) (= 7). — *Totaal kredietvolume (8+9) (= 7)*	225 708	231 070	230 417	271 017	231 494	248 594	248 344	186 185	176 056
11. Imputations sur des crédits propres à l'année budgétaire. — *Aanrekeningen op kredieten eigen aan het begrotingsjaar*	144 752	179 319	167 378	212 688	163 455	169 137	172 946	149 546	147 937

TABEL 9d

Kredietvorming en aanrekening op titel II (kapitaaluitgaven) van de nationale uitgavenbegrotingen (a)

(Niet-gesplitste kredieten + ordonnanceringskredieten)

(In miljoenen frank)

	1980 (b)	1981 (b)	1982 (b)	1983 (b)	1984 (c)	1985 (c)	1986 (d)	1987 (e)	1988 (f)
12. Imputations sur des crédits ordinaires reportés. — *Aanrekeningen op getransporteerde gewone kredieten*	1 945	2 269	1 821	3 459	2 862	2 859	1 950	6 583	3 473
13. Total des imputations (11+12). — *Totaal aanrekeningen (11+12)*	146 697	181 588	169 199	216 147	166 317	171 996	174 896	156 129	151 410
14. Crédits restants (10–13). — *Overblijvende kredieten (10–13)*	79 011	49 482	61 218	54 870	65 177	76 598	73 448	30 056	24 646
15. Crédits reportés à l'année suivante. — *Kredieten naar volgend jaar getransporteerd*	70 859	46 796	58 155	50 923	59 625	74 118			
16. Crédits périmés (14–15). — *Vervallen kredieten (14–15)*	8 152	2 686	3 063	3 947	5 552	2 480			

(a) y compris le budget des dotations aux Régions et Communautés et y compris le budget de la Région bruxelloise; jusqu'en 1983 inclus les matières personnalisables de la Communauté allemande, celles-ci non comprises à partir de 1984.

(b) suivant le règlement définitif voté des budgets.
(c) suivant le règlement provisoire des budgets.
(d) situation à la fin décembre 1987.
(e) situation à la fin décembre 1988.
(f) situation à la fin décembre1989.

(a) inclusief de begroting der dotaties aan de Gewesten en de Gemeenschappen en inclusief de begroting Brusselse Gewest; tot en met 1983 inclusief de persoonsgebonden aangelegenheden van de Duitstalige Gemeenschap, vanaf 1984 exclusief deze materie.
(b) volgens de gestemde eindregeling van de begrotingen.
(c) volgens de voorlopige eindregeling van de begrotingen.
(d) toestand per einde december 1987.
(e) toestand per einde december 1988.
(f) toestand per einde december 1989.

TABLEAU 10

Situation du Trésor du Pouvoir central
Répartition nationale — Régions et Communautés

(En milliards de francs)

TABEL 10

Schatkisttoestand van de Centrale Overheid
Verdeling nationaal — Gewesten en Gemeenschappen

(In miljarden frank)

I. — TOTAL DU POUVOIR CENTRAL (I = II + III) — *TOTAAL CENTRALE OVERHEID (I = II + III)*	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
I.A. **Opérations courantes. — *Lopende verrichtingen***										
1. Dépenses. — *Uitgaven*	1 139,1	1 276,9	1 458,8	1 549,4	1 618,3	1 732,3	1 774,0	1 768,8	1 774.6	1 877.0
2. Recettes. — *Ontvangsten*	991,7	1 012,4	1 151,0	1 214,6	1 313,0	1 387,0	1 404,6	1 488,5	1 501.2	1 585.3
3. Solde (2 – 1). — *Saldo (2 – 1)*	– 147,4	– 264,5	– 307,8	– 334,8	– 305,3	– 345,3	– 369,4	– 280,3	– 273.4	– 291.7
I.B. **Opérations de capital. — *Kapitaalverrichtingen***										
1. Dépenses. — *Uitgaven*	157,3	184,4	192,6	180,4	188,8	175,0	188,9	163,7	145.8	166.6
2. Recettes. — *Ontvangsten*	12,6	13,9	13,6	5,2	9,1	10,3	7,1	6,6	5.5	32.3
3. Solde (2 – 1). — *Saldo (2 – 1)*	– 144,7	– 170,5	– 179,0	– 175,2	– 179,7	– 164,7	– 181,8	– 157,1	– 140.3	– 134.3
I.C. **Opérations budgétaires (A + B). — *Begrotingsverrichtingen (A + B).***										
1. Dépenses (A1 + B1). — *Uitgaven (A1 + B1)*	1 296,4	1 461,3	1 651,4	1 729,8	1 807,2	1 907,3	1 962,9	1 932,5	1 920.4	2 043.6
2. Recettes (A2 + B2). — *Ontvangsten (A2 + B2)*	1 004,3	1 026,3	1 164,6	1 219,8	1 322,1	1 397,3	1 411,7	1 495,1	1 506.7	1 617.6
3. Solde (A3 + B3). — *Saldo (A3 + B3)*	– 292,1	– 435,0	– 486,6	– 510,0	– 485,1	– 510,0	– 551,2	– 437,4	– 413.7	– 426.0
I.D. **Opérations du Trésor : solde. — *Schatkistverrichtingen : saldo***	– 4,7	– 19,9	– 21,8	– 14,6	– 19,1	– 61,1	– 4,3	6,9	– 20.3	28.8
I.E. **Solde net à financer (C3 + D). — *Netto te financieren saldo (C3 + D).***	– 296,8	– 454,9	– 508,6	– 524,6	– 504,1	– 571,1	– 555,5	– 430,5	– 434.0	– 397.2
I.F. **Amortissements et remboursement de la Dette publique. — *Aflossingen en terugbetalingen van de Rijksschuld***	– 120,2	– 157,5	– 157,9	– 203,4	– 289,6	– 414,8	– 416,0	– 365,3	– 335.6	– 441.6
I.G. **Solde brut à financer (E + F). — *Brutto te financieren saldo (E + F).***	– 417,0	– 612,4	– 666,5	– 728,0	– 793,7	– 985,9	– 971,5	– 795,8	– 769.6	– 838.8
II. — NATIONAL — *NATIONAAL*										
II.A. **Opérations courantes. — *Lopende verrichtingen***										
1. Dépenses. — *Uitgaven*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	1 533,2	1 602,6	1 702,9	1 759,6	1 740,6	1 749.2	1 361.7
2. Recettes. — *Ontvangsten*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	1 208,4	1 306,2	1 386,4	1 407,1	1 448,4	1 500.0	1 004.3
3. Solde (2 – 1). — *Saldo (2 – 1)*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	– 324,8	– 296,4	– 316,5	– 352,5	– 292.2	– 249.2	– 357.4
II.B. **Opérations de capital. — *Kapitaalverrichtingen***										
1. Dépenses. — *Uitgaven*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	182,6	188,7	179,3	196,6	170,4	152.4	116.0
2. Recettes. — *Ontvangsten*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	5,2	2,9	4,9	4,2	4,4	5.5	2.2
3. Solde (2 – 1). — *Saldo (2 – 1)*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	– 177,4	– 185,8	– 174,4	– 192,4	– 166,0	– 146.9	– 113.8

II.C. **Opérations budgétaires (A + B). — *Begrotingsverrichtingen (A + B).***										
1. Dépenses. — *Uitgaven*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	1 715,8	1 791,4	1 882,2	1 956,2	1 911,0	1 901,6	1 526.2
2. Recettes. — *Ontvangsten*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	1 213,6	1 309,1	1 391,3	1 408,3	1 452,8	1 505,5	1 055.0
3. Solde (2 – 1). — *Saldo (2 – 1)*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	– 502,2	– 482,3	– 490,9	– 547,9	– 458,2	– 396,1	– 471.2
II.D. **Opérations du Trésor : solde. — *Schatkistverrichtingen : saldo***	nd/nb	nd/nb	nd/nb	– 14,6	– 19,1	– 61,1	– 4,3	6,9	– 20,3	28.8
II.E. **Solde net à financer (C3 + D). — *Netto te financieren saldo (C3 + D)***	nd/nb	nd/nb	nd/nb	– 516,8	– 501,4	– 552,0	– 552,2	– 451,2	– 416,4	– 442.4
II.F. **Amortissements et remboursement de la Dette publique. — *Aflossingen en terugbetalingen van de Rijksschuld***	nd/nb	nd/nb	nd/nb	– 203,4	– 289,6	– 414,8	– 416,0	– 365,3	– 335,6	– 441.6
II.G. **Solde brut à financer (F + E). — *Brutto te financieren saldo (F + E)***	nd/nb	nd/nb	nd/nb	– 720,2	– 791,0	– 966,8	– 968,2	– 816,5	– 752,0	– 884.0
III. — REGIONS ET COMMUNAUTES — GEWESTEN EN GEMEENSCHAPPEN										
III.A. **Opérations courantes. — *Lopende verrichtingen***										
1. Dépenses. — *Uitgaven*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	80,8	101,5	111,8	100,5	114,7	112,8	515.3
2. Recettes. — *Ontvangsten*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	70,8	92,6	83,8	86,8	126,6	88,6	581.0
3. Solde (2 – 1). — *Saldo (2 – 1)*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	– 10,0	– 8,9	– 28,0	– 13,7	11,9	– 24,2	65.7
III.B. **Opérations de capital. — *Kapitaalverrichtingen***										
1. Dépenses. — *Uitgaven*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	34,5	41,1	37,8	36,4	37,8	37,9	50.6
2. Recettes. — *Ontvangsten*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	36,7	47,2	47,5	47,0	46,7	44,5	30.1
3. Solde (2 – 1). — *Saldo (2 – 1)*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	2,2	6,1	9,7	10,6	8,9	6,6	– 20.5
III.C. **Opérations budgétaires (A + B). — *Begrotingsverrichtingen (A + B).***										
1. Dépenses (A1 + B1). — *Uitgaven (A1 + B1)*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	115,3	142,6	149,6	139,9	152,5	150.7	565.9
2. Recettes (A2 + B2). — *Ontvangsten (A2 + B2)*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	107,5	139,8	130,5	133,6	173,2	133.2	611.1
3. Solde (2 – 1). — *Saldo (2 – 1)*	nd/nb	nd/nb	nd/nb	– 7,8	– 2,8	– 19,1	– 6,3	20,7	– 17,5	45.2

nd : non disponible.

nb : niet beschikbaar.

TABLEAU 11a

Dette publique : répartition par grandes rubriques (encours) (1965-1989)

(En milliards de francs)

TABEL 11a

Rijksschuld : volgens grote rubrieken (uitstaande bedragen) (1965-1989)

(In miljarden frank)

Fin de période — *Einde période*	Consolidée — *Geconsolideerde*			Flottante — *Vlottende*					Total — *Totaal*			
	En F.B. — *In B.F.*			A moyen terme — *Halflange termijn*		A court terme — *Korte termijn*						
						En F.B. — *In B.F.*						
	Total — *Totaal*	Dont Bons de Trésor — *Waaronder Schatkist-bons*	Autres — *Andere*	En F.B. — *In B.F.*	Autres — *Andere*	Total — *Totaal*	Dont : — *Waar-onder :* F.M.I. (a) — *I.M.F.(a)*	Autres — *Andere*	En F.B. — *In B.F.*	Autres — *Andere*	Général — *Algemeen*	Dont indirecte (b) — *Waaronder indirecte (b)*
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)
1965	326,0	—	21,5	6,8	11,4	104,9	8,0	18,4	437,7	51,3	489,0	33,9
1970	419,3	—	14,1	12,5	11,0	135,5	12,4	29,4	567,3	54,5	621,8	61,7
1975	766,1	—	5,0	17,3	—	140,4	4,7	—	923,8	5,0	928,8	85,1
1980	1 322,4	—	84,3	5,7	—	475,2	37,0	69,2	1 803,3	153,5	1 956,8	207,2
1981	1 349,1	—	183,5	5,7	—	696,0	43,9	204,8	2 050,8	388,3	2 439,1	225,7
1982	1 509,5	—	333,3	3,4	—	929,7	51,4	309,1	2 442,6	642,4	3 085,0	330,1
1983	1 810,0	—	439,1	45,5	1,8	1 036,6	84,2	383,0	2 892,1	823,9	3 716,0	412,5
1984	1 971,0	—	639,3	142,7	1,8	1 132,9	90,5	377,2	3 246,6	1 018,3	4 264,9	414,4
1985	2 533,3	—	574,0	156,0	1,0	1 235,0	99,1	415,3	3 924,3	990,3	4 914,6	503,6
1986	2 775,2	6,0	504,5	98,7	1,0	1 524,0	84,8	514,9	4 397,9	1 020,4	5 418,3	549,3
1987	3 120,5	39,1	496,8	80,1	0,8	1 626,0	81,5	548,3	4 826,6	1 045,9	5 872,5	592,0
1988	3 563,7	72,7	541,4	51,5	21,0	1 659,7	83,7	525,0	5 274,9	1 087,4	6 362,3	640,9
1989	3 791,7	113,6	552,0	35,5	20,2	1 830,0	88,4	558,8	5 657,2	1 131,0	6 788,2	546,4

(a) Certificats de Trésorerie en possession du F.M.I.
(b) Tant en francs belges qu'en autres monnaies.

(a) Schatkistcertificaten in handen van het I.M.F.
(b) Zowel Belgische frank als andere.

TABLEAU 11b

Dette publique : répartition par grandes rubriques (variations cumulées) (1965-1989)

(En milliards de francs)

TABEL 11b

Rijksschuld : volgens grote rubrieken (gecumuleerde variaties) (1965-1989)

(In miljarden frank)

Fin de période — *Einde période*	Consolidée — *Geconsolideerde*		Flottante — *Vlottende*				Dont : — *Waarvan :*						
			A moyen terme — *Halflange termijn*		A court terme — *Korte termijn*				En devises — *In deviezen*		F.M.I. (a) — *I.M.F. (a)*	Autres (b) — *Andere (b)*	Couvert. S.N.F. (c) — *Dekking N.F.S. (c)*
	En F.B. — *In B.F.*	Autres — *Andere*	En F.B. — *In B.F.*	Autres — *Andere*	En F.B. — *In B.F.*	Autres — *Andere*	Total général — *Algemeen totaal*	En F.B. — *In B.F.*	Total — *Totaal*	Dont — *Waarvan* différ. change — *wisselverschil*			
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)	(12)	(13) = (7-10-11-12)
1965	17,3	- 3,6	0,5	- 0,7	7,5	- 0,5	20,5	25,3	- 4,8	—	- 1,7	—	- 22,2
1970	20,7	- 1,7	- 1,4	- 1,2	15,3	- 8,3	23,4	34,6	- 11,2	—	- 0,7	—	- 24,1
1975	94,4	- 1,5	- 2,4	—	16,9	—	107,4	108,9	- 1,5	—	- 1,9	—	- 109,3
1980	69,5	71,6	—	—	152,1	24,7	317,9	221,6	96,3	3,9	17,2	—	- 296,8
1981	26,7	99,2	—	—	220,8	135,6	482,3	247,5	234,8	20,4	6,9	—	- 455,0
1982	160,4	149,8	- 2,3	—	233,7	104,3	645,9	391,8	254,1	34,3	7,5	95,5	- 508,6
1983	300,5	105,8	42,1	1,8	106,9	73,9	631,0	449,5	181,5	47,5	32,8	26,1	- 524,6
1984	161,0	200,2	97,3	—	96,3	- 5,8	549,0	354,5	194,4	38,5	6,3	—	- 504,1
1985	562,3	- 65,3	13,3	- 0,8	102,1	38,1	649,7	677,7	- 28,0	- 62,9	8,6	132,9	- 571,1
1986	241,9	- 69,6	- 57,3	—	289,0	99,7	503,7	473,6	30,1	- 44,0	- 14,3	6,5	- 555,5
1987	345,4	- 7,7	- 18,7	- 0,2	101,9	33,5	454,2	428,6	25,6	- 6,2	- 3,3	33,2	- 430,5
1988	443,2	44,5	- 28,6	20,3	33,7	- 23,3	489,8	448,3	41,5	18,6	2,1	35,2	- 433,9
1989	228,0	10,6	- 16,0	- 0,8	170,3	33,8	425,9	382,3	43,6	- 25,2	4,7	49,2	- 397,2

(a) Certificats de Trésorerie en possession du F.M.I.

(b) — 1982-1983 : Reprise des dettes des intercommunales autoroutières, reprises par le Fonds des routes.

— 1985 : Reprise des dettes des secteurs nationaux.

— Dès 1986 : Opérations de régularisation de la dette.

(c) Total général moins les différences de change, la variation des certificats de Trésorerie en possession du F.M.I., les reprises des dettes et l'émission de bons du Trésor.

(a) Schatkistcertificaten in handen van het I.M.F.

(b) — 1982-1983 : Overname van de schulden van de intercommunales voor autowegen, overgenomen door het Wegenfonds.

— 1985 : Overname van de schulden van de Nationale sectoren.

— Vanaf 1986 : regularisatie-operaties van de schuld.

(c) Algemeen totaal min de wisselkoersverschillen, variatie van schatkistcertificaten in handen van het I.M.F., schuldovernames en emissie van schatkistbons.

TABLEAU 12

DETTE PUBLIQUE : EMISSIONS BRUTES ET NETTES
1978-1989

(En milliards de francs) (En francs belges et en devises)

	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
DETTE CONSOLIDEE — *GECONSOLIDEERDE SCHULD*												
Emissions brutes. — *Bruto uitgiften*	224,3	257,1	261,3	283,4	468,1	609,7	645,2	910,1	657,6	717,5	818,8	706,6
Amortissements et remboursements. — *Aflossingen en terugbetalingen*	81,3	121,0	120,2	157,5	157,9	203,4	284,0	413,1	485,3	379,8	331,1	468,0
Emissions nettes. — *Netto uitgiften*	143,0	136,1	141,1	125,9	310,2	406,3	361,2	497,0	172,3	337,7	487,7	238,6
DETTE A MOYEN TERME — *SCHULD OP HALFLANGE TERMIJN*												
Emissions brutes. — *Bruto uitgiften*	0,1	—	—	—	—	43,9	97,3	12,5	—	—	20,3	—
Amortissements et remboursements. — *Aflossingen en terugbetalingen*	0,5	0,2	—	—	2,3	—	—	—	- 57,3	- 18,9	28,6	16,8
Emissions nettes. — *Netto uitgiften*	- 0,4	- 0,2	—	—	- 2,3	43,9	97,3	12,5	- 57,3	- 18,9	- 8,3	- 16,8
DETTE A COURT TERME [a] — *SCHULD OP KORTE TERMIJN* [a]												
Emissions brutes. — *Bruto uitgiften*	1 638,9	2 254,9	3 144,6	4 797,8	6 270,4	7 573,9	8 105,6	9 124,4	9 399,4	10 562,7	11 888,1	11 322,1
Amortissements et remboursements. — *Aflossingen en terugbetalingen*	1 598,7	2 179,0	2 985,0	4 448,3	5 939,9	7 425,9	8 021,5	8 992,8	8 996,4	10 424,0	11 879,8	11 122,7
Emissions nettes. — *Netto uitgiften*	40,2	75,9	159,6	349,5	330,5	148,0	84,1	131,6	403,0	138,7	8,3	199,4
DETTE PUBLIQUE TOTALE — *TOTALE RIJKSSCHULD*												
Emissions brutes. — *Bruto uitgiften*	1 863,3	2 512,0	3 405,9	5 081,2	6 738,5	8 227,5	8 848,1	10 047,0	9 999,7	11 280,2	12 727,2	12 028,7
Amortissements et remboursements. — *Aflossingen en terugbetalingen*	1 680,5	2 300,2	3 105,2	4 605,8	6 100,1	7 629,3	8 305,5	9 405,9	9 481,7	10 822,7	12 239,5	11 607,5
Emissions nettes. — *Netto uitgiften*	182,8	211,8	300,7	475,4	638,4	598,2	542,6	641,1	518,0	457,5	487,7	421,2

[a] Y compris les opérations nettes des avoirs des particuliers en C.C.P.; non compris les opérations avec le F.M.I.

TABEL 12

RIJKSSCHULD : BRUTO EN NETTO UITGIFTEN
1978-1989

(In miljarden frank) (In Belgische frank en in deviezen)

	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
DETTE CONSOLIDEE — *GECONSOLIDEERDE SCHULD*												
Emissions brutes. — *Bruto uitgiften*	224,3	257,1	261,3	283,4	468,1	609,7	645,2	910,1	657,6	717,5	818,8	706,6
Amortissements et remboursements. — *Aflossingen en terugbetalingen*	81,3	121,0	120,2	157,5	157,9	203,4	284,0	413,1	485,3	379,8	331,1	468,0
Emissions nettes. — *Netto uitgiften*	143,0	136,1	141,1	125,9	310,2	406,3	361,2	497,0	172,3	337,7	487,7	238,6
DETTE A MOYEN TERME — *SCHULD OP HALFLANGE TERMIJN*												
Emissions brutes. — *Bruto uitgiften*	0,1	—	—	—	—	43,9	97,3	12,5	—	—	20,3	—
Amortissements et remboursements. — *Aflossingen en terugbetalingen*	0,5	0,2	—	—	2,3	—	—	—	- 57,3	- 18,9	28,6	16,8
Emissions nettes. — *Netto uitgiften*	- 0,4	- 0,2	—	—	- 2,3	43,9	97,3	12,5	- 57,3	- 18,9	- 8,3	- 16,8
DETTE A COURT TERME [a] — *SCHULD OP KORTE TERMIJN* [a]												
Emissions brutes. — *Bruto uitgiften*	1 638,9	2 254,9	3 144,6	4 797,8	6 270,4	7 573,9	8 105,6	9 124,4	9 399,4	10 562,7	11 888,1	11 322,1
Amortissements et remboursements. — *Aflossingen en terugbetalingen*	1 598,7	2 179,0	2 985,0	4 448,3	5 939,9	7 425,9	8 021,5	8 992,8	8 996,4	10 424,0	11 879,8	11 122,7
Emissions nettes. — *Netto uitgiften*	40,2	75,9	159,6	349,5	330,5	148,0	84,1	131,6	403,0	138,7	8,3	199,4
DETTE PUBLIQUE TOTALE — *TOTALE RIJKSSCHULD*												
Emissions brutes. — *Bruto uitgiften*	1 863,3	2 512,0	3 405,9	5 081,2	6 738,5	8 227,5	8 848,1	10 047,0	9 999,7	11 280,2	12 727,2	12 028,7
Amortissements et remboursements. — *Aflossingen en terugbetalingen*	1 680,5	2 300,2	3 105,2	4 605,8	6 100,1	7 629,3	8 305,5	9 405,9	9 481,7	10 822,7	12 239,5	11 607,5
Emissions nettes. — *Netto uitgiften*	182,8	211,8	300,7	475,4	638,4	598,2	542,6	641,1	518,0	457,5	487,7	421,2

[a] Inclusief de netto verrichtingen op het tegoed der particulieren bij de Postchequedienst; exclusief de verrichtingen met het I.M.F.

TABLEAU 13

DETTE TOTALE DES POUVOIRS PUBLICS

1975-1989

(En milliards de francs)

	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
1. Dette publique. — *Rijksschuld*	928,8	1 058,7	1 228,7	1 426,9	1 638,9	1 956,8	2 439,1	3 085,0	3 716,0	4 264,9	4 914,6	5 418,3	5 872,5	6 362,3	6 788,2
2. Dette débudgétisée. — *Gedebudgetteerde schuld*	171,0	189,0	207,7	217,5	230,0	240,0	251,1	163,6	135,4	137,7	138,6	139,2	317,1	321,5	319,0
3. Dette garantie (a-b-c-d). — *Gewaarborgde schuld*	0,7	6,0	5,9	9,1	9,4	13,2	10,6	8,9	13,4	59,4	101,0	120,5	156,1	171,0	169,9
dont : — *waarvan :*															
Fonds d'aide aux communes. — Fonds voor het financieel herstel der gemeenten															
a. Encours. — *Encours*	503,1	593,1	711,9	761,0	844,8	962,1	1 089,4	1 291,1	1 472,8	45,0	85,0	104,9	135,6	118,8	193,7
b. Encours logés dans les entreprises. — *Encours ondergebracht bij de ondernemingen*	435,0	506,8	626,4	670,5	739,6	846,4	982,4	1 176,6	1 353 ,7	1 595,3 1 442,0	1 668,7 1 480,1	1 748,5 1 548,4	1 790,8 1 566,5	1 613,1 1 377,2	1 578,9 1 353,0
c. Encours compris dans la dette débudgétisée. — *Encours inbegrepen in de gedebudgetteerde schuld*	2,6	30,3	29,7	29,0	27,8	26,8	27,7	27,7	24,5	22,0	19,5	16,6	6,6	—	—
d. Encours de la dette de la Sécurité sociale. — *Encours van de schuld van de sociale zekerheid*	46,8	50,0	49,9	52,4	68,0	75,7	68,7	77,9	81,2	71,9	68,1	63,0	61,6	64,9	56,0
4. Dette du Pouvoir central (1+2+3). — *Schuld van de Centrale overheid (1+2+3)*	1 100,5	1 253,7	1 442,3	1 653,5	1 878,3	2 210,0	2 700,8	3 257,5	3 864,8	4 462,0	5 154,2	5 678,0	6 354,7	6 854,8	7 277,1
5. Dette de la Sécurité sociale. — *Schuld van de sociale zekerheid*	46,8	50,0	49,9	52,4	68,0	75,7	68,7	77,9	81,2	71,9	68,1	63,0	61,6	64,9	56,0
6. Actifs de la Sécurité sociale en titres de la dette publique. — *Activa van de sociale zekerheid in titels van de rijksschuld*	29,8	28,5	32,5	28,8	20,6	14,7	8,2	7,2	—	—	—	—	—	—	—
7. Dette des pouvoirs locaux (a-b-c). — *Schuld van de lokale overheden (a-b-c)*	275,9	298,4	343,6	387,8	408,5	458,7	507,2	530,4	560,0	527,0	521,9	503,9	484,2	492,7	492,2
a. Encours selon les données du Crédit Communal (1). — *Encours volgens de gegevens van het Gemeentekrediet (1)*	401,7	433,6	480,1	520,5	544,9	600,5	651,2	655,5	672,5	691,8	727,9	728,9	737,2	727,8	673,9
b. Encours logés dans la dette débudgétisée. — *Encours ondergebracht bij de gedebudgetteerde schuld*	122,2	130,3	131,6	128,8	132,4	136,7	137,6	118,7	102,4	107,3	109,0	108,4	106,5	107,3	109,4
c. Encours logés dans la dette garantie. — *Encours ondergebracht in de gewaarborgde schuld*	3,6	4,9	4,9	3,9	4,0	5,1	6,4	6,4	10,1	57,5	97,0	116,6	146,5	127,8	72,3
8. Dette des pouvoirs publics (4+5+6+7). — *Schuld van de overheid (4+5+6+7)*	1 393,4	1 573,6	1 803,3	2 064,9	2 334,2	2 729,7	3 268,5	3 858,6	4 506,0*	5 060,9*	5 744,2*	6 244,9*	6 891,5*	7 412,4*	7 825,3*

(1) Dette des pourvoirs locaux au sens large déduction faite de la dette des organismes divers relevant du secteur des entreprises (y compris les dettes en devises).

* Ce chiffre suppose que les actifs de la Sécurité sociale en titres de la dette publique soient nuls, hypothèse qui a été retenue en l'absence de données sur les années en question.

TABEL 13

TOTALE SCHULD VAN DE OVERHEID

1975-1989

(In miljarden frank)

(1) Schuld van de lokale overheden s.l. na aftrek van de schuld van de diverse organismen die afhangen van de ondernemingssector (met inbegrip van de schuld in deviezen).

* Dit bedrag veronderstelt dat de activa van de sociale zekerheid in titels van de openbare schuld nul bedraagt; deze hypothese werd weerhouden bij gebrek aan gegevens voor de betrokken jaren.

4 - 1292 / 1 - 89 / 90

TABLEAU 14

SECURITE SOCIALE
Recettes selon les cotisants et le régime 1960-1987

TABEL 14

SOCIALE ZEKERHEID
Ontvangsten volgens aanbrenger en stelsel 1960-1987

a. **Régime des travailleurs salariés** — a. **Stelsel werknemers**

Année — *Jaar*	En milliards de francs — *In miljarden frank*					En % du total — *In % van het totaal*			
	Travailleurs — *Werknemers*	Employeurs — *Werkgevers*	Transferts publics — *Overheids-transfers*	Autres (1) — *Andere (1)*	Total — *Totaal*	Travailleurs — *Werknemers*	Employeurs — *Werkgevers*	Transferts publics — *Overheids-transfers*	Autres — *Andere*
1960	11,1	27,3	13,8	4,9	57,1	19,4	47,8	24,2	8,6
1965	19,0	62,9	20,6	7,7	110,2	17,2	57,1	18,7	7,0
1970	34,3	110,7	31,9	12,8	189,7	18,1	58,4	16,8	6,7
1975	70,1	246,6	105,6	23,9	446,2	15,7	55,3	23,7	5,4
1980	106,3	367,1	224,6	35,1	733,1	14,5	50,1	30,6	4,8
1981	119,9	389,3	274,6	41,9	825,7	14,5	47,1	33,3	5,1
1982	150,8	409,4	302,5	41,8	904,5	16,7	45,3	33,4	4,6
1983	170,9	423,0	334,4	43,1	971,4	17,6	43,5	34,4	4,4
1984	195,6	463,4	332,8	56,7	1 048,5	18,7	44,2	31,7	5,4
1985r	240,1	487,0	302,9	53,9	1 083,9	22,2	44,9	27,9	5,0
1986r (2)	270,9	485,9	304,7	52,4	1 113,9	24,3	43,6	27,4	4,7
1987r (2)	299,6	499,8	262,9	50,9	1 113,2	26,9	44,9	23,6	4,6
	b. **Régime des travailleurs indépendants**					b. **Stelsel zelfstandigen**			
1960		1,2	0,2	0,1	1,5		80,0	13,3	6,7
1965		5,2	2,7	0,1	8,0		65,0	33,8	1,3
1970		8,3	5,2	0,5	14,0		59,3	37,1	3,6
1975		23,1	19,1	0,5	42,7		54,1	44,7	1,2
1980		31,8	26,5	1,0	59,3		53,6	44,7	1,7
1981		38,5	29,5	1,1	69,1		55,7	42,7	1,6
1982		41,5	31,7	1,1	74,3		55,9	42,7	1,5
1983		44,8	34,3	1,0	80,1		55,9	42,8	1,2
1984		49,9	34,3	0,4	84,6		59,0	40,5	0,5
1985		55,1	31,1	0,3	86,5		63,7	36,0	0,3
1986 r		54,2	34,2	0,5	88,9		61,0	38,5	0,6
1987 r		55,8	31,4	0,3	87,5		63,8	35,9	0,3
	c. **Total des régimes** (a+b)					c. **Gehele stelsels** (a+b)			
1960	11,1	28,5	14,0	5,0	58,6	18,9	48,6	23,9	8,5
1965	19,0	68,1	23,3	7,8	118,2	16,1	57,6	19,7	6,6
1970	34,3	119,0	37,1	13,3	203,7	16,8	58,4	18,2	6,5
1975	70,1	269,7	124,7	24,3	488,8	14,3	55,2	25,5	5,0
1980	106,3	398,8	251,1	36,1	792,3	13,4	50,3	31,7	4,6
1981	119,9	427,8	304,1	43,0	894,8	13,4	47,8	34,0	4,8
1982	150,8	450,9	334,2	42,9	978,8	15,4	46,1	34,1	4,4
1983	170,9	467,8	368,7	44,1	1 051,5	16,3	44,5	35,1	4,2
1984	195,6	513,3	367,1	57,1	1 133,1	17,3	45,3	32,4	5,0
1985	240,1	542,1	334,0	54,2	1 170,4	20,5	46,3	28,5	4,6
1986r (2)	270,9	540,1	338,9	52,9	1 202,8	22,5	44,9	28,2	4,4
1987r (2)	299,6	555,6	294,3	51,2	1 200,7	25,0	46,3	24,5	4,3

(1) Régimes a et b comprenant les recettes externes — excluant les recettes internes.
Régime c : non compris les transferts internes et externes afin d'éviter des doubles emplois.

(2) Les données des fonds de sécurité d'existence sont manquantes.

Source : Rapport général de la sécurité sociale.

(1) Stelsel a en b inclusief externe — exclusief interne ontvangsten.
Stelsel c : exclusief externe en interne transferten om dubbeltellingen te vermijden.

(2) Gegevens over fondsen voor bestaanszekerheid ontbreken.

Bron : Algemeen verslag over de sociale zekerheid.

LISTE DES ABREVIATIONS

B.N.B.	Banque nationale de Belgique
cb	Contrôle budgétaire
C et R	Communautés et Régions
C.N.D.	Crédits non dissociés
C.O.	Crédit d'ordonnancement
E.G.	Exposé général
F.N.R.S.H.	Fonds national de Reclassement social des Handicapés
F.R.I.	Fonds de Rénovation industrielle
I.N.R.	Impôt des non-résidents
I.P.P.	Impôt des personnes physiques
I.Soc.	Impôt des sociétés
m	milliards
O.C.D.E.	Organisation de coopération et de développement économique
P.C.	Pouvoir central
P.I.B.	Produit intérieur brut
Pr.i.	Précompte immobilier
Pr.M.	Précompte mobilier
Pr.P.	Précompte professionnel
P.T.T.	Poste, Télégraphe, Téléphone
Q.F.I.E.	Quotité forfaitaire d'impôt étranger
R.D.A.	République démocratique allemande
R.F.A.	République fédérale allemande
S.N.F.	Solde net à financer
T.G.V.	Train à grande vitesse
T.V.A.	Taxe à la valeur ajoutée
V.A.	Versements anticipés

LIJST VAN DE AFKORTINGEN

A.T.	Algemene toelichting
B.B.P.	Bruto binnenlands produkt
bc	Begrotingscontrole
B.N.V.	Belasting niet-verblijfhouders
B.R.D.	Bondsrepubliek Duitsland
B.T.W.	Belasting over de toegevoegde waarde
B.V.	Bedrijfsvoorheffing
C.O.	Centrale Overheid
D.D.R.	Duitse Democratische Republiek
F.B.B.	Forfaitair gedeelte van buitenlandse belastingen
G en G	Gemeenschappen en Gewesten
M	Miljarden
N.B.B.	Nationale Bank van België
N.G.K.	Niet-gesplitste kredieten
N.T.F.	Netto te financieren saldo
O.E.S.O.	Organisatie voor Economische Samenwerking en Ontwikkeling
O.K.	Ordonnanceringskredieten
P.B.	Personenbelasting
P.T.T.	Post, Telegraaf en Telefoon
R.V.	Roerende voorheffing
S.S.T.	Supersnelle trein
V.A.	Voorafbetalingen